



HAL
open science

Hablamos el mismo idioma pero... La variation de l'espagnol comme objet de discours de vidéastes latinoaméricain.e.s en contexte globalisé

Nadège Juan

► **To cite this version:**

Nadège Juan. Hablamos el mismo idioma pero... La variation de l'espagnol comme objet de discours de vidéastes latinoaméricain.e.s en contexte globalisé. Linguistique. Université de Perpignan Via Domitia (UPVD), 2022. Français. NNT : . tel-04893384

HAL Id: tel-04893384

<https://hal.science/tel-04893384v1>

Submitted on 29 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Université de Perpignan Via Domitia

École Doctorale 544 – Inter-Med : Espaces, temps, cultures

THÈSE

pour obtenir le grade de Docteur de l'Université de Perpignan Via Domitia

Discipline : Études ibériques et latinoaméricaines

Présentée et soutenue publiquement le 2 décembre 2022

par **Nadège JUAN**

Hablamos el mismo idioma pero...

**La variation de l'espagnol comme objet de discours de
vidéastes latinoaméricain.e.s en contexte globalisé**

VOLUME I

2022

sous la direction de Mercè PUJOL BERCHÉ et Yvette BÜRKI

JURY :

Carmen ALÉN GARABATO – Professeure – Université Paul Valéry Montpellier III – rapporteure
Yvette BÜRKI – Professeure – Université de Berne – co-directrice
Christian LAGARDE – Professeur émérite – Université de Perpignan Via Domitia – examinateur
Maitane OSTOLAZA – Professeure – Université de Perpignan Via Domitia – examinatrice
Katja PLOOG – Professeure – Université d'Orléans – examinatrice
Mercè PUJOL BERCHÉ – Professeure – Université de Perpignan Via Domitia – directrice
José VICENTE LOZANO – Professeur – Université de Rouen – rapporteur

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à adresser mes chaleureux remerciements à mes deux directrices, Mercè et Yvette, qui ont su me guider tout en respectant mon rythme, toujours avec beaucoup de bienveillance. Chacune de vous m'a fait confiance dès le début, chacune de vous a été présente dès que j'en ai eu besoin, chacune de vous a posé son regard enrichissant sur ce travail d'une façon différente. J'ai beaucoup appris à vos côtés, et je mesure la chance que j'ai eue d'être si bien entourée.

Mes profonds remerciements vont également à Carmen Alén Garabato, Christian Lagarde, Maitane Ostolaza, Katja Ploog, et José Vicente Lozano, pour avoir accepté de consacrer leur temps et leur expertise à l'évaluation de ce travail.

Je remercie également l'Université de Franche-Comté, qui a financé en partie mon doctorat, en m'octroyant un an de congé formation ainsi que des décharges d'enseignement chaque année, me permettant de mener à bien ce travail dans des conditions privilégiées. Par ailleurs, cette thèse n'aurait pas pu être réalisée dans ces délais sans le soutien sans faille de mes collègues de Besançon, qui se sont démené.e.s pour me laisser un maximum de temps libre à consacrer à cette thèse, je leur en suis extrêmement reconnaissante.

Un grand merci à notre petit groupe de linguistes, merci à Ida pour sa clairvoyance jamais égalée, merci à Sandra d'avoir cru en ce projet un peu fou depuis le tout début et de m'avoir apporté son aide à chaque fois que j'en ai eu besoin, merci à Anne-Sophie pour ses idées et nos discussions fécondes, merci à Isabelle pour ses conseils et son regard pertinent. Merci à toutes pour votre amitié, votre appui, et pour nos échanges enrichissants. Sans vous, tout cela n'aurait pas le même sens.

Merci à Cyril pour ses relectures attentives, sa patience aimante au quotidien et son appui inconditionnel, qui ont participé de manière décisive à l'élaboration de cette thèse.

Merci à ma famille et à mes ami.e.s de m'avoir soutenue et d'avoir pardonné mes absences, sans toujours comprendre pourquoi je m'étais engagée dans ce projet. Merci à mes parents, à mon frère et à ma grand-mère d'avoir montré de l'intérêt pour un travail si

éloigné de leurs préoccupations quotidiennes. Merci à Aurélie et Florence, mes appuis de tous les instants, à Marta et Dominique, mes plus grandes défenseuses, merci également à Natalia, pour son écoute compréhensive et son soutien jour après jour. Merci à toutes les personnes qui me sont chères, pour leur affection et leur présence si importante dans ma vie.

Mil gracias a Alberto, Cecilia, Erika, Hortencia, Iliana, Israel, Karla, Luji, Mirna, Stefy y Rosario : sin ustedes, este trabajo simplemente no hubiera podido existir.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
NOTE LIMINAIRE	7
INTRODUCTION	9
PARTIE 1. ÉTUDIER LES DISCOURS ET LES PRATIQUES DE VIDÉASTES HISPANOPHONES DANS UN CONTEXTE GLOBALISÉ	19
CHAPITRE 1. CADRE THÉORIQUE : APPROCHES CRITIQUES EN SOCIOLINGUISTIQUE ET ANALYSE DU DISCOURS	21
1. Approches critiques et politiques en sociolinguistique	21
2. Discours épilinguistiques et idéologies	37
3. L'analyse du discours numérique	47
4. Les approches multimodales	50
CHAPITRE 2. L'ESPAGNOL DANS UN CONTEXTE GLOBALISÉ	55
1. Le contexte de la globalisation	55
2. L'espagnol, de la colonisation à la globalisation	68
PARTIE 2. MÉTHODOLOGIE, PARTICIPANT.E.S ET CORPUS	79
CHAPITRE 3. UNE ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE	81
1. L'approche ethnographique	81
2. Présentation des terrains	86
3. Description du travail de terrain	95
4. Cadre éthique et légal	99
CHAPITRE 4. PARTICIPANT.E.S ET CORPUS	109
1. Le corpus de vlogues	110
2. Le corpus d'entretiens	116
3. Présentation détaillée des participant.e.s et du corpus	122
4. Transcription du corpus	157

PARTIE 3. ANALYSE.....	163
CHAPITRE 5. DES VLOGUES ÉPILINGUISTIQUES SUR LA VARIATION.....	165
1. Caractéristiques de ces discours épilinguistiques.....	166
2. Faire autorité sur des questions langagières	186
CHAPITRE 6. ESPAGNOL, VARIÉTÉS ET VARIATION DANS LES DISCOURS ÉPILINGUISTIQUES	211
1. Les catégorisations et nominations des « façons de parler ».....	212
2. L'espagnol, « lengua » ou « idioma ?	216
3. L'espagnol : la langue commune homogène ou ensemble hétérogène ?.....	230
4. Nomination de variétés comme systèmes.....	238
5. Une focalisation sur des pratiques langagières.....	256
CHAPITRE 7. DYNAMIQUES LANGAGIÈRES DE POUVOIR. DU MONOCENTRISME HOMOGENÈ À LA DIVERSITÉ DU LOCAL.....	261
1. Questionner et dépasser les hiérarchies linguistiques héritées de la colonisation : la remise en cause de la supériorité de l'espagnol castillan.....	262
2. Le poids du local hétérogène face à la « mise en registre » homogène d'une variété nationale.....	286
CHAPITRE 8. IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES ET LANGAGIÈRES DE LA MOBILITÉ.....	305
1. Une prise de distance par rapport aux discours normatifs traditionnels	306
2. Mobilité et conception des langues et du langage	318
3. L'« español neutro », nouvelle norme langagière de la mobilité ?.....	338
CONCLUSION.....	363
BIBLIOGRAPHIE	375
TABLE DES MATIÈRES	399

NOTE LIMINAIRE

Ce travail utilise une forme d'écriture dite « inclusive » pour les mots pouvant renvoyer à la fois à des personnes masculines ou féminines. En ce sens, lorsque seule la terminaison marque morphologiquement le changement de genre d'un mot, celui-ci apparaîtra au masculin singulier, suivi immédiatement d'un point, de la terminaison féminine, et éventuellement de la marque du pluriel placée après un autre point, comme dans « locuteur.rice.s ». Cette règle a été appliquée non seulement pour les noms mais aussi pour les déterminants, les adjectifs et les participes passés. Le point médian n'étant pas présent sur les claviers d'ordinateurs actuels, c'est le point habituel qui a été utilisé afin de faciliter la rédaction. Par ailleurs, à la place des pronoms personnels sujets « elle(s) » et « il(s) », le pronom neutre « iel(s) » sera utilisé ; de même, les pronoms personnels « elles » et « eux » laisseront place à « elleux », et les démonstratifs « celles » et « ceux » seront substitués par « celleux ».

Par ailleurs, les citations d'ouvrages en une autre langue que le français et l'espagnol seront traduites dans le corps du texte, la citation originale apparaîtra en note de bas de page.

INTRODUCTION

« la linguistique populaire,
c'est de la linguistique »
(Paveau 2020 : 13)

Le contexte globalisé actuel se caractérise par une intensification des flux migratoires, des échanges commerciaux et culturels, ainsi que des contacts linguistiques. Les progrès techniques et l'utilisation massive des nouvelles technologies ont engendré un accroissement des communications transnationales, notamment par le biais des réseaux sociaux numériques. Le web 2.0. offre à présent des espaces d'écriture en ligne que tout.e internaute peut s'approprier. Certain.e.s s'en sont saisi pour produire des vlogues¹ sur YouTube consacrés à la variation de l'espagnol : ceux-ci seront au centre de cette étude.

Les hispanophones qui ont participé à ce travail de recherche sont issu.e.s de plusieurs pays d'Amérique latine². Après avoir vécu durant plusieurs mois en Espagne, iels ont réalisé des vlogues sur la plateforme YouTube, dans lesquels iels décrivent les différences entre leur espagnol et l'espagnol péninsulaire local. Ces personnes sont étudiantes, journalistes, employées de l'hôtellerie, esthéticiennes ou encore assistantes d'anglais dans un établissement scolaire, aucune n'a de formation spécifique en

¹ Le mot « vlogue » est une contraction de « vidéo » et de « blogue » ; il s'agit d'une vidéo qui est insérée dans un environnement numérique, qui permet entre autres des interactions entre internautes par le biais de commentaires, sur des plateformes comme YouTube ou Dailymotion. Le genre du vlogue sera défini dans le chapitre 4.

² Cette dénomination comporte des enjeux idéologiques et identitaires, elle est parfois remplacée par « Amérique hispanique ». « Amérique latine » désigne soit l'Amérique non anglo-saxonne, soit les « territoires d'Amérique situés au sud des États-Unis et issus de la colonisation de trois puissances européennes dites latines : Espagne, France et Portugal » (Marcilhacy 2015 : 201). Cette dénomination a été combattue par les élites culturelles et politiques espagnoles au cours du XX^e siècle, qui ont accusé la France et l'Italie de l'utiliser pour renforcer leur présence sur ces territoires (*ibid.* : 199). « Amérique latine » est néanmoins la dénomination qui est largement utilisée par les personnes issues de ces territoires d'Amérique, et notamment par les participant.e.s à cette étude. Par ailleurs, les termes d'« Amérique hispanique », voire « Amérique ibérique » comportent des connotations coloniales, que je ne souhaite pas reproduire ici. De même, « Amérique hispanophone » me semble réducteur, au sens où il occulte la diversité des langues parlées sur ces territoires. J'ai donc retenu le terme d'« Amérique latine » ainsi que l'adjectif correspondant pour désigner les pays se trouvant au sud des États-Unis sur le continent américain, tout en étant consciente des objections que l'on pourrait y apporter. Dans le cadre de cette étude, l'ensemble des participant.e.s sont des Latinoaméricain.e.s hispanophones, et proviennent plus précisément du Mexique, d'Argentine, du Chili, du Pérou, du Venezuela ou du Honduras.

linguistique, et pourtant toutes ont posté au moins une vidéo sur leur chaîne YouTube à propos de la variation de l'espagnol.

Cette thèse de sociolinguistique, intitulée *Hablamos el mismo idioma pero...*³ *La variation de l'espagnol comme objet de discours de vidéastes latinoaméricain.e.s en contexte globalisé*, se propose d'étudier les discours de ces vidéastes mobiles dans un monde globalisé. Elle se demande avant tout en quoi leurs pratiques de mobilité, associées à des pratiques discursives et interactionnelles notamment sur YouTube, renouvellent les discours épilinguistiques (Canut 1998, 2000, 2007) à propos de la variation de l'espagnol. Elle s'intéresse également aux relations qu'entretiennent ces discours de locuteur.rice.s dit.e.s « ordinaires » avec les discours institutionnels et médiatiques : comment ceux-ci sont-ils réappropriés et remobilisés par ces amateur.e.s, et dans quel but ? Par ailleurs, en quoi les idéologies linguistiques propres à la globalisation orientent-elles ces discours ? Amènent-elles à une reconfiguration des formes de hiérarchisation linguistique et langagière héritées de la colonisation dans les discours épilinguistiques ? Ce travail se permettra d'apporter des éléments de réponse à ces questions.

Émergence des questionnements

Cette thèse se situe dans le prolongement des recherches que j'ai effectuées dans le cadre de mon Master de Sciences du langage (Juan 2018, 2019), qui portaient sur un corpus de vlogues plus réduit, étudié dans une perspective essentiellement discursive. Les questionnements qui en sont à l'origine sont nés dans le cadre de ma pratique pédagogique d'enseignante d'espagnol, marquée au fil des ans par toute une série de rencontres avec des hispanophones issu.e.s de divers pays du monde, ainsi que par un environnement culturel marqué par la présence de productions latinoaméricaines. Ainsi, j'ai souhaité dépasser la vision de l'espagnol qu'on m'avait enseigné, qui était encore très centré sur l'espagnol castillan, et transmettre davantage d'ouverture linguistique et culturelle vers l'Amérique latine. C'est alors que j'ai découvert l'existence de vlogues à propos de la variation diatopique de l'espagnol entre l'Espagne et l'Amérique latine, dont certains sont

³ Il s'agit d'une citation du corpus, que l'on retrouve chez plusieurs vidéastes, et qui sera analysée en détail dans le chapitre 6. Il me semble qu'elle résume bien le contenu global des vlogues étudiés.

inclus dans le corpus de cette thèse. Ils connaissaient à l'époque un succès qui m'a tout de suite fascinée, certains atteignant plus d'un million de vues⁴. Par ailleurs, les propos des vidéastes m'ont immédiatement paru novateurs, au sens où ils s'éloignaient des productions académiques auxquelles j'étais habituée, adoptant une vision pratique centrée sur un espagnol oral de la vie quotidienne. De plus, la précision avec laquelle certains termes étaient décrits m'a semblé intéressante étant donné que ces personnes, qui ne se présentaient pas comme étant linguistes, possédaient un degré d'expertise avancé sur certaines des questions linguistiques et langagières.

Néanmoins, lorsque j'ai choisi de mener des recherches sur ces vlogues, un problème d'ordre méthodologique s'est immédiatement présenté. Mon travail, se centrant sur des productions de non spécialistes à propos de la variation de l'espagnol, se situait par lui-même dans le cadre de la sociolinguistique. Pourtant, lorsque j'ai débuté mes recherches, peu de chercheur.euse.s en sociolinguistique en France s'intéressaient aux productions numériques. Certains travaux se distinguaient, notamment dans le champ de la Communication Médinée/Médiatisée par Ordinateur⁵, mais aucun ne s'intéressait à des productions audiovisuelles en ligne semblables aux miennes, ni ne proposait un modèle méthodologique adapté. L'analyse de discours m'offrait davantage de possibilités, notamment grâce à de récents travaux de Marie-Anne Paveau (2017) sur l'analyse du discours numérique, et des chercheuses qui, dans sa continuité, ont traité les vlogues dans une perspective discursive (Combe 2017, 2019). Or, dans l'approche sociolinguistique dans laquelle je me situais, je ne souhaitais pas seulement m'intéresser aux discours, mais également aux personnes dans leur complexité, qui charrient avec elles un parcours et une histoire particulière, ainsi qu'à leurs pratiques. Il m'a alors fallu puiser dans des recherches effectuées dans d'autres pays et dans d'autres langues, afin de construire une méthode ethnographique adaptée, qui me permette d'atteindre mes objectifs. Le résultat de ces réflexions est celui que je présente aujourd'hui ; il s'inspire de travaux provenant notamment d'Europe et d'Amérique, tout comme les participant.e.s sont issu.e.s de divers pays du monde. Il s'agit donc d'une recherche qui interroge et questionne la globalisation, tout en en bénéficiant. Je suis en effet une doctorante-enseignante, née dans un pays

⁴ Le vlogue [V14](#) de Stefy et Nikki dépasse le million et demi de vues au 15/09/2022.

⁵ Voir par exemple Pierozak (2007 et 2010), Marcocchia et Gauducheau (2007).

occidental et, tout comme la plupart des participant.e.s à l'étude, j'ai profité par le passé des possibilités de mobilité que mon milieu m'a offertes, même si nous ne sommes évidemment pas tous.tes parti.e.s sur même pied d'égalité.

Par ailleurs, la problématique proposée est nouvelle, au sens où elle croise à la fois des questions de mobilité et de linguistique populaire sur le réseau social YouTube, le tout dans le contexte globalisé de ces dernières années. De plus, l'étude des entretiens et des vlogues, qui comparent la variété de l'espagnol de l'ancienne métropole à une variété d'un ancien pays colonisé, permettra de faire le point, en ce premier quart du XXI^e siècle, sur les formes de hiérarchisation des variétés diatopiques dans les discours de ces locuteur.rice.s latinoaméricain.e.s, environ deux siècles après l'émancipation de la plupart des territoires américains de la monarchie espagnole.

Enfin, la méthode d'analyse est également originale, puisqu'elle s'appuie sur plusieurs disciplines pour explorer ce corpus mixte : d'une part la sociolinguistique politique, qui réunit elle-même plusieurs approches, comme la sociolinguistique critique et interactionnelle, l'analyse du discours ou la *linguistic anthropology*, et d'autre part, l'analyse du discours numérique qui, alliée à des outils développés dans des approches multimodales, permettra de traiter les vlogues dans leurs spécificités.

Objet de recherche

La construction de l'objet de recherche sera présentée de façon détaillée dans le chapitre 4, il convient toutefois de préciser dès à présent certains éléments centraux. D'abord, le corpus analysé se compose de quatorze vlogues provenant de onze chaînes YouTube, ainsi que de onze entretiens semi-directifs avec les vidéastes les ayant réalisés⁶. Pour réunir ce corpus, il a fallu s'appuyer sur les apports de différents courants et disciplines. J'ai mené une ethnographie en ligne durant près de trois ans, qui s'est déroulée en plusieurs étapes qui se sont succédé, voire chevauchées. Le travail de terrain s'est composé en premier lieu d'une longue immersion ethnographique sur YouTube, qui m'a permis de comprendre les codes de la plateforme, son fonctionnement, et surtout de

⁶ Le corpus de vlogues est détaillé dans les pages 5 à 9 des annexes, les entretiens sont transcrits à partir de la page 11.

dresser un inventaire des vlogues qui s’y trouvaient à propos de l’espagnol et de la variation. J’ai effectué une première sélection en appliquant une série de critères qui seront décrits en détail au chapitre 4. Quatre conditions ont été essentielles dans la construction de ce corpus : les vidéastes sont hispanophones et originaires d’Amérique latine, iels n’ont pas suivi de formation en linguistique, iels ont vécu au moins six mois en Espagne, à la suite de quoi iels ont produit les vlogues retenus dans ce travail, qui portent sur les différences entre leur espagnol américain et celui de la zone d’Espagne dans laquelle iels ont habité. Lors de cette phase d’immersion ethnographique, l’analyse du discours numérique (Paveau 2017) m’a permis de comprendre la complexité du vlogue, genre numérique produit directement dans les espaces d’écriture d’internet. J’ai pu ainsi cerner son extension, ses limites, et comprendre les liens qui y étaient tissés vers des productions sur d’autres réseaux sociaux numériques.

J’ai ensuite prolongé cette première phase par une observation participante sur les réseaux sociaux numériques où étaient présent.e.s les vidéastes, notamment sur Instagram, afin d’en savoir davantage sur ces personnes, et d’entrer directement en contact avec elles. À la suite de nos échanges par le biais de services de messagerie, onze personnes ont accepté de s’entretenir avec moi. À l’issue de cette étape, j’ai achevé la construction de mon corpus, qui se compose de ces onze entretiens, et de quatorze vlogues produits par les vidéastes interviewé.e.s.

Ce travail s’est voulu varié concernant la provenance des participant.e.s, il vise à réunir et comparer des points de vue de personnes issues de plusieurs pays latinoaméricains. Néanmoins, cette étude ne se revendique ni comme étant représentative des discours des locuteur.rice.s latinoaméricain.e.s en général sur la variation, ni comme étant exhaustive. En effet, en raison du caractère contraint du cadre d’une thèse de doctorat, des choix ont dû être opérés concernant l’analyse des vlogues, étant donné la richesse de ces documents numériques multimodaux. Par ailleurs, l’approche ethnographique qui a été menée a permis de réunir un corpus mixte, constitué à la fois des vlogues et des entretiens mentionnés, lesquels seront complétés, lorsque cela sera jugé pertinent, par des notes prises sur le terrain, ou des extraits d’interaction hors-entretiens avec les vidéastes. Tous ces documents ne comportent pas les mêmes caractéristiques, mais c’est entre autres leur analyse croisée qui fait l’originalité de ce travail, analyse qui

s'appuiera sur divers cadres et outils provenant à la fois de la sociolinguistique politique, de l'analyse de discours et des approches multimodales.

Structure de la thèse

Ce travail se structure de façon très classique en trois parties, la première décrivant les cadres théoriques et épistémologiques et le contexte de ce travail de recherche, la seconde présentant la méthodologie, les participant.e.s à l'étude et le corpus analysé, la troisième proposant des éléments d'analyse du corpus.

Dans la première partie, le chapitre 1 présentera les cadres théoriques et disciplinaires dans lesquels s'inscrivent ces recherches. L'ancrage principal sera celui de la sociolinguistique politique, qui s'appuie sur plusieurs courants et disciplines, tels que la sociolinguistique critique, l'anthropologie linguistique ou l'analyse du discours. Les apports et réflexions provenant d'autres approches critiques seront mobilisés, comme les récentes recherches en glottopolitique latinoaméricaine et en linguistique populaire. La notion de discours épilinguistiques et le concept d'idéologies linguistiques, ancrés dans ces disciplines, seront également mobilisés. Enfin, dans le but de prendre en compte la nature numérique et multimodale des vlogues du corpus, ce travail s'appuiera sur l'analyse du discours numérique (Paveau 2017), ainsi que sur des apports théoriques et analytiques des approches multimodales. Ensuite, le second chapitre décrira le processus de globalisation actuel, ses caractéristiques et conséquences en termes de migration et de « mobilité », en rapport avec le parcours des participant.e.s à cette étude. Une brève histoire de l'espagnol sera présentée afin d'expliquer sa présence sur le continent américain, ainsi que les enjeux qui y sont actuellement liés en termes d'idéologies et de politiques linguistiques.

La seconde partie exposera d'une part la méthode ethnographique employée, montrant comment elle a été adaptée aux environnements numériques dans lesquels elle a été appliquée. D'autre part, seront présenté.e.s les participant.e.s à cette étude, ainsi que le corpus mixte, composé d'entretiens et de vlogues. Chaque vlogue sera notamment décrit synthétiquement du point de vue des thématiques abordées et des stratégies verbales, para-verbales, non verbales et audiovisuelles employées par les vidéastes. La méthode, le contexte et le déroulement des entretiens seront également exposés.

Dans la troisième partie, chaque chapitre d'analyse aborde une question de recherche spécifique de l'étude. Le chapitre 5 se centre exclusivement sur les vlogues épilinguistiques comme objets. Il vise à souligner les questions linguistiques qui font l'objet d'un intérêt particulier pour les vidéastes, les méthodes employées pour les aborder, tout en tenant compte des contraintes du dispositif YouTube et du public qu'il s'agit de toucher. Il montre ensuite par quelles stratégies les vidéastes parviennent à faire autorité dans les vlogues en tant qu'amateur.e.s. Le chapitre 6 étudie de quelle manière les vidéastes catégorisent l'espagnol et ses variétés, et comme iels considèrent et décrivent la variation. Il se demandera sur quel terrain iels se situent en comparaison avec les autorités linguistiques : comment des discours et idéologies diffusés par celles-ci, notamment concernant l'hispanophonie, sont-ils repris ou contestés, et avec quels effets ? Le septième chapitre est consacré aux dynamiques langagières de pouvoir qui émergent dans les vlogues, ainsi que durant les entretiens. Il montre comment les locuteur.rice.s reprennent ou mettent à distance les discours puristes prônant la supériorité de l'espagnol castillan sur les variétés américaines. Leurs discours nuancent également la construction homogénéisante de variétés nationales, qui est centrée sur les capitales, en revendiquant des usages locaux. Enfin, le chapitre 8 se propose d'examiner les discours des vidéastes à travers le prisme de l'« idéologie mobilitaire » (Mincke & Montulet 2010) liée à la globalisation, qui entraîne la valorisation de nouvelles normes linguistiques et langagières en contexte international.

Pour terminer, la conclusion dressera un bilan du chemin parcouru, synthétisant le contenu des chapitres et les apports à la recherche de cette thèse. Elle les mettra ensuite en discussion, avant d'évoquer certaines possibilités d'ouverture et de prolongement de ce travail.

Nous allons donc commencer par la partie théorique, qui exposera le cadre retenu pour étudier les discours et les pratiques épilinguistiques des vidéastes dans un contexte globalisé.

**PARTIE 1. ÉTUDIER LES DISCOURS ET LES PRATIQUES DE
VIDÉASTES HISPANOPHONES DANS UN CONTEXTE
GLOBALISÉ**

CHAPITRE 1. CADRE THÉORIQUE : APPROCHES CRITIQUES

EN SOCIOLINGUISTIQUE ET ANALYSE DU DISCOURS

Ce chapitre se propose de présenter les cadres théoriques dans lesquels s'inscrit ce travail. L'ancrage théorique en sociolinguistique s'appuie sur diverses approches, qui ont en commun leur caractère critique, voire politique. La sociolinguistique politique (Canut *et al.* 2018) propose une approche inspirée de divers courants et disciplines, comme la sociolinguistique critique (Heller 2002), l'analyse du discours dite française, ou encore de l'anthropologie linguistique nord-américaine. Cet enracinement dans une sociolinguistique centrée sur les pratiques langagières des individus sera renforcé par des apports de la glottopolitique (Arnoux 2000), qui a notamment étudié la diffusion d'idéologies linguistiques autour de l'espagnol. Une approche discursive permettra alors de faire le lien entre « pratiques épilinguistiques », à un niveau micro, et idéologies, à un niveau macro, par le biais de l'étude de la circulation des discours. Enfin, le cadre théorique de l'analyse du discours numérique (Paveau 2017) sera mobilisé afin de prendre en compte les spécificités des vlogues du corpus de cette thèse, qui sont des « documents numériques natifs » qu'il est nécessaire d'analyser dans leur environnement numérique. Celui-ci sera complété par une approche multimodale, qui offre les outils nécessaires pour analyser les vidéos des vlogues.

1. Approches critiques et politiques en sociolinguistique

Dans un premier temps, cette étude en sociolinguistique mobilisera plusieurs approches, qui ont toutes en commun le fait d'adopter une posture critique, voire politique. Ce premier point présentera tout d'abord la sociolinguistique critique de Monica Heller (2002), qui est une base centrale de la sociolinguistique politique de Cécile Canut,

Manon Him-Aquilli, Félix Danos et Caroline Panis (2018). Ces chercheur.euse.s s’inspirent de la sociolinguistique critique, tout en s’inscrivant dans une tradition française marquée par l’analyse du discours, et en proposant une ouverture vers d’autres disciplines, comme l’anthropologie linguistique nord-américaine. Ensuite, des travaux menés en glottopolitique latinoaméricaine seront mobilisés, notamment ceux menés autour d’Elvira Arnoux en Argentine ou de José del Valle aux États-Unis, qui se sont penchés sur les politiques linguistiques internationales en lien avec l’espagnol dans une perspective critique. Enfin, nous montrerons l’importance des approches post- et décoloniales, non pas en tant qu’ancrage théorique direct, mais en toile de fond de la réflexion menée dans ce travail.

1.1. La sociolinguistique critique

Monica Heller définit les bases de la sociolinguistique critique dans son ouvrage fondateur de 2002. Heller s’intéresse aux personnes et à leurs pratiques langagières et communicatives entendues comme des pratiques sociales (Heller 2002 : 11). Elle se centre ainsi davantage sur l’explication de questions sociales, dont la production et reproduction de rapports de pouvoirs, que sur des questions langagières proprement dites (*ibid.* : 91). La question fondamentale qu’elle pose est : « comment l’analyse des pratiques langagières situées nous aide à comprendre le fonctionnement des institutions sociales, la construction de catégories sociales, et la production ou la reproduction des rapports d’inégalité sociale » (Heller 2002 : 12). Heller explique le développement des pensées critiques en sociolinguistique par le contexte de la fin de la guerre froide, « l’affaiblissement des empires et de l’hégémonie de l’État-nation » (Heller 2021 : 93), ainsi que par l’émergence du néo-libéralisme (Heller & McElhinny : 2017). D’un point de vue théorique, la chercheuse affirme que son ouvrage fondateur de 2002 « se situe en écho au courant de l’analyse critique du discours, et aux critiques postcoloniales émergeant en linguistique appliquée autour de la même époque, soit les années 1990 » (Heller 2021 : 93). Par ailleurs, la sociolinguistique de Heller s’appuie sur la sociolinguistique interactionniste, « très puissante pour l’analyse de phénomènes immédiats et locaux » (Heller 2002 : 9), mais elle la dépasse afin d’« étendre l’analyse à l’explication de formations, processus et institutions

sociaux plus larges et de plus longue durée » (*ibid.*). Ce sera mon cas également puisque, partant d'une analyse des interactions, je chercherai à faire le lien entre celles-ci et des contextes sociaux et historiques plus larges afin d'arriver à « une interprétation et une explication qui tienne compte des dynamiques sociales à plus grande échelle, tant dans l'espace social que dans l'espace temporel » (*ibid.*). Pour ce faire, Heller se propose de « renforcer les rapports entre la sociolinguistique interactionniste et l'ethnographie tant actuelle qu'historique » (*ibid.*), comme ce sera le cas dans ce travail.

Par ailleurs, Heller prône une approche fondamentalement réflexive, visant à expliciter le positionnement du.de la chercheur.euse, en montrant en quoi celui-ci a un impact sur sa recherche ; elle part du principe que le savoir produit par la recherche, comme toute forme de savoir, est une construction (*ibid.* : 10). Ainsi, les recherches que nous effectuons ne sont pas neutres, il est fondamental de se demander à qui profite le savoir qui en est le fruit, de quelle manière ces recherches participent à la production et à la reproduction de situations de pouvoir et avec quelles conséquences (Heller 2021 : 94). Cette approche permet de sortir des catégorisations préconçues, qui sont parfois appliquées à des personnes ou à un objet de recherche sans avoir pris le temps d'en observer la complexité :

Ma stratégie a été [...] de me présenter comme une personne dans toute sa complexité, et de parler ouvertement de mes objectifs, tout en essayant de bâtir des relations entre moi et les autres comme des individus plutôt qu'uniquement comme des représentant(e)s de groupes ethnolinguistiques. (Heller 2002 : 62)

Ce processus réflexif jalonne l'ensemble de ce travail de thèse, depuis la recherche des raisons qui m'ont poussée vers ce sujet, jusqu'à la déconstruction des positionnements que j'ai adoptés en interaction, et jusqu'aux choix que j'ai effectués d'un point de vue théorique et analytique. Il passe également par l'emploi assumé de la première personne du singulier lorsque celle-ci est pertinente, qui vise à assumer la subjectivité du.de la chercheur.euse⁷.

Ensuite, Heller montre que la sociolinguistique critique touche à quatre champs centraux en sciences sociales. Elle s'intéresse d'abord à la « structuration » sociale, se

⁷ La première personne du pluriel sera également employée lorsqu'il y aura une volonté d'englober le.a lecteur.rice dans le propos.

demandant : « comment et pourquoi se forment et se transforment les structures sociales ? Comment observer ces processus ? » (Heller 2021 : 92). Pour Heller, il s'agit de

suivre les liens entre les pratiques interactionnelles observables dans le ici et maintenant, leurs traces dans le temps et l'espace, et leurs conséquences en termes de formation de relations sociales et la circulation de ressources dans les espaces discursifs auxquels participent les acteurs sociaux. (*ibid.*)

Ensuite, elle se focalise sur la « catégorisation », posant la question de « [q]u'est ce qui fait qu'un système de catégorisations (de relations entre catégories qui se distinguent les unes des autres) se construise, se reproduise, se transforme » ? (*ibid.*). Puis, elle se penche sur la « valeur » des ressources, qui ne sont jamais distribuées à part égale : « qui a la capacité de définir la valeur des ressources ? De quoi relève cette capacité ? » (*ibid.*). Enfin, elle s'intéresse à la « légitimation », s'appuyant sur le concept de Bourdieu (1982) de domination symbolique, et se demandant « comment des systèmes qui sont forcément inégaux, et donc sujets à des tensions, se produisent et se reproduisent » (*ibid.* : 93).

1.2. La sociolinguistique politique

La sociolinguistique politique de Canut, Him-Aquilli, Danos et Panis se définit comme une approche qui se situe dans le prolongement de la sociolinguistique critique (Canut *et al.* 2018 : 11). Cette approche considère également le langage comme une pratique sociale, la notion de pratique renvoyant « à une activité voire une action, et non pas à une chose ou un objet clos » (*ibid.* : 24). Néanmoins, une des particularités de la sociolinguistique politique est qu'elle se propose d'étudier la production sociale du sens depuis une approche micro-sociolinguistique, qui se focalise avant tout sur les interactions. Elle porte ainsi une attention privilégiée à la co-construction des savoirs langagiers et discursifs entre les catégories du.de la chercheur.euse et la réflexivité des locuteur.rice.s. Or, cette perspective n'est possible que si l'on mène le travail *avec* des personnes – et non pas *sur* ou *pour* les personnes (*ibid.* : 14), elle

suppose une attitude particulière empruntée davantage à l'anthropologie qu'à la sociologie, en privilégiant une immersion longue [...] dans de multiples lieux visant ainsi à construire un recueil multi-modal, multi-site et multi-formes, plutôt

qu'à travers l'enregistrement de discours uniquement recueillis dans des « entretiens » avec le chercheur. (*ibid.* : 15)

La sociolinguistique politique promeut ainsi à la fois une approche interprétative associée à des pratiques « anthropographiques »⁸, très similaires aux pratiques ethnographiques préconisées par Heller.

Ensuite, l'approche de Canut et ses co-auteur.rice.s se revendique comme étant « politique » parce qu'elle se propose de questionner « le *statu quo* ou les évidences sociopolitiques, telles que l'ordre établi, les structures de pouvoir, les rapports sociaux de domination » (*ibid.* : 11), rejoignant en ce sens la sociolinguistique critique. Les auteur.rice.s entendent également « problématiser les questions politiques en lien avec le langage [...] pour impliquer la recherche dans *le* politique, en relation à l'histoire des sociétés que nous construisons » (*ibid.* : 16). Les apports de l'analyse de discours sont alors essentiels, au sens où une analyse discursive permet de prendre en compte les « conditions historiques et sociales de leur production » (*ibid.* : 73). En France, si la sociolinguistique et l'analyse du discours ont pris des chemins différents dans les années 1970, où l'analyse du discours s'est tournée davantage vers les discours politiques ou médiatiques essentiellement écrits, actuellement la césure entre « approche strictement discursive et sociolinguistique tend à s'estomper » (*ibid.* : 25).

De plus, la sociolinguistique politique se propose de croiser les perspectives de plusieurs courants et disciplines, dont la combinaison me semble particulièrement adaptée pour l'analyse de mon objet d'étude. Tout en prolongeant la proposition de la sociolinguistique critique de Heller par des approches sociolinguistiques et discursives développées en France, la sociolinguistique politique se propose d'y intégrer des perspectives d'autres traditions, comme celle de l'anthropologie linguistique nord-américaine, dont le traitement de certains concepts, comme celui des idéologies linguistiques, sera central dans ce travail.

Ce qui existe sous le nom de sociolinguistique interactionnelle [...],
d'ethnographie de la communication puis d'anthropologie linguistique [...],

⁸ « pour éviter toute relation à la dimension “ethnique” inhérente à la notion d’“ethnographie” [...] Cécile Canut a proposé un terme moins connoté par l'histoire coloniale pour rendre compte des pratiques dites généralement ethnographiques » (Canut *et al.* 2018 : 349).

d'analyse du discours ou linguistique énonciative [...], de sociolinguistique critique [...] ou encore de sociologie du langage [...] pour ne citer que quelques noms, mérite à nos yeux d'être repensé ensemble, de manière complémentaire et solidaire, en ce sens que ces domaines apportent tous des réflexions pertinentes à l'étude du langage comme pratique sociale [...] selon une optique politique. (Canut *et al.* 2018 : 21)

Toujours dans ce parallèle entre les deux approches, nous avons vu qu'en terme de conception du pouvoir, la sociolinguistique critique est plutôt bourdieusienne, tandis que la sociolinguistique politique s'inspire davantage de Foucault (notamment 1975). Celle-ci conçoit alors les rapports de pouvoir comme « une capillarité de rapports de forces qui s'enchâssent, se modulent, s'opposent et se répondent, constituant [...] une véritable machine à fabriquer de la distinction ou du même, de l'hétérogène et de l'homogène, de la différence et de la répétition » (Canut *et al.* 2018 : 305). La sociolinguistique politique s'éloigne du déterminisme en s'inspirant des travaux notamment de Josiane Boutet sur les pratiques langagières : « pour J. Boutet, le sujet parlant n'est pas dénué de conscience, d'actions et de pouvoir de changement : *pratique langagière* renvoie alors à cette part de « liberté » du sujet dans l'espace de parole » (*ibid.* : 25). Les auteur.rice.s se saisissent de cette notion de « pratiques langagières » et la redéfinissent comme

toutes actions de transformations du monde par le biais du langage – entendu à la fois comme verbal, para-verbal et non verbal-, telles qu'elles sont prises dans des rapports de force opérant entre jeu et contraintes et mises au jour par l'analyse interprétative à partir de la matérialité langagière recueillie dans le cadre de situations concrètes d'activité de langage. (*ibid.* : 27)

Il s'agit alors de produire une analyse qui aille au-delà du langage verbal, prenant en compte à la fois les discours, les interlocutions, les récits, ainsi que les productions para-verbales et non-verbales, comme les positions du corps, les regards, les gestes :

toutes ces activités langagières en tant qu'elles sont appréhendées du point de vue de leur *praxis*, c'est-à-dire leur puissance de transformation du monde (social et politique) à partir de contraintes posées par des conditions matérielles de production. (*ibid.* : 27-28)

Enfin, la sociolinguistique politique remet au centre des analyses le sujet parlant et sa subjectivité. Elle considère que la subjectivité est « tout entière imprégnée par les

questions socio-politiques qui constituent la parole du sujet parlant » (*ibid.* : 74). Selon elleux, la subjectivité du sujet parlant est rendue explicite à travers les

marques énonciatives (Benveniste 1966, Culioli 1999) telles que les pronoms, les modalités, les temporalités, ainsi qu'au moyen de considérations intimes exposées à autrui – le rôle des biographies, des socialisations familiales, du vécu personnel, etc. – elle doit aussi être appréhendée dans le jeu avec les discours antérieurs les plus prégnants. (Canut *et al.* 2018 : 77)

Ainsi, c'est l'étude du processus de reprise des discours antérieurs et du jeu de distanciation vis-à-vis de ceux-ci, qui permet de déceler la subjectivité :

le jeu sur le langage n'est pas seulement une pure créativité, mais reste déterminé par ce qui le précède, soit des effets socio-politiques extérieurs qui conditionnent les pratiques langagières. En ce sens, l'historicité des discours est au cœur de la question subjective (*ibid.* : 75).

Afin d'étudier cette subjectivité, il faudra donc voir comment se construisent sémiotiquement les relations avec les discours antérieurs dans les interactions, en faisant le lien entre les niveaux micro et macro. En d'autres termes, il s'agira d'étudier comment les locuteur.rice.s reproduisent, s'approprient ou s'émancipent d'autres discours circulant à un niveau macro, et avec quels effets.

1.3. La glottopolitique latinoaméricaine

Les récents travaux menés dans des approches qui se réclament de la glottopolitique, depuis l'Amérique latine ou les États-Unis développent des réflexions notamment sur les politiques linguistiques menées autour de l'espagnol, d'un point de vue macro. La *glotopolítica* n'est actuellement pas un champ homogène mais plutôt « un groupe multipolaire, articulé, de manière fragile et dans une structure rhizomique, autour de différentes positions géo-académiques et mobilisant des outils et des approches variables⁹ » (Arnoux, del Valle & Duchêne 2019 : 2-3). C'est Elvira Arnoux, professeure d'analyse de discours à l'Université de Buenos Aires, qui est la première à poser les bases

⁹ Pour un bilan des différentes approches en Amérique latine, consulter Arnoux, del Valle et Duchêne (2019 : 3).

de la glottopolitique américaine dans son article fondateur de 2000, dans lequel elle revendique notamment une filiation avec la glottopolitique de Guespin et Marcellesi (1986). Arnoux s'inspire ainsi des chercheurs français tout en dépassant leur approche en invitant

à repenser radicalement les sciences du langage, en mettant au cœur de cette entreprise une focale sur l'histoire des idées linguistiques comme foncièrement ancrée dans une analyse des conditions politiques et des effets de domination que ces idées produisent, en questionnant les conditions matérielles de production des discours sur la langue, de même qu'en considérant que l'étude du langage s'accompagne d'un engagement politique assumé. (Arnoux, del Valle & Duchêne 2019 : 2)

Ainsi, la glottopolitique est définie par Arnoux et Nothstein comme

l'étude des interventions dans l'espace public du langage et des idéologies linguistiques qu'elles activent, et sur lesquelles elles ont une incidence, en les associant à des prises de position dans la société nationale, dans des espaces plus réduits comme l'espace local, ou plus vastes comme l'espace régional ou mondial. (Arnoux et Nothstein, 2013 : 9, traduction de Caroline Dubois¹⁰)

José del Valle précise que le domaine d'étude de la glottopolitique est large, il va « au-delà des procédés traditionnellement traités par les études de politique et de planification linguistique » (del Valle 2018 : 24). Il inclut « les décisions institutionnelles », « les différents environnements sociaux au sein desquels le langage est central dans la construction et la négociation d'un ordre social où la distribution du pouvoir », ainsi que les « différentes situations dans lesquelles l'interaction — verbale ou écrite — entre les individus revêt la forme du politique, révélant la négociation des identités sociales et leur participation aux jeux de pouvoir » (*ibid.*). Par ailleurs, Arnoux et Nothstein précisent que, pour la glottopolitique, « les textes sont analysés en tant que discours » (Arnoux et Nothstein, 2013 : 9, traduction de Caroline Dubois¹¹), ce qui signifie qu'ils sont considérés « comme étant produits dans des conditions historiques concrètes qui auraient laissé des

¹⁰ *in* del Valle (2018 : 24).

¹¹ *Ibid.*

traces dans le matériau textuel » (del Valle 2018 : 24). Cette approche discursive fait ainsi le lien avec le cadre théorique proposé par la sociolinguistique politique.

Plusieurs pôles se réclament actuellement de la glottopolitique, de l'Uruguay au Chili, en passant par le Brésil, l'Allemagne, l'Argentine, et les États-Unis¹². Pour Arnoux, del Valle et Duchêne (2019 : 3), ce « groupe latinoaméricain de *Gltopolítica* » s'accorde sur plusieurs points. Tout d'abord, il considère la langue comme une pratique sociale, remet en question « la prédominance de la linguistique formelle » ainsi que « la manière dont les théories linguistiques amplifient certaines voix et en réduisent d'autres au silence » (*ibid.*). Ensuite, il reconnaît le terme « *Gltopolítica*¹³ en tant que position intellectuelle, à savoir en tant qu'affirmation de l'existence d'expériences sociales où l'interaction langagière et la construction de subjectivités politiques sont indissociables » (*ibid.*). Enfin, il s'engage « dans l'étude des mécanismes par lesquels la communication participe à la production et la reproduction des inégalités, et à l'émergence de subjectivités réactives ou dissidentes » (*ibid.*), ce qui fait également écho aux approches sociolinguistiques présentées plus haut.

Si l'étude menée dans le cadre de cette thèse de doctorat ne se revendique pas comme étant intégrée à la glottopolitique latinoaméricaine, elle s'appuie sur les travaux effectués dans ce champ à propos des idéologies linguistiques diffusées sur l'espagnol, notamment depuis les institutions. Ainsi, leurs analyses portant sur « l'ordre linguistique postcolonial » (del Valle 2018 : 25), qui se centrent sur le rôle du langage « dans la gestion des relations postcoloniales avec l'Amérique hispanophone » (*ibid.*), seront particulièrement intéressantes pour comprendre quelles sont les idéologies qui sous-tendent les discours des personnes participant à cette étude. Ensuite, les cadres théoriques définissant ce groupe sont proches de ceux des approches sociolinguistiques décrites plus haut, au sens où il s'agit d'approches critiques et politiques. Une filiation avec les travaux d'analyse de discours française est également revendiquée chez Arnoux et le groupe argentin (Arnoux, del Valle & Duchêne 2019 : 3). De même, del Valle cite comme points d'appui notamment Althusser, Bourdieu, Foucault (del Valle 2007 : 22), également centraux dans la sociolinguistique politique. Par ailleurs, le groupe de CUNY, qui s'inscrit dans la

¹² Del Valle et son équipe travaillent plus précisément à l'université publique de CUNY, à New York.

¹³ Pour un historique de l'usage du terme « glottopolitique » et ses implications en termes scientifiques, voir del Valle (2018 [2017] : 22-26).

sociolinguistique états-unienne, s'inspire notamment de l'anthropologie nord-américaine (pour le concept d'idéologie), « des projets d'historiographie linguistique critique » (del Valle 2018 : 25). De même, selon del Valle, la perspective glottopolitique présente des similitudes avec la sociolinguistique critique de Heller (2002), à propos de laquelle il affirme : « nos revela un panorama análogo al que nosotros examinamos : discursos metalingüísticos donde se asoman y se esconden complejos sistemas lingüístico-ideológicos » (del Valle 2007 : 28). Enfin, on y décèle un intérêt central pour l'historicisation des processus glottopolitiques, montrant

comment différentes décisions sur la langue, en termes de standardisation, de codification, de commodification, de législation, s'articulent à des enjeux politiques historiquement situés. L'examen de ces processus permet alors de souligner les instances au sein desquelles ces décisions sont prises (étatiques, académiques, économiques), tout en dévoilant les luttes idéologiques qui président à leur réalisation. (Arnoux, del Valle & Duchêne 2019 : 4)

Ainsi, ces travaux m'intéressent tout particulièrement au sens où ils resituent « les mécanismes et procédures glottopolitiques en lien avec l'histoire [...] du colonialisme et du capitalisme » (Arnoux, del Valle & Duchêne 2019 : 4), deux notions qui sont centrales dans mon étude.

1.4. Les approches postcoloniales et décoloniales

Les approches postcoloniales et décoloniales ont été développées respectivement à partir des années 1980 dans des pays anglophones, et à partir des années 1990 dans des pays latinoaméricains. Elles ont permis de réinterroger les structures de nos sociétés actuelles au prisme de la colonisation. Aussi bien la sociolinguistique critique que la sociolinguistique politique et la glottopolitique portent un regard critique sur ces questions. Del Valle interroge régulièrement les politiques et idéologies linguistiques autour de l'espagnol à travers le prisme de l'« impérialisme », du « néocolonialisme linguistique » (del Valle 2007 : 17), ou de l'« imaginaire colonial » (*ibid.* : 40). Canut s'est penchée sur la situation linguistique et langagière dans les anciennes colonies françaises, et pose un regard critique sur le travail scientifique et notamment linguistique, et les conséquences que ce savoir a engendré en matière de domination coloniale et postcoloniale

(Canut 2021 : 37). De son côté, Heller a dédié, avec Bonnie McElhinny, un ouvrage complet à la question (2017). Si l'étude présentée dans cette thèse de doctorat ne revendique pas directement un ancrage spécifique dans les approches postcoloniales ou décoloniales, ces dernières participent d'une réflexion critique présente en toile de fond, c'est pourquoi il me semble utile de les présenter brièvement.

Les théories postcoloniales constituent un courant de pensée anglophone né dans les années 1980-1990, les *postcolonial studies*, « qui réfléchit sur les héritages coloniaux britanniques en Inde, en Australie, en Afrique et au Moyen Orient des XIX^e et XX^e siècles » (Boidin 2009 : 130). Ce champ hétérogène possède un ancrage principal qui « réside dans une interrogation des conséquences de la domination coloniale européenne, que ce soit dans le champ littéraire ou dans le domaine des sciences humaines et sociales » (Clavaron 2015 : 7). Ainsi, selon Yves Clavaron, les études postcoloniales « possèdent une double généalogie, littéraire par les littératures dites du Commonwealth et théorique par l'analyse des discours, notamment coloniaux » (*ibid.* : 8). Elles forment ainsi un ensemble théorique non homogène, dont le but est « d'opérer une rupture épistémologique et de construire, à partir de divers champs disciplinaires dont la littérature, une série d'instruments conceptuels [...] qui permettent de se libérer d'une emprise coloniale » (*ibid.* : 8-9). Il s'agit alors de déconstruire « l'eurocentrisme du discours » (Boidin 2009 : 130), en repensant

le dispositif des savoirs qui a permis la domination européenne et, partant, à défaire les hiérarchies, à critiquer toutes les formes d'universalisme et de pensée totalisante par de fréquents allers-retours entre passé et présent, entre Histoire et histoires, mémoire officielle et vécus individuels. (Clavaron 2015 : 9)

Les études postcoloniales entrent tardivement dans les débats académiques français, et sont controversées (pour plus de détails, consulter Clavaron 2015 : 117-129). En parallèle, dans les années 1990, un groupe d'universitaires latinoaméricain.e.s et caribéen.ne.s se fédère autour d'un programme de recherche intitulé « Modernité-Colonialité-Décolonialité » (MCD), « dans lequel ont émergé des propositions novatrices pour repenser les rapports de pouvoir aux niveaux macro- et microstructurels à travers le prisme de la colonisation » (Ghliiss & Paveau 2022 : en ligne §6). Leur approche

décoloniale¹⁴ « s'inscrit [...] dans un mouvement plus large des épistémologies critiques qui appellent à en finir avec le savoir dominant » (*ibid.*).

[L]'idée maîtresse du groupe MCD, résumée dans la notion de colonialité, est que les sociétés contemporaines fonctionnent encore sous un régime colonial, non plus sur le plan politique ou économique puisque la décolonisation a eu lieu, mais sur le plan des structures sociales, des représentations et des rapports de force maintenant des régimes d'oppression (*ibid.*).

Les chercheur.euse.s décoloniaux.ales ne forment pas un ensemble homogène, mais se revendiquent comme un mouvement différencié des études postcoloniales. Cette

différence d'étiquette se justifie selon plusieurs auteurs [*Nómadas*, 2007 ; Grosfoguel, 2006] dans la mesure où leur pensée s'exerce dans des contextes géopolitiques différents, à partir de disciplines moins ancrées dans la littérature que dans l'analyse économique et où leur généalogie intellectuelle se nourrit de sources distinctes. (Boidin 2009 : 130)

Ainsi, si les *postcolonial studies* avaient réfléchi avant tout sur les héritages coloniaux dans l'ancien Empire britannique, ignorant « d'emblée l'expérience de l'Amérique latine » (Boidin 2009 : 130), les théories latinoaméricaines raisonnent à partir de l'héritage et des conséquences des empires coloniaux espagnol et portugais du XVI^e au XX^e siècle. Les chercheur.euse.s de ce groupe sont issu.e.s de divers pays et disciplines : on peut citer le sociologue péruvien Aníbal Quijano (États-Unis), le sémioticien et théoricien culturel argentin-américain Walter D. Mignolo (États-Unis), la sémioticienne Zulma Palermo (Argentine), ou encore le philosophe portoricain Nelson Maldonado Torres (États-Unis)¹⁵. Toutes et tous revendiquent une « pensée enracinée dans les traditions de pensée du Sud du continent » (*ibid.* : 132). Enfin, les décoloniaux.ales envisagent la modernité comme étant indissociable de la colonialité. Les héritages sont ainsi pensés « non seulement comme coloniaux mais comme indissociablement modernes/coloniaux » (Boidin 2009 : 131).

¹⁴ On le trouve également sous l'appellation « postoccidentaliste » (Boidin 2009 : 130).

¹⁵ Consulter par exemple Boidin (2009 : 129-130) pour davantage de références.

1.5. La linguistique populaire

La dernière approche critique qui a orienté la réflexion de ce travail est celle qui a été menée dans le champ de la linguistique populaire, notamment par Marie-Anne Paveau en France.

1.5.1. Le champ de la « linguistique populaire »

La réflexivité langagière constitue un domaine à part entière de la sociolinguistique que différents courants ont nommé la linguistique « populaire »¹⁶, « spontanée », ou encore « folk linguistique »¹⁷. Ce domaine qui s'intéresse aux savoirs spontanés sur les langues et le langage. Guy Achard-Bayle et Marie-Anne Paveau (2008) datent l'émergence du champ dans le domaine anglo-saxon aux années 1960, avec les travaux de Hoenigswald (1960, 1966), « qui réclame fermement la prise en compte des savoirs spontanés dans la constitution de toute science, sans que sa demande ne rencontre beaucoup d'échos à l'époque » (Achard-Bayle & Paveau 2008 : 6). La *folk linguistics* devient ensuite un sous-domaine de la sociolinguistique aux États-Unis (Paveau 2020 : 3), consacré par l'ouvrage de synthèse de Nancy Niedzielski et Dennis Preston, intitulé *Folk linguistics* (Niedzielski & Preston 2000). Dans cet ouvrage, les auteur.rice.s affirment que la prise en compte des savoirs populaires contribue à la constitution du corps de savoirs scientifiques. De plus, Achard-Bayle et Paveau signalent que dans le domaine germanique, les études en linguistique populaire sont également bien ancrées à travers « la *Volkslinguistik*, parfois appelée *Laienlinguistik* bien que les termes ne recouvrent pas les mêmes pratiques linguistiques [...], qui résulte de la *folk linguistics* américaine » (Achard-Bayle & Paveau 2008 : 7).

¹⁶ « Linguistique populaire » est le calque de l'anglais *folk linguistics*. Certain.e.s auteur.rice.s ont d'abord évité le terme de « populaire » en raison de ses connotations qu'ils ressentent comme péjoratives, mais le terme ne semble plus poser problème en 2022. En effet, à titre d'exemple, Paveau, qui annonçait éviter l'adjectif en 2008 au profit de l'anglais francisé « folk » pour les raisons mentionnées, utilise dix ans plus tard l'adjectif « populaire » comme alternative à « folk » (Paveau 2020).

¹⁷ Certains chercheur.se.s parlent également de linguistique « profane », « sauvage », ou « non savante » (Paveau 2008), mais j'ai choisi d'utiliser dans le cadre de ce travail des termes dont les connotations négatives me semblaient moins marquées.

Dans le domaine francophone néanmoins, la linguistique populaire n'existe pas en tant que champ constitué (*ibid.* 2008 : 8). Comme le signalent Achard-Bayle et Paveau, rares sont les travaux en français qui se réclament du domaine de la linguistique populaire (*ibid.*), bien que Pierre Bourdieu ait réclamé dès le début des années 1980 une « science rigoureuse de la sociolinguistique spontanée » (Bourdieu 1983 : 100). Les travaux de sociolinguistique en France traitent ainsi la réflexivité langagière et linguistique à travers d'autres ancrages, par le biais des concepts de « représentations », « attitudes », « imaginaires », ou encore de « sentiments linguistiques »¹⁸, sans se réclamer directement de la linguistique populaire. De même, à partir de la fin des années 1990, Cécile Canut propose la notion de « discours épilinguistique » (Canut 1998, 2000, 2007) « afin d'insister sur la matérialité discursive et l'historicité de cette réflexivité sociolangagière » (Him-Aquilli 2021 : 72), c'est ce que nous verrons de manière détaillée dans la partie suivante. Avant cela, examinons de plus près ce que signifie être « non-linguiste » et dans quelle mesure les savoirs spontanés constituent un apport bénéfique à la linguistique.

1.5.2. Vous avez dit non-linguistes ?

La catégorisation dichotomique de linguiste *versus* non-linguiste est actuellement questionnée. Selon Judith Visser, « [p]lusieurs termes existent pour distinguer l'expert du non-expert et le linguiste du non-linguiste. Cette bipartition, à première vue plausible, pose des problèmes quand on l'applique à une situation communicative concrète » (Visser 2018 : 88). Tout d'abord, le fait d'attribuer la catégorie de « linguiste » ou « non-linguiste » est avant tout une construction discursive, c'est pourquoi « l'attribution non seulement du statut de profane mais aussi de celui d'expert doit être négociée par les interlocuteurs » (Visser 2018 : 94). Ensuite, comme le rappelle Paveau, les années 2010 ont été marquées par l'avancée de la pensée « postdualiste », qui invite à penser les choses de façon scalaire et non plus binaire (Paveau 2018). De même, les approches dites « écologiques » – au sens de Paveau (*ibid.*), invitent à se défaire des catégorisations préétablies, et à étudier réellement les discours dans leur contexte.

¹⁸ Pour plus de précisions consulter la thèse de Cécile Petitjean (2009 : 35-67).

Ainsi, Paveau propose une typologie des « folk linguistes » en dix catégories « ouvertes » : les « linguistes professionnels », les « scientifiques non linguistes », les « linguistes amateur.e.s », les « militant.e.s », les « logophiles, glossomaniaques et autres “fous du langage” (Yaguello 2006) », les « correcteurs-relecteurs-rédacteurs/correctrices-relectrices-rédactrices », les « écrivain.e.s, essayistes », les « enfants », les « ludo-linguistes », les « locuteurices ordinaires » (Paveau 2021 : 12-13). Les participant.e.s à mon étude pourraient être classé.e.s dans la catégorie des « linguistes amateur.e.s. » car, même si iels n’ont pas fait d’études en linguistique, leur expérience de terrain, les enquêtes qu’iels ont menées et les vidéo qu’iels ont réalisées leur confèrent un certain degré d’expertise. Ces caractéristiques seront explorées dans les deux premiers chapitres d’analyse. Nous verrons d’ailleurs que le numérique est un terrain qui favorise l’émergence de ce type de discours réflexifs sur les pratiques langagières et linguistiques.

1.5.3. La question de la validité des savoirs

Ainsi, l’intérêt d’étudier les discours des non spécialistes de linguistique paraît aujourd’hui indéniable (Wilton & Stegu 2011 : 1). Pourtant, la valeur scientifique des savoirs spontanés est toujours discutée :

[b]eaucoup de contributions « populaires » paraissent douteuses, subjectives et naïves aux yeux des experts. En même temps, il y a des domaines, par exemple la géolinguistique, qui dépendent des connaissances populaires, c’est-à-dire du savoir des locuteurs natifs, pour pouvoir exister. Dans ces cas-là, les connaissances du profane sur sa langue sont équivalentes voire supérieures à celles de l’expert. (Visser 2018 : 89)

En 2008, Paveau distinguait trois postures épistémologiques face aux « théories folk » : une position « éliminativiste » qui considère que toute théorie de sens commun « est erronée car elle ne correspond à aucune base scientifique », une position médiane selon laquelle « les données de la folk linguistique sont acceptables et intégrables à la théorie linguistique car elles fournissent des descriptions perceptives et organisatrices exactes du langage mais elles ne peuvent servir de base à une théorie générale du langage », et une position « intégrationniste » ou « anti-éliminativiste » qu’elle revendiquait pour elle-même (Paveau 2008 : 101-103). Elle affirmait alors que

la folk linguistique possède [...] une validité, d'ordre pratique et représentationnel, et doit être de ce fait considérée par la linguistique scientifique comme un réservoir de données qu'aucun linguiste professionnel ne rassemble à l'aide de méthodes dites « scientifiques ». (*ibid.* : 107)

Dix ans plus tard, Paveau montre l'influence d'une « épistémè postdualiste » sur les sciences sociales (Paveau 2018 : 106). Elle revoit alors sa classification de 2008 à travers le prisme de la « défaite des grands dualismes fondateurs » (*ibid.* : 105), qui souligne l'invalidité d'une séparation nette entre, d'une part ce qui est scientifique, et d'autre part ce qui ne l'est pas. Selon Paveau, le web joue également un rôle dans cette évolution de la manière de considérer les méta-discours des non-linguistes, au sens où il met à disposition des espaces qui sont appropriables par tout un.e chacun.e (*ibid.* : 105) :

[c]es dix dernières années, cet espace de parole s'est considérablement développé et a modifié l'ensemble des pratiques sociales, dont les pratiques linguistiques : le web 2.0, l'un des services d'internet les plus fréquentés du fait de ses possibilités conversationnelles, collaboratives et participatives, permet en effet au discours linguistique des amateur-e-s de s'exprimer sans limite dans des espaces tant privés que publics. (*ibid.* : 107)

Paveau propose alors une linguistique populaire « non binaire, qui fonctionne de manière écologique, reposant sur une épistémè postdualiste » (*ibid.* : 106), et elle considère que « la linguistique se pratique de manière plurielle, à partir de positions variées et changeantes » (*ibid.* : 106). La perspective critique qu'elle adopte montre alors comment la prise en compte de la linguistique populaire pousse la linguistique à se renouveler :

[l]a prise en compte, dans le travail linguistique lui-même, des métadiscours des gens ordinaires, embarquant leurs expériences de vie, leurs points de vue, leurs positions morales, leurs situations politiques, et tout ce qui fait leur vie, permet à la linguistique de sortir du logocentrisme qui la prive de l'épaisseur de la vie des sujets (la linguistique de l'énonciation s'arrêtant aux portes de leur vie, justement). La pleine intégration des conditions de parole des locuteurs/trices aux pratiques linguistiques, qu'il s'agisse de celles des producteurs/trices des corpus ou de celles de leurs analystes permet d'amorcer le programme d'une postlinguistique respectueuse des environnements des gens qui parlent et de leurs paroles. (*ibid.* : 109)

En somme, le socle théorique produit par des approches critiques comme celle de Paveau illustre l'importance de considérer les discours des non spécialistes de linguistique. Si la présente étude s'inscrit en premier lieu dans la sociolinguistique politique et critique, les réflexions menées en lien avec la linguistique populaire demeurent importantes. En effet, le corpus analysé se compose en partie de vlogues épilinguistiques produits par des non spécialistes, qui sont presque exclusivement dédiés à des questions linguistiques et langagières. Le chapitre 5 sera ainsi consacré à cette question : il montrera l'originalité de ces documents natifs du web 2.0, et se centrera sur le positionnement que construisent les vidéastes, dont l'expérience de terrain légitime le discours. Avant cela, passons à la description de deux notions et concepts qui seront centraux dans cette étude : les discours épilinguistiques et les idéologies langagières et linguistiques.

2. Discours épilinguistiques et idéologies

D'une part, la notion de discours épilinguistiques, qui se situe au carrefour entre la sociolinguistique et l'analyse du discours, est utilisée dans le cadre de la sociolinguistique politique. D'autre part, le concept d'idéologies, développé par la *linguistic anthropology*, est repris par divers courants, notamment par la glottopolitique. Tous deux seront fondamentaux pour l'ensemble de l'analyse menée dans ce travail.

2.1. Les « discours épilinguistiques » entre la sociolinguistique et l'analyse du discours

La notion de « discours épilinguistique » au sens où l'entend Cécile Canut (1998, 2000, 2007) a été forgée d'une part à partir de celle d'« activité épilinguistique » proposée par Antoine Culioli (1990 [1968]), et d'autre part elle prend ses racines dans le concept d'« imaginaire linguistique » d'Anne-Marie Houdebine (1979).

2.1.1. De l'activité épilinguistique aux discours épilinguistiques

Culioli (1990 [1968]) nomme « activité épilinguistique » l'opération non consciente et non contrôlable que fournit le locuteur, qui se manifeste par des gloses sur le langage et une capacité à commenter des énoncés. Il étudie ainsi l'activité des locuteurs en amont, notamment dans leur dimension cognitive. Culioli différencie ainsi l'épilinguistique, qui relève de l'inconscient, du métalinguistique, qui relève du conscient. Dans ce contexte, les « discours » ne peuvent alors être que « métalinguistiques », puisque l'épilinguistique est lié à l'inconscient.

Canut emprunte à Culioli le terme d'« épilinguistique », mais elle élargit sa conception en se proposant d'analyser les productions comme des « discours épilinguistiques », qu'elle définit comme « tout type de discours autonome sur les langues ou les pratiques » (Canut 2007 : 51). Elle distingue ainsi les « productions métalinguistiques » et les « productions épilinguistiques ». Pour elle, les « productions métalinguistiques » constituent une « réflexion sur l'activité de langage dans son ensemble » qui « fait souvent référence à des savoirs sur le langage ». D'autre part, les « productions épilinguistiques » incluent à la fois les discours métalinguistiques, « au sens strict [...] impliquant une distanciation, un savoir et une objectivation par rapport à l'objet langue » (Canut 1998 : 70) et à la fois « les discours évaluateurs spontanés des locuteurs » (*ibid.*). Les « discours épilinguistiques » englobent ainsi les discours métalinguistiques, ce qui permet à Canut de ne pas opposer un « savoir linguistique » et des « évaluations subjectives » qui seraient dénuées de savoir linguistique spécifique (*ibid.*). En 2018, Canut et ses co-auteurs proposent une définition plus complète des « discours épilinguistiques » :

[i]l s'agit de l'ensemble des discours (ou des gloses, fussent-elles scientifiques ou *métalinguistiques*) portant sur les pratiques langagières, celles d'autrui ou de soi-même (comprenant les langues), que leurs producteurs en soient conscients ou pas (cette question est de fait indécidable, sauf à supposer le pouvoir d'un chercheur repérant l'intentionnalité du locuteur). L'étude de ces discours a pour objectif de rendre compte de la place de la subjectivité et de la réflexivité dans tout discours sur le langage, y compris celui des linguistes. (Canut *et al.* 2018 : 351)

2.1.2. Imaginaires linguistiques, représentations et discours épilinguistiques

La notion de « discours épilinguistiques » prend ses racines également dans le concept d'« imaginaire linguistique », forgé par la directrice de thèse de Canut, Anne-Marie Houdebine. La sociolinguiste et psychanalyste a modelé et remodelé le concept d'« imaginaire linguistique » entre sa thèse de doctorat (Houdebine 1979) et des travaux publiés dans les années 2000. Ainsi, dans un article de 2002, elle définit l'« imaginaire linguistique » comme

le rapport du sujet à la langue, la sienne et celle de la communauté qui l'intègre comme sujet parlant-sujet social ou dans laquelle il désire être intégré, par laquelle il désire être identifié par et dans sa parole ; rapport énonçable en termes d'images, participant des représentations sociales et subjectives, autrement dit d'une part des idéologies (versant social) et d'autre part des imaginaires (versant plus subjectif). (Houdebine 2002 : 10)

Le modèle de l'« imaginaire linguistique » a été forgé par Houdebine entre autres pour éviter la polysémie intrinsèque au terme de « représentations » (Houdebine-Gravaud 2011 : en ligne §1), qui avait été emprunté à la psychologie sociale puis à la sociologie. Afin d'étudier les « imaginaires linguistiques », il est nécessaire pour Houdebine de mettre en relation les « normes objectives », systémiques et statistiques, partagées par une communauté, et les « normes subjectives », issues du rapport du sujet à sa ou ses langues. Ces normes « subjectives » peuvent être « prescriptives », « fictives », « évaluatives » ou « communicationnelles » :

Les normes prescriptives relèvent de discours institutionnel prescriptif : académique, scolaire. Les normes fictives témoignent des rationalisations des sujets (esthétisation, historicisation, etc.). Les normes évaluatives sont de simples constats sans qualification. Les normes communicationnelles (Corinne Baudelot), à rapprocher de la notion d'hypo-correction (Labov), sont celles qui incitent les locuteurs à ne pas utiliser les normes prescriptives, bien qu'ils les connaissent, pour être compris aisément. (Houdebine 1997 : 167)

Dans le contexte structuraliste dans lequel elle évolue, Houdebine tente de valoriser l'« autonomie de la parole du sujet » (1997), de déconstruire le poids de la langue comme objet clos (Canut *et al.* 2018 : 71). L'imaginaire linguistique « va alors être présenté comme

l'un des éléments extralinguistiques (au même titre que les catégories sociales) influant sur le changement linguistique » (*ibid.*). Alors que l'approche d'Houdebine s'appuie sur l'analyse de contenu, Canut reprend une partie de ses théories et les ancre dans l'analyse du discours.

2.1.3. Les apports de l'analyse du discours

Une vingtaine d'années après les premiers écrits d'Houdebine, Cécile Canut actualise ses théories sur l'imaginaire linguistique et les représentations linguistiques dans plusieurs articles (notamment 1998, 2000, 2007). Elle y intègre des concepts et principes de l'analyse du discours dite « française » ou « à la française »¹⁹. À travers la notion de « discours épilinguistiques », Canut ne se focalise plus sur le changement linguistique, mais sur le changement social. De plus, son approche ne se centre plus uniquement sur le verbal, mais elle intègre le para-verbal et la gestuelle.

La perspective de Canut consiste à considérer les « discours épilinguistiques » comme n'importe quels autres discours : ils « varient en fonction des espaces interactionnels et sociaux dans lesquels ils émergent, ils charrient avec eux l'ensemble du *déjà-dit* toujours remis en discours » (Canut *et al.* 2018 : 74). Ainsi, comme tout discours, ils ne peuvent être interprétés dans l'absolu, il est nécessaire de les resituer dans leur contexte socio-historique, et de les analyser dans leur contexte interactionnel. Pour Canut, il est fondamental de prendre en compte la dimension interlocutive du discours, qui se co-construit dans l'énonciation, ainsi que dans un contexte socio-historique précis. Autrement dit, le discours ne peut « faire sens qu'en fonction de son contexte d'énonciation et de l'espace socio-politique qui l'oriente, sans cesse (re)-construit par les sujets au cœur de l'interaction » (*ibid.*).

Ensuite, comme tout discours, les discours épilinguistiques ne peuvent être dissociés « de l'ensemble des discours sociaux *déjà dits* avant » (*ibid.*). Il me faut rappeler ici que l'un des grands postulats théoriques de l'analyse du discours est celui du « dialogisme » intrinsèque à tout discours. Le concept, développé par le cercle de Bakhtine dans les années

¹⁹ Pour la terminologie, voir par exemple Moirand (2020) ou Dufour et Rosier (2012).

1930, redécouvert et récupéré par l'analyse du discours dite « française » à partir des années 1970, suppose que tout énoncé n'est qu'un « maillon » dans une chaîne plus large. Tout discours entretient ainsi une relation particulière avec ceux qui ont été produits avant lui, et ceux qui le seront ou pourraient l'être par la suite. Au sein du discours sont présents des « échos » (Bakhtine 1952) d'autres discours, des voix différentes, des « formes de discours autres », provenant de sources énonciatives distinctes, dont l'identification s'avère souvent complexe.

Ce postulat a été à la base de réflexions connexes, comme celles que Jacqueline Authier-Revuz a développées à partir de la fin des années 1970 autour de « l'hétérogénéité constitutive du discours », considérée par Canut comme une marque fondatrice de l'activité épilinguistique (Canut 2000). Authier-Revuz définit « l'hétérogénéité constitutive » comme loi du discours (Authier-Revuz 1982), postulant que tout discours est intrinsèquement hétérogène, constitutivement traversé par d'autres discours, et qu'il se constitue justement en lien avec l'altérité :

Tout discours s'avère constitutivement traversé par « les autres discours » et « le discours de l'autre ». L'autre n'est pas un objet (extérieur ; dont on parle) mais une condition (constitutive ; pour qu'on parle) du discours d'un sujet parlant qui n'est pas la source première de ce discours. (Authier-Revuz 1982 : 141)

La présence de l'« autre » est ainsi posée comme une condition nécessaire (constitutive) à l'existence du sujet et de son discours. Autrement dit, tout discours entre constamment et intrinsèquement en relation dialogique avec d'autres. Authier-Revuz analyse en particulier les cas où les discours sont porteurs de traces visibles de ce « discours autre », qu'elle désigne comme « hétérogénéité montrée », au sein de laquelle elle distingue des formes d'hétérogénéité « marquée » et « non marquée ». Les premières sont signalées de manière univoque par des guillemets, des gloses ou des verbes introducteurs de parole : « le locuteur fait usage de mots inscrits dans le fil de son discours [...], et, en même temps il les montre » (Authier-Revuz 1982 : 92). Prenons l'exemple suivant, proposé par la chercheuse : « Des haricots verts, al dente, comme disent les Italiens. » (*ibid.* : 94). Dans cette phrase, l'expression « al dente » est assortie de la glose « comme disent les Italiens », qui souligne le caractère hétérogène de cette expression dans les dires du locuteur. En d'autres termes, cela signifie que cette personne a emprunté l'expression

à d'autres. Cet exemple est assez clair, mais ce n'est pas toujours le cas, puisque, toujours selon Authier-Revuz, il existe dans le discours des formes d'hétérogénéité montrée « non-marquée ». Il s'agit alors de traces de « discours autre » qui ne sont pas directement visibles : elles sont plutôt implicites et présentes notamment à travers l'ironie, les allusions, l'antiphrase, l'imitation, le discours indirect libre. On ne peut les identifier qu'en s'appuyant sur le paratexte et sur ses connaissances personnelles (*ibid.* : 96). L'étude de l'hétérogénéité montrée dans les discours nous permettra, tout au long de ce travail, de faire le lien entre les discours épilinguistiques étudiés et « l'ensemble du *déjà dit*, des discours antérieurs voire des discours figés et circulant de manière dominante » (Canut *et al.* 2018 : 74).

Pour Canut, l'interdiscursivité est centrale dans la « construction épilinguistique », et c'est dans l'étude des discours que les locuteur.rice.s rejettent ou s'approprient qu'émerge la subjectivité :

les locuteurs transportent, rejettent, s'approprient sans cesse d'autres discours et leur propre discours ne se constitue que « dans – et de – l'espace discursif extérieur du déjà dit (ou du "dit ailleurs") » (Authier-Revuz, 1995 : 236). Ce caractère constitutif est la condition même de l'existence du discours et de sa singularité. (Canut 2000 : 84)

Maintenant que j'ai présenté cette notion à un niveau micro, je propose de m'intéresser à un concept au niveau macro, celui d'idéologie linguistique et langagière, qui sera mise en lien avec la notion de discours épilinguistiques lors de l'analyse.

2.2. Idéologies linguistiques et langagières

L'usage et le sens du concept d'« idéologie » ont beaucoup été discutés dans de nombreuses disciplines et au fil du temps (Blommaert 2006). Ce concept, d'abord philosophique, est né en Europe au XVIII^e siècle, où on le retrouve sous la plume de Friedrich Engels et Karl Marx (1853 [1845]). En France, il sera repris au siècle suivant notamment par Louis Althusser (1970) ou Michel Pêcheux (1975). Les années 1980 et 1990 sont ensuite marquées pour certain.e.s par un « abandon de tout travail de fond dans ce domaine en sociolinguistique [...] en France » (Canut *et al.* 2018 : 79-80), tandis que

d'autres soulignent que certains travaux en sociolinguistique occitano-catalane par exemple continuent de s'intéresser au concept, inspirés notamment par la praxématique de Montpellier (Boudreau 2021 : 171). Par ailleurs, certain.e.s chercheur.euse.s français.e.s s'intéressent à la question sans la nommer comme telle (Canut *et al.* 2018 : 83).

En parallèle, dans l'anthropologie linguistique nord-américaine, Silverstein traite pour la première fois des idéologies langagières et linguistiques dans un article de 1979, les définissant comme « tout ensemble de croyances à propos de la langue et du langage telles que formulées par les utilisateurs comme une rationalisation ou un justification de la manière dont ils perçoivent la structure d'une langue/du langage et son usage » (Silverstein 1979 : 193, traduction de Costa, Lambert & Trimaille 2012 : 148²⁰). D'autres chercheur.euse.s s'intéresseront ensuite à ce concept, dont Woolard, Kroskrity, Gal et Irvine, jusqu'à former un courant d'analyse à part entière (Jaffe 2008 : 517), voire un champ de recherche fécond encore en constitution (Blommaert 2006). Le concept évolue peu à peu, et les définitions varient légèrement d'un courant à un autre. Néanmoins, comme l'affirme James Costa, les définitions proposées « insistent toutes, ou presque, sur la question du lien entre structure linguistique et structure sociale, entre les mots et les choses, entre l'action et le discours sur l'action » (Costa 2017 : 119)²¹.

Le concept d'idéologie linguistique fait son retour en France par le biais de l'anthropologie linguistique nord-américaine (Boudreau 2021 : 172). C'est également dans ce courant qu'Arnoux et del Valle puisent pour proposer une définition :

[e]n esta tradición, « ideología » nos remite tanto al ámbito de las ideas – de las creencias, de las representaciones subjetivas – como al de las prácticas – a los procesos que constituyen el significado social de la actividad humana. Aparecen en todo caso – ya sean representaciones o prácticas – socialmente localizadas y han de ser descritas e interpretadas en el contexto de las múltiples negociaciones que producen, reproducen o disputan el orden social (Woolard 1998 : 5-9).
(Arnoux & Del Valle 2010 : 4)

²⁰ « Any set of beliefs about language articulated by the users as a rationalization or justification of perceived language structure and use ».

²¹ Pour un résumé des différentes approches des idéologies linguistiques depuis différents courants ou différentes traditions, consulter Costa (2017).

Les auteur.rice.s insistent donc sur le caractère dynamique du processus, qu'il faut décrire dans son contexte, afin de voir comment les idéologies circulent, deviennent hégémoniques ou bien sont contestées. Ainsi, d'une part les idéologies sont diffusées depuis « le haut » : « las ideologías lingüísticas se inscriben en regímenes de normatividad que, al actuar desde las instituciones, son generadores de discursividades legítimas » (Arnoux & del Valle 2010 : 6). D'autre part, elles se produisent et se reproduisent « en el ámbito material de las prácticas lingüísticas y metalingüísticas » (del Valle 2007 : 20), d'où l'intérêt d'étudier les idéologies en lien avec les discours épilinguistiques. Pour Alexandra Jaffe, étudier les idéologies linguistiques

[d]'une part, c'est une manière de prendre acte des caractéristiques systématiques des idées sur la langue. D'autre part, c'est un moyen de tracer les liens entre les actes linguistiques et les discours métalinguistiques et des structures et des processus culturels, sociaux et politiques, en montrant le rôle joué par les idéologies linguistiques [Jaffe, 1999 ; Irvine et Gal, 2000]. (Jaffe 2008 : 517)

La perspective menée dans ce travail consistera alors à étudier la circulation des discours entre les discours hégémoniques, ancrés dans des idéologies, et les discours épilinguistiques des participant.e.s.

2.2.1. Discours et idéologies

Considérons avec James Costa, Patricia Lambert et Cyril Trimaille que les idéologies comportent un côté discursif et un côté pratique, au sens où elles « représentent une interface – discursive et praxique – entre le langage, les langues (et leurs conceptions) et la société dans ses multiples dimensions » (Costa, Lambert & Trimaille 2012 : 14). Considérons également depuis la perspective inverse que « tout discours sur la langue est fondamentalement ancré dans un positionnement idéologique, lui-même situé dans un espace social et dans une historicité discursive » (Duchêne 2009 : 137). L'idée est alors de s'appuyer sur une analyse du discours pour observer cette partie discursive de l'idéologie, et de voir lesquelles circulent depuis les institutions jusqu'aux locuteur.rice.s, et comment celles-ci s'en saisissent, transmettant à leur tour certaines idéologies à travers leur discours. Si l'analyse du discours considère que « les discours se situent en relation à

d'autres discours, auxquels ils répondent » (Duchêne 2009 : 136), il s'agira alors d'examiner les échos, le dialogisme avec des discours notamment officiels ou circulant pour comprendre quelles sont les idéologies qui traversent les discours des vidéastes, et comment ils se positionnent et se réapproprient ces idéologies.

En ce sens que l'exploration de travaux portant sur les idéologies linguistiques et langagières diffusées « par le haut », et transmises par plusieurs canaux dont les politiques (linguistiques ou autres), les médias ou l'éducation, peut apporter des éclaircissements sur les discours épilinguistiques et les pratiques des locuteur.rice.s. Très souvent, ces idéologies linguistiques sont « fortement liées aux intérêts de certains groupes sociaux et culturels, dominants dans une société donnée » (Wilson 2016 : 128-129), elles « expliquent les comportements linguistiques de phénomènes sociaux plus larges traduits dans les discours d'autorité [...] qui circulent sur la langue » (Boudreau 2021 : 172). Ainsi, les locuteur.rice.s reproduisent, modifient, ou s'émancipent de ces idéologies dans leur discours ou dans leurs pratiques, c'est-à-dire lorsqu'ils mettent en action ces idéologies. L'étude combinée des idéologies linguistiques diffusées « par le haut » d'une part, et des discours épilinguistiques d'autre part, permettra de faire le lien entre les niveaux micro et macro. En d'autres termes, nous nous demanderons « comment ces discours ancrés dans les transformations sociales contemporaines (telles que les nouvelles technologies, la mondialisation) contribuent à la création, voire à la reproduction, des idéologies langagières » (Duchêne 2009 : 132), mais également, et au contraire, comment les locuteur.rice.s s'émancipent de certaines idéologies dans leurs discours.

2.2.2. Idéologies linguistiques ou langagières ?

Une précision terminologique intéressante à ajouter concerne la distinction faite en français entre idéologies *linguistiques* des idéologies *langagières*. Costa, Lambert et Trimaille montrent que les premières traitent des langues et des variétés, tandis que les secondes concernant les pratiques communicatives et interactionnelles induites par les discours :

il nous semblerait important, en français tout au moins, de distinguer entre idéologies *linguistiques* et idéologies *langagières*. Dans la première catégorie

seraient classées les *langues* et toute *variété linguistique* dans l'articulation des discours et des pratiques [...] ; la seconde catégorie regrouperait les discours et les pratiques plus spécifiquement liés aux *pratiques langagières*, communicatives et interactionnelles, ainsi qu'à l'évaluation et la sélection de traits langagiers particuliers. (Costa, Lambert & Trimaille 2012 : 262)

Cette distinction entre idéologies *langagières* et *linguistiques* se fait essentiellement en français, la majorité des chercheur.euse.s en anthropologie linguistique nord-américaine ou en glottopolitique latinoaméricaine parlent uniquement de *linguistic ideologies* et d'*ideologías lingüísticas*, lesquelles incluent souvent la dimension langagière.

2.2.3. Idéologies et représentations

Avant de passer à la partie suivante, il me semble important d'éclaircir brièvement la différence entre le concept d'« idéologie » et la notion connexe de « représentations », car toutes deux sont parfois employées de façon concomitante par des auteur.rice.s pour désigner des réalités différentes²². Henri Boyer, qui a beaucoup travaillé sur la notion de « représentations », localise son origine dans la sociologie et la psychologie sociale (Boyer 2021). Boyer s'appuie sur Mannoni pour situer la notion de représentations, qu'il qualifie de « transversale », par rapport au concept d'idéologies :

on peut « considérer représentation et idéologie sous l'angle de la similitude de nature, les différences n'étant que de la partie au tout et de l'élément à la structure d'ensemble à laquelle il appartient. En effet [...] de quoi une idéologie peut être constituée sinon d'un système (réseau) de représentations en interconnexion » (Mannoni, 1998, p. 54). (Boyer 2021 : 302)

Par ailleurs, Nicole Gueunier montre que le terme de « représentation » vient également de la philosophie, où il désigne « une forme courante (et non savante) de connaissance, socialement partagée, qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels » (Gueunier 1997 : 246). Depuis l'anthropologie linguistique, Alexandra Jaffe fait le lien entre idéologies linguistiques et représentations, affirmant que « les idéologies linguistiques peuvent être conçues comme les sources des représentations

²² Je ne m'attarderai pas en revanche sur des notions comme « attitudes » ou « sentiments linguistiques », qui n'ont pas été mobilisées dans cette thèse (voir à ce propos Petitjean 2009 : 35-67).

linguistiques » (Jaffe 2014 : 96). Enfin, Arnoux et del Valle utilisent également la notion de « représentations », parlant en certaines occasions de « representaciones ideológicas del lenguaje » (Arnoux & del Valle 2010), montrant le caractère interrelié des deux notions. Selon elleux, c'est par l'étude du discours que l'on accède à la dimension idéologique des représentations :

el discurso permite acceder a la dimensión ideológica de las representaciones de las lenguas no solo por lo que dice y por las relaciones que establece con otros objetos sino también por las memorias que convoca (Arnoux & del Valle 2010 : 7-8).

Arnoux et del Valle proposent également de passer par une analyse de discours pour accéder à ce qu'ils nomment « la dimension idéologique des représentations de la langue ». Ainsi, pour l'ensemble des auteur.rice.s mentionné.e.s, idéologies et représentations sont liées, au sens où l'idéologie semble se décliner en un système de représentations. Pour ma part, dans le cadre de cette étude, je n'utiliserai pas la notion de « représentations », même s'il est possible que je cite des chercheur.euse.s qui l'emploient. Je me centrerai dans mon analyse sur le concept macro d'« idéologies » observable à travers les discours institutionnels notamment, associé à l'étude micro des discours épilinguistiques des locuteur.rice.s.

Après avoir présenté les concepts principaux qui serviront à l'analyse en lien avec notre cadre théorique, passons à présent à l'exposition des deux derniers points, qui seront centraux pour étudier en particulier les vlogues du corpus, en tant que documents « numériques natifs » (Paveau 2017) composés en partie d'une vidéo.

3. L'analyse du discours numérique

Dans le but d'analyser les vlogues YouTube dans leur spécificité, le cadre théorique et épistémologique de l'analyse du discours numérique proposé par Marie-Anne Paveau (2017) sera mobilisé. Ce champ très récent se distingue des approches précédentes menées en France sur les discours numériques, que Paveau qualifie de « dualistes » et de « logocentrées » (consulter Paveau 2017 : 57-64 pour les de détails). L'analyse du discours numérique se propose de prendre en compte la nature profonde des documents

numériques étudiés, en s'appuyant sur une épistémologie « écologique » et « postdualiste ». Selon Paveau, ces productions numériques requièrent un appareil théorique et méthodologique spécifique en raison de leur nature singulière et nouvelle. Celui-ci ayant déjà été exposé en détail dans des travaux antérieurs (Juan 2019), les deux points qui suivent en proposent une synthèse.

3.1. Une approche « écologique » et « postdualiste »

L'analyse du discours numérique propose ainsi une approche « écologique », basée sur l'observation et l'analyse de ces discours dans leur « environnement numérique », entendu comme « l'ensemble des données humaines et non humaines au sein desquelles les discours sont élaborés » (Paveau 2017 : 165). Elle propose cette notion comme une alternative critique à d'autres notions prénumériques, telles que celle de « contexte » ou de « conditions de production », qui invitent davantage à se centrer sur des paramètres sociaux, historiques et politiques. Dans cette perspective, « l'objet d'analyse n'est plus seulement l'énoncé mais l'ensemble du système dans lequel il est produit » (*ibid.*). Autrement dit, le dispositif sociotechnique où se construit le discours n'est pas considéré comme un simple support – notion totalement écartée pour les environnements numériques, mais bien comme l'un des composants intrinsèques du discours.

Ainsi, Paveau nous invite à entrer dans une perspective « postdualiste », permettant de dépasser de grands binarismes qui s'avèrent peu opérants à l'heure d'analyser le numérique. Comme nous l'avons vu pour le cas de la linguistique populaire, le « postdualisme » propose de penser les choses davantage dans un continuum que dans une opposition schématique et réductrice. Dans le domaine qui nous concerne, mettre fin aux dualismes signifie ainsi dépasser des binarismes fondateurs qui ont été diffusés lors des débuts de l'analyse d'internet, comme celui qui opposait le « réel » au « virtuel » : aujourd'hui, on parle davantage de « numérique », car celui-ci n'est plus considéré comme « virtuel », au sens de factice et imaginaire, mais simplement comme une partie du réel. De même, Paveau montre que le numérique oblige à dépasser l'opposition entre ce qui est « linguistique » et ce qui est « extralinguistique ». En effet, dans le numérique, les éléments langagiers s'imbriquent dans le technique, et le technique

intègre le langagier. Par exemple, certains mots sont des éléments cliquables, ils renferment des hyperliens renvoyant vers d'autres contenus, et sont conçus comme une unité, intrinsèquement liée à l'environnement. Entrer dans une *écologie postdualiste*, c'est donc penser en termes d'hybridité, de nuances et de continuité.

3.2. Caractéristiques des « discours numériques natifs »

Paveau définit les « discours numériques natifs » d'internet comme étant des discours « élaborés en ligne, dans les espaces d'écriture et avec les outils proposés par internet, et non portés après numérisation d'espaces scripturaux et éditoriaux prénumériques aux espaces numériques connectés » (Paveau 2017 : 27). Nous verrons que c'est bien le cas avec les vlogues que j'ai retenus, qui ont été élaborés en fonction des espaces d'écriture de YouTube, dans le seul but d'y être publiés. Les « discours numériques natifs » comportent des spécificités que l'on ne retrouve pas hors ligne et qu'il est nécessaire de prendre en compte pour en proposer une analyse complète et en cohérence avec leur nature profonde. Selon Paveau, tous ont en commun le fait d'être (*ibid.* : 28-29) :

- a) « composites » et « plurisémiotiques » puisqu'en leur sein s'entremêlent le langagier et le technologique à travers l'image animée et fixe, le son, les gestes, le texte ;
- b) « délinéarisés » car ils « ne se développent pas obligatoirement selon l'axe syntagmatique spécifique du fil du discours dans la théorie prénumérique » ;
- c) « augmentés [...] du fait de la conversationnalité du web social [...] ou d'outils d'écriture s'appuyant sur l'ubiquité ». Un vlogue, dont l'élément central et fixe est une vidéo, est augmenté de commentaires en constante évolution ; il peut être partagé sur un autre réseau social par exemple, on peut ajouter des liens par-dessus, qui renvoient à d'autres vidéos ;
- d) « relationnels » : comme nous l'avons vu, ils sont inscrits dans une relation avec les autres discours, qui apparaît différemment selon la configuration des interfaces d'écriture et de lecture de chacun.e. Les vidéastes laissent par exemple systématiquement des liens dans leurs vidéos vers d'autres vlogues de leur production, ou vers leur page sur d'autres réseaux sociaux. Par ailleurs, lorsque je lis les vlogues, YouTube me propose systématiquement de lire d'autres vlogues, entre lesquels

l'algorithme de la plateforme a établi un lien, en fonction notamment des contenus et de mon historique de navigation personnel ;

- e) « investigables » puisqu'ils sont retrouvables sur le web par le biais de moteurs de recherche, parfois même lorsqu'ils ont été supprimés ;
- f) « imprévisibles » car mis en forme par des programmes et des algorithmes.

Ainsi, la méthodologie et l'analyse devront prendre en compte ces caractéristiques, étant donné que les vlogues du corpus sont bien des « discours numériques natifs ». Ceux-ci se situent en effet sur la plateforme YouTube et sont composés de vidéos augmentées de commentaires, nous le verrons. Or, l'analyse du discours numérique ne propose pas de cadre analytique spécifiquement adapté aux vidéos des vlogues, qui sont intrinsèquement multimodales. C'est pour cette raison qu'il sera nécessaire de compléter ce cadre à l'aide d'éléments développés par le champ des approches multimodales.

4. Les approches multimodales

Les approches multimodales existent *depuis* et *dans* différents champs, peuvent concerner l'analyse du discours, de la communication ou des interactions (Jewitt, Bezemer & O'Halloran 2016). Elles ont toutes en commun la volonté de dépasser une conception logocentrée des interactions, pour prendre en compte l'ensemble des modalités productrices de sens dans les interactions sociales. Elles abordent donc la communication comme un processus sémiotique global, incluant la combinaison de plusieurs modalités et prônent « [el] estudio del lenguaje en combinación con otros recursos tales como las imágenes, el simbolismo científico, la gestualidad, las acciones, la música y el sonido » (O'Halloran 2012 : 76). Pour Ingrid de Saint-Georges, l'étude de la multimodalité est en plein essor dans différents courants :

tous les grands paradigmes de la sociolinguistique actuelle – analyse conversationnelle (Mondada 2004 ; Goodwin 2000), analyse critique du discours et sémiotique sociale (Kress 2012 ; Kress & Van Leeuwen 2001), sociolinguistique interactionnelle (Norris 2004) – développent aujourd'hui un volet « multimodal » et élaborent des théorisations parfois très pointues sur les différents modes qui peuvent être mobilisés dans les corpus étudiés. (Saint-Georges 2012 : 54)

Jack O'Halloran signale que la terminologie utilisée dans le champ de l'analyse de discours multimodale est variée, étant donné que « los conceptos y las formas de abordaje progresan continuamente en este campo de estudio relativamente nuevo » (O'Halloran 2012 : 76). Pour se référer au langage et aux autres recours qui participent à la formation du sens (phénomènes dit « multimodaux » ou « multi/pluri sémiotiques ») plusieurs expressions sont utilisées depuis les différents champs : « recours sémiotiques »²³, « modes », « modalités » (*ibid.*).

Selon Saint-Georges, la progression des études multimodales est liée en partie à l'essor du numérique : « [l]e développement de la communication digitale donne par ailleurs naissance à de nouveaux « genres » de texte. Ceux-ci combinent matériau vidéo, texte, son, images, etc. et ces formes inédites de discours invitent à se doter de nouveaux outils pour les étudier » (Saint-Georges 2012 : 54). Pour O'Halloran, d'autres facteurs permettent d'expliquer le développement des études sur la multimodalité, comme la nécessité d'une convergence de plusieurs disciplines autour des objets numériques complexes, ou le développement d'outils numériques qui facilitent les analyses des chercheurs.euse.s (O'Halloran 2012 : 77).

Ce qui m'intéresse ici n'est pas de me situer dans les différents courants des études multimodales, qui sont par ailleurs décrits par Jewitt Bezemer et O'Halloran (2016), mais simplement de m'appuyer sur les outils qui ont été développés dans ce champ pour analyser les vidéos du corpus. En effet si, d'une part, le langage verbal, para-verbal et non-verbal sera analysé grâce aux outils proposés par la sociolinguistique politique, et que d'autre part les caractéristiques numériques seront traitées par le biais de l'analyse du discours numérique, ce sont les apports des approches multimodales qui me permettront d'intégrer à l'analyse les effets audiovisuels créés par les vidéastes dans les vlogues.

John Bateman, depuis une approche transversale, propose de s'inspirer des travaux des études cinématographiques pour analyser des documents audiovisuels d'un point de vue multimodal, et notamment des travaux de Christian Metz en sémiologie du cinéma

²³ Le terme de « recours sémiotiques » est celui qui est utilisé par O'Halloran depuis la sémiotique sociale pour décrire les différents recours (le langage, les images, la musique, la gestualité...) (O'Halloran 2012 : 76). Il est également régulièrement mobilisé par Christelle Combe, depuis le groupe de recherche IMPEC de Lyon, qui étudie les « interactions multimodales par écran », dont les travaux seront utiles lors de l'analyse. C'est donc ce terme que je retiendrai pour cette étude.

(Bateman 2007). Pour Bateman, Wildfeuer et Hiippala, la complexité sémiotique du film constitue un défi pour l'analyste du fait que

le film manipule non seulement une grande variété d'indices visuels (allant des images naturalistes à l'animation, en passant par le langage écrit) mais aussi une variété presque aussi riche d'indices auditifs (allant du son à la musique et au langage parlé) de manière combinée, et c'est ce qui le rend si puissant. (Bateman, Wildfeuer & Hiippala 2017 : 327, ma traduction²⁴)

À cela s'ajoute une grande variété de genres dans les productions audiovisuelles, qui se sont encore diversifiés avec l'arrivée du numérique (*ibid.* : 328). Les auteur.rice.s soulignent d'ailleurs les difficultés pour analyser les productions plus récentes, comme c'est le cas ici pour les vlogues. En effet, « la technologie a permis d'obtenir plus facilement des compositions cinématographiques très dynamiques avec des mouvements de caméra qui, auparavant, auraient été beaucoup trop coûteux ou difficiles à réaliser » (*ibid.* : 329, ma traduction²⁵), dont les effets sont créés avec les outils numériques, ce qui complexifie encore le travail.

Pour ce qui est des méthodes d'analyse concrète, je m'appuierai essentiellement sur le chapitre dédié au film et à l'image animée de Bateman, Wildfeuer et Hiippala (2017). En résumé, les chercheur.euse.s y détaillent les unités d'analyse de base pour traiter un document audiovisuel d'un point de vue multimodal, tels que le plan, l'échelle de plan, l'angle de vue de la caméra, « ainsi que les propriétés de l'éclairage, la balance des couleurs, la qualité du son, etc. En parallèle, il peut y avoir des sons ambiants, de la musique, des dialogues oraux, etc. » (*ibid.* : 329, ma traduction²⁶). Il s'agit ensuite de savoir comment ces unités sont montées en séquences, en considérant le type de coupure ou de transitions entre les différents plans, qui engendrent des effets différents : le document audiovisuel peut indiquer au.à le.a spectateur.rice par exemple une succession temporelle, une simultanéité, ou encore un flashback. Bateman, Wildfeuer et Hiippala traitent également

²⁴ « the fact that film manipulates not only a rich variety of visual cues (themselves ranging over naturalistic images, animation, written language) but also an almost similarly rich variety of audial cues (ranging over sound, music and spoken language) in an integrated fashion that makes it so powerful ».

²⁵ « technology has made it ever easier to have highly dynamic film compositions with camera movements that in earlier times would have been far too expensive or difficult to achieve ».

²⁶ « as well as properties of lighting, colour balance, sound quality, and more. In parallel there may be ambient sounds, music, spoken dialogue and so on ».

de la transcription des extraits : selon eux, le choix des caractéristiques techniques à transcrire se fait en fonction des questions de recherche posées et du matériel étudié (*ibid.* : 330). Enfin, ils proposent une liste organisée de caractéristiques techniques qui sont intéressantes à analyser lorsque l'on souhaite proposer une analyse multimodale d'un document audiovisuel. Cette liste étant en anglais, il m'a fallu me tourner vers des sources en français pour trouver l'équivalent de ces termes techniques. Je me suis ainsi appuyée par exemple sur l'ouvrage de Nancy Berthier (2011), très accessible et largement utilisé par les hispanistes français.e.s, ainsi que sur d'autres ouvrages de méthodologie et pratique de l'analyse filmique, afin de pouvoir proposer une analyse filmique des vlogues du corpus de ce travail²⁷.

En résumé, le modèle théorique retenu pour cette étude propose un alliage complexe de plusieurs cadres différents. Les approches définies dans un premier temps, c'est-à-dire la sociolinguistique politique et critique, la glottopolitique latinoaméricaine, et certains travaux en linguistique populaire, se rejoignent autour du regard critique qu'elles posent sur les objets d'étude. Ce cadre permettra de mener une analyse qui combine les niveaux micro et macro, d'une part grâce à la notion de « discours épilinguistique », développée depuis la sociolinguistique politique, et d'autre part au concept d'« idéologie linguistique », issu de la *linguistic anthropology* et reprise notamment par la glottopolitique latinoaméricaine. Enfin, l'analyse du discours numérique fournira un cadre épistémologique solide pour aborder les vlogues du corpus dans leur versant numérique, à la fois d'un point de vue méthodologique et analytique. Il sera complété par des principes et outils d'analyse fournis par des approches multimodales, permettant de traiter les vidéos des vlogues dans leur dimension plurisémiotique, en prenant en compte notamment les recours audiovisuels employés par les vidéastes.

²⁷ J'ai par exemple consulté l'ouvrage d'Adrienne Boutang *et al.* (2018) pour des exemples d'analyse filmique inspirés de divers courants.

Ces considérations théoriques étant explicitées, passons à présent à l'exposition du contexte dans lequel évoluent les participant.e.s à cette étude.

CHAPITRE 2. L'ESPAGNOL DANS UN CONTEXTE GLOBALISÉ

Ce chapitre se propose de présenter le phénomène de la globalisation comme contexte de cette étude, dans lequel évoluent les participant.e.s. Il exposera ensuite une brève histoire de l'espagnol en Amérique latine, de la colonisation jusqu'aux enjeux globaux actuels.

1. Le contexte de la globalisation

La globalisation est un phénomène complexe qui a été amplement étudié ces dernières années depuis différentes perspectives et disciplines. Je proposerai ici un résumé d'éléments centraux permettant de mieux cerner ce phénomène multiple, notamment à travers les mutations politiques, sociales, économiques, historiques en cours, et leurs conséquences pour les populations humaines.

1.1. Mondialisation et globalisation

Il n'existe pas de définition consensuelle de la globalisation. Pour commencer, le mot anglais *globalization* a été traduit de deux façons en français, d'abord par « mondialisation », apparu en français dans un article du *Monde* en 1964, mais circulant réellement seulement à partir des années 1980 (Lecler 2013 : 7-10), ensuite par « globalisation », qui s'est imposé plus tardivement (Michaud 2004 : 7). Certain.e.s chercheur.euse.s considèrent les deux termes comme des synonymes interchangeables (voir par exemple Bayart 2008 ou Plihon 2007), mais d'autres, que je rejoins, les distinguent nettement.

Pour les géographes Christian Grateloup (2012 : 429) et Catherine Distler (2012 : 328), la globalisation est la phase actuelle de la mondialisation. Cynthia Ghorra-Gobin, dans le même courant, précise que la mondialisation « fait référence à l'avènement du Monde, comme espace, comme société, et comme échelle pertinente d'analyse dans de nombreux domaines » (Ghorra-Gobin 2017 : en ligne), se centrant ainsi avant tout sur les aspects géographiques du phénomène, et sur l'émergence d'une échelle d'analyse prenant le globe comme référence. La même chercheuse définit par ailleurs la globalisation comme « un récit de la mise en relation des lieux du monde », mais celui-ci se centre davantage sur « le rayonnement des métropoles, la généralisation mondiale du néolibéralisme, la financiarisation de l'économie-monde, et la connexion instantanée des acteurs du capitalisme » (*ibid.*). En d'autres termes, pour ce courant, la mondialisation serait « une reconnaissance de la pertinence de l'échelle mondiale [qui] s'appuie sur et participe tout à la fois à la compression de l'espace-temps et à la possible interconnexion des lieux, à toutes échelles (Ghorra-Gobin 2012 : 7), tandis que le terme de globalisation désignerait plutôt

la métamorphose d'un capitalisme émancipé du cadre national et désormais globalisé et financiarisé grâce aux technologies d'information et de communication et à une sérieuse déréglementation financière (relevant de l'idéologie néolibérale), facilitant ainsi des dynamiques transnationales. (*ibid.*)

Ghorra-Gobin souligne le rôle des technologies numériques dans ce processus, qui permettent une communication et une action en temps réel, ayant pour conséquence d'accélérer « la circulation de biens dont celle des capitaux » en ignorant les frontières nationales (Ghorra-Gobin 2017 : en ligne). Dans le cadre de cette étude, c'est bien le terme de « globalisation » qui a été retenu, puisque la perspective critique adoptée ici se propose d'examiner en particulier l'influence de l'idéologie néolibérale et de ses avatars, aux fondements de la globalisation, sur les discours épilinguistiques des participant.e.s.

1.2. Caractéristiques de la globalisation

Arrêtons-nous à présent sur quatre caractéristiques centrales qui définissent la globalisation et qui serviront d'appui pour l'analyse menée par la suite.

1.2.1. Les fondements néolibéraux de la globalisation

Tout d'abord, la globalisation est un processus, dont les fondements néolibéraux descendent directement du libéralisme économique du XIX^e siècle, tels que « la libéralisation des marchés, c'est-à-dire leur dérégulation, la privatisation des éléments du secteur public, le développement et la subvention du secteur privé et la réduction des contrôles de l'État » (Wilson 2016 : 19). Ainsi, « [l']idéologie néolibérale présente le libre marché comme la meilleure – voire la seule – façon de permettre la liberté économique des acteurs et donc d'atteindre une efficacité optimale » (*ibid.*). Dans ce système, les principes nécessaires au fonctionnement du néolibéralisme tels que l'individualité, l'autodétermination, la compétitivité, la flexibilité, l'efficacité, « deviennent peu à peu des valeurs *sociales* appréciées et recherchées par des individus » (Wilson 2020 : 124).

Certains chercheurs voient dans le néolibéralisme le « prolongement d'un processus de modernisation entamé en Europe à partir du XVII^e siècle » (Lecler 2013 : 32), notamment en lien avec les périodes de colonialisme, de postcolonialisme et d'industrialisation, même si la question fait débat. Dans nos sociétés occidentales, les premières mises en œuvre concrètes des politiques néo-libérales datent des gouvernements de Margaret Thatcher au Royaume-Uni puis de Ronald Reagan aux États-Unis, au début des années 1980. Celles-ci se sont ensuite étendues à la « quasi-totalité des gouvernements de la planète, à l'Est (depuis 1990) comme à l'Ouest, au Sud comme au Nord, à des échelles et à des rythmes cependant variables d'un État ou groupe d'États à l'autre » (Bühr 2011 : §19).

1.2.2. Dérégulation des marchés et marchandisation

Pour commencer, selon Dominique Plihon, c'est dans le domaine de la finance « que la globalisation des marchés est la plus poussée » (Plihon 2007 : 22). Selon le chercheur en sciences économiques, la globalisation financière peut être définie comme « un processus d'interconnexion des marchés de capitaux aux niveaux national et international, conduisant à l'émergence d'un marché unifié de l'argent à l'échelle planétaire » (*ibid.*). Il explique que la globalisation financière se fait à plusieurs niveaux : d'abord, les économies nationales s'ouvrent aux transactions internationales et

les échanges de biens et de services se développent à l'international, ensuite, on assiste à la mobilité internationale des facteurs de productions et des capitaux, où des multinationales investissent directement à l'étranger, puis, les frontières s'effacent progressivement et les systèmes de régulation nationale s'affaiblissent (*ibid.*). Ce modèle financier de dérégulation et de mobilité internationale a ensuite été appliqué à d'autres domaines de la vie sociale :

Le sociologue John Urry (2007, p. 6) montre comment la mobilité à travers les frontières internationales en vient à concerner : « *people, machines, images, information, power, money, ideas and dangers* ». À ces éléments, nous pouvons également ajouter des symboles (Kearney, 1995), des idéologies (Inda & Rosaldo, 2007), des services (Dreher, Gaston, & Martens, 2008), des connaissances (Soderstrom, Klauser, Piguet, & Crot, 2012) et bien d'autres – y compris, bien évidemment, des langues (Blommaert, 2010). Ces éléments prennent progressivement le rôle de ressources sur les marchés. (Wilson 2016 : 20)

Ainsi, tous ces éléments cités par Wilson sont considérés dans le cadre de la globalisation comme des « ressources », c'est-à-dire qu'ils constituent une valeur marchande sur le marché global. Ce phénomène de marchandisation n'est certes pas nouveau, pas plus que celui des mobilités à l'international, néanmoins, la plupart des chercheur.euse.s s'accordent pour souligner que leur intensité et leur diversité sont caractéristiques du processus de globalisation actuel.

1.2.3. Flux internationaux

De nombreux.es anthropologues se sont intéressé.e.s à la question des « flux » engendrés par la globalisation selon différentes perspectives. Arjun Appadurai, chercheur états-unien d'origine indienne, a été l'un des premiers à théoriser le concept de globalisation à la fin des années 1990, dans un ouvrage fondateur traduit en français au début des années 2000 sous le titre *Après le colonialisme* (2001). Dans ce livre, Appadurai montre que la globalisation est caractérisée par de nombreux flux internationaux d'êtres humains, de savoirs, de capitaux, de technologies de l'information ou encore d'idéologies. Appadurai décrit l'espace des flux mondiaux comme étant un ensemble complexe et enchevêtré, qu'il appréhende en termes de « disjonctions », multiples et non homogènes. Afin d'explorer ces disjonctions, il propose « de considérer la relation entre cinq dimensions

des flux culturels globaux » qu'il nomme « paysages » (« *scapes* ») (Appadurai 2001 : 70), et définit comme des

constructions profondément mises en perspective, infléchies par la situation historique, linguistique et politique des différents types d'acteurs : États-nations, multinationales, communautés diasporiques, certains groupes et mouvement sous-nationaux, (qu'ils soient religieux, politiques ou économiques), et même des groupes plus intimes comme les villages, les quartiers, les familles. (*ibid.* : 70-71)

L'individu en est le dernier maillon. Ces cinq paysages sont les *ethnoscapes*, qui regroupent les individus mobiles (touristes, migrants, réfugiés, exilés, etc.), les *technoscapes*, qui concernent les technologies et les savoirs inégalement répartis (*ibid.* : 72), les *financescapes*, qui sont liés aux flux de capitaux (*ibid.* : 73), les *mediascapes*, qui concernent les médias et les technologies de l'information (*ibid.* : 73-74), et les *ideoscapes*, soit les idéologies et les contre-idéologies (*ibid.* : 74).

Selon Appadurai, ces flux globaux actuels menacent la stabilité de l'État-nation, au sens où ils marquent l'émergence de groupes déterritorialisés, de solidarités translocales, qui constituent des forces décentralisatrices face aux forces des États-nations. Par ailleurs, il montre que sous l'effet de la « déterritorialisation », il n'est plus nécessaire d'être lié à un territoire pour appartenir à une communauté : les personnes maintiennent des liens au-delà des frontières nationales, par le biais notamment des réseaux sociaux numériques. C'est le cas pour les personnes de cette étude, qui utilisent YouTube ou Instagram, entre autres, pour maintenir le lien avec leurs proches depuis l'Espagne. Ainsi, l'une des conséquences de ce processus est que le local se recompose sous l'effet du transnational.

1.2.4. Du local au global

Pour de nombreux.ses chercheur.euse.s, nous nous trouvons actuellement à un carrefour de l'Histoire où deux types de forces s'entrechoquent : d'une part les forces « centripètes » de l'État-nation, et d'autre part des forces « centrifuges », propres à la globalisation du XXI^e siècle, qui viennent mettre en cause son autorité et induisent des transformations. Le politologue costaricain Jaime Ordóñez montre comment ces deux

tendances combinées, l'une vers l'« intérieur », et donc vers le local, et l'autre vers l'« extérieur », c'est-à-dire vers le global, affaiblissent l'entité de l'État-nation :

existen dos tendencias diametralmente inversas, una de carácter centrífugo y otra de carácter centrípeta, las cuales –operando en forma simultánea– generan un fenómeno de disolución creciente y transformación del estado nación histórico. La tendencia centrífuga supone una « disolución hacia afuera » del estado-nación, mediante la internacionalización de los centros de poder. La tendencia centrípeta, por su parte, supone más bien una « disolución hacia adentro », como resultado del fortalecimiento de los gobiernos locales y de las instancias particulares de poder, tanto desde el punto de vista cultural como político. (Ordóñez 2002 : 44)

La prise en compte de l'interaction entre le local et le global devient alors fondamentale pour comprendre le processus de la globalisation. Selon la sociologue Saskia Sassen, « étudier le global suppose donc de se concentrer non seulement sur ce qui se situe explicitement à l'échelle globale, mais aussi sur les pratiques et les conditions à l'échelle locale qui s'articulent avec les dynamiques globales » (Sassen 2007 : 18, ma traduction²⁸). Le sociologue Roland Robertson parle de « glocalisation » pour montrer comment la globalisation débouche à la fois sur une localisation du global et sur une globalisation du local (Robertson 1994). Le géographe économique Peter Dicken rejette au contraire cette notion, préférant une perspective scalaire qui prenne en considération les différents niveaux entre ces deux pôles du local et du global :

[c]'est une erreur de se concentrer uniquement sur les deux extrêmes de l'échelle — le global et le local — où les activités économiques prennent place. Il est plus réaliste de penser en termes d'échelles d'activité et d'analyse reliées entre elles : par exemple, le local, le national, le régional et le global. (Dicken 1986 : 309, traduction de Lecler 2013 : 53)

Pour Dicken, la globalisation est à la fois « multiscalaire » et « topologique », au sens où elle s'articule sur une série d'échelles et de lieux. D'autres comme Bruno Latour (2005), insistent sur le fait que ces échelles allant du local au global « n'existent pas en soi de manière surplombante : elles sont élaborées par les acteurs » (Lecler 2013 : 55). Pour lui,

²⁸ « studying the global, then, entails a focus not only on that which is explicitly global in scale but also on locally scaled practices and conditions that are articulated with global dynamics ».

ce sont donc les acteur.rice.s qui ont un rôle clé dans les processus de construction de ces différentes échelles.

1.3. Globalisation et mobilité

La mobilité, dans tous ses aspects, est également au centre des transformations induites par la globalisation néolibérale. Le philosophe Jean-François Dupeyron montre à quel point l’imaginaire de la mobilité est aujourd’hui très présent dans notre vie occidentale :

nous utilisons un *navigateur* pour nous déplacer sur internet, nous possédons un ou plusieurs *téléphones mobiles*, nous sommes parfois des *utilisateurs nomades* d’un serveur informatique, nous travaillons dans des espaces ouverts aux *cloisons mobiles*, nous devons nous déplacer rapidement et aisément dans une *économie de la communication et de la mobilité*, etc. (Dupeyron 2020 : 153)²⁹

Wilson insiste sur le fait que la mobilité internationale est l’élément central des échanges globalisés, puisque le marché global n’existe pas sans la libre circulation des capitaux, des biens et des personnes (Wilson 2020 : 115). Même si la mobilité n’est pas un phénomène nouveau, elle atteint actuellement une intensité sans précédent. Elle est omniprésente, dans les médias, dans les discours quotidiens ou dans les travaux scientifiques (*cf.* Ploog, Calinon & Thamin 2020 pour la sociolinguistique). D’un point de vue des déplacements humains, le terme de « mobilité » semble de plus en plus employé face à celui de « migrations ».

1.3.1. Mobilités et migrations humaines

La distinction théorique entre mobilité spatiale (et temporelle) et migration n’est pas très nette. Pour certains géographes, notamment Vincent Kaufmann, dont les travaux ont été amplement repris en sociolinguistique, la mobilité se compose de quatre sous-ensembles : les mobilités quotidienne, résidentielle, touristique, et la migration. En ce sens, la migration se distinguerait des autres formes de mobilités dans la mesure où elle serait

²⁹ Les caractères en italiques sont présents dans le texte d’origine.

constituée d'un déplacement individuel, ou de populations, incluant un déplacement géographique significatif du lieu de vie (changement de région ou de pays), et sur un temps plus long (il s'agit d'un changement durable ou définitif) (Kaufmann 1999). Ainsi, « [c]ontrairement à la migration qui serait sur le long terme et définitive, la mobilité serait éphémère et circulaire » (Pellerin 2011 : 59). Néanmoins, comme le précisent actuellement de nombreux.ses chercheur.reuse.s, ce type de catégorisation comporte des limites. Les sociolinguistes Anne-Sophie Calinon et Nathalie Thamin signalent par exemple que la définition de la notion de migration proposée par Kaufmann

s'avère discutable, en particulier pour les chercheurs travaillant sur les migrations transnationales. En effet, ni le mouvement linéaire, ni le critère de temporalité (à long terme) ne sont suffisants pour rendre compte de la réalité des formes multiples de la migration contemporaine. (Calinon & Thamin 2019 : en ligne §26)

Pour Thamin, « seule une approche systémique et interactive de la mobilité » peut permettre de saisir la complexité des mobilités contemporaines, et il « est devenu nécessaire d'inclure et de décrire des pratiques contemporaines multiples et évolutives de manière plus exhaustive » (Thamin 2011 : 83). Ainsi, dans une étude qualitative comme la mienne, il semble plus intéressant de décrire les différents types de mobilité et migration dans leurs spécificités, plutôt que d'utiliser des catégorisations générales qui s'avèreront trop vagues et non exploitables. Le type de migration ou de mobilité pourra ainsi être précisé à la fois d'un point de vue spatial et selon des temporalités « courtes ou longues, définitives ou transitionnelles, associées au parcours de vie » (Calinon & Thamin 2019 : en ligne §25).

1.3.2. Mobilité des personnes favorisées par la globalisation

Pour la politologue Hélène Pellerin, depuis le début des années 2000, le concept de mobilité s'est imposé « comme cadre conceptuel en remplacement du terme de migration [...] pour décrire des nouvelles formes de migration dans le contexte de la mondialisation » (Pellerin 2011 : 58). La mobilité est recherchée par les sociétés néolibérales, dans lesquelles la croissance du secteur tertiaire a induit une demande de mobilité de travailleurs hautement qualifiés (*ibid.*). De plus, pour Ploog, Calinon et Thamin,

le terme de « mobilité » est doté « d'une charge positive dans les systèmes de valeurs occidentaux » (Ploog, Calinon & Thamin 2020 : 265). La mobilité est en effet associée à « une nouvelle liberté des individus dans des sociétés marquées [...] par la revendication sociale d'un temps libre voué aux loisirs et aux divers déplacements » (Dupeyron 2020 : 140). La différence faite entre mobilités et migrations marquerait en réalité le clivage entre les populations les plus aisées, favorisées par la globalisation, tandis que les populations défavorisées seraient considérées comme migrantes : « la mobilité heureuse reste l'apanage des *individus*, privilégiés, qui plus est, tandis que les déplacements de masses se confondent en réalité avec la conception que nous avons de la migration, plus accidentée, plus douloureuse et plus fréquemment contestée » (Ploog, Calinon & Thamin 2020 : 11). Ainsi, la sociologue Anne-Catherine Wagner (2007) montre que le voyage permet aux élites de se distinguer par l'acquisition de ressources internationales spécifiques, comme l'apprentissage de langues, de codes culturels ou de compétences d'interaction, leur ouvrant la porte à une carrière internationale. On peut ainsi considérer que la mobilité transnationale s'opère « par en haut », « par le partage d'un sentiment cosmopolite appuyé sur des ressources nationales, l'investissement dans un capital international couplé à d'autres capitaux » (Leclerc 2013 : 88).

1.3.3. La mobilité comme compétence sociale

Le concept de mobilité dépasse néanmoins le domaine géographique et temporel des migrations. Pour Caroline Gallez et Vincent Kaufmann, considérer la mobilité « uniquement sous l'angle des déplacements physiques » en réduirait « la complexité, et par là-même, la portée » (Gallez & Kaufmann 2009 : 41). Ces chercheur.euse.s rappellent d'ailleurs que c'est la mobilité sociale qui a d'abord intéressé la sociologie, avant la mobilité géographique (*ibid.*).

La mobilité est donc un phénomène complexe, que certain.e.s chercheur.euse.s considèrent comme une vraie « compétence sociale » valorisée par les sociétés néolibérales (Ploog, Calinon & Thamin 2020 : 10). Pour Dupeyron, c'est « une marque de domination, un attribut de distinction sociale propre aux nouveaux maîtres du monde économique » (Dupeyron 2020 : 153). Pour le philosophe, le concept de mobilité désigne

principalement « un ensemble de qualités propres à “l’entrepreneur de soi” que Michel Foucault décrivait dès la fin des années 1970 comme le type même de l’homme néolibéral » (*ibid.* : 139). Dupeyron rappelle que le concept de mobilité est un concept polysémique, qui désigne à la fois

la mobilité spatiale de l’individu (sa capacité à se déplacer, à changer aisément de lieu de travail et donc souvent de lieu de résidence dans un cadre supranational, sans être entravé par des questions linguistiques ou géographiques) ; la disponibilité et l’adaptabilité (sa capacité à supporter l’absence de stabilité d’un cadre professionnel en perpétuelle évolution) ; sa mutabilité et sa flexibilité (la mobilité professionnelle désignant sa capacité à changer de métier si nécessaire) ; sa mobilité intellectuelle (la capacité à apprendre « tout au long de la vie » (OCDE, 2007) et à innover sans jamais se satisfaire de savoirs et de savoir-faire « immobilisés » dans des routines ou dans des identifications professionnelles jugées nocives à la marche en avant de l’économie). (*ibid.* : 140)

On voit donc clairement, à travers toute cette série de compétences englobées par la mobilité (disponibilité, adaptabilité, flexibilité, innovation, etc.) liées à une « entreprise de soi », en quoi ce concept est lié à l’idéologie néolibérale, telle qu’elle a été présentée ci-dessus. Dupeyron considère ainsi la mobilité au sens large comme « la “compétence des compétences” de l’employabilité néolibérale » (*ibid.* : 140). Par ailleurs, les sociologues Christophe Mincke et Bertrand Montulet affirment l’existence d’une « idéologie mobilitaire » (Mincke & Montulet 2010), constatant que « la mobilité est aujourd’hui valorisée au point qu’il est difficile d’identifier des figures positives de l’immobilité » (*ibid.* : 12). Pour ces chercheurs, dans nos sociétés néolibérales actuelles « tout se passe comme si notre développement individuel et collectif dépendait de l’adoption de comportements mobiles » (*ibid.*). Nous reviendrons sur cette conception dans le dernier chapitre d’analyse, qui tentera de montrer en quoi la présence de cette « idéologie mobilitaire » dans les discours épilinguistiques des vidéastes induit la promotion et la valorisation de nouvelles normes sociolinguistiques de la part des vidéastes dans des contextes dépassant les frontières de l’État-nation.

Ainsi, les participant.e.s à cette étude sont issu.e.s de plusieurs pays d’Amérique latine, et se trouvent en Espagne au moment où iels postent les vlogues analysés dans ce

travail sur YouTube. Voyons à présent quels éléments poussent certain.e.s Latinoaméricain.e.s à venir vivre en Espagne à partir des années 2000.

1.4. Migrations de l'Amérique latine vers l'Espagne au XXI^e siècle

Après avoir été pays d'émigration des années 1950 à 1990, L'Espagne a connu, entre les années 2000 et 2007, une forte période de croissance économique et est devenue le principal pays d'immigration de l'Union européenne (Larramona 2013 : 249), en raison notamment du dynamisme de son économie créatrice d'emplois (Pajares 2009). De nombreux emplois ont été créés dans les secteurs de la construction, de l'agriculture, mais aussi des services et du travail domestique (soins à la personne, hôtellerie, commerce au détail, etc.) (Vega-Macías 2017 : 219).

De nombreux travaux ont été menés sur cette question, notamment en Espagne, mais je me limiterai ici à évoquer de façon synthétique les recherches qui m'ont semblé les plus pertinentes par rapport au sujet de cette thèse. Daniel Vega-Macías a mené une étude en particulier sur la migration latinoaméricaine et caribéenne. Il considère que les flux migratoires provenant de ces régions sont très dynamiques en raison de « las asimetrías y las desigualdades económicas de los países de la región, y debido a que, en otras latitudes, la dinámica del sistema económico global requiere dichos flujos » (*ibid.* : 225). Il estime ainsi qu'en 2010, environ 30 millions de Latinoaméricains et Caribéens résidaient à l'étranger, dont 8% en Espagne (*ibid.*). En Espagne, cette population a ainsi augmenté de 691% entre 1998 et 2008 (*ibid.* : 226). Vega-Macías explique le choix massif de l'Espagne comme pays de destination par l'importance de « los vínculos históricos y culturales, el idioma común y el incentivo que representa la posibilidad de acceder a la ciudadanía europea en un corto plazo influyeron de manera importante en la movilidad hacia este país » (*ibid.*). Le chercheur considère que l'essentiel des migrant.e.s provenait d'Amérique du Sud, en particulier d'Équateur, de Colombie, d'Argentine, de Bolivie et du Pérou (*ibid.*). En 2009, 75% de la population latinoaméricaine réside dans six communautés autonomes (Madrid, Catalogne, Communauté Valencienne, Andalousie, Canaries et Murcie), et près de la moitié se concentre à Madrid et en Catalogne, particulièrement à Barcelone (García Ballesteros, Jiménez Basco & Redondo González 2009 : 61).

Si la crise économique de 2008 a engendré une diminution des flux migratoires vers l'Espagne dans les premières années, Vega-Macías a constaté qu'ils sont vite remontés (*ibid.* : 230). Ainsi, la population latinoaméricaine et caribéenne en Espagne se situait à peu près au même niveau en 2017 qu'avant la crise (*ibid.*). Le chercheur a constaté qu'en 2015 en Espagne, la population née en Amérique latine la plus nombreuse est originaire d'Équateur (422 200 personnes), puis de Colombie (356 500 personnes), ensuite d'Argentine (253 000 personnes), suivies par le Pérou (188 300 personnes), la Bolivie (171 400 personnes) et le Venezuela (165 900 personnes) (Vega-Macías 2017 : 227). Les autres pays dont les nationalités sont représentées dans cette étude, c'est-à-dire le Chili, le Mexique et le Honduras arrivent respectivement en 12^e, 13^e et 14^e position avec respectivement 56 600, 49 200 et 48 200 personnes présentes sur le territoire espagnol (*ibid.*). Pour Francisco Torres Pérez (2014), seule une minorité de migrant.e.s a développé des stratégies transnationales comme le retour dans leur pays ou la migration circulaire : la grande majorité est restée en Espagne malgré la crise et a dû s'adapter. Certain.e.s chercheur.euse.s notent également que la population qui vient s'installer en Espagne se féminise entre 2006 et 2017 (cf. Domínguez-Mujica *et al.* 2020).

Pour ce qui est des personnes participant à cette étude, elles viennent du Mexique, d'Argentine, du Pérou, du Chili, du Honduras et du Venezuela. Tout d'abord, le cas de l'immigration mexicaine en Espagne est considéré comme particulier par les chercheur.euse.s, puisque la majorité n'a pas émigré pour des raisons économiques, mais surtout pour y faire des études (beaucoup restent ensuite), et parce qu'ils se marient avec un.e Espagnol.e (Vega-Macías 2017 : 232). Dans le cas présent, Mirna, Karla et Horte ont suivi leur compagnon en Europe, et se sont installées en Espagne. Erika a vécu à Madrid pour son Master en marketing numérique, Stefy et Nikki ont séjourné en Espagne dans le cadre des échanges internationaux d'assistant.e.s de langue anglaise, elles sont ensuite rentrées au Mexique.

Puis, pour ce qui est des migrant.e.s d'Argentine, iels sont perçu.e.s comme faisant partie de la classe moyenne, avec un haut niveau de formation, bien que les personnes arrivées plus récemment aient en général émigré pour des raisons économiques (Actis 2011 : 443). Dans le cas des participantes à cette étude, Cecilia avait de la famille en Italie

et s'est installée en Espagne en 2016 car son mari y avait une opportunité professionnelle. Luji avait également de la famille en Galice, où elle réside depuis 2010.

Ensuite, l'immigration en provenance du Honduras s'est accélérée à partir des années 1990, suite à la mise en place politiques néolibérales qui affectent notamment le secteur de l'agriculture (Flores Fonseca 2012 : 10). Dans la première décennie du XXI^e siècle Manuel Flores Fonseca cite comme causes l'augmentation de la violence et de la criminalité, le coup d'état de 2009 et ses conséquences notamment économiques (*ibid.*). Dans le cadre de cette étude, Iliana, la participante hondurienne, est venue faire un second Master en Espagne, où elle a passé quelques années et a rencontré son mari espagnol, et toute leur famille est ensuite partie s'installer au Honduras.

Enfin, Rosario, du Pérou, et Alberto, du Chili, sont venu.e.s en Espagne pour leurs études universitaires : Rosario s'est d'abord installée à Barcelone pour son Master avant de déménager aux Pays-Bas pour son doctorat, Alberto n'était présent à Murcie que pour un échange universitaire de six mois.

Le dernier cas à part est celui d'Israel, qui est originaire du Venezuela. Journaliste dans son pays, il m'explique à demi-mot qu'il a dû le quitter pour des raisons politiques. Ainsi, le Venezuela, qui avait été une terre d'accueil pour les Espagnol.e.s, connaît actuellement une forte émigration en raison de la crise économique, politique et sociale que connaît le pays (Vega-Macías 2017 : 231). Tomás Castillo Crasto et Mercedes Reguant Álvarez expliquent que l'« insécurité personnelle et juridique » est un facteur important d'émigration, de même que le manque de produits de première nécessité, de médicaments et d'accès à l'eau ou l'électricité (Castillo Crasto & Reguant Álvarez 2017 : 160). Iels précisent que les Vénézuélien.ne.s en Espagne sont souvent des personnes qualifiées, ayant fait des études universitaires, comme c'est le cas d'Israel, qui a étudié la communication sociale.

Ainsi, on remarque d'une part que l'expérience de migration de ces onze personnes est différente, tant pour les raisons de leur déplacement, que par la durée de leur séjour en Espagne. Hormis le cas d'Israel, à qui l'exil s'est imposé pour des raisons politiques qui mettaient certainement en jeu sa sécurité, on peut considérer que les personnes interviewées sont de façon générale des personnes favorisées par la globalisation. La

majorité des personnes ont effectué un court séjour de mobilité en Espagne, qui leur a permis d'augmenter leur capital symbolique, d'autres se sont installées définitivement mais plutôt par choix que par obligation. On peut donc s'attendre à ce que les valeurs mobilières véhiculées par la globalisation soient valorisées dans leurs discours. Passons à présent à l'étude d'un élément commun à toutes ces personnes : la langue espagnole.

2. L'espagnol, de la colonisation à la globalisation

Selon les chiffres de l'Instituto Cervantes de 2021, 493 millions de personnes ont l'espagnol comme « langue maternelle » dans le monde (Instituto Cervantes 2021 : 5). De plus, l'espagnol est actuellement « lengua oficial y nativa de 21 países, y lengua neopatrimonial en el gigante estadounidense » (Amorós Negre 2012 : 130). Diffusé puis imposé en Amérique latine par la colonisation, l'espagnol est aujourd'hui au centre de politiques linguistiques liées à la globalisation.

2.1. Colonisation et espagnol en Amérique latine

La langue espagnole a été diffusée en Amérique lors du processus de colonisation, menant à une occupation géographique progressive des territoires de l'actuelle Amérique Hispanophone. Entre 1492 et 1530, c'est toute la zone caribéenne, en passant par le Mexique et le Panama, qui est colonisée ; viennent ensuite la zone andine, de 1530 à 1550, et le Cône Sud jusqu'au XVII^e siècle (Moreno Fernández 2020 : 13). L'imposition de l'espagnol sur ces territoires n'est pas immédiate, et se fera petit à petit. Celle-ci est cependant marquée par deux étapes importantes : d'abord, la création de la Real Academia Española en 1713, qui jouera un rôle essentiel dans les politiques linguistiques unificatrices et centralisatrices des Bourbons (*ibid.* : 22) autant sur le territoire péninsulaire que dans l'Empire. Ensuite, un décret du roi d'Espagne de 1770 interdit officiellement « l'usage des langues indigènes dans les territoires colonisés d'Amérique et prescrit l'usage exclusif du castillan dans ces mêmes territoires » (Alén Garabato & Boyer 2014 : 6-7). Les politiques coloniales imposent ainsi, au moins en théorie, l'unilinguisme sur l'ensemble des

territoires, alors que la majorité de la population, à l'exception des créoles, parlait uniquement des langues indigènes (Amorós Negre 2014 : 197).

Les guerres d'indépendance débutent moins de quarante ans plus tard, en 1807. La plupart des territoires américains sont émancipés de la monarchie espagnole en 1830, les derniers à obtenir leur indépendance étant Cuba et Porto Rico en 1898. Le fait que les créoles, souvent monolingues en espagnol, soient à la tête des mouvements d'émancipation explique le choix de l'espagnol comme langue véhiculaire dès cette époque-là (Moreno Fernández 2020 : 14). Ainsi, comme le soulignent Carmen Alén Garabato et Henri Boyer, l'émancipation politique de la monarchie espagnole n'a pas engendré une rupture nette avec « l'idéologie linguistique colonialiste », au sens où « l'enracinement de l'unilinguisme [...] tend à perpétuer la situation de dominance ethnosociolinguistique sur une période plus ou moins importante » (Alén Garabato & Boyer 2014 : 7-8). En effet, au cours du XIX^e siècle, l'espagnol se répand dans toutes les couches de la société et devient « un símbolo de progreso, promoción social y pertenencia a las emergentes nacionalidades hispanoamericanas » (Amorós Negre 2014 : 198). La langue espagnole joue alors un rôle central dans la construction de ces nouveaux États-nations américains, aussi bien dans leur cohésion interne que dans leur consolidation, puisque les élites créoles revendiquent son utilisation comme symbole d'une identité « métisse » (*ibid.* : 198).

Toutefois, le fait que la langue espagnole ait joué un rôle fondamental pour ces institutions ne signifie pas qu'elle ait été acceptée sans aucune réflexion ni aucun débat (Moreno Fernández 2020 : 25). En effet, comme le souligne Moreno Fernández, l'importance de ces débats s'est traduite de façon directe notamment dans certaines constitutions, à l'instar de celle du Mexique de 1857, qui n'a pas inclus de déclaration de langue officielle. Par ailleurs, Moreno Fernández décrit deux tendances parmi les intellectuel.le.s de l'Amérique indépendante : le séparatisme et l'unionisme (Moreno Fernández 2020 : 25). Les séparatistes, à l'instar de Sarmiento en Argentine, proclamaient une indépendance totale de l'Espagne d'un point de vue linguistique et culturel (*ibid.*), tandis que les unionistes, dont faisait partie par exemple le Vénézuélien Andrés Bello, étaient majoritaires sur les territoires émancipés et revendiquaient un « sentido de comunidad, la conservación de la herencia y el deseo de evitar las debilidades de una

lengua fragmentada » (*ibid.* : 26). Selon Moreno Fernández, c'est cette vision unificatrice qui a favorisé, d'une part « una concepción jerarquizada de la lengua, que distinguía lo puro y lo correcto de lo corrupto, lo castizo de lo vulgar » (*ibid.*), et d'autre part « la disposición de una enseñanza prescriptiva de la lengua, con el fin de salvaguardar en lo posible su pureza, con el auxilio de gramáticas, diccionarios y ortografías » (*ibid.*). Ainsi, même après l'indépendance, c'est la norme péninsulaire qui reste dominante sur ces territoires (Amorós Negre 2014 : 198). De nombreux discours puristes sont alors diffusés, insistant sur l'importance de ne pas perdre la « la pureza del castellano », les variétés américaines étant jugées comme périphériques et déficitaires (*ibid.*). En parallèle, les différences linguistiques s'accroissent au sein de ces territoires « debido a la variación diasistématica de las variedades de los colonizadores, los procesos de nivelación, el contacto con las lenguas indígenas y la dinámica interna de la lengua » (Lebsanft, Mihatsch & Polzin-Haumann 2012 : 10).

2.2. Du monocentrisme castillan au pluricentrisme et au panhispanisme

Lorsque les nouvelles républiques américaines se sont consolidées, elles ont fondé des Académies de la Langue correspondantes de l'Académie Espagnole. L'Académie Colombienne de la Langue a été créée en 1871, puis l'Équatorienne (1875), la Mexicaine (1875), et les autres viendront ensuite (Moreno Fernández 2020 : 22, consulter Amorós Negre 2014 : 200 pour plus de détails). Pour Carla Amorós Negre, il s'agit d'une étape cruciale « para conseguir una cierta emancipación lingüística que acompañara a la política » (Amorós Negre 2014 : 199). Néanmoins, la « dominancia y las tentativas de hegemonía lingüística desde España crecen en la época poscolonial a principios del siglo XX » (Lebsanft, Mihatsch & Polzin-Haumann 2012 : 10). Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle que les différentes normes régionales commencent à être acceptées. La création de l'Association des Académies de la Langue Espagnole (ASALE) en 1951 a été fondamentale, puisqu'elle a supposé « un nuevo impulso para la difusión de una imagen internacional del español y en la que todas las Academias se hacen responsables de la elaboración de las obras normativas de referencia » (Moreno Fernández 2020 : 23). Pour Dagmar Fries, c'est vraiment à partir de la publication de *l'Esbozo* de 1973 que la

conception normative de l'Académie change et « se manifiesta el paso de una norma más bien eurocéntrica a otra que se podría denominar panhispánica » (Fries 1989 : 163-164). Pour d'autres, ce n'est que lorsque l'Espagne post-franquiste vit une période de croissance économique et cherche des relations économiques et politiques privilégiées avec les anciennes colonies que la RAE commence à s'ouvrir à l'acceptation d'une vision polycentrique, dans les années 1990 (del Valle 2009). Amorós Negre considère que l'année 2004 constitue une étape, puisqu'elle marque le début de la *Nueva política lingüística panhispánica*, politique officielle qui se propose de travailler non plus pour la pureté de la langue mais pour l'union autour du panhispanisme (Amorós Negre 2014 : 204).

Ainsi, actuellement, deux concepts sont projetés sur la langue espagnole par différents acteurs, le « pluricentrisme » et le « panhispanisme ». Le « pluricentrisme » est défini comme « [la] existencia de múltiples focos de lengua ejemplar que se proyectan desde distintos territorios, sin que tenga que existir a priori uno con mayor relevancia o preponderancia que otro » (Muñoz-Basols & Hernández Muñoz 2019 : 82). D'autre part, le « panhispanisme » est « impulsado por las instituciones de la lengua con el objetivo de aunar esfuerzos en el reconocimiento de la unidad en la diversidad » (*ibid.*). Ainsi, le terme de « pluricentrisme » naît des recherches à propos des différents modèles de standardisation linguistique, « que oscilaban entre una norma lingüística (monocentrismo) o varias (poli- o pluricentrismo³⁰) » (*ibid.*), et reconnaît la diversité des normes savantes ou des différents standards. Néanmoins, les chercheurs, comme Wulf Oesterreicher soulignent bien que pluricentrisme ne rime pas avec égalité entre variétés : « [e]s necesario tener en cuenta que pluricentrismo casi nunca significa igualdad. Me parece poco probable que haya casos de un pluricentrismo absolutamente simétrico, puesto que es siempre producto de procesos históricos muy complejos » (Oesterreicher 2004).

Ensuite, le « panhispanisme » a été diffusé par les travaux des différentes instances normatives du monde hispanique : l'ASALE et la RAE utilisent le terme à partir du XXI^e siècle,

³⁰ Il existe pour certains auteurs une différence entre l'emploi de l'adjectif « policéntrico », davantage utilisé par les institutions chargées des politiques linguistiques et notamment par la RAE, et l'adjectif « pluricéntrico », qui vient du monde académique (cf. Lebsanft 2007 : 228). Je garde cette distinction en français par le biais des adjectifs « polycentrique » et « pluricentrique », avec les mêmes nuances sémantiques.

bien que les premières avancées pour que l'ensemble des variétés soient considérées sur un pied d'égalité datent du XIX^e siècle (Amorós Negre 2014). Les discours attestant de cette évolution sont multiples, Javier Muñoz-Basols et Natividad Hernández Muñoz (2019 : 83) citent entre autres le document sur la politique panhispanique (RAE & ASALE 2004), le *Diccionario panhispánico de dudas* (DPD) (RAE & ASALE 2005), ou encore la *Nueva gramática de la lengua española* (RAE & ASALE 2009), qualifiée d'œuvre « polycentrique » et « panhispanique » (RAE & ASALE 2009, XLII). Par ailleurs, cette nouvelle politique et idéologie a été diffusée dans les « Congresos Internacionales de la Lengua Española » (CILE), événements réunissant les institutions et les médias du monde hispanophone, ainsi que l'Instituto Cervantes, « agente académico más relevante en el entorno internacional, ha acogido y difundido esta política panhispánica desde su creación en 1991 en el entorno de la enseñanza de la lengua » (Muñoz-Basols & Hernández Muñoz 2019 : 83). Ainsi,

en los últimos tiempos, las autoridades académicas se han forjado una nueva y renovada imagen, que conduce a la exaltación del español como instrumento de unión y consenso de toda la comunidad panhispana, vehículo de entendimiento común, lugar de encuentro, etc. (Amorós Negre 2014 : 193)

Néanmoins, les débats sont nombreux à propos de la manière de concilier panhispanisme et pluricentrisme. Pour Moreno Fernández, l'espagnol possède une « estandarización monocéntrica (norma académica única) construida sobre una realidad multinormativa (norma culta policéntrica) » (Moreno Fernández 2000 : 77). Pour Rainer Hamel (2004), l'espagnol est une langue « policéntrica piramidal », où l'espagnol péninsulaire continue d'être dominant. Allier pluricentrisme et panhispanisme n'induit donc pas, à l'heure actuelle, un traitement égalitaire de l'ensemble des variétés de l'espagnol.

Depuis les deux dernières décennies, les institutions tentent de mettre en œuvre l'idéologie panhispanique pour résoudre les besoins qui se font sentir d'un « español general » dans un contexte globalisé, marqué par l'essor des multinationales espagnoles (Lebsanft, Mihatsch & Polzin-Haumann 2012 : 10). Cette idéologie ne répond toutefois pas uniquement à des besoins linguistiques, elle a un caractère « económico y político, al considerar la hispanofonía como mercado lingüístico » (Muñoz-Basols & Hernández Muñoz 2019 : 83). Cet « espagnol panhispanique », qui apparaît comme une nécessité, ressurgit

alors sous différentes étiquettes, telles qu'espagnol « general », « común », « global », « internacional », etc. (consulter Arnoux 2019 pour plus de détails).

2.3. Globalisation et « español neutro »

L'une de ces dénominations est celle d'« español neutro », sur laquelle il est intéressant de s'arrêter ici quelques instants, puisqu'elle est reprise par plusieurs personnes de cette étude, et analysée en détail dans le chapitre 8. Le concept d'« español neutro » est né dans les années 1960 (Llorente Pinto 2013), lorsque l'industrie audiovisuelle a commencé à doubler des films et des séries nord-américaines dans un espagnol qui puisse être exporté vers des publics de diverses origines. L'idée était de rentabiliser ces produits, qui devaient être doublés, sous-titrés, ou traduits seulement une fois pour tous les pays hispanophones. Selon María del Rosario Llorente Pinto, « [este] español neutro provenía de estudios de doblaje mexicanos o portorriqueños y el producto se vendía a todo el mundo hispano » (Llorente Pinto 2013 : en ligne). En Espagne, l'« español neutro » n'a pas eu de succès car il ne correspondait pas aux goûts du public (*ibid.*). En Amérique latine en revanche, les séries et films nord-américains sont toujours doublés en « español neutro », également appelé « español latino », pour le doublage des films et des émissions de télévision³¹.

Les caractéristiques linguistiques de cet « español neutro » ont été décrites par de nombreux chercheurs (voir par exemple Ávila 2011, Bravo García 2008, Cacciabue & Zamora 2015, Castro Roig 2001, Llorente Pinto 2013, Montilla Martos 2001). En résumé, d'un point de vue phonique, il est *seseante* et *yeísta*³², avec une réalisation de /y/ « suave, no asibilada como se escucha en el Río de la Plata » (Ávila 2011 : 21). De manière générale, la prononciation tend à se rapprocher au maximum de la langue écrite, c'est pourquoi des phénomènes comme l'aspiration de /s/ sont absents. Sur le plan morphosyntaxique, le *tuteo* et *ustedeo* sont employés, excluant de fait le *voseo* et l'emploi de la seconde

³¹ Gutiérrez Maté définit plus précisément l'« español latino » comme une variété linguistique qui inclut une étiquette commerciale et identitaire, et qui « resulta de la aplicación del principio estilístico de buscar lo neutro (excluyendo los usos marcados como bajos o vulgares —e incluso los marcados como pedantes o grandilocuentes) y lo general (en el sentido de panamericano) » (Gutiérrez Maté 2017 : 269).

³² « porque no hace la distinción entre los fonemas /s/ y /θ/, y porque no incluye el fonema lateral líquido palatal /λ/ » (Ávila 2011 : 21).

personne du pluriel péninsulaire (*vosotros.as*). Finalement, d'un point de vue lexical, il évite les interjections et les mots familiers, qui sont très marqués diatopiquement. De plus, selon Eva Bravo García, on utilise un lexique qui soit le moins « marcado o ambiguo » (Bravo García 2008 : 47), et le plus compréhensible pour la majorité des spectateur.rice.s. Comme le signale Sönke Matthiessen, ce sont ces dernières caractéristiques qui font particulièrement polémique, notamment parmi les linguistes :

[es] exactamente este procedimiento el que provoca la crítica más fuerte, a la que se tiene que enfrentar la variedad aquí descrita. Al optar siempre por la manera menos marcada y más entendible (o sea más *neutra*) se borran todos los rasgos propios de un idioma que por lo tanto carece de una función primordial : la posibilidad de identificación. (Matthiessen 2012 : 167)

Les institutions se sont intéressées à partir des années 2000 à cette variété de l'espagnol à but commercial. En effet, cette variété est déjà employée par des médias internationaux et par le monde de la traduction audiovisuelle pour un public très large : l'« español neutro » se rapproche en ce sens de l'idéal panhispanique mentionné plus haut. Néanmoins, comme l'indique Yvette Bürki, l'« español neutro » comporte des points communs avec l'idéal panhispanique des institutions, mais cependant, il ne se base pas sur les locuteur.rice.s « savant.e.s » et il poursuit un but utilitaire (Bürki 2019 : 300).

Ainsi, l'un des coordinateurs les plus influents du projet Fundéu³³, Alberto Gómez Font, s'est intéressé en 2013 à l'« español neutro », qu'il a défini comme une « modalidad del español que no es propia de ningún país en concreto y que puede funcionar bien en todo el ámbito hispánico » (Gómez Font 2013 : 9). Selon lui, il s'agit d'un « español hablado sin acento de ningún sitio en particular » qui se rapprocherait de l'espagnol standard, « ajeno a los localismos y a las características propias de una u otra zona dialectal » (*ibid.*). Cette variété de l'espagnol, développée non pas depuis les institutions, mais depuis les industries culturelles internationales, pourrait être servir de « variété véhiculaire » entre Latinoaméricain.e.s dans des situations de communication internationales, comme nous le verrons dans le dernier chapitre d'analyse.

³³ La Fundación del Español Urgente se présente comme une « Fundación promovida por la Agencia EFE y por la Real Academia Española (RAE), cuyo objetivo es el buen uso del español en los medios de comunicación », https://www.facebook.com/fundeu/about/?ref=page_internal [page consultée le 25/09/2022].

Après avoir considéré la variété de l'« español neutro », exposons à présent brièvement les différentes variétés dialectales de l'espagnol qui sont décrites par les linguistes en Amérique latine et en Espagne.

2.4. Variétés dialectales de l'espagnol en Amérique latine et en Espagne

Durant le XX^e et le XXI^e siècle, de nombreuses propositions ont été présentées pour classer l'espagnol d'Amérique en différentes zones, se fondant sur des critères phonétiques, lexicaux ou grammaticaux (pour un résumé des différentes approches, voir Moreno Fernández 2020 : 50). Ce processus de catégorisation est extrêmement variable d'un.e linguiste, dialectologue ou sociolinguiste à l'autre, et se fonde avant tout sur des critères extralinguistiques. Néanmoins, pour l'Espagne et l'Amérique latine, la plupart des linguistes s'accordent pour distinguer

ocho importantes variedades dialectales o geolectales del español [...] : en España, la castellana, la andaluza y la canaria ; en América, la caribeña, la mexicano-centroamericana, la andina, la rioplatense y la chilena. Estas variedades presentan también usos propios de territorios de menor extensión. (Moreno Fernández & Otero Roth 2007 : 33)

L'espagnol catégorisé ici comme « andin » comprend les régions andines du Venezuela, l'intérieur et l'est de la Colombie, l'Équateur, le Pérou, la majeure partie de la Bolivie, et le nord du Chili. L'espagnol du Río de la Plata et du Chaco comprend l'Argentine, l'Uruguay, le Paraguay et le sud-est de la Bolivie ; la zone caribéenne comprend les Antilles hispanophones, ainsi que les zones côtières du Venezuela et de la Colombie (Moreno Fernández 2000).

Afin de ne pas alourdir le corps de ce travail, les caractéristiques linguistiques principales des variétés concernées sont présentées en annexe. Celles-ci seront utiles notamment pour comparer les catégorisations des locuteur.rice.s non spécialistes de linguistique par rapport aux linguistes. Toutefois, je me propose de résumer ici, de façon synthétique, les principales différences morphosyntaxiques, phonologiques et lexicales entre trois catégories linguistiques, l'espagnol castillan, l'espagnol andalou et l'espagnol américain. J'ai conscience qu'il s'agit de catégories schématiques, mais j'ai tout de même

choisi de les décrire dans un souci de clarté, puisqu'elles seront évoquées par les vidéastes dans leurs vlogues, tout en sachant qu'il ne s'agit pas de territoires linguistiquement uniformes. J'énoncerai donc quelques faits saillants permettant de différencier de façon globale l'espagnol castillan et andalou, tous deux évoqués dans les vlogues, ainsi que l'espagnol « américain », sachant que les annexes les décriront de manière plus détaillée.

D'un point de vue morphosyntaxique tout d'abord, le système de conjugaisons de l'espagnol castillan comporte six personnes grammaticales, dont une deuxième personne du pluriel (« vosotros/as »). L'espagnol américain ne dispose pas de cette seconde personne du pluriel, il emploie « ustedes », qui correspond en espagnol castillan à la troisième personne du pluriel. L'espagnol andalou se trouve à mi-chemin entre les deux de ce point de vue, les emplois de cette deuxième personne du pluriel variant selon les zones géographiques. Ensuite, on constate, sur une grande partie du territoire de l'Amérique hispanophone, l'usage de la deuxième personne du singulier « vos », qui peut être considéré selon les pays soit comme étant normatif – c'est le cas par exemple en Argentine, soit comme étant réservé à l'oral. Dans certaines zones, comme en Argentine, elle se substitue à une autre deuxième personne du singulier, « tú » ; dans d'autres, elle co-existe avec celle-ci, comme au Honduras, où les deux pronoms peuvent être employés avec un degré de familiarité différent. De plus, le *voseo* est parfois accompagné d'un système de conjugaisons différent, là encore, en fonction des zones concernées (pour plus de détails consulter Moreno Fernández 2020 : 55). Par ailleurs, l'utilisation du passé composé est de façon générale plus fréquente en Espagne qu'en Amérique latine, avec des variations au niveau local. En outre, l'espagnol américain comporte une plus grande tendance à la suffixation diminutive à valeur affective.

Ensuite, d'un point de vue phonologique, la plupart des phonèmes sont communs aux trois zones décrites. La différence notable est que les locuteur.rice.s nord et centre-péninsulaires distinguent les phonèmes /θ/³⁴ et /s/³⁵, tandis qu'une écrasante majorité des Américain.e.s sont *seseantes*, c'est-à-dire qu'ils neutralisent l'opposition phonologique entre /θ/ et /s/ au profit de /s/. Quant aux Andalous.e.s, iels pratiquent le *seseo* ou le

³⁴ Réalisation des graphèmes « Z » ou « C » devant « E » ou « I » dans les zones concernées.

³⁵ Réalisation du graphème « S » dans les zones concernées.

*ceceo*³⁶, ou encore – dans une moindre mesure – la distinction entre les phonèmes /θ/ et /s/.

Pour terminer, d'un point de vue lexical, les différences se situent essentiellement sur le « léxico nomenclador ». Elles sont accrues dans des contextes oraux et familiers. Par ailleurs, chaque variété s'appuie sur des emprunts lexicaux à d'autres langues géographiquement proches (pour un résumé synthétique, consulter Haensch 2002 ainsi que les documents en annexe).

Ce chapitre a donc présenté le contexte globalisé de cette étude, caractérisé par ses fondements néolibéraux, par une augmentation de divers types de flux sur le plan mondial, par la prise en compte d'échelles allant du local au global pour certains phénomènes, ainsi que par la valorisation de certaines compétences sociales, incluant la mobilité. Les mouvements migratoires actuels depuis l'Amérique latine vers l'Espagne ont été décrits de façon générale, puis ils ont ensuite été mis en lien avec les expériences particulières de chaque participant.e.s à cette étude. Enfin, la présence de l'espagnol en Amérique latine a été brièvement expliquée d'un point de vue historique, de même que les divers enjeux politiques et idéologiques internationaux actuels autour de cette langue ont été exposés de façon synthétique.

À présent, il est temps de clôturer cette première partie théorique afin d'exposer la méthodologie mise en pratique dans ce travail, et de présenter les participant.e.s à cette étude ainsi que le corpus retenu.

³⁶ Neutralisation de l'opposition phonologique entre /θ/ et /s/ au profit de /θ/.

PARTIE 2. MÉTHODOLOGIE, PARTICIPANT.E.S ET CORPUS

CHAPITRE 3. UNE ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE

Ce chapitre se propose de décrire l'enquête ethnographique menée dans ce travail. Il commencera par définir l'approche ethnographique en exposant les spécificités qu'elle présente pour cette étude. Une deuxième partie sera centrée sur les différents terrains d'enquête retenus, essentiellement YouTube, mais aussi Instagram, à travers leurs spécificités. Enfin, différentes phases du déroulement de l'enquête seront détaillées.

1. L'approche ethnographique

Cette partie se propose de définir les spécificités d'une approche ethnographique du point de vue méthodologique, ce qu'elle implique d'un point de vue analytique ainsi que dans la manière de considérer les participant.e.s de l'étude. Dans un second temps, je présenterai les différents types d'ethnographies en ligne qui ont émergé durant ces dernières années, et j'exposerai la posture que j'ai adoptée dans le cadre de cette étude.

1.1. Spécificités de l'approche ethnographique

L'enquête ethnographique est un type d'enquête de terrain issue de la tradition anthropologique, qui commence à prendre une place centrale dans les travaux des sociolinguistes en France à partir des années 2000 (Canut *et al.* 2018 : 109). Présente dans les travaux des premier.ère.s anthropologues s'intéressant au rôle de la parole, Bronislaw Malinowski et Margaret Mead, ce type d'enquête se retrouvera plus tard, notamment dans l'ethnographie de la communication de Dell Hymes (1964, 1974) et la sociolinguistique interactionnelle de John Gumperz (1982) (*cf.* Canut *et al.* 2018 : 107).

L'enquête ethnographique repose sur une immersion longue sur un terrain, où s'établissent des échanges et des relations de confiance avec les acteur.rice.s sur place. Comme le rappellent les sociologues Stéphane Beaud et Florence Weber, il s'agit d'un « travail patient de plusieurs mois ou plusieurs années [...], le terrain c'est un travail, pas un passage, une visite ou une présence. » (Beaud & Weber 2003 : 8). C'est ce travail d'immersion qui va permettre de « mettre au jour la complexité des pratiques sociales les plus ordinaires des enquêtés » (*ibid.* : 9), et de comprendre en profondeur le sens que celles-ci revêtent pour ces acteur.rice.s. L'ethnographie englobe des approches diverses depuis des disciplines variées, mais elle « repose sur une posture générale visant à rendre compte de la complexité de phénomènes socioculturels de manière holistique en favorisant le point de vue de l'acteur comme herméneutique » (Myles 2020 : 105). Dans les termes de Christine Hine, « l'ethnographie est appréciée en tant que méthode permettant d'aller au cœur du sens et de comprendre en profondeur comment les gens donnent un sens à leur vie » (Hine 2015 : 1, ma traduction³⁷). Il ne s'agit pas de juger les pratiques et points de vue en se plaçant dans une position de surplomb, mais avant tout de les « comprendre, en rapprochant le lointain, en rendant familier l'étranger » (Beaud et Weber 2003 : 9). En effet, l'ethnographe ne se contente pas d'utiliser des « catégories de la pensée dominante ou standardisées » (*ibid.* : 10), iel part du point de vue des individus pour interpréter des données en les mettant en lien avec un contexte, ce qui peut permettre de « réhabiliter [...] des pratiques ignorées, mal comprises ou méprisées » (*ibid.* : 9) comme, dans le cas précis, des pratiques sur YouTube qui sont parfois dévalorisées. Il s'agit alors d'ouvrir « l'espace de parole aux interlocuteurs supposés *non-savants* » et de ne pas les appréhender « comme des êtres passifs *sur* lesquels le chercheur va produire un savoir » (Canut *et al.* 2018 : 126). En ce sens, comme l'affirment Beaud et Weber, « l'enquête ethnographique dans les sociétés contemporaines n'est pas un outil neutre de la science sociale. Elle est aussi l'instrument d'un combat à la fois *scientifique et politique* » (Beaud & Weber 2003 : 10).

L'approche ethnographique est inductive, elle ne se base pas sur des hypothèses fixées en amont, elle fait au contraire émerger les questionnements à partir du

³⁷ « ethnography is prized as a method for getting to the heart of meaning and enabling us to understand, in the round and in depth, how people make sense of their lives ».

terrain : « se pencher sur un terrain quel qu'il soit, c'est [...] être confronté à des problèmes auxquels les théories ne répondent pas et qui font évoluer ces dernières, c'est co-construire du sens avec les acteurs sur le terrain, c'est s'impliquer, en tant que chercheur » (Léglise *et al.* 2006 : 10). Le terrain joue donc un rôle fondamental : « pour construire des représentations linguistiques, il faut qu'un observateur pénètre sur ledit terrain et devienne partie prenante d'une relation face à face et individuelle » (Auroux 1998 : 89). Longtemps focalisée sur un seul lieu, ou auprès d'un groupe considéré comme homogène, l'ethnographie contemporaine se pratique de façon multi-située (Marcus 1995), c'est-à-dire en faisant varier les lieux de présence de l'ethnographe, en fonction de ceux des participant.e.s à l'étude, de leurs trajectoires et de leurs déplacements.

Enfin, lors d'une enquête ethnographique, ce sont donc des interactions, des relations qui se créent sur le terrain entre plusieurs êtres humains, acteur.rice.s sociaux.ales à part entière. Dans ce contexte, il est essentiel de réfléchir à la nomination de ces personnes qui travaillent avec nous afin de ne pas les réifier :

La sociolinguistique qui privilégie les approches ethnographiques n'a pas affaire à des sujets anonymes, ni à des *enquêtés* (participe passé induisant une passivité de l'interlocuteur avec lequel le chercheur est en interaction), mais à des individus singuliers caractérisés par différentes identités sociales, affiliations, motivations, différents parcours, répertoires, styles... (Gasquet-Cyrus 2015 : 20)

Pour cette raison, pour nommer ces « êtres parlants et agissants » (Canut *et al.* 2018 : 110) que j'ai pu rencontrer sur le terrain, j'ai retenu essentiellement le terme de « participant.e.s », qui connote l'action à travers la participation. J'emploierai également celui de « vidéastes », qui fait référence au loisir que toutes et tous ont en commun, celui de réaliser et de poster des vidéos sur YouTube³⁸. Ces personnes seront présentées individuellement dans le chapitre suivant.

1.2. Spécificités des ethnographies en ligne

Durant les vingt dernières années, un grand nombre d'études ethnographiques qui prennent le numérique comme terrain, comme objet ou comme outil ont été menées. Elles

³⁸ Le terme de « youtubeur.euse » sera évité pour ses connotations commerciales.

se réclament d'un large spectre de dénominations, de l'ethnographie *virtuelle* (Hine 2000) ou *pour internet* (Hine 2015), à l'ethnographie *numérique* (Pink *et al.* 2016, entre autres), la *netnographie* (Kozinets 2010), ou l'ethnographie *dans les mondes virtuels* (Boellstorff *et al.* 2012). Toutes ces études sociologiques, anthropologiques, ou du domaine des médias, partagent une perspective ethnographique, mais diffèrent dans leurs principes théoriques et méthodologiques.

Dans les premières études sur internet, puis au moment de sa massification en Occident, de nombreux.ses chercheur.euse.s sont parti.e.s du présupposé qu'il existait une séparation nette entre ce qui se passait en ligne, dans le « cyberspace », et ce qui se passait hors ligne, qui correspondrait au « réel » (Pastinelli 2011 : 40). On considère aujourd'hui cette conception dualiste comme étant dépassée, au sens où il existe en réalité une continuité entre les pratiques des acteur.rice.s sociaux.ales en ligne et hors ligne, internet ayant pénétré la vie quotidienne d'une part importante de la population de la planète. Christine Hine parle d'ailleurs à ce propos d'un internet « incorporé, incarné, quotidien » (Hine 2015, ma traduction³⁹). Par conséquent, le préfixe « cyber » est actuellement évité dans les travaux en communication « parce qu'il reproduit un clivage factice des espaces et des expériences (le « cyber » versus la « vraie vie ») qui ne correspond pas à l'enchevêtrement observé en recherche » (Millette *et al.* 2020 : 17). En ce sens, ces chercheur.euse.s préfèrent utiliser le terme de « contexte numérique », pour « dépasser le clivage en ligne/hors-ligne afin d'embrasser la réalité mixte, subtile et texturée des pratiques et des interactions » (*ibid.*).

Du point de vue des méthodes en contexte numérique, il existe une diversité d'approches qui ne font pas consensus. Celles-ci sont liées avec la façon d'envisager le numérique : certain.e.s y voient une révolution (Markham & Baym 2008), d'autres soutiennent que les différences sont minimales (Pastinelli 2011 : 40) et ne nécessitent pas d'approche distincte (Beaulieu 2004). Noortje Marres (2012) propose une typologie de ces méthodes en quatre catégories : elle distingue d'abord les méthodes « traditionnelles », qui utilisent directement des techniques de recherches nommées « traditionnelles », au sens de « pré-numériques », sans chercher à les adapter au contexte. Ensuite, les méthodes

³⁹ « embedded, embodied and everyday ».

« computationnelles » (*big methods*), qui sont employées dans des recherches quantitatives et mobilisent des outils issus de l'informatique ou des mathématiques pour traiter et analyser des « vastes corpus de données (*big data*) notamment – mais pas exclusivement – issues du Web et des médias sociaux » (Millerand *et al.* 2020 : 28). Puis, les méthodes « virtuelles », qui se proposent d'adapter des « méthodes qualitatives classiques de sciences sociales, principalement ethnographiques, à l'environnement numérique » (*ibid.* : 29). Celles-ci ont été développées pour pallier les limites des méthodes traditionnelles appliquées aux mondes numériques (Duque 2020 : 160). De tradition socio-anthropologique, elles ont été popularisées par les travaux de Christine Hine (2000), et englobent toute une série d'approches comme l'ethnographie *virtuelle* (Hine 2000) ou *du Web* (Hine 2015), ou la *netnographie* (Kozinets 2010). L'utilisation du terme « virtuel » a pu être critiqué en raison de son caractère dualiste, pouvant être interprété comme marquant une césure nette entre les pratiques en ligne et hors ligne, bien que Christine Hine se défende de l'avoir employé en ce sens (2020 : 78). Une des préoccupations développées dans les travaux de ces courants est de savoir si certaines méthodes traditionnelles comme l'ethnographie ou l'analyse de discours subissent des transformations lorsqu'elles sont appliquées à des contextes numériques. Enfin, les méthodes « numériques » (*digital methods*)⁴⁰ « cherchent à appréhender des phénomènes socioculturels tels qu'ils se manifestent en ligne, mais en mobilisant des outils issus directement de l'environnement numérique » (Millerand *et al.* 2020 : 31). Il s'agit de mettre à profit les ressources numériques disponibles en ligne pour employer des méthodes « nativement numériques » (qualitatives ou quantitatives) afin de tenir compte au maximum des spécificités des environnements numériques. « La démarche vise à tirer du web lui-même les outils pour l'étudier en les adaptant éventuellement afin d'aboutir à des dispositifs d'enquête et à des méthodes "moulés" au numérique pour en préserver toutes les propriétés » (*ibid.* : 32).

Dans le cas de la présente étude, le terrain est numérique et les vlogues du corpus sont « nativement numériques » (Paveau 2017), au sens où ils ont été élaborés directement en ligne, dans les espaces d'écriture de la plateforme YouTube. La méthodologie retenue est qualitative, elle s'inspire des différents courants méthodologiques présentés ci-dessus en

⁴⁰ Voir notamment Rogers (2009), Pink *et al.* (2016).

fonction des besoins de l'étude, excepté des méthodes computationnelles en raison de leur caractère quantitatif moins adaptées au cas présent. Je rejoins donc la position de Boellstorff *et al.*, qui travaillent sur des « mondes virtuels » créés artificiellement en ligne, comme dans les jeux vidéo Second Life ou Word of Warcraft. Iels se considèrent simplement comme des ethnographes travaillant sur des mondes virtuels, qui ne souhaitent pas qu'on leur applique automatiquement une des dénominations présentées plus haut :

Comme de nombreux chercheurs, nous utilisons parfois dans nos discussions des expressions telles que « ethnographie numérique », « ethnographie virtuelle » ou « ethnographie de l'Internet ». Cependant, nous trouvons ces dénominations trompeuses dans l'ensemble, car la méthodologie ethnographique se transpose de manière élégante et fluide dans les mondes virtuels. Nous nous considérons comme des ethnographes menant des recherches dans des mondes virtuels, et non comme des « ethnographes virtuels ». (Boellstorff *et al.* 2012 : 4, ma traduction⁴¹)

Je considère avec ces auteur.rice.s que je réalise une enquête ethnographique, en terrain numérique certes, mais il s'agit d'un type d'enquête ethnographique avant tout. Le fait que le terrain soit numérique n'apparaît que comme un élément secondaire, étant donné le caractère adaptatif de la méthode ethnographique, qui s'ajuste et évolue en fonction des objectifs de recherche, des disciplines, mais également de chaque terrain, en ligne comme hors ligne (Pastinelli 2011 : 37). Pour ces raisons, mon approche ethnographique s'inspire à la fois des réflexions développées par les méthodes traditionnelles, et à la fois de celle qui sont proposées par les méthodes numériques et virtuelles, nous le verrons plus en détail par la suite.

2. Présentation des terrains

Dans le cadre de mon approche ethnographique, je me suis d'abord intéressée à mon terrain principal, YouTube, plateforme d'hébergement de vidéos et réseau social du web

⁴¹ « Like many scholars, on occasion we conversationally use phrases like "digital ethnography", "virtual ethnography", or "internet ethnography". However, we find these labels misleading overall because ethnographic methodology translates elegantly and fluidly to virtual worlds. We see ourselves as ethnographers conducting research in virtual worlds, not as "virtual ethnographers"».

2.0. Suivant les principes de l'ethnographie multi-située (Marcus 1995), j'ai ensuite été amenée à suivre les participant.e.s vers d'autres réseaux sociaux en lien, et notamment Instagram, mon terrain secondaire d'observation, qui m'a permis d'entrer en contact avec les vidéastes. Je commencerai donc par décrire ici le web 2.0, application d'internet qui a rendu possible l'émergence des différents réseaux sociaux numériques, dont YouTube et Instagram, que je décrirai en détail ensuite.

2.1. Le web 2.0

Si internet est un réseau mondial créé dans les années 1960 reliant les ordinateurs entre eux, le web constitue un service, une application d'internet inventée en 1989. Plusieurs étapes ont marqué l'évolution structurelle du web, de la version 1.0 d'origine à la version 4.0 qui se profilerait pour le milieu les années 2020. Concernant cette étude, les terrains retenus appartiennent au web 2.0, appelé également web « social » ou « participatif », apparu au début des années 2000, celui-ci « connecte des personnes et repose sur l'interaction multi-agents (c'est le web des réseaux sociaux et du partage médiatique) » (Paveau 2017 : 14-15). Le terme de « web contemporain » est parfois employé dans une perspective plus critique (Gomez-Mejia 2016). Quoi qu'il en soit, le web 2.0 est un terrain complexe à la fois dans sa composition et dans les relations qu'il crée entre les utilisateur.rice.s et les données :

[le] web se caractérise par son épaisseur sociotechnique qui, à la fois, contribue à structurer des médiations en son sein (médiations en ligne) et à l'extérieur (médiations hors ligne), et résulte lui-même de cet ensemble de médiations qui participent à en tracer les contours (techniques, fonctionnels et d'usage). Il convient de bien prendre la mesure des relations de médiations complexes qui contribuent à façonner le web tout autant qu'elles sont contraintes par lui et d'en tirer des conséquences, tant sur le plan théorique que sur le plan méthodologique, pour qui souhaite interroger les pratiques qui se développent en ligne. (Monnoyer-Smith 2013 : 12)

Il s'agira donc de prendre en compte toutes ces dimensions dans ce travail, dont les terrains, YouTube et Instagram, font partie du web 2.0.

2.2. YouTube

YouTube est un site web d'hébergement de vidéos créé en 2005, ainsi qu'un réseau social du web 2.0, qui a connu un succès considérable au cours de cette décennie.

2.2.1. Réseau social et plateforme du web 2.0

YouTube est d'abord un site web d'hébergement de vidéos, sur lequel les utilisateurs peuvent regarder, commenter et partager des séquences vidéo. Celles-ci sont postées par des vidéastes, parfois appelé.e.s « youtubeur.se.s » lorsqu'ils gagnent leur vie grâce à leur chaîne et aux contenus proposés. Il s'agit également d'un média social et d'un réseau social numérique, ou « socio-numérique », où se développent des relations particulières entre des personnes qui créent des vidéos, et d'autres qui les commentent et les partagent. Les vidéastes s'inscrivent dans une dynamique relationnelle en s'adressant directement à leur public, en l'interpellant sans cesse et en sollicitant des commentaires :

Les vidéastes amateurs sont dans une quête permanente d'interactions avec les internautes, et sont proactifs vis-à-vis de la création d'une communauté d'« abonnés », c'est-à-dire un public de spectateurs fidèles. Des retours sur leur travail sont sans cesse sollicités, par l'intermédiaire de l'espace des commentaires prévu à cet effet par YouTube, mais aussi sur les réseaux sociaux, qui constituent des plateformes d'échanges entre « youtubeurs ». (Balleys 2016 : 183)

Ainsi, les internautes présents sur le réseau participent à « l'évaluation et [à la] validation sociale » des vidéos et des vidéastes (Bernier 2015 : 123) lorsqu'ils visionnent les vidéos, les commentent, ou leur attribuent un pouce levé ou baissé selon que le contenu leur plaît ou non. C'est en effet la « popularité » des contenus et des vidéastes – nombre de vues des vidéos, nombre de « likes » (pouces levés), nombre d'abonné.e.s à la chaîne – qui leur donne du poids sur la toile. Comme le signale Balleys, en se destinant à « une exposition publique à des fins d'échange » et en visant « la reconnaissance et le mérite », la « vidéo-web [...] devient un moyen de publicité de soi au même titre que les entreprises et les stars utilisent ce pouvoir des images » (Balleys 2016 : 125-126).

YouTube est également considéré comme une *plateforme*, c'est-à-dire :

un intermédiaire dans l'accès aux informations, contenus, services ou biens édités ou fournis par des tiers. Au-delà de sa seule interface technique, [la plateforme] organise et hiérarchise les contenus en vue de leur présentation et leur mise en relation aux utilisateurs finaux. (Conseil national du numérique, cité par Beuscart et Flichy 2018 : 12)

Ce terme est parfois utilisé avec une nuance critique en Sciences de l'Information et de la communication (*ibid.* : 14-15).

2.2.2. Les contenus YouTube

Sur YouTube, les vidéastes non professionnels jouent un rôle central dans la production de contenu. Dans *Le sacre de l'amateur* (2010), Patrice Flichy montre que nous sommes entré.e.s dans une « nouvelle ère de démocratisation, celle des compétences » (*ibid.* : 7) car ceux qu'il nomme les « amateurs » « ont acquis des savoirs et des savoir-faire qui leur permettent de rivaliser avec les experts » (*ibid.* : 8). Il défend la vision qu'internet permet de mettre en commun des savoirs et des compétences que chaque personne a acquis individuellement, notamment par son expérience, et que cette « intelligence collective » entre en compétition avec « l'expertise des élites » (*ibid.* : 8-9). Selon lui, deux facteurs sont centraux dans ce processus : d'une part, l'allongement de la scolarité, qui a permis d'augmenter le niveau de connaissances de chacun.e, et d'autre part l'accessibilité croissante d'Internet dans nos sociétés, et la facilité d'utilisation que permet de web 2.0 :

YouTube faisait partie des nombreux services concurrents visant à supprimer les obstacles techniques au partage généralisé de vidéos en ligne. Le site web fournissait une interface très simple et intégrée dans laquelle les utilisateurs pouvaient télécharger, publier et visionner des vidéos en streaming sans connaissances techniques poussées, et dans le respect des contraintes technologiques des logiciels de navigateur standard et d'une bande passante relativement modeste. (Burgess & Green 2009 : 1, traduit dans Combe 2019 : 55)

Selon Fichy, le web 2.0 est alors un espace « plus démocratique », proposant une alternative au savoir *mainstream*, dans le sens où les compétences de chacun.e sont prises

en compte, et où tout le monde peut y accéder et y participer. Les amateur.e.s y interagissent en s'encourageant, en se corrigeant ou en se critiquant, s'insérant alors dans une démarche collaborative. Les savoirs en jeu ne se limitent pas aux « champs légitimes », au contraire, ils font place aux « domaines exclus des institutions scolaires : culture populaire, savoirs pratiques, bricolage technique, contestation politique, etc. » (*ibid.* : 88). La position de l'« expert-spécialiste » s'en trouve alors modifiée dans la société : « ne pouvant plus imposer son savoir par des arguments d'autorité, il doit s'inscrire dans une relation plus égalitaire où il faut expliquer, dialoguer, convaincre, tenir compte des objections de ses interlocuteurs » (*ibid.* : 91). Toujours selon Flichy, les contenus sont cependant rarement originaux ou novateurs, « [l']amateur utilise volontiers une esthétique du copier-coller dans laquelle l'originalité de l'œuvre est fréquemment seconde. Il est immergé dans une culture contemporaine foisonnante qu'il sélectionne et se réapproprie pour mieux singulariser son apport » (*ibid.* : 90-91).

Les amateur.e.s s'impliquent donc physiquement, personnellement et intellectuellement dans la production de ces vidéos, répondant à l'injonction du slogan des premières années de YouTube, *Broadcast Yourself*⁴². Sur leur chaîne, les vidéastes font preuve de ce que les sociologues Laurence Allard et Frédéric Vandenberghe ont nommé « l'individualisme expressif », défini comme des « formes d'expression de soi médiatées ou comme l'une des tentatives par lesquelles les internautes essaient de se façonner et de se construire une identité par bricolage » (2003 : 194). Ces mises en scènes numériques de soi sont prises entre une « aspiration à l'autonomie expressive individuelle » d'une part, et les « injonctions marchandes de la plateforme » d'autre part (Allard 2017 : 31). Elles permettent donc une forme d'expression personnelle, de réflexion sur soi, mais leur contenu reste contraint par des impératifs formels et structurels, imposés par le dispositif lui-même, et induits par la volonté de destiner ces vidéos à un public et de les diffuser au maximum afin de pouvoir en tirer des bénéfices financiers. Ces chaînes sont alors vues comme des « supports de réflexivité, d'auto-compréhension » permettant à chacun.e de réfléchir au sujet de sa propre identité, dans une société où « les institutions pourvoyeuses d'identité (famille, salariat, État Providence, république...) » sont en crise (*ibid.* : 30).

⁴² « Diffuse-toi toi-même ».

2.2.3. Un dispositif contraignant

Pour être diffusées aux internautes, ces vidéos produites par des amateur.e.s s'insèrent alors dans le dispositif de YouTube, dont il faut tenir compte des contraintes structurelles et formelles. Yves Jeanneret et Emmanuel Souchier définissent un « dispositif » comme « l'ensemble qui relie le substrat matériel et technique de la communication et les formes langagières et énonciatives qu'il rend possibles » (Jeanneret & Souchier 2009 : 185). Les deux chercheurs en sciences de l'information et de la communication montrent que la présence de l'écrit à l'écran est rendue possible uniquement par l'utilisation d'outils spécifiques, qu'ils appellent « architextes », lesquels permettent à l'écrit d'exister à l'écran, tout en en contraignant l'écriture.

[On] ne peut produire un texte à l'écran sans outils d'écriture situés en amont. Ainsi le texte est-il placé en abîme dans une autre structure textuelle, un « architexte », qui le régit et lui permet d'exister. Nous nommons architextes [...] les outils qui permettent l'existence de l'écrit à l'écran et qui, non contents de représenter la structure du texte, en commandent l'exécution et la réalisation. Autrement dit, le texte naît de l'architexte qui en balise l'écriture. (Souchier *et al.* 2003 : 23-24)

Le.a vidéaste doit donc insérer sa production dans un moule technique fixe, et les programmes de la plateforme les incorporent au dispositif selon des paramètres préétablis. Celui-ci impose également des contraintes quant aux contenus, dans la mesure où il les encadre et les fait entrer dans des catégories prédéfinies, dont les fameux « mots-clés » sont emblématiques. Gomez-Mejia envisage les supports web d'un point de vue critique comme des « trames de "contraintes" industrielles avec lesquelles chaque sujet doit composer pour exprimer son identité en ligne » (2016 : 21). Selon lui, le simple fait de « "rejoindre un réseau" implique un assujettissement des représentations de soi à un ordre systématique, à des marqueurs identitaires préfabriqués » (*ibid.* : 26). Chaque vidéaste est obligé.e d'adapter son récit à ces formats standardisés, qui orientent d'emblée le discours, et est invité.e à se situer par rapport à des critères prédéfinis pour tous les sujets, les dirigeant vers des cases schématiques.

Sur une même page Web, l'internaute-auteur et ses lecteurs-commentateurs voient donc leurs productions respectives encadrées par un système de rubriques orchestrées par chaque site. D'un point de vue médiatique et éditorial,

les rubriques fonctionnent comme des *standards formels qui opèrent une isotopie des écrits identitaires* : les sujets sont construits comme des pairs en vertu du montage de marqueurs thématiques comparables à l'écran. Rubrique par rubrique, un dispositif donné peut ainsi inviter les internautes à s'écrire avec des catégories ponctuelles d'objets grégaires. (*ibid.* : 73)

L'écriture de l'identité est également contrainte par le simple fait que les vidéos soient destinées à un public qui est pris en compte lors de leur production, ce qui engendre des contraintes quant à leur forme, à leur esthétique, ainsi qu'à leur contenu. Ces documents sont travaillés, scénarisés, ils comportent une structure interne qu'il conviendra de dégager lors de l'analyse. La qualité d'image est souvent bonne, voire très bonne, et le montage nécessite des compétences techniques particulières. Leur esthétique est très souvent semblable à celle utilisée par les médias *mainstream*, comme nous le verrons par la suite.

2.2.4. Présentation du dispositif de YouTube

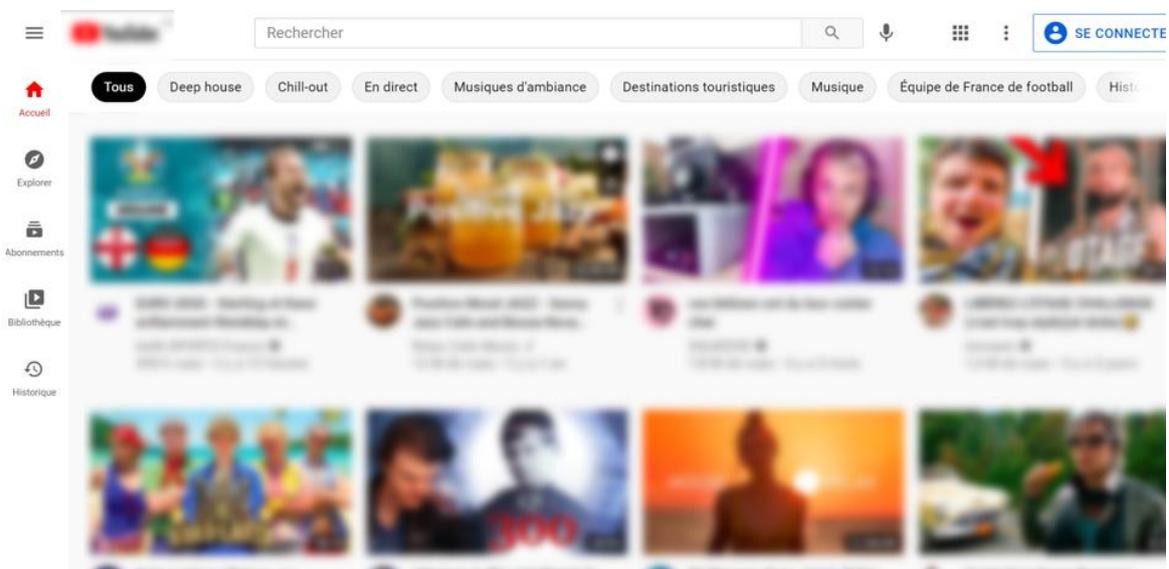


Figure 1. Capture d'écran du dispositif de YouTube depuis la page d'accueil d'un écran d'ordinateur⁴³.

Comme le montre la figure ci-dessus, le dispositif de YouTube visible depuis un écran d'ordinateur s'organise de la façon suivante : dans le coin supérieur gauche se trouve

⁴³ Cette image a été rendue floue pour des raisons de droits à l'image exposé au point 4 de ce présent chapitre. Cette note s'applique également, le cas échéant, pour les prochaines captures d'écran.

le logo du site, la barre de recherches est à sa droite, surmontant la liste de vidéos proposées, dont les titres ainsi que le nom des auteur.rice.s apparaissent juste en-dessous. Les vidéos sont accessibles via les mots-clés présentés en accès rapide ou écrits dans la barre de recherches, ou encore en cliquant directement sur les images à l'écran renvoyant à ces vidéos. Lorsque l'on est connecté avec son propre compte, la plateforme utilise l'historique de navigation pour suggérer des vidéos en lien avec les consultations précédentes. Cette présentation générale du dispositif de YouTube sera complétée au chapitre suivant par une description détaillée des vlogues dans leur environnement numérique. Passons à présent à la présentation d'Instagram, second terrain de mon étude.

2.3. Instagram

Après avoir observé les pratiques des vidéastes sur YouTube dans un premier temps, j'ai été amenée à les suivre sur d'autres réseaux sociaux numériques selon le principe de l'ethnographie multisite (Marcus 1995), et l'observation s'est finalement concentrée sur un second terrain où iels étaient très actif.ve.s : Instagram. Instagram est donc mon terrain d'observation secondaire, et son service de messagerie m'a été particulièrement utile pour entrer en contact avec les vidéastes, comme je l'explique ci-dessous. Il s'agit à la fois d'un média social et d'un réseau social créé aux États-Unis en 2010, qui appartient actuellement à Facebook, et qui permet de partager essentiellement des photographies et des vidéos avec les autres utilisateur.rice.s. Il est disponible sous forme d'une application essentiellement depuis un smartphone, mais est également accessible depuis un ordinateur. En janvier 2021, 1,2 milliard d'internautes possédaient un compte Instagram, le portant au rang du cinquième réseau social numérique le plus utilisé, derrière Facebook, qui arrivait en tête avec 2,7 milliards d'utilisateur.rice.s, suivi par YouTube, 2,3 milliards, selon le portail Statista⁴⁴.

Le dispositif d'Instagram se présente comme dans la figure 2 ci-dessous : dans la partie supérieure de la page, on trouve à gauche le logo du réseau, à droite un symbole en forme de cœur permettant d'accéder aux activités de la semaine, un autre en forme de flèche

⁴⁴<https://es.statista.com/estadisticas/600712/ranking-mundial-de-redes-sociales-por-numero-de-usuarios/> [page consultée le 29/06/21].

pour consulter le service de messagerie (voir figure 3), lequel m’a permis d’échanger directement avec les vidéastes ; en-dessous, en forme de cercle se trouvent les *stories*, c’est-à-dire les publications temporaires des utilisateur.rice.s. Plus bas, on accède aux publications (photographies ou vidéos), que l’on peut « aimer » en cliquant sur le cœur, commenter via la bulle, partager grâce à la flèche, ou étiqueter dans les favoris via le *technosigne* de droite. Dans la partie inférieure enfin, on peut retourner directement à la page d’accueil via le symbole maison, effectuer une recherche grâce à la loupe, poster une nouvelle publication en cliquant sur le plus, accéder à la boutique par le panier, ou au compte de l’utilisateur.rice en ligne (en l’occurrence le mien) via l’avatar en bas à droite.

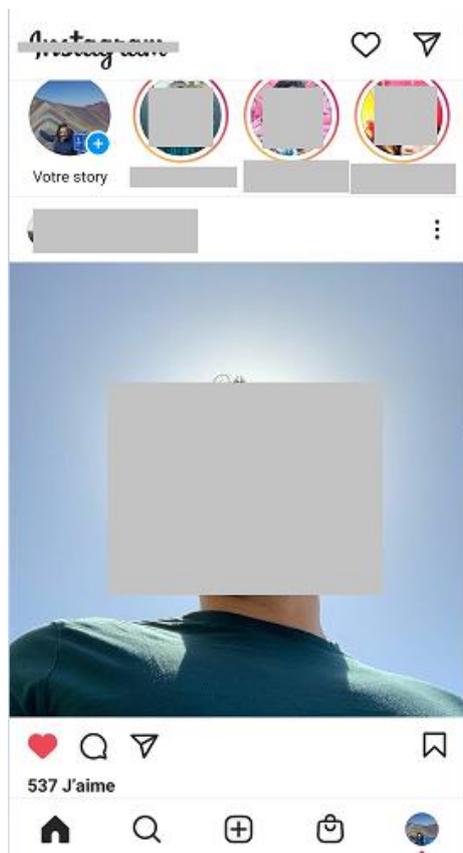


Figure 2. Capture d’écran anonymisée d’Instagram depuis un smartphone.



Figure 3. Capture d’écran anonymisée de la messagerie Instagram depuis un smartphone.

Les deux terrains d’enquête ayant été décrits, passons à présent à l’exposition des différentes étapes qui ont jalonné le travail de terrain.

3. Description du travail de terrain

Le tout premier contact avec mon terrain et avec les premiers éléments de mon corpus a eu lieu dans le cadre de ma pratique professionnelle d'enseignante d'espagnol : alors que je cherchais des ressources sonores ou audiovisuelles pour illustrer un cours sur de la variation dialectale et diatopique de l'espagnol, j'ai découvert une profusion de vidéos sur YouTube sur le sujet. La finesse des explications et le succès de certaines de ces productions, comme celle de Stefy et Nikki, qui a été vue plus d'un million de fois à l'époque, m'ont tout de suite intéressée et intriguée. J'ai alors décidé de mettre au centre de mes mémoires de recherche de Master de Sciences du Langage, puis de thèse de Doctorat, des vidéos où des vidéastes latinoaméricain.e.s non spécialistes de linguistique décrivaient les différences entre plusieurs variétés diatopiques de l'espagnol.

Le travail de terrain de mes recherches doctorales s'est déroulé en trois étapes principales : il a débuté par une immersion sur le terrain numérique, s'est poursuivi par une phase d'observation participante en ligne, qui a débouché sur des entretiens avec certain.e.s des acteur.rice.s de terrain.

3.1. Immersion ethnographique sur la plateforme YouTube

Tout d'abord, il m'a fallu m'immerger un certain temps sur la plateforme YouTube afin d'en comprendre le fonctionnement, les codes, et d'observer les pratiques des vidéastes dans l'environnement numérique. Je suis moi-même une utilisatrice de YouTube dans ma vie privée, je possédais déjà un compte avant de débiter mes recherches, ce qui a facilité les choses. J'ai d'abord souhaité explorer au maximum les ressources du site, afin d'en dresser un bilan et de mieux délimiter mon futur corpus de recherche. Il m'a fallu apprendre à interagir avec le dispositif sociotechnique de la plateforme afin d'accéder aux données qui m'intéressaient, comprendre le fonctionnement de la barre de recherche, qui diffère de celle de Google par exemple, et découvrir peu à peu des techniques pour contourner l'algorithme du site, qui oriente souvent l'internaute vers les vidéos les plus vues et commentées plutôt que vers celles dont le titre est le plus proche des mots clés recherchés. Pour avoir accès à un maximum de vidéos différentes en lien avec le sujet, je

me suis servie des suggestions de visionnage proposées à droite de la vidéo principale et, de clic en clic, j'ai pu consulter d'autres ressources moins populaires sur le site. J'ai par ailleurs alterné les recherches, en les effectuant soit depuis mon compte personnel, soit à partir d'une fenêtre de navigation privée vierge de tout historique, soit depuis un autre ordinateur, afin de découvrir de nouvelles vidéos. De plus, il m'a fallu me connecter régulièrement car les ressources présentes évoluent sans cesse. Cet ensemble de stratégies m'a permis de trouver d'autres hyperliens vers d'autres chaînes ou vidéos aux thématiques connexes auxquelles je n'aurais pas accédé sans cette immersion longue.

Durant cette première phase, qui a eu lieu par périodes entrecoupées et s'est étirée en tout sur deux ans et demi, j'ai pris de nombreuses notes manuscrites sur un carnet de terrain, qui contenait diverses informations à propos des vidéos et des vidéastes (lieu d'origine, lieu et durée de résidence en Espagne, âge, études et profession, loisirs, comptes sur d'autres réseaux sociaux, etc.). J'ai également réuni des observations dans un dossier sur mon ordinateur, équivalent numérique du carnet de terrain papier, où j'ai consigné des captures d'écran des pages principales des chaînes, des vidéos avec leur description et les commentaires. La posture que j'adoptais alors était celle d'une observatrice « clandestine » (Jouët & Le Caroff 2016 : 169). En effet, bien que mon passage ait laissé des « traces » (Merzeau 2009) en ligne sur le navigateur ou le dispositif, comme la comptabilisation de mes visionnages dans le nombre total de vues de chaque vidéo, ou la prise en compte de mes choix dans l'algorithme de la plateforme qui me suggérait d'autres vidéos, il était impossible pour les vidéastes de détecter ma présence, et encore moins de m'identifier comme chercheuse puisque je n'apparaissais que comme une internaute parmi d'autres. Bien que leurs productions soient en accès libre et public, il m'a semblé qu'effectuer des recherches sur des personnes sans les en informer ne va pas sans soulever des questionnements éthiques, et c'est une des raisons qui m'a amenée à prendre contact directement avec les personnes concernées pour les informer de mes recherches. De plus, je souhaitais interagir directement avec les vidéastes sélectionné.e.s afin de mieux comprendre leurs pratiques, et d'échanger avec elleux dans le but d'élargir la discussion et de faire ressortir certaines idéologies linguistiques qui pouvaient parfois transparaître dans leurs vlogues. Par conséquent, après avoir défini un ensemble de critères pour délimiter un premier corpus de vlogues (*cf.* chapitre 4), je suis passée à la phase suivante, celle de

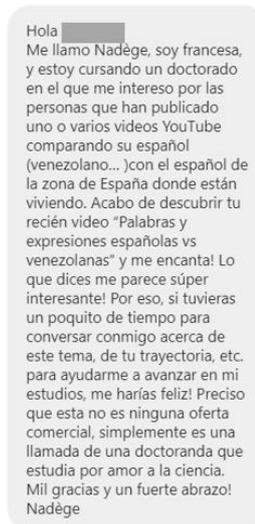
l'observation participante, qui m'a permis de prendre part à certaines activités et d'entrer en contact avec les vidéastes.

3.2. Observation participante sur des réseaux sociaux numériques

J'ai commencé par me créer une chaîne sur YouTube, où j'ai posté des informations à propos de mon travail de recherche, j'ai laissé des commentaires sous certaines vidéos, j'y ai même élaboré ma propre vidéo afin de mieux comprendre le fonctionnement de la plateforme. Cependant, je me suis très vite rendu compte que les outils proposés par YouTube n'étaient pas propices à l'échange direct et individuel puisqu'il n'existe pas de service de messagerie instantanée sur la plateforme. D'autre part, la création de ma chaîne ne permettrait pas aux autres internautes de m'identifier comme chercheuse car les informations qui y sont présentes sont très peu accessibles. Par le biais d'une approche multisite, j'ai alors suivi les vidéastes sur les autres réseaux socio-numériques où ils étaient actifs, essentiellement sur Instagram et, en quelques occasions, sur Facebook. Il faut préciser que dans leurs vidéos ou sur leur chaîne, les vidéastes incitent sans cesse le spectateur à s'abonner à leur page Instagram, Facebook ou parfois TikTok. J'ai alors choisi de suivre ces connexions et de me créer un compte spécifiquement pour le doctorat sur Instagram (Nadege_doctorado), réseau sur lequel toutes et tous annonçaient être actifs. Je m'y présentais brièvement comme une doctorante très intéressée par les vidéos sur l'espagnol, afin d'informer les vidéastes et de pouvoir entrer en contact avec eux par la suite. J'y ai posté deux photos de moi lors de voyages à La Paz (Bolivie) et à Cusco (Pérou) afin qu'ils puissent être rassurés en accédant à quelques éléments de ma vie personnelle, de la même façon que je pouvais consulter leur profil et apprendre à les connaître indirectement. J'ai ensuite envoyé des demandes d'abonnement à toutes les personnes qui ont produit les vlogues retenus dans le corpus. Je me suis mise peu à peu à interagir avec les vidéastes, à commenter leurs publications sur Instagram, à les interpeller par des messages, à participer à des événements en ligne qu'ils organisaient, comme des *lives* sur Instagram ou YouTube. Enfin, je leur ai envoyé un message personnalisé privé pour me présenter personnellement, décrire brièvement mon travail, et solliciter un entretien avec eux. Il s'est agi d'un moment délicat parce qu'il pouvait soit engendrer des réactions

de rejet de la part des participant.e.s, soit marquer le début d'une relation avec elleux, c'est pourquoi il m'a semblé important de personnaliser chaque message. J'ai donc utilisé les notes prises durant l'observation menée en ligne, j'ai remobilisé des détails relevés lors de la consultation de leur compte et de leur chaîne pour leur montrer que j'avais un intérêt particulier pour leur travail, et que j'étais bien qui je prétendais être, et non pas un ordinateur qui envoyait des messages au hasard comme certain.e.s ont pu le penser (consulter Juan & Bürki 2022 pour davantage de détails). Voici un exemple de message que j'ai pu envoyer :

1 février 2021 15:16

A screenshot of a text message on a smartphone. The message is in Spanish and is addressed to a person whose name is redacted with a grey box. The text of the message is as follows:

Hola [redacted]
Me llamo Nadège, soy francesa, y estoy cursando un doctorado en el que me intereso por las personas que han publicado uno o varios videos YouTube comparando su español (venezolano...) con el español de la zona de España donde están viviendo. Acabo de descubrir tu recién video "Palabras y expresiones españolas vs venezolanas" y me encanta! Lo que dices me parece súper interesante! Por eso, si tuvieras un poquito de tiempo para conversar conmigo acerca de este tema, de tu trayectoria, etc. para ayudarme a avanzar en mi estudios, me harías feliz! Preciso que esta no es ninguna oferta comercial, simplemente es una llamada de una doctoranda que estudia por amor a la ciencia. Mil gracias y un fuerte abrazo! Nadège

Figure 4. Capture d'écran d'un message envoyé à un participant depuis un smartphone.

Ce message reprend les codes familiers des réseaux sociaux, afin de créer une forme de connivence avec l'interlocuteur.rice et lui donner envie de me répondre. Les dernières lignes visent à montrer que je suis une personne en chair et en os, qui n'est pas mal intentionnée. Sur l'ensemble des vidéastes contacté.e.s, environ la moitié m'ont répondu ; pour les autres, j'ai tenté de les relancer par mail ou par des commentaires sous les publications Instagram ou YouTube, sans succès. Grâce à cette méthode, j'ai pu mener onze entretiens entre mars 2020 et mars 2021, que je décrirai dans le chapitre suivant. Avant cela, présentons le questionnement éthique et légal qui a été mené en lien avec le travail de terrain, et l'utilisation des éléments récoltés dans cette thèse.

4. Cadre éthique et légal

En 2016, les chercheurs canadiens Guillaume Latzo-Toth et Serge Proulx soulignent qu'« au cours de la dernière décennie, l'éthique de la recherche en sciences humaines et sociales (SHS) menée *sur* et *via* Internet est devenue – en particulier dans le monde universitaire anglo-saxon – un champ de recherche en plein essor » (Lazo-Toth & Proulx 2016 : 38). Ces questionnements sont de plus en plus présents en France, que ce soit dans les colloques ou bien dans nos formations. Ainsi, l'arrêté ministériel du 25 mai 2016 rend obligatoire dans son article 3 une « formation à l'éthique de la recherche et à l'intégrité scientifique »⁴⁵ au cours du doctorat. Par ailleurs, le CNRS a publié en 2017 un guide intitulé « Pratiquer une recherche intègre et responsable »⁴⁶ à l'usage des chercheurs.euse.s.

Historiquement, les réflexions sur l'éthique viennent du domaine médical, certains questionnements sont évoqués pour la première fois après la seconde guerre mondiale, dans le Code de Nuremberg, qui mentionne notamment l'absolue nécessité d'un « consentement volontaire » dans la recherche médicale (voir notamment Boellstorff *et al.* 2012 : 131 ; Latzo-Toth & Proulx 2016 : 41-42). Actuellement, toute recherche impliquant directement ou indirectement des êtres vivants se doit d'aborder des questionnements éthiques fondamentaux. Lorsqu'une enquête inclut une relation directe avec des personnes, comme c'est le cas ici, il est nécessaire d'appliquer ce que Boellstorff *et al.* nomment « un principe de précaution »⁴⁷ dès les premiers pas de la recherche, notamment parce que la situation en elle-même est plus profitable pour le.e chercheur.euse que pour les participant.e.s :

Le principe de précaution découle en partie des relations de pouvoir asymétriques et du déséquilibre des bénéfices entre enquêteur et enquêté. L'enquêteur gagne généralement beaucoup plus que l'informateur, obtenant des avantages qui se traduisent par un emploi, de l'argent et une reconnaissance professionnelle. Si les informateurs peuvent apprécier de parler de leur vie et de leur culture à un chercheur, il est peu probable qu'ils obtiennent des avantages

⁴⁵ <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000032587086/#:~:text=Copier%20le%20texte-,Arr%C3%AAt%C3%A9%20du%2025%20mai%202016%20fixant%20le%20cadre%20national%20de,du%20dipl%C3%B4me%20national%20de%20doctorat> [page consultée le 15/07/2021].

⁴⁶ <https://comite-ethique.cnrs.fr/guide-pratique/> [page consultée le 15/07/2021].

⁴⁷ « a principle of care », le terme anglais « care » comprenant à la fois la notion de précaution et de soin en français.

à la même échelle que les ethnographes. L'une des principales conséquences de cette asymétrie est l'obligation pour l'ethnographe de « prendre soin » de ses informateurs. (Boellstorff *et al.* 2012 : 129-130, ma traduction⁴⁸)

Chaque pas méthodologique est alors construit en prenant en compte la nécessité de protéger les participant.e.s, et les décisions prises sont sans cesse reconsidérées et rediscutées au fur et à mesure de l'avancée de l'étude en ayant en tête ce « principe de précaution ». Si dans mon étude, les questionnements éthiques ont été présents dès le début, j'ai choisi de ne les aborder qu'à la fin de cette seconde partie dans la mesure où il me semblait essentiel d'exposer d'abord les choix méthodologiques que j'avais effectués, avant d'expliquer les questionnements éthiques qui y étaient liés. En effet, s'il est possible d'énoncer des principes généraux en matière d'éthique, chaque terrain appelle à des questionnements spécifiques qui ne peuvent être résolus que par une démarche réflexive en contexte (Markham 2006).

4.1. Cadre légal français⁴⁹

Travailler à partir de données postées sur des réseaux sociaux numériques, et notamment sur YouTube, nécessite de prendre en compte la réglementation légale qui s'y applique. En effet, le fait que les informations s'y trouvent en accès libre et gratuit ne donne pas le droit à quiconque de s'en servir et de les diffuser sans respecter d'une part le règlement général sur la protection des données, et d'autre part le droit d'auteur et le droit à l'image.

4.1.1. Le règlement général sur la protection des données

Les recherches en France sont tenues de respecter le Règlement n°2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes

⁴⁸ « The principle of care arises in part from asymmetrical power relations and imbalance of benefit between investigator and investigated. The investigator generally gains far more than the informant, garnering benefits that translate to job, money and professional recognition. While informants may enjoy talking about their lives and culture to a researcher, they are unlikely to attain benefits at the scale ethnographers do. A key consequence of this asymmetry is the imperative that the ethnographer “take good care” of informants. »

⁴⁹ Je remercie pour cette partie M. Emmanuel Paris, du service juridique de l'Université de Bourgogne Franche-Comté pour ses précieux conseils.

physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, communément appelé RGPD⁵⁰. Ce règlement rend notamment obligatoire la présence d'un.e délégué.e à la protection des données dans les Universités, chargé.e entre autres de conseiller et d'accompagner les personnels sur la question de la protection des données personnelles des acteur.rice.s qui sont au centre de nos recherches.

4.1.2. Droit d'auteur et droit à l'image

Les vlogues étudiés sont hébergés par YouTube et soumis à la licence de ce site. Cependant, s'agissant d'une simple plateforme de diffusion de vidéos, YouTube n'est pas propriétaire des contenus qu'elle héberge :

YouTube n'est pas propriétaire du contenu publié sur son site. Par conséquent, nous ne sommes pas en mesure de vous accorder l'autorisation de l'utiliser. Seul le propriétaire d'un contenu est habilité à fournir ce type d'autorisation.⁵¹

Cela implique que les vlogues étudiés sont considérés au regard du droit français comme étant la propriété de leur créateur.rice, ils sont donc soumis au droit d'auteur du Code de la propriété intellectuelle. L'exception de courte citation de ce code permet cependant de citer ces œuvres, même sans l'accord des auteur.rice.s, en respectant certaines conditions :

Lorsque l'œuvre a été divulguée, l'auteur ne peut interdire : [...]

3° Sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source : [...]

a) Les analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information de l'œuvre à laquelle elles sont incorporées ; [...]

e) La représentation ou la reproduction d'extraits d'œuvres, sous réserve des œuvres conçues à des fins pédagogiques et des partitions de musique, à des fins exclusives d'illustration dans le cadre de l'enseignement et de la recherche [...]

⁵⁰<https://www.cnil.fr/fr/reglement-europeen-protection-donnees> [page consultée le 21/04/2021]. Le RGPD remplace la directive 95/46/CE du 24/10/1995.

⁵¹ <https://support.google.com/youtube/answer/2802327?hl=fr> [page consultée le 21/04/2021].

dès lors [...] qu'elle ne fait l'objet d'aucune publication ou diffusion à un tiers au public ainsi constitué, que l'utilisation de cette représentation ou cette reproduction ne donne lieu à aucune exploitation commerciale et qu'elle est compensée par une rémunération négociée sur une base forfaitaire sans préjudice de la cession du droit de reproduction par reprographie mentionnée à l'article L. 122-10.⁵²

Ainsi, il est toujours possible de citer des extraits des œuvres en renseignant le nom de l'auteur.rice et la source, du moment que cette utilisation est faite à des fins non commerciales. Il faut toujours dater la consultation de la page car le contenu peu changer avec le temps.

Par ailleurs, les captures d'écrans où apparaissent les vidéastes sont soumises au droit à l'image en vue d'une publication. L'article 226-1, 2° du Code pénal précise que l'on ne peut diffuser une photographie représentant une personne se trouvant dans un lieu privé sans son autorisation. Pour publier une capture d'écran des vlogues, il faut dans ce cas soit obtenir l'autorisation écrite des vidéastes, soit rendre flous les visages sur l'image (McKee et Porter, 2009, *apud* Côté, 2012 : 8). Dans mon cas, j'ai demandé le consentement des participant.e.s pour exposer ou publier des captures d'écran de leurs vlogues (voir formulaires en annexe), mais pas pour d'autres types d'images provenant de leurs comptes sur les réseaux sociaux par exemple, c'est pourquoi certaines figures ont été floutées dans les chapitres précédents.

4.2. Informer les participant.e.s

Un autre point central en éthique de la recherche concerne le fait de déclarer sa présence et ses intentions aux personnes en l'occurrence en ligne, même si leur compte est public, dans le but d'obtenir leur consentement.

4.2.1. Déclarer sa présence en ligne

La manière de déclarer sa présence en ligne comme chercheur.euse a été largement abordée et débattue dans les études ethnographiques en ligne (voir notamment Boellstorff

⁵² https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000037388886 [page consultée le 21/04/2021].

et al. 2012 ; Robinson & Schulz 2009). Si j'avais fait d'autres choix méthodologiques voire épistémologiques, il m'aurait été possible de réaliser l'intégralité de mes recherches en ligne sans même en informer les vidéastes, en analysant par exemple leurs traces en ligne sans qu'ils ne s'en rendent compte. Cependant, cette manière de procéder n'était ni en adéquation avec mes objectifs de recherche ni avec ma volonté de créer un réel échange avec les participant.e.s et de respecter leur volonté. Pour ces raisons, après la première phase exploratoire, j'ai décidé de mettre en place une série de stratégies visant à informer les vidéastes de ma présence, de mon travail et de mes objectifs. Ainsi, comme je l'ai mentionné plus haut, j'ai créé mes comptes sur YouTube et Instagram dans ce but, puis j'ai contacté les vidéastes service de messagerie Instagram ou par courrier électronique afin de leur expliquer qui j'étais et ce en quoi consistait mon travail.

Ensuite, durant les entretiens avec des participant.e.s, j'ai pu décrire de manière plus précise mon étude et répondre à toutes leurs questions. L'entretien a donc été un bon outil pour vérifier qu'ils avaient compris à quoi se destinaient mes recherches et leur demander leur accord pour citer leurs vidéos ou des extraits de l'entretien. J'ai conservé ce compte Instagram afin de rester en contact avec les vidéastes, et leur mettre à disposition par la suite les travaux de recherches que je publierai.

4.2.2. Obtenir le consentement des participant.e.s

Toutes et tous les participant.e.s à cette étude ont signé un formulaire de consentement⁵³ précisant les objectifs de cette étude dans ses grandes lignes, et les conditions de l'entretien que nous avons mené. Il m'autorise de même à utiliser le contenu de ces entretiens dans le cadre de mes recherches, ainsi que des captures d'écran des vlogues analysés.

Par ailleurs, avant de leur envoyer ce document par mail, j'ai pris le temps d'expliquer aux participant.e.s mon travail, mes intentions et mes objectifs par messages écrits et ou vocaux. L'entretien m'a permis de m'assurer que tout avait bien été compris. Il m'a en effet semblé que le fait d'expliquer les choses de manière informelle dans un premier temps

⁵³ Les formulaires de consentement signés se trouvent dans les annexes à partir de la page 141.

correspondait davantage au web, comme disent Olivier Baude et ses co-auteur.rice.s, « [s]ur certains terrains, [...] la demande de consentement [...] doit être formulée en accord avec le type de société dans laquelle se déroule le terrain » (Baude *et al.* 2006 : 60). Dans ce cas précis, les échanges explicatifs préalables ont rassuré les participant.e.s, qui ont ensuite signé sans problème le formulaire de consentement.

4.3. Protéger les personnes et leur vie privée

La protection des personnes et de leur vie privée est assurée dans certains cas par l'anonymisation des données, mais dans tous les cas, en tenant compte de la volonté des personnes et du degré de « sensibilité » des sujets abordés.

4.3.1. L'anonymisation des données inadaptée à cette étude

Une des techniques les plus utilisées en sciences humaines et sociales pour protéger la vie privée des personnes est d'anonymiser le corpus afin que l'on ne puisse pas identifier les participant.e.s. Si ce principe avait été applicable à mon corpus, je l'aurais mis en œuvre car il s'agit d'une méthode efficace et sûre, mais cela n'a malheureusement été possible. En effet, ce travail se propose de croiser analyse de vlogues et d'entretiens en les mettant en relation avec un contexte historique, social voire politique plus large, condition *sine qua non* pour mener une étude ethnographique et discursive de qualité. Or, ces choix me plongent dans un paradoxe insoluble : d'une part les vidéos sont soumises au droit d'auteur, il me faut donc en citer précisément les auteur.rice.s, ce qui est totalement incompatible avec une anonymisation des entretiens. En effet, même si je les rendais anonymes, l'étude étant qualitative et ne comportant qu'onze participant.e.s, il serait aisé de retrouver les auteur.rice.s des propos anonymisés : ce procédé serait alors inefficace et dépourvu de sens. Par ailleurs, une anonymisation plus large allant jusqu'à effacer les origines des locuteur.rice.s est incompatible avec les objectifs de cette étude, et elle irait même contre la volonté des personnes interviewées, qui souhaitent que leur identité soit dévoilée, pour les raisons exposées dans le paragraphe suivant. Aussi, j'ai choisi de ne pas anonymiser les données, excepté pour deux entretiens, à la demande de deux

participantes. Pour le reste, j'ai pris en compte d'autres facteurs, comme la volonté des personnes ou le degré de sensibilité des données traitées, afin de m'assurer de la protection des participant.e.s même en l'absence d'anonymisation des données.

4.3.2. La volonté des personnes

Le respect de la volonté des personnes avec lesquelles nous travaillons et de leurs attentes en matière de vie privée est un point central dans l'éthique de la recherche. Dans mon cas, il s'agit de vidéastes, qui sont très actif.ve.s sur les réseaux sociaux, et sont d'une certaine façon des personnages publics, dans la mesure où iels souhaitent que leurs publications aient la plus grande diffusion possible. Ainsi, lorsque je leur ai demandé l'autorisation d'utiliser ou de citer des éléments de leurs vidéos en entretien et dans les formulaires de consentement, leur réponse a été unanimement positive. En effet, non seulement leur chaîne est publique, et donc déjà exposée au regard de tout.e internaute, et leur but est d'obtenir un maximum de visionnages. En ce sens, plusieurs d'entre eux m'ont fait remarquer que ma thèse de doctorat aurait des retombées positives pour eux car elle leur ferait de la publicité, aussi réduite soit sa diffusion.

4.3.3. Degré de sensibilité des sujets

Un autre point central est la prise en compte du degré de « sensibilité » des sujets, c'est-à-dire à quel point les vidéastes sont touché.e.s ou affecté.e.s par le thème abordé, ainsi que les conséquences que la publication de certains extraits pourrait avoir pour eux. José Côté distingue trois niveaux de sensibilité, selon les implications que les révélations peuvent engendrer pour les personnes concernées :

La sensibilité d'un sujet est généralement élevée lors d'expériences personnelles hautement traumatisantes. Même camouflés derrière des pseudonymes, ces internautes se sentent concernés par leur sécurité. Des sujets types portent sur la santé, les dépendances, la criminalité et les illégalités, la sexualité, etc. Les sujets modérément sensibles concernent des expériences personnelles émotives moins problématiques, mais qui pourraient affecter la réputation ou le bien-être des individus. Des sujets types touchent les religions, les sujets controversés, les

histoires d'amour et les familles atypiques, etc. Les sujets à sensibilité faible sont d'ordre général et impliquent peu de révélations, lesquelles ne mettent généralement pas en péril le bien-être des internautes. (Côté 2012 : 18)

Dans le cas du présent corpus, les vidéos peuvent être considérées comme étant de faible sensibilité par leur thématique. De plus, elles ont été rendues publiques par les participant.e.s, elles sont en ligne depuis plusieurs années et peuvent être retirées par elleux à tout moment si iels considèrent qu'elles représentent un danger pour elleux. Jusqu'à présent, comme cela a été signalé, iels souhaitent au contraire que celles-ci soient diffusées au maximum. Le cas des entretiens est différent dans la mesure où il s'agit au départ de conversations privées entre deux personnes, qui vont être utilisées à des fins de recherche. Certains moments de ces entretiens peuvent être considérés comme modérément sensibles car ils concernent des questions de migration, et j'ai pu recueillir certaines confessions à propos de difficultés vécues lors de cette expérience. Cependant, ces thématiques ne sont pas directement au centre de mon étude : j'analyse des idéologies linguistiques, et je ne citerai que des extraits dans le corps de cette thèse qui peuvent être considérés comme faiblement sensibles. Du fait de la non anonymisation des données, il est cependant nécessaire de vérifier que chaque extrait publié ne portera pas préjudice aux personnes concernées. J'ai également choisi de ne pas rendre publiques les transcriptions intégrales des entretiens en raison du caractère sensible de certaines données : elles seront consultables uniquement par mon jury de soutenance.

4.4. Solutions retenues

En guise de bilan de cette partie, voici les solutions j'ai retenues pour citer d'une part les vlogues et les entretiens, et d'autre part les conversations privées et les commentaires laissés par d'autres utilisateur.rice.s sous les vidéos.

4.4.1. Non anonymisation des vlogues et des entretiens

Comme je l'ai expliqué ci-dessus, j'ai été prise entre ma volonté d'anonymiser mes données afin de protéger la vie privée des participant.e.s et l'impossibilité pratique de le

faire étant donné la nature de mon étude. Par ailleurs, outre le fait que l’anonymisation d’un corpus audiovisuel soit difficilement réalisable, celle-ci irait à l’encontre à la fois du droit d’auteur et de la volonté des participant.e.s, comme le remarquent également Latzo-Toth et Proulx : « l’anonymat n’est pas toujours désiré par les auteurs de contenu [...]. Priver les auteurs du crédit pour leurs contenus, n’est-ce pas léser l’individu créateur dont on commente « l’œuvre » (propos, création, performance) ? » (2016 : 50). Le choix finalement retenu pour citer des extraits de vlogues en accord avec le droit d’auteur consiste, comme pour n’importe quelle œuvre, à préciser l’auteur.ice de la vidéo, sa date de publication, son titre, la source (YouTube), ainsi que le lien hypertexte, le minutage de l’extrait cité, et la date de consultation, par exemple : « Stefy & Nikki, 11/05/2017, *Diferencias entre el español de MÉXICO y el de ESPAÑA*, YouTube, <https://www.youtube.com/watch?v=S8OoD0eCfA4>, 1 min 35-1 min 39 [page consultée le 23/06/2021] ». Par ailleurs, les vidéastes m’ont autorisée, à travers les formulaires de consentement, à publier des captures d’écran de leurs vlogues sous réserve que j’en indique la source. Iels m’ont également donné le droit de diffuser les propos tenus en entretien dans le cadre de ma thèse ou de projets scientifiques, ce que je ferai de manière non anonymisée pour les raisons exposées ci-dessous, tout en tenant compte du caractère non sensible des extraits cités.

4.4.2. Anonymisation des conversations privées et commentaires

En revanche, j’ai choisi d’anonymiser les extraits de conversations écrites ou orales que j’ai pu avoir avec les vidéastes via le service de messagerie des applications retenues, car il s’agissait de conversations privées. De même, j’ai anonymisé les commentaires que j’ai utilisés et qui apparaissent sous les vidéos étudiées, bien qu’ils soient accessibles à toutes et tous. En effet, avec internet, certaines frontières se brouillent entre ce qui doit être considéré comme privé ou public. Comme le signalent Angela Garcia et se co-auteur.ice.s, « les membres de certaines communautés en ligne peuvent considérer leurs publications "publiques" comme des documents privés » (Garcia *et al.* 2009 : 74, ma traduction⁵⁴). Dans ce contexte, il est nécessaire de prendre en compte la façon dont les participant.e.s

⁵⁴ « members of some online communities may define their “public” postings as private material ».

« *perçoivent* leurs contributions » (Latzó-Toth & Proulx 2016 : 48). Par exemple, dans mon cas, il est évident que les vlogues, en libre accès, ont été postés au sein d'une chaîne en accès public pour être diffusés au maximum, les vidéastes me l'ont confirmé : on peut donc les considérer comme des documents publics. Pour ce qui est des commentaires présents sous les vidéos, la situation est différente : ils ont été postés dans un contexte précis, et les détacher de ce contexte pour les mettre en avant dans un travail de thèse, qui aura une diffusion auprès d'un autre type de public que celui attendu, ne respecte pas la volonté initiale des internautes concerné.e.s, c'est pourquoi j'ai décidé de les anonymiser. Par ailleurs, pour toutes les captures d'écran, j'ai choisi de rendre flous les visages apparaissant à l'écran en raison du droit à l'image des personnes concernées.

En somme, ce chapitre a exposé les principes de l'enquête ethnographique mis en œuvre dans cette étude, les spécificités des terrains numériques concernés, les différentes étapes de la mise en œuvre de l'enquête, ainsi que les questions éthiques et légales qui ont été soulevées. Il s'agit à présent de présenter les personnes qui ont participé à ce travail de recherche notamment en acceptant de réaliser un entretien avec moi-même, ainsi que le corpus qui sera analysé.

CHAPITRE 4. PARTICIPANT.E.S ET CORPUS

Ce chapitre se propose de présenter le corpus retenu dans le cadre de ce travail de recherche, ainsi que les personnes qui ont participé à l'étude. Précisons tout d'abord que la notion de corpus est à prendre au sens d'un assemblage de productions langagières reliées à des co-textes et contextes plus larges. En effet, comme le signale Sandra Nossik, dans le cadre d'études ethnographiques, « [l]a pertinence de la limite entre corpus et hors-corpus se voit discutée » (Nossik 2011a : 130). Ce qui permet d'interpréter les données, c'est davantage « un mouvement de va-et-vient entre le corpus proprement dit et les observations *in situ* » qu'une analyse « en immanence » du corpus (*ibid.* : 131). C'est en effet le travail de terrain qui va permettre de combler des zones d'ombres, de comprendre certaines références et certains implicites, c'est pourquoi « il s'agit pour le sociolinguiste d'inclure dans son corpus (sous forme de notes ethnographiques par exemple) le "savoir d'arrière-plan" acquis par l'observation participante, les échanges éphémères et les scènes informelles vécus durant l'enquête ethnographique » (*ibid.* : 131-132). Pour des raisons pratiques, je ne présenterai dans cette partie que mon corpus « central », c'est-à-dire l'assemblage des productions langagières principales à partir desquelles je mènerai mon analyse. Je mobiliserai « le savoir d'arrière-plan », acquis durant l'enquête et consigné notamment sur mon carnet de terrain ou dans mon dossier numérique, directement lors de l'analyse : c'est à ce moment-là à inclure des productions « périphériques » qui viendraient éclairer le propos. Le corpus présenté ici est donc constitué principalement de deux types de productions langagières : les vlogues YouTube, d'où est parti ce travail, puis les entretiens avec les vidéastes qui les ont produits.

1. Le corpus de vlogues

Je commencerai ici par définir le genre du vlogue, avant d'exposer les critères retenus pour délimiter la partie du corpus constituée de vlogues.

1.1. Le genre du vlogue

Dans un sens général, le vlogue, orthographe francisée de *vlog*, contraction de *videoblog*, désigne étymologiquement un blogue sous forme de vidéo. Le *Grand dictionnaire terminologique* de l'Office Québécois de la langue française précise que « par extension, les termes *blogue vidéo*, *vidéoblogue*, *vlogue* et *vidéocarnet* sont également utilisés pour désigner une vidéo issue d'un blogue vidéo »⁵⁵. Le vlogue « s'est principalement développé avec la création du site d'hébergement de vidéos YouTube » (Combe 2019 : 52), mais il est présent également sur d'autres plateformes comme Viméo ou Dailymotion. On le trouve au sein de chaînes de vidéastes, parfois appelé.e.s vlogueur.euse.s lorsqu'ils réalisent essentiellement des vlogues, ou youtubeur.euse.s quand ils le font sur YouTube et qu'ils parviennent à en dégager des rentes.

1.1.1. Un genre natif d'internet

Les vlogues peuvent être considérés comme des « discours numériques natifs » au sens de Paveau (2017), c'est-à-dire que ce sont des discours élaborés directement en ligne, dans les espaces d'écriture proposés par internet. Dans le cadre de l'approche « écologique » proposé par Paveau (*ibid.*) qui a été exposée dans le chapitre 1, il est nécessaire d'observer et d'analyser ces discours directement au sein de leur « environnement numérique », entendu comme « l'ensemble des données humaines et non humaines au sein desquelles les discours sont élaborés » (*ibid.* : 165). Dans ce travail, la description et l'analyse de ces vlogues ne seront donc jamais menées en immanence,

⁵⁵ Fiche terminologique « blogue vidéo », 2018, *Grand dictionnaire terminologique*, Office québécois de la langue française, en ligne : http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8355142 [page consultée le 16/05/2019].

elles auront toujours lieu en lien avec l'environnement numérique de ces productions, que je décrirai ci-dessous.

Peu de chercheur.euse.s en sciences du langage se sont intéressé.e.s au genre du vlogue dans le domaine francophone : on retiendra essentiellement les écrits de Christelle Combe, qui a travaillé en lien avec le cadre théorique de l'analyse du discours numérique de Paveau. Elle explore les caractéristiques sémiotiques du vlogue dans plusieurs articles (notamment Combe 2014, 2016, 2017, 2019), signalant que ce genre natif d'internet, qui n'existe pas hors ligne, est « encore relativement peu cartographié » (Combe 2017 : § 3). Elle le décrit comme une « vidéo monologique aut centrée, augmentée de commentaires écrits » (Combe 2019 : 52). La vidéo est l'élément central du vlogue, elle est située au cœur de l'espace d'exposition discursive, et c'est le seul élément qui ne peut plus évoluer après la mise en ligne. En effet, une fois qu'une vidéo est postée, on ne peut plus la modifier, excepté par l'ajout de liens hypertextes qui se superposent à celle-ci.

1.1.2. Une vidéo dans son environnement numérique

Si la vidéo est l'élément principal du vlogue, celui-ci est également augmenté de commentaires, d'un titre, d'une présentation, d'éléments de l'espace d'exposition discursive, le tout incrusté dans un environnement numérique dont il ne peut être détaché :

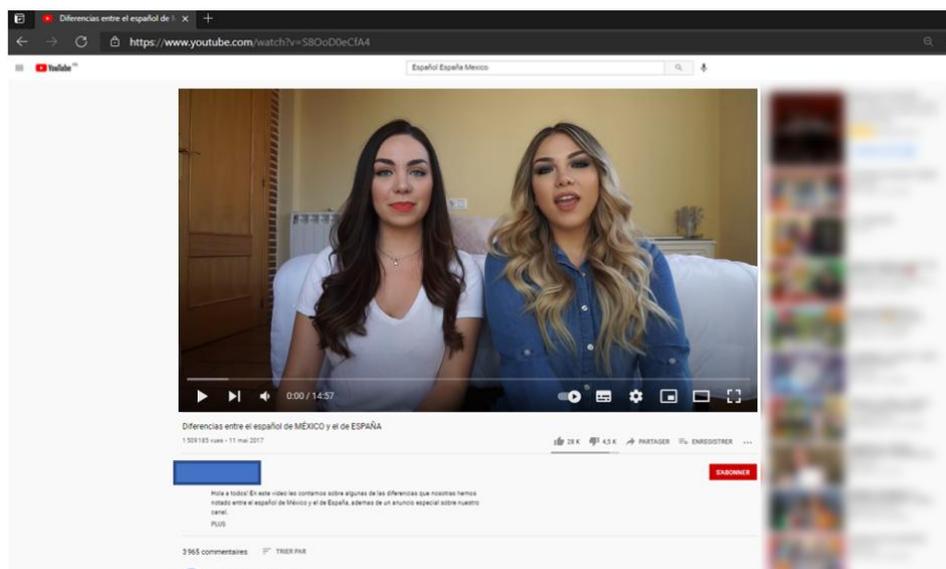


Figure 5. Capture depuis un écran d'ordinateur du vlogue [V14](#) de Stefy et Nikki dans son environnement [page consultée le 01/02/2021].

On remarque en effet sur cette figure 5 que la vidéo est l'élément qui occupe le plus d'espace. Son titre, ici *Diferencias entre el español de MÉXICO y el de ESPAÑA*, apparaît immédiatement en dessous, suivi du nombre de vues (1 509 185) et de la date de mise en ligne de la vidéo (11 mai 2017). À droite, on observe des « technosignes » (Paveau 2017 : 337) incitant à déclarer que l'on apprécie la vidéo (pouce levé) ou non (pouce baissé), à partager la vidéo avec d'autres personnes, ou à s'abonner à la chaîne. Viennent ensuite les hyperliens, permettant de sauvegarder la vidéo, de la partager sur un réseau social ou encore, derrière les trois petits points, de la « signaler » comme possédant un contenu inapproprié ou d'y ajouter des traductions, dans une démarche participative. Suivent en dessous l'avatar des vidéastes, le nombre de personnes abonnées, une brève présentation de la vidéo, et enfin les commentaires, ici au nombre de 3 965. Ces espaces offrent aux internautes « l'opportunité d'interagir avec lui par des boutons d'appréciation (comme des pouces levés ou baissés [...]) et par des espaces d'échanges plus longs (comme des commentaires) » (Combe 2019 : 76). La partie droite de l'écran ne fait pas partie du vlog, le coin supérieur est réservé aux publicités, sous lesquelles apparaît une liste en colonne de vidéos proposées par l'algorithme du site, en lien supposé avec celle que l'internaute est en train de regarder, et donc susceptibles de l'intéresser.

La mise en scène filmique est caractérisée par des plans rapprochés fixes, où les vidéastes apparaissent assis.e.s ou debout, de face ou légèrement de profil, orientant le regard vers la caméra, et donc vers le.a spectateur.rice. La caméra se trouve en position neutre ou en légère contre-plongée, mettant en valeur les locuteur.rice.s. Le contexte est presque toujours celui d'une chambre à coucher avec lit, draps, coussins, cadres, vases, table et lampe de chevet : l'ambiance est intimiste, créant une sorte de connivence avec le spectateur. L'éclairage varie d'une lumière naturelle à un éclairage très fort, la palette de couleurs est plutôt froide et très limitée et le fond est clair, l'ensemble rappelle l'esthétique utilisée sur les plateaux télévisés. Sur le plan physique, certaines femmes sont très maquillées et arborent une coiffure travaillée, s'alignant sur des canons de beauté que l'on retrouve dans les grands médias internationaux, d'autres apparaissent comme plus naturelles. Le montage est chronologique, la plupart des vidéos se composent de micro-séquences qui s'enchaînent de manière dynamique. Le rythme est assez rapide, certains passages semblent avoir été éludés dans un souci d'efficacité, les transitions sont souvent

atténuées par un raccord son ou par un effet visuel ; des génériques introductifs et conclusifs ponctuent certaines vidéos. Le son est en majorité intradiégétique tout en étant parfois doublé d'effets sonores ou d'une musique entraînante, et le débit de parole des locuteur.rice.s est généralement rapide. Les deux axes privilégiés pour le montage semblent donc être l'efficacité et la volonté d'attirer des internautes habitués au format plutôt bref des vidéos de la plateforme. Les spécificités de chaque vidéo seront exposées plus bas, lors de la présentation détaillée de chaque vlogue. Passons à présent aux choix qui ont été effectués parmi l'ensemble des vlogues de la plateforme pour délimiter le corpus retenu ici.

1.2. Construction du corpus de vlogues

Comme je l'ai signalé plus haut, le point de départ de ce travail a été la découverte de vidéos YouTube, produites par des non spécialistes de linguistique à propos de la variation diatopique de l'espagnol. Je cherchais des productions sonores ou audiovisuelles permettant d'illustrer certains de mes cours, et des mots clés comme « español España México » m'ont permis d'accéder à une profusion de telles vidéos.

Souhaitant m'intéresser précisément à la variation diatopique de l'espagnol, j'ai d'abord effectué une recherche exploratoire en testant plusieurs types de recherche avec différents mots-clés que j'ai trouvés au fur et à mesure : « español / castellano / cómo se dice / palabras / expresiones / jerga / modismos / acentos / malentendidos / idioma / lengua », combinés à « España », suivis du nom d'un pays d'Amérique latine hispanophone ou d'un adjectif de nationalité, par exemple : « español España Venezuela ». Par ailleurs, comme je l'ai expliqué plus haut, je ne me suis pas contentée des résultats donnés par ces recherches, j'ai tenté au maximum de contourner l'algorithme en cliquant sur les vidéos suggérées à droite de l'écran (voir figure 5), afin d'accéder à d'autres vidéos et pas uniquement à celles qui comptabilisaient le plus de vues, puis j'ai répété l'opération.

J'avais alors en ma possession une liste d'environ cent cinquante vidéos YouTube à propos de la variation diatopique de l'espagnol, réalisées par des vidéastes amateur.e.s. Il m'a alors fallu définir huit critères pour restreindre cette liste :

- a) d'abord, je n'ai gardé que les vidéos monologiques, qui se sont toutes avérées être des vlogues : j'ai exclu de fait toutes les interviews, ainsi que toutes les productions intitulées « retos » ou « batalla de idiomas », dans lesquelles des hispanophones se mettaient au défi de deviner le sens de mots ou d'expressions proposées par d'autres ;
- b) ensuite, les vidéastes devaient être hispanophones et posséder la nationalité d'un pays d'Amérique latine ;
- c) par ailleurs, ils devaient avoir réalisé leur vidéo durant un séjour en Espagne d'au moins six mois. Ces données ont pu être vérifiées grâce à l'immersion sur leur chaîne, la lecture des éléments bibliographiques laissés à la disposition des internautes, et le visionnage d'autres vidéos ;
- d) puis, je n'ai gardé que les vidéos qui ne faisaient pas mention d'une volonté pédagogique ni encyclopédique dans le titre : j'ai par exemple écarté les titres comme « *Diccionario España Venezuela* » ou ceux qui contenaient le verbe « aprender » ;
- e) de même, j'ai évité d'inclure toutes les vidéos réalisées dans le cadre du métier spécialisé de leur auteur.rice, par exemple, celles produites par des lexicographes ;
- f) j'ai également effectué un tri thématique : j'ai écarté les vidéos qui traitaient davantage de différences culturelles que linguistiques, dont les titres comprenaient les mots « choques culturales » ou ne mentionnaient pas explicitement soit des questions linguistiques ou langagières, soit la nécessité d'adaptation linguistique des locuteur.ice.s au sein de leur nouvelle région ;
- g) de même, j'ai choisi de ne pas retenir celles qui se bornaient uniquement à un domaine de la linguistique, comme les différences phonétiques et phonologiques observées, car celles-ci étaient trop peu nombreuses ;
- h) enfin, j'ai exclu les vidéos qui étaient de trop mauvaise qualité et/ou qui avaient un nombre de vue limité (inférieur à 5 000 vues).

Grâce à ces choix, j'ai pu réunir une trentaine de vlogues d'une quinzaine de minutes qui correspondaient à tous mes critères. Afin de rendre ce corpus exploitable pour ce travail de thèse, j'ai choisi d'ajouter un critère géographique : j'ai sélectionné les locuteur.ice.s provenant d'Argentine, du Mexique, du Pérou, de Colombie et du Honduras pour varier les

aires dialectales retenues et d'avoir un nombre suffisant de participant.e.s issu.e.s de chaque zone. Je me suis ensuite abonnée à l'ensemble des comptes de ces vidéastes, je les ai contacté.e.s individuellement dans le but d'obtenir un entretien avec elleux. Je souhaitais réaliser une dizaine d'entretiens afin d'avoir suffisamment de matériel pour mes analyses, mais je n'en ai finalement obtenu que cinq à l'issue de cette première phase. J'ai ensuite passé de longs mois à les relancer par le biais du service de messagerie, à tenter de les contacter par le biais d'autres médiums, en laissant des commentaires sous leurs publications Instagram ou YouTube, en participant à des *lives* (diffusion et échanges en direct depuis leur page), ou en répondant à des questions qu'ils posent parfois sur leur compte Instagram, sans résultats. Dans un second temps, j'ai donc décidé d'élargir mes critères de sélection des vlogues afin de pouvoir contacter d'autres vidéastes. J'ai d'abord retenu des vidéos moins visionnées (jusqu'à 450 vues) car j'ai pensé que les vidéastes qui connaissent un succès moindre seraient moins sollicité.e.s et donc davantage disponibles pour échanger avec moi. J'ai également ajouté deux pays d'où pouvaient provenir les vidéastes : le Chili et le Venezuela (sachant que j'ai finalement retiré la Colombie étant donné que personne de ce pays ne m'avait répondu). Grâce à cet élargissement des critères, j'ai pu obtenir de nouveaux entretiens, jusqu'à atteindre le nombre de onze.

En somme, pour ce qui concerne les vlogues, j'ai retenu uniquement des vlogues épilinguistiques spontanés portant sur la variation diatopique de l'espagnol entre l'Espagne et le Mexique, l'Argentine, le Honduras, Le Venezuela, le Pérou et le Chili. Mon corpus final se compose donc de vlogues provenant de onze chaînes YouTube différentes. En trois occasions néanmoins, ces vlogues ont été pensés par bloc de deux : leur titre indique qu'un premier vlogue constitue la « partie 1 », et qu'un second vlogue constitue la « partie 2 » d'une même thématique. Dans ces cas-là, les deux vlogues (partie 1 et partie 2) ont été retenus dans ce corpus, étant donné qu'ils ont été pensés comme un ensemble. Par conséquent, ce sont en tout quatorze vlogues qui seront analysés (*cf.* annexes p. 8-9). Pour terminer, les vidéastes, qui vivent en Espagne au moment de réaliser les vidéos, n'ont pas de formation spécifique en linguistique, et ont accepté de d'échanger avec moi lors d'un entretien.

2. Le corpus d'entretiens

La seconde partie du corpus de cette thèse est donc constituée de onze entretiens semi-directifs présentés dans cette section.

2.1. Considérations théoriques

L'entretien est une des méthodes les plus populaires pour collecter des données dans la recherche qualitative (Márquez Reiter 2018). Il en existe trois types principaux, que l'on trouve essentiellement en français notamment sous les dénominations d'« entretien directif », « semi-directif » et « non directif ». L'entretien directif est plutôt réservé aux études quantitatives (De Fina 2020), il est basé sur des questions suivant un protocole strict, défini à l'avance, le but étant que les personnes interviewées ne sortent pas du cadre établi, tout en visant une « neutralité maximale » de la part de la personne qui mène l'entretien (*ibid.* : 155). À l'opposé, dans l'entretien non directif, l'enquêteur doit suivre le fil de la pensée de l'enquêté.e, et ne pas s'appuyer sur une liste de questions préétablies, même s'il « peut se focaliser sur des événements ou des pratiques particulières » (*ibid.*). Enfin, l'entretien semi-directif, modalité retenue pour cette étude,

se veut une forme d'interaction proche de la conversation, grâce à l'adaptation continue des interrogations et interventions du chercheur à l'échange en cours. Il s'agit idéalement pour l'enquêteur de délimiter préalablement à la rencontre les thèmes à faire émerger durant l'entretien, puis d'adapter la forme et l'ordre de ses questions aux réactions de l'enquêté au fil de l'interaction. (Nossik 2011a : 121)

L'entretien est une rencontre sociale située et une pratique sociale en soi. Il s'agit d'un lieu dynamique dans lequel les idéologies, les croyances normatives conscientes ou inconscientes sur un individu, un groupe ou une société peuvent se former, se reconfigurer, se renforcer, et les discours idéologiques peuvent se confirmer ou être contestés. Comme le signale Eva Codó, l'entretien permet

soit d'obtenir des informations auxquelles il aurait certainement été difficile d'accéder autrement [...] soit d'explorer des questions auxquelles on ne peut qu'accéder indirectement, si les données interactionnelles sont prises en compte

(comme les attitudes et les idéologies linguistiques). (Codó 2008 : 161, ma traduction⁵⁶)

Ainsi, dans la perspective interactionnelle retenue ici, on considère qu'il n'existe pas de vérité en soi, mais plutôt des postures qui se construisent et émergent au fil de l'interaction (Canut *et al.* 2018 : 115). Tout entretien doit être considéré comme un « événement interactionnel » (Mondada 2001), dans lequel la présence de l'enquêteur.rice n'est pas un biais qu'il s'agit de réduire pour accéder à des contenus les plus objectifs possibles, mais bien « un événement au cours duquel l'informateur et l'enquêteur négocient ensemble, à toutes fins pratiques, des positionnements, des points de vue, des propositions contingentes sur le monde » (*ibid.* : 197). La présence de l'enquêteur.rice est en ce sens « un aspect constitutif de l'interaction en cours », « les dires recueillis construisent leur propre intelligibilité, en s'ajustant au contexte particulier de l'entretien, et ne peuvent donc être décontextualisés » (*ibid.*). En somme, ce travail se positionne, avec Lorenza Mondada notamment, contre une conception « représentationnaliste » du discours « qui le conçoit comme un véhicule neutre et transparent », et s'oriente plutôt vers une conception « interactionnelle et praxéologique du discours, qui le conçoit comme constitutivement lié aux situations où il apparaît, comme émergeant au fil d'un travail de négociation, de construction interactive, d'élaboration collective » (*ibid.* : 198). La construction du sens est donc pensée comme un procédé dynamique, élaboré au cours de l'interaction, et les dires sont considérés comme des actions qui sont constitutivement liées à leur contexte (*ibid.* : 198-199). Le.a chercheur.euse fait alors partie intégrante de la construction des données : « les interlocuteurs sans cesse nous positionnent, nous assignent à des places, nous catégorisent et s'expriment ou agissent en fonction de ces places attribuées (plus ou moins fantasmées) et en même temps mouvantes » (Canut *et al.* 2018 : 116).

Ainsi, l'entretien est une pratique sociale qui n'est jamais totalement spontanée, elle obéit au contraire à un but concret, déterminé à l'avance par le.a chercheur.euse. Dans ce contexte, penser qu'il faut aborder l'entretien de manière aseptisée, pour sauvegarder une prétendue objectivité, nous fait courir le risque de générer une relation sociale dans

⁵⁶ « Interviews are employed either to obtain information which may otherwise be very difficult to gather [...] or to explore issues that can only be accessed indirectly if interactional data is considered (such as language attitudes and ideologies) ».

laquelle le.a chercheur.euse s'impose comme une « observatrice » située en surplomb de « l'informateur.rice », où ces personnes seraient vues davantage comme des sources de production de données que comme des interactant.e.s (De Fina & Perrino 2011 : 4), contribuant ainsi à rendre encore plus grande la distance entre l'ensemble des participant.e.s à l'entretien. La position retenue ici se propose au contraire d'éviter cette position verticale d'expert.e en reconnaissant que « l'intersubjectivité est essentielle dans le processus de construction de la recherche » (Canut *et al.* 2018 : 127, s'appuyant sur Rabatel 2013).

2.2. Déroutement des entretiens

La décision de réaliser des entretiens a été tout d'abord motivée par des raisons épistémologiques : il s'agissait de dépasser le niveau analytique de la matérialité discursive des vlogues pour s'intéresser aux participant.e.s, à leurs pratiques et à ce qu'ils en disent. L'entretien permet un échange direct, étendu et approfondi, contrairement aux vlogues, dont certaines caractéristiques sont contraintes par la plateforme YouTube (ils sont notamment limités à une quinzaine de minutes et destinés à une audience large). Les entretiens offrent également la possibilité d'approfondir des thèmes clés pour l'étude, comme les idéologies langagières et linguistiques, qui ne faisaient que transparaître dans les vlogues.

2.2.1. Des entretiens à distance

J'avais initialement prévu de mener des entretiens en face à face en Espagne, mais j'ai finalement dû les réaliser à distance pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la crise sanitaire du COVID-19 a obligé les populations à réduire les contacts directs : au printemps 2020, lorsque j'aurais dû entreprendre les premiers voyages, les frontières entre l'Espagne et la France étaient fermées et les billets ont été annulés. Jusqu'au début de l'été, il était très difficile de trouver des tickets de bus ou d'avion pour voyager, et une forme d'anxiété se faisait ressentir dans la population à cause de la pandémie, ne favorisant pas les échanges et les contacts. Ensuite, le contexte mondialisé dans lequel évoluent les vidéastes

m'a également poussée à mener des entretiens à distance. En effet, les vidéastes se trouvaient en Espagne au moment où ils ont produit les vlogues, mais quelques années plus tard, lorsque j'ai planifié les entretiens, beaucoup avaient déjà quitté le pays pour vivre ailleurs, ou étaient retourné.e.s dans leur pays d'origine : sur les onze participant.e.s qui ont accepté un entretien, six se trouvaient alors en Espagne, tandis que les autres étaient aux États-Unis, au Mexique, au Chili, au Honduras ou aux Pays-Bas. Dans ces circonstances, la question de se déplacer dans l'ensemble de ces lieux pour mener un entretien en face à face n'était plus justifiable, tant pour des raisons écologiques que budgétaires. Enfin, la dernière raison qui m'a poussée à réaliser des entretiens à distance est le caractère numérique d'une partie de mes recherches. En effet, mon terrain est numérique, et les phases d'immersion et d'observation participante ont eu lieu en ligne dès le début. Les relations avec les vidéastes se sont progressivement tissées de manière asynchrone, essentiellement par le biais des services de messagerie d'Instagram, de courriels, ou de commentaires et réactions sous les publications ou vidéos. Dans ce contexte, cela semblait dans la continuité de la relation déjà établie de mener les entretiens par le biais de ces mêmes outils qui nous permettaient déjà d'être en contact, voire « plus sûr » pour certain.e.s participant.e.s, selon leurs déclarations (*cf.* Juan & Bürki 2022).

Par ailleurs, comme Yvette Bürki et moi-même le signalons dans un article consacré à l'entretien qualitatif médié en sociolinguistique (*ibid.*), ces dernières années, plusieurs groupes de chercheur.euse.s se sont mis à réaliser des entretiens médiés, phénomène qui s'est accentué depuis la pandémie de COVID-19 ; ceux-ci signalent les défis engendrés par ces nouvelles pratiques, ainsi que certains avantages. La première condition est celle de l'accessibilité des participant.e.s aux outils numériques et à internet, puisqu'en 2021, une grande partie de la population n'a pas accès à internet et ne possède pas de smartphone. Ce n'était évidemment pas le cas des vidéastes de mon étude, qui sont au contraire très présent.e.s sur les réseaux sociaux numériques. Ensuite, bien que les personnes disposent d'un accès à internet, la mauvaise qualité de la connexion peut engendrer des coupures dans la conversation, comme cela a été le cas à plusieurs reprises en raison de la qualité médiocre de ma propre connexion, ce qui provoque parfois la frustration des participant.e.s (Leemann *et al.* 2020 ; Archibald *et al.* 2019).

Ensuite, plusieurs auteur.rice.s signalent comme avantage la flexibilité qu'offrent les outils numériques pour organiser un entretien (*ibid.*) : on peut le réaliser depuis le lieu que chacun.e préfère, cela permet une plus grande souplesse dans le choix des horaires, et l'enregistrement sonore peut être de très bonne qualité en comparaison avec les entretiens dans des lieux publics plus ou moins bruyants. Par ailleurs, le smartphone dans les recherches en sciences sociales est de plus en plus présent, même si son utilisation reste encore timide dans les études qualitatives (Kaufmann & Peil 2020 ; Kaufmann 2019). Cet appareil, qui permet une communication à la fois synchrone et asynchrone, est devenu un artefact quotidien que les acteur.rice.s sociaux.ales portent toujours sur elleux. En outre, il constitue la première forme d'accès à l'internet pour la plupart des utilisateur.rice.s (Kaufmann 2019) et permet une série de routines, de pratiques et d'interactions sociales quotidiennes (Kaufmann & Peil 2020 ; Kaufmann 2019 ; Ardèvol *et al.* 2003). Cette omniprésence des smartphones, avec leurs caractéristiques distinctives, telles que la portabilité, la disponibilité, les possibilités de localisation et la multimédialité, ils offrent un large potentiel méthodologique pour les sciences sociales (Schrock 2015).

C'est ce même outil que j'ai choisi d'utiliser pour réaliser les entretiens. En effet, les contacts asynchrones que j'avais avec les vidéastes avaient lieu essentiellement par le biais de la messagerie de la plateforme de l'application Instagram, ou de WhatsApp. Ces deux applications offrent un service d'appel audiovisuels (Instagram) ou vocaux et audiovisuels (WhatsApp) très simple d'utilisation, et que de nombreux.ses personnes maîtrisent. J'avais d'abord proposé aux participant.e.s de réaliser les entretiens via WhatsApp, mais certain.e.s ont refusé, m'expliquant que cela nécessitait de me donner leur numéro de téléphone, chose qu'ils n'étaient pas toutes et tous prêt.e.s à faire. Comprenant que WhatsApp supposait un degré d'intimité supplémentaire, j'ai ensuite proposé d'utiliser directement Instagram, qui ne propose que la modalité des appels vidéo. Une participante m'a demandé d'utiliser Zoom, et a créé elle-même la réunion avec son abonnement. Elle m'a expliqué préférer cette application, en raison de sa facilité d'utilisation. C'est la seule fois où j'ai utilisé l'ordinateur, les autres entretiens ont eu lieu via mon smartphone personnel.

2.2.2. Trame des entretiens

J'ai conçu les entretiens semi-directifs que j'ai réalisés avant tout comme une forme de conversation avec les participant.e.s à l'étude. Aussi, après m'être présentée et avoir vérifié que la personne donnait son consentement pour que j'enregistre l'entretien, j'avais une trame générale avec des thématiques que je souhaitais aborder dans un ordre qui variait en fonction des interactant.e.s et de ce qu'ils souhaitaient aborder en priorité. Ainsi, les points suivants apparaissent dans chaque entretien :

- présentation personnelle : je suis une doctorante française qui a étudié l'espagnol et vécu une année en Espagne. Dans le cadre de ma thèse, je m'intéresse aux personnes provenant d'Amérique latine qui vivent ou ont vécu en Espagne, et ont fait une ou plusieurs vidéos où elles décrivent les différences qu'elles observent entre leur espagnol et l'espagnol de la zone d'Espagne où elles vivent ou ont vécu. Je cite le titre de leurs vidéos, qui m'ont particulièrement intéressée, et je les remercie d'avoir accepté l'entretien ;
- consentement : pour compléter la fiche de consentement envoyée à chaque participant.e.s (cf annexes p. 141-165), je vérifie oralement que la personne est d'accord pour que j'enregistre notre conversation, je réponds à ses questions à ce sujet, je lui explique la possibilité d'anonymiser les entretiens, et lui demande son avis sur le fait que je puisse utiliser des extraits de ses vidéos dans ma thèse. Ces vérifications orales me permettent de m'assurer que les conditions citées dans la fiche de consentement sont bien acceptées ;
- présentation de la personne interviewée : elle décrit son parcours de vie, d'où elle vient, où elle a vécu, ses voyages, son âge, sa profession, les études qu'elle a faites, les langues qu'elle parle, ainsi que son expérience de migration en Espagne ;
- présentation de la chaîne YouTube : pourquoi l'avoir créée, pour quel public et dans quel but ? ;
- questions autour de la ou des vidéos retenues : pourquoi faire une vidéo sur cette thématique, quelles ont été les réactions du public ? ;
- échanges autour de citations des vidéos ou des commentaires laissés par les internautes que j'ai sélectionnés lors de la phase d'observation : je leur cite le passage afin qu'ils puissent y réagir.

La phase d'observation participante a contribué dans la plupart des cas de façon centrale à la réussite de ces entretiens. Les éléments que j'ai pu y repérer m'ont permis de poser des questions précises et de relancer la conversation en de nombreuses occasions en m'appuyant sur mes notes de terrain, et donc sur les dires et les catégories mobilisées par les vidéastes.

3. Présentation détaillée des participant.e.s et du corpus

Passons à présent à la présentation des différentes personnes qui ont accepté un entretien. Les onze participant.e.s à cette étude ne se connaissent pas entre elleux dans la plupart des cas. Certain.e.s se suivent sur les réseaux sociaux et se soutiennent à distance, mais à ma connaissance, iels ne se sont jamais rencontré en face à face. En ce sens, on ne peut pas dire qu'il s'agisse d'une communauté, mais plutôt d'un groupe formé par des personnes possédant des caractéristiques similaires selon les critères que j'ai fixés (vidéastes, latinoaméricain.e.s, ayant produit des vidéos sur la variation diatopique de l'espagnol, non spécialistes de linguistiques, etc.). Seront présentées d'abord, par nombre de participant.e.s, les personnes originaires du Mexique, puis d'Argentine, du Pérou, enfin du Chili, du Honduras et du Venezuela. Ces présentations seront accompagnées d'une description de leurs vlogues et des conditions de l'entretien.

3.1. Erika (Mexique)

Erika est une Mexicaine de 31 ans, originaire de la ville de Mexico, qui travaille dans la communication. Elle s'est installée à Madrid pendant un an et demi, entre 2015 à 2016, pour préparer un master en marketing numérique, mais surtout dans le but d'avoir une expérience de vie « en Europe ». Pendant ce séjour, elle a occupé des emplois alimentaires ; elle a notamment été serveuse dans un restaurant mexicain. Elle aurait aimé rester en Espagne, mais pour elle, il est difficile d'y trouver un travail dans sa branche sans être européenne, c'est pourquoi elle est retournée au Mexique. Elle se définit comme *fresa*, ce qui implique un niveau socio-économique relativement élevé. Elle a effectué toute sa scolarité dans des écoles bilingues, c'est la raison pour laquelle elle maîtrise aussi bien

l'espagnol que l'anglais. Avant de créer sa chaîne, elle possédait déjà un blogue⁵⁷ dans lequel elle partageait son expérience et ses voyages en Europe. Elle déclare que si c'était à refaire en 2020, elle préférerait utiliser directement Instagram, car le montage de vidéos YouTube est long et fastidieux.

Notre entretien a eu lieu le 02/07/2020 par appel audio WhatsApp. Erika disposait d'un dispositif numérique à proximité car il lui est arrivé de relire les commentaires sous ses vidéos ou d'en réécouter des extraits, puis de me les commenter.

Présentation synthétique de sa chaîne :

Chaîne YouTube	Cuchareando ⁵⁸ blog
Photo de profil	
Prénom	Erika
Lien	https://www.youtube.com/watch?v=Fnpl2kl8jJM
Date de création	17/04/2015
Nombre d'abonné.e.s	669
Nombre de vidéos	20
Thématiques principales	Expériences, voyages, relations hommes-femmes, humour
Vidéo retenue	
Titre	Palabras españolas que no entendemos los mexicanos
Lien	partie 1 (V3) https://www.youtube.com/watch?v=Fnpl2kl8jJM partie 2 (V4) https://www.youtube.com/watch?v=bplhziJmtio
Date de publication	partie 1 : 24/07/2015 ; partie 2 : 07/08/2016
Durée	partie 1 : 3 min 27 ; partie 2 : 6 min 08
Nombre de vues	partie 1 : 14994 ; partie 2 : 19183
Nombre de commentaires	partie 1 : 46 ; partie 2 : 105
Mentions « j'aime »	partie 1 : 205 ; partie 2 : 271
Mentions « je n'aime pas »	partie 1 : 18 ; partie 2 : 53

⁵⁷ <https://cuchareando.com/>

⁵⁸ Le verbe *cucharear*, signifie littéralement "prendre avec une cuillère", c'est-à-dire doucement ; il peut aussi renvoyer au fait de s'allonger contre une autre personne, « en cuillère ». Il est ici au mode gérondif, qui décrit l'aspect d'une action dans son déroulement. En contexte, comme titre du blogue, son sens est certainement plus métaphorique, il pourrait renvoyer à la découverte progressive d'autres pays, au fait d'êtreindre d'autres cultures, au sens imagé.

Présentation des vlogues :

Les deux vlogues ont été postés à environ une année d'intervalle : [V3](#) est mis en ligne en juillet 2015, alors qu'Erika était arrivée en Espagne depuis peu, tandis [V4](#) est posté en août 2016. Comme leur titre l'indique, tous deux sont centrés sur des mots ou des expressions utilisées en Espagne, qui engendrent des difficultés de compréhension chez les Mexicain.e.s.

La première vidéo n'est pas de très bonne qualité, elle est certainement filmée par le biais du mode « selfie » d'un smartphone sur un support fixe. La luminosité est faible, la profondeur de champ est nulle et laisse entrevoir un fond gris clair éclairé de façon non homogène par une lumière artificielle. Erika apparaît au centre de l'image en plan rapproché poitrine. Les transitions entre les thématiques tranchent avec le reste de la vidéo : elles ont lieu sur un fond noir sur lequel se détache un mot écrit en lettres capitales en couleur, qui sera le prochain à être expliqué par Erika (figure 7 ci-dessous). Ces transitions sont accompagnées par une musique off, qui tranchent avec la voix in d'Erika dans le reste de la vidéo.

Pour ce qui concerne [V4](#), la qualité d'image est légèrement meilleure, Erika apparaît en plan rapproché poitrine assise sur une banquette gris foncé, qui pourrait être celle de son salon. La profondeur de champ est là aussi très faible, on aperçoit tout juste le mur crème derrière la banquette, où est accroché un tableau abstrait dans les tons bleu nuit-blanc. Cette seconde vidéo est presque dénuée d'effets audiovisuels, ce sont les récits théâtralisés d'Erika, à tonalité humoristique et ironique, qui rythment le vlogue. Aussi bien pour [V3](#) que pour [V4](#), le cadrage et la sobriété du montage font ressortir les expressions du visage d'Erika (figures 6 et 8), et les différents types d'humour dont elle fait preuve dans ses récits. (cf. chapitre 5).

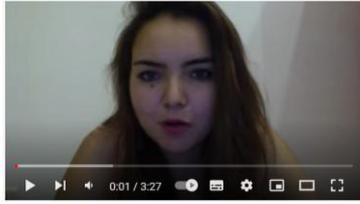


Figure 6. Capture d'écran du vlogue ERI [V3](#) 00:01.



Figure 7. Capture d'écran du vlogue ERI [V3](#) 00:27.



Figure 8. Capture d'écran du vlogue ERI I [V4](#) 00:01.

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par la vidéaste ⁵⁹
<i>Palabras españolas que no entendemos los mexicanos parte 1</i> V3	
00:00-00:26	introduction et générique
00:27-00:48	<i>perroflauta</i>
00:49-01:05	<i>flipar</i>
01:06-01:15	<i>curro</i>
01:16-01:32	<i>guay</i>
01:33-01:41	<i>sube para arriba</i>
01:42-01:59	<i>joder</i>
02:00-02:19	<i>tío, tía</i>
02:20-02:35	<i>yogurín</i>
02:36-03:00	<i>mola, móvil, ordenadores, portátiles</i>
03:01-03:19	<i>follamigo</i>
03:20-03:27	générique
<i>Palabras españolas que no entendemos los mexicanos parte 2</i> V4	
00:00-00:12	introduction
00:13-00:40	<i>cojones/huevos (estar acojonado, está cojonudo, estar descojonándose)</i>
00:41-01:37	<i>cagar</i>
01:38-02:21	<i>coger/tener relaciones sexuales</i>
02:22-02:30	<i>gilipollas</i>
02:31-02:42	<i>polla/esposa del pollo /miembro viril masculino</i>
02:43-02:48	<i>ostras</i>
02:49-02:52	<i>fresa/pijo</i>
02:54-03:02	<i>mogollón</i>
03:03-03:49	<i>be de burro y be de vaca/letra be y letra uve</i>
03:50-03:56	<i>terminal/datáfono</i>
03:57-04:02	<i>botanear/picar algo</i>
04:03-04:20	<i>las Chicas Superpoderosas/las Supernenas</i>
04:21-04:54	<i>Wolverine/Lobezno</i>
04:55-05:55	<i>ir a por ello/ir a tomar por culo</i>
05:56-06:08	conclusion

⁵⁹ Les thématiques abordées, presque exclusivement d'ordre lexical, sont listées selon l'ordre retenu par les vidéastes. Lorsque ces mots ou expressions sont présentés par paire (variante américaine, variante péninsulaire), la variante citée en premier apparaît à gauche et est séparée la seconde par une barre oblique. La première des deux est donc parfois la variante américaine, parfois la péninsulaire.

3.2. Hortencia (Mexique)

Hortencia, 30 ans, est de Michoacán, sur la côte Ouest du Mexique. Elle y avait débuté des études de commerce international qu'elle a dû abandonner au bout de trois ans, étant donné que le travail qu'elle exerçait en parallèle pour payer ses études devenait incompatible avec l'université. Elle a connu son mari belge au Mexique en 2013, elle l'a ensuite suivi en Belgique, mais ne s'y plaisait pas, c'est pourquoi ils ont déménagé à Alicante en 2015. Les premières années ont été difficiles, mais depuis la scolarisation de sa fille et l'obtention de son permis de conduire, Hortencia se sent plus intégrée. Son mari parle plusieurs langues, et ils communiquent ensemble en anglais. Sa fille de 7 ans, qui apparaît souvent dans les vidéos, apprend également le valencien à l'école.

Elle a lancé sa chaîne en 2019 ; cela faisait longtemps qu'elle y réfléchissait car elle disposait de beaucoup de temps libre, mais elle ne se sentait pas à l'aise face à la caméra. Au départ, elle était destinée à sa famille au Mexique, mais lorsqu'Hortencia a commencé à élargir ses thématiques, son public s'est diversifié. Elle me confie qu'il est difficile de faire des vidéos comparatives sur l'Espagne et le Mexique car de nombreux spectateur.rice.s se sentent offensé.e.s. À présent, elle ne se sent plus autant affectée par ces commentaires qu'au début. Elle a eu l'idée de faire la vidéo étudiée ici parce qu'un jour, elle s'est rendu compte qu'elle intégrait du lexique péninsulaire lorsqu'elle s'exprimait au quotidien et a décidé d'en parler.

Notre entretien a eu lieu le 11/02/2021 par appel vidéo Instagram. Hortencia est dans son salon, je suis dans une chambre. On entend parfois en fond sonore son mari qui parle au téléphone ou qui cuisine ; sa fille apparaît aussi à l'écran pour me saluer. Elle a souhaité que notre entretien reste anonyme, c'est pourquoi je ne l'ai pas transcrit ici.

Présentation synthétique de sa chaîne :

Chaîne YouTube	Horte en España (ancien nom : Soy Mexican Mom)
Photo de profil	
Prénom	Hortencia

Lien	https://www.youtube.com/channel/UCRatbs5y7lazJLatnDSiwdA
Date de création	22/10/2019
Nombre d'abonné.e.s	3 250
Nombre de vidéos	91
Thématiques principales	Quotidien, vie en Espagne et adaptation, achats, comparaisons entre Mexique et Espagne, recettes
Vidéo retenue	
Titre	PALABRAS Y EXPRESIONES ESPAÑOLAS QUE HE ADOPTADO// Mexicana por España
Lien	(V5) https://www.youtube.com/watch?v=mhvb3vywNTs
Date de publication	18/07/2020
Durée	17 min 09
Nombre de vues	3 786
Nombre de commentaires	229
Mentions « j'aime »	295
Mentions « je n'aime pas »	10

Présentation de son vlogue :

La vidéo, qui est la plus longue de toutes celles étudiées, fait partie de la playlist « videos informativos » de la chaîne d'Hortencia, aujourd'hui nommée *Horte en España* et centrée sur les expériences de la vidéaste en Espagne, jadis traitant davantage de questions de maternité. Elle s'ouvre sur un bêtisier humoristique des erreurs non incluses au montage, continue avec le générique de la chaîne, et se poursuit avec une introduction. Elle traite ensuite d'une soixantaine de mots ou expressions présentés le plus souvent par paire, en fonction des usages au Mexique et en Espagne. Hortencia apparaît alors assise sur une chaise de son séjour aux tons saumon-rouge. Les meubles présents dans la grande pièce (la télévision, le vaisselier, la grande table à manger, le canapé d'angle) suggèrent qu'il s'agit de son salon. La vidéo est entièrement tournée en plan fixe, rapproché poitrine, la lumière semble être naturelle et provenir de la partie droite à l'arrière la caméra, illuminant ainsi le buste d'Horte, qui se trouve au premier plan. D'un point de vue des effets sonores et audiovisuels, une faible musique de fond accompagne les explications, certaines transitions entre les mini séquences au sein de la vidéo sont marquées par un fondu au noir ou par un effet de balayage vers la droite. Les explications d'Hortencia, de type essentiellement descriptif, s'organisent autour de paires de mots qui apparaissent dans le coin inférieur gauche de l'image suivis du drapeau espagnol ou mexicain (figure 9). Enfin

elle utilise beaucoup de gestes pour mimer ses dires (figure 11), ainsi que des commentaires accompagnés d'images apparaissant à l'écran (figure 10).



Figure 9. Capture d'écran du vlogue HOR [V5](#) 03:07.



Figure 10. Capture d'écran du vlogue HOR [V5](#) 12:59.



Figure 11. Capture d'écran du vlogue HOR [V5](#) 13:01 « La caña es un vaso de cerveza ».

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par la vidéaste
00:00-01:47	introduction
01:48-02:13	<i>vale/sí, okey</i>
02:14-02:50	<i>nevera/refrigerador</i>
02:51-3:00, 03:17-03:23	<i>gafas/lentes</i>
03:01-03-16	<i>personas mayores/viejitos, abuelitos</i>
03:24-04:07	<i>coger/agarrar</i>
04:08-05:27	analyse de ses pratiques en Espagne, des différents accents
05:27-06:08	<i>liar/ocupar, ligar, salir juntos</i>
06:09-06:28	<i>cotilleo/chisme</i>
06:29-06-51	<i>ahorita, poquito/ahora, poco</i>
06:52-07:11	<i>me mola/me gusta</i>
07:12-07:49	<i>mierda/chingado</i>
07:50-08:26	<i>estoy flipando/estoy sorprendida</i>
08:27-08:59	<i>el bolso/la bolsa</i>
09:00-09:04	<i>deberes/tareas</i>
09:05-09:40	<i>colegio/escuela</i>
09:41-09:52	<i>guarro/cochino</i>
09:53-10:53	<i>joder/jode</i>
10:52-11:27	<i>culo/nalgas, pompas, trasero</i>
11:28-11:48	<i>móvil/celular</i>
11:49-12:14	analyse ses pratiques au Mexique, des différents accents
12:15-12:43	<i>aseos/wc, baños</i>
12:44-13:20	<i>cerveza/caña, quinto</i>
13:21-13:59	<i>piso/departamento, suelo/piso</i>
14:00-14:30	but de la vidéo : parler des mots les plus « importants »
14:31-14:48	<i>césped/pasto</i>
14:49-14:59	<i>resaca/cruda</i>
15:00-15:08	<i>alquilar/rentar</i>
15:09-15:26	<i>tetas/pecho, busto, chichis</i>
15:27-16:07	<i>usted, diminutivo, aretes</i>
16:08-16:20	<i>zapatillas/tenis</i>
16:21-17:09	conclusion

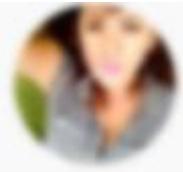
3.3. Karla (Mexique)

Karla, 38 ans, est originaire de la ville de Mexico, elle a fait des études de graphisme, avant de tomber amoureuse d'un Espagnol, qu'elle a épousé et suivi à Madrid en 2014. Elle a habité deux ans avec lui, puis ils ont divorcé. Elle vit depuis peu avec un autre Espagnol à Plasencia (Estrémadure). En Espagne, elle a occupé plusieurs emplois précaires dans le maquillage et la vente, elle regrette de ne pas avoir trouvé de poste dans sa branche et pense se mettre à son compte.

Elle a d'abord été très active sur une autre chaîne centrée sur la beauté et le maquillage⁶⁰, puis elle a créé celle-ci pour parler de sa vie en Espagne, de son quotidien et de ses découvertes. Elle me déclare qu'elle n'est plus très active sur YouTube depuis deux ans car la création d'une vidéo est chronophage, et le public, de plus en plus réduit. À présent, elle publie davantage sur TikTok et Instagram. Sur sa chaîne, plusieurs vidéos sont centrées sur les « mots espagnols [qu'elle a] adoptés »⁶¹, et elle a également fait plusieurs vidéos TikTok pour comparer les usages de certains mots en Espagne et au Mexique. La majorité de ses abonné.e.s sur YouTube sont des Espagnol.e.s.

Notre entretien a eu lieu le 16/03/2021 par appel vidéo Instagram. Il s'était écoulé un laps de temps important entre le premier contact que j'avais établi avec Karla, et sa réponse positive pour l'entretien, c'est pourquoi cet entretien a été le dernier que j'ai effectué pour ce travail de thèse.

Présentation synthétique de sa chaîne :

Chaîne YouTube	Mi Vida en España
Photo de profil	
Prénom	Karla
Lien	https://www.youtube.com/user/karlaasinadamasvlogs/about
Date de création	15/04/2014
Nombre d'abonné.e.s	Inconnu (est caché)

⁶⁰ <https://www.youtube.com/channel/UCpiJePx8gpLen5f7-nRIGpg> [page consultée le 15/07/2021].

⁶¹ <https://www.youtube.com/watch?v=syfsO1YXPHg> [page consultée le 15/07/2021].
<https://www.youtube.com/watch?v=VW2FRJGSQyc> [page consultée le 15/07/2021].

Nombre de vidéos	58
Thématiques principales	Comparaison culturelle et linguistique Espagne-Mexique, vie quotidienne en Espagne (Madrid), voyages
Vidéo retenue	
Titre	Diferencias de espacios en el tiempo entre México y España
Lien	https://www.youtube.com/watch?v=Z9Jn6zROXng
Date de publication	05/09/2018
Durée	11 min 04
Nombre de vues	6 489
Nombre de commentaires	69
Mentions « j'aime »	185
Mentions « je n'aime pas »	12

Présentation de son vlogue :

Karla possède deux chaînes YouTube, l'une est orientée vers le maquillage, et l'autre, d'où est extrait [v9](#), porte davantage sur les particularités de la vie en Espagne quand pour une Mexicaine (différences langagières, culturelles, les achats, le tourisme, etc.). Après le générique de la chaîne (figure 12), la vidéo s'ouvre sur un plan rapproché poitrine de Karla, qui se trouve sur son lit. On aperçoit derrière elle le mur blanc de sa chambre avec une faible profondeur de champ et une lumière assez forte et homogène. Les fleurs de la blouse de Karla ainsi que son rouge à lèvres font écho à la parure de lit aux tons crème et rosé à la mode. La caméra est en légère plongée, mettant ainsi en valeur le buste de la locutrice. Un chat apparaît épisodiquement dans la partie inférieure de l'image (figure 13), Karla le présente à la caméra en fin de vidéo. Du point de vue du montage, on observe certaines transitions en balayage vers le haut.

Les mots ou expressions expliqués s'affichent en lettres blanches centrées dans la partie inférieure de l'image (figure 13), ils sont présentés par la locutrice comme étant utilisés au Mexique. D'autres incrustations d'images (figure 14) viennent illustrer ou renforcer les propos par des touches humoristiques. Karla prend le temps de fournir des explications détaillées, contextualisées et illustrées pour chaque mot ou expression dont elle souhaite expliciter la sémantique.



Figure 12. Capture d'écran du vlogue KAR [V9](#) 00:04 fin du générique.



Figure 13. Capture d'écran du vlogue KAR [V9](#) 03:17.



Figure 14. Capture d'écran du vlogue KAR [V9](#) 06:30 paroles rapportées de la grand-mère.

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par la vidéaste
00:00-00:55	introduction
00:56-02:14	<i>ahorita/ahora</i>
02:15-03:11	<i>el otro día</i>
03:12-03:40	<i>espérame tantito/espérame un momento</i>
03:41-04:46	<i>voy llegando</i>
04:47-06:59	<i>luego</i>
07:00-08:03	<i>luego luego/inmediatamente</i>
08:04-08:38	<i>de una vez/ya</i>
08:39-09:29	<i>"el mexicano es muy exagerado"</i>
09:30-11:04	conclusion

3.4. Mirna (Mexique)

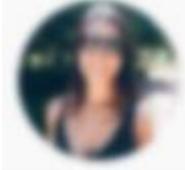
Mirna, 29 ans, est de la ville de Cuernavaca, près de Mexico. Elle travaille dans l'hôtellerie, a rencontré son mari espagnol à Acapulco, et l'a ensuite suivi en Espagne. Le couple s'est d'abord installé à Barcelone (2016-2018), puis à Séville depuis 2018. Mirna avait du mal à trouver sa place à Barcelone en raison du nationalisme catalan, m'explique-t-elle. Elle se sent beaucoup mieux à Séville, bien qu'elle ait peu d'ami.e.s proches qui soient issu.e.s de cette ville : elle s'est davantage liée d'amitié avec des personnes venant d'autres villes, comme Madrid, ou d'autres Mexicaines. Elle me fait part des difficultés de compréhension qu'elle a connues en arrivant en Andalousie. Elle se définit comme n'ayant pas « un accent mexicain très marqué », d'ailleurs beaucoup de ses abonné.e.s croient qu'elle est originaire de la ville espagnole de Grenade.

Elle a créé sa chaîne YouTube à son arrivée en Espagne. Il s'agissait pour elle d'un loisir qu'elle construisait à la manière d'un journal intime qu'elle tenait à jour pour elle-même et pour sa famille restée au Mexique. Le nombre d'abonné.e.s a ensuite augmenté peu à peu (80% étant Espagnol.e.s), mais elle tient à ce que cela reste un loisir. Elle s'intéresse à des thématiques linguistiques depuis qu'elle a rencontré son mari, originaire

de Saragosse, avec qui elle s’amusait à vérifier dans le dictionnaire de la R.A.E. « l’existence » de certains mots employés par l’un.e ou par l’autre. Hormis le vlogue retenu ici, une autre vidéo sur sa chaîne traite de la même thématique, mais sous forme de dialogue⁶².

Notre entretien a eu lieu le 04/02/2021 par appel audio WhatsApp. Mirna avait un rendez-vous juste après de notre entretien, c’est pourquoi celui-ci n’a duré que 30 minutes.

Présentation synthétique de sa chaîne :

Chaîne YouTube	
Photo de profil	
Prénom	Mirna
Lien	https://www.youtube.com/channel/UCXwFrsHLIVmOd8XZvvKwnxw
Date de création	29/01/2016
Nombre d’abonné.e.s	7 850
Nombre de vidéos	88
Thématiques principales	Tourisme et voyages, vie quotidienne, migration
Vidéos retenues	
Titre	partie 1 : PALABRAS en Español MÉXICO VS ESPAÑA *Round 1* partie 2 : Español México VS España *Round 2
Lien	partie 1 (V11) https://www.youtube.com/watch?v=8rPCmglen7Y&list=PLo65jxzBTOXNY2bOsMUrFGXuWNMDuy28M&index=8 partie 2 (V12): https://www.youtube.com/watch?v=3aYZW0rWU5E&list=PLo65jxzBTOXNY2bOsMUrFGXuWNMDuy28M&index=12
Date de publication	partie 1 : 01/08/2016 partie 2 : 24/07/2018
Durée	partie 1 : 9 min 06 ; partie 2 : 7 min 35
Nombre de vues	partie 1 : 31 162 ; partie 2 : 7 529
Nombre de commentaires	partie 1 : 219 ; partie 2 : 90
Mentions « j’aime »	partie 1 : 590 ; partie 2 : 251
Mentions « je n’aime pas »	partie 1 : 97 ; partie 2 : 42

⁶² <https://www.youtube.com/watch?v=wzLr82AhcMw> [page consultée le 15/07/2021].

Présentation de ses vlogues :

Les deux vidéos ont été réalisées à environ deux ans d'intervalle et font partie de la série de trente-huit vlogues intitulée « una mexicana por España » sur la chaîne de Mirna. Le montage de la première est plus sobre, il s'agit essentiellement d'un montage cut, où les plans sont juxtaposés sans effet optique. La seconde inclut davantage d'incrustations graphiques à l'image. Du point de vue du cadrage de [V11](#), la caméra filme en légère plongée Mirna assise sur son canapé, avec un plan rapproché taille mettant en valeur le buste de la vidéaste (figure 15). De plus, le t-shirt blanc qu'elle porte attire la lumière naturelle, qui provient d'une source se situant hors champ, à droite de la caméra. Mirna se situe dans un salon, elle est assise sur un canapé gris clair, on aperçoit des plantes dans le coin inférieur droit, et le mur clair du salon en fond. La très faible profondeur de champ crée une forme d'intimité avec la vidéaste.

Dans [V12](#), Mirna est debout dans une pièce aux murs blancs, certainement son salon du fait de la présence d'étagères ornées d'objets décoratifs. Elle porte un t-shirt kaki, deux nattes, un bandeau bariolé dans les tons rouges, et des boucles d'oreille. Elle est filmée en plan rapproché poitrine, avec une lumière plus faible mais homogène. La position debout lui permet une grande expressivité de l'ensemble de son corps : elle effectue de nombreux gestes énergiques, sautille, sourit beaucoup et a un débit de parole rapide. Les expressions espagnoles qu'elle explique apparaissent au centre de l'écran en lettres capitales blanches centrées à l'écran (figure 16), un fond sonore de faible intensité accompagnant toute la vidéo.

Les mots ou expressions décrits sont présentés le plus souvent par paires, les explications sont pourvues d'exemples contextualisés. Quatre points de [V11](#) ne font pas partie de questions langagières, il s'agit plutôt d'habitudes, « faire la bise », « faire la sieste », « boire de l'eau du robinet » et le fait que les chauffeur.euse.s de taxi soient peu bavard.e.s.



Figure 15. Capture d'écran du vlogue MIR [V11](#)
00:00.



Figure 16. Capture d'écran du vlogue MIR [V12](#)
02:49.

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par la vidéaste
<i>PALABRAS en Español MÉXICO VS ESPAÑA *Round 1* V11</i>	
00:00-01:04	générique et introduction
01:05-01:18	<i>limón-lima</i>
01:19-01:45	saluer avec deux bises
01:46-02:12	<i>luego luego-luego</i>
02:13-02:28	<i>ducharse-bañarse</i>
02:29-03:05	<i>jabón de barrita-gel de baño</i>
03:06-03:23	<i>tostada</i>
03:24-03:36	les chauffeur.euse.s de taxi sont peu bavard.es en Espagne
03:37-03:50	faire la sieste
03:51-04:20	<i>pompas, pompis/culo boobies, bobos, pecho/tetas</i>
04:21-04:57	<i>regalar</i>
04:58-06:00	boire l'eau du robinet
06:01-06:09	<i>palabras iguales en México y en España pero que significan diferente</i>
06:10-06:54	<i>chochitos</i>
06:55-07:23	<i>pena</i>
07:24-07:43	<i>bombones</i>
07:44-08:37	<i>abra[s]ar (abrazar/abrasar)</i>
08:38-09:06	conclusion
<i>Español México VS España *Round 2, V12</i>	
00:00-01:40	introduction (dont bref générique avec musique)
01:41-02:06	<i>morros</i>
02:07-02:30	<i>irse de rositas/salirse con la suya</i>
02:31- 03:02	<i>sesión golfa/sesión de medianoche</i>
03:03-03:14	<i>mofeta/zorillo</i>
03:16-03:25	<i>alborno/bata de baño</i>
03:26-03:35	<i>salado,a/gracioso,a</i>
03:36-03:53	<i>tenis/zapatillas</i>
03:54-04:11	<i>betún</i>
04:12-04:29	<i>lentillas/pupilentes</i>
04:30-04:45	<i>pompas, culo/ burbujas, pompas</i>
04:46-05:03	<i>me detienes</i>
05:04-05:34	<i>hot cakes/tortitas, tortillas/tortitas, tortilla/omelette</i>
05:35-06:26	<i>coger</i>
06:27-07:05	<i>recoger los muertos/recoger los platos sucios</i>
07:06-07:35	conclusion

3.5. Stefy et Nikki (Mexique et États-Unis)

Ces deux sœurs mexicaines et états-uniennes sont nées à Tucson en Arizona et ont grandi de l'autre côté de la frontière, à Agua Prieta dans l'État de Sonora (Mexique). Elles sont allées à l'école en Arizona et sont donc bilingues. Elles sont arrivées en Espagne en 2016, Stefy avait 24 ans, et Nikki, 21 ans. Elles y ont travaillé comme assistantes d'anglais dans une école à Salamanca durant une année. Nikki, qui avait fait une pause dans ses études de psychologie et communication, est ensuite retournée sur le continent américain afin d'y terminer ses études pour obtenir son diplôme. Stefy, qui était déjà diplômée en communication, traduction et interprétation, a prolongé son séjour d'un an à Madrid, où elle a également été assistante d'anglais. Lorsqu'elle est rentrée l'année suivante, elle a travaillé durant un temps dans la politique, mais n'avait plus d'emploi au moment de notre entretien.

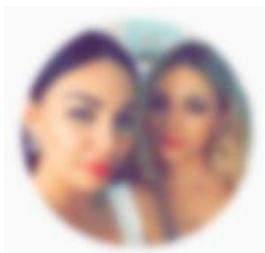
C'est Stefy qui a créé la chaîne, et les premières vidéos postées visaient à partager avec ses proches le premier voyage des deux sœurs en Europe en 2015. À cette période, ses vidéos étaient en anglais, et ses abonné.e.s étaient essentiellement des membres de sa famille. C'est ce voyage qui a fait naître l'envie pour les deux sœurs de venir vivre en Espagne. À partir de leur installation à Salamanca, les deux sœurs ont réalisé des vidéos ensemble. Leur nombre d'abonné.e.s a augmenté drastiquement suite à la publication du vlogue étudié ici, *Diferencias entre el español de MÉXICO y el de ESPAÑA*. À partir de ce moment, toutes les vidéos de la chaîne ont été faites en espagnol. Elles justifient ce choix en raison de l'origine géographique de la majorité de leurs abonné.e.s (Mexique et Espagne), de leur lieu de résidence dans un pays hispanophone, et parce qu'elles considèrent que l'espagnol est « leur première langue » puisqu'elles ont appris l'espagnol avant l'anglais, ayant grandi au Mexique. Elles ajoutent : « nous nous sentons à l'aise dans les deux langues... mais davantage en espagnol ».

L'entretien s'est déroulé uniquement avec Stefy le 21/07/2020 par appel audio WhatsApp. Nikki n'était pas disponible à ce moment-là, et tous mes contacts directs par message avaient eu lieu uniquement avec Stefy.

Présentation synthétique de leur chaîne :

Chaîne YouTube

Photo de profil



Prénom

Stefy et Nikki

Lien

<https://www.youtube.com/channel/UCNUoLzLTTT78Y9k4geS5vWA>

Date de création

07/09/2011

Nombre d'abonné.e.s

40 800

Nombre de vidéos

57

Thématiques principales

Aventures, expériences, voyages, mode, différences entre l'Espagne et le Mexique

Vidéo retenue

Titre

Diferencias entre el español de MÉXICO y el de ESPAÑA

Lien

<https://www.youtube.com/watch?v=S8OoD0eCfA4>

Date de publication

11/05/2017

Durée

14 min 57

Nombre de vues

1 507 927

Nombre de commentaires

3959

Mentions « j'aime »

28 000

Mentions « je n'aime pas »

4 500

Présentation de leur vlogue :

Diferencias entre el español de MÉXICO y el de ESPAÑA est le vlogue qui comporte le nombre de vues le plus élevé de tout le corpus. Il revêt un caractère monologal car malgré la présence de deux locutrices, il est construit à la façon d'un monologue. Il fait partie de la playlist « *Viviendo en España* » de la chaîne riche en vidéos de Stefy et Nikki. Les deux sœurs apparaissent au centre de l'image, assises au pied d'un lit double, dans une chambre à coucher, en plan rapproché taille (figure 17). La source de lumière est hors champ et naturelle, elle provient de la droite de l'image, sa couleur et son intensité évoluent au cours de la vidéo, comme le montrent les différences de luminosité entre les deux captures d'écran. Stefy et Nikki apparaissent maquillées, et arborent des cheveux longs à la coiffure travaillée, suivant des canons de beauté *mainstream*. Le montage est sobre, on n'observe

presque uniquement des *cut*, et des paires de mots incrustées à l'écran et précédées d'un drapeau espagnol ou mexicain (figure 18). Un bref générique clôt la vidéo.

Elles énoncent d'abord trois différences qu'elles qualifient de « grammaticales », « le [s]eseo », l'utilisation des temps, et l'usage du pronom « vosotros ». Elles décrivent ensuite soixante-quinze mots, le plus souvent par paires (variante espagnole-variante mexicaine). Toutes deux apparaissent à l'écran toujours avec la même disposition : la variante espagnole dans le coin inférieur gauche, la variante mexicaine dans le coin inférieur droit (figure 18).



Figure 17. Capture d'écran du vlogue STE & NIK [V14](#) 00:00.



Figure 18. Capture d'écran du vlogue STE & NIK [V14](#) 12:53.

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par les vidéastes
00:00-03:07	introduction
03:08-03:36	[s]eseo
03:37-04:04	tiempo verbal
04:05-04:53	vosotros
04:54-05:11	transition
05:11-06:01	coger
06:02-06:08	ahorita
06:09-06:18	rentar/alquilar
06:19-06:29	departamento/piso
06:30-06:45	echarse, tumbarse/acostarse
06:46-06:56	checar/comprobar
06:57-07:31	mande/qué
07:32-07:51	salud/jesús
07:52-08:07	bueno/sí (au téléphone)
08:08-08:36	tortilla
08:37-08:39	durazno/melocotón
08:40-09:02	sándwich/bocata
09:03-09:06	dulces/chuches
09:07-09:14	chocolates/bombones
09:15-09:19	popote/pajita
09:20-09:49	shot/chupito
09:50-09:56	jugo/zumo
09:57-10:01	tomar/beber
10:02-10:16	tenis/zapatillas
10:17-10:19	chamarra/cazadora

10:20-10:31	<i>jeans/vaqueros</i>
10:32-10:44	<i>suéter/jersey</i>
10:45-10:55	<i>celular/móvil</i>
10:56-11:00	<i>computadora/ordenador</i>
11:01-11:16	<i>camión/autobús</i>
11:17-11:19	<i>encendedor/mechero</i>
11:20-11:32	<i>llave/grifo</i>
11:33-11:43	<i>sala/salón</i>
11:44-11:55	<i>esto mola/está muy padre</i>
11:56-12:05	<i>qué padre/qué guay</i>
12:06-12:15	<i>ok/vale</i>
12:16-12:38	<i>un montón/ mogollón</i>
12:39-12:59	<i>güey/tío,tía</i>
13:00-13:17	<i>hombre/macho</i>
13:18-13:32	<i>lastimarse/ hacerse daño</i>
13:33-13:39	<i>lo mejor/la leche</i>
13:40-13:49	<i>flojera/pereza</i>
13:50-13:59	<i>flojo/vago</i>
14:00-13:19	<i>ándale</i>
14:20-14:57	conclusion

3.6 Cecilia (Argentine)

Cecilia (Ceci), 41 ans, est de Rosario et vit depuis 2016 à Barcelone avec son mari argentin, José, et sa fille Nina, d'environ 4 ans. Elle avait déjà vécu dans la capitale catalane de 2003 à 2008, avant de retourner une première fois en Argentine, où elle a rencontré José. Lorsque celui-ci obtient un poste à Londres (2014-2016), elle le suit, puis iels déménagent à Barcelone en 2016, où Ceci se sent très bien. Elle a travaillé plusieurs années dans le secteur du tourisme, a donné des cours d'espagnol lorsqu'elle habitait à Londres, et se consacre actuellement à l'éducation de sa fille et aux réseaux sociaux, notamment à YouTube, où elle a publié près de 300 vidéos. Outre l'espagnol, elle a appris l'italien, la langue de son grand-père, lors d'un séjour en Italie juste après sa majorité, et « se débrouille » en anglais. Elle se dit passionnée de questions linguistiques, et m'affirme avoir beaucoup apprécié sa brève expérience d'enseignante d'espagnol. Elle a créé sa chaîne YouTube lorsqu'elle vivait à Londres, il s'agissait au départ d'un loisir qui lui permettait avant tout de donner des nouvelles à ses proches en Argentine. Plus tard, suivant les conseils d'un ami, elle a commencé à créer des vidéos sur son expérience d'immigration en Espagne, et son public a commencé à se diversifier. Elle me confie qu'entre 60% et 70% de

ses abonné.e.s sont argentin.e.s, et entre 30% et 40% sont espagnol.e.s. Plusieurs de ses vidéos ont un lien avec des questions linguistiques, notamment une ou elle se centre sur les signifiés correspondant aux différentes pièces de vêtements en Argentine et en Espagne⁶³.

Notre entretien a eu lieu par Zoom le 05/02/2021. C'est Ceci qui a insisté pour que nous utilisions ce logiciel car elle le connaît bien. L'enregistrement est audiovisuel, selon le paramétrage par défaut de Zoom, c'est le seul entretien pour lequel je dispose des images d'une locutrice pendant son tour de parole en entretien. Ceci est devant son ordinateur, je me trouve dans mon salon. J'ai mon carnet de notes sous les yeux, que je regarde épisodiquement, la connexion se coupe en certaines occasions. Durant la dernière partie de l'entretien, nous partageons notre expérience comme descendantes d'immigré.e.s, son grand-père étant originaire d'Italie, et mes grands-parents, d'Espagne.

Présentation synthétique de sa chaîne :

Chaîne YouTube	Ceci Rosario Barcelona
Photo de profil	
Prénom	Cecilia
Lien	https://www.youtube.com/user/cecife
Date de création	11/01/2007
Nombre d'abonné.e.s	10 200
Nombre de vidéos	298
Thématiques principales	Émigrer en Espagne (Barcelone), vie quotidienne, voyages, recettes, maternité
Vidéo retenue	
Titre	EXPRESIONES ESPAÑOLAS DIFERENCIAS DEL IDIOMA VIVIR EN ESPAÑA
Lien	(V2) https://www.youtube.com/watch?v=OyG50SepLfs
Date de publication	24/11/2019
Durée	8 min 39
Nombre de vues	2 750
Nombre de commentaires	80
Mentions « j'aime »	241
Mentions « je n'aime pas »	6

⁶³ <https://www.youtube.com/watch?v=5cSmtlv7SSI>

Présentation de son vlogue :

Dès le nom de sa chaîne, « Ceci Rosario Barcelona », Cecilia met en scène son expérience de migration et sa double inscription territoriale, à la fois dans sa ville argentine d'origine, Rosario, et à la fois à Barcelone, où elle vit depuis six ans. Ce vlogue fait d'ailleurs partie de sa playlist de soixante-quinze vidéos intitulée « Vivir en España », la plus imposante de sa chaîne avec « Emigrar a España 2022 » (quarante-six vlogues). En son sein sont abordées diverses thématiques concernant la vie quotidienne en Espagne, dont plusieurs ont pour objet des questions langagières. Si la chaîne traitait à l'origine de questions de maternité, s'adressant alors davantage à des mères de famille, elle s'est recentrée sur la question de la migration et Ceci se focalise à présent sur l'accompagnement de Latinoaméricain.e.s, principalement d'Argentin.e.s, à leur arrivée en Espagne.

EXPRESIONES ESPAÑOLAS | DIFERENCIAS DEL IDIOMA | VIVIR EN ESPAÑA s'ouvre sur un plan rapproché poitrine suivi d'un zoom avant, où Cecilia apparaît sur un fond clair à dominante blanche en plein centre de l'image. Elle se trouve dans son salon, comme en témoignent la présence du canapé dans le coin inférieur gauche et la décoration de la pièce en arrière-plan. Cette vidéo est la plus travaillée de toutes du point de vue des recours filmiques employés : si le plan rapproché poitrine domine dans l'ensemble de la vidéo, il est complété par des effets de zoom et des plans détails qui mettent en valeur les expressions du visage théâtralisées de la vidéaste. L'image est également riche en incrustations graphiques, en bruitages et en effets sonores rappelant les dessins animés comiques, la tonalité dominante du discours étant humoristique (cf. chapitre 5).

La vidéo commence par une longue introduction divisée en plusieurs sous parties, intitulée par Ceci « Intro y digo pavadas ». À partir de 01:52 commencent les explications à propos des signifiés qui correspondent à différents signifiants selon la zone géographique concernée ; seuls des points de lexique sont abordés dans ce qu'on pourrait appeler des mini-séquences, séparées par des coupes franches. Le mot exposé apparaît souvent par écrit dans la partie inférieure centrale de l'image (figure 19), il est parfois simplement suggéré par un symbole à l'écran, comme la pêche renvoyant au postérieur (figure 20). L'utilisation à plusieurs reprises du noir et blanc (figure 21) renforce l'effet « d'aparté » de certains passages, où la locutrice confie ses doutes et ses sentiments au public.



Figure 19. Capture d'écran du vlogue CEC [V2](#) 01:51.



Figure 20. Capture d'écran du vlogue CEC [V2](#) 02:31.



Figure 21. Capture d'écran du vlogue CEC [V2](#) 04:20 « a ver cómo explico yo eso ».

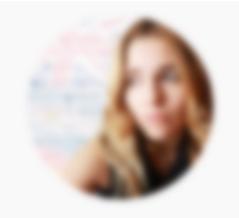
minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par la vidéaste
00:00-01:51	générique et introduction
01:52-02:25	<i>costo</i>
02:26-03:30	<i>cola</i>
03:31-04:57	<i>correrse</i>
04:58-05:43	<i>frutilla/fresa</i>
05:44-07:13	<i>prolijo</i>
07:14-07:20	<i>pause</i>
07:21-07:48	<i>guita</i>
07:49-08:39	conclusion et générique

3.7. Luji (Argentine)

Luji (Luján), 33 ans, est originaire de Buenos Aires. Elle est maman d'une petite fille d'environ 6 ans, et son compagnon est galicien. Elle vit depuis 10 ans en Espagne (3 ans à Vigo, 7 ans à Saint-Jacques-de-Compostelle et dans un village tout proche). Elle est conceptrice multimédia et conceptrice de sites web et travaille actuellement à son compte. Elle parle anglais couramment, notamment grâce à ses expériences de *couchsurfing* en Argentine, et élève sa fille dans cette langue. C'était d'ailleurs pour parler de cette expérience qu'elle avait créé sa chaîne YouTube, dont les thématiques dominantes ont évolué par la suite.

Notre entretien a eu lieu le 11/11/2020 par appel vidéo Instagram. Luji se trouvait chez elle, à son bureau, j'étais dans ma chambre. Elle a dû partir précipitamment car elle devait aller chercher sa fille à l'école. De nombreux échanges écrits et vocaux avaient eu lieu depuis le 30 juin 2020 par le biais de la messagerie Instagram. Luji m'avait également proposé de discuter avec une de ses amies, mais son profil ne correspondait finalement pas à mon étude. Depuis notre entretien, nous échangeons régulièrement des messages vocaux.

Présentation synthétique de sa chaine :

Chaîne YouTube	Hey Luji
Photo de profil	
Prénom	Luji (Luján)
Lien	https://www.youtube.com/channel/UCTsTHGpYKx3mQ33WeO-CvCA
Date de création	23/04/2013
Nombre d'abonné.e.s	2 220
Nombre de vidéos	22
Thématiques principales	La vie en Espagne, les démarches pour émigrer en Espagne depuis l'Argentine, comment élever son enfant en anglais lorsque l'on n'est pas native.
Vidéo retenue	
Titre	PALABRAS ARGENTINAS VS ESPAÑOLAS
Lien	(V10) https://www.youtube.com/watch?v=7C-8fxtXr7A
Date de publication	30/10/2017
Durée	5 min 46
Nombre de vues	17 438
Nombre de commentaires	125
Mentions « j'aime »	498
Mentions « je n'aime pas »	14

Présentation synthétique de son vlogue :

Ce vlogue fait partie d'une playlist « Argentinos en España 2018 » créée par Luji, incluant ses vidéos à propos de la vie en Espagne, du prix du loyer dans ce pays, et d'autres vlogues traitant de questions langagières faites par elle-même ou par d'autres Argentins⁶⁴. V10 s'ouvre sur un bref générique contenant la question « ¿cómo se dice ? » sur fond gris (figure 22), rappelant d'autres vidéos pédagogiques de Luji sur l'éducation bilingue, thématique à l'origine de sa chaine. Apparaît ensuite l'opposition en lettres capitales « ARGENTINA VS ESPAÑA », sur une musique forte et entraînante, qui fait penser aux jeux télévisés. Après une transition en damier, Luji apparaît au centre de l'image, assise sur un canapé, en plan fixe rapproché poitrine. Derrière elle, on aperçoit l'angle de la pièce qui

⁶⁴ https://www.youtube.com/playlist?list=PLDFakXyagHoFf_R30R5wnuLiO7P9Sz2O2 [page consultée le 02/05/2022].

doit lui servir de salon ou de bureau, comme en témoigne la présence d'un ordinateur de bureau dans la partie gauche. Ses vêtements sont noirs, rappelant la couleur du canapé et l'écran ainsi que le clavier d'ordinateur sur la partie droite de l'écran. La vidéo se centre sur les mots différents en Espagne et en Argentine au supermarché ou dans les épicerie, et est accompagnée d'une musique de fond à faible volume.

Tout au long du vlogue, Luji liste et compare la ou les variantes utilisées en Espagne et celle qui sont employées en Argentine. La plupart du temps, elle commence par évoquer la variante argentine, qu'elle fait figurer par écrit à l'écran, accompagnée d'une image pour l'illustrer (figures 23 et 24). Elle cite ensuite la variante correspondant à la zone où elle vit, listant ainsi quatre-vingt-cinq mots organisés le plus souvent par paires. Le discours dominant est descriptif, et les explications, souvent absentes, la vidéaste se limitant dans plupart des cas à mentionner la variante utilisée dans l'autre pays.



Figure 22. Capture d'écran du vlogue LUJ [V10](#) 00:00.



Figure 23. Capture d'écran du vlogue LUJ [V10](#) 00:24.



Figure 24. Capture d'écran du vlogue LUJ [V10](#) 00:28.

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par la vidéaste
00:00-00:21	introduction
00:22-00:27	<i>melocotón/durazno</i>
00:28-00:29	<i>ananá/piña</i>
00:30-00:39	<i>banana/plátano</i>
00:40-00:48	<i>fresas/frutillas</i>
00:49-00:53	<i>chauchas/judías verdes</i>
00:53-00:55	<i>judías/porotos</i>
00:57-00:58	<i>guisantes/arvejas</i>
00:59-01:01	<i>palta/aguacate</i>
01:02-01:03	<i>zapallo/calabaza</i>
01:04-01:11	<i>licuados/batidos</i>
01:12-01:15	<i>choclo/ (mazorca de) maíz</i>
01:16-01:22	<i>morrón/pimiento rojo, verde</i>
01:23-01:46	<i>sándwich/bocadillo</i>
01:47-01:53	<i>pochoclos/palomitas de maíz</i>
01:54-02:14	<i>facturas /bollerías, medialuna/cruasán</i>
02:15-02:21	<i>cacahuètes/maníes</i>
02:22-02:29	<i>calabacín/zucchini</i>

02:30-02:39	<i>pancho /perrito caliente /hot dog</i>
02:40-02:42	<i>gaseosa/refresco</i>
02:43-03:12	<i>empanadillas/empanadas</i>
03:13-03:21	<i>jugo/zumo</i>
03:22-03:26	<i>curitas/ tiritas</i>
03:27-03:31	experiencia personal
03:32-03:35	<i>pala/ recogedor</i>
03:36-03:52	<i>milanesa/ filete empanado</i>
03:53-04:01	<i>fósforos/cerillas</i>
04:02-04:05	<i>bizcochuelo/biscocho</i>
04:06-04:09	<i>torta de cumpleaños/ tarta de cumpleaños</i>
04:10-04:17	<i>chupetín/piruleta, chupa</i>
04:18-04:19	<i>golosinas/chuches</i>
04:20-04:23	<i>omelette/tortilla francesa</i>
04:24-04:27	<i>lapicera/boli, bolígrafo</i>
04:28-04:32	<i>marcador/rotulador</i>
04:29-04:36	<i>lavandina/lejía</i>
04:37-04:39	<i>el lavarropas/la lavadora</i>
04:40-04:47	<i>encendedor/mechero, sahumerio/incienso</i>
04:48-04:50	<i>verdulería/ frutería</i>
04:51-04:52	<i>fiambrería/charcutería</i>
04:52-05:01	palabras finales
05:02-05:05	<i>garrafa de gaz/bombona de gaz</i>
05:06-05:46	conclusion, <i>video/vídeo</i> , générique

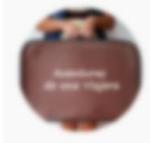
3.8. Rosario (Pérou)

Rosario est une Péruvienne de 33 ans originaire de Trujillo, mais qui a vécu dans plusieurs villes du Pérou dans son enfance (Ica, Lima...). Elle dit être issue de la classe moyenne. Ses premiers voyages ont commencé lorsqu'elle avait 20 ans, aux États-Unis d'abord, puis dans plusieurs pays d'Amérique du Sud (Argentine, Chili, Colombie...) où elle rendait visite à des ami.e.s. Elle souligne l'importance de parler anglais, car « cela ouvre des portes ». Elle effectue son premier voyage en Europe en 2013, se rend en Pologne dans le cadre du programme d'échanges internationaux AIESEC, et revient deux ans plus tard s'installer à Barcelone pour un Master. Depuis fin septembre 2019, elle se trouve à Amsterdam, où elle se sent très bien. Elle y effectue son doctorat en communication tout en travaillant comme indépendante dans le domaine de la traduction commerciale.

Elle a commencé à rédiger un blog en 2014 pour partager ses voyages⁶⁵, puis elle a lancé sa chaîne YouTube en 2015 afin de répondre aux questions que différentes personnes lui posaient en lien avec son expérience. Elle a eu l'idée de créer la vidéo *Palabras y frases españolas que he adoptado* à la suite des remarques de ses ami.e.s péruvien.ne.s, qui lui expliquaient qu'elle n'employait pas les mêmes mots qu'elleux.

L'entretien avec Rosario est le premier que j'ai réalisé. Je l'ai choisie car elle me semblait plus accessible et était également doctorante, en effet, elle a immédiatement répondu favorablement à ma demande. L'entretien a eu lieu le 05/03/2020, par appel audio WhatsApp. J'avais prévu un appel vidéo, mais Rosario l'a refusé car elle était dans la rue, puis faisait ses courses. Ensuite, l'appel a été interrompu à deux reprises en raison de ma mauvaise connexion. On entend parfois le bruit du scanner à la caisse du supermarché en fond, ce qui est plutôt étonnant dans le cadre d'un entretien, mais j'ai dû m'adapter aux conditions posées par la vidéaste. Depuis, nous sommes toujours en contact et j'ai pu collaborer avec elle notamment dans la traduction en français de courts textes en lien avec son emploi.

Présentation synthétique de sa chaîne :

Chaîne YouTube	Aventuras de una viajera
Photo de profil	
Prénom	Rosario
Lien	https://www.youtube.com/channel/UC7TmacO - 58h5_l6BTclciw
Date de création	27/05/2015
Nombre d'abonné.e.s	5 320
Nombre de vidéos	100
Thématiques principales	Vie en Espagne, en Hollande, migration, conseils pour voyager et pour étudier à l'étranger, recettes de cuisine.
Vidéo retenue	
Titre	Palabras y frases españolas que he adoptado
Lien	https://www.youtube.com/watch?v=nB65ezJxJ7w&list=PLAXVhEOddEyhmOfy3sJhEddsWABmM8P-5&index=23

⁶⁵ <https://aventurasdeunaviajera.com/>

Date de publication	01/05/2018
Durée	9 min 39
Nombre de vues	3 824
Nombre de commentaires	23
Mentions « j'aime »	79
Mentions « je n'aime pas »	3

Présentation de son vlogue :

Palabras y frases españolas que he adoptado fait partie de la série « mi vida en Barcelona », regroupant des vlogues traitant de questions de visa, de différences culturelles, ou encore de thématiques langagières. Rosario se filme très certainement elle-même en plan rapproché poitrine, avec son téléphone sur une perche à selfie, comme le montrent les tremblements de l'image, la distance entre la vidéaste et la caméra, et l'hésitation de son regard entre la caméra et le supposé écran du téléphone en selfie. Son buste n'est pas centré à l'image, elle apparaît en décalé sur la gauche. La profondeur de champ est nulle, la vidéaste se trouve devant un mur blanc, sur lequel est accrochée une plaque d'immatriculation portant le nom de Rosario en lettres capitales blanches sur fond noir, qui est placée à la hauteur de ses yeux dans la partie droite de l'image. En dessous, on aperçoit une petite table où sont posées des fleurs et des peluches, suggérant qu'il s'agit d'une pièce de son appartement. Rosario regarde essentiellement la caméra, le son *in* est de mauvaise qualité. La vidéo s'ouvre sur une musique générique et le titre de la vidéo en lettres blanches sur fond vert. La transition se fait en balayage en forme de triangle vers la gauche. À partir de 06:30, la vidéo apparaît « en miroir », c'est-à-dire retournée symétriquement selon un axe vertical (figure 26).

Comme annoncé dans le titre, elle liste et explique dix mots espagnols qu'elle a adoptés, lesquels apparaissent les uns à la suite des autres en lettres capitales noires à l'écran (figure 25). Elle part toujours des variantes espagnoles, qu'elle explique par divers procédés, et à propos desquelles elle donne en plusieurs occasions son avis.

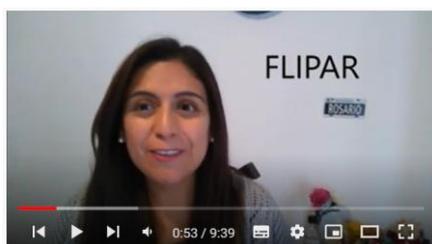


Figure 25. Capture d'écran du vlogue ROS [V13](#) 00:53.

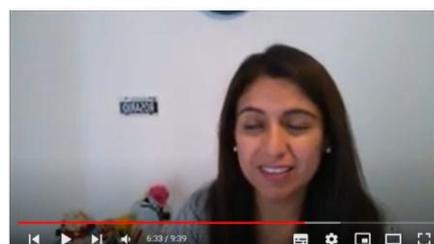


Figure 26. Capture d'écran du vlogue ROS [V13](#) 06:33.

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par la vidéaste
00:00-00:48	introduction
00:49-01:43	<i>flipar</i>
01:44-02:23	<i>liarse</i>
02:24-03:10	<i>ya</i>
03:11-03:37	<i>espabilar/avivarse</i>
03:38-04 :02	<i>follar/coger</i>
04:03-04:26	<i>apetecer</i>
04:27-04:48	<i>guay/chévere</i>
	frases
04:49-05:15	<i>¿va bien?</i>
05:16-05:23	<i>me sabe mal</i>
05:16-05:47	<i>me lo estoy inventando</i>
05:48-05:59	<i>vamos hablando/hablamos</i>
06:00-06:28	<i>vale/ sí, okey</i>
06:29-09:39	conclusion

3.9. Alberto (Chili)

Alberto est âgé de 24 ans, il est des environs de Concepción, au Sud de Santiago du Chili. Il a fait des études en journalisme et « communication sociale ». Il a effectué un séjour Erasmus de 6 mois à Malaga, en Espagne, de septembre 2017 à février 2018. Il pensait qu'en tant qu'étranger, il aurait droit à un accueil et à une attention particulière, comme cela est fréquent à Concepción avec les étudiant.e.s venant d'autres pays, mais cela n'a pas été le cas étant donné le grand nombre d'étudiant.e.s étranger.ère.s à Malaga.

Il a débuté sa chaîne comme un loisir, il y aborde des thématiques très diverses. Le nom de sa chaîne signifie littéralement « les choses d'Alber[to] », il s'agit également d'une référence à *Stranger Things*, série américaine de science-fiction horrifique, dont il parodie le générique. Il a fait ces vidéos pour comparer ses expériences en Espagne et au Chili durant son séjour Erasmus parce que ce sont des thématiques qui intéressent le public, me dit-il, et qu'elles peuvent aider des gens qui sont en échange. Cependant, lors de cette

série, il a reçu de nombreux commentaires négatifs de la part de non habitué.e.s de la chaîne. Cela a été difficile pour lui, et il a donc choisi d'arrêter cette série à son retour au Chili. Il a fait plusieurs vidéos sur des thématiques linguistiques : *¿Cómo saludar? | CHILE V/S ESPAÑA*⁶⁶, *¿Palabras latinas extrañas? | CHILE V/S MÉXICO*⁶⁷, *¿Palabras chilenas? | ANTIGUAS V/S NUEVAS*⁶⁸, *Palabras de CONCEPCIÓN V/S EXTREMO SUR*⁶⁹, *¡PALABRAS QUECHUA SIN TRADUCCIÓN AL ESPAÑOL!*⁷⁰, *Palabras MAPUCHES de uso cotidiano*⁷¹, etc.

Notre entretien a eu lieu le 02/02/2021 par appel audio WhatsApp. Il est ponctué d'échanges sur nos expériences, les voyages, le cinéma. À ce jour, nous sommes toujours en contact et nous échangeons photos de nos lieux de vie, listes de musique ou de films.

Présentation synthétique de sa chaîne :

Chaîne YouTube	Alberthings
Photo de profil	
Prénom	Alberto
Lien	https://www.youtube.com/channel/UCiLeBqNMQQN2xzijy9ApMzQ
Date de création	07/08/2009
Nombre d'abonné.e.s	2 940
Nombre de vidéos	150
Thématiques principales	Thématiques variées, séjour Erasmus en Espagne, voyages, littérature (essentiellement Stephen King), recettes, curiosités
Vidéo retenue	
Titre	10 Palabras ESPAÑOLAS que ahora ocupo
Lien	(V1) https://www.youtube.com/watch?v=TbMwYsIT6C0
Date de publication	07/02/2018
Durée	5 min 25
Nombre de vues	10 849

⁶⁶ https://www.youtube.com/watch?v=3dx1TwtOUNU&list=PLjhsTT29LD5_V2evvitXpgsX027YIRqP2&index=7 [page consultée le 02/05/2022].

⁶⁷ https://www.youtube.com/watch?v=S2y4hV578yw&list=PLjhsTT29LD5_V2evvitXpgsX027YIRqP2&index=10 [page consultée le 02/05/2022].

⁶⁸ https://www.youtube.com/watch?v=L2ffl_aPlCw&list=PLjhsTT29LD5_V2evvitXpgsX027YIRqP2&index=3 [page consultée le 02/05/2022].

⁶⁹ https://www.youtube.com/watch?v=a_v77tSsXYE&list=PLjhsTT29LD5_V2evvitXpgsX027YIRqP2&index=2 [page consultée le 02/05/2022].

⁷⁰ https://www.youtube.com/watch?v=nGr-g_rYMNQ [page consultée le 02/05/2022].

⁷¹ <https://www.youtube.com/watch?v=JelE84d3G4w> [page consultée le 02/05/2022].

Nombre de commentaires	71
Mentions « j'aime »	243
Mentions « je n'aime pas »	10

Présentation de son vlogue :

La vidéo du vlogue d'Alberto s'ouvre sur un générique (00:00-00:10) qui imite celui de la série *Black Mirror*, où le titre de la chaîne de l'époque, « Albert Things », se dessine en lettres capitales blanches sur fond noir. Alberthings est une sorte de « nom-valise », reprenant cette fois le prénom du vidéaste associé au nom « things » de la série *Stranger Things*, l'ensemble renvoyant au contenu éclectique de la chaîne d'Alberto (aujourd'hui nommée « Culto Chilensis »), tout en affichant d'emblée sa passion pour les productions audiovisuelles, qui sont au centre de bon nombre de ses vlogues.

Durant son séjour Erasmus, Alberto a posté de nombreux vlogues en lien avec son quotidien en Espagne, dont *10 Palabras ESPAÑOLAS que ahora ocupo*. Dans la vidéo, il apparaît au centre de l'image au premier plan, filmé en plan fixe, rapproché poitrine. Il se trouve dans une pièce sombre de son appartement, aux tons bordeaux : il s'agit certainement de sa chambre ou de son salon au vu de la présence d'une armoire et d'une bibliothèque (figure 27). La luminosité de la pièce est faible, ce qui est plutôt typique des logements traditionnels andalous, mais ce manque de lumière à l'image est assez inhabituel dans les vlogues. La lumière naturelle, qui provient de derrière la caméra, associée au cadrage, créent un effet d'intimité et mettent en valeur le visage d'Alberto au premier plan, qui se détache du décor. Une musique de fond rappelle celle des jeux vidéo d'aventure. Le montage est assez simple, les *cuts* sont dominants, la vidéo se termine par un fondu au noir, typique des clôtures de films.

Les dix thématiques traitées sont numérotées et apparaissent par écrit à l'écran (figure 28). Elles relèvent du lexique de la vie quotidienne pour neuf d'entre elles, et d'un code social, la bise, pour le dernier. Alberto part toujours des mots qui sont nouveaux pour lui (variantes péninsulaires), il les affiche à l'écran et en propose une explication ensuite.



Figure 27. Capture d'écran du vlogue ALB [V1](#) 00:29.



Figure 28. Capture d'écran du vlogue ALB [V1](#) 01:44.

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par le vidéaste
00:00-00:59	générique et introduction
01:00-01:29	<i>piso</i>
01:30-01:43	<i>gorra</i>
01:44-01:57	<i>la uni</i>
01:58-02:25	<i>rayarse</i>
02:26-02:49	<i>móvil</i>
02:50-03:00	<i>coche</i>
03:01-03:25	<i>autobús</i>
03:26-04:08	deux bises pour saluer
04:09-04:15, 04:30-04:35	<i>follar</i>
04:16-04:29	<i>cachondeo</i>
04:36-05:25	conclusion

3.10. Iliana (Honduras)

Iliana est une Hondurienne de 37 ans, qui s'est formée en droit et commerce international. Au Honduras, elle a d'abord travaillé comme avocate, ainsi que dans les médias, avant de partir étudier à Séville en 2013 un Master en Droits de l'Homme, et de faire des « études avancées » en communication. Ce n'était pas son premier séjour en Espagne, elle s'y était déjà rendue en 2000 lors d'un voyage touristique. Durant ses études en Espagne, elle a lié connaissance essentiellement avec des Latinoaméricain.e.s. Elle a ensuite débuté un doctorat et a rencontré son époux, qu'elle a suivi en Estrémadure. Durant les huit années qu'elle a passées en Espagne, elle a eu l'occasion de travailler dans les médias, notamment à la radio. Depuis peu, elle est revenue s'installer avec son mari et sa fille dans le sud du Honduras et présente une émission de divertissement à la télévision hondurienne.

Elle a créé sa chaîne comme un loisir, étant donné qu'elle a toujours aimé communiquer, et y a produit des vidéos essentiellement en 2018. Son but était de partager

son expérience de migration afin de pouvoir aider certaines personnes vivant une situation similaire, et de faire connaître son pays en dehors de ses frontières. Puis, la naissance de sa fille et l'obtention d'un poste plus important l'ont amenée à renoncer à publier de nouvelles vidéos, par manque de temps. Le vlogue en deux parties retenu pour cette étude est le premier de sa chaîne. Il avait initialement été publié sur Instagram, d'où un format et une simplicité de montage qui ne sont pas habituels sur YouTube : face au succès qu'il y a connu, elle a décidé de le publier sur cette autre plateforme. En tout, cinq vidéos sur onze portent sur la langue espagnole.

Notre entretien a eu lieu le 07/02/2021 par appel audio WhatsApp. Il a été très fluide, Iliana était très intéressée par la thématique, et me dit avoir toujours apprécié être en contact avec d'autres cultures. Nous avons rencontré des difficultés à établir le contact car elle avait mis du temps à voir mes premiers messages, envoyés plus de six mois plus tôt, c'est pourquoi l'entretien a eu lieu assez tardivement.

Présentation synthétique de sa chaîne :

Chaîne YouTube	Iliana López Pinto
Photo de profil	
Prénom	Iliana
Lien	https://www.youtube.com/channel/UCmfU2joMdzT28ZpbclNQ7kw
Date de création	19/12/2013
Nombre d'abonné.e.s	Inconnu (caché)
Nombre de vidéos	11
Thématiques principales	Voyages, expériences, différences linguistiques entre l'Espagne et le Honduras
Vidéo retenue	
Titre	partie 1 : Palabras Hondureñas que no debes decir en España. Parte 1 partie 2 : Palabras hondureñas que no debes decir en España. Parte 2
Lien	partie 1 (V6) https://www.youtube.com/watch?v=r_1ZFm0ZhTU partie 2 (V7) https://www.youtube.com/watch?v=ZWvi5LQMQLA
Date de publication	partie 1 : 06/08/2018 ; partie 2 : 07/08/2018
Durée	partie 1 : 4 min 35 ; partie 2 : 5 min 13
Nombre de vues	partie 1 : 52 079 ; partie 2 : 7 857

Nombre de commentaires	partie 1 : 264 ; partie 2 : 32
Mentions « j'aime »	partie 1 : 919 ; partie 2 : 188
Mentions « je n'aime pas »	partie 1 : 107 ; partie 2 : 8

Présentation de ses vlogues :

La chaîne d'Iliana ne compte qu'onze vlogues, dont la moitié porte sur des questions langagières, les autres traitant de voyages ou de fêtes traditionnelles. [V6](#), [V7](#) ont été réalisés à l'origine pour être publiés sur Instagram, d'où leur format portrait, la faible qualité et les tremblements de l'image, certainement dus au fait qu'une personne filme Iliana à l'aide d'un smartphone tenu en main. Le montage est minimaliste : on distingue quelques *cuts* simples, la seule image qui apparaisse à l'écran est le logo d'Instagram suivi du nom du compte d'Iliana, tous deux présents en continu dans la partie supérieure de l'image. Un bêtisier humoristique est inséré à la fin de la seconde vidéo. Les deux vlogues ont été postés sur YouTube à un jour d'intervalle, mais ont pu être publiés sur Instagram auparavant. Les recours filmiques sont sensiblement les mêmes pour [V6](#) et [V7](#) (figures 29 et 30) : Iliana est filmée en plan américain assise devant des rideaux, elle est maquillée et habillée de façon élégante et sobre. Le débit de sa voix, ni trop lent ni trop rapide, ainsi que son regard presque exclusivement tourné vers la caméra rappelle que la vidéaste est également journaliste.

Ses explications métalinguistiques se basent sur des récits d'anecdotes supposément vécues, dont elle est une des protagonistes, accompagnée de personnes proches (un collègue du master, son compagnon Antonio, des membres de la famille d'Antonio, etc.). La tonalité humoristique est omniprésente, et elle repose presque exclusivement sur les quiproquos engendrés par la polysémie de certains mots et marquant une chute dans ses récits (*cf.* chapitre 5).



Figure 29. Capture d'écran du vlogue ILI [V6](#) 00:00.



Figure 30. Capture d'écran du vlogue ILI [V7](#) 00:00.

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par la vidéaste
<i>Palabras Hondureñas que no debes decir en España. Parte 1</i> V6	
00:00-00:32	introduction
00:33-01:27	<i>paja:mentira/autosatisfacción sexual</i>
01:28-02:12	<i>cipote:niño/órgano reproductor masculino</i>
02:13-03:11	<i>fresco:relajado/caradura</i>
03:12-03:54	<i>traseo, pompis/culo</i>
03:55-04:10	conclusion puis générique
<i>Palabras Hondureñas que no debes decir en España. Parte 2</i> V7	
00:00-00:10	introduction
00:11-00:44	<i>me da pena/vergüenza</i>
00:45-01:52	<i>glorieta:rotonda/cafetería</i>
01:53-02:40	<i>charlatán,a:fresco,a/parlanchín,a</i>
02:41-03:26	<i>correrse para/ echarse para</i>
03:25-03:40	conclusion
03:41-04:15	bonus : <i>pepe:biberón/sexo femenino</i>
04:34-05:13	bêtisier et générique

3.11. Israel (Venezuela)

Israel est de Caracas et habite à Madrid depuis 2017. Ce journaliste de 36 ans a exercé au Venezuela durant neuf années, puis il a dû quitter le pays seul pour des raisons politiques. Il a une double formation, d'abord en publicité, puis en « communication sociale et journalisme ». Durant ses études, il a eu l'occasion de suivre des cours de langue espagnole en contexte et de variation géographique de l'espagnol. Pendant deux ans, il a fait des doublages de films destinés au Venezuela et à l'Amérique latine, ce qui explique selon lui son intérêt pour des questions linguistiques. Il parle essentiellement espagnol, a des notions d'anglais, de portugais et d'italien. Il a créé sa chaîne dans le but d'aider des personnes qui vivent des situations de migration similaires à la sienne. Certaines de ses

vidéos à propos de la variation diatopique entre l'Espagne et le Venezuela sont inspirées de discussions qu'il a suivies sur des groupes sur les réseaux socio-numériques, notamment de Latinoaméricain.e.s émigré.e.s en Espagne. Il décrit dans l'entretien un exemple de travail de terrain qu'il a mené pour réaliser une vidéo qui compare le nom des morceaux de viande dans les deux pays. La vidéo retenue ici fait partie d'une série nommée « aquí entre nos »⁷².

Notre entretien a eu lieu par appel audio WhatsApp le 03/02/2021. Israel se trouvait certainement à son bureau car on entend des bruits de clavier et des discussions en fond sonore. Il avait beaucoup de choses à dire, et je n'ai presque pas eu besoin de relancer la conversation, me contentant de la réorienter légèrement en certaines occasions.

Présentation synthétique de sa chaîne :

Chaîne YouTube	Elbuenoisrael
Photo de profil	
Prénom	Israel
Lien	https://www.youtube.com/channel/UCI4R7ID-jMFn0AAmGNL_xOw
Date de création	26/10/2007
Nombre d'abonné.e.s	917
Nombre de vidéos	72
Thématiques principales	Conseils pour émigrer (démarches, vie quotidienne, conseils). Plusieurs vidéos comparant du lexique spécialisé en Espagne et au Venezuela (notamment viande, fruits et légumes)
Vidéo retenue	
Titre	PALABRAS y expresiones ESPAÑOLAS vs. VENEZOLANAS
Lien	(V8) https://www.youtube.com/watch?v=G-t5oaXVXT8&list=PL_48ZWubl075_MYnHp8qBVouECMbEzHNm&index=10
Date de publication	15/05/2020
Durée	3 min 01
Nombre de vues	500
Nombre de commentaires	32

⁷² Selon le *Diccionario panhipánico de dudas*, « entre nos » signifie : « entre nosotros, en confianza ».

Mentions « j'aime »	31
Mentions « je n'aime pas »	0

Présentation de son vlogue :

PALABRAS y expresiones ESPAÑOLAS vs. VENEZOLANAS fait partie de la série de dix-neuf vlogues intitulée « Aquí entre nos », dont les thématiques sont assez variées : quatre portent sur des questions langagières et traitent par exemple du nom des fruits et légumes, des différents morceaux de viande à la boucherie, ou du sens de certaines expressions sexuelles imagées, d'autres portent sur des questions de nutrition ou encore d'anxiété. Israel apparait dans [V8](#) sur un fond gris clair sans profondeur de champ. Il est filmé en plan fixe, le plan rapproché poitrine étant dominant. La lumière est artificielle et provient de derrière la caméra. Sa diction est articulée et très rapide (seize thématiques abordées en trois minutes), elle rappelle celle des journaux télévisés, tout comme le générique de la série, dont l'animation 3D associé à une musique de fond évoque les introductions des rubriques télévisuelles. Les seuls effets filmiques utilisés sont des raccords dans l'axe qui créent un effet de zoom (on passe d'un plan rapproché poitrine à un gros plan), mettant l'emphase sur les expressions du visage du vidéaste. De plus, un avatar imitant les traits du visage d'Israel est placé dans le coin supérieur droit, telle une signature que l'on retrouve dans tous les vlogues de la série « Aquí entre nos ».

Pour ses descriptions métalinguistiques, il fait figurer toutes les variantes citées dans le coin supérieur gauche de l'image les unes à la suite les unes des autres, précédées d'un petit cercle contenant le drapeau espagnol ou vénézuélien (figures 29 et 30). Le discours descriptif est dominant, les explications sont brèves, Israel se contentant d'énoncer la plupart du temps un mot associé à une zone (à l'aide le plus souvent des verbes « ser », « decir » ou « tener »), suivi de l'équivalent dans l'autre zone sans plus d'explications. Il aborde en premier dans certains cas la variante vénézuélienne, dans d'autres cas l'espagnole.



Figure 31. Capture d'écran du vlogue [V8](#) 00:49.



Figure 32. Capture d'écran du vlogue [V8](#) 00:51.

minutage	thématiques suivant l'ordre choisi par le vidéaste
00:00-00:33	introduction (dont générique)
00:34-00:37	<i>marcha, fiesta/rumba</i>
00:38-00:44	<i>amigos, compis, colegas/panas</i>
00:45-00:46	<i>sifrino/pijo</i>
00:47-00:51	<i>pesado/ladilla</i>
00:52-01:01	<i>rollito, follamigo/resuelve</i>
01:02-01:15	<i>sacar la piedra/ hasta la coronilla, los huevos, los cojones, la polla</i>
01:16-01:19	<i>guay, majo, majete/chévere</i>
01:17-01:25	<i>se cabrean/nos engorilamos, nos arrechamos</i>
01:26-01:31	<i>dar una ostia/clavamos un coñazo</i>
01:32-01:37	<i>resaca/ratón</i>
01:38-01:41	<i>metiches, chismosos/cotillas</i>
01:42-01:47	<i>sapo/chivato</i>
01:48-01:53	<i>birra/caña, pinta, tercio</i>
01:54-01:57	<i>copa/trago</i>
01:58-02:06	<i>shot/chupito</i>
02:07-02:11	<i>arrocero/colao</i>
02:12-03:11	conclusión

3.12. Tableau récapitulatif du corpus

prénom	genre	âge	pays d'origine	situation familiale	date	modalité de l'entretien	durée de l'entretien	transcription de l'entretien	lien de la vidéo
Alberto	M	24	Chili	célibataire	février 2021	appel audio WhatsApp	50 min	annexes p. 84	V1
Cecilia	F	41	Argentine	mariée, une fille	février 2021	visio-conférence Zoom	55 min	annexes p. 91	V2
Erika	F	31	Mexique	célibataire	juillet 2020	appel audio WhatsApp	55 min	annexes p. 14	V3 V4
Hortencia	F	30	Mexique	mariée, une fille	février 2021	appel vidéo Instagram	45 min	annexes p. 101	V5
Iliana	F	37	Honduras	mariée, une fille	février 2021	appel audio WhatsApp	1h10	annexes p. 30	V6 V7
Israel	M	36	Venezuela	inconnue	février 2021	appel audio WhatsApp	1h	annexes p. 50	V8
Karla	F	38	Mexique	en couple	mars 2021	appel vidéo Instagram	1h20	annexes p. 108	V9
Luji	F	33	Argentine	en couple, une fille	novembre 2020	appel vidéo Instagram	55 min	annexes p. 117	V10
Mirna	F	29	Mexique	mariée	février 2021	appel audio WhatsApp	30 min	annexes p. 123	V11 V12
Rosario	F	33	Pérou	célibataire	mars 2020	appel audio WhatsApp	55 min	annexes p. 67	V13
Stefy et Nikki	F et F	29 et 26	Mexique et États-Unis	inconnue	juillet 2020	appel audio WhatsApp	1h	annexes p. 133	V14

Après ce bilan concernant des données générales sur les participant.e.s, leurs vlogues et les entretiens du corpus, décrivons à présent les méthodes de transcription utilisées.

4. Transcription du corpus

La transcription dans un travail de recherche n'est pas un objet indépendant, il ne s'agit que d'un outil (Mondada 2008 : 79), permettant de mettre en forme des données

orales (ou audiovisuelles) afin de faciliter le travail du.de la chercheur.euse (Mondada 1998 : 53). Elle n'a de sens que si elle est mise en lien avec les données *sources*, les enregistrements, qui constituent « les données primaires de référence » (Mondada 2008 : 103). Elle est une pratique située, « étroitement associée à la démarche d'analyse de la communauté scientifique au sein de laquelle elle est produite » (*ibid.*), qui « intègre de nombreux enjeux théoriques et interprétatifs (déjà Ochs, 1979) » (Baude *et al.* 2006 : 73).

4.1. Transcription des entretiens

Pour transcrire les entretiens dans ce travail de thèse, ce sont les conventions verbales, para-verbales et non verbales ICOR, du laboratoire ICAR qui ont été retenues⁷³, car elles sont particulièrement adaptées pour rendre compte des processus interlocutifs. Sauf exception, notamment lorsqu'il s'agit de marquer des effets particuliers, la transcription s'est faite en espagnol dit « standard » afin de ne pas discriminer socialement les différent.e.s locuteur.rice.s (Bourdieu 1993), ni transmettre des représentations sur les différentes variétés en jeu car, comme le rappellent Olivier Baude et ses co-auteur.rice.s : « [la] notation explicite, par convention, de la variété de langue du locuteur [...] opère une précatégorisation de cette variété : or cette variété se trouve être souvent un élément négocié par les participants et changeant au cours de la conversation » (Baude *et al.* 2006 : 76).

4.2. Transcription des vlogues

Pour ce qui concerne la transcription des vlogues, afin de ne pas créer d'incohérences ni de confusions, j'ai également choisi d'utiliser ces mêmes conventions verbales, para-verbales et non verbales de l'UMR ICAR, auxquelles s'ajoutent de nouvelles conventions pour les effets filmiques, sonores et visuels.

⁷³ Les conventions ICOR se trouvent, en ligne sur le site du laboratoire ICAR : http://icar.cnrs.fr/projets/corinte/documents/2013_Conv_ICOR_250313.pdf [page consultée le 11/05/2021].

Il existe déjà des modèles de transcription multimodale, à l'instar de celui qu'a proposé Lorenza Mondada⁷⁴. Néanmoins, ces conventions sont d'une précision qui est davantage adaptée à l'analyse conversationnelle qu'à une analyse discursive et sociolinguistique comme celle que je mène dans ce travail. En effet, je considère, avec Canut *et al.* (2018 : 41), que la granularité choisie pour une transcription doit dépendre « tout à la fois des options théoriques retenues et des moyens que l'on veut se donner de faire apparaître des phénomènes, de développer une problématique particulière » (*ibid.* : 40-41). Par ailleurs, s'appuyant sur Latour (1985), ces auteur.rice.s affirment également que « pour qu'une transcription [...] soit maniable, et que l'on puisse en dire quelque chose, il faut la simplifier [...] car plus une transcription est sélective, plus elle est opératoire » (*ibid.* : 40). Ainsi, dans mon cas, transcrire par exemple l'ensemble des gestes des vidéastes (gestes des mains, regards, sourires, mouvements de sourcils, clignement d'yeux...) serait contre-productif. Cela aurait pour conséquence de complexifier la transcription, sachant que certains gestes n'ont pas d'intérêt significatif pour l'analyse menée ici. De même, du point de vue du montage, transcrire systématiquement certains effets ne me semblent pas forcément pertinent : par exemple, le fait de marquer tous les *cuts* n'aurait pas grand intérêt dans la mesure où ceux-ci visent essentiellement à accélérer le rythme de la vidéo en coupant des silences.

Ainsi, en faisant des choix, je considère, avec Mondada, que la transcription est déjà une forme d'interprétation, et qu'elle est un outil pour le.a chercheur.euse, permettant d'éclairer les données « primaires », mais en aucun cas de les remplacer (Mondada 2008). C'est en réalité le corpus de vlogues qui m'intéresse, celui-ci se trouve sur internet, il est accessible directement par l'intermédiaire des liens référencés, et mes analyses se font via un retour constant à ce corpus en ligne. Dans ce contexte, sa transcription multimodale n'est qu'un outil d'appui permettant de s'y référer précisément dans le cadre de ce travail. Ces considérations m'amènent à conclure d'une part, que je proposerai une transcription multimodale personnelle pour les vlogues, adaptée à mon étude et simplifiée, et d'autre part que cette forme de transcription ne sera utilisée que lorsqu'elle s'avèrera pertinente

⁷⁴ http://icar.cnrs.fr/projets/corinte/documents/convention_transcription_multimodale.pdf [page consultée le 11/05/2021].

pour l'analyse ; si ce n'est pas le cas, ce sont les conventions ICOR, déjà retenues pour les entretiens, qui seront mobilisées, laissant de côté les effets filmiques.

Ainsi, le modèle de transcription multimodale créé pour cette étude ajoutera deux lignes aux conventions de transcription ICOR, une pour les gestes, et une pour les effets audiovisuels, comme dans l'exemple ci-dessous, qui sera analysé à la page 177.

Extrait exemple – vlogue ALB [V1](#) 01:00-01:26

transcription verbale et para-verbale	la primera es (.) PISO (0.5) PISO es donde yo estoy
gestes	regarde son téléphone regard face caméra tourne la tête vers la gauche
effets audiovisuels	« 1.PISO » apparaît dans la partie inférieure gauche de l'image

Dans la première ligne de la transcription, ce sont les conventions ICOR qui sont employées. Les éléments décrits dans les deux autres lignes sont synchronisés temporellement. Par exemple, d'un point de vue gestuel, selon cette transcription, Alberto commence à regarder son téléphone (l.2) au moment où il dit « la primera » (l.1) ; puis, il oriente à nouveau le regard vers la caméra (l.2) la première fois où dit « PISO » (l.2). De même, les effets filmiques précisés dans la troisième ligne montrent que « 1.PISO » apparaît graphiquement à l'écran au moment où Alberto prononce une première fois le mot « PISO » (l.1) et où il regarde la caméra (l.2). Cette transcription simplifiée est certes moins précise que la méthode proposée par d'autres, mais elle permet de représenter par écrit, de façon claire et synthétique, les phénomènes observés à l'écran. Elle sera parfois accompagnée de captures d'écran, lorsque cela sera jugé pertinent.

Pour davantage de clarté, les différents passages transcrits seront numérotés, et leur titre précisera s'il s'agit d'une transcription de vlogue ou d'entretien. Pour les vlogues, comme dans l'exemple ci-dessus, les trois premières lettres du prénom du vidéaste seront précisées, suivies du lien vers la vidéo et du minutage précis où se situe le passage, ce qui permettra de consulter le document directement en ligne. Pour les extraits d'entretien, les tours de paroles indiqués correspondent à ceux que l'on retrouve dans les transcriptions complètes, consultables dans les annexes. Enfin, les lignes des extraits seront numérotés lorsque cela facilitera l'analyse en permettant au.à la lecteur.rice de mieux repérer les passages cités.

En somme, ce chapitre a présenté les onze participant.e.s à l'étude. Toutes et tous proviennent de différents pays d'Amérique latine, ont effectué un séjour d'au moins six mois en Espagne, et ont produit un ou plusieurs vlogues à propos du contact entre leur variété diatopique de l'espagnol et la variété de la zone d'Espagne où iels vivaient au moment de réaliser la vidéo. Le corpus retenu se compose à la fois de quatorze vlogues et de onze entretiens avec les vidéastes. Les vlogues ont été sélectionnés en fonction de huit critères différents ; ils sont accessibles en ligne en suivant les liens hypertextes proposés, et les passages analysés seront transcrits. Les entretiens sont semi-directifs et abordent tous les mêmes thématiques avec les vidéastes. Par ailleurs, ils ont été préparés en amont grâce à la phase d'immersion ethnographique sur YouTube. Vlogues et entretien formeront donc le corpus mixte de cette thèse ; tous deux seront transcrits par les biais des conventions ICOR du laboratoire ICAR, les effets filmiques seront intégrés à des transcriptions multimodales des vlogues lorsque cela sera jugé pertinent pour l'analyse.

Cette seconde partie décrivant la méthodologie de l'étude, les participant.e.s et le corpus retenu étant terminée, passons à la dernière partie de cette thèse, qui proposera une analyse croisée des entretiens et des vlogues, mobilisant des outils propres à l'analyse discursive, mais aussi à l'analyse interactionnelle.

PARTIE 3. ANALYSE

CHAPITRE 5. DES VLOGUES ÉPILINGUISTIQUES SUR LA VARIATION

Cette troisième partie est dédiée à l'analyse du corpus de vlogues et d'entretiens. Ce premier chapitre se centre sur le contenu des productions épilinguistiques originales que sont celles les vlogues retenus ici. La notion de « discours épilinguistiques » sera employée ici au sens de Cécile Canut (1998, 2000, 2007) (*cf.* chapitre 1), pour qui, rappelons-le, il s'agit de « l'ensemble des discours (ou des gloses, fussent-elles scientifiques ou *métalinguistiques*) portant sur les pratiques langagières, celles d'autrui ou de soi-même (comprenant les langues), que leurs producteurs en soient conscients ou pas » (Canut *et al.* 2018 : 351).

Les vlogues YouTube étudiés dans ce chapitre peuvent ainsi être qualifiés d'« épilinguistiques » au sens où ils renferment des « discours autonome[s] sur les langues ou les pratiques » (Canut 2007 : 51) ; c'est même la raison pour laquelle ces documents numériques natifs ont été sélectionnés dans ce corpus de thèse. Les vidéastes partent du constat, à leur arrivée en Espagne, que certaines de leurs pratiques langagières sont différentes de celles des locuteur.rice.s locaux.ales, et en font le sujet d'un ou plusieurs de leurs vlogues. Selon Canut, l'élément déclencheur d'un discours épilinguistique est souvent « la présence d'une pratique ou d'un lecte différent, c'est-à-dire d'un autre qui provoque une prise de conscience de l'opposition entre mon dire (mon lecte) et ton /son dire (lecte) » (Canut 1998 : 77). On trouve ainsi des vlogues portant sur les pratiques dans plusieurs langues, dont le français et l'espagnol.

Le genre du vlogue produit par des amateur.e.s aborde généralement des thématiques diverses liées à la vie quotidienne : il peut s'agir de voyages, de questions de migration, de courses alimentaires, ou encore de maquillage. Le vlogue est ainsi un genre du web 2.0 accessible à tout un chacun, aussi bien du point de vue de la production que de

la réception. Ce genre encadre et contraint ces productions épilinguistiques tout en les rendant possibles et en les « autorisant », comme l'affirme Marie-Anne Paveau :

les pratiques linguistiques [...] trouvent sur le web conversationnel des lieux de formulation et de réception : les espaces d'écriture et de discussion en ligne (espaces d'écriture des blogs, dispositifs technodiscursifs des commentaires, formats de discussion des réseaux sociaux) favorisent la production de locuteurs et locutrices ordinaires sur la langue mais l'autorisent également, au sens symbolique du terme, ce qui constitue une nouveauté par rapport aux lieux d'expression prénumériques. (Paveau 2018 : 107)

Ainsi, dans ce chapitre, il s'agira d'étudier les particularités de ces productions en « sociolinguistique spontanée » (Bourdieu 1983), qui s'inscrivent dans le genre du vlogue, natif du web 2.0. Si le vlogue a déjà été décrit dans plusieurs études, notamment francophones (*cf.* chapitre 4), le cas particulier du vlogue épilinguistique a très peu été étudié en (socio)linguistique. Il s'agira dans ce chapitre d'explorer les caractéristiques de ceux qui ont été retenus pour cette étude, qui se centrent sur la comparaison entre variantes diatopiques de l'espagnol. Les discours sont-ils organisés selon des thématiques ou des structures communes ? Par quels procédés multimodaux explicitent-ils les différences sémantiques observées ? Ensuite, dans la seconde partie de ce chapitre, nous nous demanderons par quels moyens les vidéastes tentent de faire autorité sur des questions linguistiques et langagières dans les vlogues, en tant qu'amateur.e.s.

1. Caractéristiques de ces discours épilinguistiques

Nous considérerons dans un premier temps le contenu des discours épilinguistiques étudiés, en se demandant de quelle façon ils sont organisés. Dans un second temps seront analysés les « positionnements épilinguistiques » (Canut 2008) des locuteur.rice.s dans les vidéos, avant d'aborder les différents procédés qu'ils emploient pour exposer les variantes retenues et les expliciter d'un point de vue sémantique. Nous verrons enfin que des formes d'humour sont présentes dans tous les vlogues, créant des effets différents selon les cas.

1.1. Contenu et structure

Selon la proposition de catégorisation proposée par Cécile Canut dans son article de 1998, les vlogues sont constitués de discours épilinguistiques « autonomes » et spontanés, au sens où ils sont issus de locuteur.rice.s, qui ne sont ni grammairien.ne.s, ni linguistes de profession. Si quelques « traces épilinguistiques » sont à noter au cours de l'énonciation (lapsus, reprises, gloses, modalités autonymiques), celles-ci sont assez rares, ce qui s'explique certainement par le fait que ces discours ont été travaillés, filmés, puis montés avant d'être mis en ligne, ce qui restreint la spontanéité de l'expression. Il s'agit donc de « commentaires différés sur des lectures » : ils sont le fruit d'une série d'interactions entre des locuteur.rice.s espagnol.e.s et les vidéastes durant leur séjour en Espagne, qui ont permis à ces derniers de constater des écarts entre leur « propre lecture » et « le lecture de l'autre ». Nous verrons que ces discours réservent une place centrale au lexique portant sur les éléments de la vie quotidienne, et que la hiérarchisation entre les différents éléments est revendiquée comme étant subjective, fortement corrélée aux goûts des vidéastes.

1.1.1. Le lexique au centre des discours

Dans les grilles descriptives du contenu des vidéos (*cf.* chapitre 4), on remarque que si l'on considère l'ensemble des vlogues, tous les niveaux linguistiques sont abordés, du niveau lexical à la sémantique, en passant par la morphosyntaxe et la phonétique. Néanmoins, c'est le plan lexical qui domine, tout en étant lié à des questions de sémantique.

Stefy et Nikki, qui étaient assistantes d'anglais dans un établissement scolaire en Espagne au moment de réaliser la vidéo, sont les seules à avoir séparé explicitement les questions phonétiques (phonologiques) et morphosyntaxiques des questions lexicales, lesquelles sont évoquées seulement dans un second temps. Elles abordent en effet la question de ce qu'elles nomment le « [s]e[s]eo », le définissant comme « la pronunciación

de la ce (.) la ceta (.) y la ese » (V14 03:18-03:23)⁷⁵ immédiatement après l'introduction, viennent ensuite l'emploi du passé composé et du passé simple (03:37-04:04), puis l'usage du pronom de deuxième personne du pluriel en Espagne (04:05-04:53). Elles sont les seules à proposer une description métalinguistique de ces éléments, probablement du fait de leur expérience d'enseignantes. Les autres vidéastes n'abordent pas explicitement ces questions, mais s'amuse à les intégrer à leur dire pour imiter les pratiques des Espagnol.e.s. Erika ouvre par exemple son vlogue sur la phrase « tío/ VAIS a fliPAR con el curro que te he conseguido\ » (V3 00:00-00:04), où elle joue avec les registres (Agha 1999), reprenant trois mots connus comme étant typiquement espagnols (« tío », « flipar », « curro »), qu'elle accompagne du passé composé « he conseguido » dans un cas où l'espagnol mexicain attendrait davantage un passé simple. La deuxième personne du pluriel⁷⁶, « VAIS », actuellement absente de l'espagnol d'Amérique, est mise en valeur par la saillance perceptuelle : la locutrice, qui utilise habituellement un registre identifié comme « mexicain » dans ses vlogues, crée ainsi un effet de surprise. Un autre élément énoncé concerne la morphologie lexicale : Karla et Horte parlent en effet d'emploi de « diminutifs » pour décrire le processus de suffixation diminutive est plus fréquent sur les adverbes au Mexique qu'en Espagne (elles citent notamment « ahorita », « poquito », etc.).

Dans le reste des cas, ce sont des parallèles lexicaux et sémantiques qui sont effectués entre plusieurs variantes (ou plus rarement entre plusieurs expressions). La plupart du temps, le discours s'organise autour de paires de variantes : d'une part par la variante américaine (identifiée en général comme étant mexicaine, péruvienne, argentine, etc.), et la variante habituellement identifiée comme étant espagnole. « Zumo » est ainsi régulièrement opposé à « jugo », ou encore « piso » à « departamento » : dans ce cas, un même signifié correspond à deux signifiants, chacun étant associé dans le discours à un

⁷⁵ Nous le verrons dans le chapitre 8, les vidéastes qui utilisent les termes « seseo » ou « ceceo » ne le font pas tout à fait dans le même sens que les linguistes : iels emploient « [s]e[s]eo », avec une prononciation *seseante* qui ne distingue pas les deux termes, pour désigner le phénomène de différenciation entre les phonèmes /θ/ et /s/, propre aux parlers péninsulaires septentrionaux.

⁷⁶ L'incongruité syntaxique entre le caractère singulier du sujet « tío » (interlocuteur fictif qui aurait appelé une deuxième personne du singulier en espagnol péninsulaire actuel), et l'usage de la deuxième personne du pluriel, pourrait être le fait d'un processus de grammaticalisation, où « tío » serait considéré par la locutrice comme une simple interjection invariable, peut-être parce qu'il s'agit d'un processus en cours dans les parlers jeunes, mais il est également possible qu'elle calque l'usage de « güey ».

territoire distinct. L'ordre d'exposition des deux variantes est changeant, parfois la variante américaine est exposée en premier, parfois c'est l'inverse. Dans certains cas minoritaires, plusieurs formes sont énoncées comme étant équivalentes pour une même variante : par exemple « sí » et « okey » sont donnés par Rosario comme étant les formes correspondantes à « vale » au Pérou. Dans d'autres cas, ce sont deux signifiés distincts qui sont proposés pour un même signifiant : c'est par exemple le cas pour « coger », qui a un sens sexuel dans certaines zones d'Amérique latine, tandis qu'il signifie « prendre », « saisir » en Espagne. Enfin, il arrive que seule la variante d'une zone soit exposée sans qu'un équivalent soit proposé dans l'autre zone, c'est le cas de l'adverbe « ahorita » ou de l'interjection « ándale » chez Stefy et Nikki.

1.1.2. Des discours sur les pratiques orales de la vie quotidienne

Les champs lexicaux récurrents concernent tout d'abord des objets ou produits du quotidien :

- celui de la nourriture est le plus fréquent, il inclut les fruits et légumes (« fresa/frutilla », « palta/aguacate » ...), des mets divers (« sándwich/bocadillo », « tortilla/omelette » ...), des boissons (« jugo/zumo », « chupito/shot »⁷⁷ ...);
- on trouve aussi le champ lexical des objets personnels (« móvil/celular », « mechero/encendedor » ...), incluant celui des vêtements (« tenis/zapatillas, bata de baño/albornoz »...);
- les référents liés à l'habitat sont également décrits (« refrigerador/nevera », « llave/grifo », « salón/sala », ...);
- enfin, les mots correspondant aux différents moyens de transports sont exposés (« autobús/camión/micro », « coche/auto/carro », ...).

On distingue ensuite le lexique des parties du corps liées à la sexualité (« pompas, pompis, trasero/culo, nalgas », « boobs, boobies/tetas », « cojones/huevos » ...), des verbes d'action récurrentes au quotidien (« coger/agarrar », « correrse/moverse »), ou encore des expressions familières marquant une opinion surtout positive (« qué guay/qué

⁷⁷ Désignent le contenu par métonymie, c'est-à-dire les boissons.

chévere/qué padre »), des interjections affectives (« tío, tía/güey »), d'approbation (« vale/ok, sí »), ou exprimant la colère ou la surprise (« joder »). Enfin, les Mexicaines reviennent régulièrement sur la sémantique en contexte des adverbes de temps (« ahorita », « luego », « después », etc.).

L'étude des champs lexicaux abordés dans ces vidéos montre donc que ce sont essentiellement des référents concrets et des verbes d'action nécessaires dans la vie quotidienne qui sont présentés. Certaines expressions ou interjections propres aux conversations familières sont également citées, de même que des parties du corps ou expressions liées à la sexualité. Il s'agit donc de discours portant sur les pratiques de la vie quotidienne, et essentiellement sur les pratiques orales, comme le montre la description d'interjections, d'expressions familières, ou encore de formes apocopées propres à l'oral (« la u./la uni » pour « universidad » chez Alberto, ou « depa » pour « departamento » dans plusieurs vidéos). Par conséquent, l'écrit n'a guère de place dans ces discours, il apparaît parfois à l'écran à des fins d'illustration du discours oral, dans un souci de clarté et de pédagogie, mais il n'est qu'un outil d'appui, le discours étant centré sur des pratiques orales. De plus, les vidéastes ne font jamais référence aux normes de l'écrit, et lorsqu'ils font apparaître des mots écrits à l'écran, ils ne se soucient pas toujours de leur orthographe : par exemple, sur les soixante-treize mots présents graphiquement à l'écran chez Stefy et Nikki, dix-sept devraient porter un accent graphique, mais douze sont omis. De même, la typographie normative n'est pas toujours appliquée, notamment lorsqu'il s'agit de l'usage du point d'interrogation ou d'exclamation culbuté, initiant normativement une phrase interrogative ou exclamative à l'écrit. Dans cet exemple de capture d'écran qui ouvre la vidéo de Luji, il manque à la fois le point d'interrogation renversé et l'accent graphique sur l'adverbe interrogatif « cómo » :



Figure 33. Capture d'écran du vlogue LUJ [V10](#) 00:00.

L'emphase est ainsi mise sur la description de pratiques orales, choisies et organisées de façon ouvertement subjective.

1.1.3. Une hiérarchisation explicitement subjective

Plusieurs vidéastes revendiquent des choix et une forme de hiérarchisation des thématiques dans les vidéos selon leurs goûts et leurs préférences. Par exemple, Mirna, après l'introduction de [V11](#), annonce ainsi le premier mot abordé :

Extrait 1 – vlogue MIR [V11](#) 01:00-01:12

```
hice una lista de cosas (.) y palabras (.) entonces se las  
voy a compartir/ (.) una de las más importantes (.) para  
mí (.) fue llegar y ver que limón (.) no era limón (1.0) o  
sea el limón (.) es lima/
```

Le syntagme prépositionnel « para mí » isolé par les deux micro-pauses vient préciser le syntagme nominal « una de las más importantes » afin d'en indiquer le caractère subjectif. Elle n'argumente pas davantage ensuite ce choix de hiérarchisation, ni les raisons de cette préférence. Il en va de même dans cet extrait de [V14](#), où Stefy et Nikki justifient leur choix de hiérarchisation dans une sous-partie qu'elles réservent à la nourriture :

Extrait 2 – vlogue STE & NIK [V14](#) 08:11-08:15

```
STE número uno porque es LO MÁS IMPORTANTE para nosotras  
NIK ajá  
STE la torti:lla/  
NIK sí/
```

L'ordre de présentation des thématiques, et notamment la première position de « tortilla », est justifiée par « l'importance » que ce met possède à leurs yeux.

Pour ce qui est du choix des thématiques, deux types d'arguments peuvent être relevés. Il s'explique d'abord par les goûts personnels des vidéastes, comme dans cet extrait, qui se situe au début de la conclusion de [V13](#) :

Extrait 3 – vlogue ROS [V13](#) 07:58-08:00

```
de cierta forma estas son las palabras que: (.) que me  
agradan/
```

Dans ce passage, Rosario emploie le verbe à valeur affective « agradar » lorsqu'elle justifie les raisons de sa sélection de certains mots pour sa vidéo. Un second type d'argument avancé est celui de la nécessité de connaître ces mots pour faciliter l'intercompréhension :

Extrait 4 – vlogue ALB [V1](#) 00:22-00:29

son palabras que yo (.) tengo que ocuPAR en mi vocabulario
(.) normal/ (.) porque sino no me entienden aquí/

L'emploi de la périphrase déontique « tener que » exprime ici une obligation dont la source est à la fois la « volonté individuelle du locuteur » et à la fois la « nécessité que la situation décrite dans l'énoncé [...] [impose] » (López Izquierdo 2005 : 31). Alberto a en effet décidé d'utiliser dans son quotidien les mots qu'il présente dans le vlogue (le pronom tonique « yo » insiste sur le caractère individuel de cette décision), mais il a fait ce choix en raison de la nécessité de l'intercompréhension avec les locuteur.rice.s présent.e.s en Espagne, incarné.e.s par la troisième personne du pluriel à valeur indéfinie « entienden ». L'emploi des déictiques « yo » et « aquí » montrent donc que la sélection a été opérée à partir d'un choix personnel, situé, qui s'est imposé en fonction des besoins de communication au sein d'un groupe au quotidien. Nous y reviendrons.

Voyons à présent quels types de positionnements adoptent les locuteur.rice.s dans les vidéos.

1.2. « Positionnements épilinguistiques » des locuteur.rice.s

Dans son article de 2007, Cécile Canut propose de distinguer trois types de « positionnements épilinguistiques » chez les non-linguistes, en fonction du degré d'interdiscursivité qui les traverse : les discours « descriptifs », « évaluatifs/appréciatifs », et les discours « prescriptifs ».

1.2.1. Discours « descriptifs »

Tout d'abord, Canut définit les « discours descriptifs » comme étant caractérisés, selon elle, « par des constats, sans réelle implication du sujet » (Canut 2007 : 52). Ils dénotent « un positionnement épilinguistique neutre qui est uniquement conditionné par un souci d'objectivité ou d'information, reproduction des connaissances antérieures » (*ibid.*). Dans le corpus, deux vlogues ont une très forte dominante descriptive, il s'agit de ceux d'Israel ([V8](#)) et de Luji ([V10](#)). Dans les deux vidéos, les vlogueur.euse.s donnent un

maximum d'informations en un minimum de temps : Luji consacre en moyenne sept secondes à chaque paire – voire trio – de variantes explicitées, Israël leur en consacre six. Le débit de parole est rapide, le montage *cut* élimine la plupart des temps de pause, hormis ceux qui participent de l'expressivité.

Israël organise son discours autour de paires de variantes, l'une correspondant selon lui à l'Espagne, l'autre au Venezuela. Il énonce des parallélismes entre deux propositions, chacune décrivant les usages associés à une zone différente :

Extrait 5 – vlogue ISR [V8](#) 01:15-01:19

mientras que en españa eres guay (.) eres majo (.) o eres majete (.) en venezuela (.) eres chévere

Extrait 6 – vlogue ISR [V8](#) 02:07-02:12

en venezuela cuando llegas a una fiesta donde no te invitan (.) eres arrocero (.) acá en españa (.) eres un COLAO

Extrait 7 – vlogue ISR [V8](#) 01:49-01:54

en venezuela se pide una birra (.) en españa se pide una caña (.) una pinta (.) un tercio

Dans ces trois exemples qui sont, selon moi, représentatifs du discours d'Israël dans son vlogue, la comparaison énoncée place sur un pied d'égalité les deux variantes grâce à un discours structuré par plusieurs procédés. D'abord, les syntagmes prépositionnels récurrents « en España » et « en Venezuela » permettent de rythmer la comparaison, ils sont toujours suivis ou précédés de la variante qui leur est associée. Ensuite, le parallélisme se fait de façon horizontale, une micro-pause séparant les deux parties de l'énoncé, correspondant chacune à une zone. Le locuteur reprend à chaque fois le même verbe conjugué à la même personne (« eres...eres », « se pide...se pide »), qu'il répète pour chacune des zones en s'appuyant sur une structure anaphorique. Enfin, il aborde de façon alternative soit la variante espagnole, soit la variante vénézuélienne en premier. Par ailleurs, dans le second exemple, il commence par donner une définition des mots qu'il explique : « cuando llegas a una fiesta donde no te invitan » : ici, la deuxième personne du singulier est employée avec une valeur impersonnelle, qui permet au locuteur d'énoncer

une généralisation tout en convoquant l'interlocuteur.rice, et en le.a prenant à témoin. Ce procédé énonciatif, caractéristique de l'oral, est absent des définitions écrites des dictionnaires par exemple.

Les mêmes procédés se retrouvent dans le vlogue de Luji [V10](#), où les oppositions se fondent surtout sur des parallélismes structurés par le verbe « ser », marquant le constat de « l'existence » de l'une et de l'autre forme dans chacune des zones définies. Dans les deux vlogues, on observe très peu de marqueurs de première personne, de modalités affectives, de verbes de perception, ou de termes connotés de façon méliorative ou péjorative.

1.2.2. Discours « évaluatifs/appréciatifs »

Dans son article de 2007, Canut distingue dans un second temps les « discours évaluatifs/appréciatifs », qui supposent selon elle « des catégorisations et des hiérarchies propres à un système de valeurs [...] conditionnées par des discours antérieurs légitimant socialement des catégories [...] issues des sociétés *grammaticalisées* » (*ibid.* : 53). On y observe des marques de jugement, des modalités affectives ou évaluatives, et des formes de dialogismes constitutifs, qui réfèrent à la singularité du sujet évoluant dans un contexte socio-historique particulier. Ils résultent de l'appropriation des discours en circulation, doublée d'un processus de hiérarchisation et de catégorisation.

Certains vlogues marquent une forme de subjectivité dès leur titre, comme *Palabras y frases españolas que he adoptado* [V13](#) : la première personne du singulier est omniprésente dès le titre mais aussi tout au long de la vidéo de Rosario. On retrouve également de nombreuses modalités affectives, marquant des sentiments, des émotions, parfois renforcées par des gestes ou des effets audiovisuels dans les deux vidéos où les explications sont les plus longues : celles de Cecilia ([V2](#)) et Karla ([V9](#)), dont le temps dédié à chaque variante ou paire de variante est en moyenne de 59 secondes pour la première, et de 66 secondes pour la deuxième. Toutes deux ont un débit de parole moyen, elles se focalisent sur peu de mots, mais prennent le temps de développer leurs explications ponctuées de digressions ou de remarques subjectives, comme dans l'exemple suivant :

Extrait 8 – vlogue KAR [V9](#) 01:30-01:34

el mexicano es que es MUY (.) especial o sea (.) <((en souriant)) somos mu:y especiales>

Ici, Karla décrit les Mexicain.e.s, d’abord en utilisant « el mexicano », déterminé par l’article défini singulier à valeur générique, et dans un second temps en s’incluant dans le groupe via la première personne du pluriel. L’adjectif attribut subjectif « especial » qualifie ce groupe, il est modifié par l’adverbe « muy », d’abord en saillance perceptuelle, puis avec un allongement de la voyelle « u », ce qui contribue à créer un effet d’emphase sur cet adjectif exprimant une opinion personnelle. En contexte, cette évaluation porte sur la façon que les Mexicain.e.s ont de considérer le temps, et notamment l’amplitude sémantique englobée par des adverbes de temps comme « ahora », « luego », « ahorita », qui est beaucoup plus large que pour les Espagnol.e.s.

Dans les autres vlogues se mêlent également discours descriptifs et appréciations subjectives. Le dernier exemple abordé est celui d’une ébauche d’explication étymologique que Nikki entame à propos du mot « vaquero », qui finit finalement en jugement négatif :

Extrait 9 – vlogue STE & NIK [V14](#) 10:20-10:31

NIK los jeans (.) pantalones mezclilla (.) aquí se llaman
(.) vaqueros ((rires))
STE ((rires))
NIK <((en souriant)) que (.) o sea (.) sí que tiene un
poquito de senti:do (.) así como que> (1.0) <((en
ouvrant grand les yeux)) vaqueros> ((sourit))/ no sé/
la verdad no tiene sentido\

Dans cet extrait, Nikki amorce une explication d’« étymologie populaire » (Beguelin 2002) en tentant de « percer l’opacité d’un signe en glosant l’inconnu par le connu » (*ibid* : en ligne). Elle fait mine d’amorcer une explication sémantique (« sí que tiene un poquito de senti:do (.) así como que »), avant de conclure l’explication par « la verdad no tiene sentido\ » en intonation descendante, fermante. Il s’agit là d’un jugement critique formulé à l’égard de la variante espagnole, dont la forme du signifié ne serait pas justifiée, selon elle. Les sourires de Nikki, ainsi que les mimiques de son visage montrent qu’elle se moque en réalité de cet usage espagnol.

1.2.3. Discours « prescriptifs »

La dernière catégorie de discours témoignant du « positionnement épilinguistique » des locuteur.rice.s proposée par Canut est celle des « discours prescriptifs ». Pour elle, il s'agit d'un cas particulier de « discours évaluatifs », qu'elle définit comme « un idéal puriste étayé par un discours épilinguistique antérieur au sujet de type orthoépique : loi, dictionnaire, écrit (prescription correct/incorrect, “on dit/on ne dit pas/on dit comme ça”) » (Canut 2007 : 54). Les vidéos étudiées ici renferment de façon épisodique des discours prescriptifs, repérables notamment par les modalités déontiques utilisées. Nous les étudierons de manière détaillée dans le dernier chapitre d'analyse, où nous montrerons que dans les documents étudiés, elles sont plutôt à la recherche d'un plus fort degré d'intercompréhension entre locuteur.rice.s hispanophones. Voyons à présent quels procédés sont employés par les vidéastes pour construire leurs explications sémantiques.

1.3. Procédés visant à expliciter le sens

Les vidéastes s'appuient sur le genre du vlogue pour mettre en œuvre différents types de stratégies verbales et para-verbales, gestuelles et audiovisuelles visant à expliciter le sens des variantes exposées.

1.3.1. Explications verbales

D'un point de vue verbal, plusieurs méthodes sont employées pour faire comprendre au public le sens d'un mot.

Définitions et mobilisation du répertoire langagier

D'abord, lorsque les vidéastes exposent la présence de signifiants différents, par exemple « coche » et « auto », pour un même signifié, la technique la plus fréquemment utilisée, nous l'avons vu, consiste à mettre en parallèle le signifiant utilisé dans une zone, et celui qui est utilisé dans l'autre zone, comptant sur le fait que les spectateur.rice.s connaissent au moins l'un des deux. Ensuite, le.a vidéaste complète souvent cette méthode

par une définition, c'est le cas d'Alberto dans l'extrait ci-dessous, qui se propose d'explicitier le sens du mot « piso » en Espagne :

Extrait 10 – vlogue ALB [V1](#) 01:00-01:26

transcription verbale et para-verbale	la primera es (.) PISO (0.5) PISO es donde yo estoy
gestes	regarde son téléphone regard face caméra tourne la tête vers la gauche
effets audiovisuels	« 1.PISO » apparait dans la partie inférieure gauche de l'image
	viviendo ahora (.) en un (0.5)
	regard face caméra se retourne balaye la partie droite de la pièce du regard
	departamento con (.) unas piezas con unas habitaciones (.)
	regard face caméra regard vers la gauche (hors champ)
	de cuatro personas (.) no xxx en un depa (.) estoy viviendo
	regard face caméra
	en un depa (.) pero yo no digo estoy viviendo en un
	regard vers la gauche (hors champ)
	departamento/ qué digo/ que estoy viviendo (.) en un piso\
	regard face caméra léger mouvement de tête de haut en bas
	no es que yo tenga todo el piso para mí solo/ ni: nada por
	regard vers la droite (hors champ) – regard face caméra
	el estilo (.) pero este departamento (.) esta (.) esta no
	regard vers la gauche (hors champ) regard face caméra
	sé (.) esta casa (.) le digo piso
	rire

Tout d'abord, il donne une définition de « piso », qu'il introduit à l'aide du verbe « ser » : « piso es donde yo estoy viviendo ahora ». Ce type de définition se distingue de celle des dictionnaires, au sens où elle se construit à partir de sa propre expérience, d'où la présence du pronom tonique emphatique « yo » et de la périphrase formée par le verbe « estar » suivie du gérondif, marquant un aspect duratif. De plus, cette définition est renforcée par les gestes d'Alberto, qui se retourne et dont le regard balaye l'appartement pour illustrer la définition qu'il est en train d'énoncer à l'aide d'un référent matériel,

concret, qui a une fonction dans son quotidien. Pour renforcer son explication, il s'appuie ensuite sur l'hypernoyme « casa » ; il fait également appel à son répertoire langagier et cite la variante « departamento », apocopée oralement en « depa », postulant qu'une partie de son public la connaît, puisqu'elle est notamment utilisée au Chili.

Toujours au sein de leur répertoire langagier, les vidéastes mobilisent régulièrement le signifiant correspondant en anglais, toujours dans un souci de permettre au public d'accéder au sens. Dans l'extrait ci-dessous, Stefy s'appuie sur son répertoire pour donner plusieurs équivalents à l'expression espagnole « qué guay », qu'elle accompagne de gestes différenciés :

Extrait 11 – vlogue STE [V14](#) 12:02-12:05

```
qué padre ((incline sa main gauche)) (.) qué guay  
((incline sa main droite)) (.) how cool ((incline sa main  
gauche)) (.) qué guay ((incline sa main droite))
```

Lors des deux reprises où elle prononce l'expression espagnole, elle incline sa main vers la droite, et fait le même geste vers la gauche lorsqu'il s'agit de donner des équivalents distincts provenant de son répertoire linguistique, l'un étant issu de l'espagnol du Mexique (« qué padre »), l'autre procédant de l'anglais (« how cool »). Stefy et Nikki sont bilingues, elles font appel à l'anglais pour certaines de leurs explications sémantiques car cette langue est considérée comme celle qui est parlée par le plus grand nombre de locuteur.rice.s dans le monde⁷⁸, cela permet à un maximum de spectateur.rice.s hipanophones de diverses régions d'accéder au sens.

Insertion d'exemples et de récits contextualisés

Pour illustrer leur propos, les vidéastes font également appel à des exemples qui peuvent être contextualisés ou non. Par exemple, dans l'extrait suivant, après avoir énoncé une définition du verbe « flipar » en Espagne, Rosario propose un exemple d'application au sein d'une phrase inventée :

⁷⁸ 1 milliard 452 millions de personnes en 2022 selon le site ethnologue, <https://www.ethnologue.com/guides/ethnologue200> [page consultée le 19/05/2021].

Extrait 12 – vlogue ROS [V13](#) 01:05-01:11

por ejemplo: (.) e:h (.) he flipADO con lo que ma ha
contado: (.) marta/ por ejemplo no/ (.) en ese contexto

Ce passage illustre syntaxiquement et sémantiquement l'usage verbe « flipar » dans un contexte phrastique, les hésitations de la vidéaste montrent qu'elle est en train de l'inventer. Aucun élément contextuel n'est donné hormis le contexte phrastique.

Par opposition, dans d'autres cas, certains exemples sont fortement contextualisés, comme dans le fragment ci-dessous, où Alberto décrit une situation où il a tenté d'employer le substantif « celular » en Espagne :

Extrait 13 – vlogue ALB [V1](#) 02:28-02:40

transcription verbale et para-verbale gestes	una vez me pasó que al principio (.) yo fui a comprar un regard vers la gauche (hors champ)	regard face caméra
	cargador porque (.) se me había echado a perder el mío (.)	
		regard vers la gauche, puis vers la droite
	y fui a una tienda de chinos (.) y le dije si tenía un regard face caméra	
	(0.5) cargador de celular (1.0) y no me entendió//	
	regard vers le bas	regard face caméra
	sourire	sourire

Ce récit au passé à la première personne du singulier conte une anecdote supposément vécue par Alberto, qui se rend dans une boutique pour acheter un chargeur de téléphone, mais n'est pas compris par le vendeur. euse du fait du signifiant qu'il emploie, « celular », là où les Espagnol.e.s utiliseraient habituellement « móvil ». On constate l'accumulation d'une série de verbes d'action au passé simple marquant un déplacement dans un lieu concret et typique de la vie quotidienne en Espagne, communément appelé « la tienda de chinos »⁷⁹. La fin du récit est marquée par une pause d'une seconde, ce qui est relativement long pour un vlogue, suivie d'une phrase conclusive en intonation fortement montante, qui

⁷⁹ Il s'agit de boutiques de type « bazar », où l'on trouve tous types d'objets à bas prix, qui sont en général tenues par des personnes originaires d'Asie de l'Est.

souligne les difficultés d'intercompréhension que peut entraîner l'usage d'un mot ou d'un autre dans le contexte de la vie quotidienne⁸⁰.

Enfin, un dernier type d'illustration des discours consiste à insérer des récits humoristiques : il s'agit d'un procédé central dans les vlogues d'Iliana. Ces mini-récits, supposément vécus par la vidéaste, la mettent en scène la plupart du temps elle-même en tant que personnage dans le passé. Ces anecdotes illustrent des malentendus entre locuteur.rice.s issu.e.s de différents zones géographiques, en raison du signifié différent que chaque interlocuteur.rice associe à un même signifiant. Prenons l'exemple d'un récit rapportant une situation de quiproquo dans un contexte passé, où l'Iliana-personnage de l'époque se trouve dans une auto-école :

Extrait 14 – vlogue ILI [V7](#) 01:02-01:51

1 entonces pues yo estaba en mi clase (.) en la autoescuela
2 y::(.) dice el profesor (.) hay que darles prioridad a (.)
3 los que están en la glorieta/ (1.0) entonces claro/ (.) yo
4 no entendía por qué decía eso/ (.) pero POR QUÉ// le digo
5 (.) porque sí/ porque ya están en la glorieta y tenemos
6 (.) eh los que estamos fuera (.) tenemos que dar (.)
7 PRIORIDAD (1.0) yo le daba vueltas (.) y no entendía qué
8 es lo que él me quería decir/ hasta que ya no aguanté (.)
9 y le digo (.) pero QUÉ ES una glorieta/ y me dice (.) una
10 rotonda (.) claro/<((en souriant)) allí me cayó el veinte
11 (.) porque para nosotros (.) una: (.) glorieta> es como
12 una especie de: (.) cafetería (.) entonces claro/ <((en
13 souriant)) allí estaba el error mío> (1.0) y claro por eso
14 no entendía por qué había que darles <((en souriant))
15 prioridad a los que estaban en la glorieta (.) según yo a
16 los que estaban comiendo (.) o comprando en la glorieta
17 (.) por eso allí la confusión>

La mise en scène du quiproquo s'appuie sur la double temporalité du récit autobiographique, où l'Iliana narratrice donne la parole à l'Iliana-personnage de l'époque des faits racontés, grâce au discours indirect des dix premières lignes. L'Iliana-narratrice rapporte alors un échange entre le personnage d'Iliana de l'époque, arrivée depuis peu en Espagne, et un moniteur d'auto-école espagnol. Une fois le récit contextualisé au passé (l.1), le discours rapporté s'insère en plusieurs occasions dans la narration. Iliana interroge le moniteur (l.4) au sujet de son affirmation « hay que darles prioridad a (.) los que están

⁸⁰ À noter que les difficultés d'intercompréhension peuvent être accrues dans le contexte de la « tienda de chinos », étant donné que l'espagnol n'est en général pas la première langue des employé.e.s, qui se sont installé.e.s en Espagne souvent depuis seulement quelques mois ou quelques années.

en la glorieta/ » (l.2-3). Croyant visiblement que la question d'Iliana provenait d'une méconnaissance du code de la route, le moniteur y apporte de légères précisions (l.4-6), qui ne satisfont pas la protagoniste, dont la narratrice rapporte les doutes quant à la compréhension des paroles de son interlocuteur (répétition du syntagme « no entendía » (l.4 et l.7), modalités interrogatives marquées par les intonations montantes). À ce moment du récit, le.a spectateur.rice ne comprend à priori pas l'origine du malentendu, puisque la narratrice n'a fait que rapporter les paroles et le ressenti de Iliana de l'époque. Vient ensuite un échange entre les deux personnages qui permet de résoudre le quiproquo : Iliana demande au moniteur « QUÉ ES una glorieta » (l.9), il lui répond en lui donnant un synonyme, « rotonda » (l.10), lequel est cette fois compris sans ambiguïté. La chute de l'histoire se trouve à ce moment-là : la narratrice explicite alors l'origine du quiproquo, dû au fait que le signifiant « glorieta » ait un autre signifié au Honduras (« porque para nosotros (.) una: (.) glorieta> es como una especie de: (.) cafetería » l.11-12), d'où le quiproquo. Cette mise en scène accompagnée d'une chute vise à amuser le.a spectateur.rice par le quiproquo. Le sourire répété d'Iliana marque une forme de connivence avec le public et accentue l'effet d'humour provoqué par le malentendu. Jouant sur les différentes valeurs de certains signifiés selon les zones géographiques, la vidéaste divertit son public tout en l'informant des différences d'usage et d'interprétation.

1.3.2. Explications gestuelles

Pour illustrer un signifié, qui peut correspondre à plusieurs signifiants, les vidéastes ont souvent recours à des gestes. Iels peuvent par exemple désigner le référent dont iels sont en train de parler, comme Alberto (figure 34), qui se saisit de son téléphone et le fait apparaître à l'écran afin de compléter son explication déjà mentionnée au sujet des différences entre « móvil » et « celular ». Ainsi, grâce à sa vue, le public reconnaît matériellement le référent et comprend ainsi plus aisément le discours d'Alberto.



Figure 34. Capture d'écran du vlogue ALB [V1](#) 02:44.

1.3.3. Effets audiovisuels

Pour terminer cette partie, le support vidéo du genre du vlogue permet d'ajouter des incrustations graphiques et sonores à l'image. Un recours récurrent dans le corpus est l'usage des drapeaux symbolisant deux pays différents, associés à des incrustations graphiques correspondant à deux signifiants distincts. Stefy et Nikki présentent systématiquement la variante péninsulaire écrite dans la partie inférieure gauche de l'image, et la variante mexicaine dans la partie inférieure droite, toutes deux accompagnées d'un drapeau miniature symbolisant le pays concerné, comme dans la figure 35 ci-dessous. Les vidéastes comptent alors sur le fait que l'auditoire connaîtra l'une ou l'autre des variantes, et saura associer de la sorte un signifié à l'un des deux signifiants au moins. À noter que ce type d'incrustation graphique est presque toujours binaire, opposant uniquement deux mots ou expressions, et il est plutôt rare que plusieurs variantes soient à la fois mentionnées et à la fois écrites à l'écran, comme dans la figure 36.



Figure 35. Capture d'écran du vlogue STE & NIK [V14](#) 05:59.



Figure 36. Capture d'écran du vlogue HOR [V5](#) 11:00.

Par ailleurs, lorsque l'incrustation graphique à l'écran ne concerne que l'une des deux variantes, elle est souvent accompagnée d'une image ou d'une photographie, qui permet d'associer le signifiant, éventuellement inconnu du public, à un signifié illustré. Là encore, on observe que le montage est très similaire chez les deux vlogueuses argentines,

qui insèrent l'image de la fraise à gauche de leur visage, introduite par le même bruitage propre à l'incrustation d'effets dans les dessins animés, accompagnée de la légende « frutilla ». Cecilia donne une note plaisante à l'explication en personnifiant le fruit, qui tourne sur lui-même et s'avère doté d'une paire d'yeux :

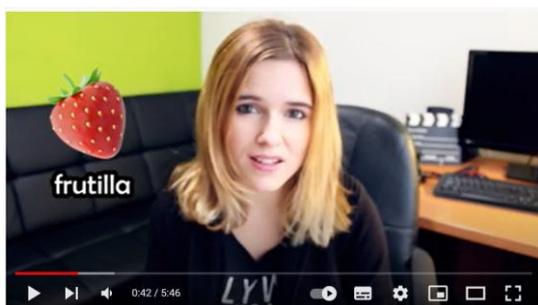


Figure 37. Capture d'écran du vlogue LUJ [V10](#) 00:42.



Figure 38. Capture d'écran du vlogue CEC [V2](#) 05:05.

De son côté, pour son explication au sujet de l'usage de « gafas » et « lentes », Horte débute par un geste pour mimer l'objet (figure 39), suivi trois secondes plus tard par les incrustations écrites et iconiques à l'écran expliqués (figure 40) présentes pour tous les mots. L'incrustation d'une image plaisante de lunettes en mouvement (figure 41) clôt ensuite l'explication.



Figure 39. Capture d'écran du vlogue HOR [V5](#) 02:54.



Figure 40. Capture d'écran du vlogue HOR [V5](#) 02:57.



Figure 41. Capture d'écran du vlogue HOR [V5](#) 03:20.

1.4. L'omniprésence de l'humour

Une dernière caractéristique des vlogues en lien avec leur contenu épilinguistique est le recours à l'humour : toutes les vidéos, sans exception, contiennent du discours humoristique, que celui-ci soit basé sur des procédés verbaux, gestuels et/ou audiovisuels. Patrick Charaudeau définit le « fait humoristique » comme :

un acte de discours qui s'inscrit dans une situation de communication. Mais il ne constitue pas à lui seul la totalité de la situation de communication. [...] Il est

plutôt une certaine manière de dire à l'intérieur de ces diverses situations, un acte d'énonciation à des fins de stratégie pour faire de son interlocuteur un complice. Comme tout acte de langage, l'acte humoristique est la résultante du jeu qui s'établit entre les partenaires de la situation de communication et les protagonistes de la situation d'énonciation (Charaudeau, Maingueneau, 2002).
(Charaudeau 2006 : 21-22)

Selon Charaudeau, l'« acte humoristique » participe donc d'une stratégie de séduction des internautes pour le cas présent, « produisant des effets de connivence directe » (*ibid.* : 39), connivence qui peut d'ailleurs être « ludique », « cynique », « critique » ou « de dérision » selon lui (*ibid.*), nous y reviendrons. L'usage de l'humour dans le vlogue ferait donc partie intégrante des stratégies pour gagner des abonné.e.s, et donc du prestige, stratégies que nous étudierons plus en détail dans le chapitre suivant. Ainsi, dans cette partie, sans analyser de façon exhaustive tous les procédés mis en œuvre pour créer des effets d'humour, il s'agira d'examiner un cas concret pour montrer de quelle façon l'humour est pleinement intégré aux discours épilinguistiques.

Le cas étudié sera un extrait du vlogue de Cecilia, dans lequel c'est « jeu sémantique » (*ibid*) inséré dans un récit qui crée un type d'humour produisant une forme de « connivence ludique »⁸¹ chez le.a spectateur.rice. La vidéaste rapporte une anecdote que lui aurait confiée un ami, qui a lieu chez le marchand de fruits et légumes : une situation une fois de plus concrète, faisant partie de la vie quotidienne. Ce dernier utilise alors le mot « frutilla » pour désigner une fraise, alors que c'est « fresa » qui est communément utilisé en Espagne, ce qui engendre un malentendu entre les interlocuteurs :

Extrait 15 – vlogue CEC [V2](#) 04:59-05-16

remarques générales Sur l'extrait	gestes : mouvements divers des mains accompagnant les explications, le regard est à dominante face caméra cadrage : plan rapproché poitrine (plan fixe)
transcription verbale et para-verbale	otra palabra que me dio mucha risa (.) que me lo dijo un amigo (.) me pasó en españa dice (.) tengo una anecdota

⁸¹ « La connivence ludique est un enjouement pour lui-même dans une fusion émotionnelle de l'auteur et du destinataire, libre de tout esprit critique, produite et consommée dans une gratuité du jugement [...]. Elle cherche à faire partager un regard décalé sur les bizarreries du monde et les normes du jugement social, sans qu'elle suppose un quelconque engagement moral, même si, comme pour tout acte humoristique, une mise en cause des normes sociales se trouve en sous-jacence » (Charaudeau 2006 : 36).

que le digo al verdulero (.) quiero una frutilla/ (.) y
el

effet sonore

un dessin de

fraise apparaît à l'écran avec pour légende « frutilla »⁸²

señor me dice (.) eh (.) ente- (.) el verdulero le entendió

que quería una FRUTITA/ le dice bueno sí (.) pero cuál/

sourire

sourire

cuál de todas las frutitas/ QUE NO/ que quiero una
FRUTILLA/

sourire

haussements de sourcils

effet sonore bruit de canard

Le marchand de fruits et légumes, qui ne comprend pas le signifié associé à « frutilla », utilise implicitement ses connaissances en morphologie lexicale pour l'interpréter comme étant la contraction de « fruta », fruit, et du suffixe diminutif « -illo,a »⁸³ : ainsi, il croit comprendre que son client désire acheter un petit fruit, alors que son interlocuteur pensait avoir demandé un type de fruit particulier, une fraise. La répétition de la demande du client, qui utilise le même signifiant marqué en saillance perceptuelle (« FRUTILLA ») accentue ce malentendu. La situation décrite devient alors cocasse pour le spectateur.rice, qui a pu comprendre que le quiproquo vient du fait que « frutilla » est lexicalisé dans le système argentin, mais pas en Espagne, grâce à l'incrustation de l'image de fraise à l'écran accompagnée de sa légende⁸⁴. L'humour naît donc du contraste entre le sens que le locuteur.rice pense transmettre, et celui qui est effectivement perçu par l'interlocuteur.rice, d'où un quiproquo. Le ridicule de la situation est accentué par le bruitage « bruit de canard », rappelant les effets comiques insérés dans les dessins animés. Ici, l'humour est donc bien une « stratégie de discours » à des fins de « connivence ludique entre locuteur et interlocuteur » (Charaudeau 2013 : 14) ; celle-ci est par ailleurs accentuée par les sourires répétés de Cecilia. Il ne faut pas oublier que le but des vidéastes est de susciter l'adhésion du public afin de gagner des abonné.e.s, des commentaires positifs ou des mentions « j'aime » par exemple. Voyons à présent comment ces manifestations d'adhésion participent à la légitimation des vidéastes sur les questions langagières traitées.

⁸² Cf. capture figure 38.

⁸³ Ce suffixe à valeur diminutive ou affective peut alterner avec « -ito,a » en espagnol, d'où la reformulation de Cecilia.

⁸⁴ Cf. figure 38.

2. Faire autorité sur des questions langagières

Dans cette partie, il s'agira de se demander quels sont les mécanismes et les processus qui permettent aux vidéastes de faire autorité, en tant que locuteur.rice.s « ordinaires », sur des questions langagières dans leurs vlogues. Quel type de figure d'autorité se construit sur YouTube ? En quoi et comment le genre du vlogue ainsi que le dispositif de la plateforme participent-ils de la construction d'une forme de légitimité ? Nous verrons ainsi que les formes de « figures d'autorité » construites sur ce réseau social du web 2.0 prennent appui avant tout sur une relation de proximité entre le public et les vidéastes. Ceux-ci se présentent comme des amateur.e.s, statut qui les autorise, au sens symbolique, à traiter de questions en lien avec leur vie personnelle. Dans ce contexte, la mise en scène de leur expérience et de leur « enquête sur le terrain » fait partie intégrante du processus de légitimation et de crédibilisation en jeu dans les vlogues.

2.1. Faire autorité sur YouTube

Les réseaux sociaux numériques ont engendré des modifications dans les représentations traditionnelles de l'autorité. Selon Claire Oger, l'écriture et la lecture numérique font subir à l'autorité des mutations « assez profondes » : en effet, avec ces nouvelles pratiques,

les hiérarchies instituées et les magistères traditionnels se trouvent au moins bousculés, sinon subvertis, par un ensemble de mécanismes qui tendent non pas à faire disparaître toute forme ou notion d'autorité, mais à en modifier radicalement les assises ainsi que les lieux d'inscription. (Oger 2021 : 121)

La question de l'autorité, centrale en analyse de discours, s'articule avec le discours « via les deux opérations discursives de légitimation et de crédibilisation » (Vicari 2021 : 3). La légitimité serait le « résultat d'une reconnaissance par d'autres de ce qui donne pouvoir de faire ou de dire à quelqu'un au nom d'un *statut* » (Charaudeau 2005 : 52), tandis que la crédibilisation est davantage une « construction opérée par le sujet parlant de son identité discursive de telle sorte que les autres soient conduits à le juger digne de crédit » (*ibid.* : 91). Or, sur les réseaux sociaux numériques, les critères permettant de « faire

autorité » sont différents de ceux qui étaient institués avant le numérique. Selon Stefano Vicari,

[L]es logiques algorithmiques invitent à aborder la notion d'autorité non plus seulement en relation avec des notions telles que pouvoir, norme, pertinence, expertise, charisme, etc., qui constituent le paradigme notionnel traditionnel, mais en la faisant basculer vers un autre paradigme de notions voisines : celles de visibilité, popularité, réputation, confiance, et influence. (Vicari 2021 : 9)

En ce qui concerne YouTube, ces éléments énoncés par Vicari peuvent se mesurer notamment au nombre d'abonné.e.s de la chaîne et au référencement des vidéos par les algorithmes de la plateforme qui y sont liés (« visibilité »), au nombre de visionnages de la vidéo (« popularité »), aux types d'interactions entre le.e vidéaste et son public ainsi qu'à la crédibilité de son dire (« confiance »), à l'évaluation de ses productions actuelles et antérieures (« réputation »), ainsi qu'à la manière dont sont repris ses discours sur d'autres chaînes, ou d'autres plateformes (« influence »). En effet, c'est ce type de données qui participe à « l'évaluation et [à la] validation sociale » des vidéos et des vidéastes sur les plateformes numériques (Bernier 2015 : 123). L'autorité en ligne apparaît ainsi comme étant indissociable de la participation de l'audience sur plateforme (Cocker & Cronin 2017), qui a lieu par le biais de son dispositif interactif.

Néanmoins, tous les paramètres cités ci-dessus ne sont pas contrôlables par les vidéastes. Par exemple, ceux-ci ne peuvent pas intervenir directement sur leur degré de visibilité ou de popularité. Ils peuvent cependant travailler la création d'une relation de confiance avec leur auditoire, qui donne de la crédibilité à leur dire. Nous verrons qu'ils font également usage d'éléments plus traditionnels pour faire autorité, s'appuyant notamment sur leur degré d'expertise sur la variation, acquise par leur expérience personnelle de mobilité.

2.2. Une relation de proximité et de confiance avec l'auditoire

Pour construire cette relation de confiance avec leur auditoire, les vidéastes mettent en œuvre des stratégies, qui sont à la fois contraintes par le genre du vlogue et à la fois rendues possibles par celui-ci. Les vidéastes revendiquent une forme

d'« authenticité » dans leur discours, iels mettent en scène leur intimité dans les vlogues et utilisent des codes propres à la conversation informelle, créant ainsi l'illusion d'un échange presque amical entre vidéastes et internautes.

2.2.1. La question de la sincérité et de l'authenticité

Le genre du vlogue implique en soi une forme de transparence de la part des vidéastes. Ceux-ci affichent leur « sincérité », et « l'audience s'attend à un contenu authentique (tout en ayant des réserves à ce sujet) » (Reid 2022 : 22). En ce sens, le.a vidéaste, auteur.rice, responsable du tournage, du montage et de la diffusion des vlogues, se confond alors avec le.a locuteur.rice de la vidéo, les deux renvoyant à la même personne physique. Christelle Combe parle ainsi de « locuteur auteur » (Combe 2019 : 76) pour désigner le.a vidéaste.

J'avais proposé pour ma part de parler d'une forme de « pacte autobiographique tacite » entre le.a vidéaste et les spectateur.rice.s (Juan 2019), inspiré du pacte littéraire théorisé par Philippe Lejeune (1975). Ce concept a été créé pour des genres littéraires en prose comme le roman ou les mémoires, il n'est donc pas applicable tel quel au corpus de vlogues, néanmoins, certains points communs méritent d'être examinés. Tout d'abord, l'argumentation développée dans les vidéos se fonde toujours sur des cas empiriques, observés concrètement dans la vie quotidienne des locuteur.rice.s, et il est toujours sous-entendu que leurs récits se fonde sur des expériences qu'iels ont réellement vécues. Ensuite, les aventures d'un personnage sont régulièrement mises en scène à la première personne, et ce personnage s'identifie avec l'auteur.rice-locuteur.rice⁸⁵ : on retrouve ainsi cette forme de coïncidence dont parle Lejeune entre auteur.rice (vidéaste), narrateur.rice (locuteur.rice) et personnage, qui ne forment qu'une seule et même entité (*ibid.* : 15). Puis, comme l'auteur.rice de l'autobiographie, le.a vidéaste noue une sorte de pacte avec son public où iel s'engage, explicitement ou non, à raconter des éléments de sa vie dans un esprit de vérité. Ce pacte introduit ainsi un rapport de proximité avec l'auditoire, qui reçoit les confidences du.de la vlogueur.se comme celles d'une personne de confiance. Rappelons

⁸⁵ Voir à ce propos les récits d'Iliana.

toutefois que l'auditoire n'est pas dupe, et qu'il a parfois ses doutes sur la question⁸⁶. N'oublions pas que les vlogues sont des performances et qu'ils ne sont souvent pas aussi authentiques qu'elles veulent le paraître (cf. Rosenlund & Jorgensen 2018 : 71).

2.2.2. La mise en scène de l'intimité

La création d'une relation de confiance avec l'auditoire se base également sur un processus d'*extimité*, défini par Serge Tisseron comme un « processus par lequel des fragments du soi intime sont proposés au regard d'autrui avant d'être validés » (Tisseron 2011 : 84). Sur les réseaux sociaux du web participatif, cette validation par le public passe notamment par le nombre de « j'aime » approuvant la vidéo, les commentaires qui sont laissés dans l'espace du vlogue, ou le partage de ces documents sur d'autres réseaux sociaux ; la mise en scène de soi et de l'intimité participe ainsi à cette la validation sociale :

Le processus d'extimité vise à obtenir une validation de la part d'autrui en sollicitant sa reconnaissance (Granjon 2012). Ainsi l'extimité apparaît comme une pratique d'exposition de soi et de dévoilement de soi destinée à consolider et à s'appropriier son image, ainsi qu'à augmenter son capital social. (Casilli 2013) (Paveau 2017 : 185)

La vidéo du vlogue permet donc une mise en scène de soi à la première personne à destination du regard de l'autre. Tout d'abord, d'un point de vue filmique, les recours employés visent à recréer une forme d'intimité autour du/de la vidéaste, comme cela été montré lors de la description du corpus. Ces vidéos sont en effet tournées en plans rapprochés, fixes, dans une pièce du lieu de vie du/de la vidéaste (salon ou chambre), avec un regard face caméra dominant, un éclairage qui met en valeur le buste ou le visage du/de

⁸⁶ Voir par exemple ce commentaire sous [V6](#), qui met en doute les propos d'Iliana :

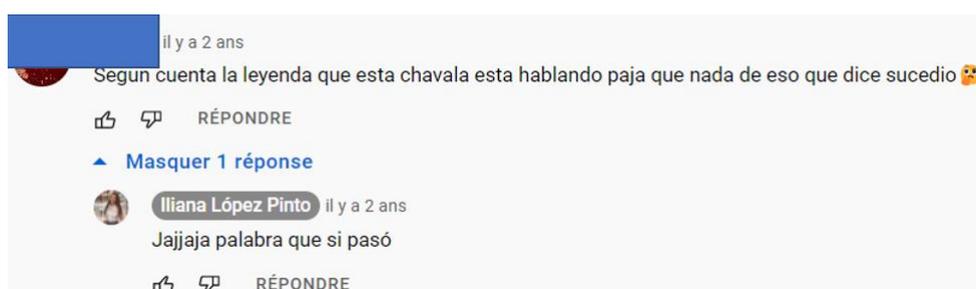


Figure 42. Capture d'écran de commentaires sous [V6](#).

la vidéaste ainsi que ses mimiques, et une profondeur de champ souvent faible, l'ensemble créant une ambiance intimiste pour le.a spectateur.rice.

D'un point de vue énonciatif, c'est la première personne qui domine, les vidéastes faisant des confessions et narrant des récits d'anecdotes supposément vécues. Par ailleurs, dans le partage de leur intimité, iels nomment souvent des personnes proches : Iliana fait référence à son compagnon Antonio, Cecilia, à sa fille Nina, et Karla va même jusqu'à présenter son animal de compagnie à la caméra puis l'embrasse, pratique intime renforçant l'impression de proximité avec l'auditoire (figure 43).



Figure 43. Capture d'écran du vlogue KAR [V9](#) 10:44.

Ensuite, les discours présents dans les vidéos des vlogues retenus ont tous une forte dominante monologale, et ils sont adressés à un public imaginé, comme en témoignent les marques énonciatives d'adresse directe à des interlocuteur.rice.s qui seront étudiées dans la partie suivante.

2.2.3. Un « échange informel »

La proximité avec l'auditoire se crée également via l'usage d'un langage verbal dans les vlogues qui s'apparente généralement à celui d'une conversation de la vie quotidienne (Frobenius 2011). En effet, selon Claire Balleys et ses co-auteur.rice.s, dans les vlogues, « [t]out est mis en scène en créant l'impression qu'il s'agit d'une conversation privée entre

amis. C'est comme si le youtubeur était présent dans le même temps et le même espace que son public et qu'il se confiait à lui » (Balleys *et al.* 2020 : 2-3, ma traduction⁸⁷).

Dans la plupart des cas étudiés ici, on remarque en effet une certaine proximité interactionnelle, essentiellement lors des séquences d'ouverture et de de clôture de vlogues. Rosario (ROS [V13](#) 00:13-00:14) ouvre son vlogue en lançant « hola/ qué tal/ cómo están/», accompagné du geste de la main pour saluer, comme si elle ouvrait une conversation en face à face avec plusieurs personnes qui lui sont relativement proches. De même, pour prendre congé, plusieurs vlogueuses utilisent la formule familière « ciao » est accompagnée de signes de la main (figure 44). Parfois, ce sont des gestes pour envoyer des baisers qui sont effectués (figure 45).



Figure 44. Capture d'écran du vlogue CEC [V2](#) 08:16.

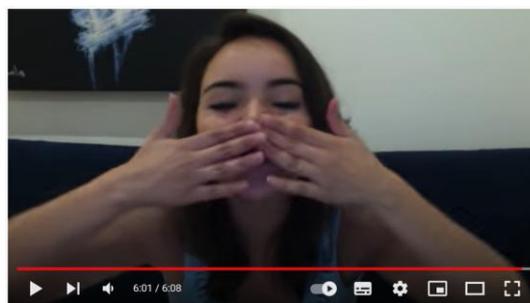


Figure 45. Capture d'écran du vlogue ERI [V4](#) 06:01.

Dans le corps des vlogues, la deuxième personne du singulier est souvent employée pour s'adresser au.à la spectateur.rice (chez Israel, Mirna ou Ceci par exemple), marquant ainsi une proximité interactionnelle. Elle est parfois associée à l'usage de la troisième personne du pluriel, utilisée notamment en Amérique latine dès lors que l'on s'adresse à plusieurs interlocuteur.rice.s⁸⁸. Par ailleurs, iels utilisent parfois des apostrophes familières, à l'instar de Rosario, qui lâche un « y bueno chicos/ » ([V13](#) 08:07) en milieu de vidéo, ou Ceci qui interpelle le public à l'aide du substantif affectif « churris »⁸⁹. De plus, d'autres gestes marquant une connivence peuvent être repérés, comme lorsqu'Hortencia ([V5](#)

⁸⁷ « [e]verything is staged, creating the impression that this is a private conversation between friends. It is as if the YouTuber is present within the same time and space as their audience and confiding in them ».

⁸⁸ Je rappelle ici que la 2^e personne du pluriel, associée au pronom dit sujet « vosotros/as », n'existe pas en Amérique latine, seule la 3^e personne du pluriel est utilisée pour s'adresser à plusieurs interlocuteur.rice.s.

⁸⁹ Ce substantif est le pluriel neutre de « churro/a », qui désigne, selon le [Diccionario Argentino / Definiciones de "Churro" modismos, argentinismos y mas](#), une personne qui est jolie, coquette, tendre, etc.

00:15) lance un clin d'œil à la caméra, et donc aux spectateur.rice.s à la fin de son générique d'ouverture.

Par ailleurs, certain.e.s utilisent des smileys, propres aux conversations familières écrites sur diverses applications de chat, à l'instar d'Hortencia (capture [V5](#) 16:28). Selon Michel Marcochia, l'utilisation du smiley peut permettre à un.e locuteur.rice d'indiquer qu'iel entretient ou souhaite entretenir une relation de familiarité ou de connivence avec son.sa destinataire (Marcochia, 2000). Dans cet extrait, la vidéaste fait preuve d'autodérision en superposant à son propos oral une remarque écrite qui entre en contradiction avec celui-ci. En effet, alors qu'Hortencia annonçait oralement ne pas vouloir que la vidéo soit trop longue, celle-ci dure finalement dix-sept minutes, durée conséquente pour un vlogue. Elle formule alors une seconde remarque dans une autre temporalité, celle du montage, qui apparaîtra cette fois par écrit à l'image (« ya está bien largo »), suivie d'un smiley (figure 46) :



Figure 46. Capture d'écran du vlogue HOR [V5](#) 16:28.

Horte met ainsi en scène une forme de dédoublement énonciatif en superposant, via le montage, deux moments différents de l'énonciation d'une même locutrice (le temps du tournage et le temps du montage), via trois modalités distinctes (orale, écrite et iconique). Ce procédé crée une forme d'autodérision, puisque l'Hortencia-locutrice du montage moque son propre propos proféré lors du tournage. Le smiley accentue ce trait d'humour (Marcochia & Gauducheau 2007), tout en créant une forme de connivence et de familiarité avec le public, puisqu'il est propre aux conversations familières.

Enfin, les thématiques abordées sont également propres aux conversations familières, qui ont lieu en présence de personnes de confiance. Les vidéastes décrivent en effet

principalement le lexique de la vie quotidienne, mais ils y incluent des mots ou expressions à connotation ou à caractère sexuel (dans la majorité des vidéos), scatologique (ERI [V4](#) « cagar »), voire liées à la drogue (CEC [V2](#) « costo »), qui ne sont en général pas mentionnées d'emblée avec des inconnu.e.s, hormis pour créer des effets spécifiques, nous y reviendrons.

2.3. La construction d'un *ethos* d'amateur.e ayant une expérience de mobilité

Un autre élément qui fonde la légitimité des vidéastes est la construction d'un *ethos* d'amateur.e dans leur chaîne et leurs publications. Les « amateur.e.s » sont des personnes qui ne se revendiquent pas comme étant spécialistes de certains domaines, mais qui ont pourtant « acquis des savoirs et des savoir-faire qui leur permettent de rivaliser avec les experts » (Flichy 2010 : 8). Dans le cas des vidéastes de cette étude, c'est leur expérience personnelle de mobilité qui leur a permis d'engranger des savoirs pratiques au cours de leur quotidien, établissant ainsi leur légitimité pour traiter du sujet.

2.3.1. La construction de l'*ethos* sur YouTube

L'*ethos* peut se définir comme l'« image que l'orateur projette de soi dans son discours » et il « apparaît comme un composant fondamental de la dimension persuasive de tout discours en ce qu'il tient à la légitimité et la crédibilité de l'orateur (Amossy 2014, 2010) » (Vicari 2021 : 5-6). Une des particularités de la construction de l'*ethos* sur YouTube est qu'elle ne peut tenir compte d'un public précis, car celui-ci est composé seulement en partie des abonné.e.s de la chaîne lorsqu'il s'agit d'un vlogue en libre accès. Par exemple, celui de Stefy et Nikki ([V14](#)) a été vu 1 509 185 fois en mai 2021, chiffre qui est bien supérieur au nombre d'abonné.e.s de la chaîne à la même période, qui était de 40 800, il a donc attiré bien plus de spectateur.rice.s que les habitué.e.s de la chaîne. Ainsi, l'auditoire étant absent au moment du tournage et du montage de la vidéo du vlogue, les vidéastes ne peuvent s'appuyer sur leur interprétation et leur perception des comportements du

public puisque celui-ci n'est pas présent (cf. Wesch 2009) : *l'ethos* doit donc être construit en fonction d'un public potentiel, imaginé.

Par ailleurs, nous avons vu précédemment que les vidéastes cherchaient à créer une forme de proximité énonciative dans les vlogues. Néanmoins, la construction de *l'ethos* sur YouTube se construit d'abord en amont, dans une multitude d'endroits de la chaîne, de la page d'accueil à l'avatar, en passant par les commentaires et l'ensemble des vidéos de la chaîne. Ainsi, *l'ethos discursif* (Amossy, notamment 2010) des vidéastes, façonné dans les vlogues, se construit en prenant appui sur leur *ethos préalable*, que Ruth Amossy définit comme :

l'ensemble des données dont on dispose sur le locuteur au moment de sa présentation de soi [...]. Il comprend la représentation sociale qui catégorise le locuteur, sa réputation individuelle, l'image de sa personne qui dérive d'une histoire conversationnelle ou textuelle, son statut institutionnel et social. (Amossy 2010 : 73)

Dans le cas présent, *l'ethos préalable* s'élabore tout d'abord sur les pages personnelles des vidéastes, dont voici un exemple :

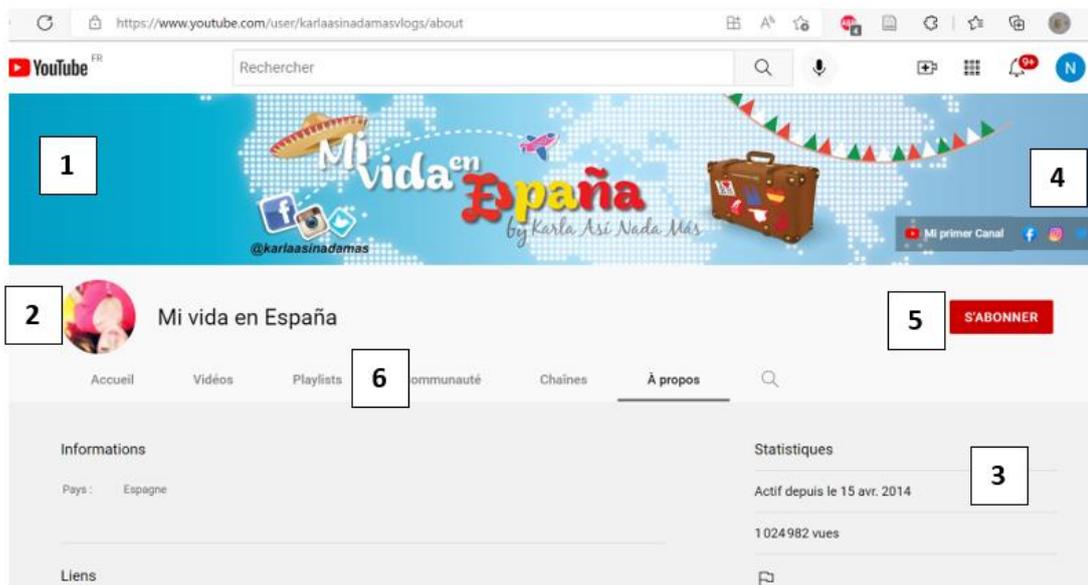


Figure 47. Capture d'écran de l'onglet « à propos » de la chaîne de Karla, <https://www.youtube.com/user/karlaasinadamasvlogs/about> [page consultée le 15/07/2021].

Dans l'onglet « à propos » des chaînes des vidéastes, on trouve le nom de la chaîne, ici, « Mi vida en España », qui est parfois identique à leur pseudonyme, parfois non. Ici, le

pseudonyme apparait dans le bandeau de la chaine (1), il s'agit de « Karla Así Nada Más », il est utilisé pour ses autres réseaux sociaux et connote une idée de transparence et d'authenticité. Comme le rappelle Christelle Combe, le pseudonyme relève de l'identité déclarative, il peut reprendre les prénoms réels des vidéastes ou non :

Le pseudonyme relève de l'identité numérique et assure deux fonctions importantes de la sociabilité en contexte numérique : l'identité et l'identification.

Le pseudonyme que le blogueur ou vlogueur s'attribuent à l'ouverture de leur compte relève de l'identité déclarative, c'est-à-dire un ensemble d'informations saisi dans le cadre proposé par le Système (Georges 2009). (Combe 2019 : 61)

Ce bandeau de la chaine est ici composé d'une image que l'on retrouve dans le générique des vlogues de Karla, illustrant le mouvement migratoire qu'elle a effectué du Mexique vers l'Espagne, symbolisé par un petit avion voyageant d'un continent à l'autre ainsi qu'une valise, tout comme l'illustre le nom de sa chaine. On observe également divers éléments symbolisant son identité et son parcours, comme le cliché du chapeau de mariachi, des fanions aux couleurs du drapeau mexicain, ou encore les couleurs du drapeau espagnol sur le nom « España » ainsi que sur divers éléments collés sur la malle. Ensuite, sous ce chapeau, dans la partie gauche de l'écran se trouve le nom de la chaine est accompagné d'un avatar (2), qui est dans la plupart des cas une photographie personnelle. Par ailleurs, la partie droite regroupe des données chiffrées, comme la date d'ouverture de la chaine, ou le nombre de vues totalisées pour l'ensemble des vlogues (3), ce qui permet immédiatement de connaître leur degré de popularité et donc de légitimité sur la plateforme. Ces données sont parfois accompagnées par une courte présentation – ce n'est pas le cas ici, ainsi que d'autres informations personnelles, comme des *technosignes* (Paveau 2017) cliquables vers des réseaux sociaux en lien (4), qui peuvent aussi participer à la construction de l'*ethos préalable*, ou le traditionnel *technomot* (*ibid.*) d'abonnement (5), invitant le.a spectateur.rice à suivre les publications prochaines de la vidéaste. Ainsi, dans le cas présent, Karla se présente sur sa chaine comme une Mexicaine vivant en Espagne, elle affiche d'emblée une expérience de mobilité, qui est au cœur du discours des vidéos.

2.3.2. Un discours basé sur une expérience à la première personne

Dans la majorité des vlogues, on retrouve de façon récurrente les syntagmes « mi experiencia » o « mi experiencia personal », comme dans l'exemple ci-dessous :

Extrait 16 - MIR [V11](#) 00:18-00:21

el día de hoy les voy a platicar sobre mi experiencia (.)
viviendo en españa

D'un point de vue énonciatif, la première personne domine très largement dans les vidéos. Dans le passage suivant par exemple, une série de verbes d'action (« aprender », « usar », « integrar ») sont conjugués à la première personne du singulier, marquant les différentes étapes vécues par la vidéaste dans son accommodation linguistique :

Extrait 17 – vlogue HOR [V5](#) 14:12-14:27

no vamos a hacer un video de (.) un diccionario aquí de
palabras que yo he aprendido (.) y he usado (0.5) y he
integrado a mi vocabulario (.) sino las que más este:
(1.0) PARA MÍ fue más difícil (.) atraparlas (.) y
quedarme con ellas

De plus, dans cet extrait, la saillance perceptuelle de « PARA MÍ », ainsi que l'emploi du pronom personnel tonique « yo » viennent renforcer le caractère personnel et individuel de l'expérience.

Dans certains cas, cette caractéristique du discours est annoncée dès le titre des productions. Trois des onze vidéastes y affichent en effet leur intention de décrire des pratiques langagières personnelles, à travers des marqueurs de première personne du singulier contenus par les verbes « ocupar » et « adaptar », ici synonymes : *10 Palabras ESPAÑOLAS que ahora ocupo* ([V1](#)), *PALABRAS Y EXPRESIONES ESPAÑOLAS QUE HE ADOPTADO* ([V5](#)), et *Palabras y frases españolas que he adoptado* ([V13](#)). Ce procédé est également repris plusieurs fois dans l'introduction, où il est utilisé à des fins qui rappellent la classique *captatio benevolentiae*, participant du processus de légitimation des vidéastes, lesquels visent à s'attirer la bienveillance et les bonnes grâces de l'auditoire tout en anticipant les possibles critiques que l'on pourrait leur faire, notamment par le biais des commentaires :

Extrait 18 – vlogue STE [V14](#) 02:54-03:03

no estamos criticando (.) no nos estamos riendo (.) solo
queremos mostrarles (.) lo que nosotras hemos notado en
nuestros (.) ocho meses viviendo aquí/

Stefy et Nikki anticipent ici les critiques qui pourraient leur être faites, celles de moquer les Espagnol.e.s, en prévenant que leur intention est purement informative. La redondance de marqueurs de première personne du pluriel dans des cas où ils n'étaient pas syntaxiquement obligatoires, comme le pronom tonique « nosotras » ou l'adjectif possessif « nuestros », accentue ce caractère personnel que les vidéastes souhaitent donner à leur récit : leur intention n'est pas de produire un discours généralisant, mais bien de décrire des faits basés sur leur vécu.

2.3.3. Prise de distance avec discours expert généralisant

Tout en fondant leur argumentation sur leur expérience pratique, les vidéastes rejettent fréquemment la possibilité de produire un discours homogénéisant. Les modalités épistémiques marquant le doute sont fréquentes, notamment lorsqu'il s'agit de discours généralisants. La présence du syntagme « no sé » ou « no lo sé » est récurrent (on compte sept occurrences dans le vlogue d'Horte), et il est souvent associé à des adverbes de doute, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 19 – vlogue MIR [V12](#) 01:26-01:39

para los que no lo sepan (.) yo soy de cuernavaca (.) que
es el centro de méxico precisamente (.) así que (.) las
palabras que yo les voy a decir (.) igual (.) en el sur o
en el norte puede que signifiquen (.) .h parecido o
exacto/ no lo sé (.) pero bueno (.) yo este video lo hago
desde mi humilde opinión experiencia y todo (.) vale/

Dans ce passage issu du second vlogue de Mirna, la vidéaste affine son positionnement énonciatif par rapport à son premier vlogue [V11](#), où elle s'était présentée comme « mexicaine » : elle se dit ici « de cuernavaca »⁹⁰. Elle situe ses pratiques comme étant

⁹⁰ Il est possible que ce repositionnement énonciatif soit dû aux commentaires de Mexicain.e.s sous la première vidéo, qui contredisaient les propos de la vidéaste. La figure 48 ci-dessous fait suite au vlogue [V11](#),

typiques du centre du Mexique, et affirme sa méconnaissance des pratiques dans les autres zones de ce pays par l'emploi de modalités épistémiques que traduisent notamment l'adverbe « igual », renforcé par la locution adverbiale « puede que », suivie du mode subjonctif marquant le doute. Elle ne cherche donc pas à produire un discours généralisant, mais bien un discours développé à partir d'une expérience individuelle située, à la première personne, qu'elle qualifie d'« humble ». Elle ne s'affirme donc pas comme « experte » au sujet de connaissances qui lui sont éloignées, mais plutôt comme une vidéaste modeste, produisant du contenu à partir d'expériences qui lui sont propres. Comme cela a été montré plus haut, sa légitimité vient donc de là : en refusant le positionnement d'experte, elle peut se permettre de parler en son nom, produisant des discours sur des pratiques langagières qu'elle présente comme faisant partie de son « opinion » et de son « expérience personnelle ».

Dans le vlogue d'Hortencia, outre la présence antérieurement mentionnée du syntagme « no sé », on retrouve de nombreuses hésitations. Par ailleurs, elle utilise en plusieurs occasions des intonations montantes permettant d'interpeller le public, comme dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 20 – vlogue HOR [V5](#) 04:27-04:37

verbal et para-verbal	cuando tú hablas más de un idioma o cuando entiendes más
gestes	regard vers la droite
plans et effets filmiques	plan rapproché taille

dans lequel Mirna affirme que l'eau du robinet n'est pas potable au Mexique, et un locuteur objecte que dans la ville de Monterrey, au nord-est du Mexique, cela est possible :



Figure 48. Capture d'écran de commentaires sous [V11](#).

dans leurs vlogues. Iels questionnent également les personnes natives de ce « terrain » afin de vérifier les hypothèses qui serviront de socle à leurs vlogues.

La mise en scène des notes prises sur le terrain

S'il n'est pas question de carnets ethnographiques dans les vlogues, plusieurs vidéastes font référence à la prise de note qu'ils y ont effectuée au quotidien, sur le terrain (cf. MIR [V11](#) 01:02), et mettent en scène leur téléphone, qui est souvent le support de cette liste. Les smartphones apparaissent ainsi régulièrement à l'écran, et les vlogueur.euse.s lisent de façon ostentatoire les annotations qui y sont répertoriées. La figure 49 ci-dessous montre comment Alberto oriente son regard vers son téléphone au moment d'un changement de thématique. Si le smartphone en soi est peu visible, il apparaît tout de même à l'image (alors qu'il aurait pu se trouver hors champ). De plus, l'éclairage illumine le visage d'Alberto, attirant l'attention du/de la spectateur.rice sur celui-ci et, par ricochet, sur l'objet vers lequel sa tête et son regard sont orientés : le téléphone.



Figure 49. Capture d'écran du vlogue ALB [V1](#) 00:59.



Figure 50. Capture d'écran du vlogue STE & NIK [V14](#) 11:20.

Dans le cas de la figure 50, le smartphone est bien plus visible, puisqu'il se situe sur le genou de Nikki, dans la partie centrale de l'image, et les regards des deux vidéastes sont orientés vers lui. Au moment de changer de thématique, Nikki consulte son téléphone, mais elle doute quant au sens du mot qui y apparaît : elle fronce alors les sourcils, se penche vers l'écran et lance un « qué es eso// » en intonation montante, l'ensemble contribuant à mettre en valeur l'objet, et surtout la prise de note qui s'y trouve. Durant notre entretien, Stefy me confirmera d'ailleurs qu'elles se sont servies de cette prise de note quotidienne sur leur smartphone pour réunir le matériel nécessaire au vlogue :

Extrait 21 – entretien Stefy-Nadège

- NAD4** ajá (.) sí (.) para hacer el vídeo estuvisteis tomando apuntes durante todo el año no/ (.) supongo
- STE5** sí (.) ajá/ sí sí sí (.) definitivamente (.) eh es lo que me estaba acordando que que (.) le dije a nikki (.) bueno (.) para prepararnos para este video (.) cada vez que escuches una palabra (.) ya sea en el trabajo en el cole (.) donde andemos (.) apúntala en tu (.) en tu móvil y así vamos a tener una lista (.) de: de palabras que hemos escuchado a través del año (.) y que son diferentes a las de nosotras

Cette prise de note sur le terrain est une manière de rendre systématique la recherche d'informations quotidiennes, qui constitueront le contenu des futures vidéos.

L'« enquête » sur le terrain

Les thématiques lexicales abordées dans certains vlogues portant sur des questions langagières sont parfois d'une grande précision et nécessitent un travail de recherche spécifique, pour obtenir ces informations qui, à ma connaissance, seraient très difficilement accessibles dans des manuels spécialisés⁹². Aussi, à la fin de [V8](#), Israel fait-il référence à la « brève enquête » qu'il aurait menée auprès de certaines personnes afin d'obtenir les informations exposées dans le vlogue :

Extrait 22 – vlogue ISR [V8](#) 02:25-02:30

agradezco a todas las personas con las cuales me comunicué para realizar este video (.) haciendo una breve encuesta

Il utilise le mot « encuesta », dont le sémantisme est certes minimisé par l'antéposition de l'adjectif « breve », mais également renforcé par la pluralité d'enquêté.e.s qui ont participé (« todas las personas »). En entretien, Israel est revenu sur ses sources et ses techniques d'enquête lui permettant d'obtenir les informations au centre de ses vlogues. Le vidéaste-journaliste m'explique qu'il s'est inspiré des discussions de plusieurs groupes sur les

⁹² Consulter par exemple le vlogue d'Israel intitulé *CÓMO PEDIR CARNE en ESPAÑA si eres VENEZOLANO*, https://www.youtube.com/watch?v=uCr8m3AzutY&list=PL_48ZWubl075_MYnHp8qBVouECMbEzHNm&index=2 [page consultée le 04/05/2022].

réseaux sociaux numériques où échangent des migrant.e.s, notamment latinoaméricains vivant en Espagne⁹³, avant d’aller vérifier l’information sur un terrain hors-ligne :

Extrait 23 – entretien Israel-Nadège

1 **NAD 162** [...] cómo se te ocurrió entonces hacer (.) como
2 tres o cuatro vídeos sobre (.) sobre las
3 palabras españolas eh de españa (.) y las
4 palabras de venezuela/
5 **ISR 164** bueno en principio porque estaba (.) e:n
6 muchísimos grupos donde (.) comparten latinos en
7 españa (.) venezolanos en españa (.) inmigrantes
8 en españa
9 **NAD 163** ajá
10 **ISR 165** y encontraba eh (.) el primero surgió por el
11 tema de la (.) las carnes (.) cómo llaman las
12 carnes en españa (.) y cómo llaman las carnes en
13 venezuela= [...]
14 **ISR 171** [...] empiezo a investigar en los grupos y veo
15 que oye/ mira (.) que cómo hago para que (.)
16 allá decimos carne molida (.) no decimos carne
17 picada [...]
18 **NAD 171** ajá (.) sí (.) porque estos vídeos que hiciste
19 sobre eh (.) sobre la fruta y sobre la carne (.)
20 o sea son (.) SÚPER precisos/ (.) o sea (.) no
21 sé ni si se encontrarían estas informaciones en
22 otro (.) lugar/ [...]
23 **ISR 174** bueno (.) a mí me (.) a mí me ha costado un poco
24 hacer (.) eh traducciones (.) y yo tenía el (.)
25 el (.) el cómo se llamaban las cosas en
26 venezuela pero no: (.) tenía las relaciones con
27 españa (.) entonces bueno (.) fue un poco un
28 trabajo como (.) eh ir a las carnicerías (.) ir
29 a las fruterías (.) oye/ cómo le llaman a esto
30 acá/ y: (.) e ir recopilando

Israel m’affirme ainsi avoir exploré les groupes de discussion en se centrant d’abord sur le nom des morceaux de viande en Espagne, puis s’être déplacé physiquement dans les boucheries et des boutiques de primeurs espagnoles (l.28-30) afin de questionner ces spécialistes de chaque domaine sur le nom qu’iels utilisent pour désigner l’objet signalé par le pronom démonstratif déictique « esto » (l.29). Pour souligner le caractère sérieux de la tâche, il utilise les mots « investigar » (l.14), « trabajo » (l.28), il parle d’une tâche plutôt complexe (« me ha costado un poco » l.23). Dans ses recherches, il croise ainsi des informations trouvées sur plusieurs forums auxquels il participe, où interagissent des migrant.e.s latinoaméricain.e.s à propos de sujets divers, ses propres connaissances à

⁹³ Voir par exemple ce groupe Facebook intitulé « Latinos en Madrid España », <https://www.facebook.com/groups/latinosmadridspain/> [page consultée le 04/05/2022].

propos du nom de certains référents au Venezuela, ainsi que les connaissances de personnes de terrain, des Espagnol.e.s vendeur.euse.s de primeures ou boucher.ère.s pour les domaines spécifiques qui les concernent.

2.4.2. Quelles preuves du dire ?

Les vlogueur.euse.s insèrent dans les vidéos divers éléments qui renforcent la crédibilité du propos. Tout d’abord, comme cela a déjà été montré, iels s’appuient sur des récits d’anecdotes supposément vécues en les contextualisant dans le temps et dans l’espace, en nommant les protagonistes souvent par leur prénom, qui sont en général des personnes proches (famille, ami.e.s , compagne).

De leur côté, Stefy et Nikki vont même jusqu’à introduire une vidéo tournée lors d’une de leurs sorties pour appuyer leur dire. En effet, dans [V14](#), elles expliquent (09:20-09:47) que le mot utilisé pour désigner un petit verre de liqueur diffère au Mexique et en Espagne (respectivement « shot » et « chupito »). À partir de 9 minutes 33, elles insèrent une courte vidéo qui s’ouvre et se ferme via un fondu enchaîné déformant (figure 52), les deux seuls effets de transition complexes de la vidéo, les autres étant des *cuts* simples :



Figure 51. Capture d’écran du vlogue STE & NIK [V14](#) 09:30.



Figure 52. Capture d’écran du vlogue STE & NIK [V14](#) 09:33.



Figure 53. Capture d’écran du vlogue STE & NIK [V14](#) 09:34.

Par l’intermédiaire de cet effet, qui rappelle certaines techniques cinématographiques utilisées pour annoncer un souvenir, les vidéastes marquent une césure entre le reste du vlogue et cette courte scène tournée dans la rue. On y voit une partie du visage de Stefy au premier plan, à côté d’un autre client, échanger avec un barman espagnol au milieu d’une rue bruyante. On entend la voix hors champ de Nikki, qui filme probablement avec un téléphone dans la main, comme en témoignent les tremblements de l’image et sa qualité d’image plus faible : cela donne l’impression que tout a été filmé « par hasard », et que

cette vidéo n'était à l'origine pas destinée à être intégrée au vlogue. Voici la transcription de cette scène :

Extrait 24 – vlogue STE & NIK [V14](#) 09:34-09-47
Échanges entre Stefy, un barman espagnol (BAR), et Nikki

verbal, para-verbal gestes	STE1 dos shots de tequila regarde le barman, lui montre deux doigts
verbal, para-verbal gestes	BAR1 dos/ perdón/ passe l'éponge, fronce les sourcils
	STE2 dos shots de tequila regarde le barman, lui montre deux doigts
	BAR2 no te entiendo passe l'éponge, regarde Stefy, sourit, se penche vers elle
	STE3 de tequila (.) dos shots regarde le barman, lui montre deux doigts et mime un petit verre
	BAR3 ah/ chupito/ passe l'éponge, sourit, disparaît de l'image
	STE4 ah/ CHUPITO/ sí/
	NIK1 <((en riant)) chupito/>
	STE5 es chupito (.) no es shot/ regard face caméra

Dans cet extrait est mis en scène un exemple de cas d'incompréhension entre deux locuteurs hispanophones dans une scène du quotidien qui illustre les propos des vidéastes tenus juste avant. Pour commander un petit verre d'alcool, Stefy utilise le mot « shot », que le barman lui fait répéter à trois reprises (STE 1,2 et 3) car il ne la comprend pas (« perdón » BAR1, « no te entiendo » BAR2), comme le montrent également ses gestes. C'est lorsqu'elle va mimer le petit verre qu'il fait mine de comprendre et utilise le mot « chupito » (BAR3), que Stefy répète à son tour (STE4). Ce passage appuie donc les affirmations de Stefy et Nikki, en faisant intervenir une personne extérieure, le barman qui n'est à priori pas un acteur jouant pour le vlogue, mais un employé filmé sur son lieu de travail, selon les tâches qu'il effectue à l'écran. L'extrait donne ainsi des preuves du dire à l'écran, à la manière d'un mini-reportage sur le terrain, qui y filme la situation. Il a

également pour fonction de resituer leur dire dans un cadre quotidien et d'illustrer les difficultés d'intercompréhension que peut engendrer l'usage de certains mots dans certains contextes en Espagne.

2.4.3. Une auto-analyse des pratiques langagières

Un autre procédé qui renforce la crédibilité des vidéastes est la pratique de l'auto-analyse. Plusieurs vidéastes prennent en effet leur propre cas comme objet d'étude et analysent leurs pratiques langagières face caméra, exposant ainsi leurs compétences. Dans le cas d'Alberto par exemple, la récurrence de la conjonction « porque » à valeur causale, ou du mot interrogatif « qué » dans des questions oratoires, montre que le locuteur tente d'exposer les causes de certains de ses choix, comme son utilisation du mot « móvil » en Espagne :

Extrait 25 – vlogue ALB [V1](#) 02:40-02:48

verbal et para- verbal gestes	lo más fácil es decir que tengo un móvil (.) a decir que	
	sourit	regarde le téléphone dans sa main
	regard face caméra	regard face caméra
	tengo un celular (.) porque allí ya (.) nadie te: te: te	
	montre le téléphone à la caméra	
	hace hacer cálculos con la mente pensando (.) qué significa	
	regard vers la droite	fronce les sourcils
	celular//	
	regard face caméra	

Dans cet extrait 25, Alberto explique les raisons de son choix par le biais du connecteur « porque » et il fait allusion à son propre fonctionnement cérébral. Il souligne la complexité des échanges en l'absence d'une accommodation linguistique en mimant l'attitude de l'interlocuteur.rice par un froncement de sourcils accompagné d'une intonation montante. Il poursuit cette tentative d'analyse du processus pour ainsi dire physiologique, lié à ses nouvelles pratiques : « es como algo que uno lo aprende: eh (.) automático » (03:49-03-50), « la mente se desactiva en otros lugares » (03:51-03-52), « mi mente se activó » (04:00-04:01), « me sale sin pensarlo » (04:31-04:32).

Par ailleurs, ce processus de réflexion métalinguistique initié par Alberto se poursuit dans les commentaires, où une internaute analyse à son tour le parler du vidéaste, en particulier son usage du passé composé :



Figure 54. Capture d'écran d'échanges dans les commentaires sous [V1](#) entre une internaute et Alberto⁹⁴

Ces commentaires font suite à l'exhortation que le vidéaste fait au public à interagir avec lui via l'espace des commentaires. L'internaute qui intervient se présente comme une Chilienne qui a également vécu en Espagne par le passé. Elle commente le parler d'Alberto et lui fait remarquer un détail qu'il n'avait pas analysé : son emploi du passé composé, supposément lié au contact avec l'espagnol péninsulaire. L'internaute lui cite même un exemple entre guillemets extraits de sa vidéo pour préciser son dire. Cette capture d'écran montre ainsi comment les discussions métalinguistiques se prolongent même dans les commentaires, où chacun.e a l'opportunité de préciser, de contredire, ou de valider les propos du/de la vidéaste.

⁹⁴ « Culto Chilensis » est le nouveau nom de la chaîne d'Alberto.

2.4.4. La validation par les pairs

Une des particularités fondamentales du genre du vlogue, selon Burgess et Green, est qu'il se caractérise par une « une forme dont l'adresse directe et persistante au.à la spectateur.rice invite intrinsèquement à une réponse » (Burgess & Green 2009 : 54, ma traduction⁹⁵). En effet, d'une part les vidéastes font usage d'une communication multimodale, s'adressant directement à leur auditoire par le biais d'éléments verbaux, paraverbaux (intonation...), non verbaux (gestes, regards...), écrits (mots ou phrases à l'écran), ainsi qu'en utilisant les possibilités du dispositif (recours filmiques, utilisation d'images, de symboles à l'écran). D'autre part, le vlogue en tant que « genre numérique de la relation » (Combe 2019), donne « l'opportunité d'interagir avec [le.a vidéaste] par des boutons d'appréciation (comme des pouces levés ou baissés [...]) et par des espaces d'échanges plus longs (comme des commentaires) » (*ibid.* : 76). Les internautes peuvent ainsi utiliser les outils du dispositif technique propre à la plateforme YouTube pour interagir avec le.a vidéaste : iels peuvent cliquer sur les *technosignes* « pouce levé » (1), « pouce baissé » (2), « partager » (3), « s'abonner » (4), et interagir par le biais de l'espace des commentaires (5).

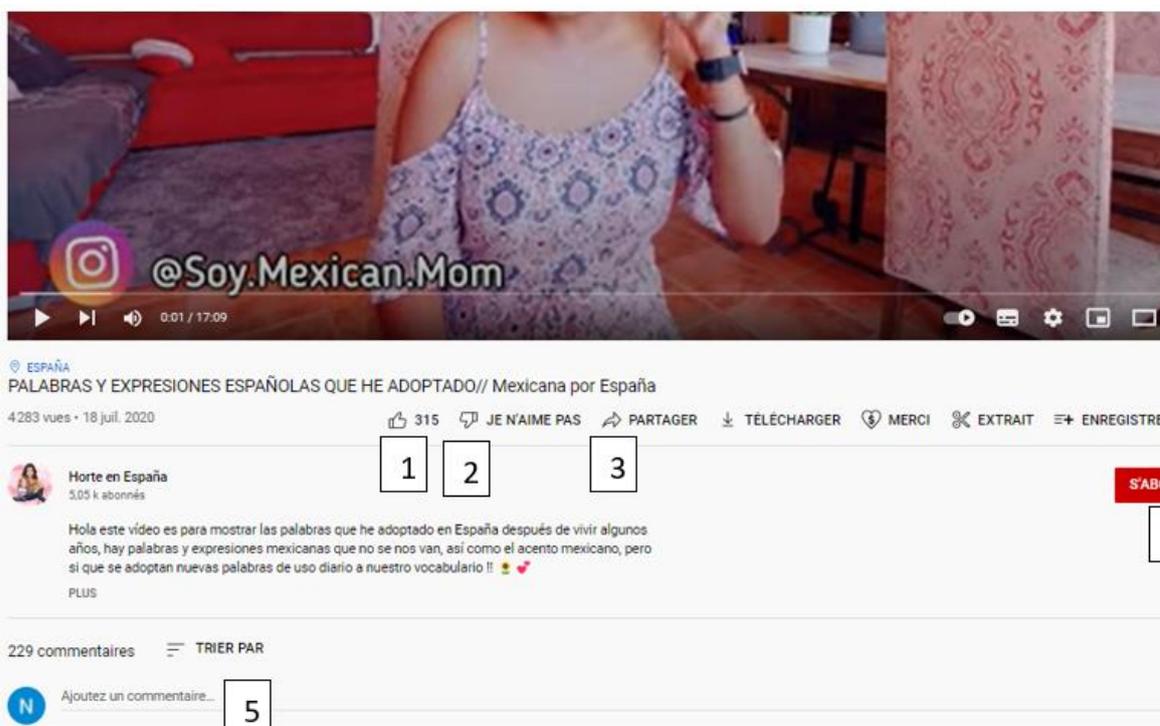


Figure 55. Capture d'écran d'une partie de l'espace d'exposition discursive de [V5](#).

⁹⁵ « form whose persistent direct address to the viewer inherently invites feedback ».

Ces procédés font partie intégrante du processus de légitimation des discours en ligne, en participant à valider leur dire :

Les critères de validité des métadiscours produits sont donc différents des ouvrages lexicographiques habituels, où c'est l'expertise de l'énonciateur/trice qui fonde sa légitimité : en ligne, ce sont le contrôle collaboratif et la négociation intersubjective souvent anonyme, qui valident les définitions ou les descriptions.
(Paveau 2018 : 107)

Ainsi, dans le cadre du vlogue d'Hortencia, plusieurs personnes semblent répondre en commentaire à des questions qu'elle avait adressées à son public. La figure 56 présente un écho avec la thématique mentionnée dans la partie antérieure, concernant la catégorisation des variétés de l'espagnol comme « idiomas », « dialectos » o « acentos » :

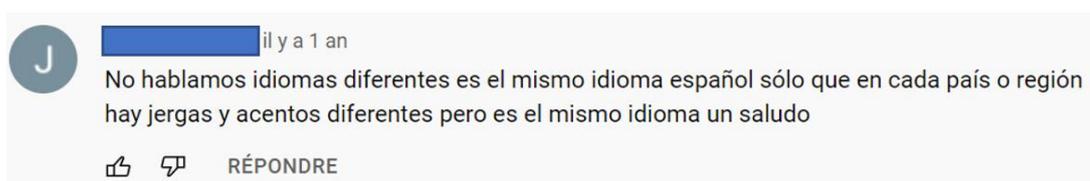


Figure 56. Capture d'écran d'un commentaire laissé sous [V5](#).

Ces commentaires peuvent rester sans réponse directe, comme celui-ci, bien que les autres internautes et les vidéastes aient là aussi la possibilité de leur laisser une appréciation via les *technosignes* « pouce levé ou baissé ». Dans la capture d'écran ci-dessous, un internaute questionne les propos formulés par Horte dans sa vidéo. Une fois encore, celle-ci fera usage de la première personne du singulier pour lui répondre selon son expérience personnelle, contrastant avec le discours de l'internaute dont le caractère généralisant est marqué à la fois par l'utilisation de l'adverbe « siempre », de la construction impersonnelle « se dice », exprimant des habitudes, des généralités, et par le caractère homogénéisant du syntagme prépositionnel « en España » :

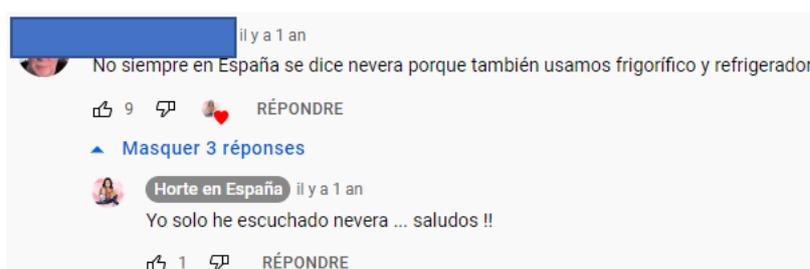


Figure 57. Capture d'écran d'un échange dans les commentaires sous [V5](#).

En résumé, ce chapitre a montré les caractéristiques de ces nouveaux types de discours épilinguistiques autonomes qui ont émergé avec le genre du vlogue. Il s'agit de discours construits, portant sur les différences langagières entre locuteur.rice.s, ici hispanophones, dans leurs pratiques orales de la vie quotidienne. Les vidéastes traitent avant tout de questions lexicales et sémantiques, les domaines morphosyntaxique et phonétique sont plus rarement abordés. Les discours sont avant tout descriptifs, mais ils peuvent tendre vers des discours évaluatifs ou appréciatifs selon les vlogues. Les explications sémantiques qui jalonnent les discours s'appuient sur divers types de procédés autant verbaux que paraverbaux, gestuels et audiovisuels. Les vlogues sont tous empreints d'une tonalité humoristique, qui est plus ou moins présente selon les locuteur.rice.s, et qui vise principalement à plaire au public par sa fonction ludique. Le genre du vlogue a donc permis la naissance d'un espace de discours épilinguistiques « alternatifs au sens linguistique », comme le dit Paveau, « faisant émerger des formes discursives différentes des formats doxiques de la parole prénumérique » (Paveau 2022 : 13-14).

Ensuite, les vidéastes se créent une forme d'autorité en s'appuyant d'une part sur des éléments propres aux réseaux sociaux numériques, et d'autre part sur des éléments qui font autorité de façon plus classique. Ainsi, au sein des vlogues, celle-ci s'appuie sur une relation plus horizontale, visant à créer une relation de confiance avec le public. Les vidéastes revendiquent une forme de sincérité et d'authenticité, ils mettent en scène leur intimité et encouragent des échanges dans un cadre interactionnel qui reprend certains codes de la conversation familière, créant ainsi une forme de proximité avec l'auditoire. Ensuite, leur autorité se fonde sur leur vécu personnel marqué par leur séjour en Espagne, qui leur a permis d'acquérir des compétences en matière de savoirs langagiers. Ils mettent en scène leur « travail de terrain », leur méthode, et apportent des preuves de leur dire, ce qui leur donne de la légitimité tout en renforçant leur crédibilité. Enfin, dans une démarche qui se veut plus horizontale, ils encouragent l'auditoire à valider ou non leur propos par le biais de commentaires, lesquels, par leur simple présence, participeront à leur tour à la validation sociale du discours.

Maintenant que les vlogues épilinguistiques ont été analysés du point de vue de leurs caractéristiques, et de la manière avec laquelle les vidéastes y développent une forme d'autorité, nous pouvons passer au chapitre suivant, qui montrera plus particulièrement

comment les vidéastes conçoivent l'espagnol, ses variétés, et la variation, à travers une analyse combinée des vlogues et des entretiens.

CHAPITRE 6. ESPAGNOL, VARIÉTÉS ET VARIATION DANS LES DISCOURS ÉPILINGUISTIQUES

Ce chapitre se centre sur la catégorisation (ou au contraire la non-catégorisation) de l'espagnol et de ses variétés dans les discours épilinguistiques des vidéastes. Il se propose de voir de quelle manière l'espagnol et ses variétés sont catégorisés dans les discours. Que révèle cette étude du positionnement des locuteur.rice.s face aux « façons de parler » qu'ils sont en train de décrire ? Comment leurs discours épilinguistiques se situent-ils par rapport aux discours antérieurs provenant notamment des institutions ? Décrivent-ils l'espagnol et ses variétés comme des systèmes clos, ou bien opèrent-ils davantage un « va-et-vient permanent entre unité et diversité, homogène et hétérogène » (Canut 2000), soulignant à la fois une unité de la langue et une diversité des pratiques ?

Nous allons d'abord parler des opérations de catégorisation de lectures et de leur nomination en discours d'un point de vue théorique, en montrant pourquoi leur étude est centrale pour comprendre les positionnements des locuteur.rice.s en général – incluant la linguiste que je suis. Ensuite, nous verrons que, même si leurs positionnements fluctuent parfois, de façon générale, les locuteur.rice.s de l'étude produisent des discours et se positionnent sur le terrain de l'« idioma », laissant le terrain de la « lengua » à l'institution. Dans la troisième partie, nous étudierons comment les locuteur.rice.s considèrent l'espagnol. Leurs discours sont-ils traversés par l'idéologie de « l'hispanophonie » (del Valle 2007) ou bien questionnent-ils la forme d'unité linguistique et politique de l'espagnol que les discours officiels affirment depuis plusieurs siècles ? Dans la quatrième partie, nous étudierons les différents cas de nomination de variétés de l'espagnol, notamment les divers emplois du terme « castellano », mais aussi ceux de « mexicano » et « argentino », qui sont deux nominations non conventionnelles qui ne se retrouvent pas dans les dictionnaires, ou encore « español general », « latino » et « neutro ». Enfin, la dernière partie viendra nuancer les

propos énoncés dans ce chapitre, puisqu'elle montrera que finalement, les discours des locuteur.rice.s sont davantage centrés sur des pratiques langagières que sur des systèmes, comme le constatait déjà Canut (2000).

1. Les catégorisations et nominations des « façons de parler »

Voyons d'abord, d'un point de vue théorique, en quoi l'étude de la catégorisation des lectes chez les locuteur.rice.s, qu'ils soient linguistes ou non, est centrale pour comprendre leur conception comment iels conçoivent leur façon de parler et celle d'autrui. Dans un second temps, nous montrerons en quoi étudier le phénomène de la « nomination » permet à la fois d'accéder à la catégorisation, mais également de faire émerger les autres voix (notamment institutionnelles) qui traversent dialogiquement les discours de ces locuteur.rice.s ordinaires.

1.1. La catégorisation d'un lecte

La catégorisation est un processus quotidien, il nous permet d'ordonner notre environnement en opérant des classifications :

Aucun sujet, aucun objet, aucun phénomène n'échappe en effet à l'activité classante et désignante des êtres humains. Les ressources et les pratiques langagières font partie de cet environnement, et font elles-mêmes l'objet de catégorisations, tout en contribuant à configurer ces environnements (Trimaille & Matthey 2012 : 95).

Le processus de catégorisation peut ainsi se définir comme « la production de catégories par le biais d'activités cognitives et discursives, dans différents champs, épi- ou métalinguistiques, scientifiques heuristiques, (glotto)politiques, idéologiques » (Trimaille 2021 : 35). Dans cette partie, il s'agit d'étudier le processus épilinguistique de catégorisation discursive, provenant directement des locuteur.rice.s afin de comprendre, à travers leur choix de classer ou non certaines formes linguistiques en tant que systèmes clos, comment iels considèrent les différents lectes décrits, comment iels les organisent et les positionnent les uns par rapport aux autres, tout en sachant que ces positionnements ne sont pas fixes et qu'ils évoluent notamment au cours des interactions et en fonction des interlocuteur.rice.s. Mais avant cela, il est nécessaire de revenir sur les enjeux des processus de catégorisation des lectes en eux-

mêmes, qui se construisent discursivement, « à travers des processus interactionnels saturés de rapports de pouvoir, situés, et impliquant des positionnements énonciatifs des acteurs » (Canut *et al.* 2018 : 198), et recourent ainsi des enjeux politiques et sociaux.

Intéressons-nous d'abord à la catégorie de « langue » : la plupart des sociolinguistes s'accordent sur le fait que « les critères effectivement usités sur le terrain pour identifier un ensemble de pratiques comme “une langue distincte” ne sont pas strictement linguistiques » (Blanchet 2004 : 32). En effet, par exemple selon Philippe Blanchet, « [n]i l'intercompréhension, ni la proximité typologique ne l'emportent sur les critères socio-politiques et/ou ethno-culturels » (*ibid.*). Pour Canut et ses co-auteur.ice.s, la question de faire entrer un système clos dans la catégorie de « langue » est avant tout politique « puisqu'une langue n'est déclarée telle qu'à partir du moment où elle a été engagée dans un long processus d'aménagement linguistique (codification, normalisation et standardisation) par les institutions visant à en faire une langue dominante (nationale, officielle, etc.) » (Canut *et al.* 2018 : 186). C'est ainsi une façon de lui donner du poids vis-à-vis d'un autre lecte qui n'accéderait pas à ce statut. Cela explique par exemple que sur le territoire espagnol, un lecte comme le catalan, reconnu comme une « langue » dans les constitutions espagnoles de 1931 et 1978, ait pu être nommé « dialecte » pendant la dictature franquiste : il ne s'agissait pas d'un choix fondé sur des critères linguistiques, mais bien sur un souci de hiérarchisation des lectes présents sur le territoire espagnol (*cf.* Boyer & Lagarde, *dirs.*, 2002). En effet, sous le franquisme (1939-1975), l'espagnol était le seul lecte à accéder au statut linguistique institutionnel « maximal », celui de « langue », les autres étant relégués au statut dans ce cas « dévalorisant » de « dialecte ». Autrement dit, « [l]a construction de la catégorie-objet “langue” repose sur une discrimination entre les pratiques légitimes et celles qui ne le sont pas » (Canut *et al.* 2018 : 185).

Ensuite, la catégorie de « dialecte » est polysémique et sa définition ne fait pas consensus. Giovanni Depau en propose toutefois quelques éléments définitoires, qui correspondent également au substantif « dialecto » en espagnol :

« dialecte » [...] entretient avec « langue » une relation de subordination spatiale et fonctionnelle sur le plan sociopolitique. Le dialecte est généralement associé à un espace géographique limité et des contextes et modalités d'emploi réduits ; il se caractérise par une double fonction de convergence et de démarcation liée aux

représentations identitaires des locuteurs (Léonard, 2012). Dans cette perspective, « dialecte » est parfois utilisé aussi pour indiquer la variété basse dans des situations de diglossie. (Depau 2021 : 106)

Depau signale par ailleurs que cette catégorie est employée par les non-spécialistes en France « en relation avec d'autres concepts-clés contigus – mais non assimilables à celui-ci – tels que “langue régionale”, “patois”, “koinè” » (*ibid.*). Il précise également que le dialecte ne se situe pas toujours dans une position verticale inférieure à la langue, parfois on l'utilise dans une perspective horizontale, lorsqu'il s'agit de répertorier plusieurs variétés dialectales par exemple (*ibid.*).

Enfin, la catégorie de « variété » peut apparaître comme étant marquée puisque, d'une part, elle est « rare en linguistique française » selon Françoise Gadet (2021 : 339), et d'autre part, elle n'est jamais employée par les locuteur.rice.s non linguistes, ceux de mon étude ne faisant pas exception à la règle. Il s'agit cependant d'une catégorie très présente en sociolinguistique hispanique. Pour ma part, je reprends ce terme en plusieurs occasions dans cette étude, car il me permet de circonscrire un objet défini comme « micro-système » à l'intérieur du système « langue », autrement dit, dans les termes de Gadet, « un parler regardé pour diverses raisons comme une manifestation spécifique d'un parler plus général » (*ibid.* : 337), là aussi, pour des raisons qui dépassent le plan linguistique. J'ai toutefois conscience que les « variétés » n'existent pas en soi, qu'il s'agit de formes de catégorisation du réel résultant d'une construction émanant des linguistes, dont l'une des tâches est et a été – selon les courants – de classer les lectures. Je sais également que cette classification hermétique héritée des traditions occidentales (tout comme celle de « langue ») va souvent à l'encontre des pratiques et des discours épilinguistiques des locuteur.rice.s, qui partent davantage de l'hétérogénéité que d'une classification homogène (Canut 2002). J'utiliserai ainsi ce terme dans certaines occasions pas parce qu'il me semble satisfaisant, mais plutôt faute de mieux, pour l'instant⁹⁶.

⁹⁶ Il me semble que des courants actuels de sociolinguistique, comme la sociolinguistique de la globalisation, sont en train d'ouvrir de nouvelles perspectives et de développer de nouveaux concepts, dont l'usage me paraîtra peut-être plus adapté à mes travaux futurs.

Ces considérations ayant été faites à propos de la catégorisation d'un lecte, il s'agira d'y accéder dans le corpus en étudiant le processus de la nomination des « façons de parler » en discours.

1.2. La nomination en discours

Afin d'accéder aux processus de catégorisation des lectes, il est intéressant de se pencher sur les travaux des analystes de discours et notamment ceux du courant de la praxématique concernant « la nomination » en discours. Paul Siblot distingue ainsi les termes métalinguistiques de « dénomination », envisagée comme un processus linguistique statique pour désigner des entités, et celui de « nomination », processus dynamique par lequel le locuteur actualise des sens possibles en discours. Il assigne ainsi la « dénomination » au champ de la langue, « entendue comme nomenclature d'étiquettes, celle dont les dictionnaires dressent l'inventaire et recensent les sens véhiculés par les discours », et la « nomination » au champ du discours, « acte d'un sujet qui tout à la fois nomme et catégorise dans l'actualisation discursive » (Siblot 2017 : 83-84). La nomination est alors envisagée comme un acte de langage : lorsque le locuteur fait le choix d'un syntagme plutôt qu'un autre, il prend position de manière dynamique par rapport au référent, en choisissant de le catégoriser en fonction de ses représentations préalables, du contexte et de l'interlocution. La nomination est donc un acte subjectif :

Toute nomination exprime une vision de la chose nommée, vue « sous un certain angle », à partir du « point de vue » auquel se place le locuteur. Elle est par là une prise de position à l'égard de la chose nommée qui désigne, en même temps que l'objet nommé, la position prise pour le nommer. (Siblot 2001 : 202)

Ainsi, la nomination implique-t-elle un choix du locuteur sur l'axe paradigmatique des nominations possibles. Le syntagme retenu est donc en résonance avec les autres voix qui ont nommé l'objet de discours auparavant, d'autres usages qui ont été faits de ce même syntagme auparavant, c'est ce que Siblot nomme le « dialogisme de la nomination » :

[la nomination] est l'expression linguistique d'un point de vue énonciatif, à travers un outil praxématique et un processus de catégorisation. Aussi rencontre-t-elle

forcément d'autres actes de nomination, avec lesquels elle entre en dialogue. C'est en ce sens qu'on parle de dialogisme de la nomination. (Siblot & Sarale 2017 : 95)

Ainsi, en reprenant certaines nominations ou en les rejetant, le locuteur se positionne doublement, à la fois dans l'interaction, et à la fois par rapport à d'autres discours ayant circulé historiquement en lien avec ces désignations. Selon les mots de Jacques Bres, la nomination s'inscrit à la fois dans un dialogisme « interlocutif » et « interdiscursif » :

C'est [...] dans la façon de nommer l'objet de discours à un moment X de l'interaction que vient se glisser du discours autre. Travaillé dans le déroulement des interactions, mis au jour au travers de marques formelles de thématization et de reprise (en particulier à l'oral), l'objet de discours est lui-même porteur de traces de *dialogisme interlocutif* ainsi que de *dialogisme interdiscursif* (Bres 1998) : discours construits ailleurs (les préconstruits) ou discours déjà tenus (la mémoire discursive), que l'on peut « saisir » à travers l'opération de nomination de l'objet de discours ou de ses ingrédients. (Moirand 2003 : 44)

Le concept de « mémoire discursive » dont parle Sophie Moirand permet ainsi de « considérer que même les dénominations apparemment stabilisées, et largement partagées par les membres d'une même communauté, transportent avec elles une histoire, une histoire sociale » (*ibid.* : 48). C'est à travers l'étude de la nomination dans les discours épilinguistiques, de son histoire, de sa présence dans d'autres instances énonciatives de manière synchronique ou diachronique, et de son émergence et de sa construction dans l'interlocution, que l'on pourra faire émerger cet « interdiscours » dont parlent les analystes de discours, montrant ainsi quels sont les « discours autres » dont sont imprégnés ces discours épilinguistiques.

2. L'espagnol, « lengua » ou « idioma » ?

Commençons tout d'abord par étudier le phénomène de catégorisation de l'espagnol, qui apparaît dans le corpus désigné comme étant tantôt « una lengua », tantôt « un idioma »⁹⁷. Nous verrons d'abord, dans les différents ouvrages et dans les rares travaux publiés sur le sujet, quelles sont les différences sémantiques qui sont dégagées entre les deux mots hors

⁹⁷ Je ne traduis volontairement pas ces termes étant donné qu'« idioma » n'est pas l'équivalent d'« idiome » en français, avant toute chose parce qu'il est d'usage beaucoup plus courant en espagnol qu'en français, où il est cantonné au domaine de la linguistique, nous le verrons.

contexte. Puis, nous verrons que les locuteur.rice.s emploient en réalité très peu le terme de « lengua » pour désigner l'espagnol, iels se positionnent davantage sur le terrain de l'« idioma ».

2.1. Les termes « lengua » et « idioma » en espagnol

Les définitions des mots « idioma » et « idioma » dans des dictionnaires dits « de référence » du français et de l'espagnol sont similaires⁹⁸. Pourtant, le terme « idioma » est d'usage courant en espagnol, tandis qu'« idioma » s'est spécialisé : actuellement, il est presque absent des conversations quotidiennes et se cantonne principalement au domaine de la linguistique. Dans les vlogues du corpus, le mot « lengua » n'est jamais employé, contrairement à « idioma », qui apparaît à quatorze reprises. Dans les entretiens, ce sont mes tours de parole qui concentrent la quasi-totalité des emplois de « lengua » : l'espagnol étant ma langue seconde, mes usages de « lengua » sont influencés par l'omnipotence du terme « langue » en français. Pour moi, il s'agissait de deux mots très proches sémantiquement, et j'avais pris l'habitude d'employer systématiquement « lengua », par facilité.

Ainsi, les termes « lengua » et « idioma » peuvent parfois être considérés comme étant synonymes en espagnol : « [e]l término “lengua” se utiliza muchas veces de manera intercambiable con “idioma” cuando se refiere al código lingüístico con el que se comunica una comunidad determinada o que se emplea en un país, región o territorio » (Muñoz-Basols *et al.* 2017 : 18). Or, dans le cas présent, les emplois de l'un et de l'autre sont tellement

⁹⁸ *Idioma* : « Del lat. tardío *idiōma* 'peculiaridad de estilo', 'lenguaje propio de un autor', y este del gr. *ἰδίωμα* *idiōma*, der. de *ἴδιος* *ídios* 'privado, particular, propio'.

1. m. Lengua de un pueblo o nación, o común a varios.

2. m. Modo particular de hablar de algunos o en algunas ocasiones. En idioma de la corte. En idioma de palacio
RAE, ASALE, *Diccionario de la lengua española*. Edición del Tricentenario, actualización 2021, [en ligne], <https://dle.rae.es/idioma> [page consultée le 18/03/2022].

Idiome : « A. – Langue propre à une communauté, généralement une nation, un peuple. [...]

– LING. Ensemble des moyens d'expression d'une communauté considéré dans sa spécificité. La vie linguistique d'un idiome. Le terme d'idiome désigne fort justement la langue comme reflétant les traits propres d'une communauté (Saussure, *Ling. gén.*, 1916, p. 261).

B. – Usage linguistique propre à une région, à une province, à un groupe social, indépendamment d'une structure politique, administrative ou nationale. L'idiome provençal, toscan. [...]

– P. ext. Manière de s'exprimer propre à une personne, à une époque, à un domaine, à un groupe de personnes, d'initiés, de spécialistes. L'idiome hippique, littéraire, poétique, scientifique ; l'idiome d'une caste, des enfants. [...] » Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, Portail lexical, [en ligne], <https://www.cnrtl.fr/definition/idiome> [page consultée le 18/03/22].

déséquilibrés dans le corpus, qu'il était peu probable que cette définition soit appropriée aux contextes concernés, sauf de manière ponctuelle. Les auteur.rice.s nous précisent également que « el término "idioma" suele poseer una connotación de índole social. También se utiliza para referirse a la capacidad de hablar una lengua extranjera » (*ibid.*). Par exemple, Stefy utilise effectivement dans notre entretien « los dos idiomas » (tour de parole 25) pour se référer à l'espagnol et à l'anglais, mais elle l'emploie aussi au tour de parole 13 (« es el mismo idioma ») pour se référer uniquement à l'espagnol. Les précisions définitoires générales apportées jusqu'à présent ne sont donc pas suffisantes pour les différences d'usages qu'en font les locuteur.rice.s du corpus.

Il n'est pas aisé de trouver des productions scientifiques détaillées traitant des différences sémantiques entre « lengua » et « idioma ». Dans son ouvrage de 1962, Eugenio Coseriu tente d'expliquer la différence, tout en précisant que les locuteur.rice.s ne la font généralement pas :

En español el término idioma nos permitiría distinguir un sistema de isoglosas culturalmente determinado, instrumento y vehículo de la cultura de uno o más pueblos (idioma francés, idioma italiano, etc.), de un sistema de isoglosas cualquiera (lengua). Sin embargo, esta distinción no se hace comúnmente. (Coseriu 1962 : 103)

Selon lui, « lengua » serait donc un objet plus théorique, tandis qu'« idioma » désignerait des systèmes plus concrets en lien avec des cultures définies ; cette définition se rapproche de celle de Muñoz-Basols et de ses co-auteur.rice.s énoncée plus haut.

Par ailleurs, Sandra Pinzón Daza, une des seules linguistes à avoir, à ma connaissance, consacré un article à la question, précise cette distinction en liant la notion d'« idioma » à des usages pratiques et concrets, par opposition à une conception plus théorique associée à « lengua » : « la diferencia entre la lengua y el idioma es puramente de uso, ya que los idiomas caracterizan los pueblos, y las lenguas representan los sistemas normativos y las formas de funcionamiento de las estructuras y los niveles » (Pinzón Daza 2005 : 11). Elle ajoute que la variation aurait lieu dans les « idiomas », puisque ceux-ci seraient liés aux usages familiers et quotidiens de la langue, tandis que dans les « lenguas », « solamente ocurren transformaciones sustanciales cuando se modifica la estructura oracional o morfológica, mas no léxica, semántica o pragmática, como ocurre habitualmente » (*ibid.*). Toujours selon elle, lorsque l'on parle d'« idioma », on se référerait donc précisément à une variété d'usage,

présente sur un territoire et propre à une communauté, sans prendre en compte son fonctionnement théorique, lequel serait caractéristique d'une langue (*ibid.* : 10). En espagnol, « *lengua* » serait donc un terme plus technique, appartenant davantage au domaine de la linguistique et renvoyant à un fonctionnement comme système (au sens saussurien), tandis qu'« *idioma* » désignerait davantage des réalisations concrètes, pratiques. Enfin, il est intéressant de signaler qu'employer « *idioma* » peut permettre de ne pas avoir à classer une entité comme étant une langue ou un dialecte du fait de sa polysémie : il donne ainsi la possibilité au locuteur.rice de ne pas se positionner sur la catégorisation du lecte en utilisant une terme intermédiaire.

Pour terminer avant de passer à l'analyse du corpus, il est nécessaire de voir si les deux termes présentent des variations d'usage d'un point de vue diatopique. En l'absence d'articles sur le sujet, j'ai choisi d'effectuer une brève recherche dans le Corpus de l'Espagnol du XXI^e siècle (CORPES⁹⁹), en ligne sur le site de la Real Academia Española, afin de vérifier si la fréquence d'usage varie en fonction de l'origine géographique des locuteur.rice.s. Ainsi, sans prétendre à une analyse quantitative précise et approfondie, cette méthode vise à permettre d'asseoir de façon plus solide l'analyse présentée dans la partie suivante. J'ai donc effectué une recherche des lemmes « *idioma* » et « *lengua* » dans les documents à la fois écrits et oraux du CORPES, sans préciser ni le type de support, ni le genre de document retenu, afin d'obtenir un nombre de documents suffisants pour l'analyse¹⁰⁰. Les résultats des occurrences de « *lengua* » et « *idioma* » dans le CORPES en fonction des pays retenus sont les suivants :

	Fréquence normalisée des lemmes dans le CORPES	
	« <i>idioma</i> »	« <i>lengua</i> »
Argentine	43,79	94,55
Chili	35,27	75,95
Honduras	36,69	99,76
Mexique	40,71	106,28
Pérou	43,17	119,35
Venezuela	39,72	109,05
Espagne	46,48	126,86

Figure 58. Tableau de la fréquence normalisée des lemmes « *lengua* » et « *idioma* » dans le CORPES. Élaboration à partir des données extraites du CORPES.

⁹⁹ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, Banco de datos (CORPES) [en ligne], Corpus del español del signo XXI, <https://apps2.rae.es/CORPES/view/inicioExterno.view> [page consultée le 25/05/2022].

¹⁰⁰ Une recherche dans les corpus uniquement oraux ne me donnait malheureusement pas suffisamment de résultats pour pouvoir les exploiter.

Ces résultats montrent que le lemme « idioma » se retrouve dans les corpus écrits et oraux du CORPES avec une fréquence similaire dans tous les pays retenus : elle varie de 35,27 cas pour un million au Chili à 46,48 cas pour un million en Espagne. L'utilisation du lemme « lengua » est lui un peu plus variable : là encore, c'est en Espagne que la fréquence normalisée est la plus élevée, ce qui signifie que c'est dans les documents retenus de ce pays que le sujet de la « lengua » est le plus fréquent. Le Pérou se détache également du lot, avec une fréquence de 119,35. Par ailleurs, le Chili est une fois de plus le pays où, dans les documents présents dans le CORPES, le lemme « lengua » est le moins fréquent. Pour les autres pays, la fréquence normalisée est similaire, se situant entre 94 et 109 cas pour un million. Ainsi, sans rentrer dans une étude approfondie et détaillée qui nécessiterait la prise en compte de paramètres statistiques plus complexes ainsi qu'une analyse des éléments en contexte, il est possible d'affirmer que l'usage d'« idioma » semble plutôt constant dans l'ensemble des zones hispanophones étudiées ici. Pour ce qui est de « lengua », le Chili se détache, avec une fréquence moindre du lemme dans les documents du corpus, qui peut s'expliquer également par d'autres facteurs, comme une présence moindre de la thématique dans les médias par exemple, qui constituent une des principales sources du CORPES. Pour les autres pays, les variations de fréquence constatées ne permettent pas de conclure à un emploi diatopique variable de « lengua », puisque les différences constatées ne semblent pas significatives. En revanche, ce qu'il est intéressant de retenir c'est que dans ce corpus à dominante écrite, la fréquence d'usage normalisée de « lengua » est deux à trois fois plus élevée que celle d'« idioma », tendance qui, nous l'avons vu, ne se répète absolument pas dans le corpus retenu pour cette thèse, au contraire. Nous pouvons donc affirmer que ce n'est à priori pas la fréquence d'usage générale d'« idioma » qui explique sa présence écrasante dans le corpus. Pour en comprendre les raisons, passons à présent à l'analyse des quelques occurrences contextualisées de « lengua » dans le corpus, puis à celles d'« idioma ».

2.2. La « lengua » de l'institution

Comme cela a été dit plus haut, les emplois du terme « lengua » sont très rares dans le corpus : il est absent des vlogues, mais on en trouve quelques occurrences en entretien.

Tout d'abord, il apparaît en lien avec l'enseignement de la langue comme système, ce qui fait écho à la définition de Pinzón Daza¹⁰¹.

Pour commencer, « lengua » apparaît dans le corpus d'entretiens essentiellement dans mes tours de parole ou lorsque les interviewé.e.s reprennent ma propre catégorisation. En effet, comme je l'ai dit dans la partie précédente, c'est d'une part l'influence du français qui me fait utiliser ce terme, mais aussi le fait que je donne des cours de « lengua española y gramática » à l'Université, je suis habituée dans mon quotidien à analyser avec les étudiant.e.s le fonctionnement de la langue comme système et de ses structures en comparaison avec le français. Mon emploi de « lengua » est donc lié aux types de cours que je donne, propre à un certain niveau d'enseignement des langues à l'Université, qui inclut des analyses syntaxiques et des traductions d'un système vers un autre. Dans l'exemple suivant, tiré de l'entretien avec Mirna, je lui demande si les différences linguistiques sont un sujet de conversation fréquent avec ses ami.e.s en Espagne. On peut y observer comment j'utilise le terme « lengua » au sein d'un syntagme (sans me poser la question de l'alternance possible avec « idioma »), qui est repris tel quel par Mirna :

Extrait 26 – entretien Mirna-Nadège

NAD 116 ajá (.) okey (.) y: (.) y allí (.) entre
vosotros¹⁰² es un tema o: (.) lo de la lengua/=

MIR 116 =Sí

NAD 117 sí/=

MIR 117 =sí sí sí sí (.) lo de la lengua (.) sí sí (.)
claro/

NAD 118 y qué contáis/

MIR 118 uf (.) pues cada una de pronto te cuenta las
anécdotas (.)

Au tour 117, Mirna reprend tel quel le syntagme nominal que je propose (tour 116), « lo de la lengua », où « lo » est un pronom neutre de troisième personne du singulier ; on pourrait traduire ce syntagme en français par le « sujet de la langue ». J'avais choisi d'utiliser ce syntagme car il me semblait suffisamment flou sémantiquement pour permettre un éventail large de réponses. Mirna le reprend alors directement, et l'entoure d'une série d'adverbes d'affirmation afin de me souligner l'évidence, mais sans modifier la structure que je venais

¹⁰¹ « las lenguas representan los sistemas normativos y las formas de funcionamiento de las estructuras y los niveles » (Pinzón Daza 2005 : 11).

¹⁰² Mon insécurité linguistique en espagnol, ma langue seconde, m'empêchait d'utiliser le langage inclusif au moment de cet entretien.

d'employer. Il s'agit donc d'un usage lié à l'interlocution, où la locutrice ne sachant visiblement comment développer le propos ou comment s'approprier le syntagme, se contente d'y ajouter des adverbes d'affirmation.

Ensuite, la majorité des autres occurrences de « lengua » employées spontanément par les vidéastes en entretien sont liées à l'enseignement et aux institutions. Cecilia l'emploie par exemple lorsqu'elle m'évoque la formation qu'elle a suivie à Londres pour devenir enseignante d'espagnol :

Extrait 27 – entretien Cecilia-Nadège

CEC20 [...] el tema de la lengua también me apasiona/
NAD21 ajá
CEC21 eh (.) yo hice el profesorado de español para
extranjeros en londres
NAD22 a:y/ [qué bueno/]
CEC22 [cuando estaba] en londres (.) estudié en el
cervantes el profesorado (.) sí (.)

Cecilia emploie ici spontanément « lengua » en lien direct avec ses études d'enseignement de l'espagnol comme langue étrangère à l'Instituto Cervantes. Pour ma part, dans ce cas, je n'avais mentionné ce terme ni dans les messages écrits que j'avais envoyés à la vidéaste avant notre entretien, ni au début de notre échange, c'est donc elle la première à l'employer. Si l'on consulte le site de l'Instituto Cervantes, on peut y lire qu'il propose des cours « para profesoras de lenguas segundas y extranjeras »¹⁰³, qu'il prépare à des diplômes comme le Master ELE, « Máster en enseñanza de Español como lengua extranjera »¹⁰⁴, et propose de nombreux articles contenant le terme « lengua » mais aucun renfermant le terme d'« idioma » à la date de ma consultation de la page¹⁰⁵. C'est donc le mot « lengua » qui semble être privilégié également par l'Instituto Cervantes dans le domaine de l'enseignement de l'espagnol comme langue étrangère, et c'est ce même terme qu'emploie Cecilia juste avant de faire référence à l'enseignement qu'elle y a suivi. De la même façon, dans l'entretien avec Israel, les deux seules occurrences de « lengua » apparaissent au tour 150, lorsqu'il me cite le nom des matières qu'il a suivies au cours de sa scolarité :

¹⁰³ <https://cfp.cervantes.es/default.htm> [page consultée le 31/03/2022].

¹⁰⁴ https://cfp.cervantes.es/actividades_formativas/master/default.htm [page consultée le 31/03/2022].

¹⁰⁵ <https://www.cervantes.es/default.htm> [page consultée le 31/03/2022].

Extrait 28 – entretien Israel-Nadège

1 **ISR 150** [...] primero empieza con una materia que se llama
2 lengua (.) y después va a lengua y literatura (.)
3 y después va a: español (.) y luego pues en la
4 universidad (.) la primera carrera que hice fue
5 publicidad (.) eh (.) di cinco: (.) materias de
6 idioma o (.) o sea perdón/ de idioma no/ de
7 español (.) gramática (.) política (.) poética

A la première ligne, Israel met à distance la nomination « lengua », en la précédant de l'impersonnelle « se llama » ; la seconde matière qu'il a suivie se dénomme « lengua y literatura », deux domaines liés aux études. Il décrit ensuite ses matières à l'Université, qu'il nomme d'abord « idioma » (l.6), puis il utilise la glose « o sea » annonçant une reformulation, immédiatement suivie de « perdón », montrant qu'il va se corriger, affirmant que cette matière se nommait en réalité espagnol. Pour lui, la matière intitulée « español » n'est donc pas considérée comme une matière de « idioma » à l'Université, elle semble être associée à la grammaire, autrement dit à la description du fonctionnement d'un système, propre à la « lengua », nous l'avons vu. On voit donc bien ici que pour le locuteur, « lengua » et « idioma » ne sont pas synonymes.

Ensuite, le terme de « lengua » peut revêtir dans le corpus des connotations affectives et patriotiques : c'est le cas chez Mirna, dans la deuxième et dernière occurrence du terme qu'elle mentionne en entretien. Alors qu'elle me décrit les critiques qu'elle reçoit de la part de certains internautes, qui lui reprochent d'une certaine manière de « trahir » sa patrie en s'adaptant d'un point de vue langagier aux usages espagnols, elle déclare :

Extrait 29 – entretien Mirna-Nadège

MIR37 [...] yo amo a mi país (.) yo amo mi lengua (.) amo
 mi acento (.) mi (.) todo/
NAD37 ajá
MIR38 sabes/

Pour se défendre des critiques, elle emploie une anaphore du verbe « amar », renforcée par le pronom personnel tonique « yo » dans les deux premiers cas, et suivie de l'adjectif possessif « mi ». Elle exprime alors un sentiment fort, qui la lie personnellement aux quatre compléments d'objet direct introduits, « país », « lengua », « acento », « todo », marquant ainsi de forts liens sémantiques entre la « lengua » et le territoire d'où elle vient. Cette

seconde et dernière apparition du terme pour désigner l'espagnol revêt donc cette fois des connotations affectives et patriotiques.

Enfin, le terme « lengua » apparaît dans les deux extraits ci-dessous de l'entretien avec Karla en lien avec les langues autochtones du Mexique et l'espagnol. Dans le premier passage, elle m'explique que l'espagnol a été implanté au Mexique à la suite de la colonisation, alors que d'autres langues existaient déjà sur le territoire ; dans le second, elle compare les usages d'autres langues que l'espagnol au Mexique et en Espagne :

Extrait 30 – entretien Karla-Nadège

KAR37 [...] nosotros ya sabíamos hablar// (2.0) o sea (.)
nosotros (.) teníamos nuestras lenguas// el xx/
(.) el náhuatl/ (.) nosotros teníamos nuestras
lenguas (.) ustedes vinieron (.) y nos implantaron
la suya (.) sí/ pero nosotros podemos hacer lo que
<((en riant)) queramos o sea> (.) nosotros (.)
podemos juntarlas ambas(.

Extrait 31 – entretien Karla-Nadège

KAR77 sabes/ qué es lo que pasa/ (.) que eso está muy
mal/ (.) aquí por ejemplo (.) tienen sus (.) sus
idiomas (.) eh ya ves el valencia:no (.) eh no (.)
sí/ verdad (.) hablan valenciano=
NAD78 =sí/ sí/ sí/
KAR78 e:l euske:ra (.) el catalán (.) y: (.) y ellos lo
defienden (.) lo cual me parece muy bien (.) y
perfecto (.) sabes qué pasa en méxico/ que no\ (.)
que todas esas lenguas=
NAD79 =ajá=
KAR79 =se han ido (.) como te (.) como decimos de méxico
(.) a la chingada (.) se han ido al carajo (.) o
sea (.) nadie/ (.) eso está muy mal/ (.) porque
no// (.) o sea (.) la gente que sabe hablar
náhuatl (.) es porque (.) es muy (.) muy (.) muy
nativo

Le discours de Karla dans ces deux extraits 30 et 31 semble marqué par les récentes politiques de revitalisation linguistique qui ont été menées notamment au Mexique et qui se sont accrues au début des années 1990 (Freeland & Patrick 2004). Durant cette décennie, des organisations internationales comme l'UNESCO remettent au centre du débat ces questions, reprenant des notions comme celles de « patrimoine culturel immatériel » ou publiant par exemple la première édition de l'*Atlas des langues en danger dans le monde* (Wurm 1996). De son côté, le Mexique met en œuvre des politiques multiculturelles qui l'amènent à

reconsidérer la place des « peuples indigènes »¹⁰⁶, de leurs langues et de leurs cultures au sein de l'État fédéral (Hernández Reyna 2015). En ce sens, le pays a adopté en 2003 la « Ley general de derechos lingüísticos de los pueblos indígenas »¹⁰⁷, qui reconnaît dans son article 4, les langues « indigènes » du pays comme étant des langues « nationales », au même titre que l'espagnol. À la suite de cette loi, l'État Mexicain se dote de l'INALI (Institut National de Langues Indigènes)¹⁰⁸, et mène diverses campagnes qui promeuvent l'utilisation des « langues indigènes ». Dans la version actualisée de cette loi¹⁰⁹, on trouve cinquante-cinq fois le syntagme « lengua(s) indígena(s) » au singulier ou au pluriel, et aucune occurrence d'« idioma ». De même, sur la page « Acervo de lenguas indígenas nacionales » de l'INALI¹¹⁰, c'est encore le terme « lengua » qui domine, tout comme sur celle du gouvernement de la Ville de Mexico, « Secretaría de pueblos y barrios originarios y comunidades indígenas residentes¹¹¹ », où c'est encore « lenguas indígenas » qui apparaît en très grosses majuscules roses et en gras. Par ailleurs, dans les campagnes publicitaires, c'est toujours « lengua »¹¹² qui domine, tout comme dans la presse, lorsqu'il s'agit de traiter du « danger d'extinction »¹¹³ de ces langues. Enfin, sur le moteur de recherche www.google.es, le syntagme exact (écrit entre guillemets) « lengua náhuatl » donne 641 000 résultats, contre 97 200 pour « idioma náhuatl » ; de même, « lengua indígena » apparaît 4.5 fois plus que « idioma indígena » (1 030 000 résultats contre 231 000).¹¹⁴

Dans les deux extraits analysés (30 et 31), Karla fait référence en deux occasions au nahuatl. On note également trois occurrences de « lengua », qui sont directement liés au

¹⁰⁶ Je choisis de traduire ce syntagme, tout en ayant conscience que le mot « indígena » n'a pas du tout la même histoire discursive, ni les mêmes connotations le mot français « indigène », sachant que l'État mexicain l'emploie dans ce cas dans une perspective de revalorisation des cultures dites « originaires ».

¹⁰⁷ http://dof.gob.mx/nota_to_imagen_fs.php?codnota=698625&fecha=13/03/2003&cod_diario=28323 [page consultée le 15/04/2022].

¹⁰⁸ Il vise à “[p]romover el fortalecimiento, preservación y desarrollo de las lenguas indígenas que se hablan en el territorio nacional. Promover el fortalecimiento, preservación y desarrollo del conocimiento y disfrute de la riqueza cultural de la Nación. Asesorar a los tres órdenes de gobierno para articular las políticas públicas necesarias en la materia », <https://www.inali.gob.mx/> [page consultée le 15/04/2022].

¹⁰⁹ Disponible en ligne : <https://www.diputados.gob.mx/LeyesBiblio/pdf/LGDLPI.pdf> [page consultée le 15/04/2022].

¹¹⁰ <http://alin.inali.gob.mx/xmlui/> [page consultée le 15/04/2022].

¹¹¹ <https://www.sepi.cdmx.gob.mx/lenguas-indigenas> [page consultée le 15/04/2022].

¹¹² Voir par exemple : <https://www.youtube.com/watch?v=3GdJ8sbEIPw> [page consultée le 15/04/2022].

¹¹³ Voir par exemple : <https://www.elsoldemexico.com.mx/cultura/lenguas-indigenas-en-peligro-de-extincion-215305.html> [page consultée le 15/04/2022].

¹¹⁴ Cette étude est partielle et nécessiterait des approfondissements, mais elle montre toutefois que c'est bien le substantif « lengua » qui semble être largement majoritaire dans ces contextes.

discours de revitalisation linguistique, puisque la locutrice déplore l'extinction des langues originaires par l'emploi d'expressions mexicaines familières et chargées sémantiquement (« se han ido al carajo », « se han ido a la chingada »). Contrairement aux discours officiels, elle n'emploie pas l'adjectif « indígena », ce qui n'est pas vraiment étonnant, puisqu'elle ne se présente pas elle-même comme « indígena » ; elle revendique plutôt la possession de ces langues d'un point de vue national, par l'emploi de l'adjectif possessif « nuestras » (tour 37), accompagnant le substantif « lenguas ». Dans l'extrait 30, Karla fait référence à la colonisation de l'actuel territoire du Mexique par les Espagnol.e.s. Elle dessine une frontière d'opposition entre un « nous » et un « vous » : d'une part le pronom tonique « nosotros » est répété à trois reprises, il accompagne des verbes à l'imparfait de l'indicatif, marquant un aspect imperfectif qui permet de saisir des événements dans leur durée ; d'autre part, le pronom « ustedes » apparaît à la fin de l'extrait accompagné de verbes d'action (« vinieron », « implantaron ») au passé simple, temps perfectif marquant l'irruption d'actions brutales et soudaines venant perturber le cours des choses. Ce pronom de première personne du pluriel « nosotros » inclut la locutrice, mais aussi les personnes vivant ou ayant vécu sur l'actuel territoire du Mexique. Il est alors employé non pas parce que la locutrice s'inclut dans ce groupe ayant vécu au XVI^e siècle, mais plutôt en signe de « fraternité » (Bénaben 2002 : 106) avec les personnes qu'elle considère comme faisant partie de son peuple. La première personne du pluriel désigne alors le peuple mexicain de façon achronique, tout comme la troisième personne du pluriel qui désigne un peuple espagnol « hors du temps ». Enfin, à la pluralité – et donc à la richesse – des langues présentes au Mexique avant l'arrivée des colons (« nuestras lenguas »), s'oppose l'unicité de la langue imposée par les Espagnol.e.s (« la suya »).

Dans l'extrait n°31, Karla utilise « idioma » pour catégoriser les langues officielles dans certaines communautés autonomes espagnoles (elle cite le valencien, le basque et le catalan). L'emploi du terme « idioma » pour s'y référer peut s'expliquer de plusieurs façons : elle peut désigner, comme cela a été énoncé dans les définitions proposées plus haut, non pas le système linguistique et son fonctionnement, mais plutôt son application concrète, comme outil servant à communiquer. Ensuite, étant donné que Karla n'a jamais vécu dans l'une des Communautés Autonomes espagnoles possédant deux langues officielles¹¹⁵, son discours n'est peut-être pas traversé par ceux qui visent à défendre et à revendiquer l'usage de ces

¹¹⁵ En Espagne, Karla n'a vécu qu'à Madrid et en Estrémadure.

langues co-officielles, qui emploient clairement le terme catégorisant valorisant de « lengua ». De plus, comme nous l'avons vu, « idioma » est un terme catégorisant intermédiaire qui permet de ne pas choisir entre « lengua » et « dialecto », et on voit au tour 77 que la locutrice effectue une micro-pause suivie de la répétition du possessif (« sus (.) sus idiomas »), qui marque probablement une hésitation dans la nomination. De même, la question qu'elle m'adresse au tour 77 montre qu'elle n'est pas totalement sûre du propos qu'elle est en train de formuler dans l'interaction. Dans tous les cas, le contraste est flagrant dans la terminologie employée pour désigner le nahuatl et les langues co-officielles d'Espagne. On voit bien ici comment les discours épilinguistiques « se construisent dans et par l'interdiscursivité » (Canut 1998 : 88), contenant les « trace[s] d'une mémoire socio-historique déposée dans la langue » (Authier-Revuz 1995 : 262) et se constituant des « débris de [cette] mémoire » (*ibid.*).

2.3. Le terrain épilinguistique de l'« idioma »

Face à ces emplois très minoritaires de « lengua », c'est bien le terme « idioma » qui domine dans le corpus, avec une soixantaine d'occurrences dans les tours des vidéastes en entretien, et une quinzaine dans les vlogues : il s'agit donc clairement de la catégorie majoritaire qui est reprise par ces locuteur.rice.s. Nous avons peu d'indices dans le corpus nous permettant de comprendre la conception que les vidéastes ont de ce terme, mais nous pouvons cependant observer plusieurs cas de reformulation du terme, pour en obtenir une approximation sémantique en contexte. Sans revenir sur l'ensemble des divers travaux des analystes de discours sur la reformulation, relevons ici quelques définitions élémentaires. D'abord, il s'agit d'une « reprise avec modification de propos antérieurement tenus » pour Robert Vion (2000 : 219), qui sert à « construire le sens des énoncés » selon Philippe Rabatel (2007 : 87). Pour Catherine Fuchs, la « reformulation paraphrastique » est le fait de poser « une relation effective entre énoncés qui [...] s'appuie sur une parenté sémantique intrinsèque » (Fuchs 1994 : 83). Selon ces définitions, il ne faut pas s'attendre à une équivalence sémantique entre l'énoncé de départ et sa reformulation, mais plutôt à une proximité sémantique. Observons deux extraits où les locuteur.rice.s utilisent des marqueurs « o bueno » et « o sea » afin de reformuler leur emploi d'« idioma » :

Extrait 32 – entretien Israel-Nadège

ISR35 [...] el tema (.) del del idioma o bueno de la (.) del habla eh hispana (.) es maravilloso/

Extrait 33 – entretien Alberto-Nadège

ALB8 [...] es lo mismo que pasa en andalucía (.) entonces (.) me parecía más (.) eh como en casa (.) así como que me sentía: (.) en chile todavía
NAD9 ((rire))
ALB9 pero en el tema del idioma/
NAD10 ajá
ALB10 o sea el tema del acento

Les marqueurs de reformulation instruisent « el habla hispana » dans le premier extrait, et « el acento » dans le second : comme nous l'avons dit, ce ne sont pas deux équivalents sémantiques d'« idioma », mais on peut remarquer que tous deux contiennent le sème « oralité », que l'on peut supposer commun aux trois formulations. Examinons à présent cet autre extrait :

Extrait 34 – entretien Israel-Nadège

ISR 147 [...] se ha degradado por supuesto (.) e:h e:l el idioma (.) la manera de comunicarnos (.) hay nuevos códigos (.) hay nuevas expresiones

Celui-ci ne comporte pas de marqueur de reformulation, ce qui n'est pas un problème puisque, comme le signalent Claire Martino et Clara Romero, « la plupart des auteurs admettent que les marqueurs de reformulation ne sont pas nécessaires à l'existence d'un [énoncé reformulateur] » (Martino & Romero 2009 : 11). Ici, la reformulation « idioma » intervient juste après l'énonciation de ce terme, suivi d'une micro-pause : « la manera de comunicarnos ». Là encore, le sème « oralité » est présent. Observons encore deux extraits de l'entretien avec Cecilia :

Extrait 35 – entretien Cecilia-Nadège

NAD43 [...] y qué es para ti el argentino/
CEC43 en qué sentido (.) el idio:ma (.) qué cosa/
[...]
NAD45 sí/=
CEC45 =o sea sí (.) no es un idioma (.) pero digamos el acento y tal/ nuestra forma de hablar dices/

Extrait 36 – entretien Cecilia -Nadège

CEC50 entonces que es como una mezcla (.) es (.) eh (.)
los idiomas son el reflejo de la cultura también
no/ (.) y: (.) y en nuestra (.) en nuestra forma
de hablar (.) se refleja mucho de eso (.) la
inmigración (.) también italiana (.)

Dans l'extrait 35, Cecilia commence par rejeter la catégorie « idioma » qu'elle-même avait proposée pour se référer à l'« argentin », pour proposer une double reformulation, qui fait écho aux extraits ci-dessus : « el acento y tal » et « nuestra forma de hablar ». Elle utilise pour cela ce que Jacqueline Authier-Revuz nomme une forme de « modalisation autonymique » (Authier-Revuz notamment 1995)¹¹⁶ via la « boucle énonciative » « digamos », qui marque une prise de distance par rapport à la formulation employée : elle n'est donc pas tout à fait satisfaite de la reformulation qu'elle propose. Dans l'extrait 36, c'est la même reformulation qui est proposée, « nuestra forma de hablar », faisant écho aux éléments définitoires proposés par Sandra Pinzón Daza et cités ci-dessus, à savoir que la notion d'« idioma » se rattache à des usages pratiques, concrets, quotidiens. J'ajouterais l'hypothèse, au vu des exemples analysés, que la notion d'« idioma » pourrait être davantage liée à l'oral, étant donné que les locuteur.rice.s cité.e.s la rattachent à la communication, à l'« accent », ou au fait de parler, ce qui expliquerait pourquoi l'« idioma » est au centre des discours de ces locuteur.rice.s. En effet, nous avons vu, dans le chapitre 5, que les discours des vlogues sont centrés sur l'oralité, sur les usages pratiques et quotidiens, ce qui entre en cohérence avec les éléments décrits ici.

En résumé, au vu de l'analyse menée dans cette partie, on peut affirmer d'une part que les locuteur.rice.s de cette étude parlent très peu de « lengua » : lorsqu'ils utilisent ce terme, c'est souvent avec distance, marquant le fait que la nomination est externe, et qu'elle provient souvent de l'institution, notamment des cours sur la langue. Leur discours peut également être marqué par d'autres discours officiels : nous l'avons remarqué dans le cas de Karla, chez qui on retrouve des traces des discours de revitalisation linguistique au Mexique à travers l'usage du mot « lengua ». D'autre part, la spécificité de ces discours épilinguistiques est justement de se focaliser sur un autre terrain, celui de l'« idioma » : laissant l'analyse

¹¹⁶ Elle la définit comme « un mode dédoublé opacifiant du dire, où le dire s'effectue, en parlant des choses avec des mots, se représente en train de se faire, se présente, via l'autonymie, dans sa forme même » (Authier-Revuz 1995 : 33).

théorique (notamment écrite) de la « lengua » à l'institution, leurs discours portent sur « el idioma » comme moyen oral de communication, permettant des échanges entre locuteur.rice.s au quotidien.

3. L'espagnol : la langue commune homogène ou ensemble hétérogène ?

Voyons à présent quelle est la vision de l'espagnol qui transparait dans le discours des vidéastes. Depuis les indépendances de la majorité des Républiques latinoaméricaines, il a été dans l'intérêt des institutions, notamment et avant tout espagnoles, de promouvoir l'idée que ces pays forment avec l'Espagne une sorte de communauté unie autour d'une même langue¹¹⁷ : c'est ce que José del Valle appelle l'idéologie de « l'hispanophonie ». Quelles sont les traces des discours sur cette langue commune unitaire dans les discours des vidéastes ? Conçoivent-ils l'espagnol comme une unité homogène, ou bien nuancent-ils cette idée ? C'est ce que nous allons voir dans cette partie.

3.1. L'idéologie linguistique de l'« hispanophonie »¹¹⁸

Tout d'abord, comme cela a été expliqué dans le chapitre 2, l'Espagne a mis en place, dès le XIX^e siècle, des stratégies pour faire émerger la conscience de l'appartenance à une communauté partagée avec ses anciennes colonies, à travers des mouvements nommés par certains historiens « hispanisme » ou « hispanoaméricanisme » (del Valle 2007 : 37). Le but de ces mouvements était de promouvoir l'existence d'une communauté culturelle entre l'Espagne et les nouvelles Républiques américaines à travers la croyance qu'une union de tous ces pays les rendrait bien plus puissants que si chaque pays agissait séparément (Sepúlveda 2005 : 11). L'hispanoaméricanisme reposait sur l'idée que « una cultura española común materializada en la lengua española existía a ambos lados del Atlántico y constituía la base de una entidad política y económicamente operativa, es decir, una verdadera *hispanofonía* » (del

¹¹⁷ Voir chapitre 2.

¹¹⁸ del Valle (2007 : 37).

Valle 2007 : 37). Par « hispanophonie », del Valle ne se réfère pas au simple fait qu'un groupe de nations partagent le même code communicatif, mais bien à

una comunidad imaginada – en el sentido andersoniano (Anderson 1983) – sobre la base de una lengua común – imaginada también ; una lengua común que une, formando un vínculo afectivo, a todos aquellos que se sienten en posesión de la misma y que comparten un sentimiento de lealtad hacia ella. (del Valle 2007 : 37)

C'est en ce sens que, pour del Valle, l'hispanophonie est une idéologie linguistique, soit « un sistema de ideas [...] en torno al español históricamente localizado que concibe el idioma como la materialización de un orden colectivo en el cual España desempeña un papel central » (*ibid.* 37-38). Cette idéologie a été contestée au cours de l'Histoire (del Valle 2011), et ces remises en question auraient pu aboutir à l'affirmation de l'existence de systèmes linguistiques indépendants dans chaque pays d'Amérique latine – qui auraient pu être nommés officiellement de façon différente, comme « le péruvien », « le colombien » ou encore « le vénézuélien ». Cependant, ce mouvement n'a pas eu lieu depuis les institutions, de même que le choix de la langue commune a été peu questionné :

Las peculiaridades del proceso de conformación de las sociedades criollas han hecho que la lengua tenga en América una relativa homogeneidad, incluso tras los procesos de emancipación, en los que nunca se cuestionó que – pese a la presencia y vitalidad de muchos idiomas autóctonos – la lengua común a todos era el español. (Bravo García 2008 : 11)

Voyons à présent comment cette idée d'une langue commune aux hispanophones est reprise, développée ou questionnée dans les discours des locuteur.rice.s.

3.2. De l'hétérogénéité dans l'homogénéité

De manière générale, les locuteur.rice.s ne contestent pas le fait que ceux qui sont communément considéré.e.s comme hispanophones parlent espagnol. Ce qu'ils mettent en doute en revanche, c'est la définition même du terme de langue, en l'occurrence « idioma », puisque « hablar el mismo idioma » devrait signifier qu'ils se comprennent facilement, alors que ce n'est pas toujours le cas.

3.2.1. Un « continuum linguistique » commun

Seuls les titres de vlogues de deux chaînes différentes font référence à l'espagnol comme système linguistique commun : il s'agit de ceux de Mirna, *PALABRAS en Español MÉXICO VS ESPAÑA (Round 1 et 2)*, et de Stefy et Nikki, *Diferencias entre el español de MÉXICO y el de ESPAÑA*. Le titre de ceux de Mirna annonce que le sujet portera sur des mots dans une même langue, l'espagnol, associé à deux États-nations différents qui sont mis en opposition par la préposition « versus ». Dans le second cas, « de México » et « de España » apparaissent comme complément du nom « español », repris par le pronom « el ». Les autres titres se focalisent dans leur majorité sur des « mots » ou sur des « expressions », nous le verrons. Ensuite, lorsqu'il s'agit de parler de l'espagnol comme langue commune dans le corpus, on trouve de façon récurrente dans les vlogues dans les entretiens deux types de structures adversatives, qui viennent contredire le même fait énoncé (« hablamos el mismo idioma ») : il s'agit d'une part de phrases concessives, et d'autre part de propositions coordonnées adversatives.

3.2.2. « Aunque hablamos el mismo idioma... »

Commençons par le cas des propositions subordonnées concessives : dans l'extrait suivant Israel utilise ce type de subordonnées, introduites par la conjonction « aunque » pour opposer, d'une part, la vision communément admise d'un unique système de communication commun entre l'Espagne et le Venezuela, et d'autre part, les usages concrets qui diffèrent selon les zones dites « hispanophones » :

Extrait 37 – vlogue ISR [V8](#) 00:29-00:33

aunque españa y venezuela hablan el mismo idioma (.) hay
palabras o frases que se usan de manera distinta\

Dans la subordonnée concessive qui ouvre cet extrait, les deux pays, qui fonctionnent comme métonymie de leurs habitants, sont les sujets coordonnés du verbe « hablar », et partagent un même complément, « el mismo idioma », ce qui permet de les situer tous deux sur un continuum linguistique commun. Par définition, d'un point de vue sémantique, la réalité énoncée dans cette proposition subordonnée concessive, « españa y venezuela hablan el mismo idioma », aurait dû faire obstacle à la réalisation de l'événement énoncé dans la

proposition principale et dans sa relative enchâssée, « hay palabras o frases que se usan de manera distinta ». De plus, l'emploi du mode indicatif en espagnol dans la subordonnée actualise le procès qui y est exprimé (Bénaben 2002 : 205). Si l'on reprend l'idée développée par Jean-Claude Chevalier et ses co-auteurs (1983), qui ont travaillé sur la concessive en espagnol, il apparaît dans ce cas une « contradiction » entre le fait que ces locuteur.rice.s parlent la même langue et le fait qu'ils utilisent « des mots ou de phrases de façon différente ». Néanmoins, toujours selon ces auteurs, le signifiant « aun », contenu dans la conjonction « aunque », permet de déclarer que ces deux idées à priori incompatibles peuvent tout de même coexister. En d'autres termes, l'homogénéité supposée dans le fait de parler la même langue présentée dans la subordonnée, coexiste de façon paradoxale avec la diversité des usages exposés dans la principale. On retrouve cette même structure à plusieurs reprises dans le corpus (par exemple dans l'entretien avec Cecilia, au tour de parole 17).

D'un point de vue énonciatif et discursif, pour analyser les concessives, Martin Riegel et ses co-auteurs s'appuient sur des travaux de Ducrot pour montrer que les concessives reposent sur une « polyphonie » énonciative, étant donné que « leur emploi suppose que quelqu'un, quelque part (un « on dit ») affirme le lien causal que pour sa propre part le locuteur ou le scripteur refuse, ou du moins dont il affirme, dans le cas présent, l'inanité » (Riegel *et al.* 2011 : 861). Selon eux, la concessive est donc intrinsèquement traversée par d'autres voix qui proposent un lien causal entre deux propositions, lien auquel s'oppose le locuteur. Dans le cas de l'extrait du vlogue d'Israel étudié plus haut, il s'agirait donc de voir, d'un point de vue discursif, quelles sont les voix qui traversent la concessive énoncée et d'où elles proviennent, afin de comprendre à quels discours s'oppose le locuteur. Dans ce cas, il est fort probable que la concessive soit traversée par les voix homogénéisantes des institutions chargées des politiques linguistiques qui, comme expliqué dans le chapitre 2, ont œuvré depuis les indépendances des pays d'Amérique latine, afin de promouvoir un discours d'unité linguistique des pays considérés comme hispanophones, à travers l'idéologie linguistique de l'hispanophonie définie plus haut. On peut donc faire l'hypothèse que la subordonnée « aunque española y venezolana hablan el mismo idioma » est marquée par des traces de ces voix institutionnelles proclamant l'unicité linguistique de ces pays, tandis que la principale est davantage traversée par la subjectivité du locuteur, qui vient nuancer ce discours en faisant état de l'hétérogénéité des usages. Israel refuse en effet de tirer les conclusions attendues à

la suite de la subordonnée, qui pourrait être « nous parlons la même langue, donc les mots que nous utilisons sont identiques », étant donné qu'il a lui-même constaté le contraire dans son quotidien.

3.2.3. « Hablamos el mismo idioma, pero... »

Dans le même ordre d'idées, on trouve de façon récurrente l'emploi de deux propositions coordonnées adversatives du type « hablamos el mismo idioma, pero... ». En espagnol, la conjonction « pero » apporte une précision, exprime une nuance, ou une restriction quant à l'idée exprimée dans la proposition précédente, par opposition à la conjonction « sino » qui, elle, exprime une opposition franche, voire une contradiction entre deux propositions. Dans l'extrait d'entretien suivant, Stefy utilise « pero » afin de nuancer l'idée d'homogénéité de la langue espagnole commune :

Extrait 38 – entretien Stefy-Nadège

STE13 [...] en realidad es el mismo idioma pero hay tantas diferencias de (.) que (.) que no te llegan a entender lo que estás queriendo decir

Oswald Ducrot montre que l'utilisation de la conjonction « mais » implique que la conclusion qui devait être tirée suite à l'énonciation de la première proposition se trouve démentie par la seconde : « l'expression *P mais Q* présuppose que la proposition *P* peut servir d'argument pour une certaine conclusion *r* et que la proposition *Q* est un argument qui annule cette conclusion » (1980 : 97). Ici, le fait *P* énoncé dans la première proposition (« es el mismo idioma ») est présenté comme une vérité essentialisée par le sémantisme du verbe « ser ». Ce fait est actualisé au présent de l'indicatif, lequel exprime un fait, une vérité qui ne peut pas être contredite. Ainsi, pour la locutrice, il n'y a aucun doute que toutes et tous parlent la même langue. Si l'on suit le raisonnement de Ducrot, ce fait devrait normalement impliquer une conclusion *r*, qui est sous-entendue. Or, cette conclusion *r* ne se trouve pas directement énoncée, elle dépend plutôt « pour une bonne part des croyances que les interlocuteurs se prêtent les uns aux autres dans un contexte où le dialogue est situé » (*ibid.* : 98). Cette conclusion *r* sous-entendue est alors éminemment dialogique : elle fait écho à d'autres voix, d'autres discours que les locuteur.rice.s attendent habituellement dans ce contexte et qui sont ici contredites. L'indice principal dont nous disposons ici pour déduire quelle est la

conclusion implicitement contredite est contenu dans les propositions enchâssées coordonnées *Q*, introduites par « pero », qui soulignent une diversité d’usages entraînant des problèmes d’intercompréhension (« pero hay tantas diferencias de (.) que (.) que no te llegan a entender lo que estás queriendo decir »). Or, on sait que pour les locuteur.rice.s « ordinaires », le critère de l’intercompréhension est central pour affirmer que l’on a affaire à une même langue (Canut 2001 : 453) ; on peut donc imaginer que la conclusion implicite aurait été la suivante (je l’ajoute en gras à la citation de Stefy) :

Extrait 39 – entretien Stefy-Nadège

STE13 [...] en realidad es el mismo idioma [**entonces deberíamos entendernos sin problema**] pero hay tantas diferencias de (.) que (.) que no te llegan a entender lo que estás queriendo decir

Ici, nous pouvons émettre l’hypothèse que ce sont les discours institutionnels homogénéisants liés à l’idéologie de l’hispanophonie qui sont mis en tension. En effet, si Stefy ne remet pas directement en cause l’idée d’une langue commune entre le Mexique et l’Espagne, elle la nuance cependant, et en montre les limites en apportant une restriction par le biais des propositions enchâssées coordonnées. Pour la locutrice, si l’on parle la même langue, on devrait se comprendre sans problème. Or, son expérience de la variation lui permet d’affirmer que ce n’est pas le cas. Elle vient donc nuancer l’idéologie homogénéisante de l’hispanophonie, en insistant sur l’hétérogénéité de la variation.

Mirna emploie le même procédé dans l’extrait suivant : elle insiste sur ce paradoxe entre les conclusions qui étaient supposément attendues, et la situation constatée dans la réalité :

Extrait 40 – vlogue MIR [V12](#) 05:24-05:35

transcription verbale et para-verbale	.h:: no sé/ (.)
gestes	ferme les yeux oriente la tête et le regard en direction du coin inférieur droit
plans et effets filmiques	plan rapproché poitrine (plan fixe)
effets sonores	son <i>in</i> sans effets sonores
	es que (.) de verdad/ de verdad/ que (.) regard caméra, ouvre grand les yeux regard vers le bas joint ses mains au milieu de la poitrine
	me hace muchísima gracia el ver cómo hablamos el mismo regard vers le haut regard caméra

el mismo idioma pero (.) hay muchísimas palabras que: (.)
ouvre grand les yeux

te puedes entender otra cosa totALmente distinta\
plisse les yeux, fait la grimace

fait tourner ses mains l'une autour de l'autre

Ce paradoxe est ainsi instauré dans ce passage entre les deux propositions coordonnées (« hablamos el mismo idioma » et « hay muchísimas palabras que : (.) te puedes entender otra cosa totALmente distinta\ »). Si l'on reprend le raisonnement de Ducrot, là aussi, la conclusion attendue aurait été la même qu'avec le précédent extrait¹¹⁹. Mirna nuance également cette homogénéité supposément attendue des signifiants pour désigner un signifié à l'intérieur d'une même langue. Ce paradoxe est aussi renforcé par divers procédés linguistiques, énonciatifs, intonatifs et gestuels soulignant l'étonnement de la locutrice : la répétition de la locution adverbiale « de verdad » en intonation montante, l'utilisation du substantif « gracia » renforcé par l'adjectif « mucha » au superlatif, plusieurs gestes mimant la surprise (elle ouvre grand les yeux, fait une grimace), ainsi que par le long soupire qui ouvre l'explication et en annonce la complexité. Dans d'autres extraits, ce sont les effets filmiques et sonores qui, ajoutés aux gestes, créent un effet humoristique venant renforcer cette idée de paradoxe. Ce passage du vlogue de Cecilia succède au récit d'une anecdote rapportée par son ami argentin¹²⁰, qui n'a pas été compris chez le marchand de fruit et légumes espagnol, à qui il a demandé une « frutilla » (« fraise » en Argentine). Elle conclut son anecdote en demandant aux internautes de lui raconter d'autres anecdotes afin qu'elle puisse consacrer une vidéos aux malentendus linguistiques entre Argentin.e.s et Espagnol.e.s :

Extrait 41 – vlogue CEC [V2](#) 05:36-05:44

transcription verbale et para-verbale	hago otros videos de anécdotas de + + hablando el mismo
gestes	lève les sourcils
plans et effets filmiques	plan rapproché poitrine % + gros plan raccord dans l'axe (effet zoom avant)
effets sonores	bruit d'aspiration
transcription verbale et para-verbale	idioma pero sin entendernos+ % + (3.0)
gestes	sourit boit du maté, regard caméra

¹¹⁹ À savoir : « hablamos el mismo idioma [entonces deberíamos entendernos perfectamente] ».

¹²⁰ Cette anecdote est présentée aux pages 184 et 185.

plans et effets filmiques

+ % + plan rapproché poitrine
raccord dans l'axe (effet zoom arrière)
image en noir et blanc

effets sonores

bruit de canard musique de fond

Dans ce passage, on retrouve deux propositions coordonnées adversatives similaires aux précédentes (« hablando el mismo idioma pero sin entendernos »), dont l'effet est renforcé par les procédés gestuels et audiovisuels employés par la vidéaste. Le gros plan permet de marquer une emphase sur l'expression du visage de Ceci, qui souligne la complexité du sujet. L'effet sonore « bruit de canard » n'est pas sans rappeler les bruitages des dessins animés, et crée un effet comique du fait du décalage entre le sujet traité et le contexte dans lequel est habituellement utilisé ce bruitage. Lors du plan suivant, en noir et blanc, Ceci marque une longue pause verbale de trois secondes ; elle boit son maté en fixant la caméra, ce qui suggère qu'après l'explication de ce paradoxe que constitue la non intercompréhension entre locuteur.rice.s de ce qui est désigné comme étant une même langue. Elle agit comme si elle avait besoin d'une pause pour se remettre de ce fait complexe, renforçant encore l'effet comique de la scène. Les tensions entre cette voix institutionnelle dialogique homogénéisante et l'hétérogénéité des pratiques constatée dans les interactions lors du séjour de mobilité sont tellement fortes qu'elles sont tournées en dérision par le biais d'effets comiques.

En somme, les conclusions de l'usage de la conjonction adversative « pero » dans ces extraits (ainsi que dans d'autres exemples du corpus qui n'ont pas pu être traités ici) sont similaires à celles que tire Sandra Nossik dans sa thèse de doctorat :

Le connecteur « mais » nous semble donc fonctionner dans ces extraits comme une nouvelle marque d'hétérogénéité énonciative, exposant une tension, « une disjonction » (Prieur 2006 : 113) entre étiquettes imposées par les institutions catégorisantes [...], et réalités hétérogènes vécues par les sujets. (Nossik 2011b : 290)

Ainsi, l'usage récurrent par les locuteur.rice.s des deux structures oppositives que nous venons d'étudier signale des tensions entre les discours homogénéisants promouvant une langue idéale commune aux hispanophones et les pratiques, qui sont hétérogènes selon les territoires, faisant ressortir cette « tension épilinguistique » entre mouvements d'homogénéisation et d'hétérogénéisation déjà signalée par Canut (1998, 2000). Ainsi, si ces locuteur.rice.s ne remettent pas réellement en cause l'existence d'un système de

communication commun, qu’iels actualisent à l’indicatif, ils affinent néanmoins le propos en soulignant que cette homogénéité de façade cache une diversité d’usages et de pratiques. Les locuteur.rice.s s’approprient ainsi ces discours institutionnels insistant sur le caractère commun de la langue, mais y apportent des nuances, au sens où le critère central pour définir un ensemble comme étant une même langue est celui de l’intercompréhension, qui ne peut pas toujours se réaliser dans ce cas. La construction du discours épilinguistique se fait alors dans l’« interdiscursivité » : les locuteur.rice.s se situent par rapport au « déjà-dit » réapproprient des discours en les reprenant ou en les dépassant. Après avoir étudié comment les locuteur.rice.s de l’étude conçoivent l’espagnol, voyons à présent quelles variétés iels nomment dans le corpus.

4. Nomination de variétés comme systèmes

Dans le corpus, trois variétés de l’espagnol sont nommées, le « castellano », le « mexicano » et l’« argentino ». Si le premier correspond à une dénomination officielle, que l’on retrouve dans les dictionnaires pour désigner plusieurs réalités linguistiques, ce n’est pas le cas pour les deux suivantes. Par ailleurs, une supposée variété supranationale apparaît également de façon récurrente à travers différents types de nomination, provenant soit d’une tradition académique, soit du monde de l’audiovisuel.

4.1. « Español » et « castellano »

Commençons par l’étude des nominations « español » et « castellano », qui peuvent alterner dans un certain nombre de cas.

4.1.1. La variabilité internationale de la nomination

D’un point de vue général, l’usage des termes « español » et « castellano » pour désigner la même ou différentes réalités varie dans l’ensemble des zones hispanophones selon les traditions de chaque pays, ainsi que selon les connotations politiques et idéologiques associées à chaque terme. Par exemple, pour désigner la langue espagnole, dans la

constitution du Pérou, c'est « castellano » qui apparaît, tandis qu'au Honduras, c'est « español » (Andión 2006 : 18). Par ailleurs, le terme « castellano » peut renvoyer à plusieurs référents : il peut se référer soit à la variété utilisée actuellement dans la région espagnole de Castille et à sa périphérie, ou bien au dialecte roman né dans cette région au Moyen Âge¹²¹, ou encore à la langue commune à l'ensemble des pays hispanophones. Lorsqu'il est employé dans cette seconde acception, il peut être synonyme du terme « español », aussi bien en Espagne qu'en Amérique latine (*ibid.* : 11). Cependant, pour désigner cette langue commune, ces deux dénominations ne sont pas équivalentes pour beaucoup de locuteur.rice.s (Lagarde 1996 : 7). En effet, iels préfèrent souvent l'une ou l'autre de ces dénominations en raison de facteurs « historiques, politiques, sociaux » (Andión 2006 : 7) et « perceptifs » (Moreno Fernández 2020 : 27), en fonction des zones géographiques concernées :

en América del Sur se prefiere la denominación *castellano*, por tradición y porque *español* se identifica con España solamente. En España, se prefiere *castellano* en la zona norte, por tradición e historia, y en las regiones bilingües, ya que sus respectivas lenguas también son « españolas » ; es decir, de España. En las regiones del sur y en Canarias se prefiere *español*, al establecerse un contraste con las hablas de Castilla. También se prefiere *español* en México y el Caribe, probablemente para marcar con más claridad una distancia cultural con el vecino anglófono, dado que es « español » la denominación que suele ponerse en contraste con la lengua inglesa. En el ámbito internacional, la denominación general es *español*, especialmente para la enseñanza de las lenguas. (Moreno Fernández 2007 : 27)

Pour María Antonieta Andión, le terme « castellano » est préféré dans certains pays d'Amérique latine pour éviter des connotations coloniales, tandis que dans d'autres, c'est « español » qui est employé justement pour rappeler le rôle qu'a joué l'Espagne dans la colonisation :

en algunos países hispanoamericanos se usa *castellano* para evitar una supuesta subordinación cultural a España relacionada con "lo español". Por el contrario, otros han adoptado este último nombre para que perviva la responsabilidad histórica de España en la conquista americana. (Andión 2006 : 10)

¹²¹ Real Academia Española, Asociación de Academias de la Lengua Española, 2005, *Diccionario Panhispánico de dudas* [en ligne], <https://www.rae.es/dpd/espa%C3%B1ol> [page consultée le 30/05/2022].

La polynomination de l'espagnol est donc liée à des facteurs historiques, liés d'une part à la construction de l'État Moderne en Espagne, et d'autre part à la colonisation et à l'histoire des indépendances des pays d'Amérique latine, qui ont entraîné des usages distincts selon les territoires. Si l'histoire discursive et politique de l'usage des termes « castellano » et « español » est riche et complexe, elle a fait l'objet de plusieurs publications (notamment Alonso 1938, Andi6n 2006, L6pez Garc6a 2009). Je n'approfondirai pas davantage les arguments d6velopp6s par chacun.e 6tant donn6 que la pr6sente 6tude n'6tait pas centr6e sur cette th6matique et que les 6l6ments d'analyse n'apportent pas davantage d'6l6ments au d6bat. En effet, le parcours de vie de ces vid6astes fait que leurs usages peuvent 6tre influenc6s par de nombreux facteurs, notamment les termes utilis6s localement en Espagne, ou l'usage international de « espa6ol ». Par exemple, l'usage qui est cens6 6tre majoritaire en Argentine, notamment 6 Rosario, ville originaire de Cecilia, est « castellano » (Moreno Fern6ndez 2020 : 27), cependant cette vid6aste utilise syst6matiquement « espa6ol », dans son vlogue et dans l'entretien pour se r6f6rer 6 la langue commune. Les 6l6ments pour interpr6ter cet usage sont insuffisants : utilise-t-elle le terme qu'elle ressent comme 6tant le plus « international », le plus compr6hensible par son auditoire ? Ses 6tudes dans l'enseignement de l'espagnol comme langue 6trang6re ont-elles influenc6 ses usages, de m6me que ses interactions en Catalogne, o6 elle vit depuis de nombreuses ann6es ? Les 6l6ments 6 ma disposition sont insuffisants pour approfondir ce point, qui n6cessiterait une 6tude suppl6mentaire, 6tant donn6 que je ne les ai pas interrog6.e.s sp6cifiquement sur cette question.

4.1.2. Pr6dominance du terme « espa6ol » pour la langue commune

Dans les extraits ci-dessous, les locutrices utilisent le terme « espa6ol » pour d6signer la langue commune. Dans le premier passage, Nikki explique pourquoi elles ont d6cid6 de faire des vlogues en espagnol, alors que par le pass6, ils 6taient souvent en anglais :

Extrait 42 – vlogue NIK [V14](#) 01:21-01:32

tiene m6s sentido (.) hacer videos en espa6ol (.) n6mero uno porque vivimos en espa6a (.) y n6mero dos porque es nuestro primer idioma (.) crecimos en m6xico y:: aprendimos el espa6ol antes que el ingl6s

C'est bien le terme « español » qui est employé ici, par opposition à une autre langue utilisée dans un contexte international, l'anglais. On retrouve le même cas dans l'extrait d'entretien ci-dessous, où je demande à Rosario à qui s'adresse sa chaîne :

Extrait 43 – entretien Rosario-Nadège

- NAD 112** pero porque (.) según lo que tengo entendido
(.) originariamente lo hacías para tus tus amigos de
perú no/ o tus amigos del mundo no/ [...]
- ROS 113** se puede decir de latinoamérica porque es en
español

Rosario me répond que son public est latinoaméricain étant donné la langue qu'elle utilise, l'espagnol, sous-entendant qu'il s'agit de la langue commune à tous ces pays. Voici un dernier exemple, où Israel m'explique la diversité lexicale qu'il a rencontrée au sein d'un même système linguistique :

Extrait 44 – entretien Israel-Nadège

- ISR18** [...] pero incluso (.) dentro del mismo español (.)
nos encontramos con un montón (.) eh de
diferencias (.) que: eh a veces son un poco
abrumadoras

Une seule vidéaste se sert de « castellano » pour désigner les deux systèmes utilisés en Argentine et en l'Espagne, il s'agit de l'Argentine Luji, ce qui était attendu, puisque c'est le terme communément utilisé dans son pays d'origine :

Extrait 45 – entretien Luji-Nadège

- LUJ29** [...] claro/ (.) no hay tanta diferencia (.) es
(2.0) e:h (.) es (.) los dos son: (.) castellanos

Le fait qu'elle emploie « castellanos » au pluriel montre que, pour elle, il s'agit de deux systèmes qui ont leur propre autonomie, tout en étant désignés par le même terme.

4.1.3. « El castellano », variété parlée en Espagne

Dans les autres cas, le substantif « castellano » se réfère avant tout à une variété parlée en Espagne :

Extrait 46 – entretien Iliana-Nadège

- NAD 227** ajá (.) porque tú (.) o sea para ti (.) la rae no
es ninguna referencia [...]

ILI 230 porque aquí sí (.) sí (.) sí (.) lo tenemos como referente totalmente (.) no es nuestro idioma (.) depende de (.) de españa (.) del castellano

Il est également fréquent que « castellano » soit employé comme adjectif qui qualifie « español ». Dans l'extrait 47, on voit comment le syntagme « español mexicano » s'oppose à « español castellano » :

Extrait 47 – entretien Karla-Nadège

KAR41 yo obviamente hablo así como (.) ESPAÑOL MEXICANO// (.) no/ (.) porque al fin y al cabo (.) es (.) eso es un (.) español mexicano// no es un español castellano// como los de aquí

Dans ce passage, la mise en parallèle entre les deux variétés s'effectue par la répétition de la même structure « es un español », accompagnées d'une intonation montante forte, les adjectifs précisant l'origine viennent ensuite. Par ailleurs, dans de nombreux exemples, on remarque que les substantifs « español » ou « castellano » seuls ne semblent pas suffisamment clairs pour les locuteur.rice.s, qui les précisent par divers procédés :

Extrait 48 – entretien Karla-Nadège

KAR37 [...] si yo fuera española (.) claro que hablaría castellano (.) de españa/

Dans cet extrait 48, Karla ajoute le syntagme prépositionnel « de españa » en apposition pour préciser le substantif « castellano ». Dans l'exemple 49, c'est l'inverse, l'adjectif « castellano » est une reformulation du syntagme « de aquí de españa » :

Extrait 49 – entretien Hortencia-Nadège

HOR65 y: (.) algo así (.) no sé/ yo el español de aquí de españa (.) castellano (.) yo siempre lo veo así como el libro de don quijote ((rire))

De même dans l'extrait 50, où « castellano » et « español (.) que se habla en españa » apparaissent comme des équivalents :

Extrait 50 – vlogue NIK [V14](#) 02:04-02:16

queremos hablar de las diferencias entre (.) el español e:h (.) de dialecto (.) mexicano (.) que es el que hablamos nosotras (.) y: el castellano (0.5) el español (.) que se habla (.) en españa

Dans ce passage, deux variétés de l'espagnol sont opposées, d'un côté « el español de dialecto mexicano », et d'un autre « el castellano (0.5) el español (.) que se habla (.) en españa ». On constate ainsi que seule la variété mexicaine est expressément catégorisée comme un dialecte, ce qui n'est pas le cas pour la seconde variété énoncée, laquelle est nommée par un substantif désignant une langue, qui est ensuite paraphrasé. Cela pourrait s'interpréter en termes de hiérarchisation a priori comme la supériorité de la variété péninsulaire, étant donné que c'est la seule dont l'existence est marquée par une nomination précise, bien que reformulée ensuite, tandis que l'autre est désignée par une périphrase contenant le mot « dialecte », symboliquement inférieur à une langue.

4.2. Variétés supranationales

Par ailleurs, dans le corpus, les locuteur.rice.s font régulièrement référence à une variété supranationale commune par le biais de différentes nominations. Dans les discours de politiques linguistiques panhispaniques, Elvira Narvaja de Arnoux relève différents syntagmes nominaux construits sur la base « español » suivi d'un adjectif pour désigner cette variété de l'espagnol qui va au-delà des frontières nationales : « total, internacional, panhispánico, general, universal, estándar, neutro, común, nuevo, global, auxiliar internacional, compendiado » (Arnoux 2021 : 39). Dans le corpus étudié ici, on retrouve « español general », qui provient de la tradition académique, mais aussi « español neutro », issu davantage du monde de la traduction audiovisuelle, et « español latino », variété supranationale excluant l'espagnol péninsulaire.

4.2.1. « Español general », nomination provenant de la tradition académique

Tout d'abord, on trouve le syntagme « español general » dans le discours d'Alberto :

Extrait 51 – entretien Alberto-Nadège

ALB8 o sea (.) palabras que no pertenecen al español general (.) pero sí pertenecen a chile (.) y eso es lo mismo que pasa en andalucía (.)

L'usage de ce syntagme ici correspond à la définition proposée par Gómez Font : « [l]o contrario del “español local” o de un país o región determinados, es el “español general” »

(Gómez Font 2013 : 9). Dans l'extrait, les mots que l'on trouve au Chili ou en Andalousie sont opposés à ceux de l'espagnol dit « général ». Zamora Salamanca (2012) attribue l'élaboration du concept d'« español general » à Amado Alonso (1932, puis 1935), lequel le définissait, il y a presque un siècle, comme un espagnol « soutenu », supérieur aux variétés locales, « [la lengua] hablada por las personas cultas de todas partes, una vez descontados sus localismos » (Alonso 1935: 86). Dans l'introduction de la *Gramática castellana* de 1938, Amado Alonso et Pedro Henríquez Ureña définissent la « lengua general » par opposition aux régionalismes, car elle possède selon eux un caractère « universel », et est utilisée par des personnes que l'on qualifierait aujourd'hui de cosmopolites : « [a] diferencia de lo que ocurre con los modos regionales, los de la lengua general no viven sólo donde nacen, sino que se propagan entre las personas cultas de todas nuestras naciones » (Alonso & Henríquez Ureña 1999 [1938] : 16). Il s'agissait donc à l'origine d'une variété réservée à des classes sociales très favorisées, qui entraient en contact régulièrement avec des personnes d'autres pays hispanophones, fait peu fréquent au début du XX^e siècle. Aujourd'hui, avec la globalisation, les contacts entre hispanophones sont devenus de plus en plus fréquents, et ce concept s'est élargi. Pour Moreno Fernández, cet « español general » est actuellement recherché dans le domaine de l'enseignement (Moreno Fernández 2000 : 81), c'est l'espagnol « de las películas de Walt Disney (*español de Disneylandia*) o de la CNN que, siendo de muchos lugares, en todos se entienden sin que las diferencias se aprecien como extrañas » (*ibid.* : 82).

L'adjectif « general » est employé de façon récurrente par Iliana, pas pour désigner un espagnol commun à toutes et tous les hispanophones, mais bien pour désigner un espagnol ou un « accent » dans ce cas théoriquement « exempt de régionalismes » :

Extrait 52 – entretien Iliana-Nadège

ILI83 y: (.) y yo sé (.) que ellos toman clases para
neutralizar un acento (.) que sea un acento más
general (.) latino/ (.) pero no tan marcado de la
zona

Dans cet extrait, l'adjectif « latino » est apposé à « general », qui qualifie « acento », pour spécifier la zone concernée par cet accent qui ne comporte pas trop de marqueurs locaux : l'Amérique latine. Iliana ne parle donc pas d'« espagnol général », mais d'« accent général », qui existe pour elle en Amérique latine, mais aussi au niveau national :

Extrait 53 – entretien Iliana-Nadège

1 **ILI 165** tú ves el ac- (.) el acento mío (.) es es que (.)
2 ya (.) ya: (.) digamos (.) está más (.) general
3 **NAD 166** ajá
4 **ILI 166** es que (.) es que (.) es que (.) es difícil de
5 explicar porque (.) es que no sé cómo decirlo (.)
6 e:h (.) mh (.) por ejemplo (.) en méxico (.) hay
7 acento (.) por ejemplo (.) que: que que es que el
8 de la gente más de pueblo/ que es más de así/ del
9 méxico profundo/ (.) como le dicen/ y luego por
10 ejemplo (.) está (.) como el más de la ciudad\
11 [...]
12 **NAD 173** ajá=
13 **ILI 173** =entonces (1.0) digamos que aquí en honduras (.)
14 por ejemplo (.) mi acento sería como de la ciudad
15 (.) por ejemplo (.) por decirlo de alguna manera

Iliana qualifie son accent de « general » à l'intérieur du Honduras (l.2), mais que cela signifie-t-il concrètement ? Elle passe par des exemples d'autres pays pour me l'expliquer, concrètement ici le Mexique, mais également la Colombie (tours 167 à 172)¹²², ce qui donne du poids à son argumentation, montrant que cet « accent général » existe également dans d'autres pays. Au tour 166, lorsqu'elle décrit les accents au Mexique, elle oppose deux groupes de locuteur.rice.s, ceux de la ville et de la campagne, en nuanciant son propos par l'emploi redondant de l'adverbe modalisateur « más » (« más de pueblo » l.8, « más de la ciudad » l.10) et par l'emploi de la troisième personne du pluriel à valeur indéfinie (« dicen » l.9) pour attribuer la formulation du syntagme dépréciatif « el méxico profundo » l.9 à d'autres locuteur.rice.s, dont l'identité n'est pas précisée. De plus, elle utilise le marqueur discursif « digamos » (l.2 et l.13), déjà signalé plus haut comme une marque de « non-coïncidence interlocutive entre les co-énonciateurs » (Authier-Revuz 1995 : 73), signifie que son dire est en construction, et qu'elle est en recherche des mots les plus appropriés. Celui-ci est renforcé par l'emploi répété de la structure « es que » (l.4 et l.5), montrant que la locutrice cherche ses mots. Elle finit par conclure que le caractère « général » de son espagnol, théoriquement exempt de marqueurs diatopiques à l'intérieur du Honduras, est en réalité un espagnol « de la ville », qui jouit du prestige de la capitale. L'emploi modal du conditionnel (« sería » l.14) signale une forme d'« assertion sous réserve » (Bénaben 2002 : 240), une distance prise par la locutrice face à cette définition, tout comme la boucle finale (« por decirlo de una manera » l.15), qui renforce l'idée que son explication ne la satisfait pas totalement. On peut formuler

¹²² Ce passage a été coupé pour ne pas alourdir l'analyse.

l'hypothèse qu'Iliana émet ces réserves car elle tente d'atténuer le caractère dévalorisant de ses propos face aux parlers des campagnes.

En somme, le sémantisme des emplois relevés de « español general » et « acento general » dans le corpus renvoie aussi bien à l'échelle internationale, que nationale. Pour Iliana, l'espagnol du Honduras elle avait défini plus tôt comme étant non marqué diatopiquement correspond en réalité aux parlers de la capitale, plus valorisés que ceux des campagnes. Le « non marqué » apparaît donc ici comme le plus prestigieux et corrobore l'idée que « [e]l modelo normativo que cuenta con un prestigio en la actualidad no es el de una metrópoli concreta, sino el de un español culto, de fonética más conservadora, que puede encontrarse en numerosas grandes ciudades hispanohablantes » (Moreno Fernández 2020 : 157).

4.2.2. « L'espagnol latino » et l'« español neutro » de la tradition audiovisuelle

On relève ensuite deux formes de nomination désignant une variété supranationale de l'espagnol, qui ne sont pas issues de la linguistique : « español neutro » et « español latino ». La première est née dans les années 1960 dans le milieu de la production cinématographique au Mexique (López González 2004 : 525) et est plutôt employée dans milieu de la traduction et des professionnels de la locution télévisuelle (López González 2019 : 13-14), tandis que la seconde s'emploie plutôt pour les doublages filmiques et télévisuels (*ibid.*), toutes deux pouvant alterner pour désigner les doublages audiovisuels (Ávila 2011 : 27).

« El español latino », « el latino » ou « el latinoamericano »

Ces trois syntagmes ou substantifs sont absents des discours scientifiques linguistiques : comme le commente Moreno Fernández, « no existe una variedad "latinoamericana" propiamente dicha » (Moreno Fernández 2020 : 162). Néanmoins, les philologues et linguistes peuvent être amenés à utiliser des termes comme « español en/de América », « español americano », « español Atlántico », pour parler d'un ensemble de variétés réunies davantage pour des raisons « historiques, géographiques et culturelles » que sur des critères linguistiques (Sánchez Lobato 1994 : 553). Cependant, la catégorie « español

latino » ne provient pas de la linguistique, elle est définie par les chercheur.euse.s comme une étiquette avant tout commerciale et identitaire provenant de la traduction audiovisuelle :

Español latino se emplea en el doblaje de cine y televisión. Tiene una intensa aplicación en el mundo de la traducción audiovisual. Es una etiqueta comercial, unida a la identidad cultural latinoamericana frente a lo español de España y lo norteamericano (López González 2019 : 14).

En effet, comme le signale notamment Eva Bravo García, dans les traductions audiovisuelles en provenance des pays anglosaxons, il est possible de choisir entre les modalités « español castellano » et « español latino » pour visionner la production (Bravo García 2008 : 31). Alberto qui, on l'a vu, se présente comme un amateur de productions audiovisuelles, utilise spontanément ce terme dans son vlogue, où il explique à ses spectateur.rice.s qu'il n'a pas constaté autant de différences qu'il pensait entre son espagnol, et celui qu'il a observé en Espagne, à Malaga :

Extrait 54 – vlogue ALB [V1](#) 04:53-05:07

yo creo debe ser por el (.) lugar geográfico en que me encuentro (.) que es andalucía (.) que aquí hablan un poco má:s rápido (.) un poco má:s (.) no sé/ como que cantan un poco más las palabras\ (.) yo creo que es (.) un poco más parecido al latín (.) al latino (.) al latinoamericano

Il explicite « latino » pour son public en le reformulant par le même substantif non apocopé, « latinoamericano ». Or, « latino » est bien une catégorie venant de la tradition audiovisuelle, mais le substantif « latinoamericano », n'est habituellement pas utilisé. En entretien, Alberto me confirmera que ce terme provient du monde audiovisuel :

Extrait 55 – entretien Alberto-Nadège

ALB72 es como (.) lo que uno aprende (.) pero sí hay palabras que (.) se ocupan de ciertos sectores que (.) que se pueden reemplazar por otras/ (.) eso es como para mí más neutro (.) como: no sé si has escuchado las películas traducidas en latino/
NAD72 al laDIno//
ALB73 así al (.) o sea al latinoamericano/

Étant donné que j'avais mal compris sa nomination (« ladino » pour « latino »), il reformule le nom de la variété de la même façon que dans le vlogue. On note qu'Alberto associe le fait de remplacer certains mots par d'autres pour éviter les marqueurs diatopiques, à un espagnol plus « neutre » (ALB 72).

« Español neutro », « acento neutro »

Dans le corpus, on retrouve les syntagmes « español neutro » (ROS 164 et 168), « acento neutro » (ISR 36 et 37), l'adjectif « neutral » (ILI 90, ERI 73), le verbe « neutralizar » conjugué à de nombreuses reprises, notamment dans les entretiens avec Rosario et Iliana. Pour Paloma Bravo García,

*[e]spañol (castellano) neutro, acento neutro o simplemente neutro, son términos muy utilizados en el continente americano, especialmente en los países lingüísticamente más « marcados », donde con frecuencia el uso de esta modalidad llega a ser obligatorio para los profesionales de la comunicación y de la telemercadotecnia. Para ellos *neutro* significa ausencia total de marca, por lo tanto manejar ese estilo implica garantizar la ausencia de rasgos nacionales o locales, que se consideran como interferencias indeseadas en la promoción de los productos.*
(Bravo García 2008 : 29)

De tels syntagmes n'existent pas en français pour désigner ce phénomène : on entend parfois qu'une personne n'a « pas d'accent », ou qu'elle parle « sans accent »¹²³, mais pas qu'elle a un « accent neutre » ou qu'elle parle un « français neutre ». En réalité, les syntagmes « español neutro » ou « castellano neutro » ont été mis en circulation à partir des années 1960 depuis les studios de doublage audiovisuels mexicains et portoricains (Llorente Pinto 2013 : 3). Ils désignent une variété commerciale (voir notamment Arnoux 2019 : 47), utilisée par les entreprises de doublage ou de sous-titrage audiovisuel, parce qu'il « est moins cher de faire une traduction ou un doublage en espagnol » d'une production en anglais, destinée à être exportée et diffusée dans plusieurs pays hispanophones, « que deux, trois, ou vingt » (Llorente Pinto 2013 : en ligne). Cette dénomination est également utilisée dans le monde des médias internationaux (Tejera 2003).

Les vidéastes font référence à maintes reprises à cet « español neutro », mais uniquement dans le corpus d'entretiens. Nous étudierons cette dénomination de façon détaillée dans le chapitre 8, où nous montrerons comment les locuteur.rice.s se l'approprient ou non, et avec quels effets. Voyons à présent les nominations des variétés « nationales » que l'on trouve dans le corpus.

¹²³ « Le parler réputé *sans accent* indique l'appartenance sociale au groupe dominant » (Candea 2021 : 20).

4.3. « El mexicano » et « el argentino »

Les nominations « mexicano » et « argentino » sont régulièrement employées par les locutrices de ces nationalités pour désigner la variété qu'elles emploient. D'abord, le terme « mexicano » pour désigner l'espagnol parlé spécifiquement au Mexique est employé dans les vlogues de deux des cinq vidéastes mexicaines, ainsi que dans d'autres vlogues de Karla, hors corpus, et cette nomination n'est jamais questionnée. Dans l'extrait ci-dessous, Erika explique le sens du mot espagnol « guay » :

Extrait 56 – vlogue ERI [V3](#) 01:19-01:32

guay (.) es una expresión para enaltecer las cualidades positivas de algo (.) por ejemplo (.) qué guay estuvo la fiesta de anoche/ traducción literal en mexicano (.) qué padre/ lo que es padre en México (.) es guay en España

Le fait qu'Erika propose ici une « traduction en mexicain » montre qu'elle conçoit deux systèmes différents entre le Mexique et l'Espagne, au moins sur le plan lexical (entre « qué guay » et « qué padre », seul le lexique est modifié). L'opération permettant de passer d'un système à l'autre est celle de la traduction. Erika utilise la nomination « mexicano » sans aucune hésitation ni reformulation.

On retrouve des propos similaires chez Horte, pour qui le « mexicain » s'oppose à l'espagnol :

Extrait 57 – vlogue HOR [V5](#) 01:22-01:28

hay veces que (.) se me sale una palabra en mexicano pero rápido rápido la cambio a una español (.) a español (.) y así

Dans ce passage également, l'adjectif de nationalité « mexicano » est utilisé comme substantif désignant un système linguistique qui s'oppose dans cet extrait à « español », au moins d'un point de vue lexical, puisqu'Horte décrit le fait qu'elle utilise des « mots » appartenant à un système, qu'elle remplace par d'autres propres à un autre système. Dans les deux fragments proposés, la nomination « mexicano » n'est jamais questionnée, elle est posée comme allant de soi, on n'observe aucune trace d'hétérogénéité montrée, aucune pause ni hésitation introduisant un doute. De la même façon, les deux Argentines emploient le substantif « argentino » pour se référer à une forme de système linguistique spécifique, sans

questionner cette nomination, comme le montrent ces deux extraits d'entretiens avec Cecilia et Luji :

Extrait 58 – entretien Cecilia-Nadège

CEC36 [...] en los videos viste/ hablo en argentino porque
(.) digo en los videos soy yo/ (.) y tengo mucho
público español que me entiende (1.0)

Extrait 59 – entretien Luji-Nadège

LUJ50 y sí tuve un día que estuve hablando todo el día
en argentino (.) igual sí me sale hablar más en
argentino

Il est intéressant de signaler que dans des dictionnaires généralistes considérés comme étant « de référence », élaborés par les institutions chargées des politiques linguistiques, ni le substantif « mexicano », ni le substantif « argentino » n'apparaissent au sens où ils sont employés ici. En effet, au sens de « langue », « mexicano » désigne le nahuatl aussi bien dans le DEM (Diccionario del español de México)¹²⁴, que dans le DLE (Diccionario de la lengua española)¹²⁵. Dans ces deux ouvrages, on trouve en effet « mexicano » comme adjectif ou substantif appliqué à ce qui est relatif au Mexique, et dans un sens plus précisément linguistique, ils précisent que le mexicain est la langue nahuatl. On peut donc conclure que pour les institutions, le mot « mexicain » pour désigner un système linguistique n'a pas le même sens que pour les locuteur.rice.s. Ensuite, pour le terme « argentino », c'est encore le lien avec l'appartenance à Argentine qui est mentionné dans ces dictionnaires, mais aucune référence linguistique n'est citée¹²⁶. Ces nominations employées de façon récurrentes par ces locutrices semblent donc absentes du discours institutionnel actuel¹²⁷, bien que certaines personnes aient tenté de les imposer au cours de l'Histoire (Alfón 2011). On peut émettre l'hypothèse que cela est dû aux politiques linguistiques liées à l'hispanophonie, dont le but a été, nous l'avons vu, de diffuser l'idée que l'espagnol était une langue commune et unique pour tous les pays indépendants qui avaient fait partie intégrante de la monarchie espagnole. En ce sens, s'il existe une langue commune, il n'est pas dans l'intérêt des

¹²⁴ <https://dem.colmex.mx/Ver/mexicano> [page consultée le 21/04/2022].

¹²⁵ <https://dle.rae.es/mexicano> [page consultée le 21/04/2022].

¹²⁶ <https://dem.colmex.mx/Ver/argentino> [page consultée le 21/04/2022].

<https://dle.rae.es/argentino> [page consultée le 21/04/2022].

¹²⁷ Notons que la question serait à creuser pour pouvoir l'affirmer de façon plus assurée.

institutions que chaque pays nomme différemment la ou les variétés qui y sont parlées. Il s'agit donc bien d'une catégorisation qui circule depuis les discours des locuteur.rice.s et non depuis les institutions.

Par ailleurs, lorsque je demande en entretien à ces locutrices de définir ce qu'est pour elles le « mexicain » ou l'« argentin », les hésitations se font plus nombreuses. On remarque qu'elles ne les définissent pas spontanément comme étant de l'espagnol, sauf Karla après une longue explication négociée dans l'interaction, nous le verrons. La première chose que les locutrices m'évoquent pour expliciter ces deux termes, ce sont des questions lexicales. Dans l'extrait suivant, je reprends la catégorisation utilisée par Horte dans son vlogue via du discours indirect libre me permettant de la questionner sur cette terminologie :

Extrait 60 – entretien Hortencia-Nadège

NAD32 [...] decías que a veces te salía alguna palabra (.) en mexicano/ (.) y para ti qué=
HOR32 =AH sí/=

NAD33 =qué es el mexicano/=

HOR33 =expresión/ (.) es una expresión (.) es como ándale/ (.) órale (.) e:h (3.0) e:h (.) qué más le digo a mi hija/ (.) ámonos cuando queríamos decir vámonos (.) digo ámonos [...]

HOR37 [...] cosas así qué más/ (1.0) <((en riant)) ah > e:l (.) en méxico decimos (.) jod[e'] (.) en la zona donde yo vivo (.) y aquí dicen (.) joder: (.) así (.) y yo lo digo (.) eso no se (.) no se me ha quitado (.) yo siempre digo jod[e'] jod[e'] jod[e'] (.) que dice mi hija (.) no/ es joder: (.) le digo que no// (.) <((en riant)) xxx> (.) que me quitan (.) el ándale/ (.) el órale (.) el jod[e'] (.) el (.) poquito (.) el (.) ahorita (.) eh en un rati:to (.) en todo diminutivo

Horte m'explique qu'il s'agit d'une expression, elle me cite plusieurs expressions lexicalisées dont trois interjections à la suite, puis d'autres éléments lexicaux dont l'usage serait selon elle propre aux locuteur.rice.s mexicain.e.s. Elle fait ensuite allusion à une question de morphologie adverbiale ou nominale : la tendance à la suffixation diminutive en « -ito,a », qui est effectivement attestée plus fréquemment aux Mexique qu'en Espagne, notamment pour les adverbes (cf. annexes p.168). Pour Horte, le « mexicain » est donc un ensemble d'expressions typiques propres à son pays d'origine, ou bien à une région en particulier du Mexique (« donde yo vivo »).

Erika définit également le « mexicain » non comme étant de l'espagnol, mais comme un ensemble de lexique supplémentaire, propre au Mexique, qui ne se trouve pas dans l'espagnol péninsulaire :

Extrait 61 – entretien Erika-Nadège

- NAD74** s- sí entonces e:h (.) el mexicano (.) e- e- en pocas palabras como lo definirías entonces (3.0)
ERI75 pf (.) pues creo que es un vocabulario bastante amplio (.) en el que tratamos de encontrar palabras (.) adicionales a la lengua española

La réponse de la locutrice ne va pas de soi, elle tarde trois secondes avant de débiter son tour par deux interjections, la première traduisant un soupir dénotant la complexité, la seconde marquant l'hésitation, elles sont ensuite suivies du verbe d'opinion « creer », qui montre qu'Erika est en train de construire sa réponse dans l'interlocution. Il s'agit pour elle d'un ensemble de mots ajoutés à ce qu'elle appelle la langue espagnole, qui pourrait désigner l'espagnol péninsulaire, qui est associé à des questions d'accent :

Extrait 62 – entretien Erika-Nadège

- ERI59** [...] yo de hecho yo seguí hablando súper súper mexicano no: (2.0) pues nunca perdí (.) el ni el acento (.) ni mis expresiones (.) ni absolutamente nada

Erika explicite ce que signifie « parler mexicain » via le connecteur « pues » et l'explication qu'elle donne ensuite. Elle ne le définit pas comme étant de l'espagnol, mais d'un ensemble lexical et prosodique riche qui se distingue au sein du pays :

Extrait 63 – entretien Erika-Nadège

- ERI72** [...] en México depende de dónde seas vas a hablar un mexicano distinto no/ en el norte en el sur en la en la ciudad (.) hay diferentes también acentos e:h (.) en costa hablan (.) como caribeños por ejemplo en el norte hablan muy fuerte dicen (.) siempre malas palabras y es muy golpeado
NAD72 hm=
ERI73 =aquí en la: en la capital siento que hablamos un poquito más neutral (.) pero tenemos un acento al que nosotros llamamos que es acento fresa (.) es como alargar un poquito el cantadito famoso que dicen de México (.) alargamos un poquito la:s palabras (.) como así <((imitant l'accent "fresa")) hola cómo estás>

Dans cet extrait 63, Erika suit ici d'une certaine façon la classification diatopique proposée par exemple par Moreno Fernández qui, pour décrire les « variétés mexicaines de l'espagnol » distingue les parlers du nord, du centre et de la côte (sud) (Moreno Fernández 2020 : 76-79). Notons que cette diversité interne des parlers mexicains se retrouve dans les discours de toutes les vidéastes mexicaines. Par « accent », Erika se réfère essentiellement à des questions de prosodie et d'accent d'intensité (« es muy golpeado », « alargamos un poquito las palabras ») davantage qu'à une variation dans la prononciation des voyelles et des consonnes. Par ailleurs, les accents qu'elle cite permettent de différencier les groupes de locuteur.rice.s selon leur origine géographique et sociale, puisqu'elle me décrit l'accent dit « fresa », typique des classes sociales favorisées de la capitale mexicaine. Comme le rappelle Maria Candea, « [p]ar définition, un accent n'existe pas en soi et n'a donc pas d'autonomie ontologique : il est toujours relatif à une prononciation qui sert de repère, de comparaison ou de référence » (Candea 2021 : 19). Ici, le parler qui sert de repère est le parler dit « neutre » de la capitale, celui qu'utilise Erika. Celui-ci ne serait donc pas marqué, le terme « accent » n'étant d'ailleurs pas utilisé pour s'y référer. Plusieurs choses sont à noter : d'abord, c'est un parler mexicain qui est considéré comme le moins marqué et qui sert donc de référence, et non pas un parler péninsulaire. Ensuite, le parler de la capitale n'est pas le seul à représenter le « mexicain » pour la locutrice : au contraire, c'est bien la diversité qui en est caractéristique. On retrouve cette même idée dans l'entretien avec Karla par exemple (tour 43), ou dans le vlogue de Mirna. Un autre exemple d'entretien où je demande à la vidéaste de justifier la nomination « mexicain » qu'elle utilise est celui de Karla. Là encore, pour me répondre, la locutrice cherche ses mots, énonce plusieurs possibilités et se corrige aussi dans l'interaction. Je devine que je suis la première personne à lui poser ce genre de question :

Extrait 64 – entretien Karla-Nadège

1	KAR42	[...]son palabras que son (.) de México/ (.) y
2		entonces (.) yo le digo (.) pues es un idioma
3		(.) pero no es un idioma (.) pero es (.) pues
4		(.) el mexic- mexicano (.) sabes/ es un (.)
5		idioma mexicano/ es un idioma (.) xxx español
6		(.) pero la conjunción (.) digamos (.) de
7		nuestro:(.) nuestro idioma (.) ANCESTRAL/ con
8		el español (.) pues es un hablar (.) mexicano/
9		(.) a eso es a lo que yo me refiero cuando tú
10		(.) me preguntas (.) a qué te refieres con
11		mexicano/(.) pues es un hablar/ mexicano (.) es
12		una conjunción de (.) de de nuestra lengua/ o
13		(.) o de (.) o de palabras que se han creado (.)

14
15

porque hay muchas palabras también que no son
del náhuatl (.) PERO QUE SE HAN CREADO DESPUÉS/

Dans cet extrait 64, Karla s'appuie sur l'étymologie de mots qu'elle m'a cités peu de tours auparavant (comme « aguacate », qui provient du nahuatl), ainsi que sur ses connaissances de l'Histoire linguistique de son pays pour caractériser le « mexicain ». La définition qu'elle propose diffère de celles d'Erika et Horte. Pour Karla, le « mexicain » est une combinaison du nahuatl et de l'espagnol, auxquels il faut ajouter « des mots qui ont été créés ensuite » (l.15). Ici, on voit bien que la catégorisation se construit dans l'interlocution, puisque Karla emploie d'abord la catégorie « idioma » (l.2), qu'elle rejette ensuite (l.3), pour l'appliquer à nouveau ensuite après hésitation (l.3), avant d'utiliser finalement celle de « hablar » à partir de la ligne 8 de la transcription. Dans cet extrait 64, le possessif « nuestro.a », appliqué à « lengua » ou à « idioma », est toujours lié au nahuatl, qui s'oppose à l'espagnol, est identifié thématiquement dans les tours précédents comme étant la langue du colonisateur. On observe ainsi dans cet exemple « combien les discours antérieurs (historique, culturel, idéologique, politique, technique, économique, etc.) influent sur les positionnements dans la construction des discours » (Canut 2000 : 91).

On retrouve les mêmes éléments pour l'« argentin » chez Cecilia et Luji : elles le définissent essentiellement en fonction de critères lexicaux et prosodiques, et mentionnent également le « yeísmo rehilado » lorsqu'elles font référence en plusieurs occasions à « la [j] » ; Ceci utilise également le verbe « sheshear » conjugué ou non (CEC 12, 33, 68) ou encore le substantif « shesheo » (CEC 17). Par ailleurs, de même que Karla, Ceci définit l'« argentin » également comme « un mélange », cette fois avec l'italien :

Extrait 65 – entretien Cecilia-Nadège

- CEC47** y a nivel lingüístico yo creo que es (.) eh (.)
es una mezcla (.) porque nosotros tenemos mucha
influencia italiana también
- NAD48** ajá
- CEC48** entonces tenemos muchas palabras (.) eh (.) que
vienen del italiano (.) por ejemplo (.) en
nosotros en vez de decir me da pereza (.) algo
(.) decimos me da fiaca (.) y fiaca se dice en
italiano
- NAD49** ah// fiaca (.) ajá
- CEC49** ajá (1.0) entonces hay muchas palabras que
incorporamos (.) eh (.) que y fuimos tomando de
los (.) de la inmigración italiana que tuvimos
también
- NAD50** ajá

CEC50 entonces que es como una mezcla (.) es (.) eh
(.) los idiomas son el reflejo de la cultura
también no/ (.) y: (.) y en nuestra (.) en
nuestra forma de hablar (.) se refleja mucho de
eso (.) la inmigración

Cecilia, qui a des origines italiennes, définit l'« argentin » comme étant un mélange, sous-entendu d'espagnol et d'emprunts lexicaux à l'italien (elle me cite « fiaca » par exemple). Elle s'appuie ainsi sur sa connaissance des éléments historiques d'immigration pour définir l'« argentin », ce qui donne du poids à son discours. Elle explique les spécificités langagières des Argentin.e.s par des éléments identitaires les différenciant des autres hispanophones (« los idiomas son el reflejo de la cultura »), dans ce cas, les vagues d'immigration italiennes en Argentine, ce qui lui donnerait sa particularité. En effet, historiquement l'Argentine a connu plusieurs vagues d'immigration italiennes, notamment de 1830 à 1930, où plus de deux millions d'Italiens sont arrivés sur le territoire argentin (Celton *et al.* 1995 : 156), mais de nombreux citoyens d'autres nationalités y ont également émigré (Esteban 2003). Cecilia ne s'appuie pas sur l'influence de n'importe quelle langue, mais bien sur celle de l'italien, langue d'un pays européen au PIB élevé, dont l'influence sur l'espagnol parlé en Argentine a effectivement été répertoriée d'un point de vue lexical par les linguistes (voir Moreno Fernández 2020 : 121). Le poids de l'italien participe donc ici à donner de la légitimité à l'« argentin ».

Pour terminer, il faut signaler que cette nomination du « mexicain » et de l'« argentin » est assez systématique chez les vidéastes mexicaines et argentines, tandis qu'aucune nomination d'une variété nationale n'est présente chez les vidéastes des autres pays. Dans ce cas, iels emploient d'autres stratégies de désignation pour ces variétés, notamment des périphrases (voir point 5). Pourtant, comme le rappelle Canut, donner un nom permet de « faire exister une réalité qui ne l'était pas auparavant » (Canut 2001 : 444), nommer ces variétés nationales leur fait donc acquérir une certaine autonomie sur un plan symbolique à l'intérieur de la langue espagnole, et ainsi une forme de pouvoir symbolique par rapport à des variétés qui ont été historiquement dominantes, comme l'espagnol castillan. Voyons à présent comment les locuteur.rice.s font référence à des variétés, sans les nommer directement par un substantif.

5. Une focalisation sur des pratiques langagières

Dans de nombreux cas dans le corpus, ce sont davantage les pratiques langagières qui sont décrites, que les variétés comme systèmes.

5.1. La thématique du langage

On le voit tout d'abord par l'emploi récurrent de du terme langage, associé aux adjectifs « colloquial » (ERI 165), « familiar » (ILI 147), « general » (ERI 98), « sexista » et « machista » (ISR 66), « rico » et « callejero » (CEC 24). Ce terme est donc employé dans le sens de « façon de parler », ce qui est beaucoup moins catégorisant que d'utiliser « langue » ou « dialecte ». D'autre part, « lenguaje » apparaît également accompagné d'un possessif « mi lenguaje » (KAR 41), marquant donc la possession individuelle, contrairement à la langue, dont les enjeux sont davantage communs et politiques.

5.2. Une focalisation sur les usages

Ensuite, si je me suis centrée sur la question de la catégorisation linguistique de ce qu'on pourrait appeler des variétés dans une bonne partie de ce chapitre en raison de mon intérêt pour le sujet en tant que linguiste, il me faut signaler que si les locuteur.rice.s utilisent parfois certaines nominations et catégorisations, comme nous l'avons vu, la plupart du temps, c'est sur les pratiques langagières concrètes qu'iels se focalisent.

Ainsi, pour parler des différences citées, le plus souvent, les locuteur.rice.s ne nomment pas directement des variétés mais présentent plutôt des variantes associées à des zones géographiques distinctes. Dans le titre des vlogues tout d'abord, seules Stefy et Nikki nomment deux systèmes qu'elles opposent *Diferencias entre el español de MÉXICO y el de ESPAÑA*. Dans les autres cas, ce sont les substantifs « palabras », « expresiones », « frases » qui apparaissent et souvent associés à des adjectifs de nationalité (« expresiones españolas », « palabras hondureñas ») ou à des noms de pays qui s'opposent (« México vs España »). Dès le titre, plusieurs vidéastes nomment et opposent ainsi les usages dans deux zones, par le biais de la préposition « versus » (abrégée « vs. ») ou du substantif

« diferencias » ; l'échelle géographique utilisée est toujours nationale, celle-ci est affinée dans le contenu des vlogues, nous le verrons. Le mot « palabras » est prononcé une centaine de fois dans le corpus de vlogues, chez toutes et tous les vidéastes ; c'est par exemple sur cette thématique qu'Erika ouvre son second vlogue :

Extrait 66 – vlogue ERI [V4](#) 00:00-00:05

más de un año viviendo en españa y sigo aprendiendo
palabras y expresiones del país

Dans les vlogues, les discours tendent à opposer des usages associés à ces deux zones : une première personne du singulier ou du pluriel associée à des compléments de lieu comme « en Venezuela », « allí », « allá », à une troisième personne du pluriel renvoyant aux « Espagnol.e.s », accompagnée des déictiques spatiaux « aquí » ou « acá ». Cela est par exemple visible dans l'extrait suivant où Nikki explique quelle interjection est utilisée au moment de répondre au téléphone, selon les locuteur.rice.s et la zone géographique concernée :

Extrait 67 – vlogue NIK [V14](#) 07:56 [...] 08:05

cuando alguien nos llama contestamos (.) decimos bueno (.)
aquí [...] dicen sí (.) o hola (.) u hola

Dans cet extrait, une première personne du pluriel désignant les locutrices et pouvant inclure également d'autres Mexicain.e.s, est marquée par les désinences verbales (« contestamos », « decimos ») et le pronom personnel COD « nos ». Elle s'oppose à une troisième personne du pluriel, « dicen », renvoyant en contexte aux Espagnols. De plus, les micro-pauses et le déictique « aquí » viennent renforcer cette mise en parallèle associée à deux groupes de locuteur.rice.s distinct.e.s, de façon juxtaposée. Les verbes dominants ici sont des verbes de parole (« contestar », « decir »).

Par ailleurs, pour effectuer les descriptions des vlogues, les locuteur.rice.s utilisent majoritairement des verbes qui expriment sémantiquement l'essence et existence (« ser », « existir »). Dans l'exemple ci-dessous, c'est le verbe « existir » qui est répété pour insister sur le caractère « attesté » du signifiant :

Extrait 68 – vlogue ERI [V3](#) 02:51-03:00

aquí (.) no existen los celulares/ existen los móviles/
como tampoco (.) existen las computadoras/sino son (.) o
portátiles (.) u ordenadores

5.3. Une focalisation sur les pratiques des locuteur.rice.s

Une autre stratégie pour décrire les usages est de se focaliser directement sur les locuteur.rice.s et leurs pratiques diverses, plutôt que sur le système qu’iels emploieraient. Dans la plupart des vlogues, on remarque une forte récurrence des verbes de parole « decir », « hablar », conjugués soit à la première personne (en général du pluriel), soit à la troisième personne du pluriel :

Extrait 69 – vlogue KAR [V9](#) 02:18-02:55

1 el otro día/ el mexicano dice el otro día/ para referirse
2 a: (.) puede ser ((rire)) el otro día (.) hace una semana/
3 o puede ser el otro día hace (.) dos semanas/ o un mes (.)
4 o: MESES/ (.) es más (.) hasta un año/ yo creo (.) Sí (.)
5 yo (.) yo he utilizado el otro día cuando transcurrió un
6 año (.) y el español (.) no/ el español dice el otro día
7 (.) y es que es realmente (.) el otro día (.) o sea como:
8 (.) a lo mejor como: (.) yo creo que un lapso de una
9 semana (.) máximo dos/ ((rire))

Dans cet extrait le syntagme nominal « el mexicano » (l.2) s’oppose à « el español » (l.7) : tous deux sont mis en parallèle dans la même construction, où ils apparaissent comme sujet du verbe de parole « decir » et possèdent le même complément d’objet direct, le syntagme « el otro día ». L’article défini précédant « mexicano » et « español » a une valeur généralisante, venant à désigner des ensembles de locuteur.rice.s de même nationalité. Il est à noter que Karla ne désigne pas le sous-système linguistique (« en espagnol mexicain on dit »), mais bien les locuteur.rice.s, et leurs pratiques. Elle n’oppose donc pas deux systèmes mais deux types de pratiques par le biais de périphrases.

Une autre stratégie est l’emploi de sujets indéterminés suivis de verbes de parole ou de verbes marquant un usage. Les deux structures les plus fréquemment utilisées sont la troisième personne du pluriel à valeur indéfinie (« dicen ») et l’impersonnelle (« se

dice », « se usa »), toutes deux accompagnées de syntagmes prépositionnels ou de déictiques ancrant des usages dans un territoire.

Extrait 70 – vlogue LUJ [V10](#) 04:20-04:23

pues el omelette (.) acá se le llama (.) tortilla francesa

Extrait 71 – vlogue LUJ [V10](#) 04:28-04:32

marcadores (.) para los nenes o lo que sea (.) acá le dicen rotuladores

On remarque, dans ces deux extraits du vlogue de Luji, que l’impersonnelle à valeur généralisante (« se le llama ») et la troisième du pluriel à valeur indéfinie (« le dicen ») alternent après le déictique « acá ». Le verbe « usar » est également très présent dans le corpus de vlogues, où il est attesté une centaine de fois. On remarque sa récurrence par exemple dans l’extrait ci-dessous, où Cécilia explique les nuances sémantiques et pragmatiques que présente le mot « costo » en Espagne par rapport à « coste » :

Extrait 72 – vlogue CEC [V2](#) 01:58-02:16

acá en españa no se usa (.) se entiende (.) los van a entender si lo dicen (.) pero no se usa porque costo significa (.) en la jerga (.) vulgar digamos (.) no vulgar/ en la jerga (.) callejera (.) significa/ droga\ significa hachís (.) entonces no se usa (.) se usa coste/

Enfin, une dernière stratégie utilisée est l’emploi du syntagme « hablar como » suivi d’un adjectif de nationalité : on retrouve dans de nombreuses occasions « hablando como colombiana » (ILI 180), « hablando como española » (ILI 199), « hablando [...] como peruana » (ROS 165), « hablar como chileno » (ALB 28), « hablan como venezolanos » (ERI 123). Dans ce cas, « como + adjectif de nationalité » remplace un syntagme désignant un système (« hablar español mexicano », « hablar español argentino ») : ces structures permettent ainsi de ne pas désigner des systèmes en se référant directement aux locuteur.rice.s et à leurs pratiques.

En somme, ce chapitre s'est centré sur la nomination et la catégorisation de l'espagnol et de ses variétés par les locuteur.rice.s. Plusieurs éléments saillants ont été relevés. Tout d'abord, l'analyse du corpus a montré que les vidéastes se placent sur le terrain de la description de l'« idioma », et non pas sur celui de la « lengua ». Si les deux substantifs semblaient très proches sémantiquement, les usages constatés sont clairement différenciés. Les locuteur.rice.s laissent ainsi la « lengua », en tant qu'objet théorique, aux institutions, et se centrent sur l'« idioma », moyen de communication pour la vie de tous les jours. Ensuite, l'analyse a permis de souligner que les vidéastes conçoivent, dans l'ensemble, l'espagnol comme étant une langue unique, conformément à l'idéologie de l'hispanophonie, qui est largement diffusée par les institutions chargées des politiques linguistiques. Néanmoins, iels introduisent de l'hétérogénéité dans cet ensemble commun, par le biais de tournures concessives ou de propositions adversatives récurrentes, qui nuancent l'homogénéité de cette langue commune. Par ailleurs, l'étude de la nomination des variétés a montré que c'est « español » qui domine dans le corpus pour désigner la langue commune, tandis que le terme « castellano » employé seul se réfère souvent à l'espagnol péninsulaire, bien que cela soit variable selon les locuteur.rice.s. Pour ce qui est des variétés supranationales, les termes « español general », provenant de la tradition académique, ainsi qu'« español neutro » ou « latino », originaires du monde audiovisuel et médiatique, ont été relevés : on note ainsi l'influence de ces deux pôles dans les discours. De plus, lorsqu'il s'agit de nommer des variétés nationales, seuls « el mexicano » et « el argentino » apparaissent dans le corpus : il s'agit de variétés qui ont du poids à l'international, et dont la nomination renforce le pouvoir symbolique.

Enfin, le point 5 est venu nuancer l'ensemble du chapitre. Il montre en effet que dans la majorité des cas, les vidéastes ne se réfèrent pas à des systèmes clos, mais bien à des usages, ainsi qu'aux pratiques qu'iels observent chez les locuteur.rice.s.

Il est à présent temps de s'intéresser aux formes de hiérarchisation qui apparaissent au sein du corpus entre la variété péninsulaire et les variétés américaines concernées, ainsi qu'entre les variétés nationales et les usages locaux. Nous verrons notamment comment ces classements pyramidaux sont contestés et renégociés.

CHAPITRE 7. DYNAMIQUES LANGAGIÈRES DE POUVOIR.

DU MONOCENTRISME HOMOGENÈ À LA DIVERSITÉ DU LOCAL

L'espace discursif des vlogues met en contact simultanément de nombreux.ses locuteur.rice.s hispanophones d'origine sociale et géographique variée, qui interagissent par le biais de l'espace des commentaires, comme nous l'avons montré dans le chapitre 5. Cet espace est le théâtre de luttes de pouvoir, où de nombreux.ses internautes tentent de mettre en doute la légitimité du.de la vidéaste, et de son parler, en s'appuyant notamment sur des discours puristes. D'abord, à l'échelle internationale, ceux-ci placent l'espagnol péninsulaire en position de domination face aux variétés américaines considérées comme « impures ». Ensuite, à l'échelle d'un pays, ils mettent en doute la légitimité des vidéastes comme représentant.e.s d'une variété nationale vue comme un ensemble homogène. Ce chapitre vise à étudier par quelles stratégies discursives les vidéastes contournent ces discours et s'en émancipent.

Dans un premier temps, nous étudierons les discours puristes hérités de la colonisation, qui placent l'espagnol castillan en position de supériorité. Nous montrerons notamment comment les vidéastes les reprennent tout en les mettant à distance. Dans un second temps, nous nous centrerons sur les mécanismes de « mise en registre » d'une variété nationale, qui contribue à la diffusion d'une vision homogène de celle-ci, aussi bien au niveau national qu'international. Les vidéastes décrivent cette « mise en registre » et tentent de la négocier en l'affinant, afin de ne plus en être exclu.e.s et de gagner en légitimité.

1. Questionner et dépasser les hiérarchies linguistiques héritées de la colonisation : la remise en cause de la supériorité de l'espagnol castillan

Si du point de vue des politiques linguistiques menées, le monocentrisme castillan semble dépassé depuis quelques années¹²⁸, les traces de discours puristes faisant allusion à une plus grande « noblesse » et « pureté » de l'espagnol castillan sont encore nombreuses dans les discours des locuteur.rice.s. Certain.e.s vidéastes se positionnent de façon ambiguë face à l'idéologie puriste dans leurs vlogues, tout en la remettant plus facilement en question en entretien. Les stratégies discursives utilisées pour s'émanciper consistent souvent à politiser et à ré-historiciser les discours sur les pratiques langagières afin de remettre en question une supposée suprématie castillane. Enfin, cette lutte entre défenseur.euse.s de la légitimité des variétés américaines d'une part, et partisan.ne.s de la supériorité de la variété historiquement considérée comme normative d'autre part, a lieu également dans les commentaires.

1.1. Purisme linguistique et hiérarchisations héritées de la colonisation

Le purisme linguistique peut être considéré comme « la volonté de conserver à la langue une forme immuable » (Yaguello 1988 : 95), où des mots d'origine étrangère ou bien considérés comme « indésirables » viendraient contaminer une langue « pure ». Selon Georges Thomas,

[l]e purisme est la manifestation d'un désir de la part de la communauté linguistique (ou d'une partie d'entre elle) de préserver une forme de langue ou de la débarrasser d'éléments étrangers ou considérés comme indésirables (y compris ceux provenant de dialectes, de sociolectes et de styles de la même langue). Elle peut être dirigée vers tous les niveaux linguistiques, mais principalement vers le lexique. (Thomas 1991 : 12, ma traduction¹²⁹)

¹²⁸ Voir partie théorique page 71.

¹²⁹ « Purism is the manifestation of a desire on the part of the speech community (or some section of it) to preserve a language form, or rid it of, putative foreign elements or elements held to be undesirable elements

Ainsi, Laurence Rosier affirme que le discours puriste « cultive la nostalgie par l'idéalisation de pratiques antérieures érigées en modèles désormais inaccessibles » (Rosier 2004 : 69). Selon l'autrice, on peut retrouver du discours puriste dans toutes les sphères sociales, celui-ci étant « à la fois individuel et collectif, discret et public, officieux et officiel, produit par des anonymes ou des instances légitimées : écrivains, académiciens, enseignants, administratifs, etc. » (*ibid.* : 69). Elle précise également qu'il est visible dans ce qu'elle nomme « la linguistique des profanes », et particulièrement sur internet, « notamment dans le cadre des forums de discussion » (*ibid.* : 70), hiérarchisant les usages « nobles et vulgaires », « hauts et bas » (*ibid.* 77), ce qui est le cas pour le présent corpus.

Dans l'Amérique latine hispanophone, les discours puristes se manifestent avant tout dans l'affirmation de la supériorité et la primauté de l'espagnol péninsulaire, considéré pendant longtemps comme étant le modèle de référence :

La defensa del modelo peninsular, o de lo que se creía que era este, [...] se dio en la ola de purismo que recorrió la América hispana durante el último tercio del siglo XIX. Se trató de un purismo lingüístico [...] que no responde a un modelo de habla específico, sino a un (supuesto) ideal de modelo de habla exclusivamente peninsular. (Sánchez Méndez 2011 : 15)

Ainsi, les discours puristes considèrent la Castille comme étant le « berceau » de l'espagnol, lequel a ensuite subi des modifications « impures » lorsqu'il a été diffusé en Amérique durant la colonisation. Selon ceux-ci, l'espagnol nord et centre-péninsulaire serait l'espagnol « originel », plus « pur », il serait le modèle vers lequel il faudrait tendre. Cette forme de hiérarchisation puriste est donc directement héritée du modèle colonial, puisqu'elle est la conséquence de l'imposition de la norme exogène castillane sur les marchés linguistiques américains, notamment après les indépendances. Alén Garabato et Boyer parlent en ce sens de « post-colonialisme linguistique » (Alén Garabato & Boyer 2014 : 7). Par ailleurs, selon Canut, théories racialistes coloniales et purisme linguistique sont construits sur les mêmes bases : « le mélange des langues se déploie à partir du même soubassement idéologique que celui utilisé par les théories racialistes : le “purisme” linguistique construit le fantasme du même, arrimé à l'originel » (Canut 2005 : 59).

(including those originating in dialects, sociolects and styles of the same language). It may be directed at all linguistic levels but primarily the lexicon ».

Carlos Sánchez Avendaño parle pour sa part d'« idéologie de l'authenticité et de la pureté », laquelle

postula que existe un estadio cultural libre de mezclas, una forma original de la cultura exenta de influencias foráneas, que ha existido siempre de una determinada manera. Esta ideología abarca conceptos como la autenticidad, que alude al apego a lo original, a la forma primigenia, verdadera y sin influjos ajenos ; y la legitimidad, referida también a lo original y a la capacidad de determinar lo que es original y lo que no lo es. (Sánchez Avendaño 2014 : 220)

Enfin, selon Alonso Guerrero Galván et Alonso Torres Sánchez, la notion de « pureté linguistique » est liée à l'idée même de langue comme système, « pues ambas refieren a la abstracción utópica de un sistema lingüístico, la cual tiene poca relación con la realidad sociolingüística observable, pues este arquetipo se opone a la variación en los registros y al cambio lingüístico en general » (Guerrero Galván & Torres Sánchez 2021 : 104). Canut les rejoint sur ce point, faisant allusion à « une vision organiciste et linéaire propre au XIXe siècle, selon lequel la langue ne peut pas, au cours de sa vie, ne pas être contaminée par d'autres langues conduisant à sa dégradation, à une décadence linguistique annonciatrice d'un déclin de plus grande ampleur » (Canut 2005 : 59).

Néanmoins, comme cela a été signalé dans la partie théorique, d'une part, les politiques linguistiques institutionnelles ont évolué vers davantage de pluricentrisme depuis le milieu du XX^e siècle, évolution qui s'est accentuée au début du XXI^e, ne plaçant plus l'espagnol castillan au sommet de la pyramide. D'autre part, on assiste dans notre siècle à la présence de nouvelles forces liées à la globalisation, ainsi qu'à de nouvelles « autoconciencia y autoafirmación institucional e identitaria de los países americanos » (Bürki 2021 : 292), qui entraînent une reconfiguration des hiérarchies traditionnelles (*ibid.*). Moreno Fernández parle pour sa part de « bifurcation » progressive des attitudes face à la primauté de l'espagnol castillan :

No quiere decir esto que dicha primacía desaparezca o se cuestione en profundidad de un día para otro; quiere decir que comienza a debilitarse la confluencia de opiniones entre los usuarios « populares » de la lengua, los hablantes de España y de América, y las autoridades lingüísticas y literarias, a las que se suman las educativas. (Moreno Fernández 2006 : 83)

En conséquence, des chercheur.euse.s ont observé que certaines normes ont gagné du terrain, comme la mexicaine ou l'argentine, face à la norme castillane (Bürki 2021 : 293). Il semble alors intéressant d'étudier dans ce contexte de quelle façon ces changements au niveau macro se reflètent ou non dans les discours épilinguistiques de cette étude, d'abord dans les vlogues, puis dans les entretiens.

1.2. Un positionnement ambigu face à l'« espagnol d'origine » dans les vidéos

Les vlogues du corpus sont, je le rappelle, des documents numériques natifs, qui sont, dans le cas précis, librement accessible en ligne par tout le monde. Le chapitre 5 a montré comment les vidéastes s'y construisent une légitimité étroitement liée à la relation qu'ils tissent avec les internautes qui les suivent, la majorité étant en général issue du même pays que le.a vidéaste, ainsi que d'Espagne. Dans les vidéos, le discours est pensé et orienté en fonction du public potentiel que le vlogue est supposé toucher, les contraintes sont donc différentes de celles des entretiens.

Ainsi, dans les vidéos des vlogues, des discours puristes sont repris, mais en général de façon nuancée, au point qu'il est parfois difficile de cerner un positionnement clair de la part du.de la locuteur.rice. Cela est particulièrement flagrant chez Erika : dans sa vidéo [V4](#), dominée par une tonalité ironique, elle fait référence au fait que la langue espagnole, telle que nous la considérons aujourd'hui, trouve ses racines en Espagne, ce qui sous-entend que les Espagnol.e.s seraient les détenteur.rice.s d'une langue plus « pure » :

Extrait 73 – vlogue ERI [V4](#) 05:15-05:30

1 aquí dicen (.) voy A por ti (.) y sí: dicen que
2 gramaticalmente es lo correcto/ y <((dirige le regard vers
3 le haut)) a ver (.) tienen un poquito de mérito> porque
4 pues (.) < ((fait des cercles rapides avec ses mains))
5 ellos se inventaron el lenguaje> (.) <((ouvre grand les
6 yeux)) pero para nosotros se escucha muy raro//>

Dans cet extrait, Erika décrit l'usage de la séquence prépositionnelle « a por » en Espagne après des verbes de mouvement, pour indiquer que l'on va chercher quelqu'un, là où seule la préposition « por » serait employée au Mexique. Ici, deux points de vue s'opposent, celui

d'une troisième personne du pluriel (l.1) renvoyant aux Espagnol.e.s, et une première personne du pluriel (l.6) désignant les Mexicain.e.s. Tous deux ne partent pas d'une base égalitaire puisque, dans le discours rapporté, les Espagnol.e.s s'auto-consacrent comme les détenteur.rice.s de la norme (au singulier), ce qui ne laisse donc pas de place pour des variantes (« gramaticalmente es lo correcto » l.2)¹³⁰. Par opposition, le point de vue des Mexicain.e.s décrit se fonde uniquement sur une évaluation subjective d'une perception orale (« para nosotros se escucha muy raro// » l.6), à laquelle on accorde traditionnellement moins de poids qu'au discours normatif. De plus, les Espagnol.e.s sont présenté.e.s comme les créateur.rice.s du langage (l.5), comme dans un mythe fondateur où iels l'auraient inventé à partir de rien, ce qui leur insuffle une puissance et une légitimité hyperboliques. Par ailleurs, la gestuelle employée dans ce passage souligne la distance critique que la locutrice prend vis-à-vis de son propre dire. Par exemple, le fait de lever les yeux au ciel marque un décalage entre ce que la locutrice pense et ce qu'elle dit ; de même, les cercles rapides qu'elle dessine avec ses mains suggèrent qu'elle récite un discours qu'elle a appris par cœur. La locutrice donne ainsi une nouvelle signification à ce discours extérieur, qu'elle reprend et questionne à la fois par les gestes qu'elle lui associe.

De même, les discours du vlogue de Stefy et Nikki sont tout autant traversés par l'idéologie puriste qu'ils s'en détachent. Dans l'extrait suivant, après avoir exposé le signifié de « cogér » en contexte espagnol (prendre au sens de saisir quelque chose) et mexicain (prendre au sens sexuel), Stefy conclut l'explication ainsi, à propos de ce verbe :

Extrait 74 – vlogue STE & NIK [V14](#) 05:50-06:00

- | | |
|---|--|
| 1 | STE es una palabra correcta (.) pero en méxico la hemos |
| 2 | cambiado a algo (1.5) malo (.) por así decirlo |
| 3 | NIK ajá |
| 4 | STE pero sí/ aquí es cogér (.) en méxico es (.) agarrar |

¹³⁰ Le DPD reconnaît en réalité les deux usages, avec une préférence pour l'emploi simple de « por »: « El uso de esta secuencia preposicional pospuesta a verbos de movimiento como *ir, venir, salir*, etc., con el sentido de “en busca de”, se percibe como anómalo en el español de América, donde se usa únicamente *por* [...]. En España alternan ambos usos, aunque en la norma culta goza de preferencia el empleo de *por* », <https://www.rae.es/dpd/a> [page consultée le 16/08/2022].

Ce discours évaluatif est clairement marqué par une idéologie puriste, qui souligne la primauté de l'espagnol castillan, puisque le sens péninsulaire est celui qui fait foi (« es una palabra correcta » (l.1), où « correcta » semble être le contraire de vulgaire en contexte), et l'usage mexicain a « corrompu » le sens originel du mot (« la hemos cambiado a algo (1.5) malo » l.1-2). Pourtant, l'hésitation au moment de prononcer l'adjectif évaluatif négatif « malo » (l.2), ainsi que la boucle réflexive « por así decirlo » (l.2), marquent une prise de distance entre l'énonciatrice et son dire. Après ce discours hiérarchisant, Stefy repasse à un discours davantage pluricentrique (l.4), affirmant l'existence de deux signifiants différents dans deux centres différents, l'Espagne et le Mexique, qu'elle juxtapose. Le connecteur « pero » (l.4) souligne bien le paradoxe qui ressort de cette coexistence simultanée de deux types d'idéologies entrant en contact, la première étant verticale et hiérarchisante, tandis que la seconde est beaucoup plus horizontale, puisqu'elle constate simplement la diversité des usages en fonction du centre dans lequel elles se situent.

Dans l'extrait suivant du même vlogue, c'est au contraire l'usage péninsulaire de « vaqueros » qui est tourné en dérision par Nikki :

Extrait 75 – vlogue STE & NIK [V14](#) 10:20-10:31

1 **NIK** los jeans (.) pantalones mezclilla (.) aquí se llaman
 2 (.) vaqueros/ ((ouvre grand les yeux))
 3 **STE** ((rire))
 4 **NIK** <((en riant)) que (.) o sea que tiene un poquito de
 5 sentido> así como que (0.5) vaqueros ((ouvre grand les
 6 yeux et oriente la tête vers la gauche de l'écran))
 7 (0.5) no sé (.) la verdad no tiene sentido\\

Nikki tourne en dérision le mot « vaqueros », utilisé en Espagne pour désigner un jean, en feignant de chercher à expliquer son étymologie¹³¹ (l.4-5), pour finalement conclure que le mot « no tiene sentido » (l.7), suivi d'une intonation fermante ne laissant pas de place à une réponse d'aucune sorte. Les rires des deux vidéastes, ainsi que les mimiques de Nikki accentuent la mise en dérision de la variante péninsulaire, placée, cette fois, en position d'infériorité.

¹³¹ Le « vaquero » désigne d'abord le.a berger.ère en charge d'un troupeau de vaches, puis par synecdoque, il se réfère aux pantalons qu'ils portent, <https://www.rae.es/dpd/vaquera> [page consultée le 01/09/2022].

Cette ambiguïté de positionnement face au purisme linguistique et au pluricentrisme n'est pas étonnante pour Franz Lebsandft, Witrud Mihatsch et Claudia Polzin. Pour ces chercheur.euse.s, nous nous trouvons actuellement dans une période de transition, où les discours sont encore marqués par d'anciennes idéologies, et à la fois, ils en accueillent et en diffusent de nouvelles :

Un problema central es la definición del concepto de la norma pluricéntrica (Bierbach 2000) y la posible coexistencia con factores monocéntricos, ya que en el mundo hispanohablante parece haber una situación mixta, una situación históricamente a medio camino entre el monocentrismo tradicional y una creciente aceptación de la diversidad de las normas emergentes o existentes, acompañada por el ideal de una norma panhispánica. (Lebsanft, Mihatsch & Polzin-Haumann 2012 : 8-9)

Les auteur.rice.s parlent ainsi d'une situation mixte, où les discours portent encore les traces des idéologies passées, marquant par exemple la supériorité de l'espagnol péninsulaire sur les autres variétés, tout en intégrant de nouvelles idéologies plus horizontales. À cette situation mixte s'ajoute l'idéal d'une norme « panhispanique », sur laquelle nous reviendrons en détail au chapitre suivant. Étudions à présent la présence de discours puristes dans le cadre des entretiens.

1.3. Remise en question de la supériorité de la variété péninsulaire en entretien

Contrairement aux vlogues, destinés à un public large, les entretiens de cette étude sont des événements interactionnels entre un.e vidéaste et moi-même. Quand bien même les participant.e.s ont été informé.e.s que j'utiliserais des extraits de nos échanges dans ma thèse de doctorat, qui serait ensuite diffusée, l'entretien ne soumet pas directement leur propos à l'avis d'un public, entre autres péninsulaire. Ensuite, bien que j'aie appris l'espagnol en partie en Espagne, et que je distingue par exemple le phonème fricatif interdental sourd du phonème fricatif alvéolaire sourd, aucun.e des vidéastes n'a semblé m'identifier comme « espagnole ». En effet, je me suis présentée comme une étudiante française, ce qui me place en légère position externe concernant les discours sur la

primauté de l'espagnol péninsulaire. Néanmoins, il est également possible que les participant.e.s voient, en l'étudiante en sciences du langage que je suis, la garante de certaines normes. C'est peut-être le cas d'Israël, chez qui les discours puristes sont nombreux en entretien alors qu'ils semblaient absents de son vlogue : il me parle par exemple à l'entrée 110 de « degradación », « degeneración » ou de « descuido del idioma », en lien avec une perte de vitesse du système éducatif dans son pays, lequel engendrerait selon lui une altération de la qualité de la langue. Israël semble pourtant être le seul dans ce cas, les autres vidéastes semblent au contraire nuancer leur propos en entretien.

Ainsi, dans ses vlogues, Erika présentait un positionnement ambigu face aux discours puristes –analysé dans le point précédent, que j'ai souhaité approfondir en entretien. J'ai cité à Erika des bribes de son propre discours, issu de l'extrait 73, afin de l'amener à développer son propos, dans le but de confirmer ou d'infirmer cette mise à distance qui semblait se profiler :

Extrait 76 – entretien Erika-Nadège

1	NAD95	[...] decías en uno de tus vídeos algo tipo (.)
2		que: bueno que los españoles sí tienen algo de
3		mérito no/ porque ellos se inventaron el
4		lenguaje ((rire)) pero que bueno tú:=
5	ERI95	=claro=
6	NAD96	=tú tampoco que que que para ti a pesar de ello
7		había cosas que te sonaban raras
8	ERI96	sí (2.0) está el (.) justo estoy viendo mi video
9		ya ni me acordaba todo lo que había puesto (.)
10		el sube (.) para arriba por ejemplo a mí me
11		moría de la risa/ para nosotros es un pleonasma/
12		(.) y hasta me lo enseñaron en la escuela que si
13		estás subiendo evidentemente vas arriba/
14	NAD97	ajá
15	ERI97	y si vas a bajar o métete para dentro eso (.) a
16		mí yo decía (.) pues si serán los los creadores
17		de la lengua pero por qué dicen eso// si ya
18		viene implícito no/ el sube para arriba y baja
19		para abajo (.) me daba mucha mucha risa
20	NAD98	ajá (.) sí los llamas incluso los creadores de
21		la lengua (.) no sé cómo (.) cómo te sientes tú
22		como hispanohablante frente a un español
23	ERI98	[...] el lenguaje general que usan yo siento que
24		es muchísimo más amplio que el que usamos
25		nosotros (.) tienen mejores expresiones (.)
26		tienen mejor manera de: (.) digo al decir
27		mejores (.) que están más apegadas a la lengua
28		(.) original no/
29	NAD99	ajá

30	ERI99	pero nosotros somos como súper creativos en en
31		la manera de expresarnos
32	NAD 100	ajá
33	ERI 100	pero sí creo que es mucho más políticamente
34		correcto como lo hacen ellos a como lo hacemos
35		nosotros
36	NAD 101	ajá (.) sí políticamente correcto dices
37	ERI 101	sí (.) porque pues ellos son los pues los que
38		(.) pues los que lo hicieron y nosotros lo
39		descompusimos ((rire))

Dans cet extrait 76, je réintroduis le discours à priori puriste relevé dans le vlogue d'Erika (extrait 73) : « ellos se inventaron el lenguaje » (l.3). Erika reprend ensuite la thématique et la décline sous plusieurs formes : « los creadores de la lengua » (l.16-17) « la lengua (.) original » (l.27), « ellos son [...] los que lo hicieron » (l.37-38, en parlant du langage). De prime abord, on pourrait croire qu'Erika reproduit simplement une forme de hiérarchisation linguistique plaçant les Espagnol.e.s dans une position supérieure, comme le montre l'emploi répété de l'adjectif évaluatif « mejor » à l'entrée 98 par exemple. Néanmoins, si elle ne remet pas en doute le fait que l'espagnol a d'abord été parlé en Espagne avant d'arriver en Amérique à la suite de la colonisation (« claro » l.5), elle souligne ici des emplois pléonastiques (l.10 et l.15) qui lui semblent entrer en contradiction avec cette idée d'un espagnol d'origine, qui devrait incarner un idéal de langue. Les usages constatés lors de son expérience de mobilité géographique en Espagne semblent incompatibles avec ce que sous-entendent les discours puristes sur l'espagnol péninsulaire comme modèle, d'où sa réaction de distanciation : « me da mucha mucha risa » (l.19). Ainsi, elle emploie le futur à valeur modale hypothétique (l.16), suivi d'une interrogative questionnant ces discours puristes circulant, qui offrent à l'espagnol castillan une place hiérarchique supérieure : « si serán los los creadores de la lengua pero por qué dicen eso// » (l.17-18). De même, elle nuance le fait que les Espagnol.e.s aient de « meilleures » expressions (l.25), en montrant que l'adjectif évaluatif « mejor » n'est pas valable dans l'absolu, mais qu'il est conditionné au fait qu'il existe une supposée langue d'origine comme étant meilleure (« digo al decir mejores (.) que están más apegadas a la lengua (.) original no/ » l.26-28). Ainsi, elle répond à ma question (l.21-22) en opposant l'immobilisme de l'espagnol castillan au caractère dynamique et innovant de l'espagnol mexicain (« lo hicieron y nosotros lo descompusimos » l.37-38), où le verbe « descomposer » peut être connoté négativement, tout en marquant une césure avec l'espagnol d'origine. Les locuteur.rice.s mexicain.e.s sont défini.e.s comme « súper creativos » (l.29), iels modèlent

l'espagnol d'aujourd'hui, tandis que les Espagnol.e.s ont été les « créateur.rice.s » de la langue dans le passé. Erika me soulignera d'ailleurs dans la suite de l'entretien cette créativité humoristique des locuteur.rice.s mexicain.e.s : « somos como muy alegres (.) muy bromistas » (ERI 115), « si se puede agregar un toque : un toque de broma a cualquier diálogo que estén entablando mejor » (ERI 116).

Dans certains entretiens, les discours puristes liés à l'espagnol péninsulaire sont repris pour être tournés en dérision. Dans l'extrait suivant, comme je l'ai fait pour Erika, je demande à Hortencia de comparer son espagnol et l'espagnol de la zone où elle vit. Celle-ci évoque alors plusieurs points d'opposition :

Extrait 77 – entretien Hortencia-Nadège

1	NAD67	[...]si pudieras en pocas palabras comparar e:h
2		(.) tu español (.) mexicano (.) y el español de
3		donde vives tú/ o sea (.) como te parecen los
4		dos si los comparas/
5	HOR63	yo creo que el (.) bueno (.) el castellano (.)
6		es este: (.) como muy correcto (.) muy (.) no sé
7		si has leído el libro del quijote de la mancha/
8	NAD68	[sí lo tuve que (.) leer para sus estudios]
9	HOR64	[todas estas cosas] pues
10		así (.) así muy: (.) muy recto (.) yo lo
11		comparo con el inglés de (.) inglaterra (.) al
12		inglés de (.) estados unidos (.) algo así (.) no
13		sé si me entiendes/
14	NAD69	sí/ (.) ajá (.) sí pero no ((rire))
15	HOR65	y: (.) algo así (.) no sé/ yo el español de aquí
16		de españa (.) castellano (.) yo siempre lo veo
17		así como el libro de don quijote ((rire))
18	NAD70	ajá
19	HOR66	y el: español de latinoamérica de (.) o del
20		norte (.) de: méxico este: (2.0)
21		[...]
22	HOR68	nosotros como más relax/ (.) como: sin tanto
23		formalismo (.) y ellos (.) como que todo muy:
24		(.) no sé (.) cómo/ cómo (.) cómo/ decirlo (.)
25		muy formal/
26		[...]
27	HOR73	[...]yo pienso que el español de latinoamérica es
28		mucho más este: (.) no tan formal/ más (.) más
29		este: divertido// ((rire))
30	NAD78	((rire))
31	HOR74	si lo puedo decir ((rire)) algo así (1.0) no tan
32		estructurado ni (.) no sé (.) no tan don quijote
33	NAD79	((rire))
34	HOR75	porque el eh usar el (.) vosotros para mí se me
35		hace muy de u:::h/ (.) de hace años (.) es cosa
36		de viejos
37	NAD80	ajá
38	HOR76	eh nosotros usamos el (.) ustedes
39	NAD81	ajá

40 **HOR77** para referirse a (.) vosotros (.) y esa palabra
 41 (.) o cómo estáis/ (.) eh usar el estáis (.) a
 42 mí/ se me hace muy palabra de no sé (.) de
 43 doscientos años (.) algo así/ (.) algo así\

Plusieurs éléments sont à relever dans cet extrait 77. L'évaluation qu'Hortencia propose de l'espagnol castillan semble d'abord être positive, puisqu'elle le qualifie de « muy correcto » (l.6), « muy recto » (l.10), les adverbes d'intensité venant renforcer ces adjectifs semblent ainsi placer l'espagnol castillan en position de supériorité d'un point de vue normatif. Elle fait ensuite référence en trois occasions (l.7, l.17 et l.32) au roman de Miguel de Cervantes, dont le titre original en français est *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*. Écrit à l'époque moderne (la première partie a été publiée en 1606, la seconde en 1615), ce livre parodie les romans de chevalerie médiévaux et est considéré comme l'une des œuvres majeures de la littérature espagnole. Le fait qu'Hortencia cite ce classique, internationalement connu, pourrait sembler positif, mais juste après l'avoir mentionné, elle se met immédiatement à rire (l.17) : en réalité, cette comparaison avec un espagnol écrit, littéraire, d'une autre époque, tourne en dérision l'espagnol castillan. Par ailleurs, elle associe à l'espagnol péninsulaire les syntagmes « tanto formalismo » (l.22-23), « muy formal » (l.24-25), « tan estructurado » (l.31-32), « tan don quijote » (l.33-34), où les adjectifs et adverbes « tan(to) » et « muy » marquent un excès d'intensité, colorant ces discours évaluatifs d'un caractère péjoratif. Elle donne ensuite l'exemple du pronom personnel de deuxième personne du pluriel « vosotros », absent de l'espagnol d'Amérique, qu'elle considère comme « cosa de viejos » (l.34-35), où le substantif « viejos » est connoté négativement, signifiant que son usage est dépassé. De même, aux lignes 42 et 43, elle fait référence à un espagnol d'un autre siècle « de doscientos años » (l.42-43), face à un espagnol mexicain qui n'a pas le caractère formel de la littérature : « más relax/ » (l.22), « más este: divertido// » (l.28-29). Cette dernière caractéristique se trouvait déjà dans le discours d'Erika étudié ci-dessus (extrait 76). Enfin, elle emploie deux procédés qui permettent de donner de la légitimité à son parler face à l'espagnol castillan. D'abord, elle utilise une forme de généralisation, puisqu'elle répond à ma question concernant su « español (.) mexicano » (l.2) en faisant d'abord allusion à « el español de latinoamérica » (l.19), qu'elle reprend immédiatement ensuite par « o del norte de méxico » (l.19-20) : elle donne ainsi du poids à son parler en s'appuyant sur les similitudes avec l'espagnol parlé dans une zone bien plus large. Elle continue d'ailleurs à la ligne 27, en reprenant le

syntagme « el español de américa », sans même évoquer cette fois celui du Mexique. Cette tendance à la généralisation, où le locuteur fait le parallèle entre l'espagnol de son pays et l'espagnol parlé en Amérique latine, est fréquent durant les entretiens, donnant du poids à leur variété face à la variété péninsulaire notamment. Le second procédé qu'utilise Horte à l'entrée 64 consiste à répondre à ma demande de comparaison par une autre comparaison, « yo lo comparo como el inglés de (.) inglaterra (.) al inglés de (.) estados unidos » (l.10-12). Dans ce cas, l'espagnol « de donde vives » (l.2-3) de ma question est remplacé par « el inglés de (.) inglaterra », et l'autre terme, « el español mexicano » (l.2), est repris par « el inglés de (.) estados unidos ». Ce rapprochement entre l'anglais américain et l'espagnol américain participe à légitimer ce dernier, le pouvoir symbolique et économique du premier venant s'étendre au second.

On retrouve chez Rosario ces mêmes discours évaluatifs où l'espagnol castillan est associé à un espagnol « du passé », mais cette fois ceux-ci ne sont accompagnés d'aucune évaluation positive. Dans l'extrait 78 suivant, la question initiale que je pose à Rosario porte sur la connaissance de l'espagnol péninsulaire au Pérou, à travers l'exemple de l'usage du pronom personnel « vosotros » :

Extrait 78 – entretien Rosario-Nadège

1	NAD 190	ajá (.) claro (.) pero tú sabías llegando a
2		españa que se se utilizaba el vosotros ¹³² / te lo
3		habían dicho en Perú por ejemplo/
4	ROS 191	sí/ sí claro que lo sabíamos (.) lo estudiamos
5	NAD 191	ajá
6	ROS 192	pero nosotros lo consideramos como un español
7		muy anti::guo
8	NAD 192	ajá
9	ROS 193	es un español muy (.) es un español de:
10		cervantes
11	NAD 193	((rire))
12	ROS 194	sí/ (.) es es muy anti:guo (.) pero sí sabemos/
13	NAD 194	ajá
14	ROS 195	pero es como que mira (.) es un español que lo
15		usaban los tatarabuelos
16	NAD 195	((rire))
17	ROS 196	no// es verdad// porque yo a veces hay palabras
18		que le digo a (.) a mi a mi papá (.) y le digo
19		papi mira que en España se dice así/ y mi papá
20		me dice a:h// sí// y me dice mi abuelita hablaba
21		de esa manera=
22	NAD 196	=ah/=

¹³² Il faut noter que ce pronom peut également être utilisé au Pérou, où il en est fait un emploi totalement distinct de l'espagnol péninsulaire : au Pérou, il s'agit d'une marque de solennité.

23	ROS 197	=entonces yo yo (.) sí/ yo me he ido dando
24		cuenta que los españoles hablan (.) español
25		antiguo
26	NAD 197	ajá ((rire))
27	ROS 198	sí y a veces hay cosas que yo le explicaba a mi
28		papá (.) y me dice sí sí esto lo dicen en la
29		sierra (.) por las montañas por el monte (.) así
30		hablan así
31	NAD 198	ajá
32	ROS 199	pero no en la ciudad (.) en la ciudad (.) no (.)
33		de eso yo me di cuenta (.) conversando con mi
34		(.) con mi padre
35	NAD 199	hm (.) ah pues es súper interesante rosario/
36	ROS 200	sí (.) entonces nosotros sí lo estudiamos (.)
37		pero para nosotros es un español muy viejo es un
38		español muy pasado

Dans cet exemple, Rosario produit un discours évaluatif qui va en gradation, puisqu'il porte d'abord sur l'emploi du pronom personnel de deuxième personne du pluriel, puis sur le lexique espagnol (« palabras » l.17), enfin sur la façon de parler des Espagnol.e.s en général (l.23). Elle décrit la vision d'un « nous » (l.6), qui renvoie en contexte aux Péruvien.ne.s, qu'elle illustre en s'appuyant sur l'exemple légitime de son père, auquel elle fait allusion à cinq reprises (l.18, l.19 (2), l.28, l.34), ainsi que sur sa propre expérience (l.23), avant de revenir à un « nous » englobant (l.36). Le champ lexical dominant est celui de l'ancien, du suranné : « antiguo » (l.7, l.12 et l.25, surligné dans les deux premiers cas par l'allongement de la voyelle tonique), « tatarabuelos » (l.15) « abuelita » (l.20), « viejo » (l.37), « pasado » (l.38). On retrouve ici, tout comme chez Hortencia, l'allusion stéréotypique à l'espagnol de Cervantes (l.9). Cette référence littéraire, qui est normalement porteuse de prestige, n'est pas valorisée dans ce contexte : elle relègue en réalité l'espagnol castillan à l'époque ancienne et éloignée durant laquelle a vécu l'auteur, comme c'était déjà le cas dans l'extrait 77 avec Hortencia. Rosario montre que l'espagnol castillan n'est pas une variété actualisée ni actuelle en la liant à certains mots des montagnes du Pérou (l.28), associées à la ruralité et à la tradition, par opposition à la ville (l.31), symbole de modernité où l'on ne trouve pas, selon elle, ces mots qu'elle appris en Espagne et qui appartiennent au passé.

1.4. Contrer et dépasser les discours puristes

Finalement, certaines vidéastes vont plus loin : elles ne tournent pas seulement les discours puristes en dérision, elles produisent un nouveau type de discours qui permet de les contrer et de les dépasser.

1.4.1. « Somos una mezcla » (KAR 45)

Pour faire face aux discours puristes qui proclament la supériorité de l'espagnol castillan dans certains commentaires, Karla élabore une forme de « contre-discours », un discours diamétralement opposé, prônant le caractère intrinsèquement hétérogène des langues et des variétés :

Extrait 79 – entretien Karla-Nadège

- 1 **KAR45** [...]
2 vienen del náhuatl (.) o sea (.) pero muchas (.)
3 muchas (.) muchas (.) o sea (.) aguacate (.) por
4 ejemplo (.) o sea (.) por ejemplo (.) ellos
5 también (.) tienen muchísimas palabras (.) que
6 vienen de los árabes (.) por los (.) y por lo
7 tanto nosotros también/ (.) o sea/ (.) al fin y
8 al cabo (.) como mucha gente me dice (.) somos
9 una mezcla/ (.) una mezcla de lenguajes/ de (.)
10 de un montón de (.) de (.) de pedacitos de aquí/
11 (.) almohada/ por ejemplo (.) es una palabra
12 árabe
13 **NAD46** ajá
14 **KAR46** hay muchísimas cosas que al fin y al cabo (.) es
15 una conjunción de (.) de (.) de (.) de hablas/
16 (.) de lenguas/ (.) entonces (.) a mí que no me
17 vengan a decir ((rire))
18 **NAD47** ((rire))
19 **KAR47** que lo que dicen los españoles es como hay que
20 hablar no/ sabes/

A l'entrée 45, Karla fait le parallèle entre deux groupes, les Mexicain.e.s et les Espagnol.e.s, à l'aide de deux propositions presque identiques, où seuls les sujets et le complément du verbe « venir » varient : « nosotros tenemos muchísimas palabras que vienen del náhuatl » (l.1-2), « ellos también (.) tienen muchísimas palabras (.) que vienen de los árabes » (l.4-6). L'ampleur de ce phénomène d'emprunt lexical à d'autres langues est notifiée par le superlatif « muchísimas » et l'anaphore de « muchas » (l.2-3). Si l'espagnol mexicain est critiqué dans les discours puristes pour ses emprunts lexicaux, Karla choisit l'exemple du

substantif « aguacate », qui vient du nahuatl¹³³, mais qui est utilisé aussi bien au Mexique qu'en Espagne, soulignant ainsi l'influence du nahuatl sur l'espagnol parlé dans les deux pays. À l'inverse, elle met en évidence l'influence de l'arabe sur l'espagnol, à la suite de l'occupation d'une partie de la Péninsule Ibérique entre 711 et 1492, rappelant que le mythe de la pureté originelle de l'espagnol castillan, variété pure descendant d'une langue « noble » comme le latin, est infondé car la réalité est plus complexe. Elle prend l'exemple concret du substantif « almohada », qui vient à l'origine de l'arabe classique¹³⁴ et est passé dans l'espagnol castillan avant la colonisation. Elle montre que ce substantif est actuellement présent dans l'espagnol d'Amérique parce qu'il a été emprunté par l'espagnol castillan à l'arabe, soulignant alors que ces discours puristes pourraient également être utilisés contre l'espagnol castillan. Elle évoque ensuite la nature hétérogène des langues et du langage, à l'opposé de l'idéologie puriste, par le biais du champ lexical de l'hétéroclite : « mezcla » (l.9), « pedacitos » (l.10), « conjunción » (l.15). Ce sont des personnes extérieures qui lui ont évoqué cette caractéristique, peut être des internautes réagissant à ses vidéos, comme le montre l'emploi d'un verbe introducteur de parole, permettant d'insérer du discours indirect (« como mucha gente me dice » l.8).

Le discours de Karla, lui-même inspiré de discours diffusés par d'autres personnes, fait écho à celui du Roi d'Espagne en 2004, Juan Carlos I, qui a ouvert le *troisième Congreso Internacional de la Lengua Española* (CILE) à Rosario en Argentine :

Todas las lenguas son, en mayor o menor grado, mestizas, y el castellano, que lo fue desde su configuración inicial, se hizo español ensanchando precisamente su mestizaje. Primero en la Península y más tarde, y de modo decisivo, al desarrollarse en América. (Juan Carlos I de Bourbon, cité par Fernández 2007 : 58)

Les congrès médiatiques des CILE réunissent notamment des représentants centraux des politiques linguistiques institutionnelles (RAE, ASALE, Instituto Cervantes) ainsi que des médias, et toutes et tous participent ensemble à la création de l'image publique de ce qu'est la langue espagnole (*ibid.* : 59). Mauro Fernández (*ibid.*) montre que ce congrès de 2004 marque un tournant historique dans les politiques linguistiques internationales,

¹³³ Cf. <https://dle.rae.es/aguacate> [page consultée le 22/08/2022].

¹³⁴ Cf. <https://dle.rae.es/almohada?m=form> [page consultée le 22/08/2022].

puisque l'utilisation de la métaphore de l'espagnol comme « langue métisse », qu'il qualifie de « slogan », rompt avec la plupart des discours produits par les institutions jusqu'alors. Selon lui, cette rhétorique constitue pour la RAE une stratégie discursive destinée aussi bien aux Péninsulaires qu'aux Américain.e.s hispanophones, et vise à contrer les discours présentant l'espagnol comme une « lengua foránea de imposición » (*ibid.* : 75). Enfin, toujours d'après Fernández, au moment où il écrit son article, le « métissage » se traduit dans le discours du directeur de la RAE par « la incorporación de elementos de vocabulario precedentes de otras lenguas, a la simple adopción de préstamos lingüísticos » (*ibid.*). Pour ce qui est de Karla, il est intéressant de noter qu'elle n'utilise pas directement l'adjectif « mestiza », tout comme d'ailleurs elle n'utilisait pas le mot « indígena » dans l'extrait 30 du chapitre précédent, peut-être en raison de l'histoire discursive de ces termes. Néanmoins, les éléments qu'elle emploie pour se défendre des attaques puristes présentent des similitudes avec ceux présents dans les discours actuels des institutions. On voit ainsi comment des discours hégémoniques à propos de l'espagnol circulent, et sont repris par les locuteur.rice.s, qui en proposent une adaptation personnelle. Pour Canut *et al.*, c'est dans ces formes de reprises singulières qu'ont lieu les émancipations et les transformations sociales (Canut *et al.* 2018 : 83).

Dans la suite de l'entretien, Karla utilise ce même argument des langues comme ensembles hétéroclites pour expliquer la présence de ce que l'on appelle traditionnellement des « emprunts lexicaux » à l'anglais, qu'elle considère davantage comme des mots faisant partie de l'espagnol du Mexique :

Extrait 80 – entretien Karla-Nadège

1	KAR48	[...] nosotros los mexicanos (.) hablamos UN
2		MONTÓN de palabras en inglés/ (.) porque (.) por
3		la: (.) por la cercanía que tenemos (.) POR QUÉ/
4		o sea desde cuándo/ no lo sé/ pero (.) sí (.)
5		entonces digo (.) le dije a la chica (.) sí: (.)
6		sí/ (.) es en inglés le digo (.) pero es que no
7		hay otra forma en México de LLAMAR/=
8	NAD49	=ajá=
9	KAR49	=no le llamamos (.) pan caliente/ (.) o sea ni
10		pan ni (.) o sea (.) ni al hot cake (.) ni al
11		hot dog (.) le decimos perrito caliente/ (.)
12		rara vez tú encuentras a un mexicano (.) que te
13		dice (.) perrito caliente (.) nunca/=
14	NAD50	=ajá=
15	KAR50	=o sea (.) no// (.) nosotros decimos hot dog (.)
16		por qué/ no lo sé\ (.) pero (.) no tenemos xxx
17		al waffle/ (.) tampoco tenemos una versión (.)

18 mexicana/ (.) por ejemplo (.) no/ (.) o sea (.)
19 no tenemos una versión para decirle (.) e:::h
20 (1.0) de otra manera/ (.) ni al hot cake (.) que
21 aquí le dicen tortita
22 **NAD51** ajá
23 **KAR51** y en México (.) no// (.) o sea (.) en México (.)
24 le decimos hot cake y punto (.) no tenemos una
25 traducción (.) no le decimos pan caliente
26 **NAD52** ajá
27 **KAR52** jamás (.) entonces/ te digo (.) es una
28 conjunción

Karla revendique, par le biais de la locution adverbiale hyperbolique « UN MONTÓN » (l.2) en saillance perceptuelle, l'usage de nombreux mots provenant de l'anglais en espagnol du Mexique, phénomène qu'elle explique par la proximité entre le Mexique et les États-Unis (l.3). Elle montre que les emprunts lexicaux à l'anglais se sont intégrés à l'espagnol mexicain, et insiste, par le biais des abondantes négations de cet extrait, sur l'absence d'équivalent de certains mots anglais au Mexique : « no hay otra forma en México de LLAMAR/ » (l.6-7), « tampoco tenemos una versión (.) mexicana/ » (l.17-18) «no tenemos una versión para decirle (.) e:::h (1.0) de otra manera » (l.19-20) « y en México (.) no// (.) o sea (.) en México (.) le decimos hotcake y punto (.) no tenemos una traducción (.) » (l.23-25). La conclusion de l'extrait (l.27-28) fait le rapprochement avec les emprunts aux autres langues évoqués dans l'extrait précédent : de la même façon que le mot « aguacate » a été intégré à l'espagnol péninsulaire parce que celui-ci ne disposait d'aucun mot pour désigner ce fruit originaire d'Amérique, des mots comme « hot dog », désignant un plat provenant d'une tradition culinaire étrangère, ont été retenus au Mexique. Ce passage fait écho à l'extrait précédent, notamment à travers l'emploi du substantif « conjunción » (l.28), que l'on retrouvait déjà dans l'extrait 79 (l.15), soulignant, dans ce cas précis, le caractère intrinsèquement hétérogène de l'espagnol mexicain.

1.4.2. Ré-historiciser et politiser les discours pour reprendre le pouvoir

Plusieurs vidéastes, notamment mexicaines, ont noté la présence de discours évaluatifs dans les commentaires que leur laissent les internautes, et notamment de discours prônant la supériorité de l'espagnol castillan sur les variétés américaines. Durant notre entretien, elles s'opposent à ces discours d'internautes et les rejettent en s'appuyant

sur l'Histoire Coloniale commune à l'Espagne et à l'Amérique latine, comme dans cet échange avec Stefy :

Extrait 81 – entretien Stefy-Nadège

1 **STE22** [...] volviendo a lo de los comentarios de youtube
2 (.) siento que (.) en algunas personas (.) claro
3 que no en todas (.) existe aún esa mentalidad de
4 (.) superioridad (.) de los españoles (.) ante
5 los mexicanos/ y: que los mexicanos hablamos
6 español gracias a (.) a España (.) y: (.) muchos
7 comentarios fueron (.) eh (.) alrededor de eso
8 (.) y: (.) y racismo y cosas así entonces (.) en
9 algunas personas siento que aún existe esa
10 mentalidad (.) de que (.) nuestro español es (.)
11 menos que el (.) el de ellos
12 [...]
13 **STE23** eh/ la verdad me parece (.) yo (.) llegué
14 ignorar ese tipo de comentarios/ (.) eh (.) los
15 tuve que empezar a ignorar porque (.) no me voy
16 a poner a alegar con alguien sobre lecciones de
17 historia/ (.) y ese tipo de cosas entonces (.)
18 pues (.) la verdad sabes/ (.) ignorancia perdón
19 que lo diga así (.) pero pues ese (.) esa forma
20 de pensar no no va conmigo

Dans cet extrait 81, Stefy dépeint clairement ces discours puristes présents en commentaires, qui sont linguistiquement et racialement hiérarchisants : elle parle de « superioridad » (l.4), « racismo » (l.8), « es (.) menos que » (l.11), comparant deux catégories d'espagnol correspondant à deux groupes humains séparés, « nuestro español » (l.10), et « el de ellos » (l.11). À l'entrée 23, Stefy décrit sa réaction par rapport à ces commentaires, elle se place en position de surplomb, choisissant de les ignorer parce que, dit-elle, « no me voy a poner a alegar con alguien sobre lecciones de historia/ (.) y este tipo de cosas entonces » (l.15-17). Ici, Stefy lie clairement les questions de hiérarchisation langagière et des questions historiques : le purisme qu'elle expose est lié avant tout aux dominations instaurées par l'Histoire Coloniale, à laquelle elle fait référence implicitement. Le fait qu'elle ne fasse qu'évoquer ces questions sans les développer, montre que le lien va de soi. Elle refuse personnellement cette hiérarchisation (« esa forma de pensar no va conmigo » l.19-20).

Dans la suite de l'entretien, Stefy fait explicitement référence à la question coloniale, qu'elle présente comme la cause de conflits actuels d'ordre langagiers entre Mexicain.e.s et Espagnol.e.s :

Extrait 82 – entretien Stefy-Nadège

1 **STE42** [...] me di cuenta que en muchas personas aún
2 existe ese pensamiento de que (.) un (.) tipo de
3 (.) de lenguaje es (.) mejor que otros (.) am:
4 (.) a raíz de pues (.) la historia que tiene
5 españa con (.) con muchos de sus ex países no/
6 de colonización y todo esto
7 **NAD40** ajá
8 **STE43** eh (.) y existe aún (.) pues (.) mucho conflicto
9 (.) eh (.) ya sea eh (.) de españa hacia méxico
10 (.) y también de méxico a españa (.) porque lo
11 noté los comentarios (.) y existe también el
12 racismo (.) y: (.) pues es triste ver eso (.)
13 pero a la misma vez también hay muchas personas
14 que (.) quieren aprender (.)

Dans cet extrait, Stefy fait cette fois directement allusion à la colonisation (l.6) et m'explique, d'une certaine façon, comment le langage peut être considéré comme « un objet politique et le terrain de luttes » (Duchêne 2009 : 133). En effet, si dans l'extrait 81 le verbe « alegar » était employé en lien avec « lecciones de historia », dénotant un échange d'arguments voire une confrontation violente¹³⁵, ici il est question d'un « conflicto » (l.8) bilatéral, et la lutte a lieu en commentaires entre le Mexique et l'Espagne. De plus, elle parle à nouveau de « racismo » dans cet extrait (l.12 dans cet extrait 82, et l.8 dans l'extrait 81). La thématique raciale est très présente dans les entretiens avec les Mexicaines, comme par exemple avec Erika (ERI 194-199) ou Karla (KAR 84-85), qui me décrivent des sociétés marquées par des formes de hiérarchisations raciales, où la suprématie blanche est encore très présente. J'emploie ici le terme de « race » évidemment dans son sens social, comme « mode d'existence qui conditionne le rapport à soi, à autrui et au monde » (Ghliss & Paveau 2022 : en ligne § 3), « traduite en termes de rapport de domination et de hiérarchisation » (*ibid.*). La notion de « race » est un héritage des empires coloniaux, qui ont tracé, partir de celle-ci, « des frontières [...] entre groupes et individus » (Van Den Avenne 2021 : 47) permettant de les hiérarchiser « pour accorder ou non des droits au sein du système colonial » (*ibid.*). Ainsi, il est intéressant de voir comment Stefy relie directement dans son discours hiérarchisations et dominations langagières d'une part, et des questions historiques et politiques d'autre part.

¹³⁵ Cf. <https://dem.colmex.mx/Ver/alegar> [page consultée le 22/08/2022].

Par ailleurs, Karla s'appuie également sur des éléments historiques pour se défendre des critiques reçues en commentaire à propos de son emploi de mots d'origine nahuatl :

Extrait 83 – entretien Karla-Nadège

1 **KAR36** [...]
 2 me acaban de poner un ejemplo (.) un
 3 comentario que dice ay// (.) es español (.) y es
 4 castellano/ (.) ustedes lo adaptan a su gusto
 5 (.) pero lo que realmente (.) manda (.) es el
 6 (.) el de españa (.) lo de la real academia (.)
 7 NO// (.) o sea (.) NO ES LO QUE REALMENTE
 8 MANDA// (.) o sea (.) que tengamos una
 9 influencia (.) castellana (.) de de español de
 10 aquí (.) okey/ sí/
 11 [...]
 12 **KAR37** que tengamos (.) una influencia (.) pues (.)
 13 claro/ que tenemos (.) es nuestro lenguaje al
 14 fin y al cabo (.) pero oye/ (.) pues déjanos ser
 15 también nosotros (.) o sea (.) nosotros ya
 16 sabíamos hablar// (2.0) o sea (.) nosotros (.)
 17 teníamos nuestras lenguas// el xx/ (.) el
 18 náhuatl/ (.) nosotros teníamos nuestras lenguas
 19 (.) ustedes vinieron (.) y nos implantaron la
 20 suya (.) sí/ pero nosotros podemos hacer lo que
 21 <((en riant)) queramos o sea> (.) nosotros (.)
 22 podemos juntarlas ambas (.) entonces (.) no me
 23 vengas a decir que lo que manda es eso (.) no\
 24 lo que manda aquí (.) puede ser posible (.) si
 25 yo fuera española (.) claro que hablaría
 26 castellano (.) de españa/
 27 **NAD38** ajá
 28 **KAR38** pero yo (.) como mexicana (.) voy a hacer las
 29 (.) las (.) las (.) las cómo se dice (.) las (.)
 30 cómo las (.) cómo (.) se me fue la palabra/ (.)
 31 LAS COMBINACIONES que yo quiera (.) porque yo
 32 quiero (.) COMBINAR mi NÁHUATL (.) con el
 33 ESPAÑOL//
 34 [...]
 35 **KAR40** si yo quiero hacer eso (.) soy libre// de hacer
 36 lo (.) que yo quiera (.) con mi lenguaje//
 37 **NAD41** ajá
 38 **KAR41** yo soy libre de hacer lo// que yo quiera (.) con
 39 MI LENGUAJE/ (.) mi propio lenguaje (.) y el de
 40 ustedes//

À l'entrée 36, Karla refuse en bloc la supériorité de l'espagnol péninsulaire sur l'espagnol mexicain, ainsi que l'autorité de la Real Academia sur ces questions, par une double négation doublée d'une saillance sonore en forte intonation montante : « NO// (.) o sea (.) NO ES LO QUE REALMENTE MANDA// » (l.6-7). Elle reconnaît ensuite l'influence de l'espagnol castillan sur l'espagnol mexicain par la thématique déjà évoquée d'une langue ou d'une variété traversée, influencée par d'autres (on retrouve à nouveau le champ lexical de l'hétéroclite « influencia » l.8 et 11, « juntarlas ambas » l.21, « combinaciones » l.30,

« COMBINAR » l.31). Ensuite, de la ligne 14 à la ligne 19 de la transcription, Karla évoque l'Histoire Coloniale, dessinant une frontière entre un « nous » et un « vous ». Le pronom tonique « nosotros » est employé trois fois dans son récit avec des verbes à l'imparfait décrivant la situation linguistique avant l'arrivée des Espagnol.e.s. Ensuite, le pronom « ustedes » renvoie aux Espagnol.e.s, et accompagne des verbes au passé simple venant faire irruption dans le cours des choses (« vinieron » l.18, « nos implantaron » l.18). Face à cette imposition venue de l'extérieur dans le passé, Karla revendique une liberté d'usage du langage au présent, marquée par la réitération du verbe modal « poder » (l.19-21), suivi de verbes d'action (« hacer », « juntar »), puis du futur périphrastique « voy a hacer » (l.27), dénotent la liberté d'agir des Mexicain.e.s depuis le présent. Karla donne même des ordres en s'adressant de façon fictive à l'internaute qui a affirmé la supériorité de l'espagnol castillan : « no me vengas a decir » (l.21-22). Cette forme de liberté est affirmée également à l'aide du verbe de volition « querer », d'abord à la première personne du pluriel (l.20), puis accompagné du pronom personnel tonique « yo » (l.30, 34, 35, 37), dans une forme de gradation, où l'on passe du collectif (l.11-21), à une forme forte de revendication d'une liberté individuelle d'appropriation et d'usage de la langue et du langage (« soy libre » l.34, « yo soy libre » l.37). On passe ainsi de la même façon de « nuestras lenguas » (l.17) à « mi NÁHUATL » (l.31), « mi lenguaje// » (l.35), puis « MI LENGUAJE/ (.) mi propio lenguaje » (l.38), où le possessif indique l'appropriation individuelle en gradation, puisque l'exemple de la ligne 38 est marqué par une saillance sonore, puis par le renforcement par l'adjectif « propio ». Il est à noter que ce possessif s'oppose au déterminant « el » actualisant « español » : « con el ESPAÑOL// » (l.31-32) « mi propio lenguaje y el de ustedes// » (l.38-39), dressant une frontière métaphorique nette entre Espagne et Mexique, où chacun.e est libre, sur son territoire, de s'approprier individuellement le langage. Par ce discours de type polycentrique, elle prône le libre usage d'une variété sur un territoire donné, s'émancipant ainsi hiérarchisations exogènes.

1.5. La bataille continue dans les commentaires...

Voyons à présent quelques extraits de commentaires, afin de comprendre comment les discours puristes y sont utilisés, à quelles fins, et par quelles stratégies discursives ceux-

ci sont contrés. Ici, seuls deux exemples seront étudiés car les commentaires sont bien trop nombreux pour prétendre à une analyse exhaustive dans le cadre de ce travail, centré davantage sur les discours des vidéastes. Ces deux extraits, anonymisés, se trouvent sous le second vlogue de Mirna. Voici le premier :

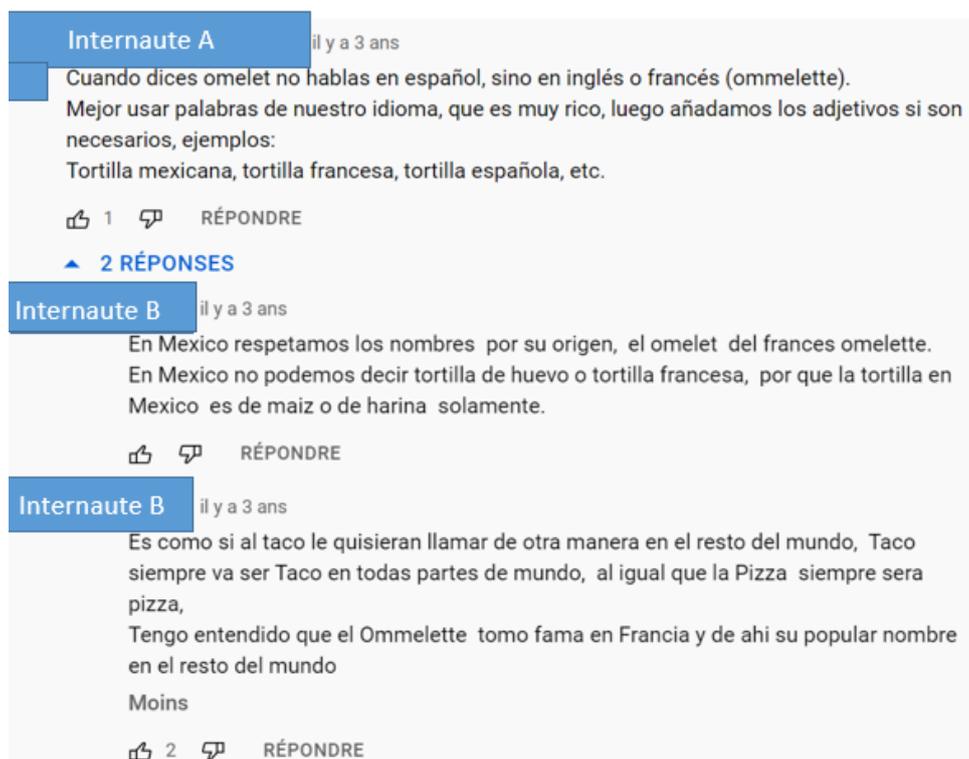


Figure 59. Capture d'écran des commentaires du vlogue [V12](#) de Mirna.

Ces commentaires font réaction aux propos de Mirna dans son deuxième vlogue ([V12](#) 0:04-05:34) sur la différence entre les signifiés de « tortilla » en Espagne et au Mexique, le substantif péninsulaire « tortilla » correspondant à « omelet » au Mexique. L'internaute A, très certainement espagnol au vu du lexique qu'il emploie (comme « tortilla francesa »), s'adresse directement à Mirna (« dices »), et utilise un discours puriste précisant qu'« omelet » est un mot d'une autre langue et qu'il faut privilégier les mots « en nuestro idioma ». Il se place en position de surplomb en utilisant l'adverbe évaluatif « mejor », ainsi que l'impératif « añadamos ». De plus, il construit son argumentaire à la manière du discours académique, en utilisant le terme grammatical « adjetivo » ainsi qu'en illustrant son propos d'exemples.

L'internaute B se présente comme étant mexicaine par l'emploi du syntagme « en México » suivi de la première personne du pluriel. Elle répond à l'internaute A en utilisant deux arguments : d'abord elle lui montre que signifiant « tortilla » possède déjà au Mexique par un autre signifié : pour les Mexicain.e.s, la « tortilla » n'est pas une omelette à base d'œufs, mais d'une sorte de crêpe à la farine de blé ou de maïs. De cette façon, elle contre l'argument de l'internaute A, en montrant que ce qui vaut pour la péninsule ne s'applique pas toujours ailleurs. Ensuite, elle lui oppose l'argument du respect des cultures, comparant la diffusion internationale du plat français (l'omelette) à celle du taco mexicain ou de la pizza italienne, qu'elle écrit d'ailleurs avec une majuscule à l'initiale, et dont les noms ont été maintenus tels quels dans d'autres langues. Cette comparaison internationale donne ainsi du poids à son discours. Selon l'internaute B, les mots d'origine étrangère ne viennent pas souiller une langue « pure », mais sont au contraire les marqueurs du respect des cultures d'où ils proviennent.

L'extrait suivant, qui se trouve dans le même espace de commentaires, constitue un échange entre d'autres personnes à propos du même vlogue [V12](#). On voit comment internaute C reprend certains propos de Mirna et insiste sur l'influence de l'anglais sur l'espagnol du Mexique :



Figure 60. Capture d'écran de commentaires du vlogue [V12](#) de Mirna.

L'internaute C est supposément espagnol, comme le montre l'emploi du déictique « aquí » (« aquí usamos alquilar ») et de la deuxième personne du pluriel « usais » (sans accent dans le texte). Il réintroduit une partie du discours de Mirna par le biais du verbe introducteur de parole « decir » : « Como dijiste, hablamos el mismo idioma, pero no el mismo dialecto, jaja ». Il faut noter tout d'abord que Mirna n'a pas utilisé le mot « dialecto »¹³⁶, qui peut être connoté négativement, mais cela ne semble pas être le cas ici puisque l'internaute C semble considérer son propre parler et celui de Mirna sur un même pied d'égalité, comme étant tous les deux des « dialectes ». Par ailleurs, la stratégie utilisée est similaire à celle de l'internaute A dans l'extrait précédent (figure 59), puisque l'internaute C produit un discours qui se rapproche de celui des autorités normatives en matière linguistique. Il utilise en effet un lexique relativement spécialisé (« dialecto », « sufijo »), et semble étaler ses connaissances en faisant référence à différentes variétés de l'espagnol : espagnol d'Argentine, des États-Unis, d'Amérique du sud, l'espagnol ancien, qu'il différencie de l'espagnol tout court, et à la langue des Aztèques, se construisant ainsi un *ethos* de spécialiste de langues et variétés. Son discours n'évalue pas l'espagnol du Mexique de façon aussi clairement négative que l'internaute A dans l'extrait précédent, néanmoins il insiste sur les mélanges lexicaux qui le constituent (on trouve une fois « mezcla » et deux occurrences de « mezcladas »), et son silence sur l'espagnol castillan laisse sous-entendre, par opposition, que celui-ci serait plus « authentique ». Ainsi, il commente plus précisément l'étymologie du verbe « rentar », qui dériverait selon lui de l'anglais « to rent », nous y reviendrons. L'usage de la passive résultative « esta introducido como una palabra ya vuestra »¹³⁷ montre que « rentar » n'est pas mexicain pour le locuteur, et qu'il s'agit d'un mot qui provient en réalité d'ailleurs : on décèle ici des traces de l'idéologie puriste.

Ensuite, l'internaute D répond directement à l'internaute C, en expliquant que « alquilar » s'utilise aussi au Mexique, montrant que les connaissances de l'internaute C sont limitées. Puis, l'internaute E montre à quel point la question étymologie est en réalité

¹³⁶ MIR [V12](#) 00:44-00:49 : « ya lo sé (.) además de que hablamos el mismo idioma (.) tenemos muchas palabras que son un poquito diferentes/ ».

¹³⁷ Il manque l'accent sur le verbe « estar » dans le texte, et il y a manifestement une faute de frappe sur « vuestra », qui correspond en réalité à « vuestra ».

politique : il souligne l'origine latine de « rentar »¹³⁸, redonnant de la légitimité à son usage. En effet, dans l'idéologie puriste, le latin est considéré comme étant *la langue mère* de l'espagnol, « lui-même présenté comme homogène et unifié » (Canut 2005 : 60), par opposition aux emprunts à un anglais invasif et menaçant l'authenticité de la langue. L'internaute E contredit ainsi l'internaute C et le corrige par le biais des adverbes de négation « no [...] sino ». Dans sa dernière phrase, il redonne même de la légitimité à l'anglais en marquant sa filiation avec le latin ; il relégitimise ainsi les emprunts à l'anglais, fréquents en Amérique latine.

À présent, après avoir abordé le positionnement et les stratégies discursives des locuteur.rice.s américain.e.s qui redonnent du poids à leur variété face à l'espagnol castillan, voyons comment iels se défendent face aux processus nationaux et globaux de « mise en registre » de leur variété nationale.

2. Le poids du local hétérogène face à la « mise en registre » homogène d'une variété nationale

Nous étudierons d'abord la notion de « mise en registre », processus global qui donne une vision homogène de certaines variétés nationales, notamment à l'étranger. Nous verrons ensuite comment certaines vidéastes luttent contre les discours homogénéisants à propos de leur variété auxquelles elles sont confrontées sur les réseaux sociaux, mais aussi dans leur quotidien en Espagne.

2.1. Discours épilinguistiques à propos de la « mise en registre » de variétés nationales

Nous présenterons d'abord la notion de « mise en registre » comme phénomène qui varie selon les contextes, et qui est fortement conditionné à l'international par les

¹³⁸ Si le DPD signale l'influence de l'anglais « to rent » sur l'emploi de « rentar » dans certains pays d'Amérique latine et « particulièrement au Mexique » (<https://www.rae.es/dpd/rentar> [page consultée le 19/08/22]). Il signale l'origine latine de « renta » (<https://dle.rae.es/renta?m=form> [page consultée le 19/08/22]).

industries culturelles de l'audiovisuel. Nous étudierons ensuite les éléments linguistiques concrets qui peuvent être mis en registre, à travers les récits des vidéastes, avant de montrer comment ces mêmes éléments peuvent être marchandisés.

2.1.1. La notion de « mise en registre »

La notion de « mise en registre » (*enregisterment*) est issue de l'anthropologie linguistique d'inspiration sémiotique, ses bases se retrouvent notamment chez Michael Silverstein (1996) et Asif Agha (2005, 2007). Pour Agha, la « mise en registre » désigne un ensemble de « processus par lesquels certaines formes linguistiques en viennent à être reconnues socialement (ou mises en registre) en tant qu'indices renvoyant à des caractéristiques attribuées à certains locuteurs, au sein d'une population de locuteurs » (Agha 2005 : 38, traduction de Canut *et al.* 2018 : 351¹³⁹). Dans ce cas, la notion de « registre » apparaît comme étant le produit de cette mise en registre, et « peut concerner n'importe quel ensemble de signes interprétés comme se distinguant d'un ou de plusieurs autres ensembles de signes, que ceux-ci soient linguistiques (différentes "langues", différents "dialectes", etc.), ou non (proxémie, habillement, architecture, etc.) » (Canut *et al.* 2018 : 351). Ainsi, Agha retravaille la notion traditionnelle de « registre » « afin d'en souligner les dimensions processuelle et réflexive » (Him-Aquilli 2020 : 11) : il s'agit donc davantage de se centrer sur « les processus sociaux et historiques par lesquels des formes sémiotiques deviennent remarquables (différenciables) », et donc « socialement différenciables », que sur les registres en eux-mêmes, qui ne sont qu'un « instantané » (*ibid.*). En effet, « ces processus se caractérisent par des re-typifications et des revalorisations permanentes : les formes linguistiques perçues comme relevant d'un répertoire se modifient avec le temps, tout autant que les valeurs indexicales et les effets pragmatiques de ces formes » (*ibid.*).

Ainsi, « mise en registre » et « indexicalité » sont liées. Le concept d'indexicalité est inspiré de la sémiotique peircienne, il a été repris par Mickael Silverstein puis par Canut et ses co-auteurs, qui précisent que l'indexicalité

¹³⁹ « Processes whereby distinct forms of speech come to be socially recognized (or enregistered) as indexical of speaker attributes by a population of language users ».

renvoie à la propriété que les signes (n'importe quel signe) d'entrer en rapport avec leur « co(n)texte », compris dans le sens le plus dynamique qui soit [...]. C'est de cette propriété sémiotique que naissent les effets de sens, dans la rencontre des signes avec leurs circonstances de production. (Canut *et. al.* 2018 : 352)

Ce concept sera donc mobilisé dans ce chapitre pour souligner que certains mots ou phénomènes linguistiques indiquent, sous-entendent ou renvoient à des éléments contextuels, dans le cas précis. Par exemple, on peut affirmer que la fricative interdentale sourde indexicalise l'identité espagnole pour de nombreux.ses latinoaméricain.e.s. En effet, ce phonème a fait l'objet d'un processus de mise en registre, qui a abouti à l'association entre celui-ci et l'identité espagnole dans leur imaginaire¹⁴⁰.

Par ailleurs, Barbara Johnstone, qui s'est intéressée au parler de la ville pennsylvanienne de Pittsburgh, a constaté, conjointement avec certain.e.s collègues, que la mise en registre, dans la cas particulier du « Pittsburghese », a lieu par le biais de « diverses pratiques discursives, incluant des conversations interactionnelles en face à face, des discussions sur les forums de discussion en ligne, des récits d'expériences personnelles, ainsi que la production et la consommation de t-shirts » (Johnstone 2011 : 658, ma traduction¹⁴¹). Ces éléments seront explorés dans les paragraphes suivants, qui étudieront les traces et descriptions des processus de mise en registre des variétés nationales dans les discours épilinguistiques des vidéastes essentiellement, d'abord dans les vlogues, puis en entretien. L'analyse sera également élargie à des phénomènes que j'ai pu constater en ligne dans les commentaires du vlogues, ou encore sur des réseaux sociaux en lien.

2.1.2. La mise en registre dépend des variétés et des locuteur.rice.s

La mise en registre, comme processus social et historique, a lieu à différentes échelles. Dans le corpus, les descriptions des vidéastes concernent quasi exclusivement la mise en registre extranationale (exogène) de variétés nationales.

¹⁴⁰ Notons qu'en réalité ce phonème n'est pas présent sur l'ensemble du territoire péninsulaire, comme le précise la partie 4 des annexes.

¹⁴¹ « a variety of discursive practices, including face-to-face conversational interaction, online discussion board talk, personal experience narrative, and the production and consumption of t-shirts ».

On remarque tout d’abord que toutes les variétés ne sont pas mises en registre : si certaines sont régulièrement mentionnées, comme l’espagnol d’Argentine, du Mexique ou l’espagnol péninsulaire, certaines variétés nationales ne le sont jamais, comme l’espagnol d’Uruguay, ou l’espagnol dominicain (l’espagnol cubain est beaucoup plus présent) ou encore l’espagnol salvadorien, pour ne citer que quelques exemples. Alberto m’explique l’absence de mise en registre de l’espagnol du Chili, dont l’« accent » serait difficilement reconnaissable à l’étranger :

Extrait 84 – entretien Alberto-Nadège

ALB64 [...] no es (.) no es un acento reconocible (.) en chile (.) a menos que hayas conocido a un chileno antes
NAD64 ajá
ALB65 por el tema del weón (.) o las palabras típicas

Pour Alberto, on ne peut reconnaître l’espagnol du Chili que si l’on a rencontré personnellement un.e locuteur.rice de ce pays auparavant. Pour le Chili, le processus collectif de mise en registre ne semble donc pas avoir eu lieu, alors que cela aurait pu le cas, puisqu’il existe, selon Alberto des « palabras típicas », comme « weón » (l.5), qui pourraient permettre d’indexicaliser l’identité chilienne collectivement.

Ensuite, dans le corpus d’entretiens, lorsque le processus de mise en registre linguistique est décrit par les vidéastes, il s’appuie en général sur des éléments lexicaux, mais aussi phonétiques, prosodiques, ou syntaxiques, qui indexicalisent, dans l’imaginaire de certaines personnes, une identité nationale. Par exemple, le « yeísmo rehilado » indexicalise pour de nombreuses personnes extérieures au Cône Sud une identité argentine. Pour Iliana, la mise en registre des différents accents nationaux sud-américains, surtout les plus « marqués »¹⁴², est plus développée entre locuteur.rice.s latinoaméricain.e.s :

Extrait 85 – entretien Iliana-Nadège

1 **ILI91** [...] en: suramérica hay acentos muy marcados (.)
2 el acento colombiano (.) por ejemplo (.) para
3 uno que es latino es más fácil de identificar
4 (.) yo entiendo que para: un español o alguien
5 de fuera (.) realmente a veces no identifica de
6 dónde es cada persona (.) nosotros sí
7 **NAD92** ajá

¹⁴² Pour une analyse de cet adjectif, consulter le chapitre suivant.

Lorsqu'Iliana affirme « entre nosotros no- (.) nos identificamos » (I.8), cette première personne du pluriel ne se réfère pas tant à l'ensemble des Latinoaméricain.e.s en contexte, mais davantage aux personnes qui ont voyagé et qui ont fait l'expérience de l'altérité en étant en contact avec des locuteur.rice.s d'autres variétés américaines. Ce sont donc des personnes favorisées par la globalisation qui sont davantage capables de reconnaître les autres variétés, et donc qui ont connaissance de cette mise en registre de certaines variétés « marquées », c'est-à-dire dont les traits linguistiques spécifiques ont été mis en registre. Iliana exclut les Espagnol.e.s de ce procédé, ainsi que les personnes de l'extérieur (I.4-5), dans lesquelles elle me classe, puisque je ne cesse de lui poser des questions sur le sujet. Ce constat de la reconnaissance des autres variétés par les locuteur.rice.s est typique, selon Lebsanft, Mihatsch et Polzin, des situations pluricentriques :

En una situación monocéntrica la norma no lleva marca diatópica para los hablantes, pero en una situación pluricéntrica los hablantes, sobre todo si son cultos, suelen ser conscientes de las diferencias entre las varias normas y de la marca regional de la propia norma desde el punto de vista externo. (Lebsanft, Mihatsch & Polzin-Haumann 2012 : 9).

2.1.3. « Hablas como en las novelas » (Kar 65) ou l'importance des industries culturelles dans le processus de mise en registre

Les discours recueillis des vidéastes soulignent que les industries culturelles sont un des piliers de cette mise en registre au niveau international. Très nombreux sont ainsi les discours qui prennent les films ou séries par exemple comme point de référence afin de classer le parler des vidéastes :

Extrait 86 – entretien Alberto-Nadège

NAD14 ajá (.) porque tú conocías digamos el (.) el acento de otra: (.) zona de españa/
ALB14 claro/ (.) así como en las películas (.) lo único que conocía

Extrait 87 – entretien Alberto-Nadège

ALB78 [...] uno: (.) piensa que: (.) en diferentes lados
hablan como en las películas

Dans ces extraits 86 et 87, Alberto m'explique que les films espagnols qu'il a vus avant d'arriver en Espagne avaient beaucoup influencé sa vision de l'espagnol péninsulaire et d'autres variétés (« en diferentes lados » ALB 78). Karla me montre de même que certaines personnes identifient son origine nationale en s'appuyant sur leur connaissance des « telenovelas » mexicaines, diffusées à l'international :

Extrait 88 – entretien Karla-Nadège

1 **KAR65** [...] sabes qué me dicen mucho/ (.) que que hay
2 alguna chica que me escucha (.) me dice (.) ay/
3 tú hablas como en las novelas/ (.) porque (.)
4 obviamente aquí (.) hay mucha: (.) mucha novela
5 que se (.) se hizo famosa (.) y que se ha hecho
6 famosa (.) y me dicen (.) que hablo como en las
7 novelas (.) pues (.) claro (.) porque como son
8 novelas mexicanas (.) pues les parece mi: (.) mi
9 acento así

La notoriété de ces séries mexicaines (« se hizo famosa » l.5, « se ha hecho famosa » l.5-6) en fait l'un des piliers de référence pour les locuteur.rice.s non mexicain.e.s, qui comparent le parler de Karla à ceux qu'ils entendent dans ces productions audiovisuelles. Pour Karla, il s'agit d'un phénomène fréquent, puisque beaucoup de gens assimilent son parler à celui de ces séries (l.1). On notera le caractère homogène de cet espagnol mexicain présent dans ces productions, puisque le parler d'une seule personne, Karla, qui est issue de la ville de Mexico, capitale du Mexique, semble être le même que dans l'ensemble des « novelas » (l.3). Les industries culturelles du domaine de l'audiovisuel, dont les productions sont diffusées dans plusieurs pays hispanophones, semblent donc jouer un rôle dans le processus de mise en registre homogénéisante des variétés nationales à l'international. Voyons à présent l'exemple concret d'un cas de mise en registre d'une variété concrète, celle de l'espagnol mexicain.

Dans ces deux extraits 90 et 91, Stefy et Nikki expliquent que la présence l’adverbe « ahorita » et l’expression « ándale » dans le parler d’un.e locuteur.rice indexicalise la mexicanité pour son interlocuteur.rice espagnol.e : « en cuanto dices ahorita ya saben que eres de méxico » (extrait 90, l.3), « es algo (.) MU :Y mexicano » (extrait 91, l.3). On remarque l’immédiateté de cette identification, exprimée par les adverbes temporels « ya » et « en cuanto », qui souligne cette association presque automatique. Par ailleurs, la présence redondante de l’adverbe de lieu « aquí » (l.1 extrait 90, l.2 et l.4 extrait 91) souligne le fait que la mise en registre a lieu dans un lieu en particulier, dans ce cas l’Espagne, elle n’est donc pas universelle. En effet, il faut noter que l’adverbe « ahorita » n’est en réalité pas propre au Mexique, le DPD signalant par exemple qu’il est utilisé dans de « vastes zones d’Amérique »¹⁴³. Pourtant, seules des Mexicaines l’ont mentionné dans leur vlogue comme étant associé spécifiquement au Mexique par les Espagnol.e.s (voir également Karla [V9](#) 00:56-02:14 et Horte [V5](#) 06:29-06-51). Néanmoins, dans l’espace de commentaires, certaines personnes d’autres nationalités revendiquent également son utilisation :

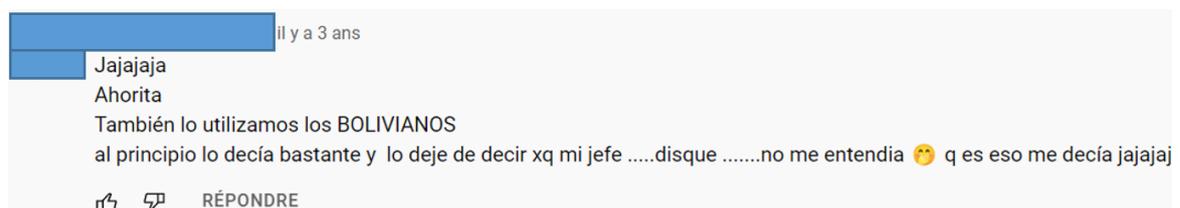


Figure 60. Capture d’écran de commentaires du vlogue [V9](#) de Karla.

Ici, la personne qui a commenté son propre usage de l’adverbe « ahorita », fait apparaître sa nationalité en majuscules, soulignant l’utilisation de ce signifié également dans d’autres pays. Cette internaute profite donc de cet espace des commentaires pour renégocier cette mise en registre, et l’élargir à une variété nationale moins connue au niveau international, peut-être en raison de la diffusion plus restreinte des productions audiovisuelles boliviennes à l’international, ou du poids économique et politique de la Bolivie, moins imposant que celui du Mexique.

Arrêtons-nous un instant sur le cas de l’adverbe déictique « ahorita », qui semble particulièrement connu dans le monde hispanophone comme élément lexical

¹⁴³ <https://www.rae.es/dpd/ahorita> [page consultée le 25/08/2022].

indexicalisant l'identité mexicaine. Cet adverbe est morphologiquement très proche de « ahora », puisque seul le suffixe « -ita » les différencie, suffixe habituellement associé à une valeur diminutive. Les locuteur.rice.s qui n'utilisent pas « ahorita » interprètent souvent cet adverbe comme l'équivalent d'un « ahora » encore plus immédiat, du fait de la présence du suffixe. Or, « ahorita » est lexicalisé, et signifie en réalité que l'événement exprimé devrait avoir lieu dans une période temporelle beaucoup plus vaste et imprécise que celle de « ahora ». Ainsi, « ahorita » est connu pour créer de nombreux malentendus entre les locuteur.rice.s qui l'utilisent et ceux qui ne l'emploient pas. De nombreuses vidéos humoristiques circulent par exemple sur les réseaux sociaux numériques, mettant en scène un.e locuteur.rice qui se trouve confronté.e à l'adverbe « ahorita » tout en en méconnaissant le sens. Les exemples sont nombreux, à l'instar de cette parodie de l'émission « Qui veut gagner des millions »¹⁴⁴, où le « joueur » doit donner un ou plusieurs équivalents de « ahorita » parmi « a) ahora », « b) En 10mn » « c) En 1 hora », « d) Nunca », et échoue finalement en choisissant la réponse a, alors seules les trois autres étaient valables. L'humour naît ici du décalage entre la question, dont la réponse paraissait évidente, et les propositions considérées comme justes, qui sont très variées, et qui semblent à priori – du moins morphologiquement – n'avoir aucun lien avec le sujet, comme « nunca ». « Ahorita » est même devenu un « hashtag » sur Instagram, c'est-à-dire un mot-clé précédé du signe dièse, utilisé pour décrire ou commenter une publication, afin que celle-ci soit accessible depuis le moteur de recherche du réseau. Ce hashtag comporte plus de 16 000 publications¹⁴⁵, notamment des schémas pour expliquer le sens de « ahorita » aux étrangers¹⁴⁶, où une définition de « ahorita » au Mexique proposée par une agence privée¹⁴⁷ pour se faire de la publicité, participant ainsi à la marchandisation de la mise en registre.

¹⁴⁴ https://www.instagram.com/reel/CfjVO_pgkot/?igshid=YmMyMTA2M2Y%3D [page consultée le 25/08/2022].

¹⁴⁵ <https://www.instagram.com/explore/tags/ahorita/> [page consultée le 25/08/2022].

¹⁴⁶ <https://www.instagram.com/p/ChS9MaOuCWc/> [page consultée le 25/08/2022].

¹⁴⁷ <https://www.instagram.com/p/ChZPTaZqYEF/> [page consultée le 25/08/2022].

2.1.5. Mise en registre et marchandisation

La marchandisation de la mise en registre de variétés locales ou nationales a été étudiée notamment par Johnstone, dans ses travaux sur le parler de la ville de Pittsburgh. Elle montre comment processus de mise en registre et processus de marchandisation sont liés : « l'exploration du processus de marchandisation du dialecte nécessite également l'exploration du processus de mise en registre du dialecte. La mise en registre du dialecte est à la fois une condition préalable et un résultat de la marchandisation du dialecte » (Johnstone 2009 : 168, ma traduction¹⁴⁸). Johnstone a étudié notamment la production et la vente de t-shirts sur lesquels figurent des mots réputés typiques de Pittsburgh, qui font partie, selon elle, « d'un processus menant à la création et à la focalisation de l'idée qu'il existe un dialecte de Pittsburgh » (*ibid.* : 159, ma traduction¹⁴⁹). Selon l'autrice, ces t-shirts participent de quatre manières à la mise en registre d'un parler local : « ils mettent le parler local en évidence, ils confèrent de la valeur au parler local, ils standardisent le parler local, et ils relient le parler local à des significations sociales particulières » (*ibid.*, ma traduction¹⁵⁰).

Alors que je questionne Iliana en entretien sur une dénomination de son parler qu'elle revendique dans l'un de ses vlogues hors corpus, le « caliche catracho », elle me décrit exactement le même phénomène pour le Honduras que celui qui a été constaté par Johnstone pour Pittsburgh :

Extrait 92 – entretien Iliana-Nadège

1	NAD 100	dices que hablas (.) el caliche catracho
2		[...]
3	ILI 102	es como esa jerga mu:y mu:y autóctona (.) muy de
4		de del país que que no van a entender en ningún
5		lado e:h (.) ningún otro país pues no va a
6		entender más que un hondureño (.) o alguien que
7		ha vivido (.) un tiempo en honduras
8		[...]
9	NAD 104	ajá (.) sí (.) o sea el caliche es esto (.) y
10		catracho significa como del lugar no/
11	ILI 104	exacto/ es que a los hondureños (.) el el a los
12		hondureños nos dicen catrachos

¹⁴⁸ « exploring the process of commodification of dialect also requires exploring the process of enregisterment of dialect. Dialect enregisterment is both a precondition for and an outcome of dialect commodification ».

¹⁴⁹ « a process leading to the creation and focusing of the idea that there is a Pittsburgh dialect ».

¹⁵⁰ « they put local speech on display; they imbue local speech with value ; they standardize local speech ; and they link local speech with particular social meanings ».

13 [...]

14 **ILI 108** además nos nos (.) como nos caracterizamos

15 muchísimo es más (.) e:h ahora salen camisas (.)

16 con catracho catracha eh (.) porque últimamente

17 en los últimos años e- está como muy de moda el

18 (.) el amor patrio (.) el (.) el exaltar que

19 eres del país (.) y más cuando estás fuera (.)

20 entonces la gente este (.) compra esas camisas

21 de: de: s- (0.5) por ejemplo de palabras muy muy

22 (.) como digo (.) del caliche mu:y mu:y

23 hondureñas entonces la gente se las compra (.)

24 con las las las camisas con (.) con esas

25 palabras (.) que cualquier hondureño sabe ah/

26 este es hondureño al habérsela puesto ah este es

27 hondureño\

Iliana définit le « caliche catracho » comme « una jerga » (l.3), c'est-à-dire un parler spécifique à un groupe, propre au Honduras. On retrouve dans son discours le caractère spécifique à un pays, qui était déjà présent dans les discours des Mexicaines analysés plus haut : « mu:y mu:y autóctona (.) muy de de del país » (l.3-4). À l'entrée 108, Iliana me raconte la « mode » d'acheter des t-shirts avec des mots identifiés comme appartenant au « caliche catracho », afin de s'afficher publiquement comme Hondurien.ne. Le fait de porter ces vêtements permet une revendication patriotique publique de « el amor patrio (.) el (.) el exaltar que eres del país » (l.18-19), puisque les mots qui y sont imprimés, comme « maje » qu'elle me citera plus tard, indexicalisent l'identité hondurienne aux yeux des personnes issues du Honduras ou y ayant vécu (l.5 à 7). On remarque également dans ce cas, comme l'ont fait Monica Heller et Alexandre Duchêne, que dans ce processus de marchandisation, la « fierté » d'appartenir à une nation, dans le cas précis, est exploitée dans le but d'obtenir du profit économique (Heller & Duchêne 2012). De la même manière, on peut affirmer qu'Iliana utilise ce « caliche », ainsi que les différences qu'elle a apprises avec l'espagnol péninsulaire, pour les communiquer au public. Elle les marchandise d'une certaine façon à son tour, puisque ces vlogues lui permettent de gagner des abonné.e.s, de la notoriété, etc. Comme l'a constaté Johnstone (2009 : 159), cette marchandisation participe à son tour à la diffusion du registre du « caliche catracho », le faisant exister aux yeux de nouvelles personnes qui ne le reconnaissaient pas comme un registre – c'était mon cas.

À présent, après avoir exposé certaines caractéristiques de ces processus de mise en registre de variétés nationales, voyons quelles stratégies discursives emploient les vidéastes pour nuancer et renégocier cette mise en registre.

2.2. Affiner la mise en registre nationale

Si le processus de mise en registre indexicalise une identité à partir de caractéristiques notamment linguistiques, un.e locuteur.rice qui n’emploierait pas ces mêmes traits qui sont « attendus », peut se retrouver exclu.e de la mise en registre. Celle-ci trace alors des frontières entre les parlers légitimes au niveau national et ceux qui ne le sont pas. En effet, certaines personnes s’appuient sur la mise en registre qu’elles connaissent de certaines variétés nationales pour questionner la légitimité des vidéastes pour représenter cette même variété. Dans le corpus, ce sont essentiellement les Mexicain.es qui voient leur légitimité être remise en question lorsque leur parler ne comporte pas les traits supposément attendus. Celles-ci mènent alors une véritable lutte discursive contre le processus d’homogénéisation stéréotypique qui aboutit à la vision commune de ce qu’est censé être « l’espagnol du Mexique », afin de la nuancer.

2.2.1. Lutter contre l’homogénéisation stéréotypique en s’appuyant sur le local

Dans l’extrait suivant, Mirna décrit les commentaires de plusieurs de ses abonné.e.s mexicain.e.s à l’encontre de sa façon de parler. On lui reproche d’avoir perdu ses traits linguistiques d’origine :

Extrait 93 – entretien Mirna-Nadège

1 **MIR22** [...] me pasa (.) que es algo con lo que batallo
2 mucho (.) que me dicen es que (.) has perdido tu
3 acento mexicano/ (.) digo (.) a ver/ (.) dime tú
4 cómo habla un mexicano/ y me dicen <((en imitant
5 un accent stéréotypé)) ya güey/ (.) ándale güey>
6 **NAD22** ((rire))
7 **MIR23** digo (.) NO\ xxx o sea mi familia no habla así/=
8 **NAD23** =ajá=
9 **MIR24** =mis amigos no hablan así/ (.) yo n- no sé a qué
10 te refieres con un acento mexicano (.) qué tengo
11 que traer/ el burro/ el tequila en la mano/ (.)
12 o sea (.) NO\
13 [...]
14 **MIR26** [...] que es verdad que en méxico (.) el tema de
15 los acentos (.) hay un acento muy marcado en el
16 sur (.) y muy marcado en el norte
17 **NAD26** ajá
18 **MIR27** lo que viene siendo ya la parte central (.)
19 siento que es un mix (.) y como te digo yo (.)
20 la gente que conozco (.) obviamente conozco
21 gente con acento más marcado y menos marcado/
22 (.) pero conozco mucha gente que no tiene (.) el

Pour les locuteur.rice.s cité.e.s en discours indirect (l.2), le registre « accent mexicain » (l.3) est caractérisé par la présence du substantif « guëy » (l.5) utilisé comme interjection, et de l'expression « ándale » (l.5), tous deux employés dans certains contextes oraux familiers au Mexique, ainsi que par une prosodie particulière, imitée ici par Mirna (l.5). Par la répétition de l'adverbe de négation « NO » en saillance sonore (l.7 et 12), Mirna se positionne contre ce discours, qui l'exclut de la mise en registre. Si les locuteur.rice.s cité.e.s interprètent l'absence de certains traits linguistiques comme une « perte » (« has perdido tu acento mexicano » l.2-3), Mirna s'en défend en s'appuyant sur la façon de parler de personnes mexicaines qui lui sont proches, comme le montre l'anaphore « mi familia no habla así/ » (l.7), « mis amigos no hablan así/ » (l.9). Mirna montre alors que cette mise en registre est stéréotypique, par une métaphore comparant les traits lexicaux et prosodiques cités à des stéréotypes indexicalisant l'identité mexicaine aux yeux de certaines personnes : « el burro » et « el tequila » (l.11). Mercè Pujol et Noemí Díaz définissent le stéréotype comme « una caracterización simbólica y esquematizada de un grupo, que se basa en prejuicios e imágenes fijas » (Pujol Berché & Díaz Rámila 2018 : en ligne), lequel permet d'appréhender et de classer facilement la réalité qui nous entoure. Elles ajoutent que « [e]l estereotipo es también un símbolo identitario que puede ser atribuido a los miembros de un mismo grupo por el mismo grupo (endogrupo) o, a menudo, por un grupo distinto (exogrupo) » (*ibid.*). L'exemple 93 ci-dessus de Mirna répond à cette définition, puisque les personnes qui affirment que Mirna n'a pas ou plus l'accent mexicain l'écartent du groupe des Mexicain.e.s, parce qu'elle aurait « perdu » ce symbole identitaire. Or, Mirna proteste en s'appuyant sur d'autres stéréotypes censés symboliser l'identité mexicaine, celui de l'âne et de la tequila, qui indexicalisent de façon schématique cette identité, notamment à l'international. Or, il est évident qu'actuellement, une certaine catégorie des Mexicain.e.s ne s'identifie pas à ces symboles, parfois utilisés à l'étranger, ils semblent même être connotés de façon plutôt négative et rurale par Mirna, qui est issue de la ville centrale de Cuernavaca, l'âne étant un animal de la campagne.

Après avoir mis en relief cette mise en registre stéréotypique de l'espagnol mexicain pour mieux s'en détacher, Mirna la renégocie à partir de la ligne 14 de ce même extrait 93.

Elle l'affine ainsi grâce à l'utilisation d'échelles plus locales, dénombrant trois zones linguistiques distinctes au Mexique, le nord et le sud, très « marqués », c'est-à-dire s'éloignant du standard de la capitale, et la partie centrale, dont elle est issue. Pour elle, il n'existe non pas un seul accent national mexicain, mais bien trois zones diatopiques distinctes¹⁵¹. Cette diversité s'oppose à la singularité de la mise en registre de l'accent mexicain que l'on retrouve dans les films et les caricatures (« el típico acento mexicano ((rire)) que sale en las películas (.) en las caricaturas » l.22-24), ainsi qu'à la vision homogénéisante des locuteur.rice.s cité.e.s dans l'extrait. Ce que Mirna déconstruit également en toile de fond, c'est l'idéologie monoglossique de l'État Nation : toutes et tous les mexicain.e.s seraient supposé.e.s utiliser un même parler homogène parce qu'ils appartiennent au même État. Ici, elle affirme au contraire une diversité langagière et linguistique au sein du groupe identifié comme possédant le trait de la mexicanité, remettant au centre des échelles plus locales.

Par ailleurs, ce type de commentaires, ainsi que tous ceux qui ont été laissés sous [V11](#), questionnant Mirna sur son origine géographique précise, ou bien la contredisant en mentionnant leur origine géographique locale (État ou ville), l'ont peut-être poussée à affiner sa présentation d'un point de vue géographique dans le second vlogue. Les deux extraits ci-dessous montrent comment Mirna se présente dans chacun des vlogues :

Extrait 94 – Extrait vlogue MIR [V11](#) 00:21-00:28

- 1 no sé si pudieron ver algún video anterior que he hecho
- 2 (.) donde les estaba platicando que yo soy mexicana (.)
- 3 pero (0.5) me vine a vivir a españa

Extrait 95 – Extrait vlogue MIR [V12](#) 01:20-01:35

- 1 antes de empezar (.) para los que no lo sepan (.) yo soy
- 2 de cuernavaca (.) que es el centro de méxico (.)
- 3 precisamente (.) así que las palabras que les voy a decir
- 4 igual en el sur o en el norte de méxico puede que
- 5 signifiquen (.) parecido (.) o (.) exacto (.) no lo sé

Le titre du deuxième vlogue est toujours le même, *Palabras España México*, il prend l'échelle nationale pour référence. Néanmoins, la présentation de la vidéaste évolue entre [V11](#) et [V12](#) : elle passe de l'échelle nationale dans l'extrait 94 (« soy mexicana » l.2), à

¹⁵¹ À titre d'exemple, Moreno Fernández (2021 : 77) en distingue pour sa part quatre : les parlers du nord, les parlers centraux, ceux de la côte, et les parlers du Yucatán (qu'il classe aux côtés de l'espagnol d'Amérique Centrale). Lope Blanch, de son côté, distingue dix variétés dialectales aux Mexique (Lope Blanc 1996).

l'échelle locale dans l'extrait 95 en précisant d'abord sa ville (« soy de cuernavaca » l.1-2), puis sa région (« que es el centro de méxico » l.2). Cette stratégie lui a certainement permis d'anticiper un certain nombre de commentaires de personnes issues d'autres parties du Mexique contredisant ses propos et questionnant sa légitimité pour représenter la variété mexicaine à l'échelle nationale.

2.2.2. S'appuyer sur la variation diastratique

Le même argument du local face au registre « variété nationale » se retrouve chez Horte. Celle-ci s'appuie sur la variation diastratique pour nuancer cette vision homogène de l'espagnol mexicain. Dans l'extrait suivant, alors qu'elle vient de m'expliquer que les Espagnol.e.s imitent « mal » l'accent mexicain, je la questionne sur ses propos :

Extrait 96 – entretien Horte-Nadège

1	NAD27	ajá (.) y: cuando decías que imitaban el acento
2		mexicano/ ((rire))
3	HOR27	<((en riant)) sí>
4	NAD28	o sea (.) cómo era/ (.) qué hacían/
5	HOR28	no sé/ porque todos lo dicen (.) como que todos
6		los mexicanos decimos la palabra güey/ (.) pero
7		NO\
8	NAD29	((rire))
9	HOR29	yo nunca la he usado en mi vida/ y todos lo
10		hacen e:h órale/ güey/ (.) cosas así (.) pero
11		((rire)) pero: yo en lo personal (.) y en mi
12		casa (.) no se usa la palabra güey (.) ya creo
13		que eso es por zonas/ (.) o por (.) las
14		películas/(.) pero en la ciudad de méxico sí se
15		usa mucho (.) pero en la zona donde yo vivo (.)
16		no/ en el estado más bien donde yo vivo casi no
17		se usa
18	NAD30	ajá
19	HOR30	o eso es un: es el güey (.) es como (.) de
20		barrio/ o algo así (.) mi papá no nos deja
21		decirlo <((en riant)) en la casa>
22	NAD31	((rire))
23	HOR31	y eso me decían (.) eres mexicana güey/ (.)
24		cosas así ((rire))

Hortencia décrit une forme de généralisation qu'on tente de lui imposer par l'extérieur, marquée par la répétition du pronom indéfini englobant « todos » (« todos lo dicen » l.5, « que todos los mexicanos » l.5-6, « todos lo hacen » l.9). À cette tentative d'homogénéisation, elle oppose un « NO\ » ferme, en intonation fermante doublée d'une saillance sonore ; elle y oppose également son individualité par le pronom tonique « yo »,

répété en plusieurs occasions (l.9, l.11, l.16). Horte est ainsi l'exemple d'une locutrice mexicaine dont le parler ne répond pas à l'image que s'en font les Espagnol.e.s. Elle rejette donc la mise en registre qui semble s'être imposée en Espagne, qui associe certains traits lexicaux, comme « güey » ou « órale », à l'ensemble des locuteur.rice.s mexicain.e.s, l'excluant ainsi de cette mise en registre, puisqu'elle n'emploie pas « güey » par exemple. Tout comme cela a été vu précédemment, Hortencia me cite l'influence homogénéisante des films (l.14) dans cette mise en registre.

Dans ce même extrait 96, elle affine ensuite la mise en registre de deux façons : d'un point de vue diatopique d'abord, expliquant que « güey » s'utilise beaucoup sur le territoire de l'« entité fédérative » du Mexique, qui inclut la capitale, tandis qu'elle vient de la ville de Michoacán, située plus à l'Ouest. Ensuite, d'un point de vue diastratique, elle affirme que chez ses parents, l'usage de « güey » était mal vu : « es como (.) de barrio/ o algo así (.) mi papá no nos deja decirlo <((en riant)) en la casa> » (l.19-21). Elle montre ainsi que la mise en registre est relative : pour les Espagnol.e.s, « güey » est associé à l'identité mexicaine, pour Hortencia et sa famille, il indexicalise une identité sociale inférieure, davantage associée à la marginalité. Les rires répétés (l.21 et l.24) marquent le paradoxe entre les croyances des Espagnol.e.s quant à cette mise en registre, et la réalité qu'Horte a vécue, où son père, symbole d'autorité, l'empêchait de l'utiliser.

2.2.3. Revendiquer une variation individuelle diaphasique

Une autre manière de nuancer cette homogénéisation est de revendiquer une capacité d'adaptation diaphasique selon les interlocuteur.rice.s et les contextes. C'est ce que fait Iliana lorsqu'on reproche aux mots qu'elle décrit d'être trop familiers :

Extrait 97 – entretien Iliana-Nadège

1	ILI 126	[...] hubo algún comenta:rio de que esa palabra no
2		se u:sa comúnmente (.) obviamente que NO/ yo he
3		trabajado <((en riant)) en mi país> con la
4		ministra de justicia (.) mi trabajo (.)
5		evidentemente (.) en este trabajo como abogada
6		(.) trabajando con la misma justicia (.) JAMÁS
7		iba a decir esa palabra porque no entiende (.)
8		al menos en mi (.) en mi situación (.) yo sé en
9		qué momento usar una determinada palabra o
10		cuando estamos con amigos (.) no usamos las

11 mismas palabras que usamos cuando estamos en el
12 trabajo
13 **NAD 127** ajá (.) sí (.) sí obvio
14 **ILI 127** entonces (.) en esa (.) en ese ambiente (.)
15 estábamos con mis compañeros del má:ster (.) en
16 un ambiente muy relajado (.) entonces (.) por
17 eso usábamos con (.) como (.) como le digo con
18 mi amiga nicaragüense (.) usa- usamos las
19 palabras en ese momento (.) si estaba en una
20 reunión (.) por ejemplo (.) con un profesor (.)
21 o un jefe o alguien (.) no la hubiese usado jam-
22 (.) no/ (.) porque aunque no son malas palabras
23 (.) no son unas palabras (.) que ofendan (.)
24 pero sí son palabras más de confianza (.) más
25 para un entorno de mucha confianza

Dans cet extrait, pour répondre aux critiques en commentaires, Iliana me cite toute une série de contextes où elle utilise le « caliche » (« con amigos » l.10, « con mis compañeros del má:ster » l.15, « en un ambiente muy relajado » l.16, « con mi amiga nicaragüense » l.17-18, « un entorno de mucha confianza » l.25), et ceux où elle ne l'utilise pas (« JAMÁS iba a decir esa palabra » l.6-7, « con la ministra de justicia » l.3-4, « en el trabajo » l.11-12, « con un profesor (.) o un jefe » l.20-21). Elle se donne de la légitimité en expliquant qu'elle a travaillé avec une figure politique centrale du Honduras, la ministre de la justice (l.4), et revendique une adaptation individuelle contextuelle, selon les personnes et les circonstances, dont elle maîtrise le savoir : « yo sé en qué momento usar una determinada palabra » (l.8-9). Ainsi, cette affirmation de la variation diaphasique vient nuancer une mise en registre homogène, introduisant de nouveaux paramètres montrant que les parlers varient selon les lieux, les personnes et les contextes.

2.2.4. L'expérience de mobilité pour contrer une mise en registre stéréotypique

Le dernier élément qui est cité comme permettant de relativiser une mise en registre stéréotypique est l'expérience de mobilité. Alberto me raconte comment son séjour en Espagne lui fera démentir la vision simplifiée qu'il avait de l'espagnol péninsulaire :

Extrait 98 – entretien Alberto-Nadège

1 **NAD81** [...] lo que me decías de (.) de que habías visto
2 películas y que no (.) que en Málaga (.) no (.)
3 no hablaban como en las películas de España (.)
4 no/

5 **ALB82** ((rire)) sí (.) no hablan para nada igual a las
6 películas/ (.) hablan de hecho hablan (.) más
7 parecido a latinos que (.) que los latinos/
8 **NAD82** ((rire))
9 **ALB83** sobre todo en las islas canarias
10 **NAD83** y no (.) y no estuviste allí tú/
11 **ALB84** no (.) no estuve ahí (.) pero conocí gente de
12 ahí (.) y era como estar escuchando (.) a un
13 chileno hablar (.) es muy parecido/ (.) muy
14 similar/

Son séjour en Espagne lui a permis de rencontrer notamment des Andalous.e.s, puisqu'il vivait à Malaga, ainsi que des Canarien.ne.s (l.11). Ces rencontres ont contredit les stéréotypes : elles ont permis de démentir l'idée qu'il s'était faite (extrait 87) que toutes et tous les Espagnol.e.s parlaient comme dans les films (l. 5-6), et par conséquent que les parlars étaient homogènes. Son expérience réintroduit de l'hétérogénéité, puisqu'il différencie les habitants de Malaga (l.5-7) des Canarien.ne.s notamment (l.9), et elle lui permet de créer des rapprochements linguistiques inattendus. Ainsi, lorsqu'il affirme « hablan (.) más parecido a latinos que (.) que los latinos/ » (l.6-7), cela signifie que les parlars de Malaga ou des Canaries ressemblent davantage dans la pratique à l'idée qu'il se faisait des parlars latinoaméricains : son expérience de mobilité est donc venue affiner sa vision.

En résumé, ce chapitre a montré que les espaces numériques, qui mettent en contact de nombreux.es hispanophones de divers divers, sont le théâtre de luttes de pouvoir marquées par les idéologies linguistiques qui imprègnent les discours. Si le purisme linguistique est encore très présent, notamment dans des commentaires des vlogues, les discours des vidéastes tendent à s'en éloigner par le biais de divers procédés, qui vont de la mise en dérision à la politisation et à la ré-historicisation des discours. En faisant allusion à l'Histoire Coloniale, des vidéastes pointent du doigt l'origine des discours qui placent l'espagnol péninsulaire en position de domination, pour mieux s'en émanciper. De même, certaines reprennent des éléments discursifs diffusés par les institutions chargées des politiques linguistiques au XXI^e siècle, pour se défendre, là où d'autres s'emparent de l'étymologie et en font un argument politique pour contrer ces discours.

Ensuite, nous avons montré que les processus de mise en registre nationaux et internationaux tendent à présenter les variétés nationales comme des ensembles homogènes. Cette vision est influencée notamment par les industries culturelles et les processus de marchandisation, qui renforcent à leur tour cette mise en registre stéréotypique. Celle-ci trace des frontières entre les traits linguistiques considérés comme étant représentatifs de l'échelle nationale d'un pays, et ceux qui en sont exclus. Les vidéastes décrivent et discutent ce processus, œuvrant pour une plus grande prise en compte de la diversité des parlers locaux. De plus, cette vision homogénéisante est négociée affinée par l'affirmation de l'existence de différents niveaux de variation qui se combinent : diatopique, diastratique, et diaphasique. Enfin, l'expérience de mobilité des vidéastes est montrée comme un moyen de nuancer cette homogénéisation, en allant directement à la rencontre des locuteur.rice.s sur le terrain, dont les parlers sont divers. Ces discours, qui donnent davantage de poids au local et à la diversité des parlers à l'intérieur des frontières nationales, apparaissent ainsi comme une réponse aux commentaires questionnant la légitimité des vidéastes pour représenter une variété.

Pour terminer, si ce chapitre s'est centré sur la remise en cause de la suprématie de l'espagnol péninsulaire, et sur le poids du local dans les discours épilinguistiques, le chapitre suivant, qui sera le dernier de cette thèse, étudiera à l'inverse comment des forces globales pèsent dans les discours de ces vidéastes mobiles, orientant leur conception des langues et du langage.

CHAPITRE 8. IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES ET LANGAGIÈRES

DE LA MOBILITÉ

Ce chapitre se propose d'étudier les normes linguistiques et langagières promues dans les discours des vidéastes en lien avec des idéologies de la globalisation qui valorisent la mobilité. Le concept de « norme » a été travaillé depuis différents courants, et dans des perspectives diverses. Dans le récent *Dictionnaire de la sociolinguistique* (Boutet & Costa, dirs., 2021), Romain Colonna définit la « norme » comme un concept « labile » en raison de la diversité des adjectifs qui peuvent lui être associés et des différentes conceptions engendrées (Colonna 2021 : 237). Selon lui, on peut interpréter la norme « comme le résultat d'un processus historique, social et politique » (*ibid.* : 238). Le processus de normalisation d'une langue est notamment lié à « l'élaboration de grammaires et de dictionnaires, la généralisation de l'éducation » (*ibid.* : 237), qui sont le fruit « d'institutions fortes pourvoyeuses de normes et aptes à les diffuser sur l'ensemble du territoire concerné » (*ibid.* : 238).

Marie-Louise Moreau, qui a également beaucoup travaillé sur les normes, en différencie cinq types (1997). Pour résumer, elle distingue d'abord les normes « de fonctionnement », qui sont les habitudes linguistiques en usage dans une communauté, et les normes « descriptives », qui explicitent ces dernières. Ensuite, les normes « évaluatives » ou « subjectives » « concernent les attitudes et représentations linguistiques, et attachent aux formes des valeurs esthétiques affectives ou morales » (Ledegen 2019 : 377). Puis, les normes « fantasmées » « peuvent être individuelles ou collectives et se greffent sur les quatre [autres] types de normes » (*ibid.*) ; elles sont liées à la théorie de l'imaginaire linguistique d'Houdebine (notamment 1979 et 2002). Enfin, Moreau distingue les « normes prescriptives », qui seront au centre de chapitre, dont la présence se manifeste notamment à travers les discours prescriptifs des locuteur.rice.s. Pour la chercheuse, les « normes prescriptives [...] identifient un ensemble de normes de

fonctionnement, une variété de langue comme étant le modèle à rejoindre, comme étant «la» norme » (*ibid.* : 219). Selon elle, les « émetteurs professionnels de normes prescriptives » sont les « auteurs d'ouvrages de références (grammaire et dictionnaires, principalement), les membres des académies de langue, les responsables de chroniques de langage, etc. » (*ibid.* : 221). Selon Moreau, on peut également observer les normes prescriptives dans la « culture épilinguistique », celles-ci pouvant être « émises par les membres des communautés, même chez ceux qui n'ont reçu aucune formation linguistique » (*ibid.*). Ce sera donc l'objet des lignes qui suivent, qui étudieront les discours prescriptifs des locuteur.rice.s, et les normes qui s'en dégagent.

L'objectif de ce chapitre est de montrer en quoi des idéologies linguistiques et sociales associées de façon générale à la globalisation, telle que l'« idéologie mobilitaire » (Micke & Montulet 2010, Mincke 2020), entraînent des discours prescriptifs particuliers chez ces acteur.rice.s de la globalisation, et donc une vision spécifique de « la » norme. Pour ce faire, nous expliquerons dans un premier temps que les discours de la plupart des vidéastes se distancient de ceux des instances considérées traditionnellement comme étant normatives d'un point de vue linguistique (contexte scolaire, dictionnaires, etc.). Nous montrerons ensuite l'importance de la mobilité, et l'influence de l'« idéologie mobilitaire » dans les discours épilinguistiques, notamment en terme d'adaptation et d'efficacité communicative en interaction. Enfin, nous verrons qu'une nouvelle norme interactionnelle en contexte international semble se dessiner dans les discours de certain.e.s vidéastes, laquelle trouve sa source non pas dans les discours institutionnels, mais bien dans ceux des industries audiovisuelles et médiatiques, pour ensuite être adaptée aux usages quotidiens.

1. Une prise de distance par rapport aux discours normatifs traditionnels

Voyons dans cette première partie comment les discours des vidéastes mettent à distance les discours normatifs traditionnels, aussi bien dans les vlogues qu'en entretien. La prise de distance s'effectue autant par rapport aux discours produits à l'école, qu'aux

dictionnaires et aux normes dictées par des sources académiques, orientées davantage vers l'écrit et créés à l'origine pour l'espagnol péninsulaire. Par ailleurs, les vidéastes se réapproprient la terminologie grammaticale et linguistique dans le but de décrire des phénomènes qu'ils observent dans leur quotidien.

1.1. Remise en cause des discours produits par l'école

On note tout d'abord des formes de distanciation des discours produits par l'école. Dans l'extrait 99 du vlogue de Stefy et Nikki ci-dessous, les deux locutrices rapportent un discours qu'on leur a tenu quand elles étaient à l'école à propos du pronom personnel dit sujet de deuxième personne du pluriel (*vosotros, as*) et des conjugaisons correspondantes propres à l'espagnol péninsulaire :

Extrait 99 – vlogue STE & NIK 04:16-04:25 [V14](#)

1
2 **NIK1** en la escuela nos dijeron [que no lo estudiáramos]
3 **STE1** [en el colegio y todo]
4 (0.5) que no lo es- que no lo usáramos porque nomás en
5 españa lo ibas a usar/ y (.) terminamos viviendo en
6 españa ((rires))
7 **NIK2** ((rires))

Stefy et Nikki effectuent une double mise à distance par rapport au discours produit dans l'institution scolaire. D'abord, Nikki introduit du discours indirect par le verbe de volition injonctif « decir que » à la troisième personne du pluriel à valeur indéterminée, montrant qu'elle ne prend pas en charge le conseil donné par des membres de l'institution dans son versant éducatif. Stefy complète ses propos, et toutes utilisent ainsi une forme « d'hétérogénéité marquée » (Authier-Revuz 1982), qui montre la « non-coïncidence » des énonciatrices avec ce qu'elles disent. Ensuite, la chute de l'anecdote « terminamos viviendo en españa » (l.4-5) contraste avec le discours de l'école, qui n'avait pas pris en compte cette possibilité de mobilité des deux vidéastes. De ce contraste nait un effet d'humour, qui est renforcé par les rires des vidéastes (l.5-6), accentuant le décalage entre le discours de l'école et les situations de vie concrète des vidéastes. On trouve la même forme de distanciation chez Alberto (ALB 71), laquelle sera analysée dans la troisième partie de ce chapitre (extrait 129).

1.2. Limites des sources académiques

Ensuite, la plupart des vidéastes prennent leurs distances concernant les ressources académiques, comme les dictionnaires. Mirna fait office d'exception, puisque la locutrice mexicaine affirme dans ses vlogues qu'elle utilise le *Diccionario de la lengua española* (DLE)¹⁵² de façon très fréquente pour résoudre des conflits avec son compagnon espagnol à propos du sens de certains mots (MIR [V11](#) 00:38-00:57). L'ensemble des autres vidéastes prennent de la distance par rapport à ces productions officielles.

1.2.1. Les limites des précisions diatopiques dans le DLE

Cecilia met en scène les limites, en matière de variation diatopique, du *Diccionario de la Lengua Española*, considéré comme un dictionnaire de référence. À propos du mot « prolijo », dont elle commence l'explication, elle déclare :

Extrait 100 – vlogue CEC [V2](#) 06:00-06:21

transcription verbale et para-verbale	acá en españa no se usa (.) yo (.) me voy a fijar en el
gestes	gestes mains indiquant la négation fronce les sourcils
effets audiovisuels	plan rapproché poitrine diccionario a ver si está (.) debe decir latinoamérica o algo así (2.0) no porque hay veces que es (.) una lève la main gauche se penche et prend son téléphone portable regarde son téléphone, qui apparait à l'écran dans sa main droite palabra que se dice en ciertos países (.) pero en este caso no pone ninguna: (.) ninguna: salvedad/ (.) o sea que EXISTE la palabra en el español (.) general (.) pero faits des cercles avec ses mains

¹⁵² Il était nommé *Diccionario de la Real Academia Española* (DRAE) jusqu'à la dernière édition de 2014, et est d'ailleurs toujours connu sous ce nom pour de nombreuses personnes. Le *Diccionario de la lengua española* est considéré comme un dictionnaire de référence. Il est à présent élaboré conjointement par la Real Academia Española (RAE) et l'Asociación de Academias de la Lengua Española (ASALE, autres académies de langue espagnole), et est accessible en ligne : <https://www.rae.es/> [page consultée le 21/07/2022].

en españa (.) no se usa¹⁵³

mouvement horizontal de la main gauche indiquant une
négation

Cecilia met en scène dans cet extrait les limites du dictionnaire, élaboré par les institutions, en matière de variation diatopique et diaphasique. C'est la seule occasion dans le corpus où un.e vidéaste consulte un dictionnaire de référence en ligne sur son téléphone portable durant la vidéo. Cette consultation en direct n'apporte pas les éléments attendus : la modalité épistémique marquée par la périphrase « deber + infinitif » s'oppose à la consultation concrète (« pero en este caso »). Ce passage aurait pu être coupé au montage, mais Cecilia a choisi de l'intégrer au vlogue final, soulignant ainsi les limites de cet outil face à ses propres connaissances pratiques de terrain. Elle s'attend en effet à ce que le dictionnaire précise les contextes géographiques d'emploi oral de « prolijo », mais le DLE ne répertorie que des emplois « savants », il ne fait que signaler l'existence du mot en espagnol standard, sans préciser les contextes d'usage quotidiens. Ce dictionnaire est donc limité face aux savoirs de terrains qu'elle avait déjà exposés avant sa consultation (« acá en españa no se usa ») et qu'elle réaffirme tels quels à la fin du passage (« en españa (.) no se usa »), accompagnés de gestes marquant la négation et venant donner du poids à son propos.

1.2.2. De nouvelles sources de référence pour décrire les parlors oraux

Un autre exemple est celui d'Erika, qui m'explique comment elle a élaboré les définitions que l'on retrouve dans ses vlogues :

Extrait 101 – entretien Erika-Nadège

1	NAD 148	[...] buscabas lo:s la- las definiciones de las
2		palabras o: o: te las inventabas tú (.) porque
3		me parecen súper claras como tú lo: lo dices
4	ERI 148	no todo lo: (.) según yo no (.) eh ya ni me
5		acuerdo bien (.) según yo lo explicaba como yo
6		lo había entendido
7	NAD 149	hm hm
8	ERI 149	ah la de flipar (.) creo que es la que busqué en
9		la rae
10	NAD 150	[hm hm]

¹⁵³ Elle affinera ses propos à la suite d'échanges dans les commentaires avec d'autres locuteur.rice.s péninsulaires.

11 **ERI 150** [sí] (.) pero no (.) yo lo lo iba explicando
12 cómo me lo habían explicado los españoles
13 **NAD 151** ajá
14 **ERI 151** hm hm=
15 **NAD 152** =okey (.) preferías esto que: que la fuente:
16 oficial digamos
17 **ERI 152** sí: sí sí yo creo
18 **NAD 153** s- sí por qué/=
19 **ERI 153** =xxx=
20 **NAD 154** =sí
21 **ERI 154** ad- además eran como palabritas por ejemplo guay
22 (.) o sea es un como es una expresión muy:
23 informal (.) no/
24 **NAD 155** ajá
25 **ERI 155** no: es- no estaba hablando de nada de literatura
26 ni nada entonces la verdad no me importaba que
27 la (.) que la fuente fuera yo ((rire))
28 [...]
29 **ERI 165** [...] es el: (1.0) el lenguaje coloquial (.) de:
30 de cada lugar (1.0) y que aprendes pues con la
31 vida (.) o sea por ejemplo tú si vinieras a
32 méxico pues todas estas cosas (.) creo que hay
33 un- hay una página que se llama *urban dictionary*
34 [...]
35 **ERI 169** [...] justo te explican (.) este tipo de
36 expresiones en todos los países
37 **NAD 170** hm:
38 **ERI 170** entonces cada que escuchas algo raro (.) lo
39 puedes buscar ahí ya te van como que explicando
40 pero tampoco es la rae (.) o sea es un es un
41 diccionario informal (.) de este tipo de de
42 expresiones

Erika mentionne comme source principale de ses vidéos son expérience de locutrice mexicaine en Espagne (l.5-6), ainsi que les explications orales des locuteur.rice.s espagnol.e.s (l.11-12), elle présente le dictionnaire de la langue espagnole de la RAE et ASALE comme étant la source d'une seule définition sur les vingt-cinq entrées de ses deux vlogues. La transmission se fait donc davantage de façon orale, entre locuteur.rice.s, et son vlogue deviendra à son tour un source d'information pour le public. Le DLE est présenté comme source légitime dans le domaine « formel », écrit, symbolisé ici par la littérature (l.14), tandis qu'Erika se sent légitime pour les questions langagières « informelles » (l.23) de la vie de tous les jours (« palabritas » l.21) qu'elle traite dans ses vlogues (« no me importaba que la (.) que la fuente fuera yo ((rire)) » l.26-27). Notons tout de même la présence le suffixe diminutif accolé à « palabra » présente ici une valeur appréciative atténuative (voir par exemple Patin 2018 : 147), qui vient soustraire de l'importance aux notions traitées dans les vlogues, de même que l'adverbe d'intensité « muy » (l.26), qui modifie l'adjectif « informal ». De plus, les rires qu'elle utilise à la ligne 27 semblent avoir

une fonction « atténuative » permettant, selon Catherine Kerbrat-Orecchioni, qui reprend la théorie des faces de Goffman (1967), de « diluer la force illocutoire de l'énoncé qu'ils accompagnent, de réduire la menace qu'ils risquent de constituer pour telle ou telle des parties en présence et de permettre la négociation feutrée de la relation interactionnelle » (Kerbrat-Orecchioni 1989 : 164). En effet, Erika sait que je suis étudiante en sciences du langage et mon insistance sur cette question (l.15-16) montre que je n'imaginai pas qu'elle allait me donner ce type de réponse. Pour ces raisons, elle s'attend certainement à une désapprobation de ma part, qu'elle contre par anticipation par l'emploi de ces rires. Par ailleurs, elle me recommande la consultation de l'*Urban dictionary*¹⁵⁴, premier dictionnaire collaboratif en ligne, datant de 1999 (Dolar 2018 : 34), où ce sont des internautes qui élaborent les définitions, qui apparaissent simultanément pour une même entrée et sont évaluées par les internautes. Selon Erika, il est complet et compétent pour tous les pays (l.36), ce qui lui donne une certaine légitimité. La vidéaste nuance toutefois son propos en le comparant avec la RAE (l.40) : elle le relègue dans la catégorie des dictionnaires informels (l.40-41), reproduisant ainsi pour une part les discours institutionnels hiérarchisants.

1.3. Des normes orthographiques non adaptées aux Latinoaméricains

Ensuite, Iliana se distancie des normes orthographiques en montrant qu'elles ne sont pas adaptées aux Latinoaméricain.e.s *seseantes* :

Extrait 102 – entretien Iliana-Nadège

1	NAD 189	[...] tú te refieres e:h (.) por ejemplo en españa
2		a: (.) a: hacer la diferencia entre [θ] y: [θ] y
3		[s] (.) como tipo caza y casa ¹⁵⁵ (.) no/
4	ILI 189	ajá/ sí (.) por ejemplo (.) yo ese tipo de
5		diferencias no lo hago
6	NAD 190	ajá
7	ILI 190	es que para mí (.) eh (.) la la eh bueno (.)
8		para mí (.) para todos los hondureños (.) y
9		muchos (.) y muchos latinoamericanos (.) no
10		existe/ (.) entonces a mí me da risa cuando a mi
11		esposo le digo (.) eh tal (.) tal palabra es con
12		ce o con ese (.) con ese/ (.) entonces me dice

¹⁵⁴ Disponible à l'adresse suivante : <https://www.urbandictionary.com/> [page consultée le 21/07/2022].

¹⁵⁵ Dans mon parler en espagnol, je distingue les phonèmes /θ/ dans « caza » et /s/ dans « casa », tandis qu'Iliana, comme locutrice hondurienne, neutralise cette opposition au profit de /s/ (phénomène du « seseo »).

13		(.) y cómo se pronuncia/ y yo (.) es que es para
14		mí IGUAL//=
15	NAD 191	=((rire))=
16	ILI 191	xx porque la pronuncio igual de las dos maneras
17	NAD 192	<((en riant)) claro>/

Iliana utilise d’abord la première personne du singulier (l.4), puis elle exprime d’abord son point de vue individuel (l.7), par l’intermédiaire de la préposition « para » suivi du pronom tonique disjoint « mí ». Elle l’élargit ensuite en deux mouvements : d’abord à l’échelle nationale (« para todos los hondureños » l.8), puis à l’échelle internationale (« muchos latinoamericanos » l.9), ce qui donne de la légitimité à son discours, du fait notamment du poids démographique des locuteur.rice.s hispanophones latinoaméricain.e.s concerné.e.s. Ensuite, elle adopte une attitude critique (« me da risa » l.11) envers l’attitude de son mari espagnol, pour qui les règles orthographique concernant les graphies S et Z sont aisées à appliquer, étant donné qu’elles transcrivent précisément sa prononciation différenciée des phonèmes /θ/ et /s/, ce qui n’est pas le cas pour Iliana. La question qu’il pose pour répondre à Iliana (« cómo se pronuncia/» l.13) n’est donc d’aucune utilité à cette dernière, la saillance perceptuelle « IGUAL/ » (l.14), accompagnée d’une intonation exclamative, qu’elle utilise insiste sur l’inadéquation des règles orthographique avec le parler d’Iliana. Ce qui transparait derrière cette anecdote, c’est une critique des normes orthographiques uniques pour les hispanophones, qui transcrivent en réalité des traits phonétiques propres aux parlars nord et centre-péninsulaires, alors que l’écrasante majorité des locuteur.rice.s hispanophones au niveau mondial est *seseante*. Les règles orthographiques ont en effet été dictées à un moment où l’espagnol nord et centre péninsulaire était considéré comme la norme, et le fait qu’elles soient toujours en vigueur aujourd’hui est la conséquence de cette ancienne suprématie normative péninsulaire.

1.4. Réappropriation des termes grammaticaux ou techniques

Enfin, les termes grammaticaux et linguistiques spécifiques utilisés par les vidéastes notamment dans les vlogues sont peu nombreux : on retrouve « diminutivo » (HOR [V5](#) 15:47-15:49), « sinónimo » (six occurrences dans HOR [V5](#)), « idioma vehicular » en plusieurs occasions chez Cecilia (CEC 63, 76, 79), une fois pour se référer à l’anglais, deux fois pour faire référence au catalan ; de même, Nikki utilise « pretérito perfecto » (NIK [V14](#)

03:44). Il faut rappeler ici que Cecilia a passé un diplôme pour être enseignante d'espagnol, tout comme Stefy et Nikki ont enseigné la langue anglaise en Espagne en tant qu'assistantes, ce qui explique peut-être une présence accrue de terminologie grammaticale dans leurs vlogues. Néanmoins, de manière générale, celle-ci est peu présente ou bien approximative dans les vlogues, et elle fait souvent l'objet d'une appropriation de la part des locuteur.rice.s.

1.4.1. Terminologie grammaticale générale

De manière générale, l'usage des termes de grammaticaux et linguistiques reste assez approximatif ou vague : par exemple, Karla utilise « palabra compuesta » (KAR [V9](#) 02:16) pour désigner la locution adverbiale « el otro día », Stefy et Nikki « el vosotros » (STE [V14](#) 04:10) sans le nommer comme un pronom, ainsi que « el haber » (STE [V14](#) 04:02) sans le nommer comme un auxiliaire. Ce sont des termes plus généraux et généralistes qui sont souvent préférés au jargon linguistique, tels que les déjà mentionnés « mots », « expressions », « phrases », « accents », qui sont récurrents dans le corpus. D'un point de vue du respect des règles orthographiques, il a également été vu dans le chapitre 5 que le respect de l'accentuation graphique est également assez approximatif chez plusieurs vidéastes, notamment Stefy et Nikki, fait étonnant lorsqu'on sait que par ailleurs elles étaient assistantes de langue (d'anglais plus précisément). Par ailleurs, chez Stefy et Nikki justement, on note un emploi ironique du terme « gramática » :

Extrait 102 – vlogue STE & NIK [V14](#) 05:11-05-17

```
STE1 okay (.) vamos a empezar con (.) gramática/  
NIK1 ((sourit))  
STE2 <((en riant)) número uno (1.0) coger> (2.0)
```

Dans cet extrait, Stefy annonce qu'elle et sa sœur vont parler de grammaire, mais son discours se poursuit en réalité par une explication d'ordre sémantique à propos du verbe « coger », qui signifie « prendre » au sens d'attraper en Espagne, tandis qu'au Mexique, il a un sens pleinement sexuel. Dans ce cas, elle reprend alors un mot emprunté à un « discours autre », celui de l'école, de l'institution, et le tourne en dérision puisque le sens du signifiant en lui-même s'oppose à l'usage pragmatique qui en est fait : l'humour naît alors de la discordance de registres employés.

1.4.2. « Shesheo »

Ensuite, concernant la description phonétique de son parler, Cecilia emploie le terme « shesheo » pour désigner le « yeísmo rehilado », trait propre à une partie de l'Argentine (Moreno Fernández 2020 : 120) :

Extrait 104 – entretien Cecilia-Nadège

1 **CEC12** [...]
2 te voy a hablar en argentino (.) pero me
3 recuesta/ (.) porque (.) estoy acostumbrada a
4 que (.) a cualquiera que no es de argentina o
5 uruguay (.) eh no shesheo/
6 **NAD13** ajá\
7 **CEC13** pero tú necesitas que yo hable en argenti:no/
8 (.) por e:so
9 **NAD14** [no/]
10 **CEC14** [no/]
11 **NAD15** la verdad como (.) como te parezca/ a mí me
12 encanta ((rire)) pero como te parezca=
13 **CEC15** =eh cuando hablo con alguien que no es de
14 argentina (.) como que me sale solo e:l (.)
15 hacer la [ʃ] más (.) más (.) viste no tan (.)
16 marcada (.) e:h (.) pero bueno (.) voy a
17 intentar hablarte tal cual
18 **NAD16** no hombre como como tú prefieras eh (.) la
 verdad

Dans cet extrait 104, Cecilia négocie avec moi la façon de parler qu'elle emploiera au cours de notre entretien. Elle avait compris qu'il fallait qu'elle parle « en argentin » pour mon étude (l.6) et non pas comme les Espagnol.e.s, peut-être parce que je lui avait signalé lors de notre premier contact que j'avais sélectionné des personnes latinoaméricaines. Elle associe cette variété au trait phonétique qu'elle nomme le « shesheo » (CEC17) du fait de la présence du son [ʃ], là où d'autres variétés utiliseraient principalement [j] ou [ɟ], voire [ʌ] :

Extrait 105 – entretien Cecilia-Nadège

1 **CEC32** [...]
2 era como un (.) un (.) un pasito más a la
3 adaptación (.) el: (.) el (.) aunque sea no
4 sheshear para que ellos no tengan que hacer el
5 esfuerzo de (.) entender que lluvia¹⁵⁶ era
 [j]uvia (.) y que llave¹⁵⁷ era [j]ave

¹⁵⁶ Réalisation palatale alvéolaire sourde : [ʃ]uvia.

¹⁵⁷ Réalisation palatale alvéolaire sourde : [ʃ]ave.

Le fait de « sheshear » (extrait 105 ligne 3) est produit par le phénomène phonétique du « rehilamiento¹⁵⁸ » ; le « shesheo » est nommé « yeísmo rehilado » par les linguistes, « yeísmo con pronunciación tensa » (Moreno Fernández 2020 : 121) ou encore « sheísmo ». Le terme employé par Cecilia est inspiré directement du son [ʃ] ; il se retrouve dans la littérature scientifique généralement pour nommer un autre phénomène : celui de la désaffrication de [tʃ] que l'on trouve notamment en Andalousie, dans le nord-ouest du Mexique ou bien à Cuba¹⁵⁹. Employé dans un sens similaire à celui de Cecilia, j'ai trouvé peu d'occurrences du terme « shesheo » dans des articles ou communications. Dans un des rares cas que j'ai découverts, chez Acuña, Menegotto et Silva (1999), le verbe « sheshear » est conjugué et mis entre guillemets¹⁶⁰, le marquant ainsi comme « discours autre », très certainement non adapté au contexte de l'article scientifique pour une question de registre. Par ailleurs, ces chercheuses emploient le substantif « shesheo » dans le même sens que Cecilia :

Las realizaciones de la « ye », la única palatal fonológica que nos ha quedado, es uno de los rasgos más fuertes de identificación. La pronunciamos fricativa y acanalada (algunos la llaman rehilada). Los porteños la articulamos más o menos adelante del paladar y acompañada o no de abocinamiento según las edades. Pero el estigma mayor, a los ojos peninsulares, está en que muchos la hacen sorda. Ese es el famoso shesheo de los argentinos (Acuña, Menegotto & Silva 1999 : 147).

Le fait que l'adjectif « famoso » soit antéposé au substantif « shesheo » semble indiquer un emploi populaire du terme, qui n'est répertorié ni dans le DLE, ni dans le DEM, ni dans les déjà mentionnés CREA et CORDE.

¹⁵⁸ « se produce un rozamiento intenso en el paladar, que puede tener un resultado sordo, representado como [š] o como [ʃ], o sonoro, representado como [ž] o como [ʒ] [...] Esta pronunciación [...] es más característica del Litoral y sobre todo de Buenos Aires y Montevideo » (Moreno Fernández 2020 : 120).

¹⁵⁹ Voici par exemple ce qu'en dit Méndez : « Actualmente, en algunas variantes, [ʃ] no representa un fonema, sino un alófono de /tʃ/. El shesheo o el debilitamiento de /tʃ/, se ha documentado en regiones y distintos sectores sociales de Panamá, Chile, Andalucía, Cuba, Nuevo México y el noroeste de México (Iribarren 2005 : 246) » (Méndez 2017 : 2).

¹⁶⁰ « "shesheamos" la ye » (Acuña, Menegotto & Silva 1999 : 147).

1.4.3. « Seseo »

Enfin, on trouve chez plusieurs vidéastes un emploi de « [s]e[s]eo » dans un sens distinct à celui qui se trouve dans les ouvrages de référence. Les linguistes considèrent en effet que le système nord-péninsulaire, centre et est-péninsulaire distingue deux phonèmes, /s/ et /θ/, correspondant aux graphies S d'une part, Z et C devant E et I d'autre part, tandis que dans la très large majorité des parlers, les locuteur.rice.s neutralisent cette opposition au profit de /s/. C'est ce phénomène que la linguistique a traditionnellement nommé « seseo », que l'on trouve en partie en Andalousie, de la communauté de Murcie et d'Extrémadure, et presque sur la quasi-intégralité du territoire extra-péninsulaire. Par ailleurs, un second type de neutralisation peut se faire au profit de /θ/, il s'agit du phénomène nommé « ceceo », essentiellement présent dans une partie sud de l'Andalousie. Dans le cas des locuteur.rice.s de cette étude, toutes et tous sont « seseantes », iels ne font donc pas de distinction entre la prononciation des mots « seseo » et « ceceo » : par conséquent, lorsqu'iels me nomment ce phénomène, j'ai choisi de transcrire tel qu'iels le prononcent, c'est-à-dire « [s]e[s]eo ». Ensuite, il est intéressant de voir que quand iels utilisent ce terme, c'est pour se référer en réalité à la distinction opérée entre les phonèmes /s/ et /θ/ sur une partie du territoire péninsulaire.

Dans l'extrait suivant, Erika emploie le terme « [s]e[s]ear », et le substantif « [s]e[s]eo » pour désigner en réalité la présence de la fricative interdentale sourde dans le système castillan :

Extrait 106 – entretien Erika-Nadège

1	ERI 102	[...] en méxico no se: no s- no [s]e[s]eamos no/
2		que eso también parte un poco de de lo que yo
3		entiendo que por eso tienen mejor ortografía
4	NAD 103	ajá
5	ERI 103	que la ce y la ceta es cuando: se hace el
6		[s]e[s]eo y la ese no
7	NAD 104	hm hm
8	ERI 104	eso muy poca gente lo sabe en méxico por ejemplo
9		(.) y como que ahora xxx así todo el tiempo y no
10		es como que no (.) o sea hay que [s]e[s]ear con
11		[s]e[s]eo de ceta (.) no todo el tiempo
12		[...]
13	ERI 108	porque no es natural para un latino [s]e[s]ear
14		porque tienes que estar pensando en la
15		ortografía
16	NAD 109	hm hm
17	ERI 109	porque no lo no lo aprendimos así

Selon Erika (l.8-9), dans l'imaginaire de la plupart des Mexicain.e.s, le système castillan ne possède pas deux phonèmes distincts (/s/ et /θ/), mais uniquement une réalisation interdentale (ce que la linguistique aurait appelé « ceceo »). Or, elle me précise que son expérience pratique en Espagne lui a permis de corriger cette vision, et que ce qu'elle nomme « [s]e[s]eo » est en réalité c'est bien une distinction entre deux phonèmes chez les Espagnol.e.s (« hay que [s]e[s]ear con [s]e[s]eo de ceta (.) no todo el tiempo » l.10-11). Elle le confirme d'ailleurs à l'entrée 108 : pour « [s]e[s]ear » (comprenons distinguer entre /s/ et /θ/), il faut penser à l'orthographe (l.15), puisque seules les graphies C (suivie de E et I) et Z correspondront à une réalisation interdentale dans le système castillan. Notons également les hésitations lorsqu'elle introduit le verbe « sesear » (l.1). On retrouve ce terme employé dans le même sens également dans le vlogue de Stefy et Nikki (V14 03:17-03:23). Il est intéressant de noter que ces vidéastes, qui sont locutrices de la variété mexicaine, laquelle a longtemps été dominée par la variété castillane, décrivent l'espagnol péninsulaire par rapport à leur propre norme. Ainsi, elles inversent l'ordre des choses en se saisissant d'une nomination créée pour désigner les phénomènes qui se différencient de l'ancienne norme péninsulaire, afin de décrire justement l'espagnol castillan. Elles reversent ainsi le système de pouvoir : leur parler est de leur point de référence, et elles utilisent les outils à leur disposition pour nommer et décrire les phénomènes observés dans d'autres parlers. Il faut préciser que jusqu'au milieu des années 1950, la RAE a considéré le « seseo » comme un « vice de diction » (Garatea Grau 2006 : 146). Or, dans ce cas, c'est la différenciation péninsulaire entre les deux phonèmes qui est décrite depuis le propre centre des locutrices comme une exception. De plus, aujourd'hui encore, même si une perspective pluricentrique a été adoptée, les linguistes sont peu nombreux à utiliser une terminologie linguistique spécifique pour désigner la différenciation péninsulaire entre les deux phonèmes¹⁶¹, alors que les termes « seseo » et « ceceo » sont utilisés pour désigner les phénomènes présents dans tout le reste de l'aire hispanophone.

En somme, cette partie a montré que ces locuteur.rice.s non linguistes prennent leur distance par rapport aux discours prescriptifs et normatifs traditionnels. Cela était plutôt attendu, étant donné que le chapitre 5 avait montré qu'ils ne tirent pas leur

¹⁶¹ Certain.e.s linguistes parlent de « escisión fonemática » de /s/ y /θ/, comme María Lasarte Cervantes (2012).

légitimité de leur expertise théorique, mais de leurs savoirs pratiques. Néanmoins, la force de leurs discours est de souligner les limites de ces sources d'autorité traditionnelle, et leur analyse permet effectivement de mettre en relief le caractère d'une part peu accessible de certaines nominations pour des locuteur.rice.s non spécialistes, tels que le « yeísmo rehilado », que Cecilia nomme « shesheo », ou le caractère encore très centré sur l'espagnol péninsulaire de certaines normes orthographiques et descriptions linguistiques. Après avoir montré cette distanciation par rapport aux discours prescriptifs traditionnels, voyons comment la mobilité induit une conception particulière des langues et du langage.

2. Mobilité et conception des langues et du langage

La mobilité est valorisée et très présente dans l'ensemble du corpus. Plus que comme un déplacement spatial, elle est présente comme une idéologie, qui influence la conception que les locuteur.rice.s ont des langues et du langage, et leur manière de faire face aux interactions avec des hispanophones issu.e.s d'autres pays.

2.1. Importance et valorisation de la mobilité géographique dans le corpus

Tout d'abord, dans l'ensemble du corpus, les déplacements physiques sont omniprésents. Le fait d'avoir effectué un séjour en Espagne, c'est-à-dire sur un autre continent que celui dont sont originaires les vidéastes, était d'ailleurs un critère que j'avais fixé pour choisir les participant.e.s à cette étude. Les voyages sont valorisés de façon positive par l'ensemble des vidéastes. Le blogue de Rosario, qui a par la suite donné son nom à sa chaîne YouTube, se nommait « Aventuras de una viajera », Stefy et Nikki ont commencé leur activité sur YouTube par des vlogues de voyages, presque toutes et toutes m'ont rapporté des expériences de voyages positives en entretien, à l'exception d'Israel, dont l'exil en Espagne a été une nécessité pour des raisons politiques. Plusieurs personnes s'étaient déjà rendues en Europe avant de s'installer en Espagne, ou avaient voyagé en Amérique du Sud ou du Nord. Par ailleurs, ces déplacements étaient présents parfois dès

les générations précédentes : le grand-père italien de Cecilia avait lui-même émigré en Argentine et, plusieurs décennies plus tard, sa petite fille a fait le chemin inverse vers l'Europe à son tour.

2.1.1. Mobilité géographique et acquisition d'un capital symbolique

Plusieurs vidéastes lient une expérience de mobilité à l'acquisition d'un capital symbolique. Cecilia me raconte par exemple son expérience chez sa tante, originaire du Venezuela, qui est retournée en Italie, pays d'origine de son père :

Extrait 107 – entretien Cecilia-Nadège

1 **CEC89** [...] yo a mi tía le decía (.) ay (.) qué acento
2 que tenés// (.) y ella me decía a mí (.) pero tú
3 te escuchás// TÚ tienes¹⁶² acento// claro/ es que
4 uno no se da cuenta (.) hasta que no sale (.)
5 está buenísimo (.) yo (.) para mí viajar eh (.)
6 te te abre un montón la cabeza

Comme l'affirme Maria Canda (2021 : 19), la notion d'accent est toujours relative à une prononciation qui sert de repère ; dans le cas de Cecilia, le déplacement géographique lui permet de faire l'expérience de l'altérité d'un point de vue linguistique, et de réaliser que son point de repère n'est pas le même que celui d'autres hispanophones. En effet, son parler, qu'elle considérait comme étant dépourvu d'accent, donc comme une norme, est au contraire perçu comme très marqué par d'autres dans des contextes où les normes nationales des locutrices, originaires d'Argentine et du Venezuela, entrent en contact. Ici, par l'emploi du pronom « uno » (l.4), ainsi que par celui des pronoms COI de deuxième personne du singulier à valeur généralisante (l.6), Cecilia élargit sa propre expérience à d'autres personnes qui font l'expérience du voyage et de la rencontre avec l'autre, expérience qui permet d'acquérir de nouvelles connaissances en matières linguistique. La préposition « hasta que » marque pour Cecilia une limite, « un avant » et « un après » le voyage.

¹⁶² Je précise ici qu'il n'y a pas d'erreur de transcription, Cecilia emploie dans l'extrait à la fois le *voseo* pronominal et le *voseo* verbal, et le *tuteo*, mêlant parler argentin, usages de sa tante, et accommodation à la variété péninsulaire.

Dans le reste du corpus également, la mobilité géographique apparaît en plusieurs occasions comme étant vectrice de savoir. Dans les extraits suivants, elle est figurée par les verbes « venir » ou « vivre » accompagné du déictique « aquí » désignant une portion du territoire espagnol.

Extrait 108 – vlogue ERI [V4](#) 00:00-00:05

más un año viviendo en españa (.) y sigo aprendiendo palabras y expresiones del país

Extrait 109 – vlogue ILI [V6](#) 00:17-00:19

solo se puede saber si vives una temporada en el país

Extrait 110 – vlogue MIR [V11](#) 00:25-00:35

yo soy mexicana pero (.) me vine a vivir a españa (1.0) entonces aquí estoy y: (.) qué mejor que contarles mi experiencia y más bien lo que he aprendido (.) he aprendido muchísimas cosas

Cette mobilité spatiale est ainsi liée à une acquisition de savoirs, puisque le fait de vivre en Espagne est associé dans chacun des extraits aux verbes « saber » ou « aprender ».

2.1.2. L'expérience du voyage comme marqueur social

Rosario va même plus loin, présentant le voyage comme un marqueur social. Elle propose en effet une conception des êtres humains divisée en deux parties, séparant d'une part les personnes qui ont voyagé, et qui possèdent le savoir associé, et d'autre part les personnes qui n'ont pas voyagé :

Extrait 111 – entretien Rosario-Nadège

1	ROS 171	[y esto mira quizás] quizás te puede parecer
2		interesante este punto (.) de que claro yo este
3		(.) cuando he conocido amigos de otros países
4		(.) allí tú también te puedes dar cuenta (.)
5		quién ha viajado y quién NO
6	NAD 171	ajá
7	ROS 172	porque una persona que ha viajado (.) sabe de
8		esto
9	NAD 172	ajá
10	ROS 173	y: neutraliza su español

Dans cet extrait, Rosario me parle du procédé qui consiste à « neutraliser » l’espagnol, que nous aborderons dans la troisième partie de ce chapitre. Selon elle, seule une catégorie des hispanophones sait employer ce procédé, il s’agit des personnes qui ont pu acquérir ce savoir par le voyage (l.7). Le fait de se déplacer géographiquement sur d’autres territoires et d’utiliser le savoir acquis par cette expérience devient alors un marqueur social permettant de distinguer deux catégories de population, juxtaposées dans le discours de Rosario, et différenciées par l’adverbe de négation en saillance perceptuelle : « quién ha viajado y quién NO » (l.5). Dans ce cas, la non « neutralisation » de l’espagnol indexicalise l’absence de mobilité géographique selon la vidéaste, et place ces locuteur.rice.s en position dominée, puisqu’iels ne possèdent pas les connaissances pratiques associées, nous y reviendrons. Plus tard dans l’entretien, Rosario reprend cette question, et lie explicitement l’expérience du voyage à l’acquisition d’un « background cultural » :

Extrait 112 – entretien Rosario-Nadège

1	ROS 240	[...]es mu:y diferente (.) la opinión de (.) la
2		opinión o la forma de ser de una persona que ha
3		viajado (.) con una persona que no (.) porque
4		fíjate que pueden haber (.) youtubers que
5		comparten su experiencia SÍ (.) pero a lo mejor
6		son youtubers (.) que: (.) comparten su
7		experiencia de su casa
8	NAD 241	ajá
9	ROS 241	que no tienen (.) que no necesariamente tienen
10		esa experiencia internacional (.) entonces la
11		opinión de ellos (.) va a ser muy diferente (.)
12		a una persona que sí ha viajado
13		[...]
14	ROS 248	te cambia muchísimo
15	NAD 249	ajá
16	ROS 249	y eso yo (.) yo eso lo mencionaría como (.) como
17		punto importante (.) y en mis limitaciones
18	NAD 250	((rire))
19	ROS 250	que no todos (.) los youtubers como limitación
20		(.) no todos los youtubers que has entrevistado
21		tienen (.) tienen el mismo (.) <i>backgrown</i>
22		cultural

Dans cet extrait situé à la fin de notre entretien, Rosario, qui est elle-même en doctorat, utilise la légitimité que lui donne son expérience, ainsi que le fait que je l’aie positionnée dès le début comme la personne détentrice de savoir, pour adopter une position en surplomb, et me prodiguer des conseils pour l’analyse de mon corpus. Mon étonnement transparait à travers mes rires (l.18). À l’entrée 240, elle reprend la dichotomie opposant les personnes ayant une

expérience de voyage et celles qui n'en ont pas, et l'applique aux « youtubers », pour lesquels elle compare « esa experiencia internacional » (I.10) qu'elle possède, à « la experiencia de su casa » (I.7), où « casa » est une métonymie d'une région ou d'un pays ayant pour effet d'accentuer la sédentarité des personnes concernées, restreignant encore leur légitimité. Elle relie alors cette expérience internationale, au fait d'avoir un « *background cultural* » (I.21), affirmant explicitement que le voyage apporte un capital culturel.

2.1.3. Le « capital de mobilité »¹⁶³

Cette conception du voyage comme moyen d'acquérir un savoir culturel a été théorisée, dans la lignée de Bourdieu, par Elizabeth Murphy-Lejeune comme « capital de mobilité » :

le terme exprime à la fois ce qui sert de point de départ ainsi que la richesse que l'on accumule. Les voyageurs ont une longueur d'avance au départ sur la majorité sédentaire, nous allons le voir, et le séjour à l'étranger contribue à augmenter leur patrimoine. Ce capital de mobilité comprend quatre composantes principales : l'histoire familiale et personnelle, les expériences antérieures de mobilité ainsi que les compétences linguistiques, les expériences d'adaptation, et enfin certains traits de personnalité. (Murphy-Lejeune 2001 : 138)

Rosario m'affirme en plusieurs occasions lors de notre entretien qu'elle est « de clase media » (ROS 59), que ses parents « no tenían dinero » (ROS 62) et qu'elle-même « no [tiene] plata » (ROS 61), elle ne disposait visiblement pas d'un capital économique élevé. Pourtant, l'enfance qu'elle me décrit présente tous les signes d'un « capital de mobilité » élevé : elle voit ses ami.e.s voyager depuis toute jeune (ROS 62)¹⁶⁴, elle dispose d'une certaine appétence pour les voyages depuis toujours (ROS 63), ainsi que d'un capital plurilingue puisqu'elle a appris l'anglais à partir de ses neuf ans, ce qu'elle qualifie de « bendición » (ROS 64). Selon Jésabel Robin, qui a travaillé sur le « capital de mobilité » des étudiant.e.s, plus le capital de mobilité est élevé au départ, plus celui-ci augmente durant des séjours à l'étranger :

¹⁶³ (Murphy-Lejeune 2001).

¹⁶⁴ Ce qui dénote d'ailleurs certainement un capital économique, et éventuellement culturel et/ou symbolique élevé dans son entourage.

[L]es étudiants dotés d'un capital de mobilité plus important au moment du départ seraient plus à même d'acquérir de nouvelles compétences dans la mobilité, de nouveaux savoir-faire interculturels, de nouveaux savoirs linguistiques, etc. Leur capital les aiderait à faire fructifier leur mobilité. (Robin 2018 : 218)

Des personnes comme Rosario, possédant un fort « capital de mobilité » dès le départ, malgré un capital économique visiblement réduit, acquerraient alors plus facilement de nouvelles ressources en situation de mobilité que les autres. Dans le cas qui nous concerne, à travers les vlogues étudiés, la « richesse accumulée » (Murphy-Lejeune 2001 : 138) par les vidéastes serait avant tout constituée de compétences linguistiques et communicatives. Celles-ci sont alors capitalisables, et deviennent, par la pratique du vlogue, des ressources permettant d'acquérir du prestige, puisqu'elles sont mises en scène à destination d'un public qui participe à la validation et à la légitimité des vidéastes, comme nous l'avons montré dans le chapitre 5. Le « capital de mobilité » se donc traduit en compétences linguistiques et communicatives, lesquelles sont constituées en capital, dont les vidéastes se servent pour créer leurs vidéos, les mettre en ligne, et ainsi gagner des abonné.e.s et du prestige¹⁶⁵. On peut donc affirmer que les vidéastes « marchandisent » (cf. Duchêne 2021) sur YouTube leurs ressources langagières acquises issues de ce « capital de mobilité ». Par ailleurs, dernier élément de cet extrait, Rosario affirme que le fait de voyager « te cambia muchísimo » (ROS 248), où la deuxième personne du singulier a une valeur généralisante. Elle affirme ainsi que la mobilité, plus qu'un déplacement géographique, entraîne des conséquences sur la personnalité des gens, et est donc envisagée comme une compétence sociale.

2.1.4. « Idéologie mobilière »¹⁶⁶ et conception des langues et du langage

Comme cela a été vu dans la partie théorique, la mobilité est considérée dans nos sociétés actuelles dominées par la perspective néolibérale comme une « habileté » (Ploog, Calinon & Thamin 2020 : 13), une compétence sociale qui est « positivement survalorisée » (*ibid.* : 129). Selon ces autrices, elle semble même devenir au 21^e siècle « une force organisatrice majeure des rapports humains jusqu'à constituer une catégorie normative

¹⁶⁵ Dans certains cas, lorsque le nombre d'abonné.e.s est suffisant, cela se traduit même en capital économique, puisque différents mécanismes de la plateforme permettent de rémunérer les vidéastes, mais ce n'est pas le cas pour les personnes interrogées, selon leurs dires.

¹⁶⁶ (Micke & Montulet 2010, Mincke 2020).

puissante » (*ibid.* : 136). Plus que d'un « paradigme mobilitaire », les sociologues Christophe Mincke et Bertrand Montluet vont jusqu'à parler d'une véritable « idéologie mobilitaire » :

Ce qui vient d'être avancé n'est pas la description fidèle d'une quelconque réalité, mais bien celle d'un discours actuel prétendant, lui, rendre compte du réel. Il n'y a pourtant qu'un pas entre la description de ce que l'on *croit* être le réel et la prescription de ce qu'il *doit* être. Le franchissement de ce pas a consommé le passage du paradigme de mobilité à l'idéologie mobilitaire. La délégitimation des stabilités a induit une remise en question des institutions sociales. Désormais à découvert, l'individu porte le poids de la mobilité : il est sommé de se mettre en mouvement et de s'adapter de manière constante. (Mickey & Montluet 2010 : 14)

Mincke, dont les travaux se centrent à l'origine sur la justice et le domaine carcéral, s'est penché sur la manière dont se traduit cette « idéologie mobilitaire » en termes langagiers :

Une langue, plutôt que d'être un territoire résistant (autant que faire se peut) aux assauts du temps, se devrait d'être labile pour pouvoir continuer de jouer son rôle d'instrument de communication dans un contexte mouvant. On comprendra également que, dans un tel cadre, la question de la mobilité linguistique se pose différemment, non plus comme l'abandon d'un domaine linguistique au profit d'un autre, lieu d'un nouvel établissement durable, mais bien comme une diversification de postures linguistiques possibles, dont la légitimité est fonction de l'adaptation qu'elles permettent aux circonstances observées. (Mincke 2020 : 93)

Selon lui, la présence de l'« idéologie mobilitaire » se manifesterait en termes langagiers et linguistiques d'abord à travers une conception des langues comme des instruments de communication, permettant de s'adapter aux différents contextes, non pas de façon stable et durable, mais de manière flexible. Cette même flexibilité donne leur caractère légitime aux pratiques et permet une adaptation des locuteur.rice.s en fonction des contextes. C'est ce que nous allons étudier et détailler davantage dans les paragraphes ci-dessous.

2.2. Les langues et le langage comme instruments de communication

On remarque dans un premier temps que les locuteur.rice.s mettent l'intercompréhension au centre de leur discours, se servant des langues et du langage comme de véritables outils de communication.

2.2.1. L'intercompréhension au centre des discours

L'intercompréhension se trouve au cœur de tous les vlogues du corpus. Tout d'abord, la plupart des vidéastes affirment avoir réalisé leur vlogue dans le but d'aider les personnes hispanophones de leur public qui prévoiraient d'effectuer un séjour en Espagne à mieux comprendre leurs interlocuteur.rice.s et à mieux se faire comprendre. Cette idée se trouve par exemple dans les introductions d'Iliana (ILI [V6](#) 00:00-00:15), de Luji (LUJ [V10](#) 00:15-00:20), ou encore dans celle du premier vlogue d'Erika, dans lequel la présence du verbe « entendre » est prégnante :

Extrait 113 – vlogue ERI [V3](#) 00 :00-00 :20

1 tío/ vais a flipar con el curro que te he conseguido/ (0.5)
2 entendieron/ (1.0) ((sourire)) igual me pasó a mí cuando
3 llegué a españa (.) (.) tienen una cantidad de palabras y
4 frases (.) que como mexicano (.) no:: entendemos nada (.) al
5 igual que ellos no entienden mucho de nuestras cosas (.)
6 preparé una lista con frases y palabras para que si vienes a
7 españa (.) no te pase lo que a mí ((ouvre grand les yeux))

Erika ouvre son vlogue par une phrase mêlant un ensemble traits lexicaux et syntaxiques propres à l'espagnol péninsulaire¹⁶⁷. Il s'agit d'une pratique hétéroglossique, au sens de Bailey, qui l'emprunte à Bakhtine (1981) : « [l'hétéroglossie concerne (a) l'utilisation simultanée de différents types de formes ou de signes, et (b) les tensions et les conflits entre ces signes, en fonction des associations sociohistoriques qu'ils portent en eux » (Bailey 2007 : 257, ma traduction¹⁶⁸). Ainsi, en introduisant des traits lexicaux et syntaxiques propres à l'espagnol péninsulaire dans son parler mexicain, elle étonne certainement le public, qui ne s'y attend pas, et engendre probablement des difficultés de compréhension chez celui-ci. De cette façon, elle met en situation son public, puis l'interpelle par le biais du verbe « entendre » (l.2), qui sera répété encore deux fois dans cette introduction (l.5). L'objectif affiché par Erika est d'utiliser sa propre expérience afin de permettre aux spectateur.rice.s mexicain.e.s qui se retrouveraient en situation de mobilité géographique en Espagne de mieux comprendre leurs interlocuteur.rice.s et de mieux se faire comprendre (« para que si vienes a españa (.) no te

¹⁶⁷ Ce passage a déjà été analysé page 168.

¹⁶⁸ « Heteroglossia addresses (a) the simultaneous use of different kinds of forms or signs, and (b) the tensions and conflicts among those signs, based on the sociohistorical associations they carry with them ».

pase lo que a mí » l.7-8). On retrouve cette même idée dans la conclusion du vlogue de Rosario :

Extrait 113 – vlogue ROS [V13](#) 08:19-08:50

1 a ver si hacemos este: (.) más videos así con más frases
2 españolas (.) sobre todo para los que: (.) van a: (.) venir
3 recién (.) pues se vayan como que preparando (.) y: (.) y
4 vayan entendiendo cosas y palabras porque (.) parece mentira
5 yo cuando llegué acá (.) ha- (.) ha- (.) había un montón de
6 cosas que NO ENTENDÍA (.) o sea (.) claro es que (.) en cada
7 país (.) en cada ciudad se habla con sus propias palabras
8 entonces yo decía como que (.) qué// ((rires)) o la gente me
9 hablaba y yo era como que (.) qué// o yo le hablaba a la
10 gente claro (.) y (.) y no me entendían (.)

Rosario destine également son vlogue aux personnes projetant de se déplacer en Espagne prochainement (« para los que: (.) van a: (.) venir recién » l.2-3), afin de leur éviter de vivre les problèmes d'intercompréhension qu'elle a elle-même connus. Elle cite ses propres difficultés face à ses interlocuteur.rice.s (« cosas que NO ENTENDÍA » l.6 « yo decía como que (.) qué// » l.8, « yo era como que (.) qué// l.9), mais aussi celles de ses interlocuteur.rice.s péninsulaires (« no me entendían » l.10), avec toujours cette omniprésence du verbe « entendre ». De même, dans d'autres vlogues, comme par exemple dans l'introduction de Cecilia, on trouve le champ lexical de l'incompréhension : « malinterpretar » (CEC [V2](#) 00:28) , « MUCHA CONFUSIÓN » (CEC [V2](#) 00:39-00:40), « podemos llegar (.) a no entendernos ni una palabra » (CEC [V2](#) 00:47-00:50).

Par ailleurs, le second vlogue d'Iliana est rythmé par les histoires courtes qu'elle raconte, toutes organisées autour de problèmes d'intercompréhension, comme en témoigne l'omniprésence du verbe « entendre » précédé ou non de l'adverbe de négation « no » : « yo claro/ no entendía por qué ella me decía eso //” ([V7](#) 00:22-00:25) ; « entonces claro/ yo no entendía (.) por qué él decía eso // » ([V7](#) 01:10-01:13) ; « yo le daba vueltas (.) y no entendía qué es lo que él me quería decir/ » ([V7](#) 01:20-01:24) ; « por eso es que yo no entendía » ([V7](#) 01:41-01:44) ; « claro/ allí entendí el significado” ([V7](#) 02:38-02:41), « el otro abogado (.) quedó así como (.) que no entendía muy bien lo que le quería decir » ([V7](#) 02:53-02:58).

Iliana insiste également sur les conséquences des « malentendus » linguistiques, définis par exemple par Sylvie Bousquet comme « une distorsion entre la production langagière du locuteur et la réception de son interlocuteur » (Bousquet 1996 : en ligne). Selon

Christine de Hérédia, quand il y a malentendu, il y a « illusion de compréhension » (Hérédia 1986 : 50), à la différence de la simple incompréhension : dans le malentendu, le récepteur se fait sa propre interprétation du sens que l'émetteur souhaite lui communiquer, tandis que dans l'incompréhension, la personne ne réussit pas à interpréter le message. Comme cela a été expliqué dans le chapitre 5, Iliana illustre ces malentendus par le biais de récits d'histoires supposément vécues, qui s'accompagnent de mimiques et de l'utilisation de métaphores qui permettent de matérialiser physiquement la surprise des sujets parlants à la suite de malentendus dans la communication :

Extrait 114 – vlogue ILI [V6](#) 00:41-00:44

ese hombre que era blanco como un papel (.) se puso rojo/
rojo/ rojo/

Extrait 115 – vlogue ILI [V6](#) 02:24-02:28

estaba una muchacha enfrente (.) y me queda viendo con unos
ojos que parecían platos/ ((place ses mains autour de son
visage pour mimer l'assiette))

Extrait 116 – vlogue ILI [V7](#) 03:54-03:58

me queda viendo con una cara como de condorito que no sabía
qué decirme

Ces trois extraits utilisent la figure de la comparaison pour illustrer les réactions de gêne chez des interlocuteur.rice.s provoquées par les malentendus précédemment évoqués dans les vlogues. À chaque fois, l'élément comparé est une partie du corps de l'interlocuteur.rice particulièrement expressive quant aux émotions de la personne (la peau dans le premier, les yeux dans le second, le visage dans le troisième). Dans l'extrait 114, la comparaison fait suite à un malentendu autour du terme « pajero », employé par Iliana pour qualifier son interlocuteur, au sens de « menteur » ou « blagueur », tandis que l'interlocuteur espagnol présent dans son récit l'interprète comme renvoyant à la masturbation, d'où un sa gêne par rapport à un tabou sexuel. Comme conséquence de ce malentendu, c'est la couleur de la peau de l'interlocuteur qui subit un changement d'état : après être décrite dans la subordonnée relative comme étant très pâle par le biais de la comparaison hyperbolique avec la couleur

blanche du papier¹⁶⁹, celle-ci va subir un changement d'état induit par le verbe copulatif « ponerse » au passé simple, suivi d'une anaphore hyperbolique de l'adjectif attribut « rojo », qui permet là-aussi d'exagérer ce changement d'état dû au malentendu. La même figure de comparaison est utilisée dans l'extrait 115, où les yeux sont comparés à des assiettes via le verbe copulatif « parecer » : le rapprochement sémantique se fait par le biais des sèmes « forme » et « couleur », mais la taille des assiettes, figurée par les gestes d'Iliana autour de son visage, totalement disproportionnée par rapport à celles des yeux, donne une valeur hyperbolique à cette comparaison, insistant sur le degré de surprise élevé de la jeune fille. Il en va de même dans le dernier exemple (extrait 116), où c'est le visage de l'interlocuteur.rice qui est comparé à celui de Condorito, un personnage aux mimique hagardes, issu d'une bande dessinée chilienne de René Ríos Boettiger, depuis devenu dessin animé, et très populaire en Amérique latine.

2.2.2. Une vision utilitariste du langage

Ensuite, on remarque que les vidéastes ont une vision utilitariste des langues et du langage, à l'instar de Cecilia dans l'extrait d'entretien suivant. Alors que je lui j'explique que l'un de mes intérêts dans mon travail de thèse est de valoriser les savoirs « des gens », qui sont riches, et que l'on ne retrouve pas toujours dans des ressources académiques comme les dictionnaires, elle me répond en faisant le lien avec son expérience d'apprenante de l'anglais en Argentine, et sa période d'étude à Londres pour devenir professeure d'espagnol, où on lui a présenté une autre vision de l'enseignement des langues vivantes :

Extrait 117 – entretien Cecilia-Nadège

1	CEC83	bueno (.) te digo que (.) esto que tú notas (.) eh
2		(.) en el cervantes (.) cuando yo estudié el
3		profesorado de español (.) a mí me (.) o sea (.)
4		me encantó (.) me me puso muy contenta porque (.)
5		eh (.) yo sentía eso con el inglés (.) a mí
6		siempre toda la vida me enseñaron inglés que luego
7		no me servía para nada (.) yo llegaba (.) a
8		inglaterra (.) y no era capaz de comunicarme
9		porque lo que me habían explicado (.) no me era
10		útil (.) era como académico (.) era como de manual
11		(.) pero que luego no lo puedes aplicar a la vida
12		diaria
13	NAD84	ajá

¹⁶⁹ Il s'agit d'une expression lexicalisée en espagnol, que l'on pourrait traduire par « blanc comme un linge ».

14 **CEC84** en el cervantes eh (.) hablaban mucho de esto (.)
 15 de que (.) ahora se está haciendo todo en una
 16 nueva era (.) de (.) de (.) del lenguaje (.) del
 17 lenguaje a la pra- (.) a ponerlo en práctica (.)
 18 de un lenguaje práctico (.) en la vida diaria no/
 19 que (.) no acartonado (.) viste (.) encorsetado
 20 (.) en (.) eh (.) ser estar xxx y luego la gente
 21 sale sin herramientas para poder defenderse (.) en
 22 la verdulería (.) en (.) me explico/ (.) o sea (.)
 23 eh (.) como el lenguaje útil (.) y además que el
 24 lenguaje va (.) va mutando con las personas y va
 25 (.) se va modernizando y se van agregando (.)
 26 cosas (.) eh (.) por eso (.) explico todas estas
 27 curiosidades del lenguaje porque me encantan

Cecilia reprend ici la traditionnelle opposition entre savoirs académiques et savoirs dits « populaires » que j’avais moi-même avancée, mais elle va plus loin que moi en faisant le lien avec des discours qu’elle a entendus lors de sa formation au centre Cervantes¹⁷⁰ de Londres. Elle fait la comparaison avec les cours d’anglais qu’elle a suivis en Argentine, dont les enseignant.e.s sont matérialisé.e.s par une troisième personne du pluriel à valeur indéfinie (l.5, l.7-8). Selon Cecilia, iel lui avaient dispensé des savoirs sur un temps long (accumulation de l’adverbe « siempre » et de la locution adverbiale « toda la vida » l.5), qui se sont avérés inutiles selon elle ensuite : « a mí siempre toda la vida me enseñaron inglés que luego no me servía para nada » (l.5-6). Elle oppose ainsi aux entrées 83 et 84 deux types d’enseignement : le premier conçoit le langage de façon théorique, comme celui qu’elle a reçu en Argentine pour l’anglais, et le second s’adapte davantage aux exigences et usages pratiques, comme celui que promeut l’Instituto Cervantes. À l’enseignement plus classique des langues, elle applique le syntagme « de manual » (l.9), faisant référence à l’enseignement basé sur l’écrit, ainsi que l’adjectif « académico » (l.8), renvoyant aux savoirs théoriques. Elle complète cette description par les adjectifs à connotation péjorative, « acartonado » (l.16), « encorsetado » (l.17), employés ici dans leur sens imagé, évoquant pour le premier un langage formel, qui manque de vitalité ou de spontanéité (selon les définitions du DLE et du DEM), et pour le second, un langage littéralement « enfermé dans un corset », c’est-à-dire enfermé dans un schéma très rigide (DEM), qui empêche le mouvement. Cecilia évoque ici les

¹⁷⁰ « El Instituto Cervantes es la institución pública creada por España en 1991 para promover universalmente la enseñanza, el estudio y el uso del español y contribuir a la difusión de las culturas hispánicas en el exterior. En sus actividades, el Instituto Cervantes atiende fundamentalmente al patrimonio lingüístico y cultural que es común a los países y pueblos de la comunidad hispanohablante. Está presente en 88 ciudades de 45 países, a través de sus centros, aulas y extensiones, por los cinco continentes », https://www.cervantes.es/sobre/instituto_cervantes/informacion.htm [page consultée le 01/07/2022].

savoirs linguistiques théoriques, et cite comme exemple dans le cadre de l'enseignement de l'espagnol l'apprentissage des deux verbes être, « ser estar » (l.17), point grammatical et sémantique qui pose des problèmes aux apprenant.e.s de l'espagnol, et sur lequel les enseignant.e.s insistent habituellement. Elle définit l'enseignement plus traditionnel qu'elle a reçu de l'anglais, par une série de négations (l.6-10), listant ce que cet apprentissage ne lui permettait paradoxalement pas, alors que cette langue est considérée comme une langue véhiculaire globale : « no me servía para nada » « no era capaz de comunicarme » « no me era útil » « no lo puedes aplicar a la vida diaria ». À cet enseignement du langage associé au « passé » (verbes à l'imparfait), elle oppose un type d'enseignement qu'elle considère comme plus actuel (adverbe « ahora » l.13) et novateur (elle parle d'ailleurs d'une « nueva era » l.13). Elle le lie notamment à l'Instituto Cervantes, et insiste sur le fait qu'il s'agit d'un processus est en cours de réalisation par l'emploi de la périphrase verbale aspectuelle durative « se está haciendo » (l.13). Ce nouveau type d'enseignement du « langage » en général (six occurrences de « lenguaje » au tour 84), est conçu pour faire face à des situations de la vie quotidienne, comme le montre l'exemple cité d'une interaction chez un marchand de fruits et légume (l.19). Le langage est ainsi conçu comme un « outil » « utile » et « pratique ».

Les éléments auxquels fait référence Cecilia semblent liés « l'idéologie communicativiste » ou « communicative » (cf. Puren 2006), selon laquelle tout accroissement de communication serait en soi positif » (Puren 1996 : 4). Cette idéologie a engendré, selon Christian Puren, la prépondérance de l'approche communicative en didactique des langues en Europe entre les années 1970 et 2001 (Puren 2006), date de la publication du *Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues* (CECRL), dans lequel c'est la perspective actionnelle qui domine¹⁷¹. D'après Puren, l'« objectif social de référence » de l'approche communicative « était de former les apprenants à communiquer en société en langue étrangère » (Puren 2009 : 87), et celui du Conseil de l'Europe, qui a contribué à la diffusion de cette approche, de « faciliter les échanges occasionnels et ponctuels entre Européens », notamment dans des situations de voyage (*ibid.*). Puren nous dit que l'une des tactiques des « méthodologues

¹⁷¹ « La perspective privilégiée ici est, très généralement aussi, de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'utilisateur et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification. », *Cadre Européen de Référence pour les Langues*, p.15.

communicativistes » « consiste à postuler que les apprenants ont tous un même besoin fondamental, qui est celui de communiquer principalement par oral, à l'étranger, avec des natifs, et dans des situations de la vie quotidienne » (Puren 1996 : 4). Ce sont ces mêmes éléments que l'on retrouve dans la manière de Cecilia de concevoir les langues et le langage et leur enseignement. Par ailleurs, selon Paule Fioux et Rada Tirvassen,

[à] la différence des méthodes SGAV [structuro-globales et audiovisuelles], les approches communicatives reposent sur un modèle théorique qui récuse l'équation entre langue et système abstrait, et qui refuse de confondre l'enseignement de la langue avec la maîtrise du système grammatical (Fioux & Tirvassen 1997 : 48).

Ceci est applicable au discours de Cecilia, qui prône un enseignement des langues et du langage orientés vers la communication orale dans la vie quotidienne et non pas vers un enseignement théorique des structures grammaticales dénué de lien avec des situations concrètes¹⁷². Or, comme le montrent Katja Ploog, Anne-Sophie Calinon et Nathalie Thamin, cette conception utilitariste du langage est en lien avec l'« idéologie mobilitaire » car, pour celle-ci,

[l]a langue n'est plus un territoire, un chez soi, mais l'instrument de la relation aux autres en tant qu'elle rend possible l'agir social. Ceci n'est pas sans rappeler la conception utilitariste qu'on peut lire dans le CECRL [...], actuellement dominant en didactique des langues, qui cartographie les langues en termes de fonctions communicatives et de compétences. (Ploog, Calinon & Thamin 2020 :13)

Selon ces chercheuses, le fait que la langue soit conçue simplement comme un outil de communication permettant le contact avec l'autre, rappelle la conception utilitariste présente dans le CECRL. Le discours de Cecilia pourrait donc être lié, par certains aspects, à l'enseignement en didactique des langues qu'elle a reçu au Centre Cervantes de Londres. Néanmoins, cette vision utilitariste du langage dépasse le cadre de l'enseignement puisqu'elle se retrouve chez d'autres vidéastes. De plus, d'autres chercheurs l'ont constatée chez des locuteurs. Or, ils ont interrogé. On retrouve cette idée par exemple dans l'étude qu'Yvette Bürki, qui a interrogé des personnes d'origine latinoaméricaine qui sont nées en

¹⁷² Cette conception rejoint d'ailleurs le fait que les locuteurs aient choisi pour objet de leurs vlogues « el idioma » et non pas « la lengua », comme expliqué dans le chapitre 6.

Suisse, mais qui n'ont pas de lien particulier avec l'enseignement des langues. Ses conclusions à propos de la vision que ces locuteur.rice.s ont des langues et du langage est la suivante :

La postura más extendida entre las segundas generaciones en general (2 y 2.5), sobre todo entre la generación de las veinteañeras, es la de que las lenguas son solo instrumentos de comunicación, es decir que tienen ante todo una función pragmática de asegurar que la comunicación sea exitosa y para ello las personas, tomando en cuenta – claro está – el contexto de interacción, pueden utilizar todos los recursos lingüísticos que tengan a disposición, sin importar de dónde procedan. (Bürki 2019 : 213)

Bürki retrouve ainsi un discours similaire à celui de Cecilia chez les locuteur.rice.s de son étude, surtout chez les personnes interviewées les plus jeunes, celles qui sont peut-être le plus imprégnées des valeurs de la globalisation. Il est donc possible d'émettre l'hypothèse que cette conception peut-être assez répandue actuellement parmi les locuteur.rice.s non spécialistes.

2.3. L'injonction à l'adaptation pour une communication efficiente

De façon générale on remarque, dans les discours, une injonction à l'adaptation contextuelle et interlocutive pour obtenir une interaction efficiente. Les seuls discours prescriptifs du corpus visent ainsi à obtenir une accommodation des locuteur.rice.s d'un point de vue lexical afin d'obtenir davantage d'efficience dans la communication.

2.3.1. Les discours prescriptifs en lien avec l'intercompréhension

Comme cela a été signalé dans le premier chapitre d'analyse, les discours prescriptifs sont rares dans le corpus étudié, mais lorsqu'ils sont présents, ils sont systématiquement corrélés à une volonté d'accroître l'intercompréhension en interaction. Il se manifestent notamment à travers l'usage des périphrases modales à valeur déontique « tener que », « deber », et plus rarement « haber que », toutes trois suivies d'un infinitif, par exemple dans l'extrait d'entretien suivant :

Extrait 118 – entretien Hortencia-Nadège

1 **HOR48** como el uso e:l (.) refrigerador que nosotros
2 decimos en méxico (.) eh (.) para que me
3 entendieran aquí yo tengo que decir nevera
4 **NAD53** ajá
5 **HOR49** y si no la digo no me entienden (.) entonces (.)
6 la tengo que adoptar y ya se queda conmigo

Dans ce passage, Hortencia me décrit les raisons de son accommodation linguistique, à travers l'usage de la subordonnée circonstancielle de but (l.3), qui introduit une fois de plus le verbe « entendre ». Elle utilise à la ligne 3 la périphrase verbale « tengo que decir » :

[u]sada como modal deóntico, la perífrasis *tener que* expresa obligación o necesidad externa inevitable impuesta por las circunstancias, de forma que el sujeto no es capaz de sustraerse a ellas. Esta obligación puede coincidir o no con algo que se presenta como deseable o como norma ajustada a alguna cuestión ética, social o legal. (Serrano 2021 : 46)

Le fait de devoir dire « nevera » en Espagne est ainsi présenté par Hortencia comme une nécessité imposée par les circonstances, liée au déictique « aquí », son contexte de vie et ses interlocuteur.rice.s. À la ligne 5, Horte appuie son propos par l'usage d'une subordonnée de condition, où la locutrice présente une hypothèse qu'elle conçoit comme réalisable : le non usage du mot « nevera », utilisé en Espagne, induira une absence de compréhension par l'interlocuteur.rice, et c'est de ces circonstances que découle alors la nécessité d'adapter son lexique.

La même idée point chez Rosario, qui évoque une nécessité d'accommodation afin de faciliter l'intercompréhension. Dans l'extrait suivant, l'adaptation qu'elle décrit est liée à un lieu (l.1), et aux locuteur.rice.s qui y sont rattaché.e.s :

Extrait 119 – entretien Rosario-Nadège

1 **ROS 155** ah claro/ es que si vivo en un lugar pues tengo
2 que hablar como ellos sino nadie me entiende
3 ((rire))
4 **NAD 155** ((rire))
5 **ROS 156** es que básicamente por eso (.) o sea (.) tengo que
6 dec- por ejemplo yo le yo le digo palta (.) al
7 aguacate (.) entonces pero no le voy a decir ay/
8 tienes una palta/ porque todos me dirán qué es
9 eso/
10 **NAD 156** hm
11 **ROS 157** claro (.) o sea tengo que hablar así básicamente
12 (.) por el lugar que estoy (.) no (.) no por otra

13 cosa (.) pero cuando hablo con amigos peruanos o
 14 con mi familia no/ hablo (.) hablo como peruana/
 15 (.) pues no (.) a ellos no les digo el aguacate

Là encore, cette obligation externe qui s'impose à la locutrice quant à sa façon de parler est répétée à trois reprises (« tengo que hablar » l.1-2, « tengo que dec- » l.4-5, tengo que hablar » l.9). Celle-ci est imposée par le lieu de résidence de la vidéaste (« vivo en un lugar » l.1, « el lugar que estoy » l.10), et également par les interlocuteur.rice.s (« nadie » l.2, « todos » l.7) présenté.e.s par groupes, qui s'opposent à l'individualité de la locutrice. Elle décrit donc un processus d'accommodation¹⁷³, imposé par les circonstances pour s'adapter au groupe qui l'entoure.

Dans le même ordre d'idées, on retrouve « deber », notamment dans les titres des vlogues d'Iliana, *Palabras Hondureñas que no debes decir en España*. Pour Marta López Izquierdo, la périphrase verbale « deber + infinitif »

exprime une nécessité dont la source dérive d'un système de normes préexistantes, extérieures à l'énoncé et au locuteur. Moins impositif [que tener que], il évite une confrontation entre le locuteur et l'allocataire, permettant au premier de se présenter en tant que « porte-parole » de la norme. (López Izquierdo 2018 : 32)

La présence de cette périphrase montre qu'Iliana expose à son public les normes à suivre en Espagne pour les Hondurien.ne.s. La forme négative présente dans les titres de ses vlogues traduit la nécessité de ne pas dire certains mots en Espagne, qui s'impose du fait du risque de créer « alguna confusión con algunas palabras » (ILI V6 00:27-00:28). Ces normes présentées se justifient donc par les difficultés d'intercompréhension qu'engendrent certains usages dans le contexte espagnol ; la solution prônée est une adaptation contextuelle. La périphrase verbale « haber que » peut également être utilisée, comme dans l'exemple ci-dessous, toujours en lien avec des questions d'intercompréhension :

Extrait 120 – vlogue ROS V13 06:33-07:12

1 yo básicamente sigo hablando con mis frases peruanas (.) eh
 2 con mi acento peruano (.) como lo pueden notar/ e:h (.) pero
 3 bueno a (.) a veces cuando: [...] (.) hablas con españoles (.)
 4 con catalanes como en mi caso (.) estoy en cataluña (.) hay
 5 que usar palabras para que ellos nos entiendan/ no/ por

¹⁷³ « L'accommodation résulte donc de la catégorisation de son interlocuteur ou, plus généralement de celle de la situation d'interaction » (Ploog, Calinon & Thamin 2020 : 243).

6 ejemplo no voy a decir (.) eh (.) palta (.) bróder (.) causa
 7 (.) o como que (.) a qué hora es la juerga/ a qué hora es el
 8 tono/ porque no me van a entender// entonces también (.) eh
 9 (.) hay que usar palabras que ellos puedan entender\ no/ eh/
 10 palabras eh (.) típicas del (.) del idioma que se usa acá

Dans cet extrait, Rosario décrit son accommodation interactionnelle : par le biais de la périphrase aspectuelle durative « sigo hablando » (l.1), qui s’oppose à la locution adverbiale « a veces » (l.3), elle explique que cette accommodation n’est que ponctuelle et qu’elle dépend des autres locuteur.rice.s (« españoles » l.3, « catalanes » l.4). La périphrase verbale « haber que » est utilisées à deux reprises (l.4-5 et l.8-9) dans des propositions principales où la subordonnée de but est là encore liée à la compréhension des interlocuteur.rice.s potentiel.le.s. Selon María José Serrano, « haber que » introduit des valeurs autour de

la recomendación, instrucción, consejo o conveniencia que se proyecta sobre un conjunto de referentes o agentes indeterminado y difuso, y esto de forma general o universal. La difuminación del agente o experimentador reduce su responsabilidad sobre el contenido. (Serrano 2021 : 75)

En utilisant cette périphrase, classée également dans les impersonnelles, Rosario énonce une recommandation au sujet de laquelle elle réduit sa responsabilité : la situation semble à nouveau imposer d’elle-même et cette accommodation interactionnelle ne paraît pas questionnable. En situation de mobilité, l’accommodation à l’interlocuteur.rice en fonction des usages lexicaux locaux est requise. Dans le dernier extrait qui est commenté – le corpus regorge d’exemples que l’on pourrait analyser, Mirna utilise une forme d’impossibilité exprimée avec le verbe modal « poder » :

Extrait 121 – vlogue MIR [V11](#) 06:55-07:11

1 una palabra que aquí la utilizan diferente también (.) por
 2 ejemplo no puedes decir (.) bueno sí lo puedes decir
 3 obviamente (.) solamente que no te van a entender (.) e:l
 4 decir (.) ay/ me da pena salir a la calle con estas fachas (.)
 5 ya (.) para ellos pena (.) es tristeza

Dans cet extrait, le verbe modal « poder » (l.2) suivi du verbe « decir » précédés de la négation marquant une impossibilité d’utiliser le mot « pena », énoncé par la suite. Elle reformule¹⁷⁴ immédiatement cette périphrase via le marqueur de reformulation « bueno », induisant une proximité sémantique entre cette impossibilité et l’absence de compréhension « no te van a

¹⁷⁴ Le processus de reformulation telle que nous l’entendons ici a été définie à la page 227.

entendre » (l.3), ce qui illustre à nouveau comment les discours prescriptifs chez les vidéastes sont liées à une nécessité d'intercompréhension.

Tous ces exemples présentent l'accommodation à l'interlocuteur.rice essentiellement d'un point de vue lexical¹⁷⁵, comme une nécessité qui est imposée de façon globale par le contexte interactionnel et géographique. Si l'accommodation linguistique est un phénomène constaté fréquemment lors de migrations, elle est revendiquée ici dans l'unique but de faciliter la communication, de la rendre plus efficiente.

2.3.2. Plus d'« efficience » dans la communication grâce à plus de « flexibilité »

Dans ses recherches sur les « Dynamiques sociolinguistiques » à l'Office du Tourisme de Marseille, Adam Wilson a constaté une recherche d'« efficience » de la part des locuteur.rice.s (touristes et employé.e.s) dans les interactions, qu'il définit ainsi :

[!]a notion d'«efficience » est utilisée ici donc pour caractériser la co-construction du sens entre les participants d'une interaction de la façon la plus rapide possible. Ainsi, une interaction « efficiente » serait un échange au sein duquel les participants réussissent à atteindre l'objectif interactionnel – la transmission d'informations – rapidement, sans perdre du temps ou de l'effort. Pour assurer l'efficience d'une interaction, les locuteurs choisissent les ressources linguistiques qu'ils perçoivent comme étant les plus efficaces (Wilson 2020 : 124-125).

L'efficience est pour Wilson une « valeur sociale recherchée par les individus », qui implique « un rendement optimal pour un minimum de dépense de ressources ou d'effort » (*ibid.*). C'est la volonté de se faire comprendre qui justifie les choix pragmatiques des sujets parlants dans l'interaction. On retrouve en effet de nombreux connecteurs causaux ou finaux reliant l'idée d'intercompréhension et les choix langagiers et linguistiques dans l'interaction, par exemple dans le passage suivant, où Alberto explique qu'il utilise le terme en Espagne « cachondeo » :

¹⁷⁵ Plus rarement, d'autres proposent une adaptation phonétique ou prosodique. Par exemple, Cecilia fait allusion à une atténuation du rehilamiento, mais toujours en lien avec des questions d'intercompréhension (CEC 17-18 « si yo le decía la calle (.) ellos entendían la caixa [...] que la caixa es (.) un banco de acá »).

Extrait 122– vlogue ALB [V1](#) 04:14-04:29

cuando es algo en broma (.) se le dice cachondeo (.) eso también (.) e:h (.) lo digo más porque (.) decirlo no sé (.) en tono huevera (.) no (.) no me van a pescar (.) no no me van a cachar lo que estoy diciendo (.) entonces (.) ahora digo cachondeo/ en tono de cachondeo/

Dans cet extrait, Alberto décrit son utilisation accrue du terme informel « cachondeo » qu'il explique grâce au connecteur causal « porque », par des questions d'intercompréhension (on retrouve deux synonymes informels de « comprendre » : « pescar », « cachar »). Il s'agit là encore d'une nécessaire adaptation pour une communication efficiente. Cette efficience se traduit en termes de rapidité dans l'extrait ci-dessous :

Extrait 123– HOR [V5](#) 01:22-01:27

hay veces que se me sale una palabra en mexicano pero rápido rápido la cambio a una español (.) a español

La répétition de l'adverbe « rápido » insiste sur une urgence, une nécessité d'utiliser le mot qui sera le plus efficace en contexte. Cependant, cette efficience dans la communication n'est possible que par une adaptation au contexte et à l'interlocuteur.rice, que l'on pourrait nommer « flexibilité ». Selon le sociologue Alain Bihr (2011), qui a étudié comment l'idéologie néolibérale se diffuse dans nos sociétés, la flexibilité, tout comme l'individualité, l'autodétermination et la compétitivité sont des valeurs sociales recherchées et appréciées par les individus dans les sociétés néolibérales. La flexibilité pourrait ainsi se traduire dans le corpus en terme d'« adaptation », autrement dit d'accommodation, qui est valorisée et revendiquée. On dénombre par exemple, dans le vlogue de Rosario, neuf occurrences de « he adoptado » complété par un COD désignant des mots ou des expressions. Ce verbe se retrouve d'ailleurs dès le titre de son vlogue, de même que l'on note la présence du verbe « ocupar » dans celui d'Alberto dans un sens similaire (titre : *10 Palabras ESPAÑOLAS que ahora ocupo*). Les locuteur.rice.s, par le biais de leurs vidéos, exposent ainsi habilité à mobiliser des ressources linguistiques en fonction de contextes, d'interlocuteur.rice.s, afin d'optimiser leurs pratiques communicatives. L'accommodation linguistique dont iels font preuve, peut ainsi être considérée comme une forme de flexibilité selon les contextes pour obtenir davantage d'efficience dans la communication. Tout cela n'est pas sans rappeler l'idéologie mobilitaire dans son versant linguistique puisque, comme l'affirment Ploog, Calinon et Thamin, « la ligne de partage entre mobilité et flexibilité est bien mince » (Ploog,

Calinon & Thamin 2020 : 13). En effet, la conception des locuteur.rice.s de cette flexibilité comme une habileté qu’iels exposent à leur public fait écho à la définition de la mobilité d’un point de vue sociolinguistique proposé par Calinon et Thamin :

Dans une perspective sociolinguistique, la mobilité relève d’une triple dynamique : discursive, interactionnelle et linguistique. [...] Dans ce cadre, la mobilité linguistique constitue donc une activité discursive originale, une habileté qui suppose des ressources linguistiques hétérogènes, cartographiées de manière différenciée dans le répertoire verbal de l’individu en fonction de sa circulation dans les différents espaces géo-, socio-politiques. (Calinon & Thamin 2019 : en ligne)

Après avoir étudié le cas de l’accommodation que revendiquent ces locuteur.rice.s latinoaméricain.e.s lorsqu’iels se trouvent sur le territoire espagnol, voyons à présent les implications de cette « idéologie mobilitaire » dans un contexte de communication international à priori plurinormé, dans lequel plusieurs hispanophones issu.e.s de différents pays, entrent en contact en dehors d’une zone géographique qui n’est pas définie. Dans ce contexte, certain.e.s locuteur.rice.s revendiquent l’usage de ce qu’iels nomme l’« español neutro ».

3. L’« español neutro », nouvelle norme langagière de la mobilité ?

L’« español neutro », déjà défini de façon générale dans le chapitre 2, et brièvement abordé dans le chapitre 6, a fait l’objet de nombreuses publications ces dernières années, en lien avec son utilisation dans les milieux de la traduction audiovisuelle et de la communication médiatique. Il a été essentiellement défini comme une variété « artificielle » (Arnoux 2019 : 47) à but commercial par de nombreux.ses chercheur.euse.s, comme le montrent les différentes définitions proposées : « [e]l llamado “español neutro” es una aspiración proyectada en productos comunicativos (periodísticos, documentales, culturales) que pretenden alcanzar una dimensión internacional » (Moreno Fernández 2018 : 379) ; « esta variedad surge principalmente de una necesidad de expansión empresarial y no responde, al menos explícitamente, a políticas lingüísticas ni a proyectos

disciplinaires » (Iparraguirre 2017 : 148). L'« espagnol neutro » trouve ainsi une place toute particulière dans le contexte globalisé actuel pour plusieurs raisons :

[e]l extenso territorio hispanoparlante y la búsqueda de una intercomprensión generalizada entre los hablantes, el crecimiento de la población cuya primera lengua es el español y el creciente interés por aprenderlo como segunda, el promisorio uso del idioma en la Web y la aspiración a que nuestra lengua pueda ser considerada vehicular en las ciencias hacen que instituciones y empresas busquen estrategias para lograr una unificación de la variedad lingüística, cuyo resultado, pretendido o no, sea el acrecentamiento de su valor en el mercado y su configuración como activo económico. (Iparraguirre 2017 : 155)

L'« espagnol neutro » a donc été étudié en tant que pratique employée par les entreprises de l'audiovisuel, les médias, et les discours des institutions à travers ses diverses nominations, comme moyen de répondre aux défis commerciaux et économiques actuels liés à la globalisation. Néanmoins, l'intérêt de ce présent travail est de se centrer sur son usage dans les discours des locuteur.rice.s dit.e.s « ordinaires ». L'emploi spontané de ce syntagme ou de ses variantes dans quatre des entretiens que j'ai menés montre sa présence récurrente dans les discours des personnes participant à cette étude. Cette partie se propose donc de présenter l'« espagnol neutro » comme une « formule » au sens défini par Alice Krieg-Planque, afin d'étudier ensuite comment les locuteur.rice.s s'en saisissent, et avec quels effets. Il s'agira de montrer que chez certaine.e.s vidéastes, cette variété est présentée comme une nouvelle norme entre locuteur.rice.s en situation de mobilité.

3.1. La formule « espagnol neutro »

Le syntagme « espagnol neutro » fonctionne d'un point de vue discursif comme une « formule », au sens proposé par Alice Krieg-Planque, soit « un ensemble de formulations qui, du fait de leurs emplois à un moment donné et dans un espace donné, cristallisent des enjeux politiques et sociaux que ces expressions contribuent dans le même temps à construire » (Krieg-Planque 2009 : 7). Selon Krieg-Planque, une « formule » possède en effet quatre caractéristiques principales :

- tout d'abord, elle a « un caractère figé », c'est-à-dire qu'elle « est portée par une forme signifiante relativement stable » (Krieg-Planque 2009 : en ligne), comme c'est

- le cas pour « español neutro » ou « castellano neutro », attestés depuis les années soixante. Par ailleurs, elle possède des « variantes, dérivés, composés » (Krieg-Planque 2010 : 9), obtenus dans le cas présent par « commutation nominale » (notamment « castellano neutro »¹⁷⁶ « acento neutro »¹⁷⁷), par défigement par insertion (« español más neutro »¹⁷⁸, « castellano más neutro »¹⁷⁹, « acento más neutro »¹⁸⁰) ou par « nominalisation » (« el neutro »¹⁸¹) ;
- ensuite, la formule est un « référent social », « un signe qui évoque quelque chose pour tous à un moment donné » (Krieg-Planque 2009 : en ligne). On la retrouve effectivement dans le corpus chez quatre locuteur.rice.s de différentes nationalités, dans leurs discours oraux, mais également, nous l'avons vu, dans le monde de l'industrie du sous-titrage ou doublage audiovisuel, dans des articles scientifiques, nous allons le voir, ou même dans un texte de loi sur le doublage en Argentine (cf. Montilla Martos 2001) ;
 - puis, « la formule a un caractère polémique » : si dans le cas présent elle ne met pas réellement « en jeu l'existence de personnes », elle est bien « porteuse d'une valeur de description des faits politiques et sociaux [...]. En polémiquant autour d'elle, les acteurs-locuteurs ne polémiquent pas "pour rien" : ils polémiquent pour une mise en description du réel » (*ibid.*). Ce caractère polémique est confirmé par López González, qui précise que l'« español neutro » est « controvertido y criticado por sus efectos contra la diversidad dialectal hispánica » (López González 2019 : 13-14). L'examen de certains titres d'articles scientifiques dans le domaine de la linguistique reflètent d'ailleurs ce caractère polémique, comme « ¿ Es neutro el español neutro ? » (Sinner 2010) ou encore « El español neutro existe » (Llorente Pinto 2013) ;
 - enfin, la notion de *formule* « est avant tout, une notion discursive. La formule n'existe pas sans les usages qui la font advenir comme telle » (Krieg-Planque

¹⁷⁶ Hors corpus mais attesté notamment par Bravo García (2008 : 29).

¹⁷⁷ ISR 36 et 37.

¹⁷⁸ ALB76 : « si te fijas allí hay un español más neutro » ; voir également ALB 69, ALB 77.

¹⁷⁹ ALB78 : « [...] intentan hacer un: (.) castellano (.) más neutro ».

¹⁸⁰ ILI68 : « pues igual acá (.) y al estar en medios de comunicación (.) bueno (.) en todos sitios xxx a neutralizar más el acento (.) e:h (.) a que no adoptes (0.6) eh cien por ciento una: (.) si es a nivel (.) nacional (.) por ejemplo (.) es mejor (.) adoptar un a- (.) un acento más neutro ».

¹⁸¹ Hors corpus mais attesté par notamment par Bravo García (2008 : 29).

2009 : en ligne). Elle est en effet reprise dialogiquement, faisant écho aux usages qui en ont été faits avant, le.a locuteur.rice pouvant s'en éloigner ou non.

Voyons à présent comme les locuteur.rice.s utilisent cette formule et se la réapproprient, et avec quels effets.

3.2. L'« español neutro », norme dans le monde médiatique et audiovisuel

Iliana et Israel ont tous.les deux étudié la communication. Iliana est hondurienne et a travaillé pour une radio espagnole, Israel est originaire du Venezuela, où il a notamment exercé comme journaliste et comme voix-off pour des documentaires en anglais traduits en espagnol, destinés à être diffusés en Amérique latine. Aucun des deux n'exerce actuellement dans ces milieux, mais iels ont développé une certaine expertise dans le domaine.

3.2.1. « el profesor me lo dijo (.) de neutralizar un poco el acento » (ILI 163)

Iliana m'explique que dans le milieu de la communication, la « neutralisation » de l'accent est requise et imposée notamment par les enseignant.e.s aux étudiant.e.s dans le domaine :

Extrait 124 – entretien Iliana-Nadège

1	ILI70	en cuanto a los medios en españa (.) que fue
2		cuando estudié yo eh (.) comunicaciones (.)
3		porque saqué (.) un- unos estudios avanzados en
4		comunicación en radio y televisión (.) sí me lo
5		decían los profesores (.) eh para (.) bueno para
6		los estudiantes que eran latinos (.) que eran-
7		(.) éramos muy pocos (.) la verdad (.) casi
8		todos eran españoles (.) que sí (.) en cuanto al
9		acento latino (.) claro (.) hay que tratar de:
10		(.) de neutralizarlo de alguna manera (.) eh (.)
11		si QUIERES (.) desenvolverte por ejemplo en: (.)
12		en: televisoras españolas/ de alguna manera (.)
13		por ejemplo las palabras (.) uno tiene que saber
14		a qué público va/ y qué palabras tiene que
15		utilizar para para que lo entiendan
16	NAD71	ajá=
17	ILI71	=eh por ejemplo (.) si estoy a en una televisión
18		o una radio (.) española (.) no voy a usar (.)
19		palabras que sean MUY tradicionales (.)
20		hondureñas (.) porque no me van a entender\
21	NAD72	ajá

22 **ILI72** y (.) nos decía el profesor (.) no (.) no sé por
 23 qué lo decía al final (.) yo nunca (.) cam- (.)
 24 YO más o menos mantuve el acento siempre (.) el
 25 que tenía (.) pero sí decía que tratáramos de
 26 tratar de neutralizarlo más (.) no/ hablar como
 27 españoles/ (.) pero sí tratar de hacer un acento
 28 más (.) que no se notase tanto los a- los (.)
 29 los diferentes acentos

Dans cet extrait, l'injonction à la neutralisation vient tout d'abord d'une source extérieure, celle des professeur.e.s du master de communication qu'elle a suivi en Espagne. Elle est marquée par la périphrase modale déontique « haber que » (l.9), ou par le verbe de volition injonctif « decir que » (l.25), dont le sujet est « el profesor » : elle n'est donc pas prise en charge d'un point de vue énonciatif par Iliana dans un premier temps. Néanmoins, à partir de la ligne 13, le positionnement de la locutrice est plus ambigu : elle utilise la périphrase verbale déontique « tener que » (l.13 et l.14) dont le sujet est le pronom « uno » (l.13), marquant indétermination du sujet dite « quasi-nulle », pouvant permettre à la locutrice « de se dissimuler derrière une forme impersonnelle, tout en ne pensant qu'à [elle seule] » (Fretel, Oddo & Oury 2018 : 63). Iliana adopte en ce sens une attitude ambiguë face à cette injonction, qui lui vient de l'extérieur, mais qu'elle semble pour autant intégrer sans la contester, puisqu'elle la généralise, alors que l'injonction du professeur n'était destinée qu'à elle-même. Iliana décrit alors ce processus de « neutralisation » par deux éléments, le premier étant d'ordre lexical (« qué palabras tiene que utilizar » l.14, « no voy a usar (.) palabras que sean MUY tradicionales (.) hondureñas » l.18-20), le second étant d'ordre phonétique et prosodique (« que no se notase tanto los diferentes acentos » l.28-29) et sera précisé dans la suite de l'entretien (ILI95 : « pienso que es eso (.) como neutralizar los tonos (.) las tonalidades »). Par ailleurs, elle explique que la « neutralisation » ne consiste pas à copier la façon de parler des Espagnol.e.s (l.26-27), mais bien à gommer les spécificités propres aux divers parlars (l.28-29). Cette injonction à la neutralisation est contingentée à des interventions dans les médias espagnols oraux ou audiovisuels (radio et télévision), il s'agit d'une forme d'accommodation en fonction du public attendu (l.14) qui, comme cela a également été souligné dans la deuxième partie de ce chapitre, est justifié par l'objectif de l'intercompréhension, comme le montre une fois de plus la présence du verbe « entender » dans des circonstancielles de but et cause (l.15 et 20).

Anne-Marie Houdebine et Corinne Baudelot avaient relevé des points similaires dans la presse écrite française en 1985, dans laquelle elles avaient montré que des « normes communicationnelles » opéraient, qui pouvaient dominer les normes prescriptives. Selon elles, il s’agit d’une

norme fictive que l’on pourrait appeler « efficacité de la communication » ou mieux encore « pertinence de la communication » et dont on peut penser qu’elle a été élaborée par les médias. Elle apparaît plus précisément en relation étroite avec la représentation que les journalistes ont de leurs lecteurs. (Houdebine & Baudelot 1985 : 62)

Celles-ci se caractérisent « essentiellement par la prise en compte du destinataire, même s’il s’agit d’un destinataire idéalisé ou fantasmé » (*ibid.*). Les autrices ont ainsi constaté que ces « normes communicationnelles » obligent les journalistes de la presse écrite à formuler leur discours en fonction du profil des destinataires. Pour Houdebine (1988 : 140), le souci d’être compris par le plus grand nombre de lecteur.rice.s relève d’une conception de la langue qui se définit surtout par le principe de *clarté*. Ainsi, « savoir écrire pour un journaliste c’est [...] “écrire claire et compréhensible” » (Houdebine & Baudelot, 1985 : 63). On retrouve ainsi, dans le milieu journalistique de la presse écrite, ce qui se dessinait déjà dans la seconde partie de ce chapitre, où les vidéastes justifiaient leur accommodation par un souci de clarté et de compréhension pour l’interlocuteur.

Dans la suite de notre entretien, Iliana donne de la légitimité à ce procédé en faisant le parallèle entre les remarques de son professeur espagnol, et des procédés utilisés dans les grandes chaînes de télévision hispanophones aux États-Unis :

Extrait 125 – entretien Iliana-Nadège

1	ILI82	[...] realmente yo tampoco me lo tomé a mal (.)
2		cuando me lo dijo/ (.) porque (.) incluso aquí
3		(.) e:n estados unidos por ejemplo (.) cuan- en
4		las televisoras así grandes que son latinas (.)
5		a los actores por ejemplo (.) eh (.) pero hay
6		hay (.) incluso reciben clases de: (.) para
7		neutralizar acentos por ejemplo (.) hay unos que
8		son (.) xxx (.) por ejemplo el acento cubano (.)
9		muy: muy: marcado
10	NAD83	ajá
11	ILI83	y: (.) y yo sé (.) que ellos toman clases para
12		neutralizar un acento (.) que sea un acento más
13		general (.) latino/ (.) pero no tan marcado de
14		la zona

Sa remarque de la ligne 1 fait suite à mon questionnement précédent durant l'entretien, puisque je lui avais demandé juste avant si les enseignant.e.s avaient les mêmes exigences avec les Espagnol.e.s, et en particulier les Andalous, puisqu'elle étudiait à Séville, qu'avec elle. Elle m'affirme alors que cette injonction ne lui a pas paru déplacée, sous-entendu qu'elle ne lui a pas semblé être une discrimination péninsulaire face à un accent américain, et appuie son propos par le fait que c'est un procédé très répandu, également pratiqué par des grandes chaînes aux États-Unis (l.3), soulignant qu'il s'agit d'un phénomène pondérant et global, enseigné dans différents endroits de la planète. Pour préciser sa définition, elle fait appel à un processus de reformulation (l.12-14), où elle rapproche « neutralizar » de « un acento general (.) latino » auquel elle oppose un accent « marcado de la zona ». L'adjectif « general », dont l'emploi a déjà été analysé au chapitre 6 comme étant davantage propre au monde académique que celui de « neutro », permet également d'apporter de la légitimité à son discours. Au contraire, le fait de posséder un accent « marqué » éloigne un.e locuteur.ice de la norme. Pour Bailey notamment, cette vision de l'« accent marqué » est liée à

des idéologies hégémoniques qui privilégient les variétés de langue associées aux groupes puissants et privilégiés de la société. Ces variétés sont considérées comme « sans accent », « correctes » et idéales pour une « bonne » communication, c'est-à-dire efficace sur le plan propositionnel. Les divergences par rapport à cette norme idéale – qu'elles soient associées à la classe, à l'ethnie/la race ou à la région – sont considérées comme marquées et moins souhaitables. (Bailey 2007 : 261, ma traduction¹⁸²)

Dans ce cas, le fait que l'« español neutro » soit positionné à l'opposé des accents qualifiés de « marqués », pourrait le rapprocher d'une norme. María Josefina Tejera explique le phénomène dont parle Iliana comme l'émergence d'une « troisième norme » pour l'espagnol d'Amérique. La chercheuse explique en effet qu'aux XIX^e et XX^e siècles, l'espagnol d'Amérique a suivi de façon simultanée deux normes linguistiques : d'une part,

¹⁸² « hegemonic ideologies that privilege language varieties that are associated with powerful and privileged groups in society. These varieties are seen as being “accentless” and “correct”, and ideal for “good”, i.e., propositionally efficient, communication. Divergences from this ideal standard – whether associated with class, ethnicity/race, or region – are considered marked and less desirable ».

l'espagnol d'Espagne, utilisé par les personnes savantes et dans la langue écrite¹⁸³, et d'autre part, la norme « que pertenece al país, a la ciudad o a la comarca americana, que se ha usado en la lengua hablada » (Tejera 2003 : 861). Tejera parle ainsi d'une « troisième norme » qui émerge selon elle en Amérique au moment de la rédaction de son article comme étant « el instrumento de expresión de los medios internacionales de comunicación de masas » (*ibid.* : 862). Elle la nomme « norme exogène » parce que, selon elle, « se ha creado fuera del ámbito natural de la lengua » (*ibid.* : 863). D'après Tejera, les modèles de cette norme se trouvent sur les chaînes étatsuniennes, comme, elle cite par exemple les émissions de CNN Atlanta ou chaînes commerciales de Miami (*ibid.* : 862). Selon elle, cette « norme exogène » a des influences sur la télévision hispanophone, même en Espagne, ainsi que sur

la emisión de noticias, [...] comentarios deportivos; traducciones de programas concebidos en otros idiomas [...] ; doblajes de películas ; subtítulos de películas ; programas presenciales, y desde luego, artículos de prensa, revistas, y también indicaciones en Internet y juegos cibernéticos. (*ibid.* : 863)

Elle fait le rapprochement entre l'espagnol « general », dont il a été question plus en amont, et cette norme exogène, en les différenciant ainsi : « este español no es una entelequia sino una realidad difundida por los medios a todos los lugares » (*ibid.*). Elle explique que CNN a appliqué à l'espagnol ce que la BBC de Londres a fait avec l'anglais autour de 1926,

cuando decidió eliminar los dialectismos regionales y los diferentes acentos particulares de los textos leídos por los anunciantes, con el propósito de que los oyentes no desarrollaran antipatías (o simpatías) hacia los productos basadas en prejuicios sociales. (*ibid.*)

Ce nivellement a été opéré par CNN d'abord à destination des États-Unis, puis des pays latinoaméricains. Toujours selon Tejera, cette norme a les caractéristiques d'un « supradialecto estándar » : les traits phonétiques employés consisteraient à atténuer les traits spécifiques à certaines régions comme la vélarisation des nasales, la réduction

¹⁸³ Comme nous l'avons vu dans la partie théorique, la perspective pluricentrique viendra relativiser, notamment dans les deux premières décennies du XXI^e siècle, le poids de l'espagnol péninsulaire en Amérique.

vocalique, les aspirations, ou l'affrication de /y/, le ton serait inidentifiable, sans variations hautes ni basses, et le lexique utilisé serait « general » (*ibid.* : 864).

Dans la suite de l'entretien, Iliana m'explique à nouveau que certains accents sont plus « marqués » que d'autres, en d'autres termes, qu'ils s'éloignent davantage de cette norme que d'autres :

Extrait 126 – entretien Iliana-Nadège

- | | | |
|----|--------------|--|
| 1 | ILI86 | porque (.) claro (.) el acento latino (.) hay |
| 2 | | tanta variedad (.) pero muchísima muchísima (.) |
| 3 | | y y y tan diferente (.) eh (.) que encontramos |
| 4 | | de como lo digo (.) de un cubano (.) por ejemplo |
| 5 | | (.) que es un acento muy muy marcado (.) un |
| 6 | | argentino (.) por ejemplo (.) que es (.) súper |
| 7 | | súper marcado (.) o alguien de (.) México (.) |
| 8 | | pero: (.) digamos del norte |
| 9 | NAD87 | ajá |
| 10 | ILI87 | que es como el mexicano MÁS (.) más marcado |

Iliana cite trois accents qu'elle considère comme marqués, qu'elle modalise à l'aide des adverbes d'intensité « muy », « súper » et « más » répétés deux fois : il s'agit des parlars cubain, argentin, et mexicain du nord. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 2, les modèles normatifs actuels sont ceux des grandes métropoles hispanophones (*cf.* Moreno Fernández 2020 : 157), d'où cette précision géographique sur le Mexique, dont la capitale se situe plutôt dans la partie centrale. De plus, comme nous l'avons vu, l'espagnol centre-mexicain a été utilisé comme base pour les doublages des films en anglais par l'industrie audiovisuelle¹⁸⁴. Les parlars du nord du Mexique comportent en revanche certains traits lexicaux spécifiques (*cf.* Moreno Fernández 2020 : 78), un affaiblissement vocalique, « la diptongación de /e/ y /o/ con vocal fuerte [...], el aflojamiento articulatorio de la palatal /j/, [...] el relajamiento de la palatal *che* » (*ibid.*). De même, dans une partie de l'Argentine, outre du lexique spécifique, on retrouve des traits phoniques saillants qui ne sont pas présents hors du Cône Sud, comme l'emploi du déjà mentionné « yeísmo rehilado », d'une tendance à l'allongement des voyelles toniques, ou d'une intonation influencée par les parlés italiens voire napolitains (Moreno Fernández 2020 : 120). Quant à Cuba, bien que les parlars varient fortement au sein de l'île, Moreno Fernández signale notamment comme

¹⁸⁴ « dentro de las variedades americanas, se advierte un mayor peso específico de México, no solo por su tamaño demográfico, sino por el hecho de que constituye la referencia de la norma del “español latino” para la industria de los EE. UU. » (Kornfeld 2017 : 69).

étant caractéristique la forte tendance à assimiler les consonnes finales des syllabes avec les suivantes, en particulier /r/, comme dans [kob.'ba.ta] (*corbata*), ou la fréquente prononciation fricative de *ch-*, comme dans [ˈmu.fo] (*mucho*) (*ibid.* : 98). Ces traits oraux, essentiellement d'ordre phonétique, font en effet partie de ceux qui permettent de différencier ces parlers d'autres parlers hispanophones d'Amérique, et qui sont alors considérés comme « marqués », par opposition à l'accent dit « non marqué » ou « neutre » : « [u]na variedad del español es sentida como neutra no por ser más o menos correcta ni por ser la más pura históricamente, sino por ser la variedad mejor percibida por los hablantes como no marcada, es decir, con menor número de rasgos diferenciadores » (Díaz Pérez 2021 : 51).

En ce sens, la « neutralisation » en vigueur dans les médias et dans les productions audiovisuelles hispanophones en provenance des États-Unis consiste donc en une atténuation des traits distinctifs de ces variétés fortement différenciées des autres, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus reconnaître l'origine géographique des locuteurs :

Extrait 127 – entretien Iliana-Nadège

1	ILI89	[...] si van con un acento muy marcado (.) eh lo
2		van a enca- (.) en- (.) cómo se dice (.) en:
3	NAD90	ajá (.) [identificar]
4	ILI90	[xxx] exacto (.) identificar
5		como de determinado país (.) aunque el (.)
6		aunque el papel esté eh (.) haciendo cualquier
7		otro tipo de papel (.) entonces el acento que
8		logran (.) sigue siendo un acento latino((rire))
9		(.) pero más: (.) más neutral (.) que no puedes
10		identificar de qué país es
11		[...]
12	ILI95	[...] pero yo pienso que es eso (.) como
13		neutralizar los tonos (.) las tonalidades
14	NAD96	ajá (2.0) ajá\
15	ILI96	y hacerlo como más (.) más liviano/ (.) más
16		suave
17	NAD97	ajá
18	ILI97	sí (.) quitar la fuerza (.) por ejemplo la (.)
19		como digo (.) el acento cubano tiene mucha
20		fuerza
21	NAD98	ajá
22	ILI98	es muy fuerte (.) entonces tal vez quitar (.)
23		quitar esa entonación y hacerlo como más
24		liviano/

On notera dans cet extrait l'insistance sur le fait que la neutralisation ne consiste pas à imiter des parlers péninsulaires (« sigue siendo un acento latino » l.7-8), mais bien à effacer

(« neutralizar » l.12, trois occurrences de « quitar » l.17,20,21) des éléments saillants d'un point de vue phonique et prosodique. Il s'agit pour le locuteur.rice d'effectuer un changement volontaire dans les caractéristiques de son accent (verbe de changement « hacer » l.15) afin de passer d'un accent ressenti comme « puissant » (« fuerza » l.17, « tiene mucha fuerza » l.18), à des formes plus adoucies (« más liviano » l.15 et 21, « más suave » l.15), c'est-à-dire moins marquées d'un point de vue diatopique. La neutralisation est donc vue ici comme une transformation qui efface des éléments considérés comme saillants d'un parler parce qu'ils sont employés seulement dans une zone géographique réduite.

3.2.2. « es eh un (.) un español americanizado (.) que es lo que denominan el acento neutro » (ISR 36)

Étudions à présent un exemple extrait de l'entretien avec Israel, afin de voir comment le locuteur utilise cette formule, et à quelles fins. Israel est journaliste et a travaillé dans des entreprises de doublage de productions audiovisuelles états-uniennes. Au cours de nos échanges, j'é mets l'hypothèse que si les Espagnol.e.s ne reconnaissent pas l'accent dit vénézuélien, c'est peut-être parce que les Vénézuélien.ne.s occupent moins l'espace médiatique et cinématographique en Espagne que les Argentin.e.s ou les Mexicain.e.s par exemple, dont les productions filmiques exportées en Europe sont nombreuses. Il me répond qu'au contraire, le Venezuela était très présent sur le marché, mais que les productions exportées utilisaient un « accent neutre » :

Extrait 128 – entretien Israel-Nadège

1	ISR36	qué sucedía/ (.) que nosotros en (.) en (.)
2		venezuela (.) utilizábamos el (.) denominado
3		acento neutro (.) y ese acento neutro (.)
4		proviene de una derivación de: (.) méxico (.)
5		que a su vez es una adaptación (.) del español
6		del tono mexi- (.) de: perdón (.) del tono:
7		americano/ (.) al español (.) entonces era algo
8		así como (.) bueno los venezolanos cuando hacían
9		material audiovisual de exportación (.) tenían
10		que (.) modificar (.) su tono de voz para que
11		fuese (.) digamos (.) algo (.) entre comillas
12		neutro (.) pero venía siendo como una especie de
13		patrón (.) único (.) en (.) en américa latina
14		(.) es por eso cuando ves (.) eh si cambias tu
15		netflix o: (.) si cambias a: (.) a cualquier

16 plataforma de contenido audiovisual
 17 latinoamericano (.) te vas a dar cuenta que (.)
 18 el: (.) el: tono de voz es el mismo (.) y: y y
 19 es un tono de voz un poco narrati:vo/ que (.) si
 20 lo escuchas MUY BIEN (.) te vas a dar cuenta que
 21 es eh un (.) un español americanizado (.) que es
 22 lo que denominan el acento neutro

Dans cet extrait, Israel emploie à deux reprises la formule « acento neutro » (l.2-3 et l.20-21), ainsi que l'adjectif « neutro » (l.11), qu'il ne prend cependant pas en charge d'un point de vue énonciatif. En effet, il utilise d'abord le participe passé « denominado » (l.2) en apposition, insistant sur l'origine de cette nomination, qui n'est pas sienne. Ensuite, à la ligne 21 de la transcription, il emploie la troisième personne du pluriel, désignant ici un sujet indéterminé dont l'énonciateur ne fait pas partie : autrement dit, il s'exclue de ce groupe de « donneurs de noms », et n'assume pas cette nomination d'un point de vue énonciatif, signalant au contraire celle-ci comme une forme de « discours autre » (Authier-Revuz 1982). De plus, il utilise à la ligne 11 une forme de « modalisation autonymique » (Authier-Revuz notamment 1995)¹⁸⁵ via la « boucle énonciative » « digamos », qui vient marquer une prise de distance l'adjectif « neutro ». Ensuite, il emploie des « formes marquées d'hétérogénéité énonciative » (Authier-Revuz 1982) indiquant la non-coïncidence de l'énonciateur avec ce qu'il dit, par le biais de gloses ou de commentaires métaénonciatifs ou métadiscursifs :

le locuteur fait usage de mots inscrits dans le fil de son discours (sans la rupture propre à l'autonymie), et, en même temps il les montre. Par-là, sa figure normale d'utilisateur des mots est doublée, momentanément, d'une autre figure, d'observateur des mots utilisés ; et le fragment ainsi désigné – marqué par des guillemets, de l'italique, une intonation et/ou par quelque forme de commentaire – reçoit, relativement au reste du discours, un statut autre.
 (Authier-Revuz 1982 : 92)

Israel utilise ainsi l'expression « entre comillas » (l.9), qui est un marqueur discursif oral issu de signes typographiques. En français, cette locution permet une prise de distance de la part de l'énonciateur quant au terme employé, il lui « permet de jouer, en dissociant, en deux temps sur la chaîne, l'emploi d'un terme et la réserve qu'on émet dessus » (Authier-

¹⁸⁵ Elle la définit comme « un mode dédoublé opacifiant du dire, où le dire s'effectue, en parlant des choses avec des mots, se représente en train de se faire, se présente, via l'autonymie, dans sa forme même » (Authier-Revuz 1995 : 33).

Revuz 1979 : 85). Il s'agit d'une « glose minimale explicitant cette attitude critique du locuteur » (*ibid.* 86) marquant une forme de « dédoublement du locuteur, qui prend une distance critique vis-à-vis des mots qu'il utilise, et rectifie, retouche, ajuste, tâtonne... explicitement dans la production de son discours » (*ibid.*). Il permet donc de manifester une certaine réserve quant au terme utilisé. Myriam Ponge a comparé les usages des expressions « entre guillemets » et « entre comillas », et elle note que les effets, notamment de « distanciation de l'énonciateur vis-à-vis de son propre discours » sont similaires dans les deux langues (Ponge 2010 : 3882). Israel prend donc de la distance de plusieurs façons quant à l'emploi qu'il fait de l'adjectif « neutro », envers lequel il émet des réserves : par le biais de la locution « entre comillas », il nie en effet certains « sèmes dénotatifs traditionnellement associés aux termes évoqués » (*ibid.* : 3886). C'est en l'occurrence le caractère de « neutralité » qui est remis en question, qui signifie littéralement dans ce contexte une « absence de traits distinctifs ». Dans ce cas, Israel, pose un regard critique sur cette formule, puisque cet adjectif « neutre » qui provient d'un discours autre, contraste avec le participe passé à valeur adjectivale « americanizado », qu'il utilise ensuite pour souligner l'influence de l'anglais des États-Unis sur cette variété. L'ironie dont fait preuve Israel souligne ainsi l'influence du Mexique et surtout des États-Unis dans le domaine audiovisuel, influence qui a eu des impacts au niveau linguistique puisque, selon lui, ce caractère considéré comme étant « neutre » est en réalité imposé, comme le montre la modalité déontique « tener que » (I.9) et influencé par les États-Unis. Le flou sémantique induit par l'emploi de l'adjectif « neutre » de cette dénomination permettrait justement la main mise et l'influence des grandes entreprises états-uniennes dans le domaine de l'audiovisuel, jusque dans l'imposition de la variété de l'espagnol utilisée dans les traductions, cachée derrière une dénomination trompeuse.

3.3. Revendication d'une nouvelle norme de communication « ordinaire » en situation internationale

Passons à présent aux usages d'« español neutro » par Rosario et Alberto, lesquelles s'approprient cette formule pour l'adapter à des cas d'interactions où les interlocuteurs se trouvent en situation de mobilité. Rosario a étudié la

communication, Alberto, le journalisme ainsi que la « communication sociale » : iels ont donc un profil similaire aux deux vidéastes précédent.e.s, mais n'ont pas exercé dans les médias à ma connaissance. Alberto s'affiche néanmoins dès le titre de sa chaîne comme un passionné de séries, de cinéma et de productions audiovisuelles en général, nous l'avons vu dans le chapitre 4 ; ce n'est pas le cas pour Rosario, qui s'est par la suite orientée davantage vers des questions marketing. Alberto et Rosario font tous deux allusions au concept d'« español neutro », mais ils se distancient dans leurs discours du syntagme figé « español neutro » et du verbe « neutralizar ».

3.3.1. « deberían [...] ponerse en el lugar del otro y [...] hablar más neutro » (ALB 69)

Alberto me parle spontanément de l'« español neutro » dans l'extrait 129, alors que je lui explique que j'avais connu un Chilien en France, mais que j'avais des difficultés à le comprendre lorsque nous interagissions en espagnol. Il suggère alors que dans de telles situations de communications, où un.e hispanophone se trouve à l'étranger en contact avec d'autres hispanophones d'autres pays, cette personne devrait anticiper les problèmes d'intercompréhension en parlant « más neutro » :

Extrait 129 – entretien Albert -Nadège

1	NAD67	[...] él hablaba muy rápido también (.) a veces me
2		(.) costaba entenderlo
3	ALB68	viste es esa gente que (.) hay que pegarle un
4		wate ¹⁸⁶ (.) para que hable bien/ ((rire))
5	NAD68	((rire))
6	ALB69	no\ pero de: deberían (.) sen- eh ponerse en el
7		lugar del otro y hablar (.) habla- hablar más
8		neutro/ (.) sí es que (.) según yo debería ser
9		el nivel
10	NAD69	sí/ [y qu-]
11	ALB70	[pero] bueno cuando uno viaja=
12	NAD70	=y qué entiendes por (.) esto (.) hablar más
13		neutro/
14	ALB71	yo diría que hay palabras que son más comunes
15		(.) o: o que tienen (.) se juntan o que tienen
16		lazos entre ellas (.) .h porque yo era un- una
17		persona que en latinoamérica no podría decir
18		vosotros (.) o (.) ÉIS (.) terminar en éis (.)
19		n- no (.) creo que sería la parte más difícil
20		(.) por el tema de que: nos enseñan en el
21		colegio a: cómo se tienen que decir las cosas
22		(.) y no nos enseñan eso/ esa parte

¹⁸⁶ « Wate » pourrait se traduire ici par « gifle », « claque » en français.

23 **NAD71** ajá
24 **ALB72** es como (.) lo que uno aprende (.) pero sí hay
25 palabras que (.) se ocupan de ciertos sectores
26 que (.) que se pueden reemplazar por otras/ (.)
27 eso es como para mí más neutro (.) como: no sé
28 si has escuchado las películas traducidas en
29 latino/
30 **NAD72** al laDino//
31 **ALB73** así al (.) o sea al latinoamericano/
32 **NAD73** AH//
33 **ALB74** películas que son dobladas
34 **NAD74** sí/ sí/ pero dobladas (.) dobladas del inglés/
35 no/ dobladas del inglés al español
36 latinoamericano/
37 **ALB75** claro/ eso/
38 **NAD75** ajá
39 **ALB76** si te fijas allí hay un español más neutro (.)
40 porque intentan juntar (.) varias palabras o
41 varias formas de hablar de distintas partes de
42 (.) latinoamérica para que (.) todos nos
43 sentamos identificados con la película
44 **NAD76** ah/
45 **ALB77** porque imagínate si hablaran (.) con (.)
46 palabras de méxico como que (.) aquí en chile
47 no/ (.) no habría el mismo contacto (.)
48 entonces/ (.) yo creo que eso es como el (.) el
49 español más neutro=
50 **NAD77** =ajá=
51 **ALB78** =pero en españa creo que cuando (.) doblan
52 también sus películas (.) y también intentan
53 hacer un: (.) castellano (.) más neutro (.) para
54 ellos/ por lo menos

Dans cet extrait, Alberto n'utilise directement la formule « español neutro », mais il en propose une adaptation personnelle : on assiste à un défigement de la formule par insertion de l'adverbe d'intensité « más » devant l'adjectif « neutro » (« hablar (.) habla-hablar más neutro/ » l.7-8, « eso es como para mí más neutro » l.27, « español más neutro » l.38, « el español más neutro » l.47, « castellano (.) más neutro » l.51). Toutefois, s'il se distancie de cette formule, il fait tout de même le rapprochement avec l'espagnol des films traduits de l'anglais à l'espagnol américain à partir de la ligne 27 pour expliciter sa vision d'un « español más neutro ». Il justifie l'emploi de cette variété par la nécessité que les locuteur.rice.s ne rejettent pas l'espagnol employé dans les films : « para que (.) todos nos sentamos identificados con la película [...] porque imagínate si hablaran (.) con (.) palabras de méxico como que (.) aquí en chile no/ (.) no habría el mismo contacto » (l.41-46). Ainsi, s'il se rapproche des pratiques de l'industrie audiovisuelle, il se distancie du discours institutionnel, notamment de l'école, puisqu'il souligne que les enseignements ne

proposent aucune solution aux situations qu'il décrit : « nos enseñan en el colegio a: cómo se tienen que decir las cosas (.) y no nos enseñan eso/ esa parte » (l.20-22).

Par ailleurs, la définition de l'« español neutro » avancée par Alberto est liée à des contextes oraux : on retrouve en plusieurs occasions les verbes « hablar » et « decir ». Il le caractérise par des traits linguistiques qui se retrouvent fréquemment dans les divers parlers hispanophones, notamment d'un point de vue lexical (« hay palabras que son más comunes » l.14), le but étant selon lui de prendre appui sur les similitudes sémantiques entre les mots afin de choisir le plus approprié (« palabras que [...] (.) se juntan o que tienen lazos entre ellas » l.14-16). L'« español neutro » est constitué pour Alberto d'un mélange de traits langagiers issus de plusieurs parler d'Amérique : « intentan juntar (.) varias palabras o varias formas de hablar de distintas partes de (.) latinoamérica » (l.39-41). D'un point de vue syntaxique, il prend ses distances par rapport à la seconde personne du pluriel péninsulaire (« vosotros » l.17) et les conjugaisons associées (« ÉIS (.) terminar en éis » l.18).

3.3.2. « contigo estoy hablando (.) español neutro » (ROS 164)

Rosario me parle spontanément de « neutralisation » alors que j'étais en train de la questionner sur l'adaptation dont elle a fait preuve durant ses expériences de mobilité spatiale. C'est la première personne qui a abordé ce sujet avec moi.

Extrait 130 – entretien Rosario-Nadège

- | | | |
|----|----------------|--|
| 1 | ROS 160 | y yo desde que empecé a tener amigos |
| 2 | | internacionales (.) empecé a neutralizar mi |
| 3 | | español (.) por decirlo así (.) porque yo no |
| 4 | | hablo como peruana para nada/ (.) para nada |
| 5 | NAD 160 | ajá |
| 6 | ROS 161 | y es (.) pero esto yo: lo he cogido desde los |
| 7 | | (.) veinte años/ (.) desde que (.) tengo treinta |
| 8 | | y dos (.) ahorita (.) este: desde que conocí |
| 9 | | amigos extranjeros (.) porque es que sino no me |
| 10 | | entienden |
| 11 | NAD 161 | ajá |
| 12 | ROS 162 | es que no puedo habla- hablar como (.) como |
| 13 | | peruana (.) entonces mi mi español (.) yo |
| 14 | | neutralicé mi español (.) hablo con palabras n- |
| 15 | | neutras |
| 16 | NAD 162 | ajá |
| 17 | ROS 163 | no peruanas |

18	NAD 163	sí (.) se entiende claro así es más fácil
19		comunicarse con los demás (.) claro/
20	ROS 164	claro/ (.) solamente hablo como peruana cuando
21		estoy con peruanos (.) pero cuando no (.) hablo
22		neutro (.) por ejemplo contigo estoy hablando
23		(.) español neutro
24	NAD 164	((rire))
25	ROS 165	no te estoy hablando como como (.) como peruana
26		porque posiblemente no me vas a entender (.) me
27		dirás ah/ me dirás ((rire))
28	NAD 166	sí sí (.) español neutro sería como un español
29		internacional un poco (.) de:
30	ROS 167	mira mira la verdad (.) no sé si se llama así/
31	NAD 167	((rire))
32	ROS 168	pero yo le digo español neutro/ ((rire))
33	NAD 168	no no
34	ROS 169	hay que ne- neutralizar el idioma

Dans cet extrait, la glose métalinguistique « por decirlo así » (l.3), les hésitations dans la prononciation « n- neutras » (l.14-15), « ne- neutralizar » (l.34), ainsi que la syntaxe hyperbatique doublée d'une hésitation « entonces mi mi español (.) yo neutralicé mi español » (l.13-14) montrent que la nomination du phénomène ne va pas de soi pour Rosario. De mon côté, étant donné qu'il s'agit de la première personne à me parler du sujet, j'essaye de comprendre ses propos, et je la confronte à une autre dénomination, celle d'« español internacional » (l.28-29). Elle me répond alors par une interrogative indirecte introduite par une négation du verbe « saber », « no sé si se llama así » (l.30), où le verbe « llamarse » renvoie indirectement aux institutions qui assument habituellement l'acte de nommer¹⁸⁷. Néanmoins, elle s'en distancie juste après en insistant sur le caractère personnel de cette nomination en contexte par l'emploi du pronom tonique de première personne du singulier : « pero yo le digo español neutro ((risas)) » (l.32). Les rires qui suivent marquent également une distanciation avec le discours institutionnel en soulignant le caractère personnel et le degré de liberté que la locutrice assume par rapport à ce nom, qu'elle revendique comme le sien, et qui ne lui a pas été imposé « d'en haut ». « Español neutro » est une formule qui circule dans l'espace public, nous l'avons vu, qui est donc réappropriée par la locutrice ici.

Pour ce qui est des caractéristiques de ce phénomène du quotidien pour Rosario, elle le définit par la négative, en détaillant les caractéristiques que l'« español neutro » ne

¹⁸⁷ Elle fait d'ailleurs peut-être le lien avec le fait que je fais des études de sciences du langage et pense éventuellement que j'ai une idée précise des définitions de ces termes.

possède pas. Selon elle, « parler neutre » consiste à effacer les marqueurs linguistiques qui indexent l'identité nationale : « yo no hablo como peruana para nada/ (.) para nada » (l.3-4), « que no puedo habla- hablar como (.) como peruana » (l.12-13, « solamente hablo como peruana cuando estoy con peruanos (.) pero cuando no (.) hablo neutro » (l.20-22), « no te estoy hablando como como (.) como peruana » (l.25). Dans ces exemples, les négations, accentuées par l'anaphore « para nada » dans le premier cas, font état d'un rejet des marqueurs linguistiques indexicalisant des identités nationales. Le lexique dit « neutre » est directement opposé à celui qui est identifié comme péruvien au moyen d'une élicitation périphrastique : « hablo con palabras n- neutras [...] no peruanas » (l.14-17).

Enfin, dans cet extrait, l'utilisation de la première personne du singulier est dominante, Rosario s'appuie sur les connaissances qu'elle a acquises grâce à son expérience pour argumenter : « yo desde que empecé a tener amigas internacionales (.) empecé a neutralizar mi español » (l.1-3), « lo he cogido desde los (.) veinte años/ (.) desde que (.) tengo treinta y dos (.) ahorita (.) este: desde que conocí amigos extranjeros » (l.6-9). C'est donc son expérience pratique, riche en rencontres avec l'altérité linguistique des locuteurs étrangers, qui l'a amenée à « neutraliser ».

3.3.3. Une norme pour les interactions en situation de mobilité

Aussi bien Alberto que Rosario utilisent des discours normatifs en lien avec la « neutralisation » de l'espagnol. Dans l'extrait 129 (p.353-354), pour introduire le concept d'« español neutro », Alberto utilise une modalité déontique atténuée par le conditionnel (« deberían » l.6) qui est renforcée par l'humour de la phrase précédente, humour créé par le contraste entre la violence de l'action (« pegar un wate » l.3-4) et le résultat souhaité (« hablar bien » l.4). Alberto précise le syntagme « hablar bien », où l'adverbe bien est évaluatif, dans son entrée suivante, au moyen du syntagme « hablar más neutro » (l.7-8), établissant une équivalence entre les deux : « bien parler » signifie alors « neutraliser » son espagnol. Il évalue en effet positivement l'« español neutro » au moyen d'une modalité appréciative marquée par l'adverbe « bien », et l'impose comme une norme valorisée dans les contextes internationaux, dans le cas où un.e locuteur.rice se trouve en situation de

mobilité, c'est-à-dire « cuando uno viaja » (l.11), où le pronom « uno » revêt une valeur généralisante. Pour Alberto, il ne s'agit donc plus seulement de l'espagnol « des films », puisqu'il transpose ce fonctionnement aux locuteur.rice.s en situation de mobilité.

Chez Rosario, on retrouve cet usage du « neutre » en situation de communication avec des locuteur.rice.s hispanophones issu.e.s d'autres pays que du Pérou : « solamente hablo como peruana cuando estoy con peruanos (.) pero cuando no (.) hablo neutro (.) por ejemplo contigo estoy hablando (.) español neutro » (ROS 164, extrait 130). Elle prend ainsi le contexte interactionnel de notre entretien pour illustrer son propos : je me suis présentée comme locutrice hispanophone de langue seconde, elle présuppose donc que mes connaissances de l'espagnol péruvien sont limitées, d'où son adaptation. Aussi bien Rosario qu'Alberto proposent donc l'usage d'une variété véhiculaire utilisable en l'absence d'histoire interactionnelle avec des locuteur.rice.s d'autres pays, ou dans un contexte international.

Dans la suite de l'entretien, Rosario va encore plus loin en mettant en scène l'exhortation à utiliser le « neutre » à d'autres locuteur.rice.s en situation d'interaction avec des locuteur.rice.s internationaux.ales :

Extrait 131 – entretien Rosario-Nadège

1	ROS 172	[...]una persona que ha viajado (.) sabe de esto
2	NAD 172	ajá
3	ROS 173	y: neutraliza su español (.) pero una persona
4		que ha que no ha viajado (.) sigue hablando como
5		argentino por ejemplo
6		[...]
7	ROS 175	y tú les dices (.) oye/ pero háblame NORMAL/no
8		me hables como argentino/ (.) y entonces eso es
9		una persona que nunca ha viajado\ (.) no sabe
10		neutralizar su español
11	NAD 175	ajá
12	ROS 176	no está acostumbrado a estar con extranjeros (.)
13		sí yo allí me doy mucha cuenta (.) y los
14		españoles han viajado muy poco/ (.) ellos de los
15		que he conocido ellos casi no han viajado (.)
16		porque no: saben neutralizar su su español (.)
17		bueno o a lo mejor sienten que están en su país/
18		(.) pero (.) no sé/ porque yo hasta cuando
19		estaba en Perú o que n- n- n- neutralizaba mi
20		español cuando estaba con extranjeros

Comme cela a déjà été montré plus haut, Rosario valorise la mobilité dans ses discours, qui octroie au.à la locuteur.rice un capital symbolique incluant un capital linguistique. Dans cet

extrait 131, Rosario prend l'exemple de parlers argentins qui, nous l'avons vu, sont souvent vus comme étant « très marqués » par les locuteur.rice.s hispanophones qui ne sont pas issus du Cône Sud, notamment d'un point de vue phonique. Elle me met en situation en me donnant un exemple où une personne d'Argentine s'adresse à elle sans modifier les caractéristiques de son parler, et me rapporte sa propre réponse : « y tú les dices oye/ pero háblame NORMAL/ (.) no me hables como argentino/ » (l.7). Rosario formule ici une exhortation à l'impératif à effacer les marqueurs linguistiques de l'espagnol argentin, dictant ainsi une règle à un.e locuteur.rice d'une autre variété. L'emploi adverbial de l'adjectif évaluatif « normal », en saillance perceptuelle et en montée intonative, insiste sur la règle dans de tels contextes : l'effacement des marqueurs diatopiques. Rosario se présente ainsi comme une locutrice dominante dans de tels contextes, en position de dicter aux autres la façon de parler dans ces contextes. L'usage de la deuxième personne du singulier, dont le sémantisme traduit ici un certain degré d'impersonnalité généralisant, place les locuteur.rice.s qui ont voyagé, tout comme elle, en position légitime pour dicter les règles aux autres, qui ne possèdent pas le même « capital de mobilité », ni les connaissances que celui-ci induit. De cette manière, Rosario souligne que l'« español neutro » est valorisé sur le marché linguistique international, étant donné que l'absence de marqueurs diatopiques indexicalisant les traits identitaires d'une personne cosmopolite, dotée d'un certain capital linguistique, et possédant un savoir langagier et linguistique supérieur aux autres : « una persona que nunca ha viajado\ (.) no sabe neutralizar su español » (l.9-10). La mobilité est à nouveau présentée ici comme transformant les personnes et leur façon de parler, tandis que l'absence de voyage place les personnes dans une sorte d'immobilité langagière, comme le montre l'usage de la périphrase aspectuelle durative « seguir+gérondif » (« una persona que ha que no ha viajado (.) sigue hablando como argentino por ejemplo » l.4-5). On voit comment la neutralisation de la langue indexicalise un fort « capital de mobilité », associé à un capital langagier et linguistique, tandis que l'utilisation de marqueurs diatopiques spécifiques indexicalisent une vie sans voyage, dévalorisée dans les sociétés néolibérales¹⁸⁸. La neutralisation est, d'un point de vue syntaxique et imagé, subordonnée au voyage de la principale de la ligne 16 (« ellos casi no han viajado (.) porque no: saben neutralizar su su español »). Rosario hiérarchise ces

¹⁸⁸ Cf. chapitre 1.

différentes variétés dans un contexte de communication entre hispanophones de différents pays : l'« español neutro », en tant que preuve de la connaissance d'un répertoire linguistique plus large, domine ce « marché linguistique » (Bourdieu 1977), tandis que les variétés nationales sont placées en position inférieure car elles dénotent un manque de connaissances pratiques liées à la mobilité. Rosario marque donc une division claire entre « ceux qui accèdent à la norme, et donc aux positions légitimes, et ceux qui n'y parviennent pas » (Canut *et al.* 2018 : 277) : dans ce cas, la norme n'est pas indiquée ni enseignée par les institutions, mais par le savoir pratique acquis par la mobilité. On voit ainsi que les forces qui opèrent ici dépassent le cadre de l'État-nation, et agissent dans un contexte globalisé.

3.3.4. Un contrepoids à l'ancienne suprématie péninsulaire ?

Nous avons vu que María Josefina Tejera (2003) décrivait l'« español neutro » des médias et du monde de l'audiovisuel comme une « troisième norme » qu'elle dépeignait comme un contrepoids à l'ancienne suprématie péninsulaire d'un point de vue linguistique. Quelle est la place de l'Espagne dans les discours d'Alberto et Rosario ?

Dans l'extrait 129 (page 356), nous l'avons vu, Alberto exclut le marqueur syntaxique typique de l'espagnol péninsulaire de la neutralisation, la deuxième personne du pluriel (« vosotros »), ainsi que les conjugaisons associées. Du point de vue de la « neutralisation », pour lui Espagne et Amérique sont séparées : d'une part « el español más neutro » est lié à l'Amérique hispanophone par son rapprochement avec « el latino » (l.28, cf. chapitre 6 pour un développement détaillé de la question), d'autre part l'Espagne est associée à « un castellano (.) más neutro (.) para ellos » (l.51), la dénomination utilisée, « castellano », s'opposant ici clairement à « español » ou « latino », et cette opposition est renforcée par la préposition « para » suivi du pronom tonique « ellos », délimitant clairement un groupe différencié, où le fonctionnement de la neutralisation est différent. Quant à Rosario, elle exclut également les Espagnol.e.s de la neutralisation (« ellos casi no han viajado (.) porque no: saben neutralizar su su español » l.15-16), elle attribue cette absence de neutralisation, l'absence de voyage, et donc de capital de mobilité. Cette norme de l'« español neutro » serait donc, du point de vue des deux locuteur.rice.s, spécifique aux Latinoaméricain.e.s.

Par ailleurs, concernant son contexte d'application, cette norme s'écarte du constat de Tejera, qui concernait surtout les médias et le monde de l'audiovisuel. Ici, la formule issue de ce milieu est reprise par les deux locuteur.rice.s, qui se l'approprient et promeuvent son application à des situations de communication extranationales (allusions aux voyages) ou des situations d'interlocution avec des hispanophones d'autres pays (« internacional », « extranjeros »), dépassant le contexte des États-nations. Ces situations sont de plus en plus fréquentes dans notre contexte mondialisé, où les déplacements physiques et les contacts via les réseaux sociaux, par exemple, se multiplient. Ce que constate Wilson pour les langues, est également vrai pour les variétés diatopiques :

la mobilité qui caractérise la globalisation crée de plus en plus de « points de rencontre » des individus mobiles, ce que Romain Lecler (2013 : 49) appelle des « nœuds du réseau » de la globalisation. Ces nœuds constituent des situations de contact de langues caractérisées par une diversité accrue de locuteurs et de répertoires linguistiques. (Wilson 2020 : 115)

En somme, au vu des points communs présents entre l'« español neutro » des locuteur.rice.s et celui décrit par les chercheur.euse.s, on peut affirmer que le principe utilisé par les vidéastes semble bien issu d'une « industrie de la langue » (Boutet & Heller 2006 : 9) dont le but est de faire du profit grâce à l'exportation de productions culturelles ou médiatiques à l'international ; les locuteur.rice.s l'ont ensuite adopté à leur manière. Les institutions semblent donc avoir de la concurrence en matière de normativité, comme l'avaient également constaté Humberto López Morales (2001 : 23) concernant le lexique sous l'influence d'un processus globalisateur, ou encore Luis Fernando Lara : « [h]oy en día hay varios agentes normativos del mundo hispánico, capaces de competir con la normatividad académica : la prensa, con sus manuales de estilo ; la televisión internacional, dominada por criterios yanquis » (Lara 2001 : 14). Ces médias et entreprises, présents sur la scène internationale, inspirent donc de nouveaux modèles normatifs pour les interactions orales de la vie quotidienne entre hispanophones d'origines diverses. Dans ce contexte global, le centre normatif semble donc s'être déplacé de l'Espagne, à un centre médian dans l'hispanophonie, plus proche de l'Amérique latine, pour ces locuteur.rice.s favorisé.e.s par la globalisation.

En somme, ce chapitre a montré comment l'« idéologie mobilitaire » traverse les discours des vidéastes et impacte leur conception des langues et du langage. Les discours normatifs traditionnels sont mis à distance par plusieurs procédés, soit parce qu'ils sont trop centrés sur l'espagnol péninsulaire, soit parce qu'ils ne sont pas adaptés aux situations de mobilités. Les vidéastes s'emparent de certains termes linguistiques dont ils détournent le sens (comme dans le cas du « [s]e[s]eo ») afin de nommer, depuis leur propre centre, des phénomènes qu'ils découvrent lors de leur séjour en Espagne.

La mobilité est très présente dans les discours, que ce soit d'un point de vue géographique ou comme habilité sociale, elle permet d'acquérir un capital symbolique – en particulier linguistique, que les personnes sédentaires ne possèdent pas. Dans ce contexte, le langage est vu avant tout comme un outil pour une communication, où pratiques hétéroglossiques riment avec flexibilité et efficience.

Cette capacité d'adaptation se retrouve dans la revendication de l'usage de l'« español neutro », variété issue du monde de la traduction audiovisuelle et des médias, dont s'inspirent Rosario et Alberto pour promouvoir une nouvelle norme langagière de la mobilité, propre à l'Amérique latine, utilisable au quotidien en contexte interactionnel entre hispanophones issu.e.s de différentes zones. Dans ces circonstances, la légitimité d'un.e locuteur.rice se mesure à sa capacité à être « mobile » d'un point de vue linguistique, c'est-à-dire à qui sait s'adapter à tout.e interlocuteur.rice.s hispanophone par le biais de l'« español neutro » en l'absence d'histoire interactionnelle. Si l'idée d'un d'espagnol « commun » aux hispanophones est promue depuis longtemps par les institutions, celles-ci n'ont jamais proposé de modèle applicable concrètement pour l'oral, et se sont centrées davantage sur l'écrit. Ce sont donc les entreprises de l'audiovisuel et les médias présents à l'international qui servent de source d'inspiration à Rosario et Alberto, lequel.le.s reprennent la formule « español neutro » tout en en proposant une adaptation pragmatique à leur quotidien. Dans ce contexte où les mobilités ainsi que les réseaux sociaux numériques les amènent à être en contact avec des hispanophones de diverses régions, les forces normatives qui opèrent alors dépassent l'échelle de l'État-Nation. Bien sûr, les éléments recueillis ici sont limités et demanderaient à être approfondis ; une étude complète sur la « neutralisation » de l'espagnol du point de vue des locuteur.rice.s non spécialistes pourrait en effet constituer un apport important pour la sociolinguistique.

Ce dernier chapitre d'analyse étant terminé, passons à présent à la conclusion générale de ce travail.

CONCLUSION

L'objectif de cette thèse était d'observer le renouvellement des discours épilinguistiques à propos de la variation de l'espagnol dans le contexte globalisé actuel, où la mobilité croissante, ainsi que l'utilisation des réseaux sociaux numériques, favorisent de plus en plus les contacts entre hispanophones de différentes régions. Il s'agissait de voir notamment en quoi des idéologies liées à la globalisation orientaient ces discours, et si ceux-ci proposaient une reconfiguration des hiérarchies héritées de la colonisation entre les différentes variétés diatopiques de l'espagnol. Afin de répondre à ces questions, le cadre théorique et contextuel a d'abord été posé, avant d'aborder la méthodologie retenue, et d'exposer des éléments d'analyse.

Le **chapitre 1** a décrit les cadres théoriques et épistémologiques dans lesquels s'inscrit ce travail. Il se situe principalement dans la sociolinguistique politique, qui se veut critique, tout en incluant des apports d'autres disciplines, comme l'analyse du discours ou l'anthropologie linguistique. Afin de compléter cette approche, des travaux menés dans le cadre de la glottopolitique latinoaméricaine et de la linguistique populaire ont également été retenus. Ensuite, des notions et concepts qui en sont issus ont été combinés lors de l'analyse, telles que la notion de « discours épilinguistique », qui provient à la fois de la sociolinguistique et de l'analyse du discours, et le concept d'« idéologie linguistique » de la *linguistic anthropology*. L'assemblage des deux a permis de lier les niveaux micro et macro, proposant une étude non seulement des discours et pratiques des locuteur.rice.s, mais aussi des idéologies diffusées à un niveau macro, dont la circulation se vérifie dans les discours. Enfin, les cadres théoriques et épistémologiques de l'analyse de discours numérique (Paveau 2017) ont été mobilisés afin de prendre en compte la nature spécifique des vlogues du corpus : ceux-ci ont été analysés dans leur environnement, en considérant les éléments pertinents du contexte, tels que les commentaires sous les vidéos, ainsi certaines informations provenant d'autres pages ou réseaux sociaux en lien. De même, les principes et outils d'analyse proposés par les approches multimodales ont permis de traiter en particulier les effets sonores et visuels des vidéos, tels que le cadrage, les transitions, la superposition d'images, de smileys ou de mots à la bande filmique, autant d'effets qui participent à l'élaboration du sens, et à une reprise originale de certains discours.

Le **chapitre 2** a présenté le contexte dans lequel se sont déroulées les recherches et dans lequel évoluent les participant.e.s, à savoir celui de la globalisation. La globalisation

ne constitue pas seulement une manière de penser le monde selon une échelle planétaire, elle se singularise également par ses fondements néolibéraux, considérant l'ensemble des éléments du monde comme des marchandises. Elle se caractérise par une intensification de tous types de flux à l'échelle du globe, et considère la mobilité comme une véritable compétence sociale, qui apporte des bénéfices aux personnes qui sont en mesure de l'adopter, comme cela a été le cas de la plupart des participant.e.s à cette étude. Le parcours des vidéastes s'intègre ainsi dans le contexte actuel des migrations latinoaméricaines en Espagne, qui ont été très importantes à partir des années 2000, et que la crise économique de 2008 n'a ralenties que pour un temps. Les participant.e.s ont effectué un séjour en Espagne la plupart du temps par choix, et souvent pour leurs études, ce qui leur a permis d'acquérir un capital symbolique supplémentaire. Il faut cependant rappeler que d'autres, comme Israël, ont été contraints d'y émigrer de façon durable. Enfin, d'un point de vue historique, ce chapitre explique la présence de l'espagnol en Amérique, et décrit les différentes variétés diatopiques que les linguistes y ont délimité, ainsi que les idéologies en jeu dans les politiques linguistiques internationales actuelles autour de l'espagnol, considéré à la fois du point de vue du panhispanisme et du pluricentrisme. L'analyse montrera par la suite comment les vidéastes se réapproprient les discours des institutions.

Le **chapitre 3** expose la méthodologie retenue pour cette étude, celle de l'enquête ethnographique sur des terrains numériques du web 2.0. Les approches ethnographiques en ligne, développées sous diverses appellations par différentes traditions hors de France, ont été mobilisées. Ce travail de thèse a nécessité une immersion sur la plateforme YouTube, qui a duré près de trois ans, doublée d'une observation participante sur les réseaux sociaux numériques, afin d'entrer en contact avec ces personnes et de réaliser par la suite des entretiens avec elles, qui sont analysés dans cette recherche. Ce chapitre aborde également des questions légales, puisque travailler avec des productions YouTube implique de respecter le droit d'auteur, le droit à l'image, ainsi que le règlement général de la protection des données en vigueur dans le droit européen. Le consentement des personnes a été demandé avant tout pour des raisons éthiques : il a permis de réaliser les entretiens et d'en diffuser des extraits, mais aussi, d'un point de vue légal, d'utiliser des captures d'écran de vlogues dans mes productions scientifiques.

Le **chapitre 4** présente individuellement les participant.e.s à cette étude, les vidéastes originaires d'Argentine, du Chili, du Honduras, du Mexique, du Pérou, ou du Venezuela. Ces personnes ont fait l'expérience, durant un séjour en Espagne, du contact entre leur variété diatopique de l'espagnol et la variété péninsulaire de la zone où iels ont vécu, et les décrivent dans leurs vlogues. Le corpus analysé comporte deux facettes principales : d'une part ces vlogues, d'autre part des entretiens, auxquels il faut ajouter des notes de terrain et des captures d'écran. Le vlogue y est décrit comme un genre natif d'internet, que l'on ne peut extraire de son environnement numérique sous peine d'en réaliser une analyse décontextualisée et appauvrie. Deux types de transcriptions sont proposées pour les passages retenus : une transcription multimodale lorsque cela a été jugé judicieux, notamment dans les cas où les effets audiovisuels ont été considérés comme pertinents pour l'analyse, ou bien une transcription uniquement verbale, para-verbale et gestuelle. Ensuite, les entretiens semi-directifs à distance ont été menés avec chacun.e des vidéastes, par le biais d'applications liées aux réseaux sociaux numériques en raison de la pandémie de Covid-19.

Le **chapitre 5** explore la singularité des vlogues épilinguistiques sur plusieurs plans. Dans le cadre contraint du genre du vlogue, les vidéastes déploient plusieurs procédés pour exposer leur propos à leur public, qui sont à la fois verbaux, paraverbaux, gestuels et audiovisuels ; l'humour est omniprésent sous plusieurs formes. Ensuite, iels s'appuient sur les caractéristiques du genre du vlogue pour faire autorité sur des questions langagières. Une forme de proximité avec le.a spectateur.rice est créée par le biais de la mise en scène de l'intimité des vidéastes, du caractère informel des échanges et de la construction d'un *ethos* d'amateur.e.s. Les vidéastes adoptent alors un positionnement relativement horizontal, dont la légitimité dépend de la validation par les pairs qui sera faite *a posteriori*, notamment dans les commentaires. De plus, dans ce cas précis, iels s'appuient sur une forme de légitimité que leur confère leur expérience de terrain, qui a été acquise par leur mobilité. Iels proposent de même une analyse réflexive des situations vécues, ainsi que des preuves concrètes de leur dire à l'écran, l'ensemble participant à la création d'une forme d'autorité sur ces questions langagières.

Le **chapitre 6** se centre sur la nomination et la catégorisation de l'espagnol, de ses variétés et de la variation dans les discours. Il définit d'abord ces deux notions, sur

lesquelles il s'appuie pour montrer que, parmi les deux substantifs couramment utilisés en espagnol pour désigner la langue, les vidéastes se centrent sur le terrain de l'« idioma », et laissent celui de la « lengua » aux institutions. Le domaine de la « lengua » apparaît comme plus théorique, davantage lié à l'écrit et aux discours officiels, tandis que l'« idioma » est décrit comme un outil pratique de communication pour les échanges quotidiens entre les personnes. Ensuite, les locuteur.rice.s nuancent le caractère homogène de l'espagnol sur le plan international, qui est promu par des idéologies comme celle de l'hispanophonie (del Valle 2007). Iels ne contestent presque jamais le fait que l'espagnol soit considéré comme une même langue qui est parlée aussi bien en Espagne que dans les territoires hispanophones d'Amérique. Néanmoins, iels utilisent de façon récurrente des structures adversatives ou concessives, du type « hablamos el mismo idioma pero » ou « aunque hablamos el mismo idioma », qui nuancent le caractère homogène de cette langue qui semble leur avoir été transmis, en décrivant la diversité des pratiques. Par ailleurs, certaines variétés nationales sont nommées de façon individuelle, comme l'« argentin » ou le « mexicain », ce qui leur confère un certain poids symbolique. Pour terminer, il faut rappeler que, dans la majorité des cas, les discours ne portent pas sur des variétés en tant que systèmes, mais se centrent davantage sur les différents usages parmi les hispanophones, selon leur origine géographique.

Le **chapitre 7** montre comment l'espace du vlogue est le théâtre de luttes où chacun.e tente de faire reconnaître la légitimité de son parler. En son sein s'affrontent, d'un côté, des internautes qui prônent la supériorité de l'espagnol castillan sur l'espagnol américain, d'un autre côté, ceux qui revendiquent d'une part le poids des variétés nationales, et d'autre part celui des usages locaux. Les discours puristes sont encore très présents, notamment dans les commentaires, mais les vidéastes tendent à les mettre à distance soit en les tournant en dérision, soit en politisant leur discours, soulignant l'origine coloniale d'une supposée supériorité péninsulaire pour mieux s'en émanciper. Ensuite, la notion de « mise en registre » est utilisée afin de pointer des mécanismes d'homogénéisation évoqués par les locuteur.rice.s à propos des variétés. Plusieurs vidéastes montrent que cette « mise en registre » est générée à l'international, notamment par les industries audiovisuelles et médiatiques, et est renforcée par des processus de marchandisation. La plupart refuse le caractère stéréotypique de cette « mise en registre »,

qui leur enlève parfois de la légitimité comme représentant.e.s d'une variété. Leurs discours offrent ainsi davantage de place au local et à sa diversité, ainsi qu'à la variation, qu'elle soit diatopique, diastratique ou diaphasique. Ce chapitre montre donc comment les discours épilinguistiques des vidéastes sont marqués à la fois par des discours puristes dont ils s'éloignent, mais aussi par des forces centripètes qui redonnent du poids à l'espagnol local, face à l'échelle nationale.

Le **chapitre 8** montre que les discours épilinguistiques étudiés sont traversés par une « idéologie mobilitaire » intrinsèquement liée à la globalisation. Il expose comment les vidéastes, acteur.rice.s mobiles de la globalisation, s'écartent des discours normatifs traditionnels, pour promouvoir de nouvelles normes en situation de communication internationale. Ces nouvelles normes, auxquelles seules les personnes mobiles ont accès, ne trouvent pas leur modèle dans les discours des institutions, mais davantage dans les médias et dans le monde de la traduction audiovisuelle. Ils promeuvent ainsi l'utilisation d'un « español neutro », dont le centre ne se situe pas en Espagne mais bien au sein de l'espagnol américain. Celui-ci gomme, autant que faire se peut, les marqueurs diatopiques, pour faciliter l'intercompréhension. Le fait que certain.e.s vidéastes revendiquent l'usage de cette variété de l'espagnol tout en effectuant des descriptions précises des variantes diatopiques dans les vlogues pourrait sembler paradoxal. Néanmoins, ce chapitre montre comment l'« idéologie mobilitaire » réconcilie ces deux perspectives en prônant une adaptabilité et une flexibilité selon les contextes. Il s'agit, pour certain.e.s locuteur.rice.s, de s'adapter aux situations en utilisant soit la variante locale, soit la variante « neutralisée », afin de communiquer de manière plus efficace. Ces discours préconisent alors d'une part une accommodation à la variété locale pour les personnes qui s'installent dans un autre pays, et d'autre part l'usage de l'« español neutro » pour une mobilité transitoire comme le voyage, ou pour les contextes de communication internationaux, incluant les entretiens réalisés ici. Ce chapitre montre en définitive comment des forces homogénéisatrices de la globalisation influencent ces discours épilinguistiques, les amenant notamment à placer un nouveau centre normatif supranational en Amérique latine, là où le monocentrisme qui avait directement été hérité de la colonisation prenait l'espagnol castillan comme référence.

Apports à la recherche et discussion

Pour ce qui est des apports à la recherche de ce travail, d'un point de vue **théorique**, l'enjeu était de l'inscrire dans des traditions nationales enrichies d'éléments venus d'autres pays, afin de traiter l'objet d'étude dans ses spécificités et dans sa complexité. Dans un contexte où les recherches menées dans le monde entier sont accessibles en quelques clics, il a fallu s'ouvrir à d'autres courants et disciplines sans se perdre dans la nébuleuse de travaux auxquels donne accès cette forme de globalisation de la recherche. Par ailleurs, pour s'intéresser à des phénomènes et à des cultures provenant d'autres continents, il apparaît aujourd'hui nécessaire de consulter des travaux produits par des penseur.euse.s de ces mêmes continents, afin d'éviter, autant que faire se peut, d'adopter un point de vue exclusivement eurocentré. Les choix qui ont été effectués tentent de prendre en compte ces paramètres tout en s'inscrivant dans une tradition française.

Un autre cadre qui n'a pas été suffisamment exploré dans ce travail est celui de la *sociolinguistique de la globalisation* (notamment Coupland 2003 et 2010, Blommaert 2003 et 2010). Il me semble que les travaux présentés ici gagneraient à être approfondis et développés à travers le prisme de la sociolinguistique de la globalisation, qui a été pensée spécialement pour des objets comme celui-ci. Les outils d'analyse qui y sont proposés me permettront peut-être, à l'avenir, d'approfondir certaines questions.

Ensuite, mon objectif était de proposer une **méthodologie** qui permette d'étudier de façon qualitative les vlogues YouTube depuis la sociolinguistique. J'avais constaté au début de mes recherches que les travaux en sociolinguistique ethnographique en France ne proposaient pas de méthode pour travailler sur les réseaux sociaux numériques, bien que certains articles aient été publiés sur le sujet depuis. Il me paraissait essentiel de ne pas passer à côté de ce genre d'objets depuis la sociolinguistique. J'ai donc puisé dans des travaux dans d'autres disciplines ou d'autres traditions, pour aboutir à l'approche ethnographique en ligne que j'ai finalement proposée, qui me paraît adaptable à d'autres travaux.

Du point de vue du **recueil des données**, j'avais initialement prévu de me déplacer en Espagne pour interviewer les personnes concernées directement dans leur village ou leur ville de résidence, afin de me familiariser avec le contexte, et parce que je pensais qu'il

serait plus sécurisant pour elles de me voir en personne. Néanmoins, le contexte de Covid-19 dans lequel s'est déroulée une partie de cette étude m'a empêchée de me déplacer, et m'a conduite à proposer des entretiens à distance, solution que je n'avais pas envisagée au départ. Je ne suis pas seule dans ce cas, de nombreux.ses chercheur.euse.s qui ont mené des recherches durant la pandémie se sont retrouvé.e.s dans l'obligation d'adapter leurs méthodes (Juan & Bürki 2022). Aujourd'hui, le bilan est plutôt positif : bien que je ne prône pas l'usage des entretiens médiés dans l'absolu, je pense finalement qu'ils ont été particulièrement adaptés à une étude comme la mienne, dans laquelle les participant.e.s sont mobiles. Si j'avais dû me rendre en Espagne pour rencontrer et interviewer les vidéastes, je n'aurais pu inclure dans l'étude ni Stefy, ni Erika, ni Rosario, ni Alberto, étant donné qu'ils se trouvaient dans un autre pays à ce moment-là. De plus, il m'aurait fallu me déplacer dans de nombreuses régions pour les réaliser, notamment en Catalogne, en Castille, en Galice, en Andalousie et dans la Communauté Valencienne. Chaque trajet m'aurait permis de mener à bien un entretien, ce qui n'était pas non plus satisfaisant d'un point de vue écologique. Le fait de les mener à distance a donc été profitable pour l'ensemble de l'étude.

Par ailleurs, les entretiens ont permis de développer et d'approfondir de manière efficace des éléments repérés lors de l'immersion ethnographique sur les réseaux sociaux des vidéastes. L'échange a eu lieu dans un contexte interactionnel différent de celui du vlogue, et moins contraint du point de vue de sa durée. Ainsi ces personnes, qui s'étaient intéressées par ailleurs à des questions langagières et linguistiques, ont largement développé leur propos en entretien, tout en apportant des éléments nouveaux permettant d'éclairer certains aspects survolés dans leurs vlogues. Les notes prises en amont sur le terrain ont été utiles lors de la préparation de l'entretien, et ont constitué une base solide et efficace pour relancer les échanges lorsque la dynamique s'essouffait. Combiner entretiens et vlogues a donc permis d'appréhender le phénomène dans sa complexité, et en profondeur.

Ensuite, du point de vue de **l'analyse**, la combinaison des approches discursive, interactionnelle et multimodale a permis de traiter de manière croisée les entretiens et les vlogues, afin de répondre à la problématique de départ de façon satisfaisante. J'aurais pu traiter le corpus de façon plus canonique en analysant par exemple les thèmes saillants qui

en ressortent. Néanmoins, j'ai préféré sélectionner les éléments qui me semblaient pertinents à la fois dans les vlogues et dans les entretiens, tout en tenant compte de la spécificité de chacun. Cela a permis que chaque partie du corpus apporte un éclairage sur l'autre. Par exemple, dans le chapitre 7, la présence de discours puristes et le positionnement des vidéastes face à ceux-ci dans les discours épilinguistiques, ont pu être comparés entre les vlogues, destinés à un public large incluant notamment des Espagnol.e.s, et l'entretien, événement interactionnel entre un.e vidéastes et moi-même. Les entretiens ont permis, dans ce cas précis, de mieux comprendre à la fois l'ironie présente dans les vlogues, et à la fois la prise de distance prise par les vidéastes par rapport aux discours puristes, qui semblait plus ambiguë en ligne.

Par ailleurs, le fait d'avoir adopté une approche ethnographique, et donc, inductive, m'a amenée à observer mon objet d'étude sur le terrain, à comprendre et à analyser les faits et données qui en émergeaient, sans lui appliquer une grille d'analyse préétablie, dans la mesure du possible. La problématique de départ est ouverte et originale à la fois, puisqu'elle croise à la fois des questions de mobilités et de discours épilinguistiques en ligne. J'ai donc dû m'intéresser aux faits et les observer, sans m'attendre à des résultats spécifiques. Cette méthode m'a permis de faire émerger des questionnements directement du corpus et des interactions avec les participant.e.s. Par exemple, je n'avais pas envisagé de m'intéresser au concept d'« español neutro » au départ, ce sont les vidéastes qui s'y sont référé.e.s spontanément en entretien, si bien que celui-ci a finalement pris une place centrale dans l'analyse, et m'a permis d'y apporter un éclairage nouveau.

Néanmoins, il faut signaler que les deux derniers chapitres, centrés sur l'influence que certaines idéologies liées à la globalisation entraînent sur les discours épilinguistiques, pourraient encore être approfondis. De plus, les commentaires laissés dans l'espace du vlogues auraient pu être davantage traités, bien qu'il s'agisse d'une question complexe, étant donné leur profusion, les difficultés pour identifier les personnes qui les ont laissés et pour entrer en contact avec elles. On pourrait pu toutefois imaginer une méthodologie pour s'y intéresser en particulier, et étudier de façon détaillée en quoi les discours épilinguistiques des vidéastes y sont contestés, discutés, ou à leur tour réappropriés et diffusés par d'autres personnes. Enfin, l'analyse multimodale des vlogues, qui a été menée

en plusieurs occasions, aurait pu être systématisée et approfondie. À l'avenir, les logiciels de transcription automatique nous appuieront peut-être davantage dans l'élaboration de transcriptions multimodales qui sont aujourd'hui très longues à réaliser.

Pistes de prolongements

Ce travail pourra être prolongé par l'approfondissement de certains points, je pense notamment à la question de l'« español neutro », abordée depuis le point de vue de locuteur.rice.s non spécialistes de linguistique. Des recherches ethnographiques plus approfondies, qui s'appuieraient notamment sur des entretiens, permettraient de mieux cerner cette question, et surtout de mieux quantifier et cerner son usage de la part des locuteur.rice.s. On pourrait alors envisager un nombre de participant.e.s plus élevé, avec des représentant.e.s de différents pays hispanophones, comprenant à la fois des personnes favorisées par la globalisation, et d'autres qui le sont moins, qui n'ont jamais voyagé à l'étranger par exemple.

De même, la question de la mise en registre de variétés sur les réseaux sociaux a été très brièvement abordée dans le chapitre 7. Elle pourrait faire l'objet d'une étude à part entière, qui montrerait comment les réseaux sociaux participent à cette mise en registre ou la questionnent, selon les cas.

De plus, il existe d'autres types de vlogues traitant de questions liées à la variation de l'espagnol qui pourraient permettre d'élargir cette étude. Par exemple, certains présentent des défis, où deux hispanophones issu.e.s de régions différentes tentent de deviner le sens des expressions locales présentées par l'autre. Ces vidéos sont très nombreuses et pourraient permettre d'enrichir l'analyse présentée ici. De même, une future étude pourrait s'ouvrir à d'autres réseaux sociaux numériques qui sont de plus en plus utilisés, comme TikTok. Plusieurs des participant.e.s, comme Karla, ont en effet délaissé YouTube ces dernières années pour publier davantage sur TikTok, pour des raisons de simplicité d'utilisation et de gain de temps, puisque ces vidéos qui y sont publiées sont beaucoup plus courtes.

Pour terminer, je clôturerai cette réflexion par une pensée pour les personnes qui ont accepté de faire partie de cette étude, sans lesquelles celle-ci n'aurait pas pu voir le

jour. Tout au long de ce travail, la question du respect de leur parole s'est posée, alliée à une volonté de ne pas la subvertir lors de l'analyse. J'espère que le questionnement permanent que j'ai mené à ce sujet a porté ses fruits, et qu'elles jugeront que l'étude exposée ne dénature pas leur pensée.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHARD-BAYLE Guy, PAVEAU Marie-Anne, 2008, « Présentation. La linguistique “hors du temple” », *Pratiques*, 139-140, 3-16.
- ACTIS Walter, 2011, « Migraciones Argentina-España. Características de los distintos “ciclos” migratorios, sus inserciones en España y el impacto de la crisis actual », *Migraciones internacionales contemporáneas. Estudios para el debate*, 2, 423-444.
- ACUÑA Leonor, MENEGOTTO Andrea C., FERNÁNDEZ SILVA Claudia E., 1999, « El dialecto : entre el estereotipo y las claves culturales », in Jiménez Juliá T., Losada Aldrey M. C., Márquez Caneda J. F. (dirs.), *Español como lengua extranjera, enfoque comunicativo y gramática: actas del IX congreso internacional de ASELE*, Saint-Jacques de Compostelle, 23-26 septembre 1998, Servicio de Publicaciones/Servizo de Publicacións, 143-150.
- AGHA Asif, 1999, Register », *Journal of linguistic Anthropology*, vol. 9, 1-2, 216-219.
— 2005, « Voice, footing and Enregisterments », *Journal of Linguistic Anthropology*, vol. 15, 1, 38-59.
— 2007, *Language and Social Relations*, Cambridge, Cambridge University Press.
- ALÉN GARABATO Carmen, BOYER Henri, 2014, « Un postcolonialisme linguistique ? », *Mots. Les langages du politique*, 106, 5-12.
- ALFÓN, Fernando Daniel, 2011, *La querrela de la lengua en Argentina [1828-1928]*, Thèse de doctorat, Universidad Nacional de La Plata, Facultad de Humanidades y Ciencias de la Educación.
- ALLARD Laurence, 2017, « Partages créatifs : stylisation de soi et *appsperimentation* artistique », *Communication & langages*, 194, 29-39.
- ALLARD Laurence, VANDENBERGHE Frédéric, 2003, « Express yourself ! Les pages perso entre légitimation techno-politique de l’individualisme expressif et authenticité réflexive peer to peer », *Réseaux*, 117, 191-219.
- ALONSO Amado, 1932, « El problema argentino de la lengua », *Sur*, 6, 124-178.
— 1935, *El problema de la lengua en América*, Madrid, Espasa Calpe.
— 1938, *Castellano, español, idioma nacional : historia espiritual de tres nombres*. Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, Instituto de Filología.

- ALONSO Amado, HENRÍQUEZ UREÑA Pedro, 1999 [1938], *Gramática castellana*, Buenos Aires, Losada.
- ALTHUSSER Louis, 1970, « Idéologies et appareils idéologiques d'État », *La pensée*, 151.
- AMORÓS NEGRE Carla, 2012, « El pluricentrismo de la lengua española : ¿un nuevo ideograma en el discurso institucional ? El desafío de la glosodidáctica », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, vol. 10, 1 , 127-147.
— 2014, *Las lenguas en la sociedad*, Madrid, Síntesis.
- AMOSSY Ruth, 2010, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, Presses Universitaires de France.
- ANDIÓN María Antonieta, 2006, « Castellano vs. Español : perspectiva panhispánica en la rivalidad terminológica », *Español Actual*, vol. 85, 7-23.
- APPADURAI Arjun, 2001, *Après le colonialisme : les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot ».
- ARCHIBALD Mandy, AMBAGSTSHEER Rachel, CASEY Mavourneen, LAWLESS Michael, 2019, « Using Zoom videoconferencing for qualitative data collection: Perceptions and experiences of researchers and participants », *International Journal of Qualitative Methods*, 18, 1-8.
- ARDÈVOL Elisenda, BERTRÁN Marta, CALLÉN Blanca, PÉREZ Carmen, 2003, « Etnografía virtualizada : la observación participante y la entrevista semiestructurada en línea », *Athenea Digital. Revista de pensamiento e investigación social*, 3, 72-92.
- ARNOUX Elvira de, 2000, « La Glotopolítica : transformaciones de un campo disciplinario », in Rubione A. (dir.), *Lenguaje : teorías y prácticas*, Buenos Aires, Gobierno de la ciudad de Buenos Aires/Instituto Superior del profesorado.
— 2019, «De la “unidad en la diversidad” al “español auxiliar internacional” en discursos y dispositivos promocionales panhispánicos », in Greusslich S, Lebsanft F. (dirs.), *El español, lengua pluricéntrica: Discurso, gramática, léxico y medios de comunicación masiva*, vol. 4, 39-59.
- ARNOUX Elvira de, DEL VALLE José, 2010, « Las representaciones ideológicas del lenguaje : discurso glotopolítico y panhispanismo », *Spanish in context*, 2010, vol. 7, 1, 1-24.
- ARNOUX Elvira de, DEL VALLE José, DUCHÊNE Alexandre, 2019, « Glottopolitique—glotopolítica : circulation, appropriation et expansion d'une lecture sociale du langage », *Glottopol. Revue de sociolinguistique en ligne*, vol. 32, 2-6.
- ARNOUX Elvira de, NOTHSTEIN Susana (dirs.), 2013, *Temas de glotopolítica : Integración regional sudamericana y panhispanismo*, Buenos Aires, Biblos.

- AUROUX Sylvain, 1998, « Les enjeux de la linguistique de terrain », *Langages*, 129, 89-96.
- AUTHIER-REVUZ Jacqueline, 1979, « Parler avec des signes de ponctuation ou de la typographie à l'énonciation », *DRLAV*, 21, 76-87.
- 1982, « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV*, 26, 91-151.
 - 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*. 2 vols., Paris, Larousse.
- ÁVILA Raúl, 2011, « El español neutro (?) en los medios de difusión internacional », in Ávila R. (dir.), *Variación del español en los medios*, México DF, El Colegio de México, 17-30.
- BAILEY Benjamin, 2007, « Heteroglossia and boundaries », in Heller M. (dir.), *Bilingualism : A social approach*, Londres, Palgrave Macmillan, 257-274.
- BAKHTINE Mikhaïl, 1952, *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 265-308.
- 1981, *The Dialogic Imagination : Four Essays*, Austin, University of Texas Press.
- BALLEYS Claire, 2016, « “Nous les mecs” : la mise en scène de l'intimité masculine adolescente sur YouTube », in Martin O., Dagiral É. (dirs.), *L'ordinaire d'internet. Le web dans nos pratiques et relations sociales*, Paris, Armand Colin, 182-202.
- 2020, « L'observation des représentations adolescentes de l'intimité : enquête sur YouTube », in Millette M., Myles D., Millerand F., Latzko-Toth G. (dirs.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 165-177.
- BALLEYS Claire, MILLERAND Florence, THOËR Christine, DUQUE Nina, 2020, « Searching for oneself on YouTube : Teenage peer socialization and social recognition processes », *Social Media+ Society*, vol. 6, 2, 1-11.
- BATEMAN John, 2007, « Towards a Grande Paradigmatique of Film : Christian Metz Reloaded », *Semiotica*, 167, 13-64.
- BATEMAN John, WILDFEUER Janina, HIIPPALA Tuomo, 2017, « Film and the moving (audio) visual image », in *Multimodality*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, 327-339.
- BAUDE Olivier, BLANCHE-BENVENISTE Claire, CALAS Marie-France, CAPPEAU Paul, CORDEREIX Pascal, GOURY Laurence, JACOBSON Michel, LAMBERTERIE Isabelle de, MARCHELLO-NIZIA Christiane, MONDADA Lorenza, 2006, *Corpus oraux, guide des bonnes pratiques*, CNRS Éditions, Orléans, Presses Universitaires d'Orléans.
- BAYARD Jean François, 2008, « Globalisation et subjectivation politique », in Allemand, S. et al., *Comprendre la mondialisation II*. Nouvelle édition [en ligne], Paris, Éditions de la Bibliothèque publique d'information, <http://books.openedition.org/bibpompidou/677> [page consultée le 20/09/22].

- BEAUD Stéphane, WEBER Florence, 2003, *Guide de l'enquête de terrain. Produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La découverte.
- BEAULIEU Anne, 2004, « Mediating ethnography : Objectivity and the making of ethnographies of the Internet », *Social Epistemology*, vol. 18, 2-3, 139-163.
- BEGUELIN Marie-José, 2002, « Étymologie “populaire”, jeux de langage et construction du savoir lexical », *Semen*, 15 [En ligne], <http://journals.openedition.org/semen/2414> [page consultée le 18/05/2022].
- BÉNABEN Michel, 2002, *Manuel de linguistique espagnole*, Paris, Ophrys.
- BERNIER Guylain, 2015, *La vidéo de soi sur internet : rendre visible sa différence. Au-delà de la technologie, les fondements sociaux*, Paris, L'Harmattan.
- BERTHIER Nancy (dir.), 2011, *Lexique bilingue des arts visuels : français-espagnol*, Paris, Ophrys.
- BEUSCART Jean-Samuel, FLICHY Patrice, 2018, « Plateformes numériques », *Réseaux*, vol. 212, 6, 9-22.
- BIHR Alain, 2011, « L'idéologie néolibérale », *Semen*, 30, [en ligne] <https://journals.openedition.org/semen/8960>, [page consultée le 21/09/2022].
- BLANCHET, Philippe, 2004, « L'identification sociolinguistique des langues et des variétés linguistiques : pour une analyse complexe du processus de catégorisation fonctionnelle », in *Modélisations pour l'identification des langues et des variétés dialectales*, LIMSI-CNRS et ENST, 31-36.
- BLOMMAERT Jan, 2003, « Commentary : A sociolinguistics of globalization », *Journal of Sociolinguistics*, vol. 7, 4, 607-623.
- 2006, « Language ideology », in Brown K. (dir.), *Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford, Elsevier, 510-522.
- 2010, *The Sociolinguistics of Globalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BOELLSTORFF Tom, NARDI Bonnie, PEARCE Celia, TAYLOR T.L., 2012, *Ethnography and virtual worlds : A handbook of method*, Princeton, Princeton University Press.
- BOIDIN Capucine, 2009, « Études décoloniales et postcoloniales dans les débats français », *Cahiers des Amériques latines*, 62, 129-140.
- BOUDREAU Annette, 2018, « Idéologies linguistiques et francophonies nord-américaines », in Boudreau A., Gadet J. (dirs.), *Francophonies nord-américaines : langues, frontières et idéologies*, Québec, Presses de l'Université Laval, 27-49.
- 2021, « Idéologie linguistique », *Langage et société*, HS1, 171-174.
- BOURDIEU Pierre, 1977, « L'économie des échanges linguistiques », *Langue française*, 34, 17-34.

- 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, Fayard.
- 1983, « Vous avez dit "populaire" ? », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 46, 98-105.
- (dir.), 1993, *La misère du monde*, Paris, Seuil.

BOUSQUET Sylvie, 1996, « Malentendus en situation d'enseignement/apprentissage », *Les Carnets du Cediscor*, 4, [En ligne], <https://doi.org/10.4000/cediscor.414>, [page consultée le 19/07/2022].

BOUTANG Adrienne, CLÉMOT Hugo, JULLIER Laurent, LE FORESTIER Laurent, MOINE Raphaëlle, VANCHERI Luc, 2018, *L'analyse des films en pratique : 31 exemples commentés d'analyse filmique*, Paris, Armand Colin.

BOUTET Josiane, COSTA James (dirs.), 2021, *Dictionnaire de la sociolinguistique, Langage et société*, HS1.

BOYER Henri, 2021, « Représentations », *Langage et société*, HS1, 301-304.

BOYER Henri, LAGARDE Christian (dirs.), 2002, *L'Espagne et ses langues. Un modèle écolinguistique ?*, Paris, L'Harmattan.

BRAVO GARCÍA Eva María, 2008, *El español internacional : conceptos, contextos y aplicaciones*, Arco Libros.

BURGESS Jean, GREEN Joshua, 2009, *YouTube : Online video and participatory culture*, Cambridge Polity Press.

BÜRKI Yvette, 2019, « Ideologías lingüísticas y prácticas heteroglósicas », *Iberoromania*, 90, 197-222.

- 2021, « Reseña de Greußlich, Sebastian; Lebsanft, Franz. 2019. *El español, lengua pluricéntrica. Discurso, gramática, léxico y medios de comunicación masiva*. Göttingen (Alemania) : Vandenhoeck & Ruprecht », *Estudios de Lingüística del Español*, 43, 292-309.

CACCIABUE Alejandra, ZAMORA Gabriela, 2015, « Enseñar Español : Neutro-Genérico o Localista-Identitario. Reflexiones desde la Literatura y la Traducción », *Debates en torno a la enseñanza y la evaluación en ELSE*, 191-202.

CALINON Anne-Sophie, THAMIN Nathalie, 2019, « De la mobilité en sociolinguistique. Contours, affiliations et notions connexes », in Thamin N., Ali-Bencherif M. Z., et al. (dirs.) *Mobilités dans l'espace migratoire Algérie France Canada*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 77-95.

CANDEA Maria, 2021, « Accent », *Langage et société*, HS1, 19-22.

CANUT Cécile, 1998, « Pour une analyse des productions épilinguistiques », *Cahiers de praxématique*, 31, 69-90.

- 2000, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistique" », *Langage et société*, 93, 71-97.
- 2001, « À la frontière des langues », *Cahiers d'études africaines*, 163-164, 443-463.
- 2002, « Langues et filiation en Afrique », *Les Temps Modernes*, vol. 620-621, 4-5, 410-440.
- 2005, « Mélanges, pidgins, créoles. L'Afrique forte de sa créativité linguistique », *Africultures*, 62, 56-63.
- 2007, « L'épilinguistique en question », in Siouffi G., Steuckardt A. (dirs.), *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique*, Berne, Peter Lang, 49-72.
- 2021, *Langue*, Anamosa.

CANUT Cécile, DANOS Félix, HIM-AQUILLI Manon, PANIS Caroline, 2018, *Le langage, une pratique sociale. Éléments d'une sociolinguistique politique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.

CASTILLO CRASTO Tomás Elías, REGUANT ÁLVAREZ Mercedes, 2017, « Percepciones sobre la migración venezolana : causas, España como destino, expectativas de retorno », *Migraciones. Publicación Del Instituto Universitario De Estudios Sobre Migraciones*, 41, 133-163.

CASTRO ROIG Xosé, 2001, « El ciberespanglish, el español comercial y el español neutro en la Red », *Panace*, vol. 2, 5, 36-41.

CELTON Dora Estela, DOMENACH Hervé, GUILLON Michelle, 1995, « Plus d'un siècle d'immigration internationale en Argentine », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 11, 2, 145-165.

CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique. Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.

- 2006, « Des catégories pour l'humour ? », *Questions de communication*, 10, 19-41.
- 2013, « De l'ironie à l'absurde et des catégories aux effets », in Vivero García D. (dir.), *Frontières de l'humour*, Paris, L'Harmattan, 13-26.

CHEVALIER Jean-Claude, LAUNAY Michel, MOLHO Maurice, 1983, « De la concession en espagnol (Le signifiant AUN/AUNQUE) », *L'Information grammaticale*, vol. 18, 1, 3-8.

CLAVARON Yves, 2015, *Petite introduction aux Postcolonial studies*, Paris, Éditions Kimé, « Détours littéraires ».

COCKER Hayley L., CRONIN James, 2017, « Charismatic authority and the YouTuber : Unpacking the new cults of personality », *Marketing Theory*, vol. 17, 4, 455-472.

COLONNA Romain, 2021, « Norme », *Langage et société*, HS1, 237-240.

- COMBE Christelle, 2014, « Vlogues sur YouTube, un nouveau genre d'interactions multimodales » in Colon De Carvajal I., Ollagnier-Beldame M.(dirs.), *Actes du colloque IMPEC*, publication en ligne <https://impec.sciencesconf.org/resource/page/id/18> [page consultée le 21/06/2018], 265-280.
- 2017, « Télécollaboration informelle 2.0 : le vlogue d'un américain en français sur YouTube », *Alsic*, vol. 20, 2, [en ligne] <https://journals.openedition.org/alsic/3094> [page consultée le 04/06/2019].
- 2016, « Questions méthodologiques autour de l'étude de deux plateformes interactives multimodales : de la communauté de contenu à l'application intimiste », *Linguas e instrumentos lingüísticos*, 37, 211-230.
- 2019, « Les genres numériques de la relation », *Langage et société*, 167, 51-80.
- COSERIU Eugenio, 1962, *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, Gredos.
- COSTA James, 2017, « Faut-il se débarrasser des "idéologies linguistiques" ? », *Langage et société*, 2, 111-127.
- COSTA James, LAMBERT Patricia, TRIMAILLE Cyril, 2012, « Idéologies, représentations et différenciations sociolinguistiques : quelques notions en question », *Idéologies linguistiques et discriminations, Carnets d'atelier de sociolinguistique*, 6, L'Harmattan, 247-266.
- CÔTÉ Josée, 2012, « Les enjeux éthiques de l'utilisation d'internet en recherche : principales questions et pistes de solutions », *Éthique publique, Revue internationale d'éthique sociétale et gouvernementale*, vol. 14, 2 [en ligne] <http://journals.openedition.org/ethiquepublique/997> [page consultée le 13/06/2019].
- COUPLAND Nikolas, 2003, « Introduction : Sociolinguistics and globalization », *Journal of Sociolinguistics*, vol. 7, 4, 465-472.
- COUPLAND Nikolas, 2010, *The Handbook of Language and Globalization*, Oxford, Wiley-Blackwell.
- CULIOLI Antoine, 1990 [1968], « La linguistique : de l'empirique au formel », *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, Paris, Ophrys, 9-46.
- DE FINA Anna, 2020, « The ethnographic interview », in K. Tusting (dir.), *The Routledge Handbook of linguistic ethnography*, Routledge, New York, 154-167.
- DE LA VEGA Iván, VARGAS Claudia, 2014, « Emigración intelectual y general en Venezuela : Una mirada desde dos fuentes de información », *Bitácora-E Revista Electrónica Latinoamericana de Estudios Sociales, Históricos y Culturales de La Ciencia y La Tecnología*, 1, 66-92.

- DEL VALLE José, 2007, « La lengua, patria común : la hispanofonía y el nacionalismo panhispánico », del Valle J. (dir.), *La lengua, patria común : la hispanofonía y el nacionalismo panhispánico*, 31-56.
- 2009, « Total Spanish: The politics of a Pan-Hispanic grammar », *PMLA*, vol. 124, 3, 880-887.
- 2011, « Panhispanismo e hispanofonía : breve historia de dos ideologías siamesas », *Sociolinguistic Studies*, vol. 5, 3, 465-484.
- 2018, « La perspective glottopolitique et la normativité », *Glottopol*, vol. 32, 21-34.
- DEPAU Giovanni, 2021, « Dialecte », *Langage et société*, HS1, 105-110.
- DÍAZ PÉREZ Juan Carlos, 2021, « El acento no marcado del actor », *ACOTACIONES. Investigación y Creación Teatral*, vol. 2, 47, 45-82.
- DICKEN Peter, 1986, *Global Shift. Mapping the Changing Contours of the World Economy*, Londres, Harper & Row.
- DISTLER Catherine, 2012, « Globalisation », in Ghorra-Gobin C. (dir.), *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Armand Colin, 328-329.
- DOLAR Kaja, 2018, « Les dictionnaires collaboratifs en ligne, des objets métalinguistiques profanes », *Les Carnets du Cediscor*, 14, 33-50.
- DOMÍNGUEZ-MUJICA Josefina, LÓPEZ DE LERA Diego, ORTEGA-RIVERA Enrique, PÉREZ-CARAMÉS Antía, 2020, « El sistema migratorio de Latinoamérica-España : ¿ Ha sido la crisis económica un paréntesis ? », *Cuadernos Geográficos*, vol. 59, 3, 37-57.
- DUCHÊNE Alexandre, 2009, « Discours, changement social et idéologies langagières », *Sociolinguistique historique du domaine gallo-roman : enjeux et méthodologies*, Berlin, Peter Lang, 131-150.
- 2021, « Marchandisation », *Langage et société*, HS1, 225-228.
- DUCROT Oswald, 1980, *Les Mots du discours*, Paris, Minuit.
- DUFOUR Françoise, ROSIER Laurence, 2012, « Introduction. Héritages et reconfigurations conceptuelles de l'analyse du discours "à la française" : perte ou profit ? », *Langage et société*, 140, 5-13.
- DUPEYRON Jean-François, 2020, « Court traité de la mobilité », in Ploog K., Calinon A.-S., Thamin N. (dirs.), *Mobilité, histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*, Paris, l'Harmattan, 139-155.
- DUQUE, Nina, 2020, « Les usages numériques adolescents : vers une ethnographie multisite de la "chambre numérique", in Millette M., Myles D., Millerand F., Latzko-Toth G. (dirs.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 153-164.

- EBSANFT Franz, MIHATSCH Wiltrud, POLZIN-HAUMANN Claudia, 2012, « Variación diatópica, normas pluricéntricas y el ideal de una norma panhispánica », in Ebsanft F., Mihatsch W., Polzin-Haumann C. (dirs.), *El español, ¿ desde las variedades a la lengua pluricéntrica ?*, Iberoamericana/Vervuert, Francfort/Madrid 7-18.
- ESTEBAN Fernando Osvaldo, 2003, « Dinámica migratoria argentina : inmigración y exilios », *América Latina Hoy*, 34, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 15-34.
- FERNÁNDEZ Mauro, 2007, « De la lengua del mestizaje al mestizaje de la lengua : reflexiones sobre los límites de una nueva estrategia discursiva », in del Valle J. (dir.), *La lengua, ¿ patria común ? Ideas e ideologías del español*, Iberoamericana/Vervuert, Francfort/Madrid, 57-80.
- FIOUX Paule, TIRVASSEN Rada, 1997, « Approches communicatives », in Moreau M. L. (dir.) *Sociolinguistique : concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, 47-49.
- FLICHY Patrice, 2010, *Le sacre de l'amateur : sociologie des passions ordinaires à l'ère numérique*, Paris, Seuil.
- FLORES FONSECA Manuel Antonio, 2012, « Migración internacional reciente de Honduras », *Población y Desarrollo-Argonautas y caminantes*, vol. 8, 9-22.
- FOUCAULT Michel, 1975, « Pouvoir et corps », *Dits et écrits*, Hautes études, Paris, Gallimard-Seuil, 1622-1673.
- FREELAND Jane, PATRICK Donna, 2004, « Language Rights and Language Survival : Sociolinguistic and Sociocultural Perspectives », in Freeland J., Patrick D. (dirs.), *Language Rights and Language Survival*, Manchester, St Jerome Publishing, 1-33.
- FRETEL Hélène, ODDO Alexandra, OURY Stéphane, 2018, *Faits de langue en Espagnol*, Paris, Armand Colin.
- FRIES Dagmar, 1989, *Limpia, fija y da esplendor : La Real Academia Española ante el uso de la lengua (1713-1973)*, Madrid, SGEL.
- FROBENIUS Maximiliane, 2011, « Beginning a monologue : The opening sequence of video blogs », *Journal of Pragmatics*, vol. 43, 3, 814-827.
- FUCHS Catherine, 1994, *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys.
- GADET Françoise, « Variété », *Langage et société*, 2021, HS1, 337-340.
- GALLEZ Caroline, KAUFMANN Vincent, 2009, « Aux racines de la mobilité en sciences sociales », in Flonneau M., Guigueno V. (dirs.), *De l'histoire des transports à l'histoire de la mobilité ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 41-55.

- GARATEA GRAU Carlos, 2006, « Pluralidad de normas en el español de América », *Revista Internacional de Lingüística Iberoamericana*, vol. 4, 1, 141-158.
- GARCIA Angela C., STANDLEE Alecea I., BECHKOFF Jennifer, CUI Yan, 2009, « Ethnographic approaches to the Internet and computer-mediated communication », *Journal of Contemporary Ethnography*, vol. 38, 1, 52-84.
- GARCÍA BALLESTEROS Aurora, JIMÉNEZ BASCO Beatriz, REDONDO GONZÁLEZ Ángela, 2009, « La inmigración latinoamericana en España en el siglo XXI », *Investigaciones geográficas*, 70, 55-70.
- GASQUET-CYRUS Médéric, 2015, « “Je vais et je viens entre terrains”. Réflexions sur le terrain dans la théorisation sociolinguistique », *Langage et société*, 154, 17-32.
- GHLISS Yosra, PAVEAU Marie-Anne, 2022, « Écrire depuis la race. Présentation du numéro », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2021-2, [en ligne], <http://journals.openedition.org/itineraires/10920>, page consultée le 15/08/2022.
- GHORRA-GOBIN Cynthia, 2012, « Introduction à la seconde édition », in Ghorra-Gobin C. (dir.), *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 5-9.
— 2017, « Mondialisation et globalisation », *Géoconfluences*, décembre 2017, [en ligne] <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/mondialisation-globalisation> [page consultée le 20/09/22].
- GOFFMAN Erving, 1967, *Les Rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit.
- GÓMEZ FONT Alberto, 2013, « Español neutro, global, general, estándar o internacional », *Aljamía. Revista de la Consejería de Educación en Marruecos*, 24, 9-15.
- GOMEZ-MEJIA Gustavo, 2016, *Les fabriques de soi ? Identité et Industrie sur le web*, Paris, M&F éditions.
- GRATELOUP Christian, 2012, « Mondialisation », in Ghorra-Gobin C. (dir.), *Dictionnaire critique de la mondialisation*, Paris, Armand Colin, 429-434.
- GUERRERO GALVÁN Alonso, TORRES SÁNCHEZ Alonso, 2021, « Purismo lingüístico y lenguas en contacto », in Gómez Seibane S., Sánchez Paraíso M., Palacios A. (dirs.), *Traspassando lo lingüístico : factores esenciales en el contacto de lenguas, Iberoamericana/Vervuert*, Madrid/Francfort, 103-117.
- GUESPIN Louis, MARCELLESI Jean-Baptiste, 1986, « Pour la glottopolitique », *Langages*, 83, 5-34.
- GUEUNIER Nicole, 1997, « Représentations linguistiques », in Marie-Louise Moreau (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, 246-252.
- GUMPERZ John J., 1982, *Discourse strategies*, Cambridge University Press.

- 1989, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Éditions de Minuit.
- GUTIÉRREZ MATÉ Miguel, 2017, « El llamado español latino de los doblajes cinematográficos en la encrucijada entre el español mexicano, el español general y el español neutro », in S. Jansen, G. Müller (dirs.), *La traducción desde, en y hacia Latinoamérica : perspectivas literarias y lingüísticas*, Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert, 247-274.
- HAENSCH Günther, 2002, « Español de América y español de Europa (2ª parte) », *Panace*, vol. 3, 7, 37-64.
- HAMEL Rainer Enrique, 2004, « Las cuatro fronteras de la identidad lingüística del español : lengua dominante y dominada, lengua fronteriza y lengua internacional », in *III Congreso Internacional de la Lengua Española*, Rosario.
- HELLER Monica, 2002, *Éléments d'une sociolinguistique critique*, Paris, Didier.
- 2021, « Critique », *Langage et société*, HS1, 91-96.
- HELLER Monica, BOUTET Josiane, 2006, « Vers de nouvelles formes de pouvoir langagier ? Langue (s) et identité dans la nouvelle économie », *Langage et société*, 4, 5-16.
- HELLER Monica, DUCHÊNE, Alexandre, 2012, « Pride and profit : Changing discourses of language, capital and nation-state », in Heller M., Duchêne A. (dirs.), *Language in late capitalism*, New York/Londres, Routledge, 1-21.
- HELLER Monica, MCELHINNY Bonnie, 2017, *Language, Capitalism, Colonialism. Towards a Critical History*, Toronto, University of Toronto Press.
- HÉRÉDIA Christine de, 1986, « Incompréhensions et malentendus. Étude d'interactions entre étrangers et autochtones », *Langue Française*, 71, 48-69.
- HERNÁNDEZ REYNA Miriam, 2015, « Les universités interculturelles au Mexique : production de l'indianité à travers la reconfiguration de l'histoire nationale », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain*, 15, [En ligne] <https://journals.openedition.org/mimmoc/2371> [page consultée le 31/03/2022].
- HIM-AQUILLI Manon, 2020, « “Prendre la parole sans prendre le pouvoir”. La mise en registre de l'horizontalité dans les assemblées générales anarchistes/autonomes », *Glottopol*, 33, 8-20.
- 2021, « Rendre compte du tacite grâce à la fonction métapragmatique. Le cas d'une mise en accusation en assemblée générale anarchiste », *Langage et société*, vol. 172, 1, 69-94.
- HINE Christine, 2000, *Virtual ethnography*, Londres, Sage.

- 2015, *Ethnography for the Internet : Embedded, Embodied and Everyday*, Bloomsbury Publishing.
- 2020, « L'ethnographie des communautés en ligne et des médias sociaux : modalités, diversité, potentialités », in Millette M., Myles D., Millerand F., Latzko-Toth G. (dirs.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 77-101.

HOENIGSWALD Henry M., 1960, *Language Change and Linguistic Reconstruction*, Chicago, University of Chicago Press.

- 1966, « A Proposal for the Study of Folk-linguistics », in W. Bright (dir.), *Sociolinguistics : Proceedings of the UCLA Sociolinguistic Conference 1964*, The Hague, Mouton, 16-26.

HOUEBINE Anne-Marie, 1979, *La variété et la dynamique du français régional*, thèse d'État, 3 vols., Paris, Université René-Descartes Paris-V.

- 1988, « Elle parle français la presse ! ou La Belle au Bois Dormant des analyses de discours », in Charaudeau P. (dir.), *La Presse. Produit. Production. Réception*, Paris, Didier Érudition, 131-149.
- 1997, « Théorie de l'imaginaire linguistique » in MOREAU M.-L. (dir.), *Sociolinguistique : les concepts de base*, Bruxelles, Mardaga, 165-167.
- 2002, « L'imaginaire linguistique : un niveau d'analyse et un point de vue théorique », in Houdebine A.-M. (dir.), *L'imaginaire linguistique*, Paris/Budapest/Turin, l'Harmattan, 19-26.
- 2011, « Concept ou théorie : l'imaginaire linguistique, sa formation, son extension », in Musanj M.-N. (dir.), *L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires politiques et médiatiques en Afrique*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, [en ligne] <http://books.openedition.org/pub/35593>, [page consultée le 06/09/2022].

HOUEBINE Anne-Marie, BAUDELLOT Corinne, 1985, « L'imaginaire linguistique dans la communication mass-médiatique », in Charaudeau P. (dir.), *Médias et enseignement, Actes du colloque AUPELF*, Sitges, avril 1984, Paris, Didier Érudition, 58-64.

HYMES Dell, 1964, « Introduction : Toward Ethnographies of Communication », *American Anthropologist*, vol. 66, 6, 1-34.

- 1974, « Ways of Speaking », in Bauman R., Scherzer J. (dirs.), *Explorations in the Ethnography of Speaking*, Cambridge, Cambridge University Press, 443-451.

INSTITUTO CERVANTES, 2021, « El español : una lengua viva. Informe 2021 », *Anuario del Instituto Cervantes*, https://cvc.cervantes.es/lengua/espanol_lengua_viva/pdf/espanol_lengua_viva_2021.pdf, [page consultée le 25/09/2022].

- IPARRAGUIRRE Carolina, 2017, « Hacia una definición del español neutro », in Granato L., Negrín M. (dirs.), *Asuntos de lingüística aplicada*, Bahía Blanca, Ediuns y SAEL, 147-158.
- JAFFE Alexandra, 2008, « Parlers et idéologies langagières », *Ethnologie française*, vol. 38, 3, 517-526.
- 2014, « Une sociolinguistique critique des idéologies linguistiques : une lecture franco-américaine de la polynomie », in Colonna R. (dir.), *Les locuteurs et les langues : pouvoirs, non-pouvoirs et contre-pouvoirs*, Limoges, Lambert-Lucas, 95-106.
- JEANNERET Yves, SOUCHIER Emmanuël, 2009, « Dispositif/dispositif d'énonciation », in Ablali D., Ducard D. (dirs.), *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, Paris, Honoré Champion, 185.
- JEWITT Carey, BEZEMER Jeff, O'HALLORAN Kay, *Introducing multimodality*, Londres/New York, Routledge, 2016.
- JODELET Denise, 1989, « Représentations sociales : un domaine en expansion », in Jodelet D. (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 45-78.
- JOHNSTONE Barbara, 2009, « Pittsburghese shirts : Commodification and the enregisterment of an urban dialect », *American Speech*, vol. 84, 2, 157-175.
- 2011, « Dialect enregisterment in performance », *Journal of sociolinguistics*, vol. 15, 5, 657-679.
- JOUËT Josiane, LE CAROFF Coralie, 2016, « L'observation ethnographique en ligne », in Barats C. (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 156-170.
- JUAN Nadège, 2018, *Ahorita no existe aquí. La variation diatopique de l'espagnol vue par des youtubeur.se.s mexicain.e.s. Analyse discursive et sociolinguistique*, Mémoire de Master 1, Besançon, Université de Franche-Comté.
- 2019, *Appréhender le vlogue YouTube en analyse du discours numérique*, Mémoire de Master 2, Besançon, Université de Bourgogne Franche-Comté.
- JUAN Nadège, BÜRKI Yvette, 2022, « Entrevistas mediadas en sociolingüística cualitativa », *Estudios de lingüística del español*, vol. 45, 261-284.
- KAUFMANN Katja, 2019, « Mobile methods : Doing migration research with the help of smartphones », in Smets K. et al. (dirs.), *The Sage Handbook of Media and Migration*, New York, Sage, 167-179.
- KAUFMANN Katja, PEIL Corinna, 2020, « The mobile instant messaging interview (MIMI) : Using WhatsApp to enhance self-reporting and explore media usage in situ », *Mobile Media & Communication*, vol. 8, 2, 229-246.

- KAUFMANN Vincent, 1999, « Mobilité et vie quotidienne : synthèse et question de recherche », in *2001 Plus... Synthèses et recherches*, 48, [en ligne], www.recherche-innovation.equipement.gouv.fr/rubrique.php3?id_rubrique=94, [page consultée le 15/07/2022].
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1989, « Théorie des faces et analyse conversationnelle », in Castel R., Cosnier J., Joseph I. (dirs.), *Le parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Minuit, 155-179.
- KORNFELD Laura Malena, 2017, « Políticas de la neutralidad », in Zamorano Aguilar A., Bein R., Bonnin J. E., Di Stefano M., Lauria D., Pereira M. C. (dirs.), 2017, *Homenaje a Elvira Arnoux. Estudios de análisis del discurso, glotopolítica y pedagogía de la lectura y la escritura. Tomo II: Glotopolítica*, Buenos Aires, Editorial de la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Buenos Aires, 67-81.
- KOZINETS Robert V., 2010, *Netnography*, Londres, Sage.
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours, Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
— 2010, « La formule “développement durable” : un opérateur de neutralisation de la conflictualité », *Langage et société*, 134, 5-29.
- LAGARDE Christian, 1996, *Le parler « melandjao » des immigrés de langue espagnole en Roussillon*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan.
- LARA Luis Fernando, 2001, « Los diccionarios contemporáneos del español y la normatividad », *II Congreso Internacional de la Lengua Española*, Valladolid, 16-19.
- LARRAMONA Gemma, 2013, « Espagne : l'émigration des immigrés », *Population*, vol. 68, 2, 249-271.
- LASARTE CERVANTES, María de la Cruz, 2012, « Datos para la fundamentación empírica de la escisión fonemática prestigiosa de /s/ y /θ/ en Andalucía », in Villena Ponsoda J., Ávila Muñoz A. (dirs.), *Estudios sobre el español de Málaga. Pronunciación, vocabulario y sintaxis*, Málaga, Sarriá, 129-166.
- LATOURET Bruno, 1985, « Les “vues” de l'esprit », *Culture technique*, 14, 4-29.
— 2005, *Reassembling the Social. An Introduction to Actor-Network-Theory*, Oxford, Oxford University Press.
- LATZKO-TOTH Guillaume, PROULX Serge, 2016, « Enjeux éthiques de la recherche sur le Web », in BARATS C. (dir.), *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, Paris, Armand Colin, 38-54.

- LEBSANFT Franz, 2007, « Norma pluricéntrica del español y Academias de la Lengua », in Laferl C. F., Pöll B., *Amerika und die norm. Literatursprache als modell*, Berlin, De Gruyter, 227-246.
- LEBSANFT Franz, MIHATSCH Wiltrud, POLZIN-HAUMANN Claudia, 2012, « Introducción. Variación diatópica, normas pluricéntricas y el ideal de una norma panhispánica », in Lebsanft F., Mihatsch W., Polzin-Haumann C. (dirs.), *El español, ¿desde las variedades a la lengua pluricéntrica?*, Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert, 7-18.
- LECLER Romain, 2013, *Sociologie de la mondialisation*, Paris, La Découverte, « Repères ».
- LEDEGEN Gudrun, 2019, « Normes », in Simonin J., Wharton S. (dirs.), *Sociolinguistique du contact : dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS éditions, 375-397.
- LEEMANN Adrian, JESZENSZKY Péter, STEINER Carina, STUDERUS Melanie, MESSERLI Jan, 2020, « Linguistic fieldwork in a pandemic : Supervised data collection combining smartphone recordings and videoconferencing », *Linguistics Vanguard*, vol. 6, 3, [en ligne] <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/lingvan-2020-0061/html> [page consultée le 15/07/2021].
- LÉGLISE Isabelle, CANUT Emmanuelle, DESMET Isabelle, GARRIC Nathalie, 2006, « Introduction », in Léglise I., Canut E., Desmet I., Garric N., (dirs.), *Applications et implications en sciences du langage*, Paris, L'Harmattan, 9-15.
- LEJEUNE Philippe, 1975, *Le Pacte autobiographique : nouvelle édition augmentée*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Poétique ».
- LLORENTE PINTO María del Rosario, « El español neutro existe », 2013, publié en ligne, <https://gredos.usal.es/handle/10366/4474> [page consultée le 13/12/2021].
- LOPE BLANCH Juan Miguel, 1996, « México », in Alvar M. (dir.), *Manual de dialectología hispánica. El español de América*, Barcelona, Ariel, 81-89.
- LÓPEZ GARCÍA Ángel, 2009, « Castellano o español », *La lengua común en la España plurilingüe*, Madrid, Iberoamericana/Vervuert, 59-65.
- LÓPEZ GONZÁLEZ Antonio María, 2019, « Español neutro-español latino: hacia una norma hispanoamericana en los medios de comunicación », *Roczniki Humanistyczne*, vol. 67, 5, 7-27.
- 2020, « Diferencias morfosintácticas entre el español de España y el español latino en un capítulo de la serie friends (1999) », in Nowikow W., López González A.M., Pawlikowska M., Baran M., Sobczak W. (dirs.), *Lingüística hispánica teórica y aplicada. Estudios léxico-gramaticales didácticos y traductológicos*, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, Łódź-Kraków, 207-223.
- LÓPEZ IZQUIERDO Marta, 2005, « L'expression de l'ordre en espagnol : l'emploi de l'impératif et des périphrases verbales », in Araújo Carreira M.H. (dir.), *Venez,*

- Venez!" *De la suggestion à l'injonction dans les langues romanes*, Centre de recherches en linguistique, littérature et civilisations romanes, Saint-Denis, Paris, 17-36.
- 2018, *Répertoires linguistiques et textuels dans le diasystème de l'espagnol*, Dossier d'Habilitation à diriger des recherches, Saint-Denis, Université Paris 8 Vincennes-Saint Denis.
- LÓPEZ MORALES Humberto, 2001, « Tendencias del léxico hispanoamericano », *Revista de Occidente*, 240, 5-24.
- MARCILHACY David, 2015, « "¡Nada de latinismos!" Amérique "latine" ou Amérique "hispanique". Batailles symboliques et idéologiques autour d'une dénomination », *Cahiers d'études romanes*, 30, 199-222.
- MARCOCCIA Michel, 2000, « Les smileys : une représentation iconique des émotions dans la communication médiatisée par ordinateur », in Plantin C., Doury M., Traverso V. (dirs.), *Les émotions dans les interactions communicatives*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 249-263.
- MARCOCCIA Michel, GAUDUCHEAU Nadia, 2007, « L'analyse du rôle des smileys en production et en réception : un retour sur la question de l'oralité des écrits numériques », *Glottopol*, vol. 10, 38-55.
- MARCUS George E., 1995, « Ethnography in/of the world system: The emergence of multi-sited ethnography », *Annual review of anthropology*, vol. 24, 1, 95-117.
- MARKHAM Annette N., 2006, « Ethic as method, method as ethic : A case for reflexivity in qualitative ICT research », *Journal of Information Ethics*, vol. 15, 2, 37-54.
- MARKHAM Annette N., NANCY K. Baym, 2008, *Internet Inquiry : Conversations about Method*, New York, Sage.
- MÁRQUEZ REITER, Rosina, 2018, « Interviews as sites of ideological work », *Spanish in Context*, vol. 15, 1, 54-76.
- MARRES, Noortje, 2012, « The redistribution of methods : On intervention in digital social research, broadly conceived », *The Sociological Review*, vol. 60, 1, 139-165.
- MARTINOT Claire, ROMERO Clara, 2009, « La reformulation : acquisition et diversité des discours », *Cahiers de praxématique*, 52, 7-18.
- MARX Karl, ENGELS Friedrich, 1953 [1845], *L'idéologie allemande*, Paris, Éditions Sociales.
- MATTHIESSEN Sönke, 2012, « De "chicas nuevas" y "nuevas nenas": un análisis contrastivo. De la posición del adjetivo en el español europeo y americano », in Lebsanft F., Mihatsch W., Polzin-Haumann C. (dirs.), *El español, ¿desde las variedades a la lengua pluricéntrica?*, Madrid/Francfort : Iberoamericana/Vervuert, 161-184.

- MCKEE Heidi A., PORTER James E., 2009, *The Ethics of Internet Research : a Rhetorical, Case-Based Process*, New York, Peter Lang.
- MÉNDEZ Luis Alberto, 2017, « The variant [j] in the Spanish of Ciudad Juárez », *Borealis – An International Journal of Hispanic Linguistics*, vol. 6, 1, 243-260.
- MERZEAU Louise, 2009, « Du signe à la trace : l'information sur mesure », *Hermès, La revue*, CNRS éditions, 21-29
- MICHAUD Yves (dir.), 2004, « Introduction », in Michaud Y. (dir.), *Qu'est-ce que la globalisation ?*, vol. 12, Odile Jacob, 7-9.
- MILLERAND Florence, MYLES David, PROULX Serge, 2020, « La redistribution des méthodes de recherche en contexte numérique : critique d'une cartographie », in Millette M., Myles D., Millerand F., Latzko-Toth G. (dirs.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 25-38.
- MILLETTE Mélanie, MYLES David, MILLERAND Florence, LATZKO-TOTH Guillaume, 2020, « Introduction », in Millette M., Myles D., Millerand F., Latzko-Toth G. (dirs.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 15-22.
- MINCKE Christophe, 2020, « Qu'est-ce que la mobilité ? Tentative de déconstruction d'une évidence » in Ploog K., Calinon A.-S., Thamin N., (dirs.), *Mobilité, histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*, l'Harmattan, 75-101.
- MINCKE Christophe, MONTULET Bertrand, 2010, « L'idéologie mobilitaire », *Politique, revue de débats*, vol. 64, 12-15.
- MOIRAND Sophie, 2003, « De la nomination au dialogisme », in Cassanas A., Demange A., Laurent B., Lecler A. (dirs.), *Dialogisme et nomination : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots*, Montpellier, Praxiling, 27-61.
- 2020, « Retour sur l'analyse du discours française », *Pratiques*, 185-186, 202, en ligne, <https://journals.openedition.org/pratiques/8721#quotation>, [page consultée le 07/09/2022].
- MONDADA Lorenza, 1998, « Technologies et interactions dans la fabrication du terrain du linguiste », *Cahiers de l'ILSL*, 10, 39-68.
- 2001, « L'entretien comme événement interactionnel », in Grosjean M., Thibaud J.-P. (dirs.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, 197-214.
- 2008, « La transcription dans la perspective de la linguistique interactionnelle », in Bilger M., *Données orales, les enjeux de la transcription*, Perpignan, Presses Universitaires de Perpignan, 78-109.

- MONNOYER-SMITH Laurence, 2013, « Le web comme dispositif : comment appréhender le complexe ? » in Barats C. (dir.), *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 74-97.
- MONTILLA MARTOS Ángel Luis, 2001, « El español “neutro” de los doblajes : intenciones y realidades », *Carabela*, 50, 191-194.
- MOREAU Marie-Louise, 1997, « Les types de normes », in Moreau M.L. (dir.), *Sociolinguistique : concepts de base*, Éditions Mardaga, 218-223.
- MORENO FERNÁNDEZ Francisco, 2000, *¿Qué español enseñar?*, Madrid, Arcos Libros.
- 2006, « Los modelos de lengua. Del castellano al panhispanismo », in Cestero Mancera A. M. (dir.), *Lingüística aplicada a la enseñanza de español como lengua extranjera: desarrollos recientes*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 75-94.
 - 2014, *La lengua española en su geografía. Manual de dialectología hispánica*, Madrid, Arco/Libros.
 - 2017, « Sociolingüística de la globalización », in Penadés Martínez, I., Olímpio de Oliveira Silva M. E. (dirs.), *Investigaciones actuales en lingüística*, vol. 1, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, 117-140.
 - 2018, « Dialectología/Dialectology », in Muñoz-Basols J., Gironzetti E., Lacorte M. (dirs.), *The Routledge Handbook of Spanish Language Teaching*, Londres/New York, Routledge 377-390.
 - 2020, *Variedades de la lengua española*, Londres/New York, Routledge.
- MORENO FERNÁNDEZ Francisco, OTERO ROTH Jaime, 2007, *Atlas de la lengua española en el mundo*, Barcelona, Ariel.
- MUÑOZ-BASOLS Javier, HERNÁNDEZ MUÑOZ Natividad, 2019, « El español en la era global : agentes y voces de la polifonía panhispánica », *Journal of Spanish Language Teaching*, vol. 6, 2, 79-95.
- MUÑOZ-BASOLS Javier, MORENO Nina, TABOADA Inma, LACORTE Manuel, 2017, *Introducción a la lingüística hispánica actual: teoría y práctica*, New York, Routledge.
- MURPHY-LEJEUNE Elizabeth, 2001, « Le capital de mobilité : genèse d'un étudiant voyageur », *Mélanges du CRAPEL*, 26, 137-165.
- MYLES David, 2020, « Les bénéfiques mutuels de l'ethnographie et de l'analyse du discours en contexte numérique », in Millette M., Myles D., Millerand F., Latzko-Toth G. (dirs.), *Méthodes de recherche en contexte numérique : Une orientation qualitative*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 103-117.
- NIEDZIELSKI Nancy, PRESTON Dennis, 2000, *Folk Linguistics*, Berlin/New York, Mouton/De Gruyter.

- NOSSIK Sandra, 2011a, « Les récits de vie comme corpus sociolinguistique : une approche discursive et interactionnelle », *Corpus*, 2011, 10, 119-135.
- 2011b, *Mise en mots d'un événement historique : approche discursive et interactionnelle de la chute de l'URSS dans des récits de vie de migrants russophones*, thèse de doctorat, Paris, Université Paris Descartes.
- OESTERREICHER Wulf, 2004 « El problema de los territorios americanos », in *III Congreso Internacional de la lengua española*, Rosario.
- OGER Claire, 2021, *Faire référence. La construction de l'autorité dans le discours des institutions*, Paris, EHESS.
- O'HALLORAN Kay L., 2012, « Análisis del discurso multimodal », *Revista latinoamericana de estudios del discurso*, vol. 12, 1, 75-97.
- ORDÓÑEZ Jaime, 2002, *Neo-tribalismo y globalización*, Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales, FLACSO, Sede Académica de Costa Rica.
- PAJARES Miguel, 2009, « Inmigración y mercado de trabajo. Informe 2009 », *Documentos del Observatorio Permanente de la Inmigración*, 21, Madrid, Ministerio de Trabajo e Inmigración/Observatorio Permanente de la Inmigración (OPI).
- PASTINELLI Madeleine, 2011, « Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne », *Anthropologie et sociétés*, vol. 35, 1-2, 35-52.
- PATIN Stéphane, 2018, « La suffixation appréciative espagnole. Réflexions et application dans un contexte didactique francophone », *Neologica : revue internationale de la néologie*, 12, 145-162.
- PAVEAU Marie-Anne, 2007, « Les normes perceptives de la linguistique populaire », *Langage et société*, 1, 93-109.
- 2008, « Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? », *Pratiques*, 139-140, 93-109.
- 2017, *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.
- 2018, « La linguistique hors d'elle-même. Vers une postlinguistique », *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, 14, 104-110.
- 2020, « Nouvelles propositions sur la linguistique populaire. Métadiscours militants et enfants-linguistes », traduction de « Novas proposições sobre a linguística popular : metadiscursos militantes e crianças-linguistas », in Leiser Baronas R., Pagliarai Cox M. I. (dirs.), *Linguística popular/Folk Linguistics. Práticas, proposições e polémicas*, Campinas, Pontes Editores, 27-50, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03328498>, [page consultée le 02/09/2022].

- 2022, « Préface », in Ali-Benchérif M.Z., Mehieddine A., *Langues, discours et identités au prisme des réseaux sociaux numériques*, Louvain-la-neuve, Eme Éditions, l'Harmattan, 13-15.
- PAVIS Patrice, 2019, *Dictionnaire du théâtre*, Paris, Armand Colin.
- PÊCHEUX Michel, 1975, *Les vérités de La Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris Maspero.
- PELLERIN Hélène, 2011, « De la migration à la mobilité : changement de paradigme dans la gestion migratoire. Le cas du Canada », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, 2, 57-75.
- PETITJEAN Cécile, 2009, *Représentations linguistiques et plurilinguisme*, Thèse de Doctorat, Université de Neuchâtel.
- PIEROZAK Isabelle (dir.), 2007, *Regards sur l'internet, dans ses dimensions langagières. Penser les continuités et les discontinuités. En hommage à Jacques Anis, Glottopol*, 10.
- (dir.), 2010, *Du « terrain » à la relation : expériences de l'internet et questionnements méthodologiques*, *Cahiers de linguistique*, vol. 36, 2.
- PINK Sarah, HORST Heather, POSTILL John, HJORTH Larissa, LEWIS Tania, TACCHI Jo, 2016, *Digital ethnography. Principles and practice*, Londres, Sage.
- PINZÓN DAZA Sandra L., 2005, « Lenguaje, lengua, habla, idioma y dialecto », *La Tadeo lenguas del mundo. Por la ruta de Babel*, Colombia, Universidad Distrital de Colombia, 9-21.
- PLIHON Dominique, 2007, « La globalisation financière », in Chavagneux C., Milewski F., Pisani-Ferry J., Plihon D., Rainelli M., Warnier J.-P. (dirs.), *Les enjeux de la mondialisation*, Paris, La Découverte, 22-37.
- PLOOG Katja, CALINON Anne-Sophie, THAMIN Nathalie (dirs.), 2020, *Mobilité, histoire et émergence d'un concept en sociolinguistique*, Paris, l'Harmattan.
- PONGE Myriam, 2010, « Le dire "entre guillemets" : étude d'une stratégie discursive de distanciation en espagnol et français contemporains », *Congreso Internacional de Lingüística y de Filología Románicas*, Sep 2010, Valencia, Espagne, 3880-3891.
- PUJOL BERCHE Mercè, DÍAZ RÁMILA Noemí, 2018, « Estereotipos sobre España en el paisaje lingüístico de París », *Amnis. Revue d'études des sociétés et cultures contemporaines Europe/Amérique*, [en ligne], <https://journals.openedition.org/amnis/3457>, [page consultée le 15/07/2022].

- PUREN Christian, 1996, « Approche communicative et éclectisme : constat et perspectives », *B.I.L. (Bulletin du Centre de formation des professeurs de Villaverde)*, Madrid, 1-7.
- 2006, « De l'approche communicative à la perspective actionnelle », *Le Français dans le monde*, vol. 347, 37-40.
 - 2009, « Entre l'approche communicative et la perspective actionnelle, quoi de neuf ? », in Abdelgaber S., Médioni M.-A. (dirs.), *Les Cahiers Pédagogiques*, Collection des hors-série numériques, 18, 87-91.
- RABATEL Alain, 2007, « Répétitions et reformulations dans l'Exode : coénonciation entre Dieu, ses représentants et le narrateur », in Kara M. (dir.), *Usage et analyse de la reformulation*, Metz, Université de Metz, coll. « Recherches linguistiques », 29, 75-96.
- 2013, « L'engagement du chercheur, entre "éthique d'objectivité" et "éthique de subjectivité" », *Argumentation et Analyse du discours*, 11, [en ligne], <https://journals.openedition.org/aad/1526>, [page consultée le 15/07/2022].
- RAE, ASALE, 2004, *La nueva política lingüística panhispánica*, Madrid, Real Academia Española.
- 2005, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana.
 - 2009, *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa.
- REID Valérie, 2022, *La construction de soi via la pratique de visionnement des vlogues « a day in my life » sur YouTube*, mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en communication, Université du Québec à Montréal, service des bibliothèques.
- RICŒUR Paul, 1999, « Le paradigme de la traduction », *Esprit*, vol. 253, 6, 8-19.
- RIEGEL Martin, PELLAT Jean-Christophe, RIOUL René, 2011, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF, Quadrige Manuels.
- ROBERTSON Roland, 1994, « Globalisation or Glocalisation ? », *Journal of International Communication*, vol. 1, 1, 33-52.
- ROBIN Jésabel, 2018, « D'étudiante Erasmus professionnelle à professionnelle de la mobilité étudiante : la construction d'un habitus mobilitaire ? », *Journal of International Mobility*, vol. 6, 1, 211-227.
- ROBINSON Laura, SCHULZ Jeremy, 2009, « New avenues for sociological inquiry : Evolving forms of ethnographic practice », *Sociology*, vol. 43, 4, 685-698.
- ROGERS Richard, 2009, *The End of the Virtual : Digital Methods*, Amsterdam, Amsterdam University Press.

- ROSENLUND Pernille, JORGENSEN Susanne L., 2018, « Everyday, Bro? Authenticity and Performance Intersections in the Vlogs of Jake Paul », *Otherness and Transgression in Fandom and Celebrity Studies*, vol. 6, 1, 67-92.
- ROSIER Laurence, 2004, « La circulation des discours à la lumière de “l’effacement énonciatif” : l’exemple du discours puriste sur la langue », *in Langages*, 156, 65-78.
- SAINT-GEORGES Ingrid de, 2012, « Nouvelles épistémologies en analyse du discours et des interactions : le paradigme de la *Mediated Discourse Analysis* », *Semen*, 34, 51-69.
- SÁNCHEZ AVENDAÑO Carlos, 2014, « “Me estás diciendo cosas que no está dentro del malecu”. La ideología de la autenticidad y la planificación terminológica de la lengua malecu », *Káñina, Rev. Artes y Letras, Univ. Costa Rica XXXVIII (Especial)*, vol. 38, 3, 215-232.
- SÁNCHEZ LOBATO Jesús, 1994, « El español en América », *in* Sánchez Lobato J., Santos Gargallo I. (dirs.), *Problemas y métodos en la enseñanza del español como lengua extranjera: actas del IV Congreso Internacional de ASELE*, 553-570.
- SÁNCHEZ MÉNDEZ Juan Pedro, 2011, « Ideología y modelos lingüísticos : Andrés Bello y la Ilustración hispanoamericana », *Cuadernos de Ilustración y Romanticismo*, 17, 1-27.
- SASSEN Saskia, 2007, *A Sociology of globalization*, New York, W.W. Norton.
- SCHROCK Andrew R., 2015, « Communicative affordances of mobile media: Portability, availability, locatability, and multimediality », *International Journal of Communication*, 2015, vol. 9, 1229-1246.
- SELIM Monique, 2004, « Globalisation : consonances et dissonances anthropologiques », *Socio-anthropologie*, 14, [en ligne] <http://socio-anthropologie.revues.org/386> [page consultée le 20/09/2022].
- SEPÚLVEDA Ignacio, 2005, *El sueño de la Madre Patria. Hispanoamericanismo y nacionalismo*, Madrid, Marcial Pons.
- SERRANO María José, 2021, « La modalidad deóntica como (de) subjetivación del discurso: variación entre las perífrasis haber/tener que+ infinitivo », *Anuario de letras. Lingüística y filología*, vol. 9, 2, 43-79.
- SIBLOT Paul, 2001, « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique*, 189-214.
- 2017, « Dénomination », *in* Détrie C., Siblot P., Verine B., *Termes et concepts pour l’analyse du discours : une approche praxématique*, Paris, Honoré Champion, 83-84.
- SIBLOT Paul, SARALE Jean-Marc, 2017, « Dialogisme de la nomination », *in* Détrie C., Siblot P., Verine B., *Termes et concepts pour l’analyse du discours : une approche praxématique*, Paris, Honoré Champion, 95-96.

- SILVERSTEIN Michael, 1979, « Language Structure and Linguistic Ideology », in Clyne P. R., Hancks W. F., Hofbauer C. L. (dirs.), *The Elements : A Parasession on Linguistic Units and Levels*, Chicago, Chicago Linguistic Society, 193-247.
- 1996, « Indexical order and the dialects of social life », in *Proceedings of SALSA III*, Austin, University of Texas, 222-295.
- SINNER Carsten, 2010, « ¿ Es neutro el español neutro ? », in Iliescu M., Siller-Runggaldier H, Danler P. (dirs.), *Actes du XXV^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes*, vol. 3, Berlin/New York, de Gruyter, 707-716.
- SOUCHIER Emmanuël, JEANNERET Yves, LE MAREC Joëlle (dirs.), 2003, *Lire, écrire, récrire*. Paris, Bibliothèque publique d'information, coll. Études et recherche
- TABOURET-KELLER Andrée, 1997, « Les enjeux de la nomination des langues. Présentation », in Tabouret-Keller A. (dir.), *Le nom des langues I*, Louvain-la-Neuve, Peeters, 5-20.
- THAMIN Nathalie, 2011, « Approche systématique des parcours migratoires : pour une meilleure prise en compte de la pluralité », *OLBI Journal*, vol. 2, 79-104.
- THOMAS George, 1991, *Linguistic purism*, London/New York, Longman.
- TISSERON Serge, 2011, « Intimité et extimité », *Communications*, 88, 83-91.
- TORRES PÉREZ Francisco, 2014, « Crisis y estrategias de los inmigrantes en España : el acento latino », *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, 106-107, 215-236.
- TRIMAILLE Cyril, MATTHEY Marinette, 2012, « Catégorisations », in Simonin J., Wharton S. (dirs.), *Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts*, Lyon, ENS Éditions, 95-122.
- TRIMAILLE, Cyril, 2021, « Catégorisation », *Langage et société*, HS1, 35-40.
- VAN DEN AVENNE Cécile, 2021, « Colonialisme », *Langage et société*, HS1, 47-50.
- VEGA-MACÍAS Daniel, « Migración y recesión económica : tendencias recientes en el saldo y los flujos de migrantes latinoamericanos y caribeños en España », *Notas de Población*, 104, 215-235.
- VICARI Stefano, 2021, « Introduction : Autorité et Web 2.0 », *Argumentation et Analyse du Discours*, 26, 1-16.
- VION Robert, 2000, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette.
- VISSER Judith, 2018, « Linguiste ou non-linguiste ? Réflexions sur une dichotomie controversée à partir de l'analyse de métadiscours sur les langues régionales », *Les Carnets du Cediscor. Publication du Centre de recherches sur la didacticité des discours ordinaires*, 14, 88-102.

- WAGNER Anne Catherine, 2007, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte.
- WEDDELL Cecilia, 2018, « The New Malinchista », *Colorado Review*, vol. 45, 2, 79-88.
- WESCH Michael, 2009, « YouTube and You: Experiences of self-awareness in the context collapse of the recording webcam », *Explorations In Media Ecology*, vol. 8, 2, 19-34.
- WILSON Adam, 2016, *Dynamiques sociolinguistiques de la globalisation : l'exemple de l'Office du Tourisme de Marseille*, Thèse de doctorat, Université d'Aix-Marseille.
 — 2020, « Normes interactionnelles globalisées et communautés de pratique discontinues : les dynamiques sociolinguistiques du tourisme international », *Glottopol*, 33, 113-132.
- WILTON Antje, STEGU Martin, 2011, « Bringing the “folk” into applied linguistics », *AILA Review* 24, Amsterdam, John Benjamins, 1-14.
- WOOLARD Kathryn Ann, 1998, « Language Ideology as a Field of Inquiry », in Schieffelin B. B., Woolard K. A., Kroskrity P. V. (dirs.), *Language Ideologies. Practice and Theory*, Oxford/New York, Oxford University Press, 3-47.
- WURM Stephen (dir.), 1996, *Atlas des langues en danger dans le monde*, Paris, Éditions UNESCO.
- YAGUELLO Marina, 1988, *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Seuil, Paris.
- ZAMORA SALAMANCA Francisco José, 2012, « El español general y las traducciones literarias: un decenio : (1933-1942) », in Lebsanft F., Mihatsch W., Polzin-Haumann C. (dirs.), *El español, ¿desde las variedades a la lengua pluricéntrica?*, Iberoamericana/Vervuert, Madrid/Francfort, 229-254.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
NOTE LIMINAIRE	7
INTRODUCTION	9
PARTIE 1. ÉTUDIER LES DISCOURS ET LES PRATIQUES DE VIDÉASTES HISPANOPHONES DANS UN CONTEXTE GLOBALISÉ	19
CHAPITRE 1. CADRE THÉORIQUE : APPROCHES CRITIQUES EN SOCIOLINGUISTIQUE ET ANALYSE DU DISCOURS	21
1. Approches critiques et politiques en sociolinguistique	21
1.1. La sociolinguistique critique	22
1.2. La sociolinguistique politique	24
1.3. La glottopolitique latinoaméricaine	27
1.4. Les approches postcoloniales et décoloniales.....	30
1.5. La linguistique populaire.....	33
1.5.1. Le champ de la « linguistique populaire »	33
1.5.2. Vous avez dit non-linguistes ?.....	34
1.5.3. La question de la validité des savoirs.....	35
2. Discours épilinguistiques et idéologies	37
2.1. Les « discours épilinguistiques » entre la sociolinguistique et l’analyse du discours.....	37
2.1.1. De l’activité épilinguistique aux discours épilinguistiques	38
2.1.2. Imaginaires linguistiques, représentations et discours épilinguistiques	39
2.1.3. Les apports de l’analyse du discours	40
2.2. Idéologies linguistiques et langagières.....	42
2.2.1. Discours et idéologies	44
2.2.2. Idéologies linguistiques ou langagières ?	45
2.2.3. Idéologies et représentations	46
3. L’analyse du discours numérique	47
3.1. Une approche « écologique » et « postdualiste ».....	48
3.2. Caractéristiques des « discours numériques natifs »	49
4. Les approches multimodales.....	50

CHAPITRE 2. L'ESPAGNOL DANS UN CONTEXTE GLOBALISÉ	55
1. Le contexte de la globalisation	55
1.1. Mondialisation et globalisation	55
1.2. Caractéristiques de la globalisation.....	56
1.2.1. Les fondements néolibéraux de la globalisation	57
1.2.2. Dérégulation des marchés et marchandisation.....	57
1.2.3. Flux internationaux	58
1.2.4. Du local au global.....	59
1.3. Globalisation et mobilité	61
1.3.1. Mobilités et migrations humaines	61
1.3.2. Mobilité des personnes favorisées par la globalisation	62
1.3.3. La mobilité comme compétence sociale	63
1.4. Migrations de l'Amérique latine vers l'Espagne au XXI ^e siècle.....	65
2. L'espagnol, de la colonisation à la globalisation	68
2.1. Colonisation et espagnol en Amérique latine	68
2.2. Du monocentrisme castillan au pluricentrisme et au panhispanisme	70
2.3. Globalisation et « español neutro »	73
2.4. Variétés dialectales de l'espagnol en Amérique latine et en Espagne.....	75
PARTIE 2. MÉTHODOLOGIE, PARTICIPANT.E.S ET CORPUS	79
CHAPITRE 3. UNE ENQUÊTE ETHNOGRAPHIQUE.....	81
1. L'approche ethnographique.....	81
1.1. Spécificités de l'approche ethnographique.....	81
1.2. Spécificités des ethnographies en ligne	83
2. Présentation des terrains	86
2.1. Le web 2.0.....	87
2.2. YouTube	88
2.2.1. Réseau social et plateforme du web 2.0.....	88
2.2.2. Les contenus YouTube	89
2.2.3. Un dispositif contraignant.....	91
2.2.4. Présentation du dispositif de YouTube.....	92

2.3. Instagram	93
3. Description du travail de terrain	95
3.1. Immersion ethnographique sur la plateforme YouTube	95
3.2. Observation participante sur des réseaux sociaux numériques	97
4. Cadre éthique et légal	99
4.1. Cadre légal français.....	100
4.1.1. Le règlement général sur la protection des données	100
4.1.2. Droit d’auteur et droit à l’image	101
4.2. Informer les participant.e.s	102
4.2.1. Déclarer sa présence en ligne	102
4.2.2. Obtenir le consentement des participant.e.s	103
4.3. Protéger les personnes et leur vie privée.....	104
4.3.1. L’anonymisation des données inadaptée à cette étude.....	104
4.3.2. La volonté des personnes	105
4.3.3. Degré de sensibilité des sujets.....	105
4.4. Solutions retenues	106
4.4.1. Non anonymisation des vlogues et des entretiens.....	106
4.4.2. Anonymisation des conversations privées et commentaires.....	107
CHAPITRE 4. PARTICIPANT.E.S ET CORPUS	109
1. Le corpus de vlogues	110
1.1. Le genre du vlogue.....	110
1.1.1. Un genre natif d’internet	110
1.1.2. Une vidéo dans son environnement numérique	111
1.2. Construction du corpus de vlogues	113
2. Le corpus d’entretiens.....	116
2.1. Considérations théoriques.....	116
2.2. Déroulement des entretiens.....	118
2.2.1. Des entretiens à distance.....	118
2.2.2. Trame des entretiens	121
3. Présentation détaillée des participant.e.s et du corpus	122
3.1. Erika (Mexique).....	122
3.2. Hortencia (Mexique).....	126
3.3. Karla (Mexique).....	129

3.4. Mirna (Mexique).....	131
3.5. Stefy et Nikki (Mexique et États-Unis).....	135
3.6. Cecilia (Argentine).....	138
3.7. Luji (Argentine)	141
3.8. Rosario (Pérou)	144
3.9. Alberto (Chili).....	147
3.10. Iliana (Honduras)	150
3.11. Israel (Venezuela)	153
3.12. Tableau récapitulatif du corpus.....	157
4. Transcription du corpus.....	157
4.1. Transcription des entretiens.....	158
4.2. Transcription des vlogues	158

PARTIE 3. ANALYSE.....163

CHAPITRE 5. DES VLOGUES ÉPILINGUISTIQUES SUR LA VARIATION.....165

1. Caractéristiques de ces discours épilinguistiques.....	166
1.1. Contenu et structure	167
1.1.1. Le lexique au centre des discours	167
1.1.2. Des discours sur les pratiques orales de la vie quotidienne.....	169
1.1.3. Une hiérarchisation subjective	171
1.2. « Positionnements épilinguistiques » des locuteur.rice.s.....	172
1.2.1. Discours « descriptifs »	172
1.2.2. Discours « évaluatifs/appréciatifs ».....	174
1.2.3. Discours « prescriptifs ».....	176
1.3. Procédés visant à expliciter le sens	176
1.3.1. Explications verbales.....	176
1.3.2. Explications gestuelles	181
1.3.3. Effets audiovisuels	182
1.4. L’omniprésence de l’humour.....	183
2. Faire autorité sur des questions langagières	186
2.1. Faire autorité sur YouTube	186

2.2.	Une relation de proximité et de confiance avec l'auditoire.....	187
2.2.1.	La question de la sincérité et de l'authenticité.....	188
2.2.2.	La mise en scène de l'intimité.....	189
2.2.3.	Un « échange informel ».....	190
2.3.	La construction d'un <i>ethos</i> d'amateur.e ayant une expérience de mobilité	193
2.3.1.	La construction de l' <i>ethos</i> sur YouTube.....	193
2.3.2.	Un discours basé sur une expérience à la première personne.....	196
2.3.3.	Prise de distance avec discours expert généralisant	197
2.4.	La mise en scène d'éléments d'enquête en « sociolinguistique spontanée »	199
2.4.1.	Un « travail de terrain »	199
2.4.2.	Quelles preuves du dire ?	203
2.4.3.	Une auto-analyse des pratiques langagières.....	205
2.4.4.	La validation par les pairs.....	207

CHAPITRE 6. ESPAGNOL, VARIÉTÉS ET VARIATION DANS LES DISCOURS ÉPILINGUISTIQUES

.....	211	
1.	Les catégorisations et nominations des « façons de parler »	212
1.1.	La catégorisation d'un lecte.....	212
1.2.	La nomination en discours.....	215
2.	L'espagnol, « lengua » ou « idioma ?	216
2.1.	Les termes « lengua » et « idioma » en espagnol	217
2.2.	La « lengua » de l'institution	220
2.3.	Le terrain épilinguistique de l'« idioma »	227
3.	L'espagnol : la langue commune homogène ou ensemble hétérogène ?	230
3.1.	L'idéologie linguistique de l'« hispanophonie »	230
3.2.	De l'hétérogénéité dans l'homogénéité.....	231
3.2.1.	Un « continuum linguistique » commun	232
3.2.2.	« Aunque hablamos el mismo idioma...».....	232
3.2.3.	« Hablamos el mismo idioma, pero...»	234
4.	Nomination de variétés comme systèmes.....	238
4.1.	« Español » et « castellano »	238
4.1.1.	La variabilité internationale de la nomination.....	238
4.1.2.	Prédominance du terme « espagnol » pour la langue commune	240
4.1.3.	« El castellano », variété parlée en Espagne.....	241

4.2. Variétés supranationales	243
4.2.1. « Español general », nomination provenant de la tradition académique	243
4.2.2. « L'espagnol latino » et l'« español neutro » de la tradition audiovisuelle	246
4.3. « El mexicano » et « el argentino »	249
5. Une focalisation sur des pratiques langagières.....	256
5.1. La thématique du langage	256
5.2. Une focalisation sur les usages.....	256
5.3. Une focalisation sur les pratiques des locuteur.rice.s.....	258

CHAPITRE 7. DYNAMIQUES LANGAGIÈRES DE POUVOIR. DU MONOCENTRISME HOMOGENÈ À LA DIVERSITÉ DU LOCAL.....261

1. Questionner et dépasser les hiérarchies linguistiques héritées de la colonisation : la remise en cause de la supériorité de l'espagnol castillan.....	262
1.1. Purisme linguistique et hiérarchisations héritées de la colonisation.....	262
1.2. Un positionnement ambigu face à l'« espagnol d'origine » dans les vidéos	265
1.3. Remise en question de la supériorité de la variété péninsulaire en entretien	268
1.4. Contrer et dépasser les discours puristes.....	275
1.4.1. « Somos una mezcla » (KAR 45).....	275
1.4.2. Ré-historiciser et politiser les discours pour reprendre le pouvoir	278
1.5. La bataille continue dans les commentaires.....	282
2. Le poids du local hétérogène face à la « mise en registre » homogène d'une variété nationale.....	286
2.1. Discours épilinguistiques à propos de la « mise en registre » de variétés nationales	286
2.1.1. La notion de « mise en registre ».....	287
2.1.2. La mise en registre dépend des variétés et des locuteur.rice.s	288
2.1.3. « Hablas como en las novelas » (Kar 65) ou l'importance des industries culturelles dans le processus de mise en registre	290
2.1.4. Mise en registre de phénomènes prosodiques et lexicaux : l'exemple de l'espagnol mexicain.....	292
2.1.5. Mise en registre et marchandisation	295
2.2. Affiner la mise en registre nationale	297
2.2.1. Lutter contre l'homogénéisation stéréotypique en s'appuyant sur le local	297
2.2.2. S'appuyer sur la variation diastratique.....	300
2.2.3. Revendiquer une variation individuelle diaphasique	301
2.2.4. L'expérience de mobilité pour contrer une mise en registre stéréotypique ...	302

CHAPITRE 8. IDÉOLOGIES LINGUISTIQUES ET LANGAGIÈRES DE LA MOBILITÉ.....305

1.	Une prise de distance par rapport aux discours normatifs traditionnels	306
1.1.	Remise en cause des discours produits par l'école	307
1.2.	Limites des sources académiques	308
1.2.1.	Les limites des précisions diatopiques dans le DLE	308
1.2.2.	De nouvelles sources de référence pour décrire les parlers oraux	309
1.3.	Des normes orthographiques non adaptées aux Latinoaméricains.....	311
1.4.	Réappropriation des termes grammaticaux ou techniques.....	312
1.4.1.	Terminologie grammaticale générale.....	313
1.4.2.	« Shesheo ».....	314
1.4.3.	« Seseo »	316
2.	Mobilité et conception des langues et du langage	318
2.1.	Importance et valorisation de la mobilité géographique dans le corpus.....	318
2.1.1.	Mobilité géographique et acquisition d'un capital symbolique	319
2.1.2.	L'expérience du voyage comme marqueur social	320
2.1.3.	Le « capital de mobilité »	322
2.1.4.	« Idéologie mobilitaire » et conception des langues et du langage	323
2.2.	Les langues et le langage comme instruments de communication	324
2.2.1.	L'intercompréhension au centre des discours.....	325
2.2.2.	Une vision utilitariste du langage	328
2.3.	L'injonction à l'adaptation pour une communication efficiente.....	332
2.3.1.	Les discours prescriptifs en lien avec l'intercompréhension	332
2.3.2.	Plus d'« efficience » dans la communication grâce à plus de « flexibilité ».....	336
3.	L'« español neutro », nouvelle norme langagière de la mobilité ?.....	338
3.1.	La formule « español neutro »	339
3.2.	L'« español neutro », norme dans le monde médiatique et audiovisuel.....	341
3.2.1.	« el profesor me lo dijo (.) de neutralizar un poco el acento » (ILI 163)	341
3.2.2.	« es eh un (.) un español americanizado (.) que es lo que denominan el acento neutro » (ISR 36)	348
3.3.	Revendication d'une nouvelle norme de communication « ordinaire » en situation internationale	350
3.3.1.	« deberían [...] ponerse en el lugar del otro y [...] hablar más neutro » (ALB 69).....	351
3.3.2.	« contigo estoy hablando (.) español neutro » (ROS 164).....	353
3.3.3.	Une norme pour les interactions en situation de mobilité	355
3.3.4.	Un contrepoids à l'ancienne suprématie péninsulaire ?	358

CONCLUSION.....	363
BIBLIOGRAPHIE	375
TABLE DES MATIÈRES	399

***Hablamos el mismo idioma pero...* La variation de l'espagnol comme objet de discours de vidéastes latinoaméricain.e.s en contexte globalisé**

Les discours et pratiques des locuteur.rice.s à propos des langues et du langage sont en pleine évolution dans notre contexte globalisé, caractérisé par l'intensification des flux et l'essor des réseaux sociaux numériques. Des questions comme celle de la variation de l'espagnol sont à présent abordées et discutées par toutes et par tous dans des espaces numériques en ligne, et notamment par les participant.e.s à cette étude. Issu.e.s de divers pays d'Amérique latine, iels ont vécu durant plusieurs mois en Espagne, et ont réalisé des vlogues sur la plateforme YouTube, dans lesquels iels décrivent les différences entre leur espagnol et l'espagnol péninsulaire local. Cette thèse de sociolinguistique pose un regard critique sur les discours de ces vidéastes mobiles dans un monde globalisé. Elle montre en quoi leurs pratiques de mobilité, associées à des pratiques discursives et interactionnelles notamment sur YouTube, renouvellent les discours épilinguistiques à propos des variétés de l'espagnol. Une ethnographie en ligne de près de trois ans, qui a débouché sur des entretiens, a permis d'étudier la question en profondeur. S'appuyant sur une analyse discursive, interactionnelle et multimodale des vlogues et des entretiens, cette étude souligne la singularité des discours épilinguistiques de ces vidéastes. Elle révèle qu'ils décrivent un espagnol oral, du quotidien, présenté uniquement comme un outil de communication. Elle montre également que leurs discours sont imprégnés à la fois par le poids de forces locales, qui nuancent les discours homogénéisants de l'État-nation, et par celui des forces globales, qui promeuvent de nouvelles normes linguistiques et langagières en contexte international.

Mots clés : sociolinguistique, épilinguistiques, idéologies langagières et linguistiques, variation de l'espagnol, YouTube, discours numérique.

***Hablamos el mismo idioma pero...* The variation of Spanish as an object of discourse of Latin American video makers in a globalized context**

Speakers' discourses and practices about languages and language are changing in our globalized context, characterized by the intensification of flows and the rise of digital social networks. Questions such as Spanish variation are now being addressed and discussed by everyone in online digital spaces, including the participants in this research. Coming from different Latin American countries, they have lived in Spain for several months, and have made vlogs on the YouTube platform, in which they describe the differences between their Spanish and the local peninsular Spanish. This sociolinguistics thesis proposes a critical approach to the discourses of these mobile video makers in a globalized world. It shows how their mobility practices, combined with discursive and interactional practices, especially on YouTube, renew epilinguistic discourses about the varieties of Spanish. A three-year online ethnographic research, which included interviews, allowed for an in-depth study of the question. Based on a discursive, interactional, and multimodal analysis of the vlogs and interviews, this study highlights the singularity of these video makers' epilinguistic discourses. It reveals that they describe an oral, everyday Spanish, presented as a tool for communication. It also shows that their discourses are permeated both by the weight of local forces, which nuance the homogenizing discourses of the nation-state, and by that of global forces, which promote new linguistic norms in an international context.

Keywords : sociolinguistics, epilinguistic discourses, linguistic ideologies, Spanish variation, YouTube, digital discourse.